

NOUVEAUX
VOYAGES
DE
M^RLE BARON DE LAHONTAN
DANS
L'AMÉRIQUE
SEPTENTRIONALE

Qui contiennent une Relation des differens Peuples qui y habitent, la nature de leur Gouvernement, leur Commerce, leurs Coûtumes, leur Religion, & leur manière de faire la guerre.

L'intérêt des François & des Anglois dans le Commerce qu'ils font avec ces Nations, l'avantage que l'Angleterre peut retirer de ce Païs, étant en Guerre avec la France.

Le tout enrichi de Cartes & de Figures.

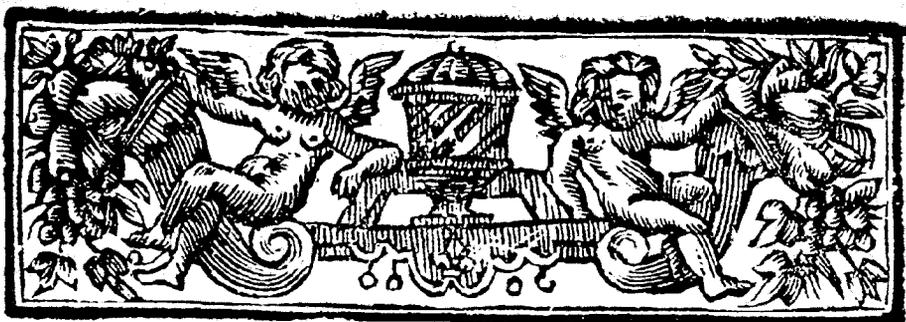
A LA HAYE

CHEZ LES FRÈRES L'HONORÉ, MARCHANDS
LIBRAIRES

M. DCCIII

Planche du Titre





A SA MAJESTE'
FREDERIC IV.

ROY DE DANNEMARC,
de Norvegue, des Vandales &
des Goths ; Duc de Sleswick,
Holstein, Stormar & Etsmar,
Comte d'Oldenbourg & de
Delmenhorst, &c.



SIRE,

*Quand je me suis déterminé à
donner au Public les Mémoires de*

** 2*

mes

E P I T R E.

mes Voyages , par une bonne raison je n'ai point balancé à faire hommage à VOTRE MAJESTE'.

Mes disgraces ne vous sont point inconnue , S I R E , puis que vous avez daigné en prendre pitié. Elles sont d'une nature à ne me faire aucuns tort dans l'esprit des honnêtes gens. Je ne serois point coupable , si je n'avois point en tête des personnes si puissantes , que l'on n'est point innocent dès que l'on a le malheur de leur déplaire , & c'est avoir tort que de vouloir avoir raison contr'elles. Aussi ai-je eu le bonheur , S I R E , que VOTRE MAJESTE' m'a regardé comme ceux qui sont malheureux , sans être criminels , & Elles à bien voulu répandre ses bontez jusques sur moi. Souffrez , S I R E , que je vous en témoigne ma recon-

con-

E P I T R E.

connoissance. Je presente à VOTRE MAJESTE' un Livre , qui n'est bon que parce qu'il contient la vérité toute pure. J'écrivois tout simplement ce qui m'arrivoit à un de mes parens qui l'avoit exigé de moi , & cette maniere naturelle plaira peut-être plus que si j'avois écrit avec plus d'étude & plus d'art. Enfin , je raconte mes *Avantures en Voyageur* , & non point en *Auteur* qui ne cherche qu'à plaire. Cette même raison m'empêchera , S I R E , d'entreprendre de donner à VOTRE MAJESTE' les justes loüanges qui lui sont dûes. J'ai passé les plus beaux jours de ma vie avec les Sauvages de l'*A-mérique* , & ce n'est pas là qu'on apprend à écrire & à louer poliment ; je me contenterai donc , S I R E , de prier le Ciel pour la conservation de VOTRE MA-

E P I T R E.

JESTE' & de toute la Famille
Royalle, fe suis avec un très-profond
respect ,

S I R E ,

DE VOSTRE MAJESTE'

Le très-humble & très-
obéissant Serviteur ,
LAHONTAN.



P R E F A C E.

L'On croit pouvoir avancer sans se flatter , que cette Relation ne sera point mal reçüe. L'on en a donné déjà plusieurs au public : mais elles ont toutes un défaut essentiel , c'est le manque de desintereffement & de sincerité. Les Auteurs sont des Missionnaires c'est à dire des gens engagez par leur profession à persuader au Monde , que leur peine , qui d'ailleurs est loüable , n'est pas tout à fait infructueuse. De la vient que leurs narrations ne sont dans le fond à proprement parler qu'un détail de *Messes* , de *Miracles* , de *conversions* , & d'autres mi-

P R E E A C E.

nuties directement frauduleuses , où le bon sens du siècle ne donne pas facilement ; en un mot , ces Auteurs poussez par un zèle faux ou véritable ont plutôt écrit pour le credit de leur cause , que pour apprendre au Lecteur le véritable contenu de ce qui se passe dans ce Pais-là.

Pour peu qu'on examine ces Voyages sans prévention , l'on sera comme forcé de tomber d'accord qu'on n'y rapporte rien que de très-conforme à la verité. L'on y voit regner par tout cette exactitude , & cèt air de bonne foi qui s'empare tout d'abord d'un esprit équitable , & qui fait voir efficacement qu'on ne tend à rien moins qu'à surprendre. Certains faits sont si bien circonstanciez , que la narration qu'on nous en donne porte toute la force de preuves démonstratives. Il n'est pas

P R E F A C E.

pas difficile de trahir le vrai ; le plus grand imposteur copie admirablement l'honnête homme. Il faut avoüer cependant qu'il se trouve un certain caractère dont le juste discernement se contente, & qui donne le plaisir de ne se croire point abusé. Il en est de la narration comme de la pensée. Une évidence inexprimable remplit l'entendement humain, & répond dans l'ame une douce & aimable lumière, qui est la seule & infallible règle contre l'erreur. Ainsi voyons nous briller les traits de la vérité dans un Auteur qui n'a point d'autre garant que sa bonne foi.

Il y a long-tems, au reste, que le public jouïroit de cet agréable amusement. Depuis plus d'un an le Gentilhomme à qui l'on a comme arraché ses Memoires les avoit tout prêts. Mais il esperoit

* 5 que

P R E F A C E.

que Sa Majesté Très-Chrétienne mieux informée des choses , rendroit justice à l'innocence d'un Officier qui a eu l'honneur de l'avoir bien servir en *Canada* , & qu'elle le avoit eu même la bonté de récompenser d'un emploi de distinction. Ce Cavalier à tenté toutes les voyes légitimes pour se justifier : il a eu le malheur de n'y pouvoir réussir. Son ennemi soutenu de quelques apuis qu'on ne veut point designer , pour épargner la reputation d'un homme qui occupe l'un des premiers postes dans le Ministère de France , l'a noirci si cruellement & si honteusement , que l'Auteur a perdu toute esperance de faire valoir son bon droit pendant ce Regne-ci. C'est ce qui la rendu plus traitable pour communiquer ces Lettres qu'il n'a pourtant laissé aller qu'avec une extrême répugnance

ce

P R E F A C E.

les mœurs de ces *Américains* ; & l'on verra d'un coup d'œil la véritable disposition de ce Païs-là. L'on doit ajouter à tout d'autant plus de foi , que l'Auteur a parcouru des Terres du *Nouveau Monde* pendant plusieurs années , & qu'il s'est fait un devoir de s'instruire parfaitement de toutes choses. Ce n'étoit pas néanmoins son dessein de publier ses connoissances & ses découvertes ; mais il n'en est pas moins vrai qu'il y a travaillé comme s'il n'avoit pas eu d'autre intention. Son stile ne paroîtra peut-être pas des plus purs ni des plus châtiez ; mais cela même doit le rendre moins suspect d'affectation ; & d'ailleurs que peut on attendre d'un jeune Officier de Marine ! ce qui est fort certain , & pas un Lecteur judicieux n'en disconviendra , c'est que l'Auteur s'est uniquement at-

at-

P R E F A C E.

taché à exposer simplement les choses ; il ne flatte personne , il ne déguise rien , & l'on parroit justement lui attribuer , les qualitez nécessaires à tout narateur , d'écrire comme s'il n'avoit ny Patrie , ni Religion. Soit dit sans faire aucun tort à ce qu'il doit à son Dieu , & à son Roi.

La Carte mise à la tête du premier Volume doit se raporter à la 16. Lettre du même Volume.

TABLE



TABLE
DES
LETTRES
DU TOME I.

LETTRE I.

Oui contient une description du Voyage de France en Canada, avec les côtes, passage &c. & une remarque sur la Variation de l'aiman.
pag. 1.

LETTRE II.

Qui contient la description des Plantations de Canada, & comment elles

T A B L E.

*elles se sont faites. L'envoi des filles
publiques de France en ce país-là ,
son climat & son terrain.* 9

L E T T R E III.

*Qui contient une assez ample descrip-
tion de Quebec & de l'Isle d'Or-
leans.* 14

L E T T R E IV.

*Qui contient une brieve description des
Habitations Sauvages des environs
de Quebec. Du Fleuve S. Lau-
rent jusqu'à Monreal. De la Pê-
che curieuse des Anguilles. De la
Ville des trois Rivieres , de celle
de Monreal , & la décente des
Coureurs de bois.* 21

L E T T R E V.

*Qui contient une brieve description des
Peu-*

T A B L E.

Peuples Iroquois , la guerre & la paix que les François ont fait avec eux , & comment. 29

L E T T R E VI.

Qui contient une ample description des voitures de Canada qui sont des Canots d'écorce de bouleau. Comment on les fait & la manière dont on les navigue. 34.

L E T T R E VII.

Qui contient une ample description du Fleuve S. Laurent depuis le Montreal jusqu'au premier grand Lac de Canada. Les Sauts , les Cataractes & la navigation de ce Fleuve. Du Fort Frontenac & de son utilité. Entreprise de Mr. de la Barre , Gouverneur Général , contre les Iroquois. Son accommodement , ses harangues. 39

LET-

T A B L E.

L E T T R E V I I I.

On travaille à fortifier le Monreal. Le zèle indiscret des Prêtres Seigneurs de cette Ville. Description de Chamblé. De la descente des Sauvages des grands Lacs, pour faire leur Commerce, & comment il se fait. 59

L E T T R E I X.

Qui contient une description du Commerce de Monreal. Arrivée de Mr. le Marquis de Denonville avec des Troupes. Rapel de Mr. de la Barre. Description curieuse de certains Congez pour le Commerce des Castors dans les pais lointains. 66

L E T T R E X.

Qui contient l'arrivée de Mr. de Cham-

T A B L E.

Champigni à la place de Mr. de Meules rapellé en France. Il amene des Troupes. Description curieuse des Raquettes & des chasses des Orignaux , avec une description de ces animaux. 72

L E T T R E. XI.

Qui contient une autre chassè curieuse de divers Amimaux. 78

L E T T R E XII.

Qui contient l'arrivée de Mr. le Chevalier de Vaudreuil en Canada avec des troupes. Les troupes & les Milices sont à S. Helène prêtes à partir pour aller faire la guerre aux Iroquois. 89

L E T T R E XIII.

Qui contient un description desavan-
ta-

T A B L E.

*tageuse de la Campagne faite aux
Pais des Iroquois. Embuscade.
Ordre à l'Auteur de partir pour
les grands Lacs avec un détache-
ment des Troupes.* 92

L E T T R E X I V.

*Qui contient le depart de Niagara.
Rencontre des Iroquois au bout
du portage. Suite du voyage. Brie-
ve description des Pais situez sur
la route. Arrivée de l'Auteur au
Fort S. Joseph à l'embouchure du
Lac des Hurons. Celle d'un par-
ti des Hurons à ce Fort. Le coup
qu'ils firent. Leur départ pour Mis-
filimakinac. Rencontre du frere
de Mr. de la Salle miraculeuse-
ment conduit. Description de Mis-
filimakinac.* 105

L E T T R E X V.

*Qui contient une Description du Saut
Sainte*

T A B L E.

Sainte Marie, où l'Auteur engage les Sauteurs à se joindre aux Outaouas pour aller en parti chez les Iroquois. Départ, accidens, & rencontres durant le voyage jusqu'à son retour à Missilimakinac. 121

L E T T R E X V I.

Qui contient le départ de l'Auteur de Missilimakinac. Description de la Baye des Puants, & de ses Villages. Ample description des Castors, suite du voyage remarquables de la Rivière Longue, avec la Carte des Pais découverts, & autres. Retour de l'Auteur à Missilimakinac. 130

L E T T R E X V I I.

Qui contient le départ de l'Auteur de Missilimakinac pour la Colonie. Description des Pais, des Rivieres

T A B L E.

res & des passages qu'on trouve en chemin. Incurſion funeſte des Iroquois dans l'Ifle de Monreal. Abandon du Fort de Frontenac. Nouvelle du retour en Canada du Comte de ce nom , & du rappel de Mr. le Marquis de Denonville.

L E T T R E XVIII.

Qui contient l'arrivée de Mr. le Comte de Frontenac Sa réception. Son Voyage à Monreal. Rétaſſement du Fort de Frontenac. 198

L E T T R E XIX.

Qui contient les incurſions faites à la Nouvelle Angleterre , & à la Nouvelle York. Funeſte Ambaſſade des François chez les Iroquois. Entreprife mal concertée des Anglois & des Iroquois venant

T A B L E.

*nant par terre attaquer la Colo-
nie.* 203

L E T T R E XX.

*Qui contient une seconde entreprise
considérable des Anglois par Mer,
trés-mal conduite, où l'on voit la
Lettre que le Commandant de la
Flote écrit à Mr. le Comte de Fron-
tenac, avec la reponse verbale de
ce Gouverneur, & le départ de
l'Auteur pour France.* 209

L E T T R E XXI.

*Qui contient une description des Bu-
reaux des Ministres d'Etat, &
les services mal récompensez à la
Cour.* 219

L E T T R E XXII.

*Qui contient le départ de l'Auteur
de*

T A B L E.

de la Rochelle pour Quebec , sa Navigation jusqu'à l'entrée du Fleuve Saint Laurent. Rencontre d'un Vaisseau Anglois qu'il combatit. Son Vaisseau échoué. Navigation du Fleuve Saint Laurent. Nouvelle qu'un Parti d'Anglois & d'Iroquois a défait un Corps de Troupes Françoises. 225

L E T T R E XXIII.

Qui contient la prise de quelques Bâtimens Anglois, un Parti d'Iroquois défait , un brûlé tout vif à Quebec. Un autre Parti de ces Barbares surprend des Coureurs de bois, est ensuite surpris lui-même. Mr. de Frontenac propose un projet d'entreprise à l'Auteur. L'Auteur part dans une Fregate pour aller en France , & relâche à Plaisance , ou une Flore Angloise vient pour enlever ce poste. Elle manque son coup. L'Auteur continuë son voyage. 231

L E T -

T A B L E.
L E T T R E X X I V .

Qui contient un projet d'entreprise par Mr. de Frontenac , qui fut rejeté à la Cour , & pourquoi. Le Roi à donne à l' Auteur la Lientenance de Roi de l'Isle de Terre Neuve, &c avec une Compagnie Franche. 247

L E T T R E X X V .

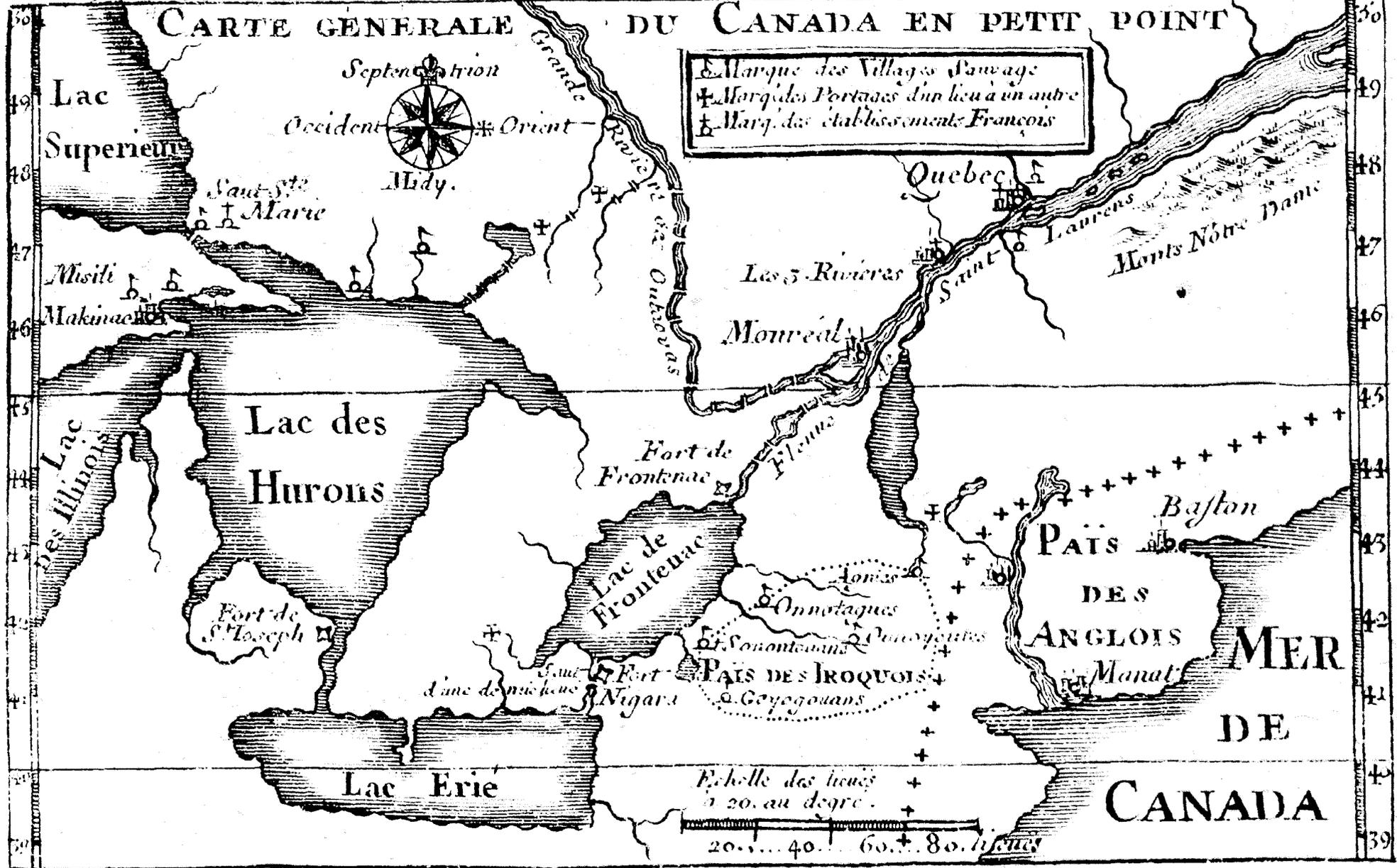
Qui contient le départ de France de l' Auteur pour Plaisance. Une Flole de 30. Vaisseaux Anglois vient pour se saisir de cette Place. Elle s'en retourne après avoir manqué son coup. Raisons du mauvais succès des Anglois en toutes leurs entreprises d' Outre-Mer. Avanture de l' Auteur avec la Gouverneur de Plaisance. Départ de l' Auteur pour le Portugal. Combat contre un Corsaire de Flessingue , &c. 255. Ex-

Explication de quelques Termes qui se trouvent dans le Premier Tome.

267

T A B L E.

CARTE GENERALE DU CANADA EN PETIT POINT



☉ Marque des Villages Sauvage
 + Marque des Portages d'un lieu à un autre
 ⚡ Marque des établissements François

Echelle des lieux
 1 20. au degré.
 20. 40. 60. 80. lieues



VOYAGES

D U

BARON DE LAHONTAN.

LETTRE I.

Qui contient une description du Voyage de France en Canada, avec les côtes, passages, &c. & une remarque sur la Variation de l'aiman.



ONSIEUR,

Je suis surpris que le Voyage du nouveau monde puisse tant effrayer ceux qui sont obligez de le faire, car je vous jure de bonne foi qu'il n'est rien moins que ce qu'on s'imagine. Il est vrai que la course est un peu longue, mais l'esperance de voir un nouveau pais ne permet pas qu'on s'en-

nuyé en chemin. Je vous manday à mon départ de la *Rochelle*, les raisons que Mr. le *Fevre de la Barre* Gouverneur General de *Canada* avoit eu d'envoyer en France le Sr. *Mahu* Canadien, & la resolution qu'il a prise de détruire absolument les *Iroquois*, qui sont des peuples sauvages très - belliqueux. Ces barbares sont amis des Anglois, parce qu'ils en reçoivent du secours; & ils sont nos ennemis par la crainte qu'ils ont que nous les détruisions tôt ou tard. Ce Général croyoit que le Roi lui enverroit sept ou huit cens hommes, mais la saison étoit si avancée quand nous partimes de la *Rochelle*, qu'à peine osa-t'on risquer nos trois Compagnies de Marine. Je n'ai trouvé rien de desagréable en cette traverse si ce n'est quelques jours de tempête sur les écores du banc de Terre - Neuve, ou les vagues sont effroyables pour peu de vent qu'il fasse. Nôtre Fregate y reçut quelques coups de Mer, mais comme ces accidens sont ordinaires pendant le cours de cette navigation, les vieux Navigateurs n'en furent point émus. Il n'en fut pas de même à mon égard, car n'ayant jamais fait de voyages de long cours, j'étois si surpris de voir les flots s'élever jusqu'aux nuës que je fis alors plus de vœux à *Neptune* que le vaillant *Idoménée* lors qu'il pensa perir au retour de la guerre de Troye. Dès que nous fumes sur ce Banc ils nous parurent tout à fait diminuez, & le vent cessant peu à peu, la mer devint si calme & si tranquille que nôtre Vaisseau ne pouvoit plus gouverner. Vous ne sçau-

riez

DU BARON DE LAHONTAN. §

riez croire quelle quantité de moruës nos Matelots pêcherent en un quart d'heure , car quoi qu'il y eut trente deux brasses d'eau sous nous , à peine l'ameçon étoit-il au fonds de la mer que le poisson étoit pris , de sorte que ce n'étoit que jeter & retirer sans relâche , mais par malheur on ne peut tirer cet avantage que de quelques bancs où l'on passe le plus souvent sans s'arrêter. Au reste si nous finies bonne chere aux dépens de ces poissons , ceux qui resterent dans la Mer s'en vengerent bien aux dépens d'un Capitaine & de plusieurs Soldats qui moururent du scorbut & que nous jettâmes dans les ondes trois ou quatre jours après. Cependant le vent s'étant rangé à l'Oüest-Nord-Oüest nous fumes contraints de louver cinq ou six jours. Ensuite il sauta vers le Nord , & nous allâmes atterrer heureusement au Cap de *Rasé* , quoique nos Pilotes fussent assez incertains de leur latitude , pour n'avoir pû prendre hauteur dix ou douze jours avant cet atterrage. Ce Cap fut découvert par un Matelot perché sur le faite du grand Hunier lequel se prit à crier *terre , terre* , de même que St. Paul cria à l'approche de *Malthe* , *γινε οραμα γινε οραμα*. Or vous remarquerez que dès que les Pilotes des Vaisseaux s'estiment près des Côtes , ils ont la précaution de faire monter pendant le jour des Mariniers sur les Huniers ou sur les Perroquets pour les découvrir : ceux - cy se relevent de deux en deux heures jusqu'à l'entrée de la nuit , auquel tems on cargue les voiles en cas qu'on n'ait pas encore aper-

çû la terre. En cet état le bâtiment n'avance presque point , puis qu'il ne va jusqu'à l'aube du jour qu'à mats & à corde , & qu'on se met très-souvent côté en travers. De là vous pouvez juger qu'il est important de reconnoître les Côtes maritimes avant que de les aborder ; cela est si vrai que le Matelot qui les découvre est assuré de tirer quelque pistole des passagers , qui sont obligez de le recompenser avec plaisir en pareille occasion. Vous remarquerez que *l'Aiman* varie vint & trois degrez vers le Nordoüest sur le Banc de Terre Neuve , c'est-à-dire que la fleur de lis du compas ou de la boussole , qui doit naturellement se tourner droit vers le vrai Nord du monde ou l'étoile Polaire , ne regarde lors qu'on est sur ce Banc que le Nord - Nord - Oüest & un degré vers l'Oüest ; c'est-ce que nous avons observé avec nos compas de variation.

Il étoit environ midi quand on découvrit le Cap , & pour en être plus assurez nous portâmes dessus à pleine voile , à dessein de le reconnoître. Enfin ne doutant plus que ce ne fut ce promontoire la joye se repandit dans le Vaisseau. On ne parla plus du sort des malheureux qui ayant été jettez dans la Mer avoient retardé le batême de ceux qui faisoient ce Voyage la premiere fois. Voici la description de ce batême. C'est une cérémonie impertinente qui se pratique par les gens de Mer , dont l'humeur est aussi bizarre que l'élément sur lequel ils ont la folie de s'abandonner. Il profanent ce Sacrement de la manière du
mon-

DU BARON DE LAHONTAN.

Monde la plus absurde , par un usage établi depuis très-long-tems. On voit les anciens Matelots noircis & déguisez avec des guenilles & des cordages , qui contraignent en cet équipage ceux qui n'ont jamais passé sur certains parages de jurer à genoux sur un livre de Cartes Hydrographiques , qu'ils observeront exactement envers les autres , la cérémonie qu'on observe envers eux , toutes les fois que l'occasion s'en présentera. Dès qu'ils ont prêté ce serment ridicule , on leur jette cinquante seaux d'eau sur la tête , sur le ventre , sur les cuisses & sur tout le reste du corps , sans avoir égard au tems ny à la saison. Les principaux endroits où cette folie se pratique sont sous l'Equateur , sous les Tropiques , sous les Cercles Polaires , sur le Banc de Terre-Neuve & aux Détroits de Gibraltar , du Sond & des Dardanelles. Au reste les personnes de quelque distinction n'étant pas sujets à cette loy , ont accoûtumé de faire une liberalité de cinq ou six flacons d'eau de vie aux Matelots du Vaisseau. Trois ou quatre jours après ce batême nous découvrîmes le Cap de Raye sur le soir , & nous entrâmes ensuite heureusement dans la Baye *S. Laurent* , à l'entrée de laquelle nous tombâmes dans un Calme de peu de durée , qui nous donna le jour le plus clair & le plus beau que nous eussions veu durant la traversé. Il sembloit que cette journée nous fut donnée pour nous dedommager des pluyes , des brouillards & des gros vents que nous avions essuyez dans le voyage. Nous vîmes le

* *Espadon* non est un poisson de dix à quinze pieds de longueur, & de quatre pieds de circonférence ayant au bout du museau une espèce de scie de 4. pieds de long, de quatre pores de large & de six lignes à'épaisseur.

combat de l'*Espadon* * & la *Baleine* à une portée de fauconneau de nôtre Fregate. C'étoit un charme de voir les sauts que cet *Espadon* faisoit hors de l'eau pour darder sa lance dans le corps de cette *Baleine* lorsqu'elle étoit obligée de reprendre haleine, ce spectacle dura du moins deux heures, tantôt à droit & tantôt à gauche du Vaisseau, les Matelots qui ne sont pas moins superstitieux que les Egyptiens presageoient quelque fâcheuse tempête, mais nous en fumes quittes pour trois ou quatre jours de vent contraire. Nous louvoyames pendant ce tems-là entre l'Isle de Terre-Neuve & celle du *Cap - Breton*. Nous apperceumes deux jours après les *Isles aux Oiseaux* à la faveur d'un vent de Nord-Est qui nous porta à l'entrée du fleuve *St. Laurent*, par le Sud de l'Isle d'*Anticostie* sur le Banc de laquelle nous pensâmes échoüer pour l'avoir rangée de trop près. Un second calme nous surprit à l'emboucheure de ce fleuve suivi d'un vent contraire qui nous contraignit à louvoyer quelques jours. A la fin peu à peu nous gagnâmes *Tadoussac* où nous jettames l'ancre. Ce fleuve a 4. lieües de largeur en cet endroit là, & vingt deux à son emboucheure, mais il s'étreslit peu à peu en remontant vers sa source. Nous levâmes l'ancre deux jours après à la faveur du vent d'Est & de la marée qui nous fit passer heureusement le pas de l'*Isle Rouge*, où les courans sont sujets à jeter les Vaisseaux sur la côte, aussi bien qu'à l'*Isle au Coudres* située à quelques lieües plus haut. Nous ne fumes pas si heu-

DU BARON DE LAHONTAN. 7

heureux à ce second passage , car le vent nous ayant manqué , nôtre Fregate tomboit sur les Rochers si nous n'eussions donné fond. Nous en fûmes quittes pour la peur , quoique nous nous serions sauvés facilement si le Vaisseau eût fait naufrage. Nous appareillâmes le lendemain le même vent s'étant augmenté , & le jour suivant nous mouillâmes à la traverse du *Cap Tourmente* , qui pour n'avoir que deux lieues d'étendue ne laisse pas d'être dangereuse lors qu'on ne suit pas bien le chenail. Il ne nous restoit plus que sept lieues de navigation jusques à la Ville de *Quebec* , devant laquelle nous venons de mouïller. Au reste nous avons trouvé tant de glaces flotantes , & la terre si couverte de nege depuis l'Isle Rouge jusqu'ici , que nous avons été sur le point de relâcher en France dès l'abord de ce premier passage , quoiqu'il ne nous restât plus que trente lieues à faire. Nous craignons d'être surpris par les glaces , & de ne pouvoir achever nôtre course sans perir , mais grâces à Dieu nous en voilà quittes. On nous vient de dire que les quartiers de nos troupes sont marquez dans quelques bons Villages aux environs de cette Ville par ordre du Gouverneur , & comme il faut se préparer à mettre pied à terre , je suis obligé de finir ma Lettre. Je ne puis vous rien dire encore de ce pays , si ce n'est qu'il y fait déjà un froid à mourir. A l'égard du fleuve , je vous en ferai une description plus ample quand je le connoîtrai mieux. Nous venons d'apprendre que Mr. de la *Sale* arrive de la dé-

V O Y A G E S

couverte d'un grand fleuve qui se décharge dans le Golfe de *Mexique*, & qu'il doit s'embarquer demain pour passer en France. Comme il connoit parfaitement bien le Canada vous ne devriez pas manquer à le voir, en cas que vous alliez cet hiver à Paris

Je suis Monsieur vôtre &c.

Au Port de Quebec le 8. Novembre 1683.





L E T T R E II.

Qui contient la description des Plantations de Canada, & comment elle se sont faites. L'envoi des filles publiques de France en ce pais-là, son climat & son terrain.



M O N S I E U R :

Dès que nous eumes mis pied à terre l'année dernière, Mr. de la Barre envoya nos trois Compagnies en quartier aux côtes du voisinage de Quebec. Ce mot de *Côtes* n'est connu en Europe que pour côtes de la mer, c'est-à-dire les montagnes, les dunes & tout autre sorte de terrain qui la retient dans ses bornes; au lieu qu'en ce pais où les noms de Bourg & de Village sont inconnus on se sert de celui de côtes qui sont des Seigneuries, dont les habitations sont écartées de deux ou trois cent pas les unes des autres, & situées sur le rivage du Fleuve de *S. Laurent*. On dit telle côte à quatre lieues d'étendue,

une autre en a cinq , &c. Les Païsans y vivent sans mentir plus commodément qu'une infinité de Gentils-hommes en France. Quand je dis Païsans je me trompe , il faut dire habitans , car ce titre de Païsan n'est non plus receu ici qu'en *Espagne* , soit parce qu'ils ne payent ni sel ni taille , qu'ils ont la liberté de la chasse & de la pêche , ou qu'entfin leur vie aisée les met en parallèle avec les Nobles. Leurs habitations sont situées sur les bords du fleuve de St. Laurent. Les plus pauvres ont quatre * arpens de terre de front & trente ou quarante de profondeur. Comme tout ce terrain n'est qu'un bois de haute fûtaye , ils sont obligez de couper les arbres & d'en tirer les souches avant que d'y pouvoir mettre la Charriè. Il est vrai que c'est un embarras & de la dépense dans les commencemens , mais aussi dans la suite on s'en dedommege en fort peu de temps , car dès qu'on y peut semer , ces terres vierges raportent au centuple. On seme le bled dans le mois de May , & la recolte s'en fait à la mi - Septembre. Au lieu de battre les gerbes sur les champs on les transporte dans les granges jusqu'au plus grand froid de l'hiver , parce qu'alors le grain sort mieux de l'épi. On y seme aussi des pois qu'on estime beaucoup en France. Tous les grains sont à très-bon marché dans ce païs aussi bien que la viande de boucherie & la volaille. Le bois ne coûte presque rien d'achap en comparaison du transport , qui cependant est fort peu de chose. La plupart de ces Habitans sont des

gens

* Arpent
est un espace
de terre
de cent perches en
quarré de
18 pieds
de long.

DU BARON DE LAHONTAN. II

gens libres qui ont passé de France ici avec quelque peu d'argent pour commencer leurs établissemens. D'autres qui après avoir quitté le metier de la guerre il y a trente ou quarante ans lorsque le Regiment de *Carignan* fut cassé , embrasserent celui de l'agriculture. Les terres ne couterent rien ni aux uns ni aux autres , non plus qu'aux Officiers de ces Troupes qui choisirent des terres incultes couvertes de bois (car tout ce vaste continent n'est qu'une forêt.) Les Gouverneurs Généraux leur donnerent des concessions , pour trois ou quatre lieues de front & de la profondeur à discretion , en même temps ces Officiers accorderent à leurs Soldats autant de terrain qu'ils souhaiterent , moyennant un écu de fief par arpent. Après la reforme de ces Troupes on y envoya de France plusieurs Vaisseaux chargez de filles de moyenne vertu , sous la direction de quelques vieilles Beguines qui les divisèrent en trois Classes. Ces Vestales étoient pour ainsi dire enrassées les unes sur les autres en trois différentes sales , où les époux choisissoient leurs épouses de la maniere que le boucher va choisir les moutons au milieu d'un troupeau. Il y avoit dequoi , contenter les fantasques dans la diversité des filles de ces trois Serrails , car on en voyoit de grandes, de petites , de blondes , de brunes , de grasses & de maigres ; enfin chacun y trouvoit chaussure à son pied. Il n'en resta pas une au bout de 15. jours. On m'a dit que les plus grasses furent plutôt enlevées que les

autres , parce qu'on s'imaginoit qu'étant moins actives elles auroient plus de peine à quitter leur menage , & qu'elles resisteroient mieux au grand froid de l'hiver , mais ce principe a trompé bien des gens. Quoiqu'il en soit on peut ici faire une remarque assez curieuse. C'est qu'en quelque partie du monde où l'on transporte les plus vicieuses Europeanes , la populace d'outre mer croit à la bonne foi que leurs péchez sont tellement effacez par le batême ridicule dont je vous ai parlé , qu'ensuite elle sont sensées filles de vertu , d'honneur , & de conduite irréprochable. Ceux qui vouloient se marier s'adresserent à ces directrices auxquelles ils étoient obligez de declarer leurs biens & leurs facultez , avant que de prendre dans une de ces Classes celles qu'ils trouvoient le plus à leur gré. Le mariage se concludoit sur le champ par la voye du Prêtre & du Notaire , & le lendemain le Gouverneur Général faisoit distribuer aux mariez un Bœuf , une Vache , un Cochon , une Truye , un Coc , une Poule , deux barils de chair salée , onze écus avec certaines armes que les grecs appellent *χρυσ*. Les Officiers plus délicats que leurs Soldats s'accommodoient des filles des anciens Gentilshommes du pais ou de celles des plus riches Habitans , car il y a près de cent ans , comme vous sçavez , que les François possèdent le *Canada*. Tout le monde y est bien logé & bien meublé , la plupart des maisons sont de bois à deux étages ; les cheminées sont extrêmement grandes car on y fait des feux prodigieux

DU BARON DE LAHONTAN. 13

indigieux pour se garantir du froid qui est excessif depuis le mois de Decembre jusqu'en Avril. Le fleuve ne manque jamais d'être gelé durant ce temps-là , malgré le flux & le reflux de la mer , & la terre est aussi couverte de trois ou quatre pieds de neige , ce qui paroît surprenant pour un pais situé au 47. degré de latitude & quelques minutes. La plupart des gens l'attribuent à la quantité de montagnes dont ce vaste continent est couvert. Quoi qu'il en soit , les jours y sont en hiver plus longs qu'à Paris , ce qui me paroît extraordinaire. Ils sont si clairs & si serains qu'il ne paroît pas en trois semaines un nuage sur l'horison. Voilà tout ce que je puis vous apprendre jusqu'à présent. J'espere d'aller à Quebec au premier jour , ayant ordre de me tenir prêt à m'embarquer dans quinze jours pour faire voile à *Monreal* , qui est la Ville du pais-la plus avancée vers le haut du fleuve.

Je suis Monsieur vôtre &c.

A la Côte de Beaupré le 2. May. 1684.

LET.



LETTRE III.

*Qui contient un assez ample description de
Quebec & de l'Isle d'Orleans.*

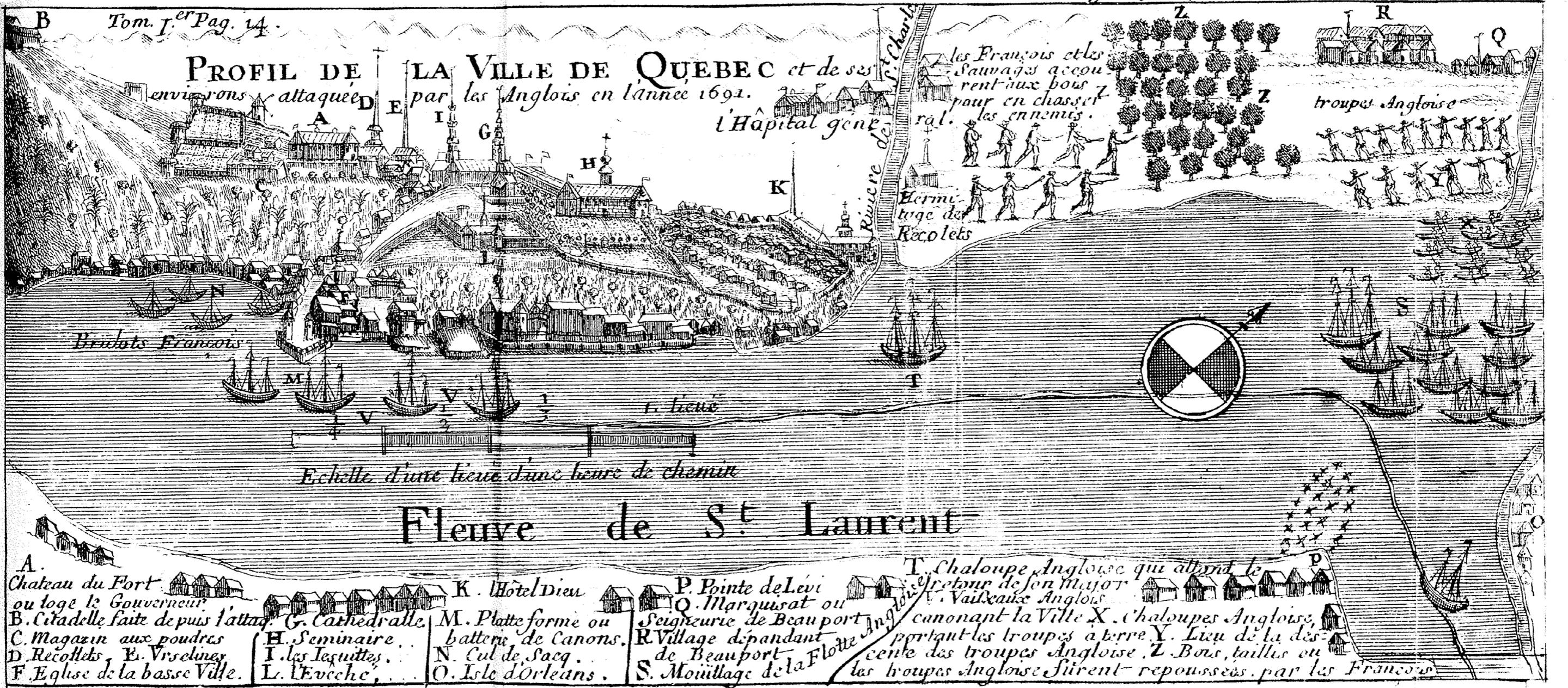


MONSIEUR,

La curiosité me porta vers l'Isle d'Orleans, avant que de m'aprocher de *Monreal* ; Cette Isle à 7. lieues de longueur & trois de largeur ; elle s'étent de la traverse du *Cap Tourmente* jusques à une lieüe & demi de *Quebec* , où ce fleuve se partage en deux branches. Le chenail du Sud , est celuy des Vaisseaux , car il ne scauroit passer que de petites barques par celui du Nord à cause des batures & des Rochers. Cette Isle appartient à un Fermier Général de France qui en retireroit mille écus de rente s'il la faisoit valoir lui - même. Elle est toute entourée d'habitations où il se recueille toutes sortes de grains. *Quebec* est la Ville capitale de la nouvelle France. Son circuit est à peu près d'une lieüe , sa latitude quarante sept degrés & douze minutes , sa longitude en est incertaine , aussi bien que celle

Tom. I. er Pag. 14.

PROFIL DE LA VILLE DE QUEBEC et de ses environs attaquée par les Anglois en l'année 1692.



les François et les Sauvages accoururent aux bois pour en chasser les ennemis.

troupes Angloise

Hermitage des Recolets

Boats François

lieue

Echelle d'une lieue d'une heure de chemin

Fleuve de St. Laurent

- A. Chateau du Fort ou loge le Gouverneur.
- B. Citadelle faite de puis l'attaq.
- C. Magasin aux poudres
- D. Recolets
- E. Vrselines
- F. Eglise de la basse Ville.
- G. Cathedrale.
- H. Seminaire
- I. les Jesuittes.
- L. L'Evêche.
- K. Hôtel Dieu
- M. Platte forme ou batterie de Canons.
- N. Cul de Sac.
- O. Isle d'Orleans.
- P. Pointe de Levi
- Q. Marquisat ou Seigneurie de Beauport
- R. Village dépendant de Beauport
- S. Mouillage de la Flotte Angloise
- T. Chaloupe Angloise qui attend le retour de son Major.
- V. Vaisance Angloise canonant la Ville
- X. Chaloupes Angloise, portant les troupes à terre
- Y. Lieu de la descente des troupes Angloise
- Z. Bois, taillis ou les troupes Angloise s'irent repoussees par les François

de plusieurs autres païs , n'en déplaist à Messieurs les Geographes , qui content 1200. lieues de la Rochelle en cette Ville sans s'être donnez la peine d'en mesurer le chemin. Quoiqu'il en soit elle n'est que trop éloignée de France pour les Vaisseaux qui en viennent , car leur traversé dure ordinairement deux mois & demi , au lieu qu'en s'en retournant ils peuvent en trente ou quarante jours de navigation gagner aisement l'atterrage de *Bel-Isle* , qui est le plus seur & le plus ordinaire des Navires de long cours. La raison de ceci est que s'il fait cent jours de l'année des vens de la partie de l'Est ; il en fait 260. de celles de l'Ouest. C'est une verité connue de tous les Navigateurs.

Quebec est partagé en haute & basse Ville. Les Marchands demeurent à la basse pour la commodité du port , le long duquel ils ont fait bâtir de très-belles maisons à trois étages d'une pierre aussi dure que le marbre. La haute Ville n'est pas moins belle ni moins peuplée. Le Château bâti sur le terrain le plus élevé , la commande de tous côtez. Les Gouverneurs Generaux qui font leur résidence ordinaire dans ce Fort y sont commodément logez , jouissant en même tems de la vue la plus belle & la plus étendue qui soit au monde. La Ville manque de deux choses essentielles , qui sont un quai & des fortifications , il seroit facile d'y faire l'un & l'autre , car les pierres se trouvent sur le lieu même. Elle est environnée de plusieurs sources d'eau vive la meilleure du monde , mais comme il ne s'y trouve per-

sonne

sonne qui entende assez bien l'Hydrostatique pour les conduire à quelques places où l'on pourroit élever des fontaines simples où jaillissantes , chacun est obligé de boire de l'eau de puits. Les gens qui habitent au bord du Fleuve de la basse Ville ne ressentent pas la moitié tant de froid que ceux de la haute , outre qu'ils ont la commodité de faire transporter en bateau jusque devant leurs maisons , le bled , le bois & les autres provisions nécessaires. Si ceux de la haute sont exposez aux vents froids de l'hiver , ils ont aussi le plaisir de jouir du frais en Été. Il y a un chemin assez large de l'une à l'autre , mais un peu escarpé , & des maisons à droit & à gauche. Le terrain de *Quebec* est fort inégal , & la cimetrie mal observée. L'Intendant demeure dans un fonds un peu éloigné sur le bord d'une petite Riviere , qui se joignant au Fleuve de S. Laurent renferme la Ville dans un angle droit. Il est logé dans le Palais où le Conseil Souverain s'assemble quatre fois la semaine. On voit à côté de grands Magazins de munitions de guerre & de bouche. Il y a six Eglises à la haute Ville ; la Cathedrale est composée d'un Evêque & de douze Chanoines qui sont de bons Prêtres , vivant en communauté comme des religieux , dans la Maison du Chapitre , dont la grandeur & l'Architecture sont surprenantes. Ces pauvres Prêtres qui se contentent du nécessaire , ne se mêlent uniquement que des affaires de leur Eglise ; où le service se fait à l'usage

DU BARON DE LAHONTAN. 17
de Rome. La seconde est celle des Jesuites située au centre de la Ville. Elle est belle , grande & bien éclairée. Le grand Autel est orné de 4. grandes colonnes Cylindriques & massives d'un seul bloc , de certain porphyre de Canada noir comme du Geai sans tâches & sans fils. Leur Maison est commode en toutes manières , car il y a beaucoup de logement. Ces Peres ont de beaux jardins , plusieurs allées d'arbres si touffus , qu'il semble en été qu'on soit dans une glaciere plutôt que dans un bois. On peut dire aussi que la glace n'en est pas loin , car ils ne manquent jamais d'en conserver en deux ou trois endroits , pour avoir le plaisir de boire frais. Leur College est si petit qu'à peine ont-ils jamais eu cinquante Eco-liers à la fois. La troisième est celle des Recolets , qui graces à Mr. le Comte de *Frontenac* ont obtenu du Roi la permission d'y construire une petite Chapelle (à laquelle je donne le nom d'Eglise ,) malgré l'opposition de Monsieur de *Laval* nôtre Evêque , qui de concert avec les Jesuite fit tout ce qu'il pût il y a dix ans pour l'empêcher. Ils demeuroient avant ce tems-là dans une Hospice qu'il fit bâtir où quelques-uns de ces Peres se tiennent encore. La quatrième est celle des Urselines qui a été brûlée & rebâtie deux ou trois fois de mieux en mieux. La cinquième est celle des Hospitalieres qui ont un soin très-particulier des malades , quoi que ces religieuses soient pauvres & mal logées.

Le Conseil souverain de *Canada* se tient
ici.

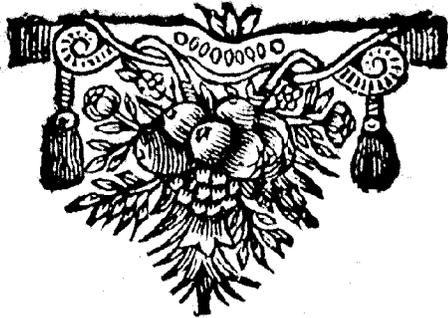
icy. Il est composé de douze Conseillers de *Capa y de Spada*, qui jugent souverainement & sans appel toutes sortes de Procès. L'Intendant s'attribuë le droit d'y presider, mais le Gouverneur General prend sa séance à la Salle de justice dans un endroit où se trouvant tous les deux face à face & les Juges à leurs côtez, il semble qu'ils y president également. Du tems que Monsieur de *Frontenac* étoit en Canada, il se moquoit de la prétenduë préseance des Intendans. Il traitoit les Membres de ce Parlement comme *Cromwel* ceux d'Angleterre. Chacun y plaide sa cause, car on ne voit ni Procureurs ni Avocats, ainsi les Procès sont bien-tôt finis, sans qu'il en coûte ny frais ny épices aux parties. Les juges qui ne reçoivent du Roy que quatre cent livres de pension par an sont dispensés de porter la robe & le bonnet. Outre ce tribunal il y a encore un Lieutenant General civil & criminel, un Procureur du Roi, un Grand Prevôt & un grand Maître des Eaux & Forêts. Les voitures dont on se sert pendant l'hiver à la Ville & à la Campagne sont des traîneaux qui sont tirez par des chevaux qui semblent être insensibles au froid. J'en ai veu cinquante en Janvier & Février qui vivoient dans les bois & dans la nége presque jusqu'au poitral, sans s'approcher des Maisons de leurs Maîtres. L'on va d'ici à la Ville de *Monreal* durant l'hiver sur le Fleuve glacé, par le moyen des traîneaux sur lesquels on fait quinze lieues par jour. D'autres se ser-

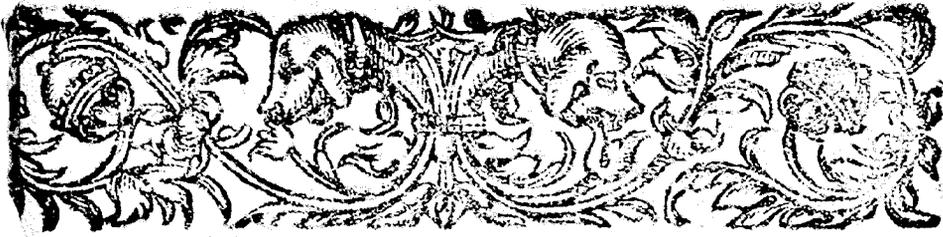
vent de deux gros dogues pour faire ce voyage , mais ils demeurent plus long-tems en chemin. Je vous parlerai des voitures d'été lorsque j'en serai mieux instruit. On me dit qu'on fait des voyages de mille lieüs avec des Canots d'écorce dont je vous ferai la description quand je m'en serai servi. Les vents de la bande de l'Est regnent ordinairement ici le Printemps & l'Automne , & ceux de la partie de l'Oüest dominant l'hiver & l'été. Adieu , Monsieur , il est tems que je finisse ma lettre la matière me manque. Tout ce que je puis vous dire c'est qu'après que je serai plus instruit du Commerce & du Gouvernement politique & Ecclesiastique de ce pais-là , je vous en donnerai des Memoires si exacts que vous aurez lieu d'en être content. Ce sera sans faute à la premiere occasion , car nos troupes reviendront , selon toutes les apparences , au retour de la Campagne que nous allons faire avec Monsieur de la Barre dans le pais des *Iroquois*. Je m'embarquerai dans sept ou huit jours pour aller à *Monreal* , cependant je m'en vais faire un tour , jusques aux Villages de *Scilleri* du *Sault de la Chaudiere* & de *Lorete* habitez par des *Abenakis* & des *Hurons* , & comme il n'y a que trois ou quatre lieüs d'ici , je serai de retour la semaine prochaine. Je ne puis vous informer sitôt des mœurs de ces Peuples , il faut du tems pour les bien connoître. J'ay été cet hiver à la chasse avec trente ou quarante jeunes *Algonkins* bienfaits & très-agiles , expressément pour apprendre
leur

leur langue. On l'estime beaucoup en ce pais-cy , parce que toutes les Nations qui habitent à mille lieuës à la ronde (à la réserve des *Iroquois* & des *Hurons*) l'entendent parfaitement , n'y ayant pas plus de différence de leur langage à celui-ci que du Portugais à l'Espagnol. J'en ai déjà appris quelques mots avec assez de facilité , & comme ils se font un vrai plaisir qu'on aprenne leur langue , ils se donnent toute sorte de peine pour me l'enseigner.

Je suis Monsieur vôtre &c.

A Quebec le 15. May. 1684.





L E T T R E | V I.

Qui contient une brieve description des Habitations sauvages des environs de Quebec. Du Fleuve S. Laurent jusqu'à Monreal. De la Pêche curieuse des Anguilles. De la Ville des trois Rivieres, de celles de Monreal, & la descente des Coureurs de bois.



ONSIEUR,

Avant mon départ de *Quebec* pour *Monreal* j'allai visiter les Villages d'alentour habitez par les sauvages. Celui de *Lorete* est composé de deux cens familles *Huronnes* qui ont embrassé le Christianisme par les soins des *Jesuites*, quoi qu'avec beaucoup de scrupule. Ceux de *Silléri* & du *Saut de la Chaudiere* sont composez de trois cens familles d'*Abenakis* aussi Chrétiens, chez qui les *Jesuites* ont établi des Missions. Je fus de retour à *Quebec* assez-tôt pour m'embarquer sous la conduite d'un Patron qui auroit mieux

mieux aimé voir un fret de Marchandise que de Soldats. Le vent de Nord-Est nous poussa en cinq ou six jours , jusqu'aux *trois Rivieres* , nom d'une petite Ville située à 30. lieues de celle-cy. On luy a donné ce nom à cause de trois Rivieres qui se déchargent à un demi quart de lieu de là , & qui pourtant n'en font qu'une , laquelle se partage en trois branches pour se décharger dans le Fleuve St. Laurent. Si nous eussions navigué la nuit nous y serions arrivés le deuxième jour , par le secours des marées , mais la quantité de rochers & de baures ne permettent pas qu'on navigue sur le Fleuve dans l'obscurité. Je n'étois pas fâché qu'on mouillât l'ancre tous les soirs ; car l'obscurité ne m'empêcha pas de voir dans le cours de ces trente lieues un nombre infini d'habitations des deux côtez du Fleuve , qui ne sont éloignées les unes des autres au plus , que d'une portée de Mousquet. J'eus le plaisir de voir faire la Pêche des Anguilles par les Habitans qui sont établis depuis *Quebec* jusques à 15. lieues au dessus. Ils étendent des clayes à marée basse jusques à l'endroit du Fleuve où la marée s'est retirée. Cet espace demeurant lors à sec , ces clayes barrent & traversent tout ce terrain desséché par la retraite de l'eau. Ils mettent entre ces clayes , de distance à autre des ruches , Paniers , Bouteux & bout de quiévres qui demeurent en cet état là trois mois de Printemps & deux d'Automne , sans qu'on soit obligé d'y toucher. Toutes les fois que la marée monte

te les Anguilles cherchant les bords du Fleuve & les fonds plats , se traînent en foule vers ces lieux là , & lorsque la marée se retire & qu'elles veulent garder le rivage , elles trouvent les claiyes qui les empêchant de suivre le courant les obligent à s'enfourner dans ces engins qui en sont quelque fois si remplis qu'ils en rompent. Quand la marée est toute basse on retire ces anguilles qui sont aussi grosses & aussi longues qu'il y en ait au monde. On les sales & on les met en barrique , où elles se conservent un an sans se corrompre. Elles sont merveilleuses en toutes sauces , & les Conseillers de *Quebec* seroient ravis que ces Pêches fussent tous les ans fort abondantes.

La Ville *des trois Rivières* est une Bicoque située au 46. degré de latitude , elle n'est fortifiée ni de pieux ni de pierre ; la Rivière d'où elle tire son nom prend sa source à cent lieues au Nord-Ouest de la plus grande Chaîne de montagnes qui soit dans l'Univers. Les *Algonkins* qui sont à présent des sauvages errants sans demeure fixe , comme les *Arabes* , ne s'écartent guères des bords de cette Rivière , où ils font de bonnes chasses de Castors. Les *Iroquois* qui ont autrefois détruit les trois quarts de cette Nation de ce côté-là , ne s'exposent plus à y revenir depuis que les François ont peuplé les pais qui sont plus avant sur le Fleuve St. Laurent. J'ai dit que la Ville *des trois Rivières* étoit petite à cause de son peu d'Habitans , qui d'ailleurs sont fort riches & logez magnifiquement. Le Roy y a établi

bli un Gouverneur qui mourroit de faim , si au deffaut de ses minces appointements il ne faisoit quelque Commerce de Castor avec les sauvages. Au reste il faut être de la nature du Chien pour y habiter , ou du moins se plaire à grater sa peau , car les puces y sont en plus grand nombre que les grains de sable. On m'a dit que les meilleurs Soldats du Pais étoient originaires de ce lieu là. A trois lieues plus haut nous entrâmes dans le *Lac S. Pierre* qui a six lieues de longueur. Nous le traversâmes avec assez de peine , ayant été obligez de mouiller & lever l'ancre à diverses reprises , à cause du calme. On m'a dit qu'il s'y déchargeoit trois ou quatre Rivieres fort poissonneuses , à l'emboucheure desquelles je decouvris de très-belles Maisons avec mon telescope. Le vent d'Est s'étant élevé sur le soir , nous sortîmes du Lac , & nous demeurâmes ensuite trois heures pour refouler le courant du Fleuve jusques à *Sorel* , quoique toutes nos voiles portassent à plein , & que nous n'eussions que deux petites lieues à faire jusques-là. *Sorel* est une Côte de quatre lieues de front. Il se décharge au pié de la Maison Seigneuriale une Riviere qui porte les eaux du Lac *Champlain* dans la Fleuve de Saint Laurent , après avoir formé une Cascade de deux lieues à *Chambly*. De là jusqu'ici nous employâmes trois journées de navigation , quoi qu'on n'y compte que dix-huit lieues , soit parce que le vent étoit foible , ou que le courant étoit fort. On ne voit que des Isles pendant le chemin , & le Fleuve est si garni
d'habi-

Michelle d'une petite lieue.

TABLE
des renvois.

A. Fort de Plaisance.
B. Redoute tracée et proposée.
C. Habitation.
D. Greve sur quoy on seche les mourues.



- renvois
- E. Montagne couverte de bois.
 - F. Vieux Fort du temps jadis.
 - G. Port de Plaisance.
 - H. Rade de Plaisance.
 - I. Lieu ou les mourues se peschent.
 - L. Bassin de peu d'eau.
 - M. Riviere ou les Saumons se peschent.
 - N. Lieu appelle la Fontaine au pied du mont.
 - O. Premier mouillage de la Flote Angloise.
 - P. Lieu ou la Flote Canone le Fort.
 - Q. Chaloupe Angloise portant deux Officiers.
 - X. Vaisseaux Francois mouilles dans le port.

la Grande Baye de Plaisance

d'habitans des deux côtez d'ici à Quebec , qu'on peut dire avec juste raison que ce sont deux Villages de soixante lieues de longueur.

Cette Ville s'appelle *Ville Marie* ou *Monreal*. Elle est situé au 45. degrez de latitude , & quelques minutes , dans l'Isle du même nom , qui peut avoir 14. lieues de longueur & cinq de largeur. Messieurs du Seminaire de *S. Sulpice* de Paris en sont Seigneurs & proprietaires. Ils ont la nomination du baillif & autres Officiers de Justice , & même autrefois ils avoient celle du Gouverneur. Cette petite Ville est ouverte sans aucune fortification de pieux ni de pierre. Il seroit aisé d'en faire un poste imprenable par l'avantage de sa situation , quoique son terrain soit égal & sablonneux. Le Fleuve de *S. Laurent* , qui passe au pied des Maisons d'une face de la Ville , ne permet pas aux petits Vaisseaux de passer outre. Ses courants leur en défendent la navigation plus avant ; car à un demi quart de lieue de là , on ne voit que rapides , Cascades , bouillons , &c. Mr. *Perrot* qui en est Gouverneur , n'ayant que mille écus d'appointements , a trouvé le moyen d'en gagner cinquante mille en quelques années , par son grand Commerce de Pelletteries avec les Sauvages. Cette Ville a son Baillif qui ne tire pas grand avantage ni grand profit de sa Charge , non plus que ses Officiers : Il n'y a que les Marchands qui y trouvent leur compte , car les Sauvages des grands Lacs du *Canada* , descendent

ici presque tous les ans , avec une quantité prodigieuse de Castors qu'ils changent pour des armes , des chaudières , des haches , des couteaux & mille autres Marchandises sur lesquelles on gagne jusques à deux cens pour cent. Les Gouverneurs Generaux s'y trouvent ordinairement dans ce temps-là pour partager le gâteau , & recevoir les presents de ces Peuples. Ce séjour me paroît assez agréable l'été , car on dit qu'il y pleut rarement en cette saison-là. Les Coureurs de bois portent d'ici tous les ans des Canots pleins de marchandises chez toutes les Nations Sauvages de ce Continent , d'où ils rapportent de bons Castors. J'en vis revenir il y a sept ou huit jours 25. ou 30. chargez excessivement. Il n'y avoit que deux ou trois hommes pour conduire chaque Canot qui portoient 20. quintaux pesant , c'est-à-dire quarante paquets de Castors valant cent écus chacun. Ils avoient demeuré un an ou 18. mois en leur voyage. Vous seriez surpris de voir les débauches , les festins , les jeux & les dépenses que ces Coureurs de bois font tant en habits qu'en femmes , dès qu'ils sont arrivez. Ceux qui sont mariez se retirent sagement chez eux , mais ceux qui ne le sont pas , font comme les Matelots qui viennent des Indes , ou de faire des prise en course. Ils dissipent , mangent , boivent & joüent tout pendant que les Castors durent , & quand il sont à bout , ils vendent dorures , dantelles & habits. Ensuite ils sont obligez à recommencer des

voya-

Voyages pour avoir lieu de subsister. Au
 reste , Messieurs de *S. Sulpice* ont le soin
 d'envoyer ici des Missionnaires de temps en
 temps , qui vivent sous la direction d'un
 Supérieur fort honoré dans le païs. Ils
 sont logez dans une belle , grande & ma-
 gnifique maison de pierre de taille. Leur
 Eglise ne l'est pas moins. Elle est bâtie sur
 le modele de celle de *S. Sulpice* de Paris ,
 & l'Autel est particulièrement *Isolé*. Leurs
 Côtes ou Seigneuries au Sud de l'Isle pro-
 duisent un bon revenu , car les habitations
 sont bonnes , & les Habitans riches en bled,
 betail , volaille & mille autres danrées
 qu'ils vendent ordinairement à la Ville ;
 mais le Nord de l'Isle n'est pas encore
 peuplé. Ces Seigneurs n'ont jamais vou-
 lu permettre que les Jesuites ni les Reco-
 lets y plantaissent le piquet. On croit pour-
 tant qu'à la fin ils seront obligez d'y con-
 sentir. J'ai veu à une lieüe d'ici , au pied
 d'une Montagne , un beau Village d'Iro-
 quois Chrétiens , & dirigé par deux Prêtres
 de ce Seminaire. On m'a dit qu'il y en
 avoit encore un plus grand & plus peuplé
 de l'autre côté du Fleuve à deux lieües
 d'ici , sous la direction du Pere *Bruyas* Je-
 suite. J'espere partir d'ici au premier jour ,
 c'est-à-dire après que Monsieur de la *Bar-
 re* aura reçu des nouvelles de France. Il
 n'attend que l'arrivée du premier Vaisseau
 pour quitter *Quebec*. Je suis destiné à aller
 au Fort de *Frontenac* dans le Lac du mê-
 me nom. Au retour de ma Campagne
 je pourai vous apprendre des choses qui

vous paroîtront aussi nouvelles qu'elles me seront peut-être desagréables , s'il en faut croire les gens qui ont déjà fait la guerre aux Iroquois.

Je suis Monsieur vôtre &c.

A Monreal ce 14. Juin 1684.





L E T T R E V.

Qui contient une brève description des peuples Iroquois, la guerre & la paix que les François ont fait avec eux, & comment, &c.



M O N S I E U R ,

Je vous écrivis il y a quatre jours. Je ne m'attendois pas d'avoir sitôt de vos nouvelles, & j'ai été surpris agréablement ce matin, lors qu'on m'a apporté le paquet que Mr votre frere m'adresse. Vous ne doutez pas que je n'aye appris avec beaucoup de plaisir ce qui s'est passé en Europe depuis mon départ; Ce détail console dans un autre monde comme celui-ci. Votre narration est fort exacte, & je vous en suis sensiblement obligé. Vous me priez de vous faire une description des peuples *Iroquois*, & de vous mander au juste quelles gens ce sont, & comment ils se gouvernent. Je voudrois me sentir capable de vous satisfaire, car vous ne doutez point

B 3

que

que je suis parfaitement disposé à vous obliger ; mais comme je dois partir après demain pour aller au Fort *Frontenac* , je n'aurai pas le tems de m'informer de bien des choses , ni de consulter pour cela beaucoup de personnes qui ont fait plusieurs fois le voyage. Je vous dirai cependant ce que j'en ai pu apprendre durant l'hiver , par des gens qui ont demeuré vingt ans à leurs Villages ; mais aussi-tôt que j'y serai, je ne manquerai point de vous instruire des choses à mesure que je les connoîtrai par moi-même. En attendant contentez vous de ce qui suit.

Ces Barbares composent cinq Cantons , à peu près comme les Suisses ; sous des noms differents , quoique de même Nation & liez de mêmes interêts ; savoir les *Tsonontoiïans* , les *Goyogoans* , les *Onotagues* , les *Onoyouts* & les *Agniés*. Le langage est presque égal dans les cinq Villages éloignez de trente lieues les uns des autres , & situés près de la Côte meridionale du Lac *Ontario* ou de *Frontenac*. Ils appellent ces cinq Villages les cinq Cabanes , qui tous les ans s'envoyent reciproquement des Deputés pour faire le festin d'Union & fumer dans le grand Calumet des 5. Nations. Chaque Village contient environ quatorze mille ames , à savoir 1500. guerriers , 2000. vieillards , 4000. femmes , 2000. filles & 4000. enfans. Quoique plusieurs ne fassent monter ce nombre des Habitans de chaque Village , qu'à dix ou onze milles. Ces peuples sont alliez des Anglois depuis longtemps.

DU BARON DE LAHONTAN. 31
tems , & par le Commerce de Peleteries
qu'ils font avec les gens de la nouvelle
Yorc , ils ont des armes , des munitions &
tout ce qui leur est necessaire , à meilleur
marché qu'ils ne l'auroient des François.
Ils ne considerent ces deux Nations que
par rapport au besoin qu'ils ont de leurs
marchandises ; quoi qu'elles leur coûtent
bon ; car ils les payent quatre fois plus
qu'elles ne valent. Ils se moquent des me-
naces de nos Rois & de nos Gouverneurs ,
ne connoissant en aucunes maniere le ter-
me de dépendance ; ils ne peuvent pas mê-
me supporter ce terrible mot. Ils se re-
gardent comme des Souverains qui ne re-
levent d'autre Maître que de Dieu seul
qu'ils nomment le *Grand Esprit*. Ils nous
ont presque toujours fait la guerre depuis
l'établissement des Colonies de *Canada* ,
jusqu'aux premieres années du Gouverne-
ment de Mr. le Comte de Frontenac. Mes-
sieurs de *Courselles* & de *Traci* , Gouver-
neurs Généraux firent quelques Campagnes
l'hiver & l'été par le *Lac Champlain* con-
tre les *Agniés* , avec peu de succès. On ne
fit que brûler leurs Villages , & enlever
quelques centaines d'enfans , d'où sont
sortis les *Iroquois Chrétiens* dont je vous ai
parlé. Il est vrai qu'on défit quatre vingt
dix ou cent guerriers , mais il en couta
bien des Membres & la vie même à plu-
sieurs Canadiens & Soldats du Regiment
de *Carignan* , qui ne s'étoient pas assez mu-
nis contre l'horrible froid qui regne dans
le *Canada*. Mr. le Comte de Frontenac qui

releva Mr. de *Courselle* , ayant connu les avantages que ces Barbares ont sur les Européens en ce qui regarde la guerre de ce pais-là , ne voulut pas faire à son tour des entreprises inutiles , & fort onereuses au Roy. Au contraire il travailla autant qu'il pût à les disposer à faire une paix sincere & durable. Il avoit en vœu trois choses judicieuses. La premiere étoit de rassûrer la pluspart des Habitans François , qui étoient sur le point d'abandonner tout & de s'en retourner en *France* , si la guerre eût duré ; la deuxiême d'encourager par cette paix un nombre infini de gens à se marier & à défricher des terres , afin de peupler & d'augmenter les Colonies ; la troisiême de travailler à la découverte des Lacs & des Nations Sauvages qui habitent ces Côtes , afin d'y établir le Commerce , & en même temps les attirer dans nôtre parti , par de bonnes alliances , en cas de rupture avec ces *Iroquois*. Ces trois raisons l'engagerent principalement à envoyer en forme d'Ambassade quelques Canadiens à leurs Villages ,

„ pour les assûrer que le Roy ayant été in-

„ formé qu'on leur faisoit la guerre sans

„ cause , l'avoit fait partir de *France* pour

„ faire la paix , & leur procurer en même

„ temps toutes sortes d'avantages touchant

„ le Commerce. Ils écouterent ces propositions avec plaisir ; car le Roy *Charles II.* d'*Angleterre* avoit donné ordre à son Gouverneur de la *Nouvelle York* de leur faire entendre , que s'ils continuoient à faire la guerre aux François , ils étoient perdus ,

DU BARON DE LAHONTAN. 35
& qu'ils se verroient accablez par des forces considerables qui devoient partir de France. Ils r'envoyent ces Canadiens contents , à Monsieur de Frontenac , après leur avoir donné parole de se trouver au nombre de quatre cens , au lieu où est à present situé le Fort qui porte son nom , & où ils consentoient que ce Gouverneur parut , avec le même nombre de gens. Quelques mois après les uns & les autres s'y trouverent , & la paix se fit. Monsieur de la Salle fut très-utile à ce Gouverneur par les bons Conseils qu'il lui donna , & que le temps ne me permet pas de vous rapporter. Je suis obligé de mettre ordre à mes affaires. Je vous rendrai plus savant quand je le serai moi-même. Je suis jusqu'au retour de ma Campagne.

Vôtre &c.

A Monreal le 18. Juin 1684.



8

LET



L E T T R E VI.

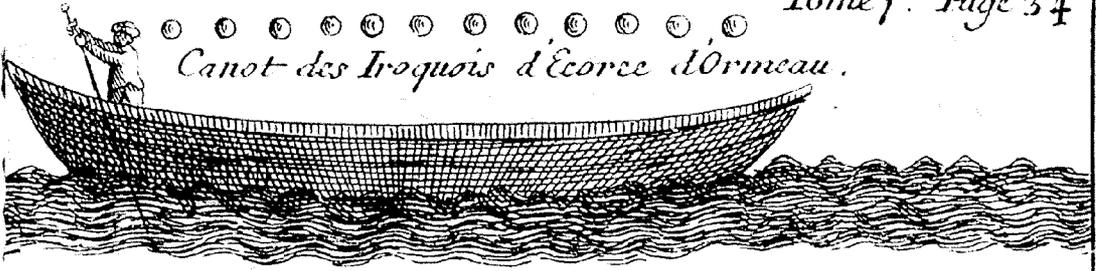
Qui contient un ample description des voitures de Canada qui sont des Canots d'écorce de bouleau. Comment on les fait & la manière dont on les navigue.



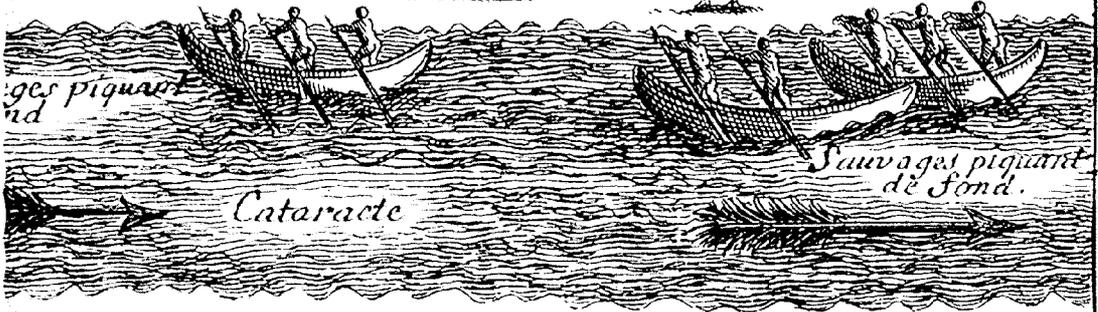
M O N S I E U R ,

Je contoïis de partir aujourd'hui ; mais la quantité de grands Canots qu'on devoit amener ici ne s'y trouvant pas encore , le voyage est retardé de deux jours. Je profite de mon loisir pour vous faire une courte description de ses voitures fragiles ; ce qui vous servira beaucoup à l'intelligence des courses de ce païs - ci. Je viens de voir plus de cent Canots , grands & petits ; mais comme on ne peut se servir que des premiers pour des entreprises de guerre ou pour les grands voyages , je ne vous parlerai que de ceux - ci. Leur grandeur est pourtant différente , c'est-à-dire de dix pieds de longueur , jusques à vingt-huit. Les plus

Canot des Iroquois d'Écorce d'Ormeau.



Portage



Sauvages piquant

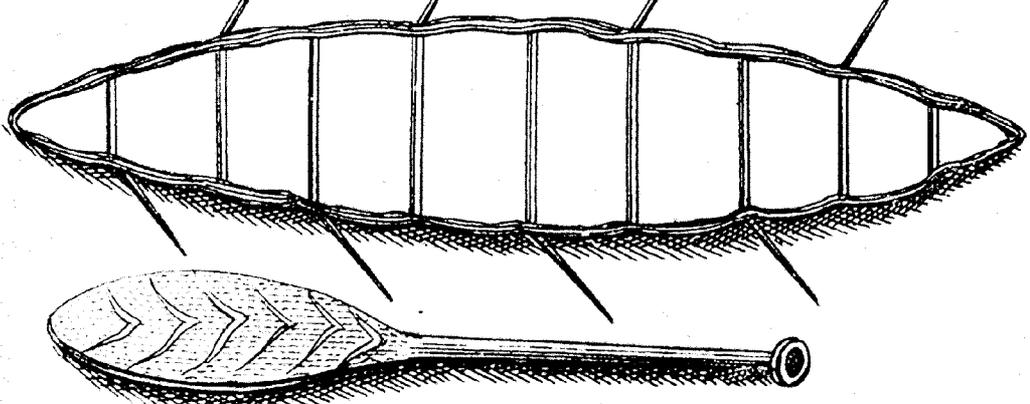
Cataracte

Sauvages piquant de Fond.

Sauvages voguant de bout dans un grand Canot.



Canot d'Écorce de Bouleau de huit places



Rame ou Aviron

plus petits ne contiennent que deux personnes. Ce sont des coffres à mort ; On y est assis sur les talons ; Pour peu de mouvement que l'on se donne ou que l'on penche plus d'un côté que de l'autre ils renversent. Les plus grands peuvent contenir aisément quatorze hommes : mais pour l'ordinaire quand on veut s'en servir pour transporter des vivres ou des marchandises , trois hommes suffisent pour les gouverner. Avec ce petit nombre de Canoteurs on peut transporter jusqu'à 20. quintaux. Ceux-ci sont sûres & ne tournent jamais quand ils sont d'écorce de *Bouleau* , laquelle se leve ordinairement en hiver avec de l'eau chaude. Les plus gros arbres sont les meilleurs pour faire de grands Canots ; quoique souvent une seule écorce ne suffice pas. Le fond est pourtant d'une seule pièce auquel les Sauvages sçavant coudre si artistement les bords avec des racines , que le Canot paroît d'une seule écorce. Ils sont garnis ou de clisses & de varangues d'un bois de cèdre presque aussi léger que le liège. Les clisses ont l'épaisseur d'un écu ; l'écorcé , celle de deux , & les varangues celle de trois. Outre cela il regne à droit & à gauche d'un bout du Canot à l'autre deux Maîtres ou precintes dans lesquels sont enchassées les pointes de varangues & où les huit barres qui le lient & le traverses sont attachées. Ces bâtimens ont 20. pouces de profondeur , c'est-à-dire des bords jusqu'au plat des varangues ; ils ont 28. pieds de lon-

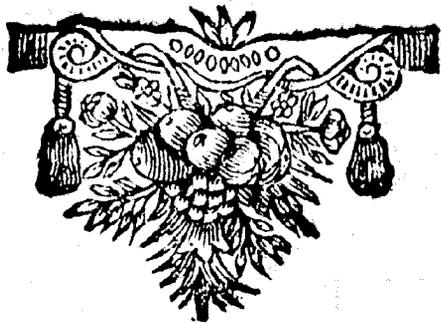
gueur & 4. & demi de largeur vers la barre du milieu. S'ils sont commodes par leur grande legereté & par le peu d'eau qu'ils tirent , il faut avoüer , qu'ils sont en recompense bien incommodes , par leur fragilité ; car pour peu qu'ils touchent ou chargent sur le caillou ou sur le sable , les crevasses de l'écorce s'entrouvrent , ensuite l'eau entre dedans , & mouille les vivres & les Marchandises. Chaque jour il y a quelque nouvelle crevasse ou quelque couture à gommer. Toutes les nuits on est obligé de le décharger à flot , & de les porter à terre , où on les attache à des piquets de peur que le vent ne les emporte : car ils pesent si peu que deux hommes les portent à leur aise sur l'épaule , chacun par un bout. Cette seule facilité me fait juger qu'il n'y a point de meilleure voiture au monde pour naviguer dans les Rivières du *Canada* qui sont remplies de Cascades , de Cataractes & de courans. Car on y est obligé ou de les transporter par terre le long de ces passages , ou de les trainer dans l'eau le long du rivage , quand la rapidité des Rivières n'est pas violente & que la rive n'est point escarpée. Ces Canots ne valent rien du tout pour la navigation des Lacs , où les vagues les engloutiroient si l'on ne gaignoit terre lorsque le vent s'élève. Cependant on fait des traverses de quatre ou cinq lieues d'une Isle à l'autre ; mais c'est toujours en calme & à force de bras , car outre qu'on pourroit être facilement submergé , on risqueroit à perdre les vivres.

& sur tout les Pelleteries qui sont la principale marchandise , pour peu qu'elles fussent mouillées. Il est vrai que ces Canots portent de petites voiles , mais il faut un temps à souhait pour s'en servir. Si le vent est un peu fort , quoi qu'en poupe , il est impossible d'en profiter sans s'exposer à faire naufrage. Il n'y a que les vents moderez qui soient propres pour ces sortes des voitures. Si l'on veut aller au Sud ; il faut avoir un des huit rums de vent contenus du Nord-Oüest au Nord-est , pour mettre la voile ; & pour peu que les autres vents soufflent (à moins qu'ils ne viennent de la terre qu'on côtoye) on est obligé de gagner le rivage au plus vite , & de débarquer précipitamment le Canot avec toute sa charge , & d'attendre le calme. Voici la manœuvre qu'on y observe. Les Canoteurs agissent successivement à genoux , debout , & assis , voici comment. Ils sont à genoux lors qu'ils descendent les petits Cataractes ou les Cascades des Rivières. Ils sont debout , lors qu'ils piquent de fonds avec des perches pour refouler les courans & les rapides , & ils sont assis dans les eaux dormantes. Les Rames dont ils se servent sont faites de bois d'érable de la manière que vous les voyez ici dépeintes. La pôle de la Rame à 20. pouces de longueur , 6. de largeur , & 4. lignes d'épaisseur. Le manche , qui est gros comme un œuf de pigeon , a trois pieds de longueur ou environ. Ils se servent de perches ou lates de pin pour refouler les courant les plus rapides , & c'est-

c'est-ce qu'on appelle piquer de fond. Ces bâtimens n'ont ni poupe ni proue ; ils sont également taillez en pointe devant & derrière ; ils n'ont ni quilles, ni clous, ni toulets. Celui qui les gouverne rame comme les autres sans interruption. Ils coutent ordinairement 80 écus. Ils ne durent que cinq ou six ans. Celui dans lequel je m'embarque en a couté 90. Il est vrai qu'il est de franc Bouleau, & même des plus grands dont on se serve. On m'apprend aujourd'hui que Mr de la Barre leve des milices aux environs de Quebec, & que le Gouverneur de cette Isle vient de recevoir ordre de faire tenir celles des Côtes circonvoisines toutes prêtes à marcher.

Je suis Monsieur vôtre &c.

A Monreal ce 20. Juin 1684.





L E T T R E V I I .

Qui contient une ample description du Fleuve S. Laurent depuis le Monreal jusqu'au premier grand Lac de Canada. Les Sauts, les Cataractes & la navigation de ce Fleuve. Du Fort Frontenac & de son utilité. Entreprise de Mr. de la Barre Gouverneur General contre les Iroquois. Son accommodement, ses baranques & les réponses.



M O N S I E U R ,

Me voici , graces à Dieu , de retour de la Campagne. Je vous en donne la relation. Je m'embarquai ici deux ou trois jours après celui de la datte de ma dernière lettre , dans un Canot conduit par trois habiles Canadiens. Chaque Canot étant chargé de deux Soldats , nous vogâmes contre la rapidité du Fleuve jusqu'à trois lieux

lieuës de cette Ville , où nous trouvâmes le *Saut de S. Loüis* , petit Cataracte si violent qu'on fut contraint de se jeter dans l'eau jusqu'à la ceinture , pour traîner les Canots un demi quart de lieuë contre le courant. Nous nous rembarquâmes au dessus de ce passage , & après avoir vogué 12. lieuës ou environ , partie sur le Fleuve , partie sur le *Lac de S. Loüis* , jusqu'au lieu appelé les *Cascades* , il falut débarquer & transporter nos Canots avec toute leur charge à un demi quart de lieuë de là. Il est vrai qu'on les auroit encore pû traîner en cet endroit avec un peu de peine , s'il ne se fut trouvé au dessus du Cataracte *du Trou*. Je m'étois imaginé que la seule difficulté de remonter le Fleuve ne consistoit qu'en la peine & l'embarras des portages , mais celle de refouler sans cesse les courans , soit en traitant les Canots ou en piquant de fonds , ne me parut pas moindre. Nous abordâmes à cinq ou six lieuës plus haut aux *Sauts des Cedres & du Buïsson* , où l'on fut encore obligé de faire des portages de cinq cent pas. Nous entrâmes à quelques lieuës au dessus dans le *Lac S. François* , à qui l'on donne 20. lieuës de circonference , & l'ayant traversé nous trouvâmes des courans aussi forts que les précédents. Sur tout le *Long Saut* où l'on fit un portage d'une demi lieuë. Il ne nous restoit plus à franchir que le pas des *Gabots*. Nous fumes obligez de traîner encore nos Canots contre la rapidité du Fleuve. Enfin après avoir essuyé bien des fatigues

à tous

à tous ces passages , nous arrivâmes au lieu nommé la *Galete* , d'où il ne restoit plus que vingt lieus de navigation jusqu'au *Fort de Frontenac*. Ce fut en cet endroit que les Canoteurs quitterent leur perches pour se servir des *Rames* , l'eau étant ensuite presque aussi dormante que dans un Etang ; L'incommodité des *Maringouins* , que nous appellons en France des cousins , & qui se trouvent à ce qu'on dit en tous les pais de *Canada* , me semble la plus insupportable du monde. Nous en avons trouvé des nuées qui ont pensé nous consumer , & comme il n'y a que la fumée qui les puisse dissiper , le remède est pire que le mal. On fait des berceaux toutes les nuits pour s'en garantir. C'est-à-dire qu'on plante en terre de petites branches d'arbres en demi cercle , de distance à autre , élevées de deux pieds , après quoi on étend dessous un petit matelas fort étroit , avec des draps & la couverture. Ensuite on couvre ce berceau (qu'on fait si long & si large qu'on veut) d'un grand linceul qui traînant à terre de tous côtez empêche ces insectes d'entrer. Dès que nous fûmes débarquez au *Fort de Frontenac* , après vingt jours de navigation , Mr. *Duta* Commandant de nos troupes commença à visiter les fortifications & les trois grosses barques ancrées au port. Nous y fîmes des réparations considerables , & ces trois bâtimens furent radoublez & apareillez en fort peu de tems. Ce Fort quarré avoit de grande courtines flanquées de six petits bastions

tions ; ces flancs n'avoient que deux crenaux , & les murailles étoient si basses qu'on y auroit pû facilement grimper sans échelles. Le Sr. *de la Salle* (à qui le Roi en avoit accordé la propriété comme à ses hoirs & ayant cause après la conclusion de la paix avec les *Iroquois*) l'avoit tellement négligé , qu'au lieu d'en tirer le profit du Commerce il avoit été obligé d'y faire de la dépence. Ce Fort me paroît avantageusement situé pour trafiquer avec les cinq Nations Iroquoises. Car leurs Villages n'étant pas bien éloignés du Lac , il leur est plus facile d'y transporter leurs Pelleteries en Canot , que de les transporter à la *Nouvelle York* par terre. Je croi ce Fort insoutenable en temps de guerre , à cause des Cataractes & des grands courans dont je vous ai parlé , où je suis persuadé que cinquante Iroquois peuvent arrêter cinq cens François , sans autre arme que des cailloux. Imaginez vous , Monsieur , qu'en l'espace de vingt lieues le long du Fleuve , la rapidité de ses eaux est si violente , qu'on n'oseroit éloigner le Canot de quatre pas du rivage. Or comme le *Canada* n'est qu'une forêt , comme je vous l'ai expliqué , il est impossible d'y voyager sans tomber d'embuscade en embuscade , & particulièrement sur les bords de ce Fleuve , où les arbres épais n'en permettent point l'accez. Il faut être né Sauvage pour sauter de rocher en rocher , & pour courir dans les broussailles comme en rase Campagne. Si nous avions le même

me talent vous pourriez me répondre qu'en faisant marcher cinq ou six cens hommes par terre pour couvrir les Canots qui porteroient des vivres , il n'y auroit presque rien à craindre ; Il est vrai , mais aussi ils consomeroient plus de vivres que ces Canots n'en sçauroient porter avant que d'arriver à ce Fort ; outre que les Iroquois y seroient toujurs superieuts. Je ne vous dis rien de ce Fort ; Je vous en ferai la description lorsque je vous parlerai de la *Nouvelle France* en General. Les Iroquois des deux petits Villages nommez *Ganeouffe & Quenté* , qui ne sont éloignez de ce poste que de sept ou huit lieuës , nous accablèrent tous les jours de viandes de cerfs , de chevreuils , de poulets d'Inde aussi bien que de poisson , & cela pour des aiguilles , des couteaux , de la poudre & des balles que nous leurs donnâmes. Monsieur de la Barre qui nous joignit vers la fin d'Août y fut tellement incommodé , qu'au jugement de son medecin sa fièvre le devoit mettre au tombeau. La plûpart des gens de milice qu'il amena furent attaquez du même mal , & il n'y eût que nos trois Compagnies qui conserverent une pleine santé. Dans le frisson de ces fièvres intermittentes les mouvements convulsifs , les tremblemens & la frequence du pouls étoient si violents : que la plûpart des malades perissoient au deux ou troisiéme accès : leur sang étoit brun , tirant sur le noir , mêlé d'une espèce de serosité jaunâtre , qui ressembloit assez à du pus. Cependant le medecin

de

de Mr. de la Barre , à mon avis aussi peu sà-
 vant qu'Ipocrate , Galien & cent mille
 autres sur la veritable cause des fièvres ,
 voulant soutenir qu'il connoissoit la cause
 de celles-ci , s'ingera de l'attribuer aux mau-
 vaises qualitez de l'air & des aliments. Il
 prétendoit que la chaleur extraordinaire de
 la saison donnant un mouvement trop ra-
 pide aux vapeurs , l'air étoit trop rarefié
 pour qu'on en reçût une quantité suffisante ;
 & que le peu qu'on en recevoit , étoit chargé
 d'insectes & de petits corps impurs qu'on
 devoit par la fatale necessité de respirer , ce
 qui pouvoit causer du desordre dans la na-
 ture. Il ajoutoit à cela que l'eau de vie
 & les viandes salées aigrissant le sang , cet-
 te aigreur causoit une espèce de coagula-
 tion du chile & du sang , lors qu'ils se mê-
 lent dans les veines , & que cette coagula-
 tion l'épaississoit & l'empêchoit de passer
 dans le cœur aussi vîte que de coûtume ,
 ce qui donnoit lieu à une fermentation ex-
 traordinaire qui n'est autre chose que la fié-
 vre. Mais il me semble que son sistême est un
 peu Iroquois , car sur ce pied là personne
 n'eût deu en être exempt ; Cependant ni
 nos Soldats , ni les plus adroits Canadiens
 n'en furent point attaquez , mais seulement
 les gens de milice , qui n'étant pas assez
 habiles pour naviguer avec la perche en
 * piquant de fonds , furent obligez de se
 jeter sans cesse à l'eau pour trainer leurs
 Canots dans les rapides continuels du Fleu-
 ve ; Or comme ces eaux étoient naturel-
 lement froides , & les chaleurs tout à fait
 exces-

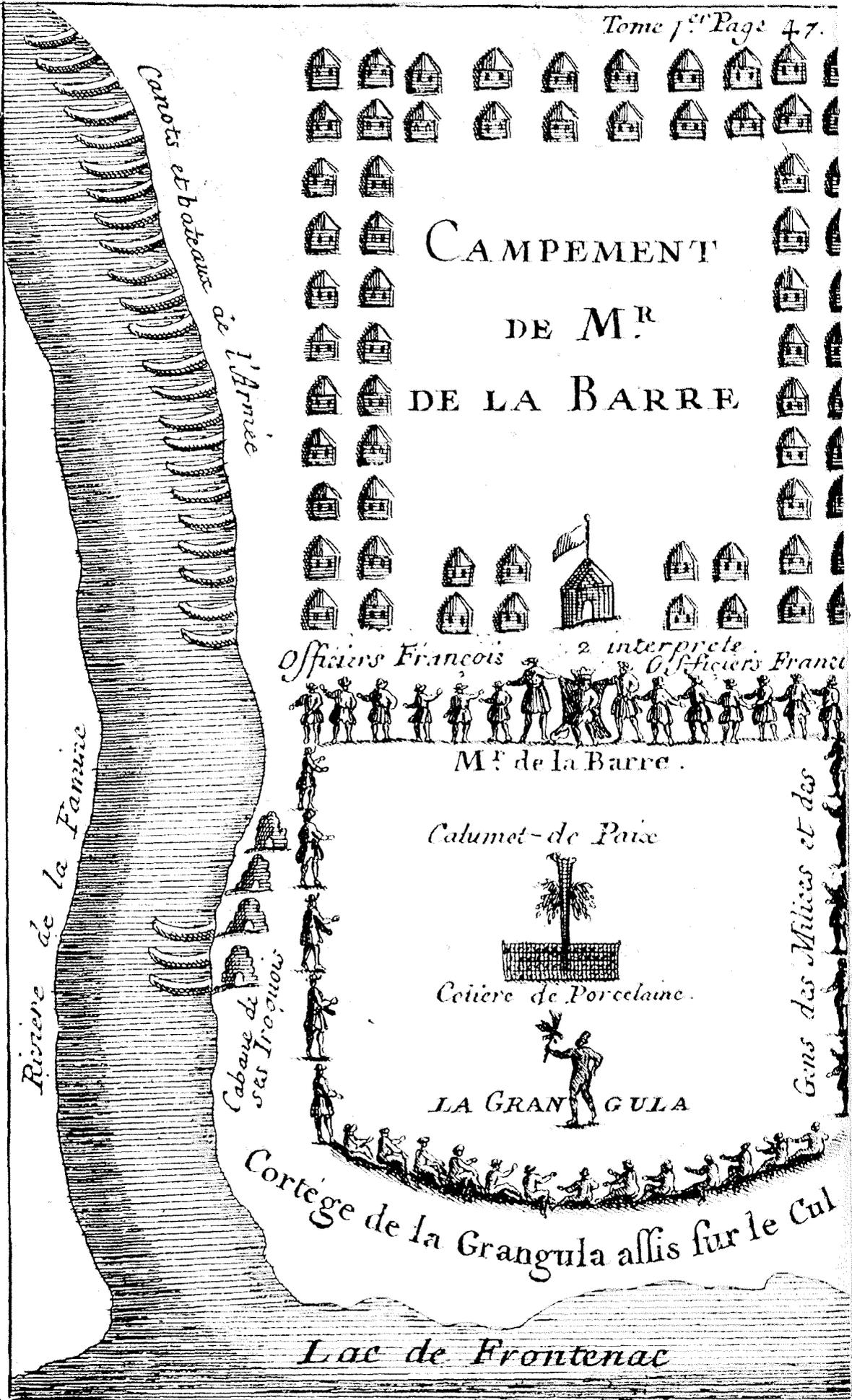
* Piquer
 de fonds.
 Voyez ma
 dernière
 Lettre

excessives , le sang pouvoit bien se glacer par antiperistase , & causer vrai semblablement des révolutions dans la nature qui produisirent les fièvres dont je parle , s'il est vrai comme on le dit , que *omnis repentina mutatio periculosa est.*

Dès que la santé de ce Général fut un peu rétablie , il s'embarqua pour continuer sa marche , quoique ce retardement de quinze ou vingt jours à ce Fort , dans une saison si avancée , devoit lui faire connoître que son entreprise ne manqueroit pas d'échotier. Nous voguâmes tellement nuit & jour pour profiter des calmes , que en cinq ou six jours nous arrivâmes devant la Rivière de *la Famine* , où la crainte d'un orage nous obligea d'entrer incessamment. Il prit là par un Canot , que Mr. Dulhut fit partir de *Missilimakinac* , que selon ses ordres il avoit engagé les *Hurons* , les *Outaouas* , & quelques autres peuples à se joindre à son Armée. Il amenoit de plus deux cens braves Coureurs de bois avec lui. Cette nouvelle eût extrêmement rejouï Mr. *de la Barre* , s'il eut eu moins de malade. Cependant il étoit fort embarrassé dans une conjoncture si épineuse , car je suis persuadé qu'il se repentit plus d'une fois d'avoir fait une entreprise , dont il prevoyoit le méchant succès , & son dessein étoit d'autant plus dangereux que les *Iroquois* avoient alors tout lieu de fondre sur nous. Enfin après avoir murement examiné les suites , & considéré les obstacles , il renvoya le même Canot à Mr. *Dulhut* , pour lui faire savoir , en quelque endroit qu'on le trou-

vât ,

vât , qu'il eût à renvoyer au plûtôt les Coureurs de bois & les Sauvages , avec la précaution de ne point s'approcher de ses Troupes. Heureusement Mr. *Dulhut* n'étoit pas encore à *Niagara* quand il reçût cet ordre , dont les Sauvages qui l'accompagnoient parurent si mécontents , qu'il n'y eut point d'injures qu'ils ne vomissent contre la Nation Française. Dès que Mr. *de la Barre* eut dépêché ce Canot , il fit partir Mr. *le Moine* , Gentilhomme Normand , très - considéré des *Iroquois* (qu'ils appellent *Akoueffan* , c'est-à-dire la Perdrix) pour aller au Villages des *Onnontagues* , distant de dix-huit lieues de la Rivière où nous étions campez. Il le conjura de faire son possible pour amener quelques anciens de cette Nation , à quoi celui-ci réussit ; car peu de jours après on le vit retourner avec un des plus considérables Chefs nommé la *Grangula* , suivi de trente jeunes Guerriers. Dès qu'ils furent débarquez , Mr. *de la Barre* leur envoya du pain , du vin & des truites saumonées , dont la pêche étoit si abondante qu'on en prenoit jusqu'à cent d'un coup de filet. Il fit sçavoir en même tems à ce Chef , qu'il se réjouissoit de son arrivée , & qu'il seroit bien-aise de lui parler après qu'il auroit pris quelques jours de repos. Vous remarquerez qu'il avoit eu la précaution de renvoyer les malades à la Colonie , afin que les *Iroquois* n'en eussent point de connoissance ; Mr. *le Moine* leur ayant fait entendre que le gros de l'Armée étoit demeuré au *Fort de Frontenac* , & que les gens de nôtre Camp n'étoient qu'une simple Escorte du Général. Mais
par



CAMPEMENT
DE M^R
DE LA BARRE

Officiers François 2 interpretes Officiers François
M^r de la Barre.

Calumet-de Paix

Cetière de Porcelaine.

LA GRAN GULA

Cortège de la Grangula assis sur le Cul

Lac de Frontenac

Canots et bateaux de l'Armée

Rivière de la Famme

Cabane de ses Irongou

Gens des Milices et des

par malheur quelqu'un d'entr'eux , à qui la langue Françoisè n'étoit pas tout-à-fait inconnuè , se glissant la nuit le long de nos tentes entendoient tout ce qui s'y disoit , & par cette finesse découvroient les mistères qu'on pretendoit leur cacher. Deux jours après leur arrivée, ce Chef fit dire à Mr. de la Barre qu'il étoit prêt à l'écouter , & à l'heure donnée , tout le monde se rangea & se plaça de la manière qu'il est ici designé.

La *Grangula* qui étoit assis à la manière Orientale à la tête des siens , la pipe à la bouche , ayant vis-à-vis de lui le grand Galumet de Paix , prêta l'oreille avec beaucoup d'attention au discours suivant , prononcé par nos interprètes ; mais comme vous n'y sauriez presque rien comprendre sans l'explication de ce Calumet , dont il y est parlé , non plus que des Coliers , voici ce que c'est.

Le Calumet de paix est une grande pipe faite de certaines pierres ou marbre rouge , noir , ou blanc ; Le tuyau a 4. ou 5. pied de long. Le corps du Calumet à huit pouces ; la bouche où l'on met le tabac en à trois. Sa figure est à peu près comme celle d'un marteau d'armes. Les Calumets rouges sont les plus en vogue & les plus estimez. Les Sauvages s'en servent , pour les Négociations , pour les affaires politiques , & sur tout dans les voyages , pouvant alier par tout en seureté dès qu'on porte ce Calumet à la main ; Il est garni de plumes jaunes , blanches & vertes , & il fait chez eux le même effet , que le pavillon d'amitié fait chez nous ; car les
Sau-

Sauvages croiroient avoir fait un grand crime , & même attirer le malheur sur leurs Nations , s'ils avoient violé les droits de cette vénérable pipe. Les Coliers , sont certaines bandes de deux ou trois pieds de longueur & de six pouces de largeur garnis de petits grains de porcelaine , qui sont faits de certains coquillages qu'on trouve au bord de la mer entre la *Nouvelle York* & la *Virginie*. Ces grains sont ronds & gros comme de petits poids , & une fois plus longs qu'un grain de bled. Ils sont bleus ou blancs , percez en long comme les perles , & enfilez de la même manière , à des fils à côté les uns des autres. On ne sauroit faire aucune affaire , ni entrer en négociation avec les Sauvages de *Canada* , sans l'entremise de ces Coliers ; qui servent de contracts & d'obligations parmi eux , l'usage de l'écriture leur étant inconnu. Ils gardent quelques fois un siecle ceux qu'ils ont reçu de leurs voisins ; & comme chacun à sa marque differente , on apprend des vieillards le temps & le lieu où ils ont été donnez , & ce qu'ils signifient , après lequel siecle ils s'en servent à de nouveaux traitez.

» Le Roi mon Maître informé que les
 » cinq Nations Iroquoises contrevenoient
 » depuis long-temps à la paix , m'a ordon-
 » né de me transporter ici suivi d'une
 » escorte , & d'envoyer *Akoueffan* au Villa-
 » gedes *Onnatagues* , pour engager les prin-
 » cipaux Chefs à s'approcher de mon Camp.
 » L'in-

„ L'intention de ce grand Monarque est
 „ que nous fumions toi & moi ensemble
 „ dans le grand *Calumet* de paix ; pourvû
 „ que tu me prometes au nom des *Tson-*
 „ *nontouans* , *Goyogouans* , *Onnotagues* , *On-*
 „ *noyoutes* & *Agnies* , de donner un entiere
 „ satisfaction & dédommagement à ses su-
 „ jets , & de ne rien faire à l'avenir , qui
 „ puisse causer une fâcheuse rupture.

„ Les *Tsonnontouans* , *Goyogouans* , *Onno-*
 „ *tagues* , *Onnoyoutes* & *Agnies* , ont pillé ,
 „ ruiné & mal traité , tous les Coureurs
 „ de bois , qui alloient en traite chez les
 „ *Illinois* , chez les *Oumamis* & chez les au-
 „ tres peuples enfans de mon Roi. Or com-
 „ me ils ont agi en ces occasions contre les
 „ traites de la paix concluë avec mon Pré-
 „ decesseur ; je suis chargé de leur en de-
 „ mander réparation , & de leur signifier qu'en
 „ cas de refus , ou de recidive à ces pilla-
 „ ges , j'ai ordre exprès de leur déclarer la
 „ guerre.

Ce Colier affermit ma parole.

„ Les guerriers des cinq Nations ont in-
 „ troduit les *Anglois* dans les Lacs du Roi
 „ mon Maître , & chez les Peuples ses en-
 „ fans , pour détruire le Commerce de ses
 „ sujets , & pour obliger ces Nations à se
 „ soustraire de l'obéissance qu'elles lui
 „ doivent. Ils les y ont menez malgré les
 „ défences du précédent Gouverneur de
 „ *Nieu-Yorc* , qui prévoyoit les risques où
 „ ils s'exposoient les uns & les autres. Je
 „ veux bien oublier ces demarches , mais
 „ si pareille chose arrive dorenavant ,

Affermit
 est la phrase
 se Iroquoise
 au lieu de
 garantir,

» j'ai ordre exprès de vous déclarer la guerre.
» re.

Ce Colier affermit ma parole.

» Ces mêmes guerriers ont fait plusieurs
» incursions Barbares , chez les *Illinois* &
» chez les *Oumamis*. Ils y ont massacré hom-
» mes , femmes & enfans , pris , lié , garroté &
» emmené un nombre infini de Sauvages
» de ces deux Nations qui se croyoient bien
» assurés dans leurs Villages au milieu de la
» paix, Ces Peuples qui ne sont enfans de
» mon Roi doivent cesser d'être vos esclaves.
» Il faut leur rendre la liberté & les
» renvoyer au plus vite dans leur país , &
» si les cinq Nations refusent de le faire ,
» j'ai ordre exprès de leur déclarer la guerre.
» re.

Ce Colier affermit ma parole.

» Voilà ce que j'avois à dire à la *Grande*
» *gula* , à qui je m'adresse pour rapporter
» aux *Tsonnontouans* , *Goyogouans* , *Onnotagues* ,
» *Onnoyotes* & *Agnies* , la déclaration
» que le Roi mon Maître me commande
» de leur faire. Il ne voudroit pas qu'ils
» l'obligeassent d'envoyer une forte Armée
» au Fort de * *Cataracony* pour entre-
» prendre une guerre qui leur seroit fatale.
» Il seroit encore fâché que ce Fort ,
» qui est un ouvrage de paix servit de prison
» à vos guerriers. Il faut empêcher de
» part & d'autre que ce malheur n'arrive. Les
» François qui sont frères & amis des cinq
» Nations , ne troubleront jamais leur repos ;
» pourvu qu'elles donnent la satisfac-

* Appel-
le Fort
Fronienas
par les
François

» fac-

DU BARON DE LAHONTAN. 51
faction que je leur demande , & que les
traitez de la paix soient desormais obser-
vez exactement. Je serois au desespoir
que mes paroles ne produisirent pas l'ef-
fet que j'en attend ; car je serois alors
obligé de me joindre au Gouverneur de
la *Nieu-Yorc* , qui par l'ordre du Roi son
Maître m'aideroit à brûler les cinq Villa-
ges , & à vous détruire.

Ce Colier affermit ma parole.

Voilà , Monsieur , le contenu de la haran-
gue de *Mr. de la Barre*.

Ma digression est finie : Je reprends le fil de
ma relation. L'Interprète de *Mr. de la Barre*
ayant cessé de parler , la *Grangula* qui pen-
sant ce discours ne regardoit que le bout de
son pipe , se leva , & après avoir fait cinq ou
six tours dans le cercle composé de Sauva-
ges & de François , il revint en sa place & se
mit debout en parlant à ce Général , qui
étoit dans son fauteuil. Ensuite le regardant
attentivement , il lui répondit en ces termes.

„ *Onnontio* , je t'honore ; tous les Guer-
riers qui m'accompagnent t'honorent aussi.
Ton Interprète a cessé ton discours , je
m'en va commencer le mien , ma voix court
à ton oreille , écoute mes paroles.

„ *Onnontio* , il falloit que tu creusses en par-
tant de *Quebec* , que l'ardeur du Soleil
eût embrasé les Forêts , qui rendent
nos pais inaccessibles aux François , ou
que le Lac les eut tellement inondez
que nos Cabanes se trouvant environnées

„ de les eaux , il nous fût impossible d'en
 „ sortir. Oüi *Onnontio* , il faut que tu l'ayes
 „ creu , & que la curiosité de voir tant de
 „ pais brûlez ou submergez t'ait porté jus-
 „ qu'ici. T'en voila maintenant desabusé ,
 „ puisque moi & mes Guerriers venons ici
 „ t'assurer que les *Tsonontouans* , *Goyogouans* ,
 „ *Onnontagues* , *Onnoyoutes* & *Agnies* n'ont
 „ pas encore peri. Je te remercie en leur
 „ nom , d'avoir raporté sur leurs Terres ce
 „ Calumet de Paix que ton prédecesseur a
 „ reçu de leurs mains. Je te felicite en mê-
 „ me tems d'avoir laillé sous la terre la ha-
 „ che meurtriere qui a rougi tant de fois du
 „ sang de tes François. Ecoute , *Onnontio* ,
 „ je ne dors point , j'ai les yeux ouverts , &
 „ le Soleil qui m'éclaire , me fait découvrir
 „ un grand Capitaine à la tête d'une troupe
 „ de Guerriers qui parle en sommeillant. Il
 „ dit qu'il ne s'est aproché de ce Lac que
 „ pour fumer dans le grand Calumet avec
 „ les *Onnontagues* , mais la *Grangula* voit au
 „ contraire que c'étoit pour leur casser
 „ tête , si tant de vras François ne s'étoient
 „ affoiblis.

„ Je voi qu'*Onnontio* rêve dans un Camp
 „ de malades , à qui le grand *Esprit* a sauvé
 „ la vie par des infirmités. Ecoute , *Onnontio* ,
 „ nos femmes avoient pris les Cassetêtes , nos
 „ enfans & nos vieillards , portoient l'arc & la
 „ flèche à ton Camp , si nos Guerriers ne les
 „ eussent retenus & desarmez lorsque ton Am-
 „ bassadeur *Akouesban* parut à mon Village
 „ c'en est fait , j'ai parlé.

„ Ecoute , *Onnontio* , nous n'avons pillé
 „ d'au-

„ d'autres François que ceux qui portoient
 „ des fusils , & de la poudre & des balles aux
 „ Oumamis & aux Illinois nos ennemis , par-
 „ ce que ces armes nous auroient pû coûter
 „ la vie. Nous avons fait comme les Jesui-
 „ tes , qui cassent tous les barrils d'eau de
 „ vie qu'on porte dans nos Villages , de
 „ peur que les yvrognes ne leur cassent la
 „ tête ; nos Guerriers n'ont point de Castors
 „ pour payer toutes les armes qu'ils ont pil-
 „ lez , & les pauvres vieillards ne craignent
 „ point la guerre.

Ce Colier contient ma parole.

„ Nous avons introduit les Anglois dans
 „ a nos Lacs pour y trafiquer avec les On- a Ils pre-
 „ taouas & les Hurons. De même que les tendent que
 „ Algonkins ont conduit les François à nos les Lacs
 „ cinq Villages pour y faire un Commerce leur apar-
 „ que les Anglois disent leur appartenir. Nous tiennent.
 „ sommes nez libres , nous ne dépendons
 „ c d'Onnontio non plus que de b Corlar , il b Onnontio
 „ nous est permis d'aller où nous voulons , c'est le Gouver-
 „ d'y conduire qui bon nous semble , d'a- neur
 „ cheter & vendre & à qui il nous plaît. Si tes General
 „ Alliez sont tes esclaves ou tes enfans , de Canada.
 „ traite-les comme des esclaves ; ou com- c Corlar
 „ me des enfans , ôte leur la liberté de ne c'est le Gouver-
 „ recevoir chez eux d'autres gens que les neur Gé-
 „ tiens. neral de la
 „ ouvelle
 „ York.

Ce Colier contient ma parole.

„ Nous avons cassé la tête aux Illinois &
 „ aux Oumamis , parce qu'ils ont coupé les
 „ Arbres de Paix qui servoient de limites à
 „ nos Frontières. Ils sont venus faire de
 „ grandes chasses de Castors sur nos terres ,

† C'est un crime capital parmi les Sauvages de détruire sous les Castors d'une Cabane.

» ils en ont entièrement enlevé † & mâles & femelles , contre la coutume de tous les Sauvages. Ils ont attiré les *Chaouanons* dans leurs païs & dans leur parti. Ils leur ont donné des armes à feu , après avoir médité de mauvais desseins contre nous. Nous avons moins fait que les *Anglois* & les *François* , qui sans droit ont usurpé les terres qu'ils possèdent sur plusieurs Nations qu'ils ont chassées de leurs païs pour bâtir Villes , des Villages & des Fortresses.

Ce Colier contient ma parole.

» Ecoute , *Onnontio* , ma voix est celle des cinq *Cabanes Iroquoises*. Voilà ce qu'elles te répondent. Ouvre encore l'oreille pour entendre ce qu'elles te font savoir.

* Chez eux enterrer la bache, c'est à dire faire la Paix. & la deterrer, c'est faire la guerre.

» Les *Tsonontouans* , les *Goyogouans* , les *Onnontagues* , les *Onnoyoutes* & les *Agnies* disent , que quand ils * enterrerent la bache à *Cataracouy* , en presence de ton predecesseur , dans le centre du Fort , ils planterent au même lieu l'arbre de Paix pour y être soigneusement conservé , qu'au lieu d'une retraite de Guerriers , ce poste ne seroit plus qu'une retraite de Marchands : Qu'au lieu d'armes & de munitions qu'on y transportoit , il n'y auroit que des Marchandises & des Castors qui pourroient y entrer. Ecoute , *Onnontio* , prens garde à l'avenir qu'un aussi grand nombre de Guerriers que celui qui paroît ici , se trouvant enfermé dans un si petit Fort n'étouffe cet arbre. Ce seroit un dommage qu'ayant si aisément pris raci-

» ne ;

„ ne , on l'empêchât de croître & de couvrir
 „ un jour de ses rameaux ton païs & le nôtre.
 „ Je t'assure au nom des cinq Nations , que
 „ nos Guerriers danseront sous ses feuilla-
 „ ges la danse du Calumet : qu'ils † demeu-
 „ reront tranquilles sur leurs nattes , & qu'ils
 „ ne dérerreront la hache pour couper l'ar-
 „ bre de la Paix , que quand leurs freres On-
 „ nontio & Corlar conjointement ou séparé-
 „ ment se mettront en devoir d'attaquer les
 „ païs dont le grand esprit a disposé en fa-
 „ veur ce nos ancêtres.

† Demeurer
 sur la nase.
 Cette phrase
 signifie con-
 server la
 Paix.

„ Ce Colier contient ma parole , & est autre
 „ le pouvoir que les cinq Nations m'ont donné.
 Ensuite la *Grangula* s'adressant à Mr. le Moine
 „ , il lui dit.

„ *Akoueffan* prends courage , tu as de l'es-
 „ prit , parle , explique ma parole , n'ou-
 „ blie rien , dis tout ce que tes freres & tes
 „ amis annoncent à ton Chef *Onnontio* par
 „ la voix de la *Grangula* qui t'honore , & t'in-
 „ vite à recevoir ce présent de Castors , & à
 „ te trouver tout à l'heure à son festin.

„ Ces presens de Castors sont envoyez à
 „ *Onnontio* de la part des cinq nations , la
 „ *Grangula* finit ici.

Dès que l'*Iroquois* eut cessé de parler , Mr.
 le Moine & les Jésuites qui étoient presens ex-
 pliquerent sa réponse à Mr. de la Barre , qui
 entrant dans sa tente , se mit à pester com-
 me il faut , jusqu'à ce qu'on lui eût repre-
 senté que *Iroca progenies nescit habere modos.*
 Ce Sauvage regala plusieurs François , après
 avoir dansé à l'*Iroquoise* le prélude du festin.

Au bout de deux jours ayant repris la route de son païs , suivi de ses Guerriers , nôtre Armée prit le parti de s'en retourner à *Monreal*. Dès que ce Général fut embarqué avec le peu de gens en santé qui lui restoient , tous les Canots se disperferent ; c'étoit à qui feroit le plus de diligence , car toutes ses Milices s'en allerent à la débandade. Il n'y eut que nos trois Compagnies qui ne se quitterent point , parce que nous étions tant Officiers que Soldats dans des bateaux plats de planches de sapin , qu'on avoit construit expressément pour nos Troupes. J'aurois bien souhaité de descendre toutes les cheutes d'eau , les cascades & cataractes dans le même Canot où je les avois monté , car tout le monde nous menaçoit d'un naufrage infailible à ces passages pleins de bouillons & de rochers , & où les Canots sautent à peine lors qu'ils sont chargez. On n'avoit jamais ouï dire qu'aucun Bateau eût encore monté ni descendu ces dangereux précipices ; cependant il falut risquer le paquet , chacun étant fort embarrassé de sa contenance ; & si nous n'eussions engagé plusieurs Canoteurs de sauter dans leurs Canots ces Cataractes à la tête de nos Bâteaux pour nous montrer le chemin (après avoir dressé nos Soldats à ramer tantôt à droit , tantôt à gauche , & à scier quand l'occasion le requerroit) nous aurions été tous engloutis par ces Montagnes d'eau. Imaginez - vous , Monsieur , que les courans vont presque aussi vite qu'un boulet de canon , & qu'il faut éviter des rochers sur lesquels on seroit porté si on donnoit un
faux

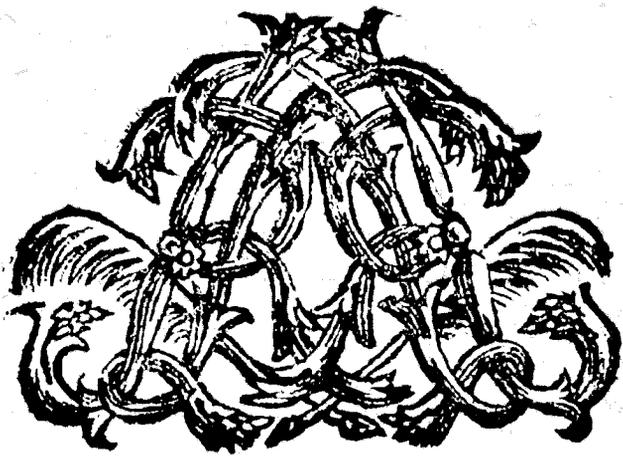
faux coup d'aviron , car on descend en zigzag pour suivre le fil de l'eau qui fait cinquante détours. Les Canots chargez perissent quelquefois en ces lieux-là ; mais si ces risques sont grands , on a en recompense la satisfaction de faire bien du chemin en peu de tems , cela est si vrai que nous ne demeurâmes que deux jours en chemin de la *Galete* en cette Ville , quoique nous traversâmes les deux petits Lacs dont je vous ai parlé , où l'eau est presque dormante. Dès que nous eumes mis pied à terre , on nous aprit que Mr. le Chevalier de *Callieres* étoit venu relever Mr. *Perrot* , Gouverneur de cette Place. Celui-ci avoit eu plusieurs démêlez avec Messieurs de *Frontenac* & de la *Barre* , comme je vous l'expliquerai lors que j'en serai mieux informé. Tout le monde blâme nôtre Général d'avoir si mal réüssi. On dit hautement qu'il vouloit favoriser & couvrir la marche de plusieurs Canots pleins de Castors qu'il avoit fait trafiquer chez les Sauvages des Lacs. On mande à la Cour mille faussetez contre lui , les gens d'Eglise & de Robe le diffament par leurs Ecrits. Cependant tout ce qu'on lui impute est faux , car le bon homme ne pouvoit mieux faire. On vient de me dire presentement que Messieurs de *Hainaut* , *Montortier* , & *Durivan* , Capitaines de Vaisseaux , sont arrivez à *Quebec* , pour y passer l'hiver , & lui servir de Conseillers ; que le dernier des trois a amené une Compagnie franche qu'il commande lui-même.

Je ne puis vous écrire jusqu'au printems

prochain , parce que les derniers Vaisseaux
qui doivent repasser cette année en France
sont prêts à faire voile.

Je suis Monsieur vôtre &c.

A Monreal le 2. Novembre 1684. •





L E T T R E V I I I.

On travaille à fortifier le Monreal, le Zèle indiscret des Prêtres Seigneurs de cette Ville. Description de Chamblé. De la descente des Sauvages des grands Lacs pour faire leur Commerce, & comment il se fait.



ONSIEUR,

Je viens de recevoir de vos nouvelles par la voye d'un petit Vaisseau de Bordeaux chargé de Vin, qui est le seul qui soit encore arrivée cette année à *Quebec*. Vous me faites plaisir de m'apprendre que le Roi a accordé quatre Vaisseaux à *Mr. de la Salle* pour aller à la découverte de l'embouchure du *Mississipi*. J'admire votre curiosité de savoir à quoi j'ai passé mon tems depuis le commencement de cette année, & tout ce qui s'est fait ici.

Dès que *Mr. de Callieres* fut en possession de son Gouvernement, il ordonna à tous les habitans de cette Ville & des environs de

couper & d'aporter de gros pieux de quinze piez de longueur pour la fortifier. Ils y travaillerent avec tant de diligence durant l'hiver, qu'il ne reste plus qu'à les planter pour en faire l'enceinte, à quoi l'on est prêt d'employer cinq ou six cens hommes. J'ai été une partie de l'hiver à la chasse avec les *Algonkins* pour mieux apprendre leur langue ; & j'ai passé le reste du tems ici bien desagréablement. On n'y fauroit faire aucune partie de plaisir, ni jouer, ni voir les Dames que le Curé n'en soit informé, & ne le préche publiquement en Chaire. Son zèle indiscret va jusqu'à nommer les gens, & s'il refuse la Communion aux femmes des Nobles pour une simple fontange de couleur, jugez du reste. Vous ne sauriez croire à quel point s'étend l'autorité de ces Seigneurs Ecclesiastiques. J'avouë qu'ils sont ridicules en leurs manières d'agir, ils excommunient tous les masques, & même ils accourent aux lieux où il s'en trouvent pour les demasquer & les accabler d'injures ; ils veillent plus soigneusement à la conduite des filles & des femmes que les peres & les maris. Ils crient après les gens qui ne font pas leurs devotions tous les mois, obligeant à Pâques toutes sortes de personnes de porter des billets à leurs Confesseurs. Ils deffendent & font brûler tous les livres qui ne traitent pas de dévotion. Je ne puis songer à cette tyrannie, sans pester contre le zèle indiscret du Curé de cette Ville. Ce cruel entrant chez mon hôte & trouvant des livres sur ma table, se jette à corps perdu sur le Roman d'avantures de *Petrone*,
que

que j'estimois plus que ma vie , parce qu'il n'étoit pas mutilé. Il en arracha presque tous les feuilletts avec si peu de raison , que si mon hôte ne m'eut retenu lorsque je vis ce malheureux débris , j'eusse alors accouru chez ce turbulent Pasteur pour arracher aussi tous les poils de sa barbe. Ils ne se contentent pas d'étudier les actions des gens , ils veulent encore fouiller dans leurs pensées. Jugez , après cela , Monsieur , l'agrément qu'on peut avoir ici.

Les glaces du fleuve qui fondirent & se détachèrent le 30. de Mars (car c'est ordinairement dans ce tems que le Soleil commence à reprendre vigueur) me donnerent occasion d'aller avec un petit détachement de Soldats à *Chambli* qui n'est éloigné de cette Ville que de cinq ou six lieuës. Ce poste est situé sur le bord d'un bassin de deux lieuës & de circonference , où se décharge le *Lac Champlain* par une cascade d'une lieuë & demi de longueur , dont il se forme une Rivière qui se décharge à *Sorel* dans le fleuve de *S. Laurent* , comme je vous l'ai expliqué dans ma quatrième lettre. On y faisoit autrefois beaucoup plus de Commerce de Castors qu'aujourd'hui , car les *Soccokis* les *Mahingans* , & les *Openangos* (qui se sont retirez chez les Anglois pour éviter la poursuite des *Iroquois*) y venoient en foule échanger leurs peleteries pour d'autres Marchandises. Le *Lac Champlain* qu'on trouve au dessous de cette Cascade est de 80. lieuës de circonference. Au bout de ce Lac on trouve celui du *S. Sacrement* , par lequel on peut aller facilement à
la

la nouvelle Yorck , en faisant un portage de deux lieues jusqu'à la *Riviere du Fer* , qui se décharge dans celle de *Manathe*. Je vis passer secrètement dans le tems que j'étois à *Chambli* deux Canots François chargés de Castors , qu'on prétendoit y être envoyez par *Mr. de la Barre*. Ce Commerce clandestin est expressement deffendu , parce qu'on est obligé de porter ces peaux au bureau de la Compagnie , où elles sont taxées cent soixante pour cent moins que les Anglois ne les achettent à leurs Colonies. Le petit Fort qui est situé au pié du saut sur le bord du bassin de *Chambli* , n'étant que de simples palissades , ne sauroit empêcher que bien des gens n'entreprennent un voyage qui donne tant de profit. Les habitans qui demeurent aux environs , sont fort exposez aux courses des *Iroquois* en tems de guerre. Malgré cette foible Forteresse ; j'y séjournai un mois & demi , ensuite je revins ici , où *Mr. de la Barre* arriva quelques jours après accompagné de Messieurs de *Henant* , *Montortier* & *du Rivau*. Je vis débarquer presque en même tems vingt-cinq ou trente Canots de Coureurs de bois , chargés de Castors venant des grands Lacs. La charge de chacun étoit de quarante paquets. Chaque paquet pesant cinquante livres , & valant cinquante écus au bureau des Fermiers. Ils étoient suivis de cinquante Canots *Ontaouas* & *Hurons* , qui descendent presque tous les ans à la Colonie , pour y faire leur amplete à meilleur marché qu'en leur propre país de *Missilimakinac* , situé sur
le

DU BARON DE LAHONTAN. 63

le Rivage du *Lac des Hurons* à l'embouchure de celui des *Illinois*. Voici comment ce petit Commerce se fait.

Prémièrement ils se campent à cinq ou six cens pas de la Ville. Le jour de leur arrivée se passe tant à ranger leurs Canots & débarquer leurs Marchandises, qu'à dresser leurs tentes, lesquelles sont faites d'écorce de bouleau. Le lendemain ils font demander au Gouverneur Général une audience, qu'il leur accorde le même jour en place publique. Chaque Nation fait son cercle particulier, ensuite ces Sauvages étant assis par terre la pipe à la bouche, & le Gouverneur dans son fontèuil, l'Orateur de l'une de ces Nations se leve, & dit en forme de harangue, Que ses freres sont venus pour le visiter, & renouveler en même tems avec luy l'ancienne amitié; que le principal motif de leur voyage est celui de procurer l'utilité des François, parmy lesquels il s'en trouve qui n'ayant ni moyen de trafiquer, ny même assez de force de corps pour transporter des Marchandises le long des Lacs, ne pourroient manier de Castors, si les freres ne venoient eux-mêmes faire le trafic dans les Colonies Françaises; qu'ils savent bien le plaisir qu'ils font aux habitans du *M'onreal*, par rapport au profit que ces mêmes habitans en retirent; que ces peaux étant estimées en France, & au contraire les Marchandises qu'on leur troque étant de petite valeur, ils veulent témoigner aux François l'envie qu'ils ont de les pourvoir de ce qu'ils
recher-

» recherchent avec tant d'empressement.
 » Que pour avoir le moyen d'en apporter
 » d'avantage une autre année , ils sont ve-
 » nus prendre en échange des fusils , de la
 » poudres & des bales , pour s'en servir à
 » faire des chasses plus abondantes , ou à
 » tourmenter les *Iroquois* , en cas qu'ils se
 » mettent en devoir d'attaquer les habita-
 » tions Françoises ; & qu'enfin pour assurer
 » leurs paroles , ils jettent un colier de por-
 » celaine avec une quantité de Castors au
 » *Kitchi Okima* dont ils demandent la pro-
 » tection , en cas qu'on les vole ou qu'on
 » les maltraite dans la Ville.

Le discours fini , l'Orateur reprend sa
 place & sa pipe , pendant que l'Interprète en
 explique le contenu au Gouverneur , qui
 leur répond ordinairement en termes civils ,
 sur tout quand le don gratuit est un peu fort.
 Il leur fait de même un présent de peu de
 chose , ensuite les Sauvages se levent , & s'en
 retournent à leurs Cabanes pour se préparer
 à faire l'échange.

Le jour suivant chaque Sauvage fait por-
 ter ses peaux par ses Esclaves chez les Mar-
 chands qui leur donnent à meilleur prix les
 hardes qu'ils demandent. Tous les habitans
 de cette Ville ont permission de faire ce
 Commerce , il n'y a que celuy du vin &
 d'eau de vie qui soit deffendu , parce que la
 plûpart de ces Sauvages ayant des Castors de
 reste , après avoir fait leur amplette , boivent
 excessivement , & tuent ensuite leurs Escla-
 ves. Ils se querellent , se battent , se man-
 gent le nez & se tueroient infalliblement .

si ceux qui detestent ces sortes de breuvages ne les retenoient. Il faut que vous remarquiez qu'aucun d'eux ne veut manier de l'or ni de l'argent. C'est un plaisir de les voir courir de boutique en boutique l'arc & la flèche à la main tout-à fait nuds. Les femmes les plus scrupuleuses portent leur évan-tail sur les yeux , pour ne pas être effrayées à l'aspect de si vilaines choses ; mais ces droles qui connoissent aussi-bien que nous les jolies Marchandes , ne manquent pas de leur offrir ce qu'elles daignent quelquefois accepter , quand elles voyent la marchandise de bon aloi. Il y en a plus d'une , s'il en faut croire l'histoire du païs ; que la constance & le merite de plusieurs Officiers ne sauroient fléchir , pendant que ces vilains cupidons ont l'entrée libre chez elles. Je m'imagine que c'est moins *per in gusto* , que *per la curiosita* , car enfin ils ne sont ni galans ny capables d'attachement. Quoi qu'il en soit , l'occasion dans un tel cas est d'autant plus pardonnable qu'elle est rare. Dès qu'ils ont fait leurs amplexes ils prennent congé des Gouverneurs , ensuite ils s'en retournent en leur païs par la Rivière des *Outaouas*. Au reste ils firent beaucoup de bien aux pauvres & aux riches , car vous saurez que dans ce tems-là tout le monde devient Marchand.

Je suis Monsieur vôtre &c.

A Monreal le 28. Juin 1635.

L E T.



LETTRE IX.

Qui contient un description du commerce de Monreal. Arrivée de Mr. le Marquis de Denonville avec des Troupes. Rapel de Mr. de la Barre. Description curieuse de certains Congez pour le Commerce des Castors dans les país lointains.



ONSIEUR,

Il y a trois semaines que j'ai reçu votre seconde lettre, mais je n'ai pu répondre aussi-tôt que je l'aurois souhaité, parce qu'il n'est point encore parti de Vaissseau pour France. Vous voudriez savoir, dites vbus, en quoi consiste le Commerce de la Ville de *Monreal*, le voicy. Presque tous les Marchands qui sont établis en cette Ville-là ne travaillent que pour ceux de *Quebec*, dont ils sont Commissionnaires. Les barques qui transportent là les Marchandises sèches, les vins, & les eaux de vies sont en très-petit,

petit nombre , mais elles font plusieurs voyages durant l'année de l'une de ces Villes à l'autre. Les habitans de *l'Isle de Monreal* & des Côtes circonvoisines viennent faire leur amplettes à la Ville deux fois l'an , achetant les Marchandises cinquante pour cent plus qu'à *Quebec*. Les Sauvages des environs , établis ou vagabons , y portent des peaux de Castors , d'Elan , de Caribou , de Renards & de Martres , en échange de fusils , de poudre , de plomb & autres nécessitez de la vie. Tout le monde y trafique avec liberté , & c'est la meilleure profession du monde pour s'enrichir en très-peu de tems. Tous les Marchands s'entendent à merveilles pour vendre leurs effets au même prix. Mais lorsque les habitans du pais le trouvent exorbitant , ils encherissent leurs danrées à proportion. Les Gentilshommes qui sont chargez d'enfans , & sur tout de filles sont obligez de vivre d'économie , pour survenir aux dépenses des habits magnifiques dont on les voit parées ; car le faste & le luxe regnent autant dans la nouvelle France que dans l'ancienne. Il faudroit , à mon avis , que le Roi fit taxer les Marchandises à un prix raisonnable , & qu'il deffendit aux Négotians de ne vendre ni brocards , ni franges , ni rubans d'or & d'argent , non plus que des points & des dantelles de haut prix.

Mr. le *Marquis de Denonville* est venu en qualité de Gouverneur Général relever Mr. *de la Barre* que le Roi rappelle , sur les accusations que ces ennemis ont faites contre lui. Etant sur les lieux vous savez mieux

mieux que moi que Mr. de *Denonville* étoit Mestre de Camp du Regiment de Dragons de la Reine , qu'il vendit à Messieurs *Mercey* quand le Roi lui donna ce Gouvernement , qu'il partit de France suivi de quelques Compagnies de Marine avec Madame son épouse , & sa famille , Madame sa femme n'ayant point été effrayée par les risques & par les incommoditez d'un si long & si penible voyage. Il est arrivé à *Monreal* après avoir séjourné quelques semaines à *Quebec* ; Il a amené cinq ou six cens hommes de Troupes réglées , & renvoyé Messieurs de *Hainaut* , *Montortier* & *Durivo* Capitaines de Vaisseaux & de Compagnie , avec plusieurs autres Officiers. Ce Général a dispersé les troupes en diverses Côtes pour y passer l'hiver. Mon quartier s'appelle *Boucherville*. Il n'est éloigné de *Monreal* que de trois lieues : J'y suis depuis quinze jours , & selon toutes les apparences , à la solitude près , je m'y trouverai mieux qu'à la Ville , car au moins il n'y aura que l'emportement zélé d'un simple Prêtre à essuyer en cas de Bal , de Jeu , & de Festin. On vient de me dire que le Général a donné les ordres pour achever de fortifier le *Monreal* , & qu'il doit s'embarquer incessamment pour retourner à *Quebec* , où les Gouverneurs Généraux passent ordinairement l'hiver. Les mêmes Sauvages dont je vous ai parlé dans ma dernière , ont rencontré des *Iroquois* ; sur la grande Riviere des *Outaouas* , qui les ont avertis que les Anglois se préparoient à trans-

por-

porter à leur Villages , situez à *Missilimakinac* , de meilleures marchandises & à plus bas prix que celles des François. Cette nouvelle allarme également les Gentilshommes , les Coureurs de bois & les Marchands qui perdroient en ce cas - là considérablement. Car il faut que vous sçachiez que le *Canada* ne subsiste que par le grand Commerce de Pelleteries , dont les trois quarts viennent des Peuples qui habitent aux environs des grands Lacs. Si ce malheur arrivoit tout le país en souffriroit , par rapport à la ruine totale de certains Congez dont il est à propos de vous donner l'explication.

Ces Congez , sont des permissions par écrit que les Gouverneurs Généraux accordent , par ordre du Roi aux pauvres Gentilshommes & aux vieux Officiers chargez d'enfans , afin qu'ils puissent envoyer des marchandises dans ces Lacs. Le nombre en est limité à vingt cinq par année , quoy qu'il y en ait d'avantage d'accordez , Dieu sçait comment. Il est défendu à toutes sortes de personnes , de quelque qualité & condition qu'elles puissent être , d'y aller ou d'y envoyer , sous peine de la vie , sans ces sortes de permissions. Chaque Congé s'étend jusqu'à la charge de deux grands Canots de marchandises. Quiconque obtient pour lui seul un congé ou un demi congé peut le faire valoir soi-même ou le vendre au plus offrant. Un congé vaut ordinairement six cens écus , & les marchands ont coutume de l'acheter. Ceux qui les obrien-

nent

ment n'ont aucune peine à trouver des Coureurs de bois pour entreprendre les longs voyages qu'ils sont obligez de faire s'ils veulent en retirer des profits considérables. Le terme ordinaire est d'une année & quelque fois plus. Les Marchands mettent 6. hommes dans les deux Canots stipulez dans ces congez ; avec mille écus de marchandises propres pour les Sauvages , qui sont taxées & comptées à ces Coureurs de bois à quinze pour cent plus qu'elles ne sont vendues argent comptant à la Colonie. Cette somme de mille écus rapporte ordinairement au retour du voyage sept cens pour cent de profit , quelques fois plus , quelquefois moins ; parce qu'on écorche les Sauvages du bel air ; ainsi ces deux Canots qui ne portent que mille écus de marchandises trouvent après avoir fait la traite assez de Castors de ce provenu pour en charger quatre : Or quatre Canots peuvent porter 160. paquets de Castor , c'est à dire 40. chacun , chaque paquet valant cinquante écus ; ce qui fait en tout au retour du voyage la somme de huit mille écus. Voici comment on en fait la repartition. I. Le Marchand retire en Castors de ces huit mille écus de Peleteries , le paiement du congé que j'ai fait monter à 600. écus : celui des marchandises qui va à 1000. Ensuite sur les 6400. de surplus il prend quarante pour cent pour la *bomerie*. * ce qui fait encore 2560. écus. Après quoi le reste est partagé entre les cinq Coureurs de bois qui n'ont assurément pas volé les six cens écus , ou

* *Pomerie*
prêt à gros-
se avant-
rs.

ou à peu près, qui reste à chacun d'eux, car leur travail est inconcevable. Au reste vous remarquerez que le Marchand gagne, outre cela, vingt-cinq pour cent sur ces peaux des Castors, en les portant au Bureau des fermiers Généraux où les prix des quatre sortes de Castor est fixé. Car s'il vendoit ces Peleteries à quelque autre Marchand du pais argent comptant, il ne seroit payé qu'en monnoye courante du pais qui vaut moins que les lettres de change du Directeur de ce Bureau pour la *Rochelle* ou pour *Paris* où elles sont payées en livres de France qui valent 20. sols; au lieu que la livre de Canada n'en vaut que 15. Il faut que vous preniez garde que c'est seulement sur les Castors, où l'on profite de 25. pour cent qu'on appelle ici de *Benefice*; car si l'on compte à quelque Marchand de *Quebec* 400. livres de *Canada* en argent, & qu'on porte la lettre de change en France, son correspondant n'en payera que trois cens de *France* qui est la même valeur. Vous n'aurez que cela de moi cette année ci qui nous a donné un commencement d'Automme assez froid. Les Vaisseaux de *Quebec* doivent en partir à la mi-Novembre selon la coûtume ordinaire.

Je suis Monsieur vôtre &c.

A Boucherville le 2. Octobre 1685.

L E T-



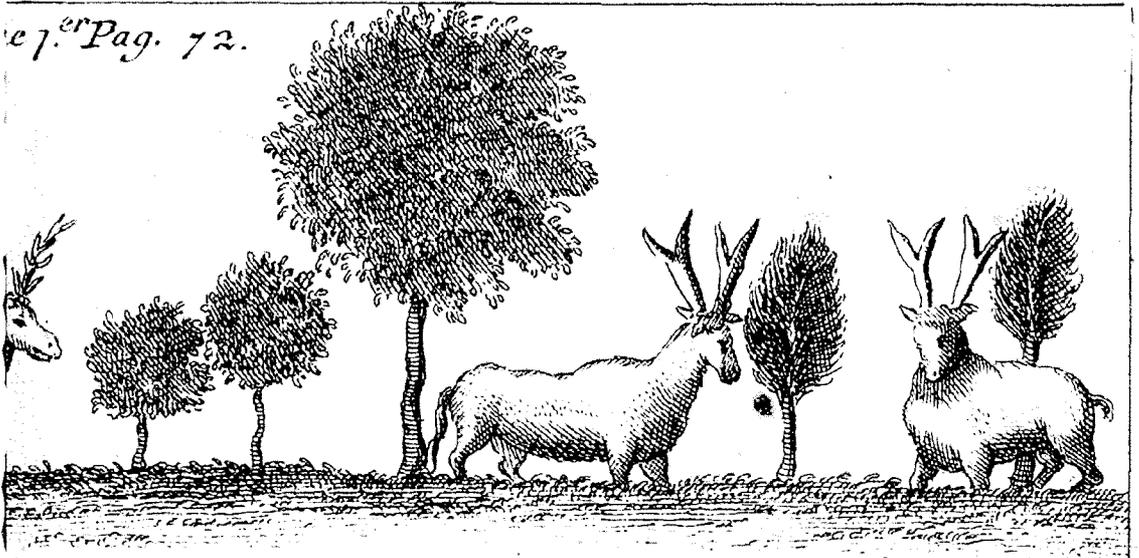
L E T T R E X.

Qui contient l'arrivée de Mr. de Champigni à la place de Mr. de Meules rappelé en France. Il amene des Troupes. Description curieuse des Raquettes & des chasses des Orignaux, avec une description de ces animaux.

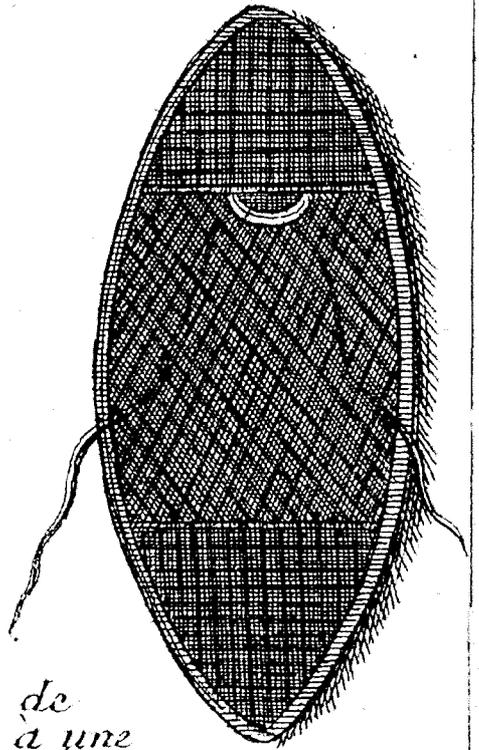
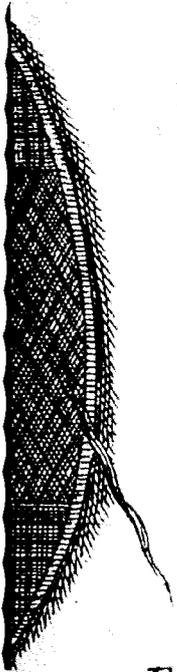


M O N S I E U R ,

Quoi que je n'aye pas encore receu de vos nouvelles cette année - cy , je ne laisserai pourtant pas de vous écrire. Il est arrivé à *Quebec* quelques Vaisseaux de France qui y ont porté Mr. de *Champigni Noroua* suivi de quelques Compagnies de Marine ; il vient prendre à la place de Mr. de *Meules* Intendant de *Canada* , que le Roi rapelle , sur les plaintes injustes qu'on a faites contre lui. On l'accuse d'avoir préféré son interêt particulier au bien public , mais c'est à tort , & il n'aura guère de peine à se justifier. Je veux croire qu'il a pu
fai-

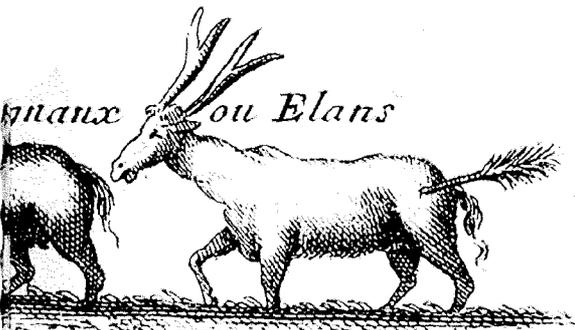


11.^e Raquettes



BRAYER

Est un morceau d'Etouffe de toutes couleurs qu'il passe a une ceinture de corde tant par le devant que par le derriere



gnaux ou Elans



Faire quelque sorte de Commerce couvert ; cependant il n'a fait de tort à personne , au contraire il a procuré du pain à mille pauvres gens qui seroient morts de faim sans son secours. Ce nouvel Intendant est d'une des plus Illustres Maisons de Robe qui soient en France. On dit qu'il est très-honnête homme , & que Madame son épouse est une Dame d'un merite distingué. il doit venir au premier jour à *Monreal* avec Mr. de *Denonville* , & ils y doivent faire le recensement des Habitans de cette *Ile* & des Côtes circonvoisines. C'est apparemment pour faire quelque nouvelle tentative contre les *Iroquois* qu'on prend tant de précautions. Il ne s'est rien passé de nouveau à la Colonie l'hiver dernier. J'ai été durant tout ce temps là à la chasse des *Orignaux* avec les Sauvages , dont je vous ai dit plusieurs fois que j'aprenois le langage. Cette chasse se fait sur les néges ; avec des *Raquettes* telles que vous les voyez dessinées sur ce papier. Elles ont deux pieds & demi de longueur & quatorze pouces de largeur ; le tour de la Raquette est de bois fort dur d'un pouce d'épaisseur , qui retient les mailles de la manière que celles dont on se sert pour joier à la paume , à la reserve que celles-ci sont faites de cordes de boyau , & les autres de petits lacets de peaux de Cerfs ou d'Orignaux. Vous y voyez deux petites barres de bois qui les traversent ; afin que les mailles tenant à plusieurs endroits soient plus roides & plus stables. Le trou qui est à

l'endroit où vous découvrez ces deux courroyes , est le lieu où l'on met la pointe du pied , afin qu'étant bien attaché par ces ligatures qui font deux tours au dessus du talon , le pied soit fermé par le bout qui a chaque pas qu'on fait sur la nége s'enfonce en ce trou , lors qu'on leve le talon. On marche bien plus vite avec ces machines sur la nége qu'on ne feroit avec des souliers sur le chemin batu. Elles sont si nécessaires qu'il seroit impossible , non seulement de chasser & d'aller dans les bois , mais même d'aller aux Eglises , pour peu qu'elles soient éloignées des habitations ; car il y a ici ordinairement trois ou quatre pieds de nége pendant l'hyver. J'ai donc été obligé de marcher trente ou quarante lieues dans les bois pour faire la chasse de ces animaux , à laquelle j'ai trouvé que la peine du voyage tout au moins égale au plaisir. L'Orignal est un espèce d'Elan qui differe un peu de ceux qu'on voit en *Moscovie*. Il est grand comme un Mulet d'Auvergne , & de figure semblable , à la reserve du muse , de la queue & d'un grand bois plat qui pese jusques à 300. livres , & même jusqu'à quatre cent , s'il en faut croire les gens qui en ont veu de ce poids-là. Cet animal cherche ordinairement les terres franchez. Le poil de l'Orignal est long & brun , sa peau , forte & dure , quoi que peu épaisse ; & la viande délicate , sur tout des femelles dont le pied gauche de derriere guerit du mal caduc , *si credere fas est*. Il ne court ni ne bondit , mais son trot éga-

le

Le presque la course du Cerf. Les Sauvages assurent qu'il peut en Eté trotter trois jours & trois nuits sans se reposer. Ces sortes d'Animaux s'atroupent ordinairement à la fin de l'Automne, & la bande grossit au commencement du Printems lorsque les femelles sont en rut, ensuite ils se séparent. Voici comment nous fimes cette chasse. Premièrement, nous allâmes jusqu'à quarante lieues au Nord du Fleuve *S. Laurent*, ou nous trouvâmes un petit Lac de trois ou quatre lieues de circuit au bord duquel nous cabanâmes avec des écorces d'arbres, après avoir ôté la nége qui couvrit le terrain où nous fimes nos cabanes. Nous tuâmes, en chemin faisant, autant de lièvres, & de gelinotes de bois que nous en pûmes manger. Dès que nous eumes cabané, quelques Sauvages allèrent à la découverte des Orignaux, les uns vers le Nord & les autres vers le Midi, jusqu'à deux ou trois lieues du cabanage. Dès qu'ils avoient découvert des pistes fraiches, un d'eux se détachoit pour nous en donner avis, afin que toute la bande eût le plaisir de la chasse. Nous suivions quelque fois une lieue ou deux ces mêmes pistes; ensuite nous trouvions cinq, dix, quinze ou vingt Orignaux ensemble; qui conjointement ou séparément prenoient la fuite, & s'enfonçoient dans la nége, jusqu'au poitral. Si la nége étoit dure & condensée ou qu'il y eut quelque verglas au dessus causé par un temps humide suivi de gelée, nous les joignons

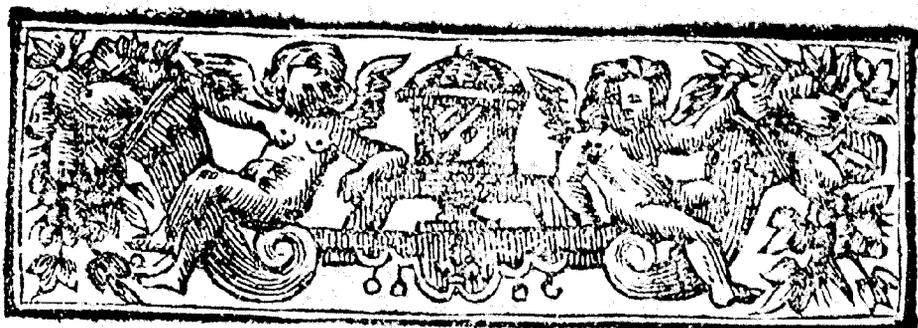
après un quart de lieüe de poursuite , mais si elle étoit molle ou fraîchement tombée , nous étions obligez de les poursuivre trois ou quatre lieües sans les attraper , à moins que les chiens ne les arrêtaient dans les endroits les plus couverts de néges. Lors qu'on les joint , on leur tire des coups de fusil , quelques fois ils entrent en fureur & viennent à la charge sur les Sauvages , qui se couvrent d'un arbre pour se garantir de leurs pieds , avec lesquels ils les foulent jusqu'à les écraser. Dès qu'on les a tuez on fait de nouvelles cabanes sur le lieu même , avec de grands feux au milieu , pendant que les esclaves les écorchent & tendent les peaux à l'air. Un des Soldats qui m'accompagnoient me dit qu'il falloit avoir le sang d'eau de vie , le corps d'airain & les yeux de verre pour résister au grand froid qu'il faisoit. Ce n'étoit pas sans raison , car nous étions contraints d'avoir pendant la nuit du feu tout au tour de nous. Tant que la viande de ces Animaux peut servir de provision , l'on ne songe guère à s'écarter , mais quand elle est finie on fait une nouvelle découverte & une même boucherie. On fait cette chasse jusqu'à ce que les néges & les glaces se fondent. Dès que le grand dégel commence il est impossible d'aller loin ; on se contente de tuer des Lièvres , & des Perdrix qu'on trouve en grand nombre dans les bois. Dès que les Rivieres sont libres on travaille à faire des Canots avec ces peaux d'Elan qu'on coud facilement les unes aux autres

ensui

ensuite on couvre les coutures de terre grasse au lieu de goudron , & ce travail ne durant que trois ou quatre jours on se sert de ces Canots pour revenir aux habitations avec tout le bagage. Voilà , Monsieur , en quoi mon divertissement à consisté pendant trois mois que j'ai couru les bois. Au reste nous avons pris soixante six Orignaux , & nous en aurions pu massacrer deux fois autant , si nous eussions fait une chasse d'interêt , c'est-à-dire exprésément pour les peaux. On les prend l'Eté de deux manières , quoi qu'avec bien de la peine , soit avec des lacers de corde qu'on pend entre deux arbres sur quelque passages qu'on a environné des broussailles , soit à coups de fusil par surprise en s'approchant d'eux par le dessous du vent , en rampant comme un serpent entre les arbres & les taillis. On prend les Cerfs & les Caribous l'été & l'hiver de la même manière que les Orignaux , à la réserve que le *Caribou* qui est une espèce d'Ane Sauvage , s'échape facilement par la largeur de ses pieds , lorsque la nége est un peu dure , au lieu que l'Orignal est alors presque aussitôt forcé que levé. Au reste j'ai pris un tel goût pour la chasse , que j'ai resolu de ne faire autre métier , pendant que j'en aurai le loisir : les mêmes Sauvages m'ont promis de me faire voir dans trois mois d'autres chasses moins penibles & plus agreables.

Je suis Monsieur vôtre &c.

A Boucherville le 8. Juillet 1686.



L E T T R E . X I .

Qui contient une autre chasse curieuse de divers Animaux.



M O N S I E U R ,

Vous vous plaignez de n'avoir reçu l'an passé qu'une seule de mes lettres du 8. Juillet , en m'assurant que vous m'en avez écrit deux , dont aucune ne m'a été rendue. J'en reçois une aujourd'hui qui me fait d'autant plus de plaisir que je vous croyois mort , & que vous continuez à me donner des marques de vôtre souvenir. Vous dites que ma relation vous a fait plaisir , je vois que vous prenez goût à la chasse curieuse des Orignaux , & que vous serez ravi d'apprendre celles que j'ai fait depuis ce temps-là. Cette curiosité est digne d'un aussi grand chasseur que vous , mais je ne sçau-rois vous parler de celle des Castors dont vous seriez bien aisé d'être informé , car je ne sçai pas encore la manière dont on les

les prend , si ce n'est par le recit qu'on m'en a fait.

Je partis au commencement de Septembre pour aller à la chasse en Canot sur quelques Rivieres , Etangs ou Marais qui se déchargent dans le *Lac de Champlain*. J'étois avec trente ou quarante Sauvages très-habiles en ce métier , & qui connoissent parfaitement bien les lieux propres à prendre les Oiseaux de Riviere & les bêtes fauves. Nous commençâmes à nous poster , sur le bord d'un marais de quatre ou cinq lieues de circuit , & après avoir dressé nos cabanes , ces Sauvages firent des huttes sur l'eau en différens endroits. Au reste ils ont des peaux d'Oyes , d'Outardes , & de Canards , sechées & remplies de foin attachées par les pieds avec deux clous sur un petit bout de planche legere , qu'ils laissent flotter aux environs de cette hutte de feuillages , où ils se renferment trois ou quatre , après avoir attaché leurs Canots. En cette posture ils attendent les Oyes , les *Canards* , les *Outardes* , les *Sarcelles* , & tant d'autres Oiseaux inconnus en Europe dont on voit ici des quantitez surprenantes. Ceux-ci voyant ces peaux remplies de paille la tête levée imitant si bien le naturel , viennent aussi-tôt se poser au même endroit , & les Sauvages alors tirent dessus , les uns sur l'eau , les autres à la volée ; ensuite , ils se jettent dans leurs Canots pour les ramasser. Ils les prennent encore avec des filets qu'ils tendent à plat à l'entrée des Rivieres sur la superficie de l'eau. Nous nous lassâmes

au bout de quinze jours de ne manger que des Oiseaux de Riviere , nous voulûmes faire la guerre aux *Tourterelles* dont le nombre est si grand en *Canada* que Mr. l'Evêque a été obligé de les excommunier plus d'une fois , par le dommage qu'elles faisoient aux biens de la terre. Nous nous embarquâmes pour aller à l'entrée d'une prairie où les arbres des environs étoient plus couverts de ces Oiseaux que de feuilles : car comme c'étoit justement le temps que ces Oiseaux se retirent des pais Septentrionaux , pour aller vers le Midi , il sembloit que ceux de toute la terre avoient choisi leur passage en ce lieu-là. Je croi que mille hommes auroient pû s'en rassasier sans peine durant dix-huit ou vingt jours que nous y séjournâmes. Vous remarquerez qu'il passoit un ruisseau par le milieu de cette prairie , tout le long duquel j'allois en compagnie de deux jeunes Sauvages tirer sur des *Becasses* , sur des *Ralles* & sur un certain Oiseau gros comme une Caille qu'on appelle *Bateur de Faux* , dont la chair est très-délicate. Nous y tuâmes quelques *Rats Musquez* , qui sont de petits Animaux gros comme des Lapins & faits comme des Rats , dont les peaux sont assez estimées , par le peu de difference qu'elles ont d'avec celles des Castors ; leurs testicules sentent si fort le musc qu'il n'y a point de civete ni de gazelle en *Asie* dont l'odeur soit si forte & si suave. On les voit soir & matin sur l'eau le né au vent ; c'est ainsi que ces petits Animaux se font découvrir
par

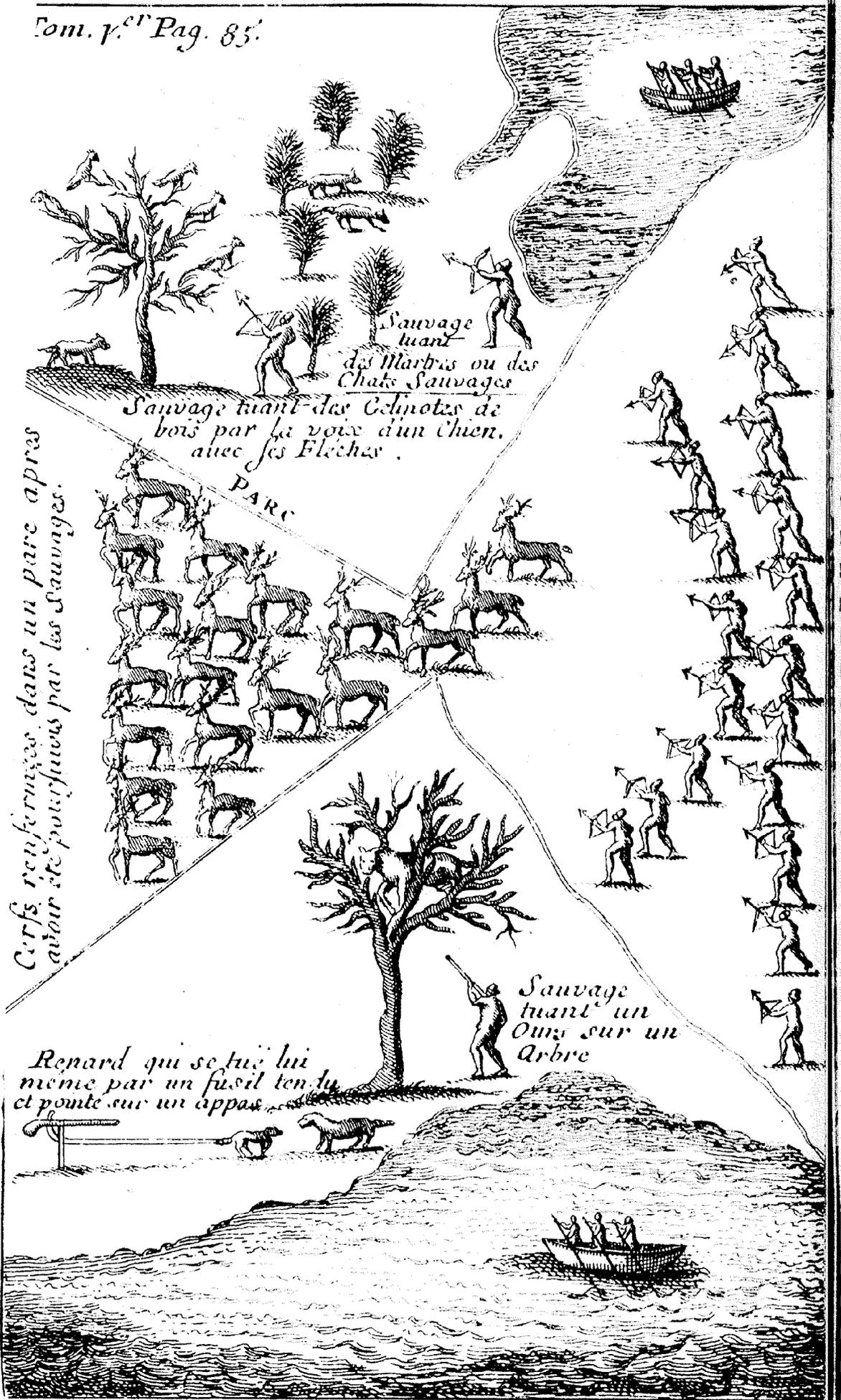
par les chasseurs , qui accourent vers le lieu où ils voyent que l'eau frise. Les *Fouteviaux* , qui sont de petites fouines amphibies , se prennent de la même maniere. Je vis encore de petites bêtes qu'on apelle *Sifleurs* , parce qu'ils sifflent au bord de leur taniere pendant les beaux jours. Ils sont gros comme des Lièvres , mais plus courts , la viande n'en vaut rien , mais la peau en est très-curieuse par sa rareté. Les Sauvages me donnerent le plaisir d'en ouïr siffler un par reprise une heure entiere ; ensuite ils le tuèrent d'un coup de fusil. J'étois si ravi de voir tant d'espèces d'Animaux differents qu'ils voulurent me donner le plaisir tout entier. Pour y réussir ils chercherent avec soin des tanières de *Carcajoux* , & après en avoir trouvé quelques-unes à deux ou trois lieues de nôtre marais , ils m'y conduisirent. Nous nous postâmes à la pointe du jour ventre à terre , aux environs de leurs trous ; pendant que quelques esclaves tenoient les chiens à une portée du mousquet derriere. Dès que les Animaux commencerent à voir l'Aurore , ils en sortirent. Les Sauvages en même temps se jettant sur les tanières les boucherent en apellant les chiens qui les joignirent sans peine. Nous n'en vîmes que deux , quoi qu'il en fut sorti plusieurs autres , ils se défendirent vigoureusement contre les chiens. Le combat dura plus d'une demi-heure , mais à la fin , ils furent étranglez. Ces Animaux sont à peu près faits comme des blereaux , mais plus gros & plus méchants. Si les chiens mou-

trèrent leur courage en cette attaque, ils firent voir le lendemain leur poltronerie envers un *Porc-épi* que nous découvrîmes sur un arbrisseau que nous coupâmes, pour avoir le plaisir de voir tomber cet animal. Ces chiens n'osèrent jamais en approcher, non plus que nous, se contentant de japer à l'entour. Ils n'avoient pas tout le tort, car il lance ses poids longs & durs comme des poinçons jusqu'à trois ou quatre pas de distance. A la fin on l'assomma, on le jeta sur le feu pour bruler tout ces petits dards, & lors qu'il fut pelé comme un cochon, on le vuida, ensuite on le fit rotir, mais quoi qu'il fut extrêmement gras, je ne le trouvai pas si bon ni si délicat que les gens du pais me l'avoient dit, en comparant cette viande aux Chapons, & aux Perdrix. Après que le grand passage des tourterelles eût cessé, les Sauvages me dirent que m'étant dégouté l'année précédente de la chasse des Orignaux par le grand froid que j'avois recenti, ils me donneroient de leurs gens pour me ramener en Canot aux habitations, avant que les Rivieres & les Lacs commençassent à se glacer; mais qu'ayant encore plus d'un mois à demeurer avec eux, avant la gelée, ils prétendoient me faire voir des chasses plus divertissantes que celles dont je vous parle. Ils me proposerent d'aller à 15. ou 16. lieues plus avant dans le pais; en m'assurant qu'ils connoissoient l'endroit du monde le mieux situé pour y trouver du plaisir & du profit, & qu'on y prenoit des loutres en

quan-

quantité , & qu'ils tâcheroient de faire un grand amas de leurs peaux. Nous détendîmes nos cabanes , après avoir embarqué nôtre bagage dans nos Canots , nous remontâmes contre le courant de la Riviere , jusques dans un petit Lac de deux lieües de circuit , au bout duquel il s'en trouve un autre plus grand , séparé l'un de l'autre par un Isthme de 150 pas. Nous cabanames à une lieüe de ce petit espace de terre ; & les Sauvages s'occupèrent , les uns à pêcher des *Truites* & les autres à faire des pièges ou trapes pour prendre des Loutres sur les bords de ce Lac. Ces machines se font avec de petits piquets plantez en figure de quarré long qui forment une petite Chambre , dont la porte est soutenuë par un piquet , au milieu duquel est attachée une corde passée dans une petite fourche où la truite est bien liée. Lorsque la loutre vient à terre & qu'elle voit ces appas , elle entre plus de la moitié du corps dans cette cage fatale , pour avaller ce poisson ; mais à peine y touche-t-elle que le piquet attiré par la petite corde qui tient l'apas , venant à tomber , la porte lourde & pesante chargée de bois , lui tombe sur les reins & l'écrase. Ces Sauvages en prirent plus de deux cens cinquante pendant le temps que nous séjournâmes en cet endroit là. Ces sortes de peaux sont incomparablement plus belles en *Canada* qu'en *Moscovie* , ni qu'en *Suède*. Les meilleures , qui ne valent pas ici deux écus , se vendent quatre ou cinq en France , & même jusqu'à

dix , lors qu'elles sont noires & bien four-
nies de poil. Dès qu'ils eurent fait ces tra-
pes , ils en donnerent la direction à leurs
esclaves qui ne manquoient pas tous les ma-
tins de faire le tour du Lac , pour les vi-
siter & prendre ces amphibies. Ils me me-
nerent ensuite à l'Istme que je viens de
vous dire , où je fus fort étonné de voir une
espèce de parc de pont d'arbres abatus les uns
sur les autres entrelasés de broussailles &
de branches , au bout duquel on trouvoit
un quarré de pieux dont l'entrée étoit assez
étroite. Ils me dirent qu'ils avoient accou-
tumé de faire en cet endroit là de grandes
chasses de Cerfs , & qu'après qu'ils l'au-
roient un peu racommodé , ils m'en don-
neroient le divertissement. En effet ils me
menerent à deux ou trois lieues de-là , par
des chemins , à côté desquels je ne voyois
que marais & étangs ; & après s'être sépa-
rez , les uns d'un côté les autres de l'au-
tre chacun avec son chien , je vis passer &
courir quantité de *Cerfs* qui alloient & ve-
noient , cherchant des passages pour se sau-
ver. Le Sauvage avec qui je demurai
m'assura que nous étions les seuls qui ne
seroient pas obligez de courir à toute jam-
be , parce qu'il s'étoit posté sur le chemin
le plus droit & le plus court. Il se presen-
ta plus de dix *Cerfs* devant nous , qui étoient
obligez de reprousser chemin plutôt que
de se précipiter dans ces pais couverts de
bourbe , d'où ils n'auroient jamais pû se re-
tirer. Enfin après avoir marché à grands
pas , & couru de temps en temps , nous arri-



Sauvage tuant
des Martres ou des
Chats Sauvages

Sauvage tuant des Celinotes de
bois par la voix d'un chien,
avec ses Flèches.

PARC

Sauvage
tuant un
Ours sur un
Arbre

Renard qui se tue lui
même par un fusil tenu
et pointé sur un appas.

Cerfs renfermez dans un parc apres
avoir été poursuivis par les Sauvages.

arrivâmes à nôtre Parc , aux environs duquel plusieurs Sauvages étoient couchez ventre à terre , pour fermer la porte du quarré de pieux lorsque les Cerfs y seroient entrez. Nous y en trouvâmes trente cinq , & si le Parc eût été mieux fermé nous en tenions plus de soixante ; car les plus légers sauterent par dessus , au lieu d'entrer dans le réduit. Le carnage fut grand , quoi que les femelles furent épargnées à cause qu'elles étoient pleines. Je leur demandai les langues & la moëlle de ces Animaux qu'il m'accorderent avec plaisir. La viande , quoi qu'extraordinairement grasse , n'étoit delicate , que vers le Côtes seulement. Ce ne fût pas la seule chasse que nous fîmes , car deux jours après nous allâmes à celle des Ours ; & comme ces peuples passent les trois quarts de la vie à chasser dans les bois , ils ont un talent merveilleux pour cet exercice là , particulièrement celui de connoître les troncs d'arbres où ces Animaux se nichent. Je ne pouvois me lasser d'admirer cette science , lors qu'en marchant dans les forêts à cent pas les uns des autres , j'entendis un Sauvage qui crioit , voici un Ours ; Je leur demandai à quoi il connoissoit qu'il y eut un Ours dans l'arbre , au pied duquel il donnoit des coups de hache , il me répondirent tous que cela étoit aussi facile à découvrir que la piste d'un Original sur la nége. Il ne se tromperent presque point en cinq ou six chasses que nous fîmes , car après avoir donné quelque coups aux arbres où ils

ils s'arrêtoient, l'Animal sortant de son trou se voyoit en même temps criblé ce coups de fusil. Les Ours de *Canada* sont extrêmement noirs & peu dangereux, ils n'attaquent jamais, à moins qu'on ne tire dessus & qu'on ne les blesse. Ils sont si gras, particulièrement dans l'Automne, qu'à peine ont-ils la force de marcher; ceux que nous primes l'étoient extraordinairement, mais cette graisse n'est bonne qu'à brûler, au lieu que la viande, & sur tout les pieds, sont d'un goût exquis. Les Sauvages soutiennent, que c'est la chair plus délicate qu'on puisse manger. Pour moi j'avoüe qu'ils ont raison. Nous eûmes le plaisir en cherchant des *Ours* de voir des martres & des chats sauvages sur des branches, auxquels Animaux ils tirèrent à la tête pour conserver la peau. Mais ce que je trouvai de plus plaisant fut la stupidité des *Gelinotes* de bois, qui étant perchées à trouppes sur les arbres se laissoient tuer les unes après les autres à coups de fusil sans branler; les Sauvages les abbattent ordinairement à coups de flèches; ils disent qu'elles ne valent pas une charge de poudre qui peut arrêter un Orignal ou un Cerf. J'ai fait cette chasse pendant l'hiver autour des habitations, usant d'une sorte de chien qui les sentant du pied de l'arbre se met à japer; alors je m'aprochois & regardant sur les branche j'y découvrois ces Oiseaux. Le dégel étant survenu, je fis une partie avec quelques Canadiens pour aller à deux ou trois lieues avant dans le Lac

expréssément pour le seul plaisir de les voir
 battre des ailes. Je vous assure que c'est
 la chose du monde la plus curieuse , car on
 entend de tous côtez un bruit à peu près
 comme celui d'un tambour qui dure une
 minure ou environ. On est ensuite un de-
 mi quart d'heure sans rien entendre , pen-
 dant qu'on s'approche vers le lieu , d'où le
 bruit est venu , & ce même bruit recom-
 mançant on avance toujourns en s'arrêtant
 de temps en temps , jusques à ce qu'enfin
 on découvre sur un arbre abatu pourri &
 couvert de mousse la malheureuse Gelinote ,
 qui appelle son Mâle , en battant si fort les
 ailes l'une contre l'autre qu'on entend ce
 bourdonnement d'un demi quart de lieuë.
 Cela ne dure que les mois d'Avril , May ,
 Septembre & Octobre. Il faut remarquer
 que c'est toujourns sur le même arbre qu'el-
 les battent constamment sans changer ,
 commençant le matin à la pointe du jour ,
 & ne finissant qu'à neuf heures , & le soir
 une heure devant le coucher du soleil jus-
 qu'à la nuit. Je vous avoie que je me suis
 contenté de voir & d'admirer plusieurs fois
 ce bâtement d'ailes , sans vouloir tirer des-
 sus. Enfin , Monsieur , outre le plaisir de
 tant de chasses différentes , j'ai encore eu
 celui de m'entretenir au milieu des bois avec
 les honnêtes gens des siècles passez : le bon
 homme *Homere* , l'aimable *Anacreon* & mon
 cher *Lucien* n'ont jamais voulu me quitter.
Aristote mourroit d'envie de me suivre , mais
 mon Canot n'étant pas assez grand pour le
 contenir avec son équipage de Sillogismes.

Peri-

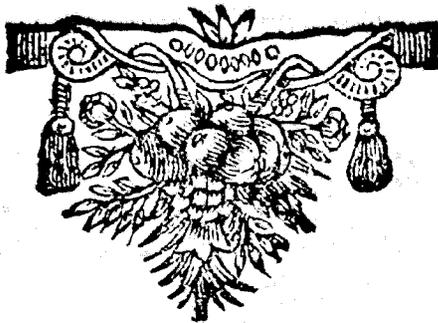


VOYAGES

Peripateciens , il fut contraint de retourner chez les Jesuites qui l'entretiennent fort genereusement. Je me desfis de ce grand Philosophe avec beaucoup de raison ; car il n'auroit pas manqué de frayer mes Sauvages par son jargon ridicule & ses termes vuidés de sens. Adieu , Monsieur , je suis au bout de mes chasses & de ma lettre ; je n'ai pas encore receu de nouvelles de *Quebec* , où l'on continue à faire de grands preparatifs pour quelque entreprise considerable. Le temps nous apprendra bien des choses dont je vous informerai par la voye des derniers Vaisseaux , qui partiront de *Quebec* à la fin de l'Automne. Je finis par le compliment ordinaire de

Vôtre &c.

A Boucherville ce 28. May. 1687.



L E T.



L E T T R E XII.

Qui contient l'arrivée de Mr. le Chevalier de Vaudreuil en Canada avec des Troupes. Les Troupes & les Milices sont à S. Helene prêtes à partir pour aller faire la guerre aux Iroquois.



M O N S I E U R ,

J'ai tant de nouvelles à vous apprendre que je ne sçai par où commencer. Je viens de recevoir des lettres du Bureau de Monsieur de *Senelay* , qui m'apprennent que Monsieur de *Denonville* a ordre de me laisser passer un France pour y vaquer à mes affaires Domestiques. Il me dit hier qu'après la Campagne , il me seroit permis de faire ce voyage. Mes parens m'écrivent qu'ils ont eu bien de la peine d'obtenir ce congé , & qu'enfin le plutôt que je pourrai me trouver à *Paris* sera le meilleur.

Ce Gouverneur est arrivé à *Monreal* il y a trois ou quatre jours , accompagné des
Mi-

Milices de tout le païs qui sont campées avec nos Troupes dans cette Isle. Mr. d'*Amblemont*, qui est à *Quebec* depuis un mois avec cinq ou six gros Vaisseaux du second rang, ne fût que vingt-huit jours en chemin de la *Rochele* jusques-là. Son Esquadre a transporté dix ou douze Compagnies de Marine, qui doivent garder la Colonie, pendant la Campagne que nous allons faire aux païs des *Iroquois* : Mr. de *Denonville* envoya l'an passé, à ce qu'on dit, plusieurs Canadiens connus & considerez des peuples Sauvages nos Alliez qui habitent sur les bords des Lacs & aux environs, pour les engager à seconder le dessein qu'il a d'aneantir les *Iroquois*. Il a fait remplir durant l'hiver les Magazins de munitions de guerre de bouche, & il a renvoyé quantité de Canots chargez de vivres au *Fort de Frontenac*, faisant construire une infinité de bateaux, tels que ceux dont je vous ay parlé dans ma quatrième lettre, pour l'embarquement de 20. Compagnies de Marine. Les Milices qui sont campées en cette Isle avec ces Troupes composent quinze cens hommes, & les Sauvages Chrétiens des environs de *Quebec* & de *l'Isle de Montreal* y sont au nombre de cinq cens. Monsieur le Chevalier *Vaudreuil* qui vient de France pour commander nos Troupes, veut être aussi de la partie malgré les fatigues de la Mer qu'il a essuyées durant la traversée. Le Gouverneur de *Montreal* en est aussi. Mr. de *Champigni*, Intendant du Païs, est parti depuis deux jours pour aller au

Fort

Fort de Frontenac. Mr. de Denonville doit partir après demain à la tête de sa petite Armée , accompagné d'un vieux *Iroquois* , le plus recommandable & le plus estimé des cinq villages ; l'histoire & le sort de ce Sauvage sont trop longs pour les écrire. Tout le monde augure aussi mal de cette entreprise que de celle de Mr. de la Barre : si cela est le Roi dépense bien mal son argent. Pour moi je juge par les réflexions que j'ay fait sur la tentative que nous fîmes il y a trois ans , qu'il est impossible que celle-ci réussisse. Le tems nous en apprendra les suites , peut-être qu'on se repentira , mais trop tard , d'avoir écouté les avis de quelques perturbateurs du repos public , qui cherchent leur utilité particulière dans le desordre général. Nous ne saurions détruire les *Iroquois* par nous-mêmes , je pose cela comme incontestable. Quelle nécessité de les troubler , puis qu'ils ne nous en donnent aucun sujet ? Je ne sai ce qui en arrivera ; quoi qu'il en soit , je ne manquerai pas au retour de ce voyage , de vous en envoyer la relation , à moins que je ne vous l'apporte moi-même , en m'embarquant pour la *Rochelle*. Cependant croyez moi toujours ,

Monfieur vôtre &c.

A l'Isle S. Helene vis-à-vis du Monreal le
7uin 1687.

LE T-



L E T T R E X I I I .

Qui contient une description de l'avantagieuse de la Campagne faite aux Pais des Iroquois. Embuscade. Ordre à l'Auteur de partir pour les grands Lacs avec un détachement de Troupes.



M O N S I E U R ,

Il en est aujourd'hui comme de tout tems, l'évenement ne répond pas toujours au projet ; tel s'imagine d'aller au but qui lui tourne le dos. C'est de moi que je parle , car au lieu de passer en France comme je vous l'écrivis il y a deux mois , il faut que j'aïlle au bout du monde , comme vous le verrez à la fin du recit de nôtre expédition.

Nous partîmes de l'*Isle S. Helene* à peu près dans le tems que je vous le mandai. Mr. de *Champigni* qui prit le devant de l'Armée , arriva bien escorté au Fort de *Frontenac* en Canot huit ou dix jours avant nous. Dès qu'il fut débarqué , il envoya deux ou trois

cens

gens Canadiens pour surprendre les Villages de *Kente* & de *Ganeoussé*, situez à sept ou huit lieues de ce Fort, & habitez par certains *Iroquois* qui ne meritoient rien moins que le traitement qu'on leur fit. On n'eut encore peine à les enlever, car ils se virent bloquez, pris & liez à la pointe du soir, lors qu'ils y songeoient le moins. On les amena au Fort de *Frontenac*, au milieu duquel on les attacha de file à des piquets par le cou, par les mains & par les piez. Nous arrivâmes à ce poste le 1. de Juillet, après avoir franchi les mêmes sauls, cataractes, rapides & courants, dont je vous ai fait la description dans la relation de l'entreprise de *Mr. de la Barre*. Il est vrai que nous eûmes double peine & double embarras, cette dernière fois, parce que ne pouvant faire le portage de nos pesants bateaux, comme nous avions fait alors celui des Canots, nous fûmes obligez de les haler à force d'hommes & d'amarres en ces impraticables passages. Dès que nous fûmes débarquez j'entraî dans le Fort où je vis ces pauvres gens dans la posture que je viens de vous dire. Cette tyrannie me fit fremir de compassion & d'horreur. Ces infortunez chantoient jour & nuit (à la manière des Peuples de *Canada*, lors qu'ils tombent entre les mains de leurs ennemis.) Ils disoient qu'on les trahissoit sans raison, qu'on

„ leur rendoit le mal pour le bien, que
 „ pour les recompenser du soin qu'ils a-
 „ voient toujourns eu depuis la paix, de pour-
 „ voir ce Fort de poissons & de bêtes fauves
 „ pour la subsistance de la garnison, on les
 „ lioit

23 lioit & les attachoit à des piquets , de telle
 23 manière qu'ils ne pouvoient ni dormir ny
 23 se deffendre des mouchérons. Qu'en re-
 23 connoissance du Commerce de Castors
 23 & d'autres péléteries qu'ils avoient pro-
 23 curé aux François , on les faisoit esclaves ,
 23 après avoir égorgé leurs peres & leurs
 23 vieillards en leur presence. Sont-ce-là ces
 23 François , disoient-ils , dont les Jesuites
 23 nous ont tant prêché la bonne foi , non , la
 23 mort n'étoit rien pour nous , quelque
 23 cruelle qu'elle eût été , en comparai-
 23 son du spectacle odieux du sang de nos peres
 23 qu'on a cruellement répandu devant nos
 23 yeux. Les cinq Villages nous vangeront
 23 & conserveront à jamais un juste ressentiment
 23 de la tyrannie qu'on exerce sur nous. Je
 m'aprochai d'un de ces malheureux , âgé
 de cinquante-cinq ans ou environ , qui m'a-
 voit souvent régélé dans sa Cabane auprès
 du Fort , pendant les six semaines de service
 que j'y fis l'année de l'entreprise de Mr. *de la*
Barre. Et comme il entendoit l'*Algonkin* , je
 lui dis que j'étois touché d'une véritable
 douleur de le voir dans cette affreuse situa-
 tion , que je lui ferois porter deux fois le
 jour à boire & à manger , & qu'ensuite je
 lui donnerois des lettres pour mes amis de
Monreal , afin qu'ils le traitassent avec moins
 de dureté que ses camarades. Il me répon-
 dit qu'il voyoit & connoissoit parfaitement
 bien l'horreur que la plupart des François té-
 moignoient avoir de la cruauté qu'on exer-
 çoit envers eux ; & qu'il ne vouloit recevoir
 de nourriture ni de traitement plus doux
 que

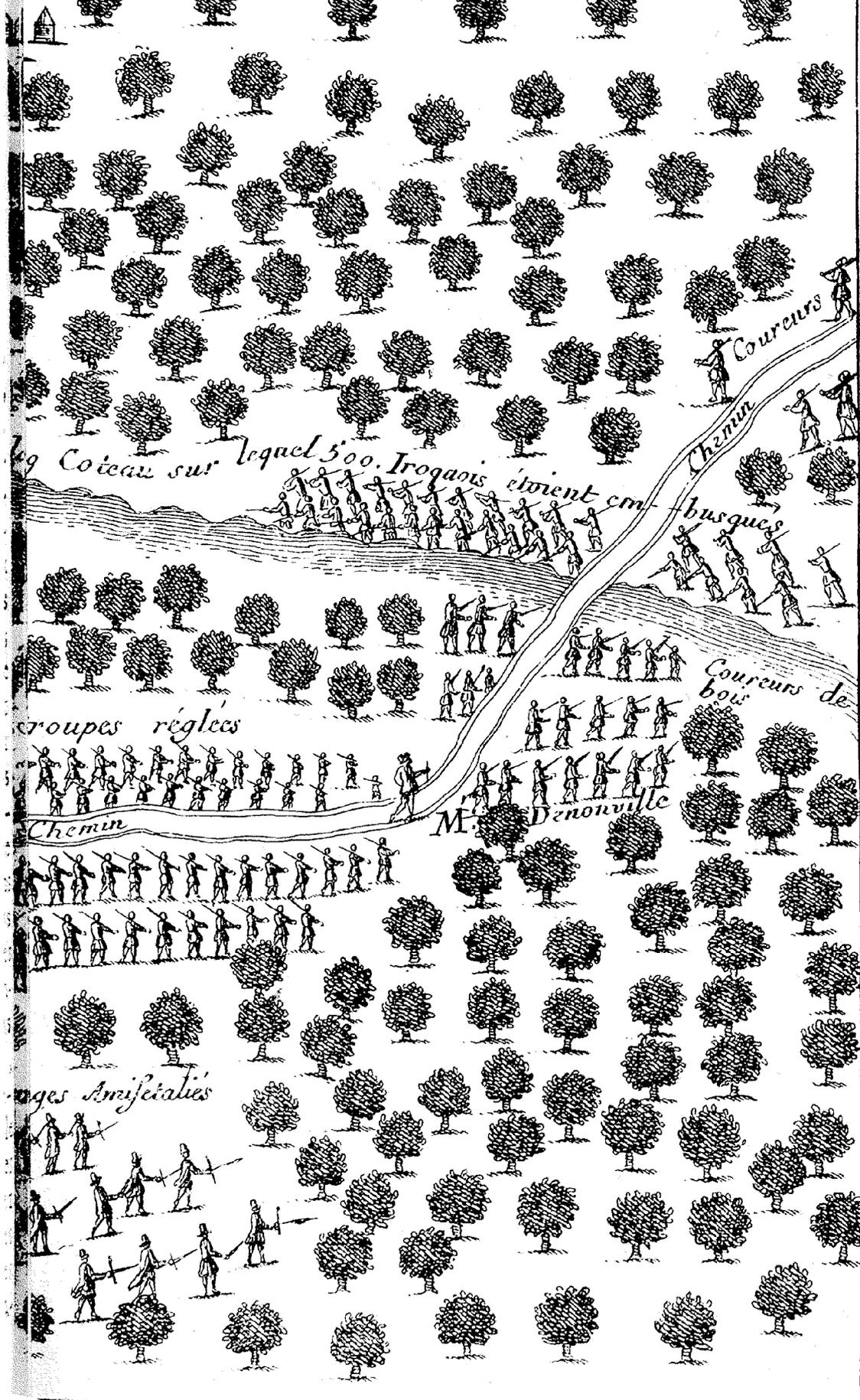
que ses camarades. Il me raconta la manière dont on les avoit surpris , & comment on avoit massacré leurs ayeuls. Je ne croi pas qu'on puisse être pénétré d'une douleur plus vive qu'étoit la sienne , en me rappelant tous les services qu'on avoit rendu pendant sa vie aux François. Enfin après avoir jetté bien des sanglots & des soupirs , il baissa la tête & se teut : *Quæquæ potest narrat , restabant ultima , flevit.* Ce ne fut pas la seule peine que je ressentis à la vûe de ces pauvres innocens. Celle de leur voir brûler les doits à petit feu dans des pipes allumées par quelques jeunes Sauvages de nôtre parti , me poussa tellement à bout , que je pensai les rouër de coups de bâton : j'en fus quitte pour une mercuriale , & pour quatre ou cinq jour d'arrêt dans ma tente , où je me repentis de n'avoir pas doublé la doze. On eût toute les peines imaginables d'étouffer le ressentiment de ces Sauvages qui coururent aussitôt à leur Cabanes , où ils prirent leur fusils pour me tuër. L'affaire étoit si délicate qu'il alloient tous nous quitter , si on ne les eut assuré que j'étois ivre * qu'on avoit défendu à tous les François de me donner ni vin ni eau de vie ; & qu'on me mettroit en prison au retour du voyage. Cependant on emmena ces pauvres gens à Québec , d'où on les doit transférer aux Galères de France. Le Sieur de la Forest Officier de Mr. de la Salle , arriva à ce Fort dans un grand Canot conduit par huit ou dix Coureurs de bois. Il aprit à Mr. de Denonville qu'un parti d'Ilinois & d'Oumamis avoient

* *Etre ivre*
chez les
Sauvages
est un sujet
à tout par-
donner, on
n'y châtie
jamais la
bouteille.

avoient attendu les *Hurons* & les *Outaouais* au Lac de *S. Claire* pour se joindre à eux , & s'approcher ensuite jusques à la Rivière des *Tsonontouans* , où l'on avoit marqué le rendez vous général. Il lui dit aussi que Mr. *de la Durantais* avoit pris dans le *Lac Huron* près de *Missilimaknac* , par le secours des Sauvages amis , une troupe d'*Anglois* conduit par quelques *Iroquois* , qui transportoit pour cinquante mille écus de Marchandises dans leurs Canots pour trafiquer avec les Nations des Lacs que Mr. *Dulhut* avoit aussi pris une autre troupe de la même Nation par le secours des Coureurs de bois & Sauvages qui l'accompagnoient , lesquels avoient partagé une capture des Marchandises que ces *Anglois* & *Iroquois* transportoit à *Missilimakinac* ; qu'on avoit retenu ceux-cy prisonniers aussi bien que leur Commandant nommé *Major Gregori*. Ensuite il dit à Mr. *de Denonville* qu'il étoit tems de partir du *Fort de Frontenac* , s'il vouloit se trouver à point nommé au susdit rendez-vous , parce que le secours des Lacs dont j'ai parlé ne pouvoit pas tarder d'y arriver. Le lendemain 3. Juillet le Sr. *de la Forest* se rembarqua presque en même tems que nous pour s'en aller à *Niagara* par le Nord du Lac , attendre ce considérable renfort , pendant que nous suivions de l'autre côté , favorisez des calmes assez ordinaires en ce mois là. Il est vrai que par un bonheur extraordinaire nous arrivâmes les uns & les autres le même jour & presque à la même heure à la *Rivière des Tsonontouans*. Ce qui fit que nos Sauvages Alliez qui tirent
des

des augures des moindres bagatelles , se mirent en tête avec leur superstition ordinaire qu'une rencontre si ponctuelle présageoit infailliblement la destruction totale des *Iroquois* ; mais ils se tromperent comme vous l'apprendrez dans la suite. Le même soir que nous mêmes pié à terre , on commença à tirer de l'eau les Canots & les Bâteaux qu'on fit garder par un bon Corps de garde. Ensuite on travailla à construire un Fort de pieux , où on laissa quatre cens hommes , sous le commandement du Sieur *Dorvillers* , pour garder les bâtimens & le bagage. Le lendemain on y fusilla injustement un jeune Canadien nommé la *Fontaine Marion*. Voici son histoire. Ce pauvre malheureux qui connoissoit les Païs & les Sauvages de *Canada* par la quantité de voyages qu'il avoit fait en ce Continent , après avoir rendu de bons services au Roi , il demanda à quelques Gouverneurs Généraux la liberté de continuer ses courses pour y faire son petit commerce , ce qu'il ne pût jamais obtenir. Alors il se résolut de passer à la nouvelle Angleterre ; n'y ayant point de guerre entre les deux Couronnes. Il y fut très-bien reçu , parce qu'il étoit homme d'entreprise , & savoit presque toutes les langues sauvages. On lui proposa de conduire dans les Lacs ces deux Troupes d'Anglois qui furent prises ; il l'accepta , & il fut pris malheureusement ce jour - là comme les autres. L'injustice qu'on lui a fait me paroît extraordinaire ; car nous sommes en paix avec l'Angleterre , qui d'ailleurs prétend que les

Lacs de Canada lui doivent appartenir. Le jour suivant nous nous mêmes en marche pour aller au grand Village des *Tsonontouans*, sans autres provisions que dix Gallettes, que chacun étoit obligé de porter soi-même. Nous n'avions que sept lieues à faire dans de grands bois de haute futaye sur un terrain fort égal. Les Coureurs de bois faisoient l'avant - garde avec une partie des Sauvages dont l'autre faisoit l'arrière-garde, les Troupes & les Milices étoient au milieu. Le premier jour nos découvreurs marchèrent à la tête sans rien apercevoir. La marche de l'Armée fut de quatre lieues ce jour-là. Le second ces mêmes découvreurs prirent aussi le devant, & poussèrent jusqu'au champ du Village sans apercevoir qui que ce soit; quoi qu'ils n'eussent passé qu'à une portée de pistolet de cinq cens *Tsonontouans* couchés sur le ventre, qui les laisserent aller & venir sans leur couper chemin. Sur le rapport qu'ils firent nous marchâmes avec autant de précipitation qu'avec peu d'ordre, croyant que ces *Iroquois* ayant pris la fuite nous pourrions au moins attraper les femmes, & les enfans & les vieillards. Mais lorsque nous fûmes au pié du côneau sur lesquels ils étoient embusqués, à un quart de lieue du Village, ils commencèrent à faire leurs cris ordinaires, suivis de quelques décharges de mousqueterie. Si vous eussiez vû, Monsieur, le desordre de nos Milices & de nos Troupes parmy ces arbres épais, vous demeureriez d'accord avec moi qu'il faudroit bien des milliers d'Européens pour faire tête à ces barba-



Coteau sur lequel 500. Iroquois étoient en

Coureur
Chemin
Coureurs

groupes réglés

Coureur de bow

Chemin

M. Denonville

ages Amisétaliés

Barbares. Nos Bataillons furent aussitôt divisez en Pélotons, qui couroient sans ordre pêle mêle à droit & à gauche sans savoir où ils alloient. Nous tirions les uns sur les autres, au lieu de tirer sur les *Iroquois*. on avoit beau crier à moi, *Soldats d'un tel Bataillon*, à peine se voyoit-on de trente pas. Enfin nous étions tellement brouillez que ces ennemis venoient fondre sur nous la massue à la main, lorsque nos Sauvages rassemblez les repousserent & les poursuivirent avec tant de chaleur jusqu'à leurs Villages, qu'ils en tuèrent plus de quatre-vingt, dont ils rapporterent les têtes, sans compter les blesez qui se sauverent. Nous perdîmes en cette occasion dix Sauvages & cent François. Nous eûmes vingt ou vingt-deux blesez, entre lesquels se trouva le bon Pere *Angeleran* Jesuite, qui reçut un coup de fusil aux parties dont *Origene* voulut bien se priver pour enseigner le beau sexe avec moins de scandale. Dès que les Sauvages eurent apporté ces têtes à Mr. de Denonville, ils lui demanderent pourquoi il se reposoit au lieu d'avancer. Il leur répondit qu'il ne pouvoit pas quitter ses blesez, & que pour donner le tems aux Chirurgiens de les penser, il jugeoit à propos de camper. Ceux-ci lui proposerent de faire des brancards & de les porter jusqu'au Village qui étoit assez proche. Ce Général ne voulant pas suivre ce conseil, tâcha de leur faire entendre raison, mais au lieu de l'écouter ils se rassemblerent, & après avoir tenu Conseil entre eux, quoi qu'ils étoient de plus de dix

Nations différentes , ils résolurent d'aller seuls à la poursuite de ces fuyards , dont ils prendroient au moins les femmes , les enfans & les vieillards. Ils étoit déjà prêts à se mettre en marche , lorsque Mr. de Denonville leur fit dire qu'il les exhortoit à ne le pas quitter , & à ne s'éloigner pas de son Camp , mais à se reposer ce jour-là ; que le lendemain il iroit brûler les Villages des Ennemis , & ravager leurs moissons pour les faire mourir de faim. Ce compliment les chagrina si fort que la plupart s'en retournèrent dans leur País , disant , que les François étoient venus plutôt pour se promener , que pour faire la guerre , puis qu'ils ne vouloient pas profiter de la plus belle occasion du monde ; que leur ardeur étoit un feu de paille aussi-tôt éteint qu'alumé ; qu'il paroïssoit inutile d'avoir fait venir tant de guerriers de toutes parts pour brûler des Cabanes d'écorce qu'on pouvoit rétablir en quatre jours ; que les Tsenontouans se soucioient fort peu qu'on ravageât leurs bleds d'Inde , puisque les autres Nations Iroquoises en avoient assez pour leur en faire part , qu'enfin après les avoir engagez deux fois de suite à se joindre aux Gouverneurs de Canada , pour ne rien entreprendre , ils ne s'y fieroient jamais , quelque protestation qu'on leur fit à l'avenir. Quelques - uns disent que Mr. de Denonville eût dû passer outre ; d'autres soutiennent qu'il étoit impossible de mieux faire. Je ne me hazarderai point de décider là-dessus ; ceux qui tiennent le ti-

DU BARON DE LAHONTAN. TOI
mon font les plus embarassez. Je me con-
tente de vous raconter le fait comme il est
à la lettre. Quoi qu'il en soit, nous marchâ-
mes le lendemain au grand Village, portant
nos bleffez sur des brancards, mais nous
n'y trouvâmes que la cendre, car ces *Iroquois*
eurent la précaution de brûler eux-mêmes
leur Village. Nous fûmes occupez durant
cinq ou six jours à couper le bled d'Inde avec
nos épées dans les champs. De-là nous pas-
sâmes aux deux petits Villages de *Thegaron-*
hiés & Danoncaritaoui, éloignez de deux
ou trois lieuës du précédent. Nous y fîmes
les mêmes exploits; ensuite nous regagnâ-
mes le bord du Lac. Nous trouvâmes dans
tous ces Villages des chevaux, des bœufs,
de la volaille, & quantité de cochons. Tout
le País que nous vîmes est le plus beau, le
plus uni & le plus charmant qui soit au mon-
de. Les bois que nous traversâmes étoient
pleins de chênes, de noyers & de châtai-
gniers sauvages. Deux jours après nous nous
embarquâmes pour aller à *Niagara*, &
comme nous n'en étions éloignez que de
trente lieuës, nous y arrivâmes le quatriè-
me jour de Navigation. Dès que l'Armée eût
débarqué on travailla à la construction d'un
Fort de pieux à quatre bastions, qui fut fait
en trois jours. On y doit laisser cent-vingt
soldats commandez par *Mr. des Bergères*,
sous les ordres de *Mr. de Troyes*, avec des
vivres & des munitions pour huit mois. Ce
Fort est situé au Sud du côté du Détroit du
Lac Herrié sur un côteau, au pied duquel il se
décharge dans le *Lac de Frontenac*. Nos

Sauvages Alliez prirent hier congé de Mr. de Denonville , après avoir fait leur Harangue selon leur coutûme , & avoir marqué entr'autre chose qu'ils voyoient avec plaisir un Fort si bien posté , pour favoriser leur retraite lors qu'il feroient quelque entreprise contre les *Iroquois* ; qu'ils controient sur la parole qu'il leur donnoit de ne finir la guerre que par la destruction des cinq Nations , ou en les forçant d'abandonner leurs Païs ; qu'ils le conjuroient d'envoyer incessamment des Partis en Campagne Hiver & Eté , l'assura qu'ils en feroient autant de leur côté ; qu'enfin , puis qu'ils n'étoient entrez dans l'Alliance des François que sous la promesse qu'on leur avoit fait de n'écouter aucune proposition de paix , jusqu'à ce que ces cinq Nations fussent entièrement exterminé , ils croyoient qu'on ne leur manqueroit pas de parole , d'autant qu'une cessation de guerre flétriroit l'honneur des *François* , & causeroit infailliblement la perte de leurs Alliez. Mr. de Denonville les assûra derechef de l'intention qu'il avoit de pousser son entreprise encore plus loin , étant si résolu de continuer la guerre , que malgré tous les efforts & toutes les tentatives des *Iroquois* , il ne demorderoit jamais de son dessein ; qu'en un mot il agiroit avec tant de vigueur qu'à la fin ces Barbares periroient ou seroient obligez de se retirer du côté de la Mer. Se jour même ce Général me fit appeller pour me dire , que comme j'entendois la langue de ces Sauvages , il falloit que j'acceptasse un
de.

détachement qu'ils demandoient pour couvrir leurs Païs , & m'assura de mander à la Cour les raisons qui l'obligeoient à me retenir en *Canada* , malgré le congé qu'il avoit ordre de me donner. Jugez , Monsieur , si ce coup - là me surprit , ne m'attendant à rien moins qu'à faire un voyage si opposé à celui de France & à mes interêts. Cependant il fallut s'en consoler , la force majeure l'emporte par tout. J'obéis donc , & sans perdre de tems , je me preparai à partir. Je fis mes adieux , & mes amis me donnerent leurs meilleurs Soldats , & me firent presque tous des presens de hardes , de tabac , de lievres , & de mille autres choses dont ils pouvoient se defaire sans s'incommoder , puis qu'ils retournoient à la Colonie où l'on trouve tout ce qu'on peut souhaiter. Je me suis heureusement garni de mon Astrolabe en partant de *Monreal* , avec lequel je pourrai prendre les hauteurs de ce Lac. Il ne me sera pas moins utile dans mon voyage , qui sera de deux ans ou environ selon toutes les apparences. Les soldats qu'on me donne sont vigoureux & de bonne taille , & mes Canots sont grands & neufs. Je dois aller en compagnie de Mr. *Dulhut* Gentilhomme Lionnois , qui a beaucoup de merite & de capacité , & qui a rendu des services très-considérables au Roi & au Païs. Mr. *de Tonti* doit être aussi de la partie ; Il y a une troupe de Sauvages qui sont prêts à nous suivre. Mr. *de Denonville* partira dans deux ou trois jours pour s'en retourner à la Colonie par le Nord du

Lac de Frontenac. Il doit laisser en passant au Fort du même nom , autant d'hommes & de munitions qu'en celui-ci. Je vous envoie quelques lettres pour mes parens , à qui je vous prie de les faire tenir sûrement. Je vous écrirai l'année prochaine , si j'en trouve l'occasion en vous envoyant la relation de mon voyage.

Je suis Monsieur vôtre &c.

A Niagara le 2. Août 1687.





L E T T R E XIV.

Qui contient le depart de Niagara. Rencontre des Iroquois au bout du portage. Suite du voyage. Brieve description des Pais situez sur la route. Arrivée de l'Auteur du Fort S. Joseph à l'embouchure du Lac des Hurons. Celle d'un parti des Hurons à ce Fort. Le coup qu'ils firent. Leur depart pour Missilimakinac. Rencontre du frere de Mr. de la Salle miraculeusement conduit. Description de Missilimakinac.



M O N S I E U R ,

Je ne sçai si c'est par insensibilité ou par force d'esprit, que la perte de tous mes biens que je prevois infaillible ne me touche point. Votre lettre ne me confirme que trop dans cet augure là. Au reste le conseil que vous me donnez d'écrire à la Cour me paroît si

E s

judi-

judicieux que je suis obligé de le suivre. Cependant je vous tiendray parole, & voici la Relation de mes voyages que je vous ai promise. Je m'embarquai à *Niagara* le 3. Août dans un Canot conduit par huit Soldats de mon détachement, & je remontai ce jour-là trois lieües contre le courant du Détroit, jusqu'à la fin de la Navigation. J'y rencontrai le Sieur *Grisolon de la Tourete* frere de *M. Dulhut*, qui s'étoit risqué dans un seul Canot à venir de *Missilimakinac* pour joindre l'Armée. Le 4. nous commençâmes à faire le grand portage du Sud, transportant nos Canots d'une lieüe & demi au dessous du grand *Saut de Niagara* jusques à une demi lieüe au dessus. Nous fûmes obligez de monter trois montagnes avant que de trouver le chemin plat & battu, où il étoit facile à cent *Iroquois* de nous assommer à coups de pierres. Nous eûmes deux ou trois alarmes dans ce portage, qui nous contraignirent à faire une garde tout-à-fait exacte, & à transporter aussi nôtre bagage avec toute sorte de diligence: encore malgré toutes nos précautions il fallut en laisser la moitié vers le milieu de ce long portage, sur la nouvelle de la découverte de mille *Iroquois* qui s'approchoient de nous. Jugez, Monsieur, si nous n'avions pas sujet d'être alarmez, & si nous hésitâmes à tout sacrifier au desir naturel qu'ont tous les hommes de conserver leur vie. Cependant nous pensâmes la perdre malgré nos soins. Un demi quart d'heure après nous être embarquez au dessus du *Saut*, nous les vîmes paroître

sur le bord du Détroit. Je vous l'avoué , je l'échapai belle , m'étant écarté cent pas à côté du chemin il n'y avoit qu'un quart d'heure , avec trois ou quatre Sauvages , pour voir cet effroyable Cataracte. Un moment avant que nos découvreurs accourussent pour nous avertir de l'approche de ces coquins , tout ce que je pûs faire en apprenant cette nouvelle , ce fut d'arriver là dans le tems que les Canots commançoient à défilier. Ce n'étoit pas une bagatelle pour moi d'être pris par ces tirans. *Il morir e niente , ma il vivere brugiando e troppo.* * Au reste ce Saut a sept ou huit cens piez de hauteur , & demi lieuë de nape ou de largeur. On voit une Isle vers le milieu qui penche vers le précipice , comme si elle étoit prête d'y tomber. Tous les Animaux qui traversent un demi quart de lieuë au dessus de cette Isle infortunée y sont entrainés par la force des courants. Les bêtes & les poissons qui se tuent en tombant de si haut , servent de nourriture à cinquante *Iroquois* qui se tiennent à deux lieuës delà , pour les retirer de l'eau avec leurs Canots. Ce qui est remarquable , c'est qu'entre l'eau qui forme la cascade par un talus effroyable , & le pié du rocher d'où elle se précipite , il y a un chemin ou trois hommes peuvent aisément traverser d'un côté à l'autre , sans recevoir que quelques gouttes d'eau. Pour revenir à nos mille *Iroquois* , je vous dirai que nous traversâmes le Détroit avec bien de la vigueur , & qu'après avoir ramé ou vogué durant toute la nuit à force de bras , nous

* La mort n'est rien , mais c'est trop de pe-
vir à petit
feu , car les
prisonniers
que font
les *Iroquois*
courent
grand ris-
que d'être
brûlés.

arrivâmes le lendemain au matin à l'embouchure du Lac , qui nous parut assez rapide. Dès que nous eûmes attrapé ce Lac nous fûmes en seureté , car les Canots dont les *Iroquois* se servent sont si lourds & si grands qu'ils n'aprochent pas de la vitesse de ceux qui sont faits d'écorce de bouleau. Ils les font d'écorce d'ormeau , laquelle est naturellement pesante ; & la figure qu'ils leur donnent est extravagante ; ils sont si longs & si larges que trente hommes y peuvent ramer deux à deux assis ou debout quinze de chaque rang , mais le bord en est si bas que pour peu de vent qu'il fasse ils ne sauroient naviguer dans les Lacs. Nous côtoyâmes le *Lac Errie* par la côte du Nord , à la faveur des calmes qui regnent universellement en cette saison , sur tout dans les Païs Meridionaux. Nous découvrions très-souvent sur le Rivage du Lac , des volées de cinquante ou soixante Cocqs d'Inde , qui couroient sur le sable d'une vitesse incroyable : les Sauvages qui nous accompagnoient en tuoient assez tous les jours pour nous en faire part , en échange du poisson que nos pêcheurs leur fournissoient. Le 25. nous arrivâmes à la longue pointe qui avance quatorze ou quinze lieuës dans ce Lac. Nous preferâmes la peine d'y faire un portage de deux cens pas à celle de côtoyer 35. lieuës , à cause de la grande chaleur. Le 6. Septembre nous entrâmes dans le détroit du *Lac Hurron* , que nous remontâmes contre un foible courant de demi lieuë de largeur , jusqu'au *Lac de Ste. Claire* , qui a douze lieuës

de circuit. Le huit du même mois nous suivîmes les bords jusques à l'autre bout, d'où il ne nous restoit plus que six lieues de détroit à refouler pour gagner l'entrée du *Lac Huron*, où nous mîmes pied à terre le 14. Vous ne sauriez vous imaginer la beauté de ce détroit & de ce petit Lac par la quantité d'arbres fruitiers sauvages qu'on voit de toutes les espèces sur les bords. J'avoué que le défaut de culture en rend les fruits moins agréables, mais la quantité en est surprenante. Nous ne découvrions sur le rivage que des troupes de Cerfs & de Chevreuils. Nous batîons aussi les petites Isles pour obliger ces Animaux à traverser en terre ferme, pendant que les Canoteurs dispersez au tour de l'Isle leur cassoient la tête dès qu'ils étoient à la nage. Arrivés au Fort dont j'allois prendre possession, Messieurs *Dulbut de Tonti* voulurent se reposer quelques jours avant que de passer outre, aussi-bien que les Sauvages qui nous accompagnoient. Ce Fort qui avoit été construit par le premier de ces deux Gentilshommes, étoit gardé à ses dépens par des Coureurs de bois qui avoient eu le soin d'y semer quelques boisseaux de bled d'Inde, dont l'abondante moisson me fut d'un très-grand secours. Ceux-ci ravis de céder ce poste à mon détachement, s'en allerent achever leur Commerce chez nos Sauvages, ce qu'ils firent, chacun ayant la liberté de retourner du côté qui lui sembloit le meilleur. Cela me donna lieu de faire partir deux Canots conduits par des Soldats,

que

que j'envoyai pour aller trafiquer un grand rouleau de tabac de Bresil de deux quintaux, que Mr. *Dulhut* eut l'honnêteté de me donner, parce qu'il me dit que mes Soldats réüffiroient avec plus de facilité dans l'échange que je leur envoyois faire pour du bled d'Inde contre ce tabac, qu'avec les marchandise que je leur voulois donner. Je lui en aurai toute ma vie obligation, mais je crains fort qu'il n'en soit pas mieux payé du Trésorier de la Marine que de mille autres dépenses qu'il a faites pour le Roi. Ces Soldats furent de retour à mon Fort à la fin de Novembre, ils emmenerent avec eux le R. P. *Avenau* de la Compagnie de Jesus, qui n'eût assurément pas l'embarras de nous prêcher l'abstinence des viandes durant le Carême. Il m'apprirent qu'un parti de *Hurons* se préparant à partir de leurs Villages pour aller insulter les *Iroquois* dans leurs chasses de Castors, ils ne devoient pas tarder long-tems à se rendre à mon Fort pour s'y reposer. Cependant j'attendois avec impatience le nommé *Turcot* & quatre autre Coureurs de bois qui devoient arriver au commencement de Novembre, suivi de quelques autres chasseurs que Mr. de *Denonville* avoit promis d'envoyer, mais ils ne parurent point. Ainsi j'aurois été fort embarrassé, faisant assez maigre chere, si quatre jeunes Canadiens bons chasseurs n'eussent passé l'Hiver avec moi. Ce parti de *Hurons* arriva enfin le 2. Decembre. Il étoit commandé par le nommé *Saentsouan* Chef de guerre, qui me laissa les Canots & son ba-

gage

gagé en garde jusqu'à son retour , lui étant impossible de naviguer plus long-tems , à cause des glaces qui commençoient à couvrir la surface de l'eau. Ces Sauvages aimerent mieux aller par terre au Fort de *Niagara* , où ils contoient de prendre langue avant que d'entrer dans le País des *Iroquois*. Ils firent dix journées de Guerriers , c'est-à-dire cinquante lieues sans rencontrer personne. A la fin les découvreurs aperçurent les pistes de quelques chasseurs , sur lesquelles ils marcherent à grand pas durant toute la nuit , la terre étant couverte d'un pied de nége. Ils retournerent sur leur pas vers la pointe du jour pour avertir leurs camarades qu'ils avoient trouvé six Cabanes de dix hommes chacune. Cette nouvelle leur fit faire halte pour se peindre le visage , pour mettre leurs armes en état , & pour prendre leurs mesures. Ils convinrent que deux hommes se jetteroient doucement aux deux portes de chaque Cabane la main à la main , pour assommer tous ceux qui voudroient sortir , pendant que les autres feroient de vigoureuses décharges. Ils y réussirent à merveilles ; car le Parti des *Iroquois* ayant été surpris & renfermé dans ces prisons d'écorces , fut si bien défait & battu , que de soixante-quatre il n'en échappa que deux , qui étant nus sans armes & sans fusils à faire du feu , périrent infailliblement de froid & de misère dans les bois. Trois *Hurons* resterent sur la place , mais les agresseurs en furent dédommages par quatorze prisonniers & quatre femmes ; ils firent après ce coup toute

la diligence possible pour regagner mon Fort. Parmi ces esclaves il s'en trouva trois qui étoient l'année dernière avec les mille hommes — qui penserent nous surprendre dans le grand portage de *Niagara*. Ils nous apprirent que le Fort situé en cet endroit étoit bloqué par huit cens *Iroquois*, qui devoient s'approcher incessamment de mon poste. Cette fâcheuse nouvelle me chagrinant au dernier point par la crainte de jeuner, me fit résoudre à menager le peu de bled d'Inde qui me restoit. Je n'aprehendois pas qu'ils m'attaquassent, car les Sauvages ne se battent point à découvert, ni n'entreprennent jamais de saper une palissade, mais je craignois qu'en empêchant nos chasseurs de s'écarter, ils ne nous affaiblissent. Au reste durant les quinze jours que ces *Hurons* demeurèrent dans mon Fort pour se délasser j'eus la précaution de les engager à se joindre à mes chasseurs pour faire des provisions de viandes boucanées, mais dès qu'ils furent partis pour retourner chez eux la chasse finit & les portes de mon Fort demeurèrent fermées. Ensuite mes vivres étant presque consumez, je pris la résolution d'aller à *Missilimak'nac*, pour acheter des bleds chez les *Hurons* & les *Ontonans*. Je laissai quelques Soldats pour garder mon Fort pendant mon absence. Je partis avec le reste de mon détachement le 11 d'Avril d'un petit vent de Sud-Est, à la faveur duquel nous traversâmes insensiblement la Baye de *Saguinin*. Ce petit Golfe à six heures de traverse, au milieu duquel

quel on trouve deux petites Isles , qui font quelquefois d'un grand secours lors que le vent s'éleve dans le trajet. Toute la Côte que je vis jusques-là est remplie de rochers & de barures , entre lesquelles on en voit une qui a jusqu'à six lieuës d'étendue en largeur. De cette traverse à l'endroit nommé l'*Anse du Tonnerre* l'on compte trente lieuës. La Côte est saine & les Terres basses , sur tout à la Riviere aux sables , qui est moitié chemin de cette Anse. Il nous restoit encore trente lieuës de Navigation , que nous fimes avec un peu de risque , à la faveur d'un vent d'Est Sud-Est , qui avoit furieusement grossi les vagues. Nous rencontrâmes à l'embouchure du Lac des *Illinois* , le parti de *Hurons* (dont je vous ai parlé) accompagné de quatre ou cinq cens *Outaouas* qui s'en retournoient à leurs Villages , après avoir fait pendant l'hiver la chasse des Castors , sur la Riviere du *Saguinan*. Eux & nous fûmes obligez de rester là trois ou quatre jours à cause des glaces ; ensuite le Lac s'étant nettoyé nous le traversâmes ensemble. Etant arrivez , les *Hurons* tinrent Conseil sur la distribution de leurs Esclaves , ils en donnerent un à Mr. de *Juchereau* , qui commandoit en ce lieu-là ; ce malheureux fut aussi-tôt fusillé. Ils en presenterent un autre aux *Outaouas* , qui lui donnerent la vie , par des raisons que vous conceveriez facilement , si vous étiez mieux informé de la fine politique de cette espèce d'hommes que vous prenez pour des bêtes.

Le 18. d'Avril qui fut le jour de mon arrivée en ce poste ; fut aussi le jour de mon inquiétude. Le bled d'Inde y étoit si rare , à cause du peu qu'on en recueillit l'Automne passée , que je desespérai d'en trouver la moitié de ce qu'il m'en falloit. Cependant , je crois que j'en tirerai des deux Villages , à peu près la quantité que je demande. Monsieur *Cavelier* arriva ici le 6. de Mai , accompagné de son Neveu , du Pere *Anastase* Recolet , d'un Pilote , d'un Sauvages , & de quelques François , ce qui , comme vous voyez , faisoit une espèce d'Arche bien bigarrée ; Ces François sont du nombre de ceux que Mr. de la Salle a amenez à la découverte du *Mississipi*. Ils disent qu'il les a envoyez en *Canada* , pour passer en France & porter ses Dépêches au Roy , mais nous soupçonnons ici qu'il doit être mort , puis qu'il n'est pas venu lui-même. Je ne vous dis rien du grand Voyage qu'ils viennent de faire par terre , je ne le crois guères moindre que de huit cens lieues sur leur propre Relation. Quoi qu'il en soit , je reviens au lieu où je suis , c'est assurément un endroit important ; je veux vous en faire une description dont vous jugerez par le plan que j'y joins. *Missilimakinae* est situé au 45. degré & trente minutes de latitude. Pour ce qui est de la longitude , je ne m'en mêle point , vous vous souvenez sans doute de la raison que j'en ai , c'est celle de l'impossible , comme je vous l'ai marqué dans ma seconde Lettre. Ce poste n'est qu'à demi lieuë de l'embou-
chure

DU BARON DE LAHONTAN. FIS-
 chure du Lac des Illinois, dont je dois vous
 parler ailleurs, aussi-bien que des autres.
 Les Hurons & les Outaouas y ont chacun
 un Village, séparé l'un de l'autre par une
 simple palissade, mais ces derniers com-
 mencent à construire un Fort sur un Côté-
 teau, qui n'est qu'à mille ou douze cens
 pas d'ici. Ils prennent cette précaution à
 l'occasion du meurtre d'un certain Huron,
 nommé Sandaouires, que quatre jeunes Ou-
 taouas assassinèrent au Sagouinan. Les Je-
 suites y ont une petite Maison * à côté d'u-
 ne espèce d'Eglise dans un enclos de pa-
 lissades qui les sépare du Village des Hu-
 rons. Ces bons Peres employent en vain
 leur Théologie & leur patience à la con-
 version de ces incrédules ignorans. Il est
 vrai qu'ils baptisent assez souvent des en-
 fans moribons, & quelques vieillards, qui
 consentent de recevoir le Bâême lors qu'ils
 se voyent à l'article de la mort. Les Cou-
 reurs de Bois n'ont dans ce poste qu'un
 très-petit établissement, qui ne laisse pas
 d'être considérable, en ce qu'il sert d'entre-
 pos à toutes les marchandises qu'ils trafi-
 quent avec les Sauvages du Sud & de
 l'Oüest, car il faut indispensablement pas-
 ser par cet entrepos, lors qu'on va chez
 les Illinois, les Oumamis, à la Baye des Puants,
 & sur le Fleuve de Missisipi. Les Pelete-
 ries qu'on raporte de ces différens lieux
 doivent y rester avant que d'être transpor-
 tées à la Colonie. Sa situation est avanta-
 geuse, en ce que les Iroquois n'oseroient
 traverser dans leurs chetifs Canots, le Dé-

* C'est com-
 me leur Chef
 d'Ordre en
 ce Païs-là,
 & toutes
 les Missions
 que l'on dis-
 perse parmi
 les autres
 Nations
 Sauvages
 dépendent
 de cette res-
 sidence.

troit du *Lac des Illinois*, qui a deux lieues de large ; & que d'ailleurs la Navigation du *Lac des Hurons* est trop rude pour cette sorte de voiture, dont je vous ai déjà fait la description. Ils ne peuvent non plus y venir par terre, à cause de la quantité de Marais, d'Etangs, & de petites Rivières qu'ils seroient obligez de franchir, ce qu'ils ne pourroient sans beaucoup de difficulté, outre qu'ils auroient toujours à traverser ce Détroit.

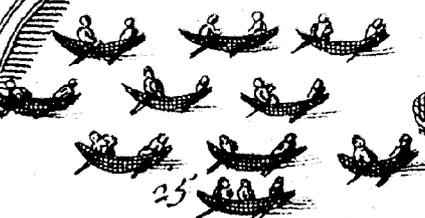
Vous ne sçauriez croire, Monsieur, combien de *Poissens blancs* il se pêche à mi-Canal de la Terre ferme à l'Isle de *Missilimakinac* ; Sans cette commodité les *Outaouas* & les *Hurons* n'y pourroient jamais subsister, car étant obligez d'aller à plus de vingt lieues dans les bois à la chasse des Orignaux & des Cerfs, ils essuyeroient trop de fatigue de les transporter si loin. Ce Poisson est à mon goût celui de tous les Lacs qui peut passer pour bon. Il est vrai, qu'il surpasse toutes les autres espèces de Poisson de Rivière. Ce qu'il y a de singulier, c'est que toute sauce diminue sa bonté, aussi ne le mange-t'on que bouilli ou rôti sans assaisonnement. On apperçoit dans ce Canal des Courans si forts qu'ils entraînent souvent les filets à deux ou trois lieues de là, Il arrive qu'en certain temps ces Courans portent trois jours à l'Est, deux à l'Oüest, un au Sud, quatre au Nord, quelquefois plus & quelquefois moins, sans qu'on en puisse pénétrer la cause, car on les voit porter en calme de tous côtez le même jour,

Isle du bois blanc

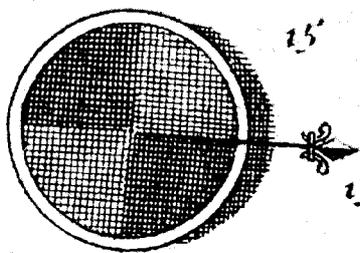
Isle de Missik-
makinack

LAC DES HURONS

Courants surprenant portant tantôt icy et tantôt



la Pêche du
Poisson blanc



18	18	18	15	18
15	15	15	15	15
15	15	15	15	15
12	12	12		
10	10	10		
6	6	6		
4	4	4		
3	3	3		
2	2	2		
1	1	1		

Brasses d'Eau

bon chire

Village des Francois. B. Maison des
Indes. C. Village des Hurons. D. Champs des Sauvages

te heure d'un côté , une heure de l'autre , sans qu'on puisse limiter le temps : je laisse aux Disciples de Copernic à décider sur cette variation. On y pêche avec des alènes es Truites grosses comme la cuisse , attachant l'instrument à du fil d'archal qui tient au bout de la ligne qu'on jette au fond du Lac. Ces sortes de Pêches se font Hiver & Été , aussi-bien avec les filets qu'avec ces sortes d'hameçons , en faisant des trous à la glace à côté les uns des autres , pour y passer les rets avec des perches. Les *Ontaouas* & les *Hurons* ont d'agréables Campagnes où ils sement du bled d'Inde , des Poix , des Fèves , des Citroüilles & des Melons differens des nôtres , je vous en parlerai quelque jour. Ces Sauvages vendent quelquefois si cher leur bled d'Inde , sur tout quand la chasse des Castors n'a pas réüssi , qu'ils se récompensent bien à leur tour de la cherté de nos Marchandises.

Dès que j'aurai ramassé soixante Sacs , chacun pesans cinquante livres , j'irai avec mon détachement seul au Fort *Sainte Marie* pour engager les *Sauteurs* à se joindre à quelques *Ontaouas* , & tous ensemble nous irons jusqu'au País des *Iroquois*. Il se forme encore un parti de cent *Hurons* plus ou moins , commandé par le grand Chef *Adario* , à qui les François ont donné le nom de *Rat* , mais sa route est différente de celle que nous tiendrons. Je vous écrirai au retour de cette Course , si j'en trouve l'occasion. Peut-être que les Jesuites m'enverront vos Lettres avec celles de Mr. de *Donville*

nonville au Fort *S. Joseph*, où je ferai ma résidence. J'aurai tout le temps de m'en-nuyer en attendant ce plaisir-là. Cependant je vous adresse une Lettre pour Mr. de *Seignelai*, dont voici la teneur, afin que vous voyez dequoi il s'agit. Vous me ferez un plaisir sensible de me croire toujours, &c.

Je suis Monsieur vôtre &c.

A Missilimakinac, ce 26. Mai 1683.



L E T T R E

A Mr. de Seignelai.

M O N S E I G N E U R ,

Je suis fils d'un Gentilhomme , qui a dépensé trois cens mille écus pour grossir les Eaux des lieux Gaves Bearnois ; Il a eu le bonheur de réussir dans cet Ouvrage , en faisant entrer quantité de ruisseaux dans ces deux Rivières ; Le Courant de l'Adour en a été tellement renforcé que grossissant la Barre de Bayonne , un Vaisseau de cinquante Canons y peut entrer avec plus de facilité , que ne faisoit auparavant une Frégate de dix. Ce fut en vertu de ce grand & heureux travail , que le Roi , pour récompenser mon pere , lui accorda , comme aussi à ses descendants à perpétuité , certains Droits & profits , le tout montant à la valeur de trois mille livres par an , ce qui se vérifie par le commencement d'un Arrêt donné au Conseil d'Etat , le neuvième jour de Janvier 1658. signé Bossuet , & collationné , &c. La seconde utilité que le Roi & la Province retirent des travaux de mon pere , consiste en la descente des Mats & des Vergues des Pirenées que nul autre que lui n'auroit jamais entrepris , & qui auroit infalliblement échoué , si par ses soins & par des sommes immenses il n'eût doublement grossi les Eaux du Gave d'Oleron, Après

sa mort ces Droits & profits qu'il obtint avec tant de justice pour lui, ses Hoirs, & ayant Cause à perpétuité, cessèrent aussi-tôt; & pour comble de disgrâce, je perdis encore ses Charges de Conseiller Honoraire du Parlement de Pau & de Réformateur du Domaine des Eaux & Forêts de Bearn, dont je devois légitimement hériter. Ces pertes sont suivies aujourd'hui d'une Saisie que des Créanciers mal fondez, on fait de la Baronnie de Labontan, d'une autre Terre contiguë & d'une somme de cent mille livres dont la Maison de Ville de Bayonne m'est redevable. Ces gens de mauvaise foi ne m'intentent des Procès que parce que je suis au bout du monde, qu'ils sont riches, qu'ils ont du credit & de la protection au Parlement de Paris, où ils espèrent en mon absence venir à bout de leurs injustes prétentions. J'avois obtenu la liberté de repasser en France l'année dernière pour y mettre ordre, mais Mr. de Denonville me donna un détachement, & m'envoya sur ces Lacs, d'où je supplie très-humblement V^ôtre Grandeur de vouloir bien m'accorder un Congé pour l'année prochaine, & de m'honorer en même temps de sa protection /e suis avec bien du respect,

Monseigneur, vôtre, &c.

A Missilimakinau, ce 26. Mai 1688.



L E T T R E X V .

Qui contient une Description du Saut Sainte Marie , où l' Auteur engage les Sauteurs à se joindre aux Outaouas pour aller en parti chez les Iroquois. Départ, accidens , & rencontres durant le voyage jusqu'à son retour à Missimakinac.



M O N S I E U R ,

Me voici revenu du Pais des *Iroquois* , j'ai quitté malgré moi le Fort *S. Joseph*. Je ne doute pas que vous n'ayez eu soin de la Lettre que je vous envoyai il a trois mois pour Monsieur de *Seignelai*. Je partis d'ici , & m'embarquai le 2. de Juin dans mon Canot pour aller au *Saut Sainte Marie* , où j'engageai quarante jeunes Guerriers à se joindre au parti d'*Outaouas* , dont je vous ai parlé dans ma dernière Lettre. Le *Saut Sainte Marie* est un Cataracte ou plutôt une Cascade de deux lieues de longueur , où les eaux du *Lac Supérieur* se déchargent , & au pied duquel les *Outchipones* appelez

Sauteurs, ont un Village près de la Maison des Jésuites. Ce poste est un grand passage pour les Coureurs de bois trafiquans avec les Peuples du Nord, qui ont coûtume de se rendre l'Eté sur les rives de ce Lac. Il ne croit point de bled d'Inde en ce triste lieu, parce que les broüillards continuels qui s'élevent du Lac *Superieur*, qui se répandent jusques-là, rendent les terres stériles. J'en partis le 13. du même mois, avec ces quarante jeunes *Sauteurs*, qui s'embarquerent dans cinq Canots, chaque Canot contenant huit hommes.

Nous arrivâmes le 16. à l'Isle du *Détour*, où mes Soldats & le parti d'*Outaouas* m'attendoient depuis deux jours. Le premier jour se passa en festins de Guerre entre ces deux Nations, en Danses & en Chançons selon leur coûtume. Le lendemain nous nous embarquâmes, & traversant d'Isle en Isle, nous gagnâmes en quatre jours celle de *Manitoualin*. Cette Isle a 25. lieuës de longueur, & sept ou huit de largeur. Les *Outaouas du Talon*, appelez *Otontagans*, y demeuroient autrefois; mais ils furent obligez de se retirer ici par le progrès des *Iroquois*, qui ont détruit tant de Nations. Nous côtoyâmes cette Isle un jour entier, & à la faveur des calme nous passâmes encore d'Isle en Isle jusqu'à la Côte Orientale du Lac, nous fimes entr'autres une traverse de six lieuës, pendant laquelle les Canoteurs, peu accoutumez à faire de longs trajets dans une voiture si fragile, eurent occasion d'exercer leurs bras. Les Sauvages

ges ne vouloient pas s'y résoudre , ils aimoient mieux se détourner de cinquante lieuës que de naviguer si près de terre , mais à la fin leur ayant persuadé que je ne me risquerois pas , si je n'étois parfaitement instruit contre le danger par la connoissance des vents & des tempêtes , ils se risquerent aussi. Le calme continuant toujours nous eûmes le temps de gagner la Rivière de *Theonontaté* , où nous entrâmes le 25. de bonne heure. Le lendemain un vent d'Oüest-Sud - Oüest s'éleva qui nous y retint quatre ou cinq jours , ce qui ne nous fut pas fort utile , la pluye nous ôtant la liberté de la chasse. Ce lieu-là est l'ancien País des *Hurons* , comme on le peut remarquer par le nom de leurs Nations , qui s'appellent en leur langage *Theonontateronons* , c'est-à-dire , Habitans de *Theonontaté* ; mais les *Iroquois* en ayant défait & pris un grand nombre en différentes occasions , les autres quitterent leur País pour éviter le même sort. Le 29. nous nous rembarquâmes , & le 1. de Juillet nous arrivâmes au Fort *S. Joseph* , où les Soldats que j'y avois laissé m'attendoient avec impatience. Le 3. nous en partîmes , après y avoir déchargé quelques sacs de bled d'Inde. Ensuite nous continuâmes nôtre Navigation avec diligence. afin d'arriver à temps au País des *Iroquois*. Nous descendîmes le *Détroit* & nous rançâmes la Côte Meridionale du Lac *Errié* avec un temps si favorable que nous arrivâmes le 17. à la Rivière de *Condé* , dont j'aurai lieu de vous parler dans la description

tion des Lacs de *Canada*. Incontinent après nôtre débarquement , les Sauvages commencerent à couper des Arbres & à construire une Redoute de pieux pour y renfermer leurs Canots & leur Bagage , & y trouver en même temps une retraite en cas de poursuite.

Le 20. ils se mirent en marche , chacun ayant pour tout équipage une couverture legere , son arc , ses flèches , ou son fusil avec un petit sachet de dix livres de farine de bled d'Inde. Ils jugerent à propos de suivre les bords de cette Riviere , où les *Goyogoans* ont coûtume de faire la pêche des Éturgeons qui sont des Poissons de six pieds de longueur , lesquels sortent des Lacs durant la chaleur pour remonter les Rivières. Ils résolurent , en cas qu'ils trouvasent les chemins libres , de pousser jusqu'au pied des Villages des *Goyogoans* , pour y faire quelque ceup de surprise ; mais ils n'eurent pas l'embaras d'aller si loin , car à peine avoient-ils marché deux jours , que les Découvreurs apperçurent trois cens *Iroquois* , dont ils furent eux-mêmes si bien découverts qu'ils eurent toutes les peines du monde à s'échaper & de rattraper le gros de leur parti , qui trouva pareillement son salut dans la fuite. Je fus fort étonné d'entendre crier la sentinelle de ma redoute , aux armes nôtre parti est batu & poursuivi , & sur tout quand je vis ces Fuyards courir à toute jambe , sans que je visse personne après eux. Ils demurerent selon leur coûtume une demi-heure sans parler , & le Chef
prenant

prenant ensuite la parole me raconta l'aventure. Je crus que les Découvreurs s'étoient trompez dans le nombre des ennemis , car je savois que les *Outaouas* n'ont pas la réputation d'avoir trop de courage ; mais le lendemain les *Iroquois* qui parurent à la vûë de la Redoute , me firent juger que nos gens avoient raison. Cette verité se confirma par un certain Esclave *Chaouanon* , lequel après s'être échapé & sauvé dans la Redoute , m'assûra que les *Iroquois* n'étoient guères moins de quatre cens. Il ajoûta qu'ils en attendoient soixante , qui devoient bien-tôt arriver du País des *Oumamis* , où ils étoient allez depuis quelques mois. Il nous aprit aussi que Mr. le Marquis de *Denonville* , cherchant les moyens de faire la paix avec les cinq Nations , un Anglois nommé *Aria* accompagné de quelques autres , tâchoit de les en détourner par ordre du Gouverneur de la *Nouvelle York*. Cependant nos Sauvages m'ayant prié d'entrer en conseil avec eux , ils me proposèrent d'attendre un vent favorable pour nous embarquer. Ils me dirent que leur dessein étoit d'aller au bout du Lac pour surprendre ce parti de soixante *Iroquois* , qu'ils les trouveroient infailliblement , mais qu'ils ne pouvoient se résoudre à partir dans un calme , parce qu'après avoir quitté la Redoute & nous être embarquez , un vent contraire pourroit nous obliger de gagner terre , où nous serions égorgez en cas de poursuite. Je leur répondis que la Saison étoit trop belle pour avoir d'autre temps que des cal-

mes , que si nous attendions davantage , nous donnerions loisir au parti découvert de faire des Canots pour nous suivre , que n'étant pas certains d'avoir si-tôt le vent à fouhait , nous ne devions pas hesiter à nous jeter dans nos Canots , que nous pourrions naviguer la nuit & nous cacher le jour à l'abri des pointes de terre & des rochers , & qu'enfin manœuvrant ainsi , ils ne pourroient jamais deviner si nous aurions suivi la Côte Meridionale ou Septentrionale du Lac. Ils me répondirent qu'à la verité ce retardement pourroit être nuisible en toutes façons , mais qu'aussi mon expedient étoit dangereux , que néanmoins ils alloient gommer leurs Canots pour s'embarquer avec nous , ce qui fut executé la nuit du 24. au 25. Nous navigâmes jusqu'au jour avec beaucoup de vitesse , & comme le temps étoit clair , calme & serain , nous en profitâmes jusqu'à la nuit , à l'entrée de laquelle nous nous arrêtâmes sans sortir de nos Canots pour dormir trois ou quatre heures. Vers la minuit nous levâmes nos petits ancrs de bois , & la moitié des Canoteurs ramoient pendant que l'autre moitié se reposoit. Nous fîmes cette manœuvre avec bien de l'exactitude & de la précaution , naviguant la nuit , & nous reposant le jour.

Le 28. lors que nous étions à l'abri d'une petite Isle & presque tous ensevelis dans le sommeil ; les trois Soldats qui faisoient le *quart* ayant aperçû des Canots qui venoient à nous , éveillèrent quelques Sauvages qui avoient passé dans l'Isle pour dor-

voir plus commodément. A ce bruit tous nos gens étant alertes , nous nous mêmes aussi - tôt en état d'aller au devant de ces Canots , lesquels , quoi que la distance ne fut que de demi-lieuë , nous ne pouvions distinguer , à cause que le Soleil donnoit à plomb sur le Lac , ce qui faisoit qu'on auroit pris la surface de l'eau pour la glace d'un miroir. Il est vrai que comme il ne paroïssoit que deux Canots , nous soupçonâmes qu'ils étoient *Iroquois* , croyant que chaque Canot porteroit au moins vingt Guerriers ; le Chef des *Sauteurs* me dit qu'il s'en alloit à terre avec les siens , & qu'il se posteroit à l'entrée du Bois suivant doucement leurs Canots sans se montrer , jusqu'à ce que nous les obligeassions à débarquer ; que de nôtre côté les *Outaouas* & mes Soldats devoient attendre qu'ils arrivassent à la portée du mousquet de l'Isle avant que de nous découvrir , & que de leur donner la chasse , parce que si nous les laissions approcher davantage , bien loin de gagner terre , ils ne penseroient qu'à se battre , ce qu'ils feroient en desesperer , se laissant plutôt tuer ou noyer , que de se laisser prendre. Cet avis se trouva fort juste. Ces inconnus ne nous eurent pas plutôt découverts qu'ils gagnèrent terre avec toute la précipitation imaginable , & se mettant en devoir de casser la tête aux prisonniers qu'ils amenoient , les *Sauteurs* les enveloperent si bien que pour les vouloir prendre tous en vie , ils n'y trouverent pas leur compte. Car ils se battirent à outrance , & comme

des gens qui mettent leur salut à vaincre ou à périr. *Una salus victis nullam sperare salutem.* Ce combat se donnoit pendant nôtre débarquement. Cependant les *Sauteurs* sortirent glorieusement de leur action ; ils y perdirent quatre hommes , & de vingt-deux *Iroquois* avec qui ils avoient à faire , ils en tuèrent trois , en blessèrent cinq aux jambes , & firent les autres prisonniers , si bien qu'il ne leur en échapa pas un seul. Ces Barbares amenoient dix huit esclaves *Oumamis* blessés , & sept femmes grosses , de qui nous apprîmes que le reste de ce parti revenoit par terre sur les rives du Lac , emmenant trente-quatre autres prisonniers , tant hommes que femmes , & qu'ils ne pouvoient pas être fort éloignés. Sur cette nouvelle , les *Outaouas* étoient d'avis que l'on se contentât de ce que l'on avoit fait , alleguant pour raison que les quatre cens *Iroquois* , dont j'ai parlé , ne manqueroient pas d'aller au devant d'eux. Les *Sauteurs* au contraire soutenoient qu'il valoit mieux périr , que de ne pas tenter la délivrance de ces prisonniers , & la défaite de tout le parti , & qu'ils ne balanceroient pas à l'entreprendre eux-mêmes , quand même on ne voudroit pas les seconder. Je fus engagé par cette brave résolution des *Sauteurs* d'encourager les *Outaouas*. Je leur fis comprendre que ces mêmes *Sauteurs* ayant eu toute la gloire de l'action , ils avoient beaucoup plus de sujet que nous de ne vouloir pas risquer un second combat , & que si nous refusions de les suivre , cette lâcheté

nous

nous couvriroit d'une infamie éternelle , & que pour agir avec plus de sûreté , il falloit ufer de précaution , cherchant au plus vite quelque pointe ou langue de terre pour y faire un réduit de palissades où nous renfermerions les Canots , le bagage & les prisonniers. Ils eurent assez de peine à s'y résoudre , mais après avoir tenu Conseil entr'eux , ils s'y déterminèrent , plus par honte que par un véritable courage ; en sorte que le petit Fortin étant fait en sept ou huit heures , nous envoyâmes des découvreurs de toutes parts , pendant que le gros se préparoit à partir au premier avis.

Le 4. d'Août il en revint deux sur les dix heures , courant à toute jambe , pour nous avertir qu'ils avoient vû les *Iroquois* à trois lieuës , & qu'ils s'avançoient vers nous ; ils ajoûterent avoir remarqué sur la route un petit ruisseau près duquel on pourroit leur dresser assez heureusement une embuscade. Il n'en fallut pas davantage pour faire marcher nos Sauvages , qui coururent aussi-tôt pour se saisir de ce petit poste avantageux , mais ils n'en furent pas profiter ; Les *Outaouas* se pressèrent trop de faire leurs décharges , & ayant tiré de trop loin , ils furent cause que les ennemis se sauvèrent tous , à la réserve de dix ou douze , dont les *Sauteurs* aporтерent les têtes au petit Fort où j'étois demeuré. Il est vrai que tous les esclaves furent repris , & par conséquent délivrez de la tyrannie de ces tigres , ce qui nous donna lieu d'être contents. Après cette expédition , nous embar-

quâmes ces pauvres gens dans nos Canots , & nous fîmes toute la diligence possible pour gagner le Détroit du *Lac Huron* , où nous arrivâmes le 13. Ce fut avec beaucoup de plaisir que nous remontâmes le courant de ce Détroit , dans lequel nous trouvâmes les Isles dont je vous ai parlé ; couvertes de Chevreuils ; nous profitâmes de l'occasion , & nous n'eûmes pas de peine à rester là huit jours que nous employâmes à la chasse , & pendant lesquels nous eûmes tout le moyen de nous rafraîchir par des fruits excellens & parfaitement meurs. Les *Oumamis* blessés & repris eurent occasion de se reposer & de boire quantité de bouillons de plusieurs sortes de viandes , nous eûmes aussi le temps d'en faire boucaner autant que nos Canots en pûrent porter , sans compter la quantité de Poulets d'Inde que nous fûmes obligés de manger sur le champ , de crainte que les chaleurs ne les corrompissent.

Pendant ce temps-là , ces pauvres blessés furent soigneusement pansés avec des racines connues des Américains , comme je vous l'expliquerai en temps & lieu , & les bouillons ni les consommez ne leur manquoient pas. Nous nous rembarquâmes le 24. & le soir même nous arrivâmes au Fort *S. Joseph*. J'y trouvai un parti de 80. *Oumamis* , commandez par le Chef *Michitonka* , qui revenu nouvellement de *Niagara* m'attendoit avec impatience. Si je fus surpris en abordant ce Fort de le voir rempli de Sauvages , ceux-ci ne le furent pas moins

de retrouver avec nous leurs camarades dont ils ignoroient le sort : tout retentissoit de cris de joye , jamais on entendit de loüanges plus fortes , ni plus outrées. Que n'étiez-vous là , Monsieur , pour avoir vôtre part de toutes ces belles choses ? Vous fussiez demeuré d'accord avec moi que toute nôtre Rethorique n'a point de figures plus vives , ni plus énergiques , sur tout en matiere d'hyperbole , qu'étoit le contenu des Harangues & des Chançons de ces pauvres gens , qui ne s'exprimoient qu'avec des transports. *Michitonka* me dit , qu'étant allé au Fort de *Niagara* , dans le dessein de pousser jusqu'au Champ des *Tsonontouans* , pour y faire quelques expéditions il avoit trouvé que le scorbut avoit fait dans ce Fort un si terrible ravage , que le Commandant & tous les Soldats en étoient morts , excepté douze , qui eurent le bonheur de chaper aussi-bien que Mr. de *Bergères* , qui graces à son bon temperament avoit résisté à la violence de ce mal ; que le même Mr. de *Bergères* avec ses douze réchapez voulans s'emparer pour le Fort *Frontenac* , il l'avoit prié de lui donner quelques jeunes *Oumamis* pour l'accompagner ; ce que lui ayant accordé , & après avoir vû partir la Barque de Mr. de *Bergères* , il s'en alla par terre au País des *Onnontagues* , où il rejoignit l'escorte qu'il avoit accordée à Mr. de *Bergères* , par laquelle il aprit que les douze Soldats partis de *Niagara* n'avoient pû éviter la mort au Fort *Frontenac* , & que Mr. le Marquis de *Denonville* travailloit à faire

la Paix avec les *Iroquois*. Le Commandant du Fort *Frontenac* avoit exhorté *Mitchitonka* de ne rien entreprendre, mais plutôt de s'en retourner avec son parti dans son païs ; que cette nouvelle l'ayant obligé de rebrousser chemin, il avoit été attaqué par trois cens *Onontagues*, contre qui n'ayant pû se défendre qu'en se battant en retraite, ils lui avoient tué quatre hommes. Instruit de toutes ces circonstances, je tins conseil avec les trois différentes Nations qui se trouvoient alors en mon Fort, pour savoir quel parti je devois prendre. Ayant fait leurs reflexions sur toutes ces nouvelles, ils conclurent que depuis que Mr. le Marquis de *Denonville* vouloit faire la paix, & que le Fort de *Niagara* étoit abandonné, le mien n'étoit plus d'aucune utilité, & que n'ayant des vivres & des munitions que pour deux mois, je serois obligé au bout de ce temps-là de venir ici ; qu'alors la Navigation seroit rude & dangereuse ; que deux mois plutôt ou plus tard étoient peu de chose, puis qu'il falloit que je me retirasse indispensablement, & qu'enfin ne recevant ni ordres, ni secours, je devois me préparer à partir avec eux. Il n'en fallut pas davantage pour m'engager à les suivre. Cette résolution réjoüit beaucoup les Soldats de mon détachement, qui craignoient d'être obligez de faire encore en ce poste une abstinence plus rigoureuse que la précédente, ce qui n'accomode pas le Soldat. Le 27. nous brûlâmes le Fort, & nous nous embarquâmes le même jour,

& rangeant la Côte Méridionale du Lac dont je vous ai parlé dans ma dernière Lettre , nous arrivâmes ici le 10. Septembre. Les *Oumamis* s'en retournerent par terre chez eux , emmenant les bleffez qui se trouverent en état de marcher. Je trouvai en arrivant Mr. de *la Durantay* , à qui Mr. *Denonville* a donné la commission de Commandant des Coureurs de bois qui trafiquent dans l'étendue des Lacs & autres Païs Méridionaux de *Canada*. Ce Gouverneur m'envoye ordre de revenir à la Colonie , en cas que la saison & l'occasion le permettent , ou d'attendre jusqu'au Printems , si je prévoyois des difficultez insurmontables. Cependant ce Général m'a fait tenir en Marchandises la paye des Soldats de mon détachement , pour les faire subsister durant l'hiver. Cet ordre me réjoüiroit extrêmement , si je pouvois sortir d'ici , & m'en retourner à la Colonie ; mais la chose paroît absolument impossible , les François & les Sauvages en conviennent également. Il faudroit franchir en Canot tant de Sauts , de Cascades , de Cataraetes & d'endroits où l'on est obligé de faire de longs passages , que je n'oserois exposer à tous ces dangers des Soldats , qui ne sauroient naviguer que sur l'eau dormante. J'ai jugé plus à propos d'attendre jusqu'à l'année prochaine ; alors je profiterai de la Compagnie des François & des Sauvages qui doivent descendre , & qui m'offrent de prendre un de mes Soldats dans chaque Canot. Cependant je suis sur le point d'entreprendre

dire un autre voyage , ne pouvant me résoudre à me morfondre ici l'hiver. Je veux profiter du temps , & parcourir les Païs Meridionaux dont on m'a parlé si souvent. J'engage quatre ou cinq bons Chasseurs *Outaouisas* à me suivre. Le parti de *Hurons* , dont je vous ai parlé au commencement de ma Lettre , est de retour ici depuis deux mois ; il a amené un esclave *Iroquois* que le Chef de ce parti a présenté à Mr. de *Juchereau* ci-devant Commandant des Coureurs de bois , qui l'a fait aussi-tôt fusiller. Ce rusé Chef fit en cette occasion , selon sa coutume , un coup si adroit & si malin que j'en prévois les suites funestes. Il n'en a fait confidence qu'à moi seul , parce qu'il est véritablement mon ami , & qu'il fait que je suis le sien ; je n'oserois vous écrire cette affaire , de crainte que ma Lettre ne soit interceptée. Si pourtant le coup étoit encore à faire , ou qu'il y eût du remède , l'amitié ne m'arrêteroit point , j'en donnerois avis à Mr. de *Denonville* , qui s'en tireroit comme il pourroit. Je vous raconterai moi-même le fait , si Dieu permet que je fasse le voyage de France l'année prochaine , vous m'apprenez que le Roi a nommé l'Abbé de *S. Valiers* son Aumônier à l'Evêché de *Quebec* , & qu'il a été sacré dans l'Eglise de *S. Sulpice*. Cette nouvelle me réjoüiroit , s'il étoit moins rigide que Mr. de *Laval* dont il vient occuper la place ; mais quelle apparence y a-t-il que ce nouvel Evêque soit traitable ; s'il est vrai qu'il ait refusé d'autres bons Evêchez , il faut

DU BARON DE LAHONTAN. 139
faut qu'il soit aussi scrupuleux que le Moine *Draconce* à qui *S. Athanase* reprocha de n'avoir pas accepté celui qu'on lui presentoit. Or s'il est tel, on ne s'accommodera guères de sa rigidité, car on est déjà fort las des excommunications de son Prédécesseur.

Je suis Monsieur vôtre &c.

A Mississimakinac, ce 18. Septembre 1683.



LET



L E T T R E X V I.

Qui contient le depart de l'Auteur de Missilimakinac. Description de la Baye des Puants, & de ses Villages. Ample description des Castors, suivie du voyage remarquable de la Rivière Longue, avec la Carte des Pais découverts, & autres. Retour de l'Auteur à Missilimakinac.



M O N S I E U R,

Me voici, graces à Dieu, de retour de mon voyage de la *Rivière Longue* qui se décharge dans le Fleuve de *Missisipi*. J'en aurois bien pû suivre le cours jusqu'à son origine: si plusieurs obstacles ne m'en avoient empêché. Je partis d'ici le 24. du mois de Septembre dernier avec mon détachement, & ces cinq *Outaouas* bons chasseurs, dont je vous ai parlé, qui m'ont été fort utiles.

Tous

Tous mes Soldats étoient pourvus de Canots neufs remplis de vivres , de munitions de guerre & de Marchandises propres pour les Sauvages. Le vent de Nord , dont je profitai me poussa en trois jours à l'entrée de la Baye des *Pouteouatamis*. Elle est éloignée d'ici d'environ quarante lieuës. L'ouverture de cette Baye est presque fermée d'Isles ; elle a dix lieuës de largeur , & 25. de profondeur.

Nous entrâmes le 29. dans une petite Rivière assez profonde , qui se décharge où l'eau du Lac monte trois pieds à pic en 12. heures & descend tout autant ; c'est une remarque que je fis durant trois ou quatre jours que j'y séjournai. Les *Sakis* , les *Pouteouatamis* & quelques *Malominis* ont leurs Villages situez au bord de cette Rivière. Les Jesuites y ont aussi une Maison. Il se fait en ce lieu-là un grand commerce de Peleteries & de bled d'Inde que ces Sauvages trafiquent aux coureurs de bois , qui vont & viennent ; car c'est le passage le plus court & le plus commode pour aller au Fleuve de *Missisipi*. Les terres y sont si fertiles qu'elles produisent presque sans culture du froment de nôtre Europe , & des Poix , des Fèves & quantité d'autres fruits inconnus en France. Dès que j'eus mis pied à terre , les Guerriers de ces trois Nations vinrent tour à tour dans ma Cabane me régaler de la danse du Calumet & de celle du Capitaine ; la première en témoignage de paix & de bonne amitié ; la seconde pour me marquer leur estime & leur

considération. J'y répondis par quelque brassée de tabac de Bresil dont ils font beaucoup de cas , & par certains cordons de rassade ou conterie de Venise , dont ils brodent leurs Capots. Le lendemain matin je fus prié de me trouver au Festin d'un de ces Nations ; & après y avoir fait porter de la vaisselle selon la coûtume , je m'y en allai vers le Midi. Ils débuterent par me complimenter sur mon arrivée , & moi leur ayant fait une réponse de remerciement , ils se mirent tous l'un après l'autre à chanter & danser d'une manière , dont je vous ferai le détail quand j'aurai plus de loisir. Ces chansons & ces danses durèrent deux heures. Cela fut assaisonné de cris de joye , & de quolibets qu'ils font entrer dans leur Musique ridicule. Ensuite les esclaves servirent : Toute la troupe étoit assise à la manière Orientale , chacun avoit sa portion comme nos Moines dans leurs Refectoirs.

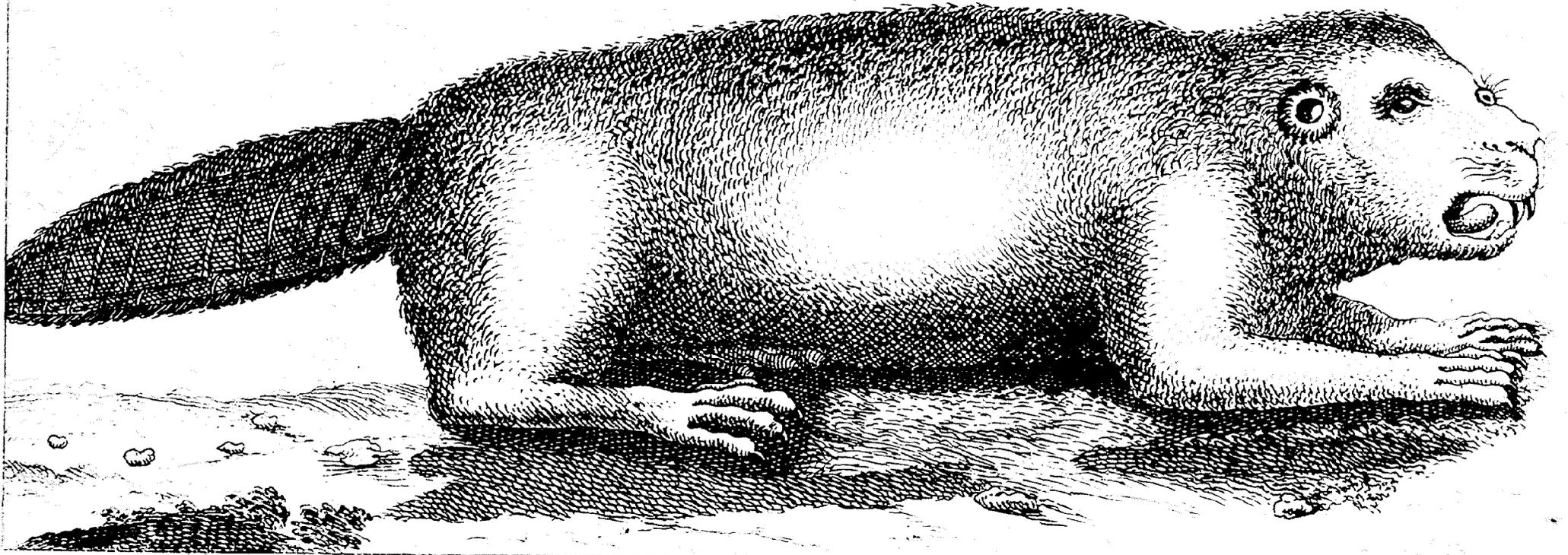
On commença par mettre devant moy quatre plats , le premier consistoit en deux Poissons blancs bouillis simplement à l'eau ; le second étoit garni de côtelettes , & d'une langue de Chevreuil , le tout bouilli ; le troisième de deux Gelinotes de bois , d'un pied d'Ours de derrière , & d'une queue de Castor , le tout rôti ; le quatrième contenoit un copieux bouillon de plusieurs sortes de viandes. Ils me firent boire d'une liqueur délicieuse , qui n'est pourtant qu'un syrop d'érable battu avec de l'eau , je vous en parlerai quelque jour.

Le

Le Festin dura deux heures , après quoi je priaï un des Chefs de cette Nation de chan-
 er pour moi , car c'est la coûtume , lors
 u'on a des affaires , d'employer un second
 our soi en toutes les cérémonies qui se
 ont parmi les Sauvages. Je lui fis present
 e quelques morceaux de tabac pour l'o-
 liger à tenir la partie jusqu'au soir. Le
 endemain & le jour suivant , je fus pareil-
 ement engagé d'aller aux Festins des deux
 autres Nations , où l'on observa les mê-
 me formalitez. Je ne trouvai rien de plus
 urieux dans ces Villages , que dix ou dou-
 e Castors aussi apprivoisez que des chiens.
 Ils alloient & venoient des Cabanes aux
 Rivières , & des Rivières aux Cabanes sans
 s'égarer. Je m'informai des Sauvages , si
 ces Animaux pouvoient vivre hors de l'eau ;
 ils me répondirent qu'ils y vivoient aussi
 facilement que les chiens , & qu'ils en
 avoient gardé pendant un an , sans en sor-
 tir que pour courir dans le Village ; d'où
 je conclus que Messieurs les Casuistes ont
 grand tort de ne pas mettre les Canards ,
 les Oyes , & les Sarcelles au nombre des
 amphibies aussi-bien que les Naturalistes. Il y
 avoit déjà long-temps que plusieurs Ame-
 riquains m'avoient dit la même chose ,
 mais comme je croyois qu'il y avoit des
 Castors de différentes espèces , je voulus
 en être encore mieux informé. Il est vrai
 qu'il s'en voit d'un certain genre particu-
 lier , qu'on appelle terriens ; mais selon le
 rapport même des Sauvages ceux-cy sont
 d'une espèce différente des amphibies : Ils
 sont

font des tanières ou des trous en terre comme les Lapins & les Renards , n'alian jamais à l'eau que pour boire. Ils les appellent des paresseux qui ont été chassez d quelques Cabanes dans lesquelles ces Animaux habitent jusqu'au nombre de 80. Je vous en parlerai quelque jour. Ces Animaux faineans ne voulant pas travailler sont chassez par les autres , comme le Guespes par les Abeilles , & ils en sont maltraitez si violemment qu'ils sont obligez d'abandonner les Cabanes que la bonne race construit elle-même sur les Etangs. Ces Castors indolens ont la figure des autres , si ce n'est que leur poil est rongé sur le dos & sur le ventre , ce qui vient de ce qu'ils se frottent contre la terre quand ils vont à leur tanière ou quand ils en sortent. Les Naturalistes se trompent grossièrement lors qu'ils prétendent que ces Animaux se coupent les testicules quand les Chasseurs les poursuivent. C'est une vision toute pure , car la partie que les Medecins appellent *Castoreum* ne réside point là , elle est renfermée dans une certaine poche que la Nature semble avoir faite exprès pour ces Animaux. Ils s'en servent pour se dégager les dents , quand ils ont mordu quelques arbrisseaux gommeux. Mais supposé que le *Castoreum* fut dans les testicules , il seroit impossible que cet Animal pût les arracher sans déchirer les nerfs des aînes où elles sont cachées près de l'*os pubis*. Il est aisé de s'apercevoir qu'*Eliau* & plusieurs autres Naturalistes ne connoissoient guères la

*Castor de 26. pouces de longueur
entre tête et queue.*



la chasse des Castors : ils n'auroient point
 avancé qu'on poursuit ces Animaux, qui
 ne s'écartent jamais du bord de l'Étang
 où leurs Cabanes sont construites, & qui
 au moindre bruit plongent & nagent en-
 tre deux eaux pour retourner dans leurs
 nids après le danger. Si ces Animaux sa-
 voient la raison pour laquelle on leur fait
 la guerre, ils devroient s'écarter tous vifs,
 puis qu'on n'en veut qu'à leur peau ; car
 le *Castoreum* n'est rien en comparaison de
 ce qu'elle vaut. Un grand Castor a 26.
 pouces de longueur de l'occiput à la raci-
 ne de la queue ; sa circonférence est de 3.
 pieds huit pouces ; sa tête a sept pouces de
 longueur & six de largeur ; sa queue fait
 bien l'étendue de quatorze pouces, elle en
 a six de largeur, & au milieu elle est épaî-
 sse d'un pouce & deux lignes. Cette queue
 est d'une figure ovale, l'écaïlle dont elle
 est couverte est un exagone irrégulier, ce
 qui fait un épiderme, c'est à dire, en terme
 de Médecine, une petite peau qui envelop-
 pe la grande. Cet Animal se sert de sa
 queue pour porter de la bouë, de la terre
 & toutes les autres matières dont sont for-
 mées les Dignes & les Cabanes qu'il con-
 struit par un instinct admirable. Ses oreil-
 les sont courtes, rondes & enfoncées ; ses
 jambes ont cinq pouces, ses pattes trois &
 demi du talon jusqu'au bout du grand
 doigt ; ses pieds ont six pouces & huit li-
 gnes de longueur. Ses pattes sont faites à
 peu près comme la main d'un homme, &
 il s'en sert pour manger à la manière des
 Singes,

Singes , elles sont feüilluës , & les cinq doigts joints ensemble comme ceux d'un Canard par une membrane de couleur d'ardoise. Ses yeux plus petits que grands à proportion de son corps , sont de la figure de ceux des Rats. Il a au devant de son museau quatre dents de défense , deux à chaque machoire , comme les Lapins ; & 16. molaires , huit en haut & huit en bas. Ses dents de défense ou incisives ont plus d'un grand pouce de longueur , & un quart de largeur , avec cela elles sont fortes & tranchantes comme un sabre de Damas , car cet Animal (secondé par ses confreres , pardonnez-moi ce terme là , j'entens d'autres Castors ,) coupe des arbres gros comme des bariques , ce que je n'eusse jamais crû si je n'avois remarqué moi-même plus de vingt troncs de ces arbres coupez. Son poil est double ; l'un est long , noirâtre , luisant & gros comme du crin ; l'autre délié , uni , long de quinze lignes pendant l'hiver ; en un mot le plus fin duvet qui soit au monde. La peau d'un tel Castor pese deux livres , le prix en est différent. La chair en est délicate l'Hiver & l'Automne , mais il faut la rôtir pour la manger tout à fait bonne. Voilà , Monsieur , la description exacte de ces prétendus amphibies , dont les ouvrages sont la production d'une si fine structure , qu'à peine l'Art peut-il fournir rien d'aussi beau. Peut-être vous en ferai-je quelque jour le détail , la digression seroit à present trop longue.

Il n'est donc plus question que d'abandonner

onner la Navigation des Lacs en partant de cette Baye, où je commençai le Journal que je vous envoie avec la Carte de tous les Païs que j'ai découverts. Je m'embarquai le 30. Septembre avec tous mes gens, & le 2. Octobre j'arrivai au pied du haut du *Kakalin*, après avoir refoulé quelques petits courans dans la Rivière *des Mants*. Le lendemain nous finis ce petit portage, & le 5. j'arrivai au Village des *Tikapous*, auprès duquel je campai le jour suivant pour y prendre langue. Ce Village est situé sur le bord d'un petit Lac, où les Sauvages pêchent quantité de Brochets & de Goujons. Je n'y trouvai que trente ou quarante Guerriers pour la garde, car les autres étoient allez à la chasse des Canards depuis quelques jours. Le 7. je m'embarquai; & après avoir bien ramé, nous entrâmes vers le soir dans le petit Lac des *Malominis*, où nous tuâmes assez de Canards & d'Outardes pour souper, nous y cabanâmes sur une pointe de terre. Dès le point du jour nous nous mêmes en canot pour aller à leur Village, où nous nous restâmes qu'une heure pour parler à quelques Sauvages à qui je fis présent de deux brasses de tabac, qui par reconnoissance nous donnerent deux ou trois sacs de farine de *fole Avoine*. Ce Lac est couvert de cette sorte de Grain qui y croît en touffes, & dont la tige est haute. Ces Sauvages en font des moissons abondantes. Le 9. j'arrivai au pied du Fort des *Outaganis*, où je ne trouvai que peu de gens ;
Ils

Ils me firent un fort bon accueil. Car après avoir dansé le Calumet à la porte de ma Cabane , ils m'apportèrent des Chevreuils & du Poisson. Le lendemain ils m'accompagnèrent jusqu'au haut de la Rivière où leurs gens étoient à la chasse des Castors. Le 11. nous nous embarquâmes de compagnie , & nous mîmes pied à terre le 13. au bord d'un petit Lac où nous trouvâmes la Cabane du Chef de cette Nation. Dès que nous eûmes cabané , ce Capitaine vint me rendre une visite de cérémonie , & s'informa de quel côté je prétendois aller. Je lui répondis que bien loin de marcher vers les *Nadouessions* ses ennemis , je n'en approcherois de plus de cent lieues , & que pour l'en assurer d'avantage je le priois de vouloir bien me donner six Guerriers pour m'accompagner à la *Rivière Longue* que je voulois remonter jusqu'à sa source. Il me dit qu'il étoit ravi que je ne portois ni armes , ni hardes aux *Nadouessions* , qu'il voyoit bien que je n'étois pas en équipage de *Couveur de bois* , & qu'au contraire je méditois quelque découverte ; mais qu'il ne me conseilloit pas de remonter trop haut cette belle Rivière , à cause de la multitude de Peuples que j'y trouverois , quoi qu'ils n'eussent pourtant aucun talent pour la guerre. Il vouloit dire par là que je pourrois être surpris durant la nuit par quelque grand parti , cependant au lieu de six Guerriers que je lui demandai il m'en donna dix , qui savoient la langue & connoissoient le País des *Eokoros*
avec

avec lesquels la Nation étoit en paix depuis plus de vingt ans. Je demeurai deux jours avec ce Chef, pendant lesquels il me régala parfaitement bien, se promenant même avec moi, pour me donner le plaisir de remarquer la séparation des Cabanes des chasseurs dans les Pays où l'on trouve les Castors. Je vous expliquerai quelque jour ce que c'est que ces Cabanes. Je lui fis présent d'un fusil, de deux livres de poudre, de quatre livres de balles, de douze pierres à fusil, & d'une petite hache. Je donnai aussi à ses deux enfans chacun un Capot & une brassée de tabac de Bresil. Entre ces dix Guerriers, il s'en trouva deux qui parloient parfaitement bien la langue des *Outaouas*, c'est-à-dire, des *Algonkins*. Ce n'est pas que je n'entendisse un peu la leur, parce que la différence n'en est pas fort grande. Cependant cela me fit plaisir, car il y a certains mots qui m'auroient fait de la peine; Mes quatre *Outaouas* furent ravis de voir ce petit renfort, cela les encouragea tellement qu'ils me dirent plus de quatre fois que nous pouvions aller jusqu'à la Cabane du Soleil, sans rien craindre. Je m'embarquai donc avec cette petite escorte le 16. à midi, & nous arrivâmes le soir au portage de *Ouisconsin*, que nous fîmes en deux jours; c'est-à-dire, que nous quittâmes la Rivière des *Puants*, en transportant nos Canots & notre bagage jusqu'à la Rivière de *Ouisconsin*, qui n'en est éloignée que de trois quarts de lieue tout au plus. Je ne vous dis rien

de cette Rivière abandonnées , finon qu'elle est fâlle , bourbeufe , & bordée de Côteaux escarpez , de marais & de rochers effroyables. Le 19. nous nous embarquâmes sur la Rivière de *Ouisconsin* , & à la faveur d'un paisible courant nous arrivâmes en quatre jours à son embouchure , dans le Fleuve de *Mississipi* , lequel peut avoir une demi-lieuë de largeur en cet endroit-là. Cette Rivière n'est ni plus large , ni plus rapide que la Loire. Elle gît *Nord-Est & Sud-Oüest* , elle est bordée de prairies : de bois de haute futaye , & de sapins ; je n'y ai vû que deux Isles , peut-être en a-t'elle d'autres que l'obscurité de la nuit m'empêcha de découvrir en descendant. Le 23. nous allâmes cabaner dans une Isle , sur le Fleuve de *Mississipi* , vis-à-vis de la Rivière dont je vous parle. Nous espérons y trouver des Chevreüils , mais par malheur il n'y en avoit point. Le lendemain nous traversâmes de l'autre côté du Fleuve en soudant par tout comme le jour précédent , & je trouvai neuf pieds d'eau en l'endroit le moins profond. Le 2. Novembre nous arrivâmes à l'entrée de la *Rivière Longue* , après avoir refoulé plusieurs courants de ce Fleuve assez rudes , quoi qu'en ce tems-là les eaux fussent au plus bas. Dans le cours de cette petite Navigation , nous tuâmes deux Bœufs sauvages que nous fimes boucaner , & nous pêchâmes quelques Barbuës assez grosses. Le 3. nous entrâmes dans l'embouchure de cette *Rivière Longue* , qui forme une espèce de Lac rempli de joncs :

nous

nous trouvâmes dans le milieu un petit chênail que nous suivîmes jusqu'à la nuit, laquelle nous passâmes à dormir dans nos Canots. Le matin je demandai aux dix *Outagamis* qui m'accompagnoient, si cette Navigation parmi ces joncs dureroit longtemps; ils me répondirent qu'ils n'avoient jamais été à l'entrée de cette Rivière en Canot, que cependant ils m'assûroient qu'à vingt lieues plus haut ses bords n'étoient que des bois ou des prairies. Nous n'allâmes pas néanmoins si loin, car le lendemain sur les dix heures du matin, nous trouvâmes cette Rivière assez étroite, & ses rivages garnis de bois de haute futaye, & navigeant le reste du jour, nous vîmes quelques prairies d'espace en espace. Le même soir, nous cabanâmes sur une pointe de terre pour faire cuire nos viandes boucanées, n'en ayant pas encore de fraîches. Le jour suivant, nous nous arrêtâmes à la première Isle que nous découvri- mes : nous n'y trouvâmes ni hommes, ni bêtes, & comme il étoit un peu tard je ne voulus pas aller plus loin, me contentant de faire pêcher quelques méchans poissons qui sentoient la vase. Le 6. à la faveur d'un petit vent en poupe, nous allâmes cabaner à 12. lieues plus haut dans une autre Isle. Nous fîmes cette Navigation fort promptement, nonobstant le grand calme qui ré- gne dans cette Rivière, que je crois la moins rapide qu'il y ait au monde. Cette diligen- ce me surprit, aussi-bien que de ne point voir - là autant de Cerfs, de Chevreuils &

de Poulets d'Inde , que j'en avois vû dans les autres endroits de ma découverte. Le 7. le même vent nous porta dans une troisième Isle , éloignée de dix ou onze lieues de celle que nous quittâmes le matin ; Nos Sauvages y tuèrent trente ou quarante Faisans , qui me firent quelque plaisir. Le 8. ne pouvant presque plus nous servir du vent , à cause de certains Côteaux couverts de Sapins , nous reprîmes l'aviron , & sur les deux heures après midi nous découvrîmes de grandes prairies sur la gauche avec quelques Cabanes à un quart de lieue de la Rivière. Aussi-tôt nos Sauvages sautèrent à terre avec dix de mes Soldats pour s'y en aller. Ils y trouvèrent cinquante ou soixante chasseurs , qui les ayant attendus l'arc & la flèche à la main , mirent les armes bas , dès qu'ils eurent entendu les cris des *Outagamis*. Ces chasseurs firent présent à nos gens de quelques Cerfs qu'ils avoient tué sur le lieu , & ils aiderent à transporter ces viandes jusqu'à mes Canots. C'étoit des *Eokoros* qui avoient quitté leur Village pour aller à la chasse , & qui furent ravis de nous trouver ; car par politique plutôt que par reconnoissance , je leur donnai du tabac , des coûteaux , & des aiguilles , qu'ils ne pouvoient se lasser d'admirer. Ils coururent promptement aux Villages pour avertir leurs camarades qu'ils avoient rencontré de bonnes gens , tellement que le lendemain vers le soir , nous vîmes paroître sur le bord de la Rivière plus de deux mille Sauvages qui nous ayant
apper

apperçûs se mirent à danser. Nos *Outagamis* aborderent à terre , & leur ayant parlé , quelques-uns des Principaux s'embarquerent dans nos Canots jusqu'au premier Village , où nous n'arrivâmes qu'à minuit. Je cabanai sur une pointe de terre à un quart de lieuë de là , près d'une petite Rivière. Quoique ces Sauvages me pressassent extrêmement de loger dans un de leurs Villages , il n'y eût que les *Outagamis* , & les quatre *Outaouas* qui y allerent , & qui les avertirent de ne point approcher la nuit de mon Campement. Le jour suivant je laissai reposer mes Soldats , & je visitai les Chefs de cette Nation , en leur présentant des coûteaux , des cizeaux , des aiguilles & du tabac. Ils me firent dire qu'ils étoient ravis de ce que nous étions venus dans leurs Païs , parce qu'ils avoient entendu parler des François à d'autres Nations Sauvages qui les louïoient beaucoup. Le 12. j'en partis avec une escorte de cinq ou six cens Sauvages , qui marchoient par terre à côté de nos Canots , & laissant un Village à main droite de la Rivière , je fis arrêter mes gens à un troisieme Village éloigné de 5. lieuës du premier , sans pourtant débarquer ; car je n'avois point d'autre but que de faire un present aux Chefs , de qui je reçûs plus de bled d'Inde , & de viandes boucanées qu'il ne m'en falloit. Enfin , passant de Village en Village sans m'arrêter , sinon pour cabaner la nuit , ou pour leur donner quelques bagatelles , je voulus pousser jusqu'au dernier , pour y prendre langue. Arrivé

au pied de celui-cy , le grand Chef , qui étoit un vénérable Vieillard , envoya des chasseurs en campagne , dans le dessein de nous faire bonne chere. Il me dit qu'à soixante lieuës plus avant , je trouverois la Nation des *Essanapés* , avec laquelle ils étoient en guerre , que sans cela il me donneroit une escorte jusqu'à leur País ; qu'il me livreroit pourtant six esclaves de cette Nation pour les ramener chez eux , & m'en servir dans l'occasion ; & que je n'avois rien à craindre en remontant la Rivière , & ne n'étoit quelque surprise de nuit. Enfin après qu'il m'eût iustruit de plusieurs autres circonstances fort utiles , je me disposai à partir incessamment. Ces Chefs nous dirent qu'ils étoient 20000. Guerriers en 12. Villages , & qu'ils avoient été beaucoup plus nombreux avant la guerre , ayant eu tout à la fois sur les bras les *Nadouessis* ; les *Panimoha* , & les *Essanapés*. Ces Peuples sont assez civils , ils n'ont rien de feroce , au contraire ils paroissent avoir beaucoup de douceur & d'humanité. Leurs Cabanes sont longues & rondes par le haut , à peu près comme celles de nos Sauvages ; mais elles sont faites de roseaux & de joucs entrelassez & plâtrez de terre grassë ; Ils adorent le Soleil , la Lune & les Etoilles. Au reste , les hommes & les femmes vont nus , excepté à l'égard de ce que la pudeur oblige de cacher. Les femmes sont plus laides que celles des Lacs en *Canada*. Il y a quelque sorte de subordination entre-eux. Leurs Villages sont fortifiez de bran-

DU BARON DE LAHONTAN. 157
 branches d'arbres & de failines garnies de terre grasse. Nous nous embarquâmes à ce dernier Village le 21. à la pointe du jour, & le soir même nous mîmes pied à terre dans une Isle couverte de pierres & de gravier, après en avoir passé une, où je ne voulus pas m'arrêter pour ne pas perdre l'occasion d'un vent favorable. Ce même vent continuant le lendemain, nous fîmes voile, & nous marchâmes non-seulement le jour, mais encoce la nuit, sur le rapport que les six *Essanapés* me firent, que la Rivière étoit sûre, n'y ayant ni rochers, ni bancs de sable à appréhender. Le 23. de grand matin nous abordâmes la terre à main droite, pour gommer un de nos Canots qui faisoit eau. Pendant ce temps-là nous fîmes cuire les viandes de chevreuil dont le Chef du dernier Village des *Eokoros* m'avoit fait présent, & comme le terrain où nous débarquâmes ce Canot étoit couvert de bois, nos Sauvages y entrèrent pour chasser, mais ils n'y trouverent que de petits Oiscaux, sur lesquels ils ne s'amuserent pas de tirer. Dès que nous fûmes rembarquez, le vent ayant cessé tout à coup, il fallut avoir recours aux avirons; mais comme la plûpart de mes gens avoient fort peu dormi durant la nuit, ils ne nageoient que très-foiblement, ce qui m'obligea de m'arrêter à une grosse Isle deux lieuës plus haut, étant averti par les six esclaves *Essanapés*, que nous y trouverions quantité de Lièvres, ce qui fut effectivement vrai. Ces Animaux n'étoient pas d'un mauvais in-

finct de chercher là leur azile , car ces bois y étoient si épais que nous fûmes contraints de mettre le feu en plusieurs endroits pour les obliger d'en sortir.

Cette chasse finie , mes Soldats se donnerent au cœur joye de ce Gibier , ce qui leur procura un sommeil si profond , que j'eus toutes les peines du monde à les réveiller , sur une fausse allarme qu'une troupe de Loups nous donna , par le bruit qu'ils faisoient en terre ferme dans les brouffailles. Le lendemain 24. nous nous embarquâmes à dix-heures , & nous ne pûmes faire que douze lieuës en deux jours , parce que nos Sauvages voulurent marcher le long de la Rivière avec leurs fusils pour tuer des Oyes & des Canards , en quoi ils eurent un grand succès. Nous cabanâmes à l'embouchure d'une petite Rivière à main droite , où les *Espanaps* me firent entendre qu'il n'y avoit de là jusqu'au premier Village que 16. ou 18. lieuës , ce qui fit que par le conseil de nos Sauvages , j'en fis partir deux pour y aller annoncer nôtre arrivée. Le 26. nous continuâmes à ramer de toute nôtre force pour tâcher d'y arriver le même jour ; mais la quantité de bois flottans , que nous rencontrâmes en quelques endroits nous empêcha : de sorte que nous fûmes obligez de coucher dans nos Canots, Le 27. à dix ou onze heures nous arrivâmes auprès du Village où nous nous arrêtâmes , après avoir arboré le grand Calumet de Paix à la prouë de nos Canots.

Dès que nous parûmes , trois ou quatre
cens

Cens *Essanapés* accoururent nous recevoir ,
 & après avoir dansé vis - à - vis de l'endroit
 où nous étions , ils nous appellerent & nous
 inviterent à gagner terre. A nôtre abord ,
 ils se mirent en devoir de se jeter sur nos
 Canots , mais je leur fis dire par les quatre
Essanapés qui étoient avec moi , qu'ils se
 retirassent , ce qu'ils firent aussi-tôt. Eu-
 suite je mis pied à terre avec nos Sauvages
Outagamis & *Outaouas* , suivi de vingt Sol-
 dats , ayant donné ordre à mes Sergens de
 débarquer & d'établir des sentinelles. Etant
 sur le rivage , cette multitude de gens se
 prosterna trois ou quatre fois devant nous
 les mains sur le front , & nous fûmes à
 l'Instant portez & enlevés au Village en
 cérémonie , c'est à dire avec des cris de
 joye qui m'étourdissoient. Quand nous fû-
 mes à la porte , ceux qui nous portoient
 s'arrêterent jusqu'à ce que le Chef qui étoit
 un homme de cinquante ans fut sorti avec
 cinq ou six cens hommes , armez d'arcs &
 de flèches. A l'instant nos *Outagamis* me
 dirent que ces gens - là étoient des insolens
 de venir recevoir des étrangers avec des
 armes , ce qui les obligea de leur crier de
 loin en langage des *Eokoros* , qu'ils jettas-
 sent leurs arcs & leurs flèches : mais les
 deux *Essanapés* que j'avois renvoyé le jour
 précédent s'étant approchez de moi , me fi-
 rent entendre que c'étoit leur coûtume de
 porter leurs armes , & que je n'avois rien à
 craindre. Cependant , les *Outagamis* ob-
 stinez m'obligeoient déjà à regagner mes
 Canots quand tout à coup , le Chef & sa

troupe jetterent l'arc & la flèche à l'écart. Je revins donc sur mes pas , & nous entrâmes tous au Village avec nos fusils que ces Sauvages ne pouvoient se lasser d'admirer ; car ils ne connoissoient que par ouï-dire ces instrumens meurtriers. Le Chef nous conduisit dans une grande Cabane où il ne paroissoit pas que personne eût jamais demeuré. Lors que mes vingt hommes & moi fûmes dans cette Cabane , on refuse d'y laisser entrer les *Outagamis* ; par la raison , leur disoit-on , qu'ils ne meritoient pas d'entrer dans la Cabane de Paix , puisqu'ils avoient voulu susciter la guerre , & former une querelle entre nous & les *Essanapés*. Cependant , j'ordonnai à mes Soldats d'ouvrir la porte , en criant aux *Outagamis* de ne mal-traiter personne ; mais au lieu d'entrer , ils me pressèrent de regagner au plus vite nos Canots , ce que j'exécutai sur le champ , emmenant avec nous les quatre esclaves *Essanapés* , pour les conduire jusqu'au premier Village que nous devions trouver. Nous ne fûmes pas plutôt embarquez que leurs deux camarades qui étoient avec cinquante hommes dans une Pirogue vinrent m'annoncer que le Chef nous barroit la Rivière , à quoi les *Outagamis* répondirent qu'il falloit donc qu'il y transportât une montagne ; & sans nous amuser davantage à disputer , nous voguâmes jusqu'à l'autre Village , quoi qu'il fut déjà tard , la distance pouvant être de trois lieues tout au plus. Il faut remarquer que durant le voyage j'avois pris soin de m'informer exacte-

exactement de mes six esclaves , ce que c'étoit que leur País , & sur tout du Village principal : ils m'avoient assuré que cette capitale champêtre étoit située sur le bord d'un espèce de Lac ; Ainsi sans m'arrêter à tous les Villages , où je n'aurois fait que parlementer , & perdre mon temps & mon tabac , je résolus d'aller au Village principal , pour me plaindre au grand Chef. En effet , nous y arrivâmes le troisième Novembre , & l'on nous y fit la plus honnête reception du monde. Nos *Outagamis* se plaindirent de l'affront qu'ils avoient essuyé ; mais le grand Chef déjà informé de l'affaire , leur répondit qu'ils devoient avoir enlevé l'autre Chef , & l'avoir emmené avec nous. Au reste , pendant l'espace de cinquante lieues que nous navigâmes du premier Village à celui-ci , nous fûmes suivis d'une procession de gens qui nous parurent beaucoup plus sociables que ce Chef qui nous fit l'avanie dont j'ai parlé. Nos gens ayant dressé les Cabares à une portée de Canon du Village , nous nous rendîmes conjointement avec les *Outagamis* & les *Outaouas* auprès du *Cacique* de cette Nation : où dix Soldats amenèrent les quatre esclaves *Espanpés*. J'étois actuellement avec cette espèce de Roi , lors que ceux-cy passerent une demi-heure à se prosterner plusieurs fois devant lui. Je lui fis present de tabac , de couteaux , d'aiguilles , de ciseaux , de deux battefeux avec des pierres à fusil , d'hameçons , & d'un beau sabre ; Il fut plus content de

ces bagatelles qu'il n'avoit jamais vü , que je ne ferois d'une grosse fortune : il nous marqua sa reconnoissance par une matiere qui n'étoit pas beaucoup plus precieuse ; mais qui étoit plus solide , c'étoit des poix , des féves , des Cerfs , des Chevreüils , des Oyes , & des Canards , qu'il fit apporter dans mon Camp en profusion , ce qui nous fit un fort grand plaisir. Il me dit que puis que j'avois le dessein d'aller chez les *Gnacfitares* , il me donneroit deux ou trois cens hommes pour m'escorter ; que ces Peuples étoient d'honnêtes gens ; qu'ils étoient liez d'un intérêt commun pour se défendre des *Mozeemlek* , qu'il avoüoit être une Nation fort inquiète , & fort belliqueuse ; il ajoüta même qu'ils marchoient en grand nombre , que la moindre de leurs troupes étoit de vingt mille hommes , & qu'enfin pour se garantir des insultes de ces dangereux ennemis , les *Gnacfitares* & la Nation avoient fait une Alliance depuis vingt - six ans , que par cette raison - là , ces Alliez habitoient dans des Isles le seul endroit où ils peuvent trouver leur sûreté. J'acceptai son escorte avec plaisir , & lui en marquai beaucoup de reconnoissance ; je lui demandai quatre Pirogues qu'il m'accorda de fort bonne grace , m'ayant même donné à choisir sur cinquante autres. Quand je me vis sûr de la chose , je ne perdis pas de temps , je fis doler les Pirogues par mes Charpentiers qui les rendirent de la moitié plus minces & plus legeres. Ces innocens ne pouvoient concevoir le travail de la hache. Ils s'écrioient

DU BARON DE LAHONTAN. 157
crioient à chaque coup comme à quelque
nouveau prodige , & nous ne pouvions pas
même les faire revenir de leur admiration
en tirant des coups de pistolet en l'air , quoi
qu'ils fussent également neufs en l'un & en
l'autre. Mes Pirogues étant prêtes , j'aban-
donnai mes Canots à ce Chef ; je le priaï
de vouloir bien me promettre que person-
ne n'y toucheroit , sur quoi il me tint pa-
role fort exactement. Je dois vous dire ici
que plus je montois la Rivière , plus les
Sauvages me paroissoient raisonnables. Mais
ne quittons point ce dernier Village ; sans
vous dire ce que c'est. Il est plus grand
que tous les autres ; le grand Chef y fait
sa résidence ; Sa Cabane est bâtie vers la
Côte du Lac , dans un quartier séparé ,
mais environnée de cinquante autres où
logent tous ses parens. Quand il marche ,
on sème des feuilles d'arbres dans le che-
min. Il est ordinairement porté par six es-
claves ; Son habit Royal n'est pas plus ma-
gnifique que celui du Chef des Okoros ; On
le voit tout nud , excepté les parties infé-
rieures , qui sont couvertes devant & der-
rière d'une grande écharpe de toille d'écor-
ce d'arbre. Ce Village meritoit bien le
nom de Ville par sa grandeur. Les mai-
sons sont construites à peu près comme des
fours , mais grandes & hautes , la plupart
des roseaux cimentez avec de la terre gras-
se. La veille de mon départ , me prome-
nant dans le Village , je vis courir à toute
jambe trente ou quarante femmes. Le
spectacle me surprit. J'engageai mes Ou-
tagamis

tagamis de s'informer de la chose , ils le demanderent à mes quatre esclaves , qui me servoient entièrement d'interprètes dans cette terre inconnuë. Ceux-ci furent s'informer , & rapporterent , que c'étoit de nouvelles mariées qui alloient recevoir l'ame d'un Vieillard qui se mourroit. Je conclus de là , qu'ils étoient Pitagoriciens , ce qui m'obligea de leur faire demander pourquoi ils mangeoient des Animaux & des Oiseaux où leurs ames pouvoient être transfusées. Ils répondirent que la métamorphose ne passoit point chaque espèce , que l'ame de l'homme n'entroit point dans le corps d'un Oiseau , ou de quelqu'autre bête que ce fût , & ainsi de tous les Animaux. Au reste , ces Sauvages , tant hommes que femmes , ne sont ni mieux faits , ni plus agiles que les *Okoros*. Je partis de ce Village le 4. de Décembre , ayant dix Soldats avec moi dans ma Pirogue , sans compter nos dix *Oumamis* , les quatre *Outaouas* & les quatre esclaves *Essanapés* , dont je vous ai déjà parlé plus d'une fois. Ici finit le credit & l'autorité du *Calumet de Paix*. Les *Gnacstares* ne connoissent point ce symbole de concorde. Le premier jour nous fîmes six ou sept lieuës avec assez de peine , à cause de la quantité de joncs dont ce Lac est rempli ; les deux jours suivans nous fîmes vingt lieuës. Le quatrième un vent d'Oüest-Nord-Oüest nous surprit avec tant de violence que nous fûmes obligez de gagner terre ; Nous restâmes deux jours sur un fond sablonneux , & dont la sterilité

Nous causa d'autant plus de peine , qu'il n'y eût pas moyen de trouver un morceau de bois pour faire cuire les viandes ou pour se chauffer , ce qui pensa nous faire perir de faim & de froid , car tout le País d'alentour n'étoit que des prairies à perte de vüë , & des marais de vase & de roseaux. Nous étant rembarquez , nous voguâmes jusqu'à une petite Isle , où l'on campa. Le séjour étoit fort désagréable ; c'étoit un tapis qui ne laissa pourtant pas de nous être utile , car nous y pêchâmes quantité de petites Truites , que nous trouvâmes une fort bonne Manne. Enfin après six autres jours de Navigation nous arrivâmes à la pointe d'une Isle ; c'est celle que je vous dessine sur ma Carte par une fleur de lis. C'étoit justemens le 19. du même mois de Décembre ; jusques-là nous n'avions point encore éprouvé toute la rigueur du froid. Dès que j'eus mis pied à terre & dressé mes Cabanes ; je détachai mes esclaves *Espanapés* pour aller au premier des trois Villages qui se trouvoient sur nôtre route , n'ayant pas voulu m'arrêter à ceux que j'avois trouvé dans une Isle , que je côtoyai pendant la nuit. Ils revinrent à mon cabana-ge fort allarmez de la mauvaise réponse du Chef des *Gnacfitares* , qui nous prenoient pour des *Espagnols* , & qui vouloient leur faire un mauvais tour pour nous avoir introduit dans leur País. Je ne m'amuserai pas à vous faire le recit de tout ce qui se passa , de peur de vous ennuyer. Il me suffira de vous dire que sur le rapport de mes esclaves

esclaves , je m'embarquai sur le champ pour m'aller poster dans une petite Isle , qui tenoit le milieu entre la grande & la terre ferme , sans permettre que les *Espanapès* fussent du campement. Cependant , les *Gnacfitares* envoyèrent de bons Coureurs jusqu'à quatre-vingt lieues chez des Peuples demeurant au Sud. Comme ces Peuples étoient cenlez connoître bien les *Espagnols* du *Nouveau Mexique* , on les pria de nous venir examiner. La longueur du chemin ne les rebuta point ; ils entreprirent ce voyage aussi gayement que s'il se fût agi de quelque affaire Nationale , & après avoir considéré nos habits , nos épées , nos fusils , nôtre air , nôtre teint , & nous avoir entendus parler , ils furent contraints d'avouer que nous n'ériens pas de véritables *Espagnols*. Cela joint à quantité de raisons que je leur donnai du sujet de mon voyage , de la guerre que nous faisons aux *Espagnols* mêmes , & du País que nous habitons du côté de l'Orient , les dissuadèrent entièrement de leur opinion mal-fondée. Alors ils me prièrent d'aller camper dans leur Isle , & m'apportèrent d'une espèce de grains du País , qui ressemble fort à nos lentilles , dont ils recueillent une copieuse moisson. Je les en remerciai , disant que je ne voulois pas être obligé à me méfier d'eux , ni leur donner occasion de se méfier de moi. Cependant , je m'embarquay pour faire ce petit trajet avec mes Sauvages & six Soldats bien armez , & faisant couper les glaces en certains endroits , car

il y avoit dix ou douze jours qu'il geloit d'une grande force , je débarquai à deux lieues d'un de ces Villages où j'allai ensuite par terre. Il est inutile de vous marquer les cérémonies qui s'observerent dans cette occasion-là ; ce seroit toujours la même chanson. Il me suffira de vous dire que mes présens produisirent un effet merveilleux dans l'esprit de ces gens , que je nommerai canailles , quoi qu'ils fussent des plus polis que j'eusse encore vû en ce Pais-là. Leur Chef est celui de tous qui a le plus la figure de Roi. Il domine absolument sur tous les Villages qui sont décrits dans ma Carte , ce sont eux-mêmes qui me l'ont donnée. Il y avoit dans cette Isle aussi-bien que dans les autres , de grands Parcs remplis de Bœufs sauvages pour l'usage de cette Nation. Je demurai deux heures avec ce grand Chef ou *Cacique* , parlant presque toujours des *Espagnols* du Nouveau *Mexique* , qu'il m'assura n'être pas plus éloignés de leur Pais que de 80. *tazous* , qui font chacun trois lieues. Ma curiosité ne cedit pas à la sienne ; j'avois du moins autant d'envie qu'il m'informât des *Espagnols* qu'il souhaitoit en être instruit de moi , & nous nous apprîmes réciproquement bien des choses là-dessus. Il me pria d'accepter une grande Maison qu'il avoit fait préparer pour moi , & la première civilité fut de faire venir quantité de filets , entre lesquelles il nous pressoit moi & les miens de choisir. La tentation auroit été plus forte dans un autre tems , le mets

ne valoit rien pour des Voyageurs affoiblis de travail , & d'abstinence , *sine Cerere & Baccho friget Venus*. Sur cette honnêteté nos Sauvages lui représenterent à ma sollicitation que les Soldats de mon détachement m'attendoient à une certaine heure ; & que pour peu que je tardasse ils seroient en peine de moi. Nous nous séparâmes assez contents l'un de l'autre ; cette aventure m'arriva le 7. Janvier.

Deux jours après le *Cacique* vint me voir , emmenant avec lui 400. des siens , & quatre Sauvages *Moxeemlek* , que je pris pour des *Espagnols* : Cette méprise venoit de la grande différence qu'il y a entre ces deux Nations Americaines. Ces quatre *Moxeemlek* étoient vêtus ; ils portoient la barbe touffue & les cheveux jusqu'au de dessous de l'oreille : ils avoient le teint bazané ; enfin par leur abord civil & soumis , par leur air posé & leurs manieres engageantes , je ne pouvois m'imaginer que ce fussent des Sauvages ; Je me trompois néanmoins , ils en avoient le nom & la chose. Voicy ce que j'appris du País de ces esclaves , suivant la description Geographique que les six *Gnacstares* firent en forme de Carte sur une peau de Cerf ; Je vous en envoie la Copie. Leurs Villages sont situés sur le bord d'une Rivière qui tire sa source d'une chaîne de Montagnes où la *Rivière Longue* se forme aussi par quantité de grands ruisseaux qui font là un confluent. » Quand » les *Gnacstares* vont à la chasse des Bœufs » sauvages , ils se servent ordinairement de » Piro-

DU BARON DE LAHONTAN. 163

» Pirogue pour voiture , & poursuivent
» leur route jusqu'à la croix que vous
» voyez marquée dans la Carte , laquelle
» croix † se trouve à la fourche de deux
» petites Rivières. Cette chasse de Bœufs
» sauvages dont les Vallées sont toutes
» remplies pendant l'Eté , est quelquefois
» l'occasion d'une cruelle guerre : Vous
» saurez que l'autre croix † que vous
» voyez dans la Carte sert aussi de borne
» aux *Mozeemlek* ; si bien que pour peu
» que ces deux Nations avancent mutuel-
» lement sur le terrain , c'est un sujet de
» carnage. Ces Montagnes ont six lieuës
» de largeur. Elles sont si hautes qu'il faut
» faire de grands detours pour les traver-
» ser , & elles ne sont habitées que d'Ours
» & d'autres bêtes sauvages.

» La Nation des *Mozeemlek* est grande
» & puissante ; cependant ces quatre Sau-
» vages que j'avois pris pour Espagnols ,
» m'apprirent quelques particularitez de
» leur País , & me dirent qu'à cent cin-
» quante lieuës la principale Rivière se
» décharge dans un grand Lac d'eau salée
» de trois cens lieuës de circuit , dont l'em-
» bouchure n'en a tout ou plus que deux ;
» qu'au bas de la Rivière étoient situées six
» belles Villes ; l'enceinte en est de pierre
» enduite de terre grasse ; les Maisons sont
» découvertes , sans toit & en maniere de
» platte-forme ; Je vous en donne le plan
» dans la Carte : Ils ajoûterent qu'il y en
» avoit encore plus de cent , tant petites
» que grandes , autour de cette espèce de
» Mer »

» Mer sur laquelle ils naviguoient avec
 » des batteaux tels que vous les voyez ici
 » dépeints ; que ces gens-là faisoient des
 » étoffes , des hache de cuivre , & plu-
 » sieurs autres ouvrages , dont mes *Onta-*
 » *gamis* aussi-bien que les autres interpré-
 » res , fort ignorans en cela , ne pûrent
 » jamais me donner aucune connoissance ;
 » Que leur Gouvernement étoit despoti-
 » que , tout se réunissant à un Grand Chef
 » sous qui tous les autres tremblent : Que
 » ces Peuples s'apelloient *Tabuglauk* , qu'ils
 » étoient aussi nombreux que les feuilles
 » des arbres , (car c'est ainsi qu'ils s'expri-
 » ment dans leur hiperbole sauvage ,) Ils
 » disoient de plus que leurs gens , c'est-à-
 » dire , les *Moxeemlek* , amenoient dans les
 » Villes des *Tabuglauk* des troupeaux de
 » petits Veaux pris dans les Montagnes
 » dont je vous ai parlé , & dont ces der-
 » niers se servent à plus d'un usage ; Ils
 » en mangent la viande ; ils les dressent
 » au labourage , & la peau sert aux vête-
 » mens , aux bottes , &c. Ils m'apprirent
 » aussi qu'ils avoient eu le malheur d'être
 » pris par les *Gnacstares* pendant une guer-
 » re qui duroit depuis dix ans , mais qu'ils
 » espéroient que la Paix se feroit , & qu'a-
 » lors tous les prisonniers seroient échangés
 » selon la coûtume. Ils se vantoient d'être
 » fort raisonnables , en comparaison des
 » *Gnacstares* qu'ils disent n'avoir que la figu-
 » re d'hommes , & qu'ils regardent comme
 » des bêtes, Je crois qu'en cela , ils ne se trom-
 » pent pas tout à fait , car en effet , je re-
 » marquai

DU BARON DE LA HONTAN. 165
marquai tant d'honnêteté & tant de poli-
esse dans ces quatre *Mozeemlek*, que je
croyois commencer avec des Européens,
quoiqu'il faut cependant demeurer d'ac-
cord que les *Gnacfitares* sont d'ailleurs la
Nation la plus traitable que j'aye vûë par-
mi les Sauvages. L'un de ces quatre *Mo-
zeemlek* avec une Médaille pendue au cou
d'un espèce de cuivre tirant sur le rouge,
se la figure que vous voyez sur ma Carte;
Je la fis fondre par l'Arquebuzier de Mr.
de *Tonti* aux *Illinois* qui avoit quelque con-
noissance des métaux; mais la matière de-
vint plus pesante & la couleur plus foncée
qu'auparavant, & même un peu maniable.
Je les priai de m'instruire à fond de ces
sortes de Médailles: „ Ils me dirent que
„ les *Tabuglank*, qui en sont les Artisans,
„ en font beaucoup de cas; Au reste, je
„ n'ai rien pû apprendre des Pays, du Com-
„ merce & des Mœurs de ces Peuples éloi-
„ gnez. Tout ce qu'ils me dirent, c'est
„ que leur Riviere descendoit toujours vers
„ le Couchant, & que le Lac d'eau salée
„ dans lequel elle se décharge, & que je
„ vous ai dit avoir trois cens lieues de cir-
„ cuit, en a trente de largeur, son em-
„ bouchure étant bien loin vers le Midi ou
„ le Sud. J'aurois eu beaucoup de curio-
„ sité d'apprendre à fond les mœurs & les
„ manières des *Tabuglank*, mais ne pou-
„ vant me satisfaire par mes propres yeux,
„ je fus obligé de m'en rapporter au témoi-
„ gnage des *Mozeemlek*, qui m'assurèrent
„ avec toute la bonne foi sauvage, que
„ ces

„ ces Peuples portoient la barbe longue
 „ de deux doigts ; que leurs robes venoient
 „ jusqu'aux genoux , qu'ils étoient coëffez
 „ d'un bonnet pointu , qu'ils avoient tou-
 „ jours à la main un long bâton , à peu
 „ près ferré comme les nôtres , & qu'ils
 „ étoient chausséz d'une bottine qui leur
 „ monte jusqu'au genou ; que leurs fem-
 „ mes ne se montroient point , apparem-
 „ ment sur le même principe qu'en Iralie
 „ ou en Espagne , & qu'enfin ces Peuples ,
 „ quoi que toujours en guerre avec de puis-
 „ santes Nations , situées aux environs &
 „ au delà du Lac , n'inquiètent point les
 „ Nations errantes qui se trouvent sur leur
 „ chemin , par la raison qu'elles sont plus
 „ foibles qu'eux ; Belle leçon pour les Prin-
 „ ces , qui savent si bien mettre en usage le
 „ droit du plus fort.

Je n'ai pû tirer d'autres lumières tou-
 chant les *Tabuglank*. Ma curiosité me portoit
 assez à m'informer à fond de tout ce qui
 concerne ce Païs-là ; mais malheureuse-
 ment je manquois d'un bon interprète , &
 ayant affaire à plusieurs hommes qui ne
 s'entendoient pas eux-mêmes , c'étoit un
 galimatias où je ne comprenois rien , ce
 qui m'obligea de m'en rapporter à ce qui
 en est. Je me contentai donc de faire à ces
 quatre malheureux esclaves quelques libé-
 ralitez à la magnificence de ce Païs-là ;
 j'eusse bien souhaité de les amener en *Can-
 da* ; je tâchai même de les engager à ce
 voyage , par de certaines offres qui devoient
 leur paroître des Montagnes d'or ; mais
 l'amour

L'amour de la Patrie l'emporta, & il me fut impossible de persuader ces malheureux, tant il est vrai que la Nature réduite à ses justes bornes se soucie peu de la fortune. Cependant le dégel étant survenu, & le vent s'étant remis au Sud-Oüest, je fis dire au grand Cacique des *Gnacfitares* que je voulois m'en retourner; Je réitérai mes presens, en recompense desquels ils me donnerent autant de viandes de Bœufs que mes Pirogues en pouvoient contenir, après quoi je m'embarquai. De la petite Isle d'où je partoisi, je traversai d'abord en terre ferme pour y faire planter un long & gros poteau, sur lequel les armes de France paroissoient sur une plaque de plomb. Je partis de là le 26. Janvier, & j'arrivai heureusement avec toute ma troupe le 5. Février au Pais des *Espanapés*. Je descendis la Rivière *Longue*, avec beaucoup plus de plaisir que je ne l'avois montée: je me divertissois à voir une quantité de Chasseurs tirer heureusement sur des Oiseaux de Rivière qui se trouvent là en abondance. Vous saurez que cette Rivière est d'un cours assez calme, excepté depuis le quatorzième Village jusqu'au quinzième, où son courant peut être appelé rapide; ce qui fait tout au plus l'espace de trois lieues. Elle est si droite qu'elle ne serpente presque pas depuis son embouchure jusqu'au Lac; j'avoüé qu'elle est triste. La plupart de ses rivages sont affreux; son eau même est dégoûtante; mais elle dédommage de tout cela par son utilité, car elle est fort navigable,

gable , & elle porteroit même jusqu'à des barques de cinquante tonneaux , ce qui finit à l'endroit marqué sur la Carte par une fleur de Lis , lieu où je plantai un poteau , que mes Soldats nommèrent *la borne de Labontan*. J'arrivai le 2. de Mars au fleuve de *Mississipi* , que je trouvai beaucoup plus rapide & plus profond que la première fois , à cause des pluyes & du débordement des Rivières. Pour nous épargner de la rame nous nous abandonnâmes au courant. Le 10. nous arrivâmes à l'Isle aux *Rencontres*. Cette Isle est étuées vis - à - vis. On lui a donné le nom de *Rencontres* , depuis qu'un parti de quatre cens *Iroquois* y fut défait par trois cens *Nadouessis*. Voici en peu de mots comment la chose arriva. Ces *Iroquois* ayant dessein de surprendre certains peuples situez aux environs des *Oentas* , & que je vous ferai bientôt connoître , arrivèrent chez les *Illinois* , qui leur fournirent des vivres , & chez lesquels ils construisirent leurs Canots. S'étant embarquez sur le Fleuve de *Mississipi* , ils furent découverts par un autre petite Flote qui descendoit le même Fleuve de l'autre côté. Les *Iroquois* traversèrent aussitôt à cette Isle , nommée depuis aux *Rencontres*. Les *Nadouessis* soupçonnant leur dessein , sans savoir quel étoit ce peuple , (car ils ne connoissoient les *Iroquois* que de réputation) se hâtèrent de les joindre. Les deux partis se posterent chacun sur une pointe de l'Isle , ce sont les deux endroits designez sur ma Carte par deux croix. Ils ne furent pas plutôt en vûe que les *Iroquois* s'écrierent *qui êtes vous.*

Nadouessis , répondirent les autres. Ceux-ci ayant fait à leur tour la même demande, les *Iroquois* répondirent avec une pareille franchise. *Et où allez vous* , continuèrent les *Iroquois* ? A la chasse aux Bœufs , repliquèrent les *Nadouessis* ; mais vous *Iroquois* , quel est votre but ? Nous allons , repartirent - ils , à la chasse aux hommes , & bien dirent les *Nadouessis* , nous sommes des hommes , n'allez pas plus loin. Sur ce défi les deux Partis débarquerent chacun à un côté de l'Isle , ensuite le Chef des *Nadouessis* ayant brisé tous ses Canots à coups de hache , il dit à ses Guerriers qu'il falloit vaincre ou mourir , & en même tems donna tête baissée contre les *Iroquois*. Ceux-ci les reçurent d'abord avec une nuée de flèches ; mais les autres ayant essuyé cette première décharge qui ne laissa pas de leur tuer quatre-vingt - hommes , fondirent la massue à la main sur leurs ennemis , qui n'ayant pas le tems de recharger , furent défaits à platte coutûre. Ce Combat qui dura deux heures , fut si chaud que deux cens soixante *Iroquois* y perdirent la vie , & tout le reste du parti fut pris , pas un seul n'échapa. Quelques *Iroquois* ayant tenté de se sauver sur la fin du combat , le Chef victorieux les fit poursuivre par dix ou douze des siens dans un des Canots qui lui restoit pour butin , si bien , qu'on atteignit les Fuyard qui furent tous noyez. Après cette victoire , ils couperent le nez & les oreilles aux deux prisonniers les plus agiles , & les ayant munis de fusils , de poudre & de plomb , ils

leur laisserent la liberté de retourner dans leur País , pour dire à leurs Compatriotes qu'ils ne se servoient plus de femmes pour faire la chasse aux hommes.

Le 12. nous arrivâmes au Village des *Otentas* où nous remplimes nos Canots , avec une copieuse provision de bled d'Inde , dont ces Peuples font une abondante recolte. Ils nous dirent que leur Rivière étoit assez rapide , qu'elle tiroit sa source des Montagnes voisines , & que vers le haut elle étoit habitée en plusieurs Villages par les *Panimaha* , les *Paneassa* & *Patonka* ; mais comme le tems me pressoit , & que je ne voyois point d'apparence d'apprendre ce que je voulois sçavoir , touchant les Espagnols , j'en partis le lendemain 13. & au bout de quatre jours je gagnai à la faveur du courant & de la rame , la Riviere des *Missouris*. Ensuite refoulant son courant , qui est pour le moins aussi rapide que celui du *Missisipi* l'étoit alors , j'arrivai le 18. au premier Village des *Missouris*. Je ne m'y arrêtai que pour faire quelques presens qui me valurent une centaine de Cocs d'Indes , ces Peuples ayant leurs Cabanes très-bien fournies de ces munitions de broche. Etant remontez en Canot , nous voguâmes de force , & le soir suivant nous mîmes pied à terre près du second Village. Aussitôt je détachai un Sergent avec dix Soldats pour y accompagner nos *Outagamis* , pendant que mes gens cabanoient & débarquoient leurs Canots. Par malheur , les uns ni les autres ne pûrent se faire entendre

dre à ces Sauvages , & ceux-ci étoient sur le point de faire main basse sur nos gens , lors qu'un bon Vieillard se mit à crier que ces étrangers n'étoient pas seuls , & qu'on avoit découvert nos Cabanes & nos Canots. De sorte , que nos *Outagamis* & mes Soldats s'en revinrent fort allarmez , & résolus de faire bonne garde pendant la nuit. Sur les deux heures après minuit deux hommes s'approchèrent du Cabanage , criant en langue *Illinoise* qu'ils vouloient nous parler , à quoi les *Outagamis* fort contents d'apprendre qu'il y avoit des gens , avec lesquels ils pourroient se faire entendre , répondirent en *Illinois* , que dès que le Soleil paroîtroit , ils seroient les biens venus , ce qui arriva ; mais ces *Outagamis* indignez de l'outrage qu'ils avoient reçu , me persecuterent durant la nuit pour m'obliger de brûler ce Village , & passer tous ces coquins au fil de l'épée : Je leur répondis , que nous devions être plus sages qu'eux , & mettre notre application non à nous venger inutilement ; mais à découvrir les choses que nous cherchions dans notre route. Dès le point du jour , ces deux crieurs de nuit s'approchèrent , & après nous avoir interrogez plus de deux heures , ils nous inviterent de nous approcher du Village , à quoi les *Outagamis* répondirent , que le Chef de leur Nation ne devoit pas avoir tant tardé à nous venir rendre le salut , ce qui les obligea de retourner pour l'en avertir. Trois heures se passèrent sans voir paroître personne. A la fin , & l'impatience nous prenant déjà ,

nous apperçûmes ce Chef qui nous aborda presque en tremblant. Il étoit accompagné de quelques - uns des siens , chargez de viandes boucanées , de sacs de bled d'Inde , de raisins secs , & de quelques peaux de chevreüils teintes de diverses couleurs. Je répondis à son present par un autre de moindre consequence. En suite , je fis lier une conversation entre mes *Outagamis* , & les deux messagers nocturnes , pour tâcher d'apprendre tout ce qui concernoit le País ; mais ce Chef répondit constamment à ces *Outagamis* qu'il ne sçavoit rien , mais que je l'apprendrois par d'autres Nations qui habitoient plus avant dans la Rivière. Si j'avois été du sentiment de *Outagamis* , nous eussions fait de vaillans exploits ; mais il s'agissoit d'être éclaircis de plusieurs choses que nous n'aurions pas appris en brûlant son Village : Enfin , le même jour à deux heures après midi , nous nous embarquâmes pour remonter un peu plus avant , & après avoir vogué près de quatre heures nous trouvâmes la Rivière des *Ostiges* , à l'embouchure de laquelle nous cabanâmes ; Nous eûmes trois ou quatre fausses allarmes durans la nuit par des Bœufs sauvages , sur lesquels nous nous vengeâmes avantageusement ; car le lendemain nous en fîmes un bon carnage , quoi qu'une horrible pluie qui survint nous permit à peine de sortir de nos Cabanes. Cette pluie ayant cessé vers le soir , & lors que je faisois transporter à nôtre petit Camp deux ou trois de ces Bœufs , nous vîmes

paroître

parôître une Armée de Sauvages qui venoit droit à nous. Alors mes gens tâchant de se retrancher , & de décharger leurs fusils avec des tireboures pour les recharger de nouveau , quelqu'un ayant tiré son coup en l'air pour avoir plutôt fait , toute cette troupe disparut , s'enfuyant deçà & delà , comme les Peuples de la *Rivière Longue* , les uns ni les autres n'ayant jamais vû ni manié d'armes à feu. Cette rencontre m'obligea de me rembarquer le soir même pour retourner sur mes pas , & pour satisfaire les *Outagamis*. Nous abordâmes près du Village vers la minuit , & nous tenant dans un profond silence ; nous attendîmes le jour ; ensuite , nous voguâmes jusqu'au pied de leur Fort , où étant entrez , nous y fîmes une décharge en l'air , ce qui donna tellement l'épouvante aux femmes , aux enfans & aux vieillards , (car les Guerriers étoient ceux - là même qui avoient voulu nous attaquer le jour précédent (qu'ils se fauvoient deçà & delà , criant miséricorde. Alors les *Outagamis* s'écrierent qu'il falloit que tout le monde sortit de ce Village ; donnant le tems aux femmes desolées d'enlever leurs enfans , & lors que toute cette canaille en fut sortie , nous y mîmes le feu de tous côtez. Ensuite , nous continuâmes à descendre cette Riviere rapide. Le 25. à bonne heure , nous entrâmes dans le Fleuve de *Mississipi* , & le lendemain à trois heures après midi , nous apperçûmes trois ou quatre cens Sauvages qui étoient à la chasse des Bœufs , dont toutes les prairies

étoient couvertes du côté de l'Oüest. Dès que ces Chasseurs nous eurent découvert ils nous appellerent , en nous faisant signe d'approcher. Comme nous ne scävions ni quels gens s'étoient , ni en quel nombre , nous hésitâmes un peu ; mais à la fin nous allâmes aborder à portée de mousquet au dessus d'eux , en leur criant qu'ils ne s'approchassent pas de nous tous à la fois. Alors quatre des leurs vinrent droit à nous d'un visage riant , en nous disant en langue *Illinoise* qu'ils étoient *Akansus*. Cette nouvelle nous parût vraie , car ils avoient quelques couteaux , ciseaux pendus au cou , & mêmes de petites haches dont es *Illinois* leur font présent quand ils les rencontrent. Enfin ne doutant plus qu'ils ne fussent de cette Nation si connue de Mr. de la Salle , & de plusieurs autres François , nous débarquâmes au même lieu , & après avoir dansé & chanté , ils nous régalerent de toutes sortes de viandes. Le lendemain , ils nous montrèrent un Crocodile qu'ils avoient assommé depuis deux jours , de la maniere que je vous l'expliquerai ailleurs. En suite ils firent devant nous une chasse d'adresse à une lieuë de là , car c'est leur coûtume , lors qu'ils veulent se divertir , de prendre les Oeufs , des différentes manieres que vous voyez ici dépeintes. Je voulus m'informer des *Espagnols* à ces Peuples , mais ils ne m'en donnerent aucun éclaircissement ; ils me dirent seulement que les *Mis-souris* & les *Osages* étoient des Peuples nombreux & méchans , qui n'avoient ni courage

Bœufs Sauvages

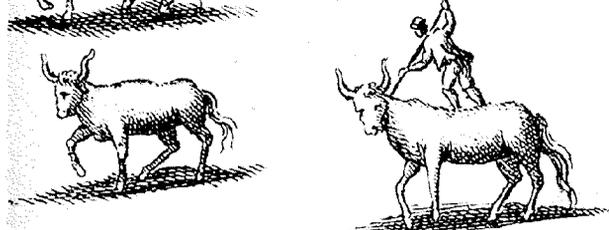
Bœuf Sauvage pris par les cornes avec des cordes



Crocodile allant devorer un petit Veau



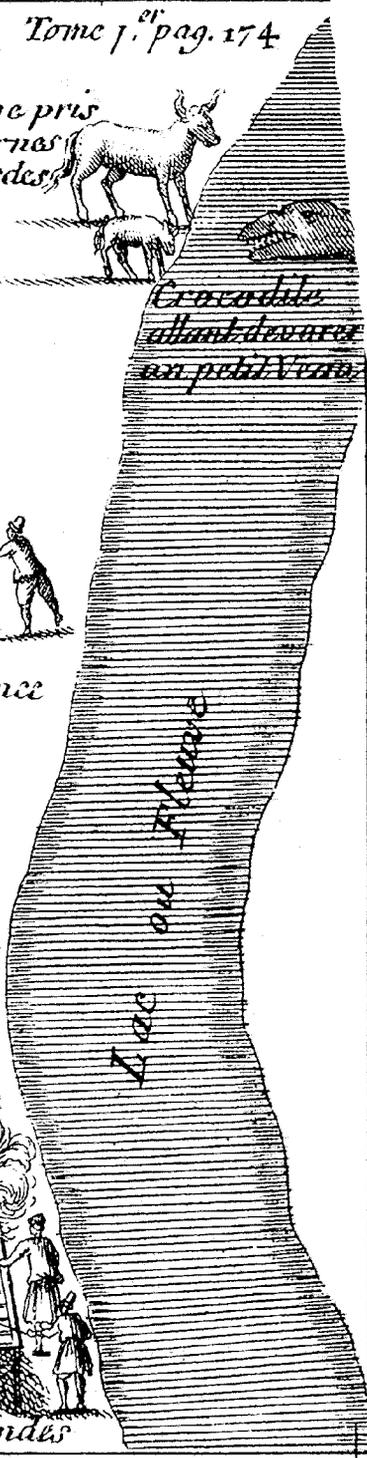
Bœuf attaqué à coup de lance



Sauvage sauté sur un bœuf



Sauvages boucanant des viandes



ni bonne foi , que leurs Rivières étoient fort grandes & leur País trop beau pour eux. Enfin , après avoir demeuré deux jours avec eux , nous nous séparâmes pour continuer nôtre voyage jusqu'à la Rivière *Ouabach* , faisant toujours bonne garde contre les Crocodiles , dont ils nous dirent des choses incroyables. Le jour suivant , nous entrâmes dans l'embouchure de cette Rivière , pour voir en sondant si ce que les Sauvages rapportent de sa profondeur étoit vrai. En effet , nous y trouvâmes trois brasses & demi d'eau : Il est vrai qu'au rapport des Sauvages de ma Compagnie , cette Rivière paroïssoit alors plus enflée qu'à l'ordinaire ; quoi qu'il en soit , on dit qu'elle est naviguable plus de cent lieuës , j'aurois bien voulu que le temps m'eût permis de la remonter jusqu'à sa source , mais n'y ayant point d'apparence , je remontai le Fleuve jusqu'à la Rivière des *Illinois* avec assez de peine , car le vent nous fut contraire les deux premiers jours , & les courans tout à fait violents ; Cependant nous arrivâmes à cette Rivière le 9. d'Avril. Tout ce que je puis vous dire du Fleuve de *Mississipi* avant que de le quitter ; c'est que sa moindre largeur est d'une demi lieuë , & sa moindre profondeur d'une brasse & demi d'eau , qu'il n'est pas trop rapide durant sept ou huit mois de l'année , selon le rapport des Sauvages. Pour des battures ou bancs de sable , je n'y en vis point. Ce Fleuve est rempli d'Isles , lesquelles paroissant comme autant de boscsages par une grande quan-

tité d'arbres , ils font dans le tems de la verdure un aspect fort agréable ; Il est bordé de bois , de prairies & de côteaux. Je ne ſçai d'ailleurs ſi ce Fleuve ſerpente ; mais autant que j'ai pû le remarquer , ſon cours eſt fort différent de celui de nos Fleuves de France ; car je vous dirai ici en paſſant que les Rivieres de l'Amérique courent allez droit.

Pour revenir à nôtre Fleuve , il eſt riche par lui-même par la bonté du climat , par la quantité prodigieufe de Bœufs , de Cerfs , de Chevreüils , de Cocs d'Inde qui paillent ſur ces rivages. On y voit auſſi d'autres bêtes & Oileaux , dont je ne ſçaurois vous parler , ſans vous envoyer un volume. Si je pouvois vous faire tenir la copie de mon Journal , vous y verriez jour pour jour des challes & des pêches de différentes eſpèces d'Animaux , auſſi - bien que des rencontres de Sauvages ; & tout ce détail vous rebu-teroit par ſa longueur. Enfin , je finis l'article du Fleuve par la quantité d'arbres fruitiers que nous y vîmes dans un triſte état , dépouillés de verdure , & ſur tout les treilles dont la beauté des grapes & la groſſeur des grains vous ſurprendroient. J'ai mangé de ces raiſins deſſéchés au Soleil , comme je vous ai dit ; le goût m'en a parû merveilleux. Pour des Caſtors ils y ſont auſſi rares que ſur la *Riviere Longue* , où je n'ai vû que des Loutres , dont ces Peuples font des fourrures pour l'hiver. Je partis donc de la Riviere des *Illinois* le 10. d'Avril , & à la faveur d'un vent d'Oüest-Sud-

Sud-Ouest, nous gagnâmes en six jours le Fort de *Crevecoeur*. J'y trouvai Mr. de *Tonti* de qui je reçûs toutes les honnêtetez possibles. Les *Illinois* l'honorent infiniment, & avec raison. Je restai trois jours dans ce Fort, où y il avoit trente Coureurs de bois qui trafiquoient avec les *Illinois*, au Village desquels j'arrivai le 20. Je commençai par engager quatre cens hommes à faire mon portage pour me tirer plus promptement de cette penible corvée, Or ce portage étant de douze bonnes lieuës, je fus obligé de donner aux plus considérables d'entr'eux un grand rouleau de tabac de Brezil, cent livres de poudre, 200. livres de balles, avec quelques armes. Cette largesse me fut fort utile, & les anima si bien que mon portage fut fait en quatre jours. Car le 24. j'arrivai à *Chekakou*, & ce fut là que mes *Outagamis* me quitterent pour s'en retourner chés eux, aussi contens de moi que du present que je leur fis de quelques fusils & de quelques pistolets. Le 25. je me rembarquai, & naviguant à toute force pour profiter du calme, j'entrai le 28. dans la Riviere des *Oumamis*; j'y trouvai quatre cens Guerriers au même endroit où Mr. de la Salle fit autrefois bâtir un Fort. Ces Guerriers brûloient actuellement trois *Iroquois*, qu'ils disoient avoir bien mérité ce supplice; ils vouloient même que nous prissions plaisir à le voir, car les Sauvages se scandalisent qu'on ne se divertisse pas de ces tragédies réelles. Ce spectacle me fit horribleur, car on faisoit souffrir à ces malheu-

reux des tourmens inconcevables , cela m'eût fait résoudre à me rembarquer au plus vite , & j'en trouvai le prétexte. Ce fut en leur disant que mes Soldats étant pourvus d'eau de vie , ne manqueroient pas de se saouler durant la nuit à l'honneur de leur victoire , & qu'ensuite ils feroient un désordre qu'il me seroit impossible d'empêcher. Ainsi je me rembarquai , & après avoir côtoyé ce Lac , & traversai la Baye de *l'Ours qui dort*. Je mis pied à terre à *Missilimakinac* le 22. du mois présent , j'appris par le Sieur de *S. Pierre de Repantigni* , qui étoit monté sur les glaces de *Quebec* jusqu'à ce poste là , que Mr. *Denonville* voulant faire la Paix avec les *Iroquois* , & y comprendre en même tems ses Nations alliées , il les envoyoit avertir de cesser d'aller en parti chez ces Barbares. Il me dit aussi que ce Gouverneur écrivoit au Commandant de ce poste , qu'il tâchât d'obliger adroitement le *Rat* , qui est un des Chefs des *Hurons* , à descendre à la Colonie , afin de le faire pendre , ce que ce Sauvage ayant sçu , il publia par tout qu'il vouloit faire ce voyage exprés pour lui en faire le défi. C'est ce qu'il doit executer en partant demain avec une grande troupe d'*Outaouas* & de Coureurs de bois , qui descendent sous le commandement de Mr. *Dulhut*. Au reste , j'ai déjà dispersé les Soldats de mon détachement en plusieurs Canots parmi des Sauvages & des Coureurs de bois , & comme j'ai des affaires à régler ici , je suis contraint d'y demeurer encore sept ou huit

jours

DU BARON DE LAHONTAN. 179
jours. Voilà , Monsieur , la relation de mon petit voyage. Je ne vous en mande que l'essentiel ; j'aurois pû la grossir davantage , mais j'ai crû que le reste n'étoit qu'un amas de minuties qui ne meritent point vôtre curiosité. Quand au Lac des *Illinois* il a trois cens lieuës de tour , comme vous le verrez sur ma Carte par l'échelle des lieuës. Car je ne sçaurois m'assujettir à tracer dans une lettre les différentes distances des lieux. Ce Lac est situé dans un beau climat ; ses rivages sont couverts de bois de sapins & de haute fûtaye ; mais peu de prairies. La Riviere des *Oumamis* ne vaut pas la peine d'en parler. La Baye de *l'Ours qui dort* est assez grande , c'est sur la Riviere qui s'y décharge que les *Outaouas* ont coûtume de faire tous les trois ans leurs chasses de Castors. Au reste , il n'y a ni batures , ni rochers , ni bancs de sable dans ce Lac. Les terres qui le bordent du côté Méridional sont remplies de Chevreüils , de Cerfs & de Poulets d'Inde. Adieu Monsieur , soyez persuadé que je me ferai toujours un sensible plaisir de vous amuser , en vous rendant compte de tout ce que j'apprendrai de plus curieux.

Au reste je vous prie de ne pas trouver étrange que ma relation de ce voyage soit si abregée ; Il me faudroit plus de tems & de loisir que je n'en ai à present pour vous particulariser quantité de choses curieuses , dont le détail seroit un peu trop long. Il suffit que je vous envoie l'essentiel , en attendant que je puisse moi - même vous faire

le récit d'une infinité d'aventures , de rencontres & d'observations , capables de réveiller l'esprit des réflexionnaires. Le mien est trop superficiel pour philosopher sur l'origine , la croyance , les mœurs & les manières de tant de Sauvages , non plus que sur l'étendue de ce Continent vers l'Ouest. Je me suis contenté seulement de faire réflexion sur les causes du mauvais succès des découvertes que plusieurs habiles Hommes ont entrepris dans l'Amérique par Mer & par Terre. Je croi ne m'être pas trompé dans le jugement que j'en ai fait. L'exemple recent de Mr. de la Salle & de quelques autres-malheureux decouvreurs ont sçu donner de très-grandes leçons à leurs propres dépens , à ceux qui voudroient entreprendre à l'avenir de découvrir tous les pais inconnus de ce nouveau Monde. Il n'appartient pas à toutes sortes de personnes de s'en mêler , *non licet omnibus adire Corinthum*. Il seroit très-facile de pénétrer jusqu'au fonds des Pais Occidentaux de Canada en s'y prenant comme il faut. Je suppose premièrement qu'au lieu de Canots on se servit de certaines Chaloupes d'une construction particulière qui tirassent peu d'eau , qui fussent légères de bois & portatives , lesquelles contenant treize hommes avec 35. ou 40. quintaux de pesanteur résistaient vigoureusement aux vagues des grands Lacs. Il ne suffit pas d'avoir du courage , de la santé & de la vigilance pour faire ces entreprises. Il faut bien d'autres talens qui se trouvent rarement en une même personne. La condui-

te de trois cens hommes avec lesquels on pourroit faire ces découvertes , me paroît assez épineuse. C'est-ici que l'industrie & la patience sont nécessaires pour contenir une pareille troupe dans le devoir. Les séditions , les querelles & mille autres défords n'arrivent que trop souvent parmi des gens qui étant éloignés des Villes , se trouvent en même tems en droit de tout entreprendre par la force sur leurs supérieurs. Il s'agit ici de dissimuler , & de fermer les yeux quelquefois pour ne pas irriter le mal ; la voye de la douceur est la plus sûre , pour celui qui conduit la troupe , s'il arrive quelque mutinerie , ou mauvais complots ; il faut que les Officiers tâchent d'y remédier , en persuadant aux mutins qu'il seroit fâcheux d'en donner connoissance à leur Commandant. Celui-ci doit toujours faire semblant d'ignorer ce qui se passe ; si ce n'est que le mal éclatte en sa présence ; car alors il est indispensablement obligé de les punir à la sourdine au plutôt , à moins que sa prudence ne l'engage d'en retarder l'exécution lors qu'il en prévoit les suites facheuses. On leur doit rollérer mille choses en ces voyages dont on auroit toute sorte de raison de les châtier ailleurs. C'est-à-dire , qu'un Commandant doit feindre de ne pas savoir leur commerce avec les Sauvages , les petites querelles qu'ils peuvent avoir entr'eux , leurs négligence à faire la garde comme il faut , & toutes les autres choses qui ne tendent ni à la des-

obéis-

obéissance ni à la revolte. Il doit avoir le soin de choisir dans sa troupe un espion , lequel étant bien récompensé , l'informe adroitement de tout ce qui se passe , afin d'y remédier directement ou indirectement. Il est question de decouvrir avec beaucoup de finesse & de secret un chef de cabale ; & lorsque le Commandant en est tellement éclairci qu'il ne lui est plus permis de douter du crime , il est expédient de s'en défaire avec tant d'adresse , qu'on ne sçache ce qu'il est devenu.

Au reste il doit leur donner du tabac & de l'eau de vie de tems en tems , leur demander avis en certaines occasions , les fatiguer le moins qu'il est possible ; les exciter à se réjouir , à joïer , à danser , & en même tems les exhorter à vivre en bonne intelligence. La meilleure invention dont il puisse se servir pour les contenir dans leur devoir , c'est la Religion & l'honneur de la Nation. Il faut qu'il les exhorte lui même à cela , car quoique j'aye beaucoup de foi au pouvoir des Ecclesiastiques , ils font plus de mal que de bien en ces sortes de voyages ; ce qui fait que je m'en passerois. Celui qui se charge de ces découvertes doit bien choisir les gens ; car tout le monde n'est pas propre à cela. Il faut des hommes de trente à quarante ans , d'un temperament sec & d'une humeur paisible , qui soient actifs , courageux , & accoutumés aux fatigues des voyages. Parmi ces trois cens personnes il y doit avoir des charpen-

tiers.

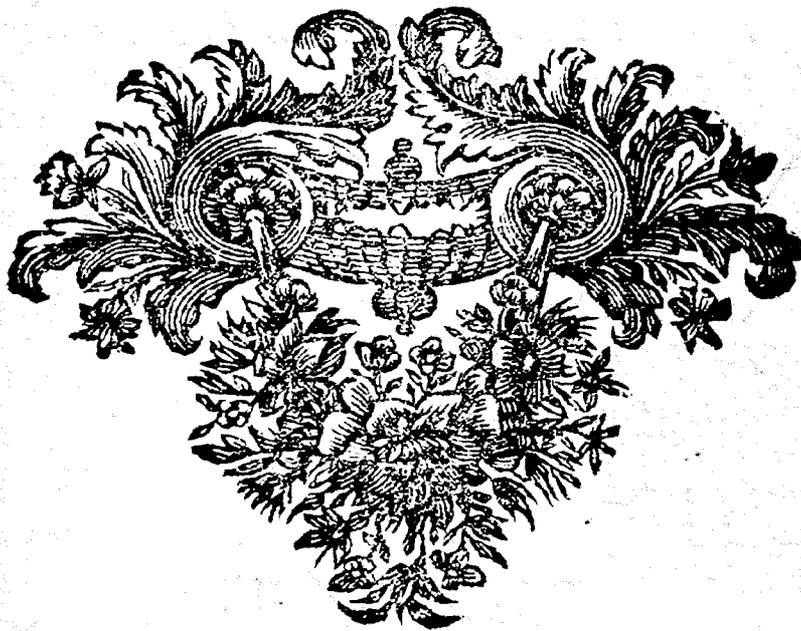
DU BARON DE LAMONTAN. 183
de chaloupes , des armuriers , des
ars de long avec tous leurs outils , des
fleurs , des pêcheurs. Outre cela , des
murgiens qui ne portent autre chose que
rasoirs , des lancètes , des drogues pour
bleffures , de l'orvietan & du fené. Tous
gens de la troupe doivent être munis
capots de buffe & de botines pour resif-
à la flèche , car les Sauvages des Païs
nt je parle n'ont jamais vû d'armes à feu ,
nme je vous l'ai déjà dit. Il faut avec
a qu'ils soient armez d'un fusil à deux
ups , d'un pistolet de même , & d'une
ée de bonne longueur. Le Comman-
nt aura le soin de faire provifion d'une
lèz grande quantité de peaux de cerfs ,
original , ou de bœuf , qu'il fera coudre
s unes aux autres pour faire l'enceinte de
on Camp , par le moyen de quelques pi-
jets plantez de distance à autre. J'en avois
iffifamment pour garnir un quarré de
ente pieds sur chaque face , parce que
haque peau ayant cinq pieds de hauteur ,
z près de quatre de largeur , j'en fis faire
eux bande de huit peaux chacune , qui
toient tenduës & levées en un instant. Il
aut avoir des Canonieres de Coeti de huit
pieds de longueur & de six de largeur , deux
Moulins à bras , qui font de petites machi-
nes portatives comme de grands Moulins
à Caffé. On s'en fert pour moudre du bled
d'Inde avec beaucoup de facilité. On por-
tera des clouds de toutes espèces , des pics ,
des pioches , des bèches , des haches , des
ams-

ameçons , du savon & du coton à faire des chandelles. Je suppose sur tout qu'on sera muni de bonne poudre , d'eau de vie , de tabac de Bresil , & de mille autres choses qu'on est obligé de presenter aux Nations Sauvages qu'on découvre. Le Commandant se munira pareillement d'un Astrolabe , d'un demi cercle , de plusieurs boussoles ou compas simples & à variation , d'une pierre d'aiman , de deux grosses montres de trois pouces de diametre , de pinceaux , de couleurs , de papier à dessein , & autre pour faire ses journaux & ses Cartes , pour désigner les bêtes terrestres , volatiles & aquatiques , les arbres , les plantes & les grains , & généralement tout ce qui lui paroitra digne de sa curiosité. Je serois aussi d'avis qu'il eût des trompetes & quelques joueurs de violon , tant pour réjouir sa troupe que pour causer de l'admiration aux Sauvages. Enfin , Monsieur , je suis persuadé qu'avec cet équipage tout homme d'esprit , de conduite , & de détail , c'est-à-dire soigneux , prévoyant , sage & de bon exemple , mais sur tout patient , modéré & d'un talent à trouver des expédiens à tout , peut aller hardiment tête levée dans tous les Païs Occidentaux de Canada sans rien craindre. Pour moi je vous avoué que si j'avois toutes ces qualitez-là je m'estimerois fort heureux d'être eueployé à faire cette entreprise , tant pour la gloire du Roi , que pour ma propre satisfaction , car enfin j'ai tant goûté de plaisir dans mes voyages par la diversité

DU BARON DE LAHONTAN. 185
continuelle d'objets , que je n'ai presque
pas eu le tems de m'apercevoir de mes pei-
nes & de mes fatigues.

Je suis Monsieur vôtre &c.

A Missilimakinac , ce 28. Mai 1689.



LET-



L E T T R E X V I I .

Qui contient le depart de l' Auteur de Missilimakinac pour la Colonie. Description des Pais , des Rivières & des passages qu'on trouve en chemin. Incur- sion funeste des Iroquois dans l'Isle de Monreal. Abandon du Fort de Frontenac. Nouvelle du retour en Canada du Comte de ce nom , & du rapt de Mr. le Marquis de Denonville.



M O N S I E U R ,

Je vous écrivis de *Missilimakinac* le 28. de Mai , & j'en partis le 8. Juin pour *Monreal* en compagnie de douze *Outaouas* , divisez en deux Canots , qui firent toute la diligence possible. Je joignis le 23. à la *Rivière Creuse* la grande troupe de Coureurs de bois qui m'avoit devancée de quelques jours. Mr. *Dulkut* fit tout ce qu'il pût , afin de m'empêcher de passer outre en si foible compagnie.

gnie. Il vouloit me persuader de descendre avec lui , me representant que si mes douze conducteurs apercevoient dans les Portages ou dans les Rivières quelques vestiges ou apparences qui leur fissent apprehender la rencontre des *Iroquois* , ils m'abandonneroient avec leurs Canots , & s'enfueroient dans les bois à toute jambe pour éviter de tomber entre leurs mains. Je rejetai cet avis , dont je fus à la veille de me repentir , car ce qu'il m'avoit prédit pensa m'arriver au *Long Saut* ; ils furent sur le point de se sauver dans les Forêts. En ce cas j'aurois tâché de les suivre , puis que de deux maux il faut éviter le pire. Je rencontrai Mr. de *S. Helene* dans la grande Rivière des *Outaouas* , près de la Rivière du *Lièvre*. Il étoit à la tête d'un parti de Coureurs de bois , & s'en alloit à la Baye de *Hudson* , pour reprendre quelques Forts que les Anglois nous ont enlevez. Il m'aprit le passage de Mr. le Prince d'Orange en *Angleterre* , & qu'à son arrivée le Roi Jaques s'étoit retiré en France : Que ce Prince avoit été proclamé Roi , ce qui sembloit présager une rude & sanglante guerre en Europe. Je vous avouë que cette nouvelle me surprit extrêmement , & quoi qu'elle m'a été dite par un homme , sur la parole duquel je compte beaucoup , j'ai eu toute la peine imaginable , de pouvoir croire qu'une révolution aussi grande ait pû se faire en si peu de tems , & sans effusion de sang , faisant réflexion sur tout , à l'alliance qu'on y a entre nôtre Cour & celle d'Angleterre , & l'intérêt qu'ont

qu'ont les deux Monarques de s'entr'aider. J'arrivai au *Monreal* le 9. Juillet , après avoir sauté plusieurs Cataractes affreux dans la grande *Rivière des Outaouas* , & fait quinze ou vingt portages , entre lesquels il y en a de plus d'une lieuë de distance. De *Missimakinac* à la *Rivière des François* la Navigation est assez assurée , car en côtoyant le Lac des *Hurons* on trouve une infinité d'Iles qui servent d'abri. On remonte cette Rivière avec assez de peine , car on trouve cinq Cataractes qui obligent de faire des portages de trente , de cinquante , & de cent pas , ensuite on entre dans le Lac des *Nepicerinis* , d'où l'on fait encore un portage de deux lieuës pour gagner une autre Rivière , où on saute six ou sept chûtes d'eau. De celle-ci on fait derechef un portage jusqu'à la *Rivière Creuse* , qui se décharge par de semblables courants précipitez dans la grande *Rivière des Outaouas* , proche du lieu qu'on appelle *Mataouan*. On ne quitte plus cette Rivière , si ce n'est au bout de l'Isle de *Monreal* , où elle se perd dans le grand *Fleuve de S. Laurent*. Ces deux Rivières se joignent avec beaucoup de tranquillité ; car après avoir quitté leur lit affreux , elles forment le petit Lac *S. Louis*. Je pensai périr au Saut qui porte ce même nom à trois lieuës de *Monreal* , car nôtre Canot ayant tourné dans les bouillons je fus transporté pas la force du couranr jusqu'au pied de ce Cataracte , sur quelques fonds plats de trois ou quatre pieds de profondeur , d'où Mr, le Chevalier de *Vandrenil* me retira par

un hazard extraordinaire. Le Canot & les Pelleteries des six Sauvages furent perdus , & un d'eux malheureusement noyé ; voilà le seul risque que j'aye couru pendant le cours de mes voyages. Dès que j'eus mis pied à terre j'accourus en diligence à l'auberge pour me délasser , & me dédommager de l'abstinence que j'avois été obligé de faire. Le lendemain j'allai voir Mr. *de Denonville* & Mr. *de Champigni* , auxquels je rendis compte de mes voyages , en leur donnant avis de la grande troupe de Coureurs de bois & Sauvages qui devoient arriver au plûtôt , & qui parurent en effet au bout de quinze jours en cette Ville-là. Le *Rat* qui étoit descendu & retourné chez lui , malgré les risques dont il étoit menacé , comme je vous l'ai déjà dit , fit voir qu'il s'en moquoit. Je ne puis m'empêcher de vous faire une digression qui sera de longue étendue , pour vous apprendre le malicieux stratageme dont ce rusé Sauvage se servit l'année dernière , afin d'empêcher que Mr. *de Denonville* ne fit la paix avec les *Iroquois*. Je n'aurois pas manqué de vous en faire le recit dans ma précédente lettre , si le tems me l'eut permis ; la voici.

Ce Sauvage , Chef de Guerre & de Conseil des *Hurons* , âgé de quarante ans , & galand homme s'il en fut , se voyant pressé , prié & sollicité de la part de Mr. *de Denonville* , pour entrer dans son Alliance l'année 1687. comme je vous l'ai déjà marqué y consentir à la fin , avec cette clause que la guerre ne finiroit que par la destruction
totale

des *Iroquois* , ce que ce Gouverneur lui fit promettre , & dont il l'assura lui-même le 3. Septembre de la même année , c'est-à-dire , deux jours avant que je partisse de *Niagara* pour mon voyage des grands Lacs. Ce Sauvage comptant sur la promesse de *Mr. de Denonville* , partit de *Missilimakinac* à la tête de cent Guerriers , comme je vous l'ai expliqué en ma quatorzième Lettre , pour aller aux Pais des *Iroquois* , à dessein de faire quelque coup d'éclat. Cependant comme il étoit question d'agir prudemment en cette rencontre , il jugea à propos de passer au Fort *Frontenac* pour prendre langue. Dès qu'il y fut arrivé , le Commandant lui dit que *Mr. de Denonville* travailloit à faire la Paix avec les cinq Nations *Iroquoises* , dont il attendoit les Ambassadeurs avec des Otages qu'ils devoient conduire à *Monreal* dans huit ou dix jours , pour conclure le Traité ; que par conséquent il étoit à propos qu'il s'en retournât à *Missilimakinac* avec tous ses Guerriers , sans passer outre. Le Sauvage fort étonné d'une nouvelle à laquelle il s'attendoit si peu , & qui étoit si fâcheuse pour lui & pour toute sa Nation , qu'il prévoyoit être sacrifiée pour le salut des François , répondit au Commandant que *cela étoit raisonnable* , mais au lieu de suivre le conseil qu'il lui avoit donné , il s'en alla attendre les Ambassadeurs & les Otages *Iroquois* aux endroits des Cataractes , où il falloit absolument qu'ils abordassent. A peine y demeura-t-il quatre ou cinq jours que ces malheureux

Deputez

Deutez accompagnez de quarantè jeunes hommes arriverent , lesquels furent tous tuez ou pris en débarquant. Aussi-tôt que les prisonniers furent liez , ce rusé Sauvage leur dit , que le Gouverneur des François l'ayant fait avertir de se trouver là pour y attendre un parti de cinquante Guerriers , qui devoient y passer en tel tems , il étoit venu se saisir de ce poste. Ces *Iroquois* fort surpris de la perfidie qu'ils croyoient que *Mr. de Denonville* leur faisoit , raconterent au *Rat* le sujet de leur voyage. Alors ce *Huron* faisant le desespéré & le furieux , commença à déclamer (pour mieux jouer son role) contre *Mr. de Dénonville* , disant qu'il se vangeroit tôt ou tard de ce qu'il s'étoit servi de lui pour la plus horrible trahison qui eût jamais été faite ; & regardant ensuite fixement tous ces prisonniers , entre lesquels se trouvoit le principal Ambassadeur nommé *Theganesorens* , il leur dit , *allez mes freres , je vous delie & vous renvoye chez vos gens , quoique nous ayons la guerre avec vous. C'est le Gouverneur des François qui ma fait faire une action si noire que je ne m'en consolerais jamais , à moins que vos cinq Nations n'en tirent une juste vengeance.* Il n'en fallut pas davantage pour periuader ces *Iroquois* de la sincérité des paroles du *Rat* , & sur le champ même ils l'assurèrent qu'en cas qu'il voulut faire la Paix de son particulier les cinq Nations y consentiroient. Quoiqu'il en soit , le *Rat* qui ne perdit qu'un seul homme dans cette occasion , voulut garder un esclave *Chaouanon* adopté
des

des *Iroquois* pour remplacer le *Huron* qui avoit été tué ; & après avoir donné des fusils , de la poudre & des balles à ces prisonniers *Iroquois* pour s'en retourner à leurs Païs , il prit la route de *Missilimakinac* , où il presenta au Commandant François l'esclave qu'il avoit amené. Celui-ci ne fut pas plutôt livré qu'on le condamna à être fusillé parce qu'on ignoroit que Mr. de *Denonville* voulut faire la Paix avec les *Iroquois*. Ce misérable eut beau raconter son aventure & celle des Ambassadeurs , on s'imagina que la crainte d'aller à l'autre monde le faisoit parler , d'autant plus que le *Rat* & ses Guerriers disoient qu'il radotoit , tellement que nos François tuèrent ce pauvre malheureux , malgré toutes les raisons qu'il pût alleguer. Le jour même le *Rat* apellant un ancien esclave *Iroquois* qui le servoit depuis-long-tems , lui dit , qu'il avoit résolu de lui donner la liberté de s'en retourner dans sa Patrie , pour passer le reste de ses jours avec les gens de sa Nation , & qu'étant témoin oculaire du mauvais traitement que les François avoient fait à l'*Iroquois* qu'ils avoient fusillé ; malgré tout ce qu'il avoit pû dire à leur Commandant pour se justifier , il ne devoit pas manquer de leur raconter une action si noire. Cet esclave s'aquitta si pontuellement de sa commission , que les *Iroquois* firent peu de tems après l'incursion suivante , dans le tems que Mr. de *Denonville* ne songeoit à rien moins qu'à une semblable visite , d'autant qu'il avoit eu la précaution de faire savoir aux

• *Iroquois*

Iroquois qu'il délaprouvoit tellement la trahison du *Rat*, qu'il avoit envie de le faire pendre. Cela est si vrai qu'il entendoit à tous momens dix ou douze Deputez pour faire cette Paix tant désirée. Ils arrivèrent en effet au bout de quelque tems, mais en plus grand nombre, pour un dessein bien différent de celui que ce Gouverneur s'en étoit promis. Ils débarquerent au bout de l'Isle au nombre de douze cens Guerriers, qui brûlerent & saccagerent toutes les habitations. Ils firent un massacre épouvantable d'hommes, de femmes & d'enfans. Madame de *Denonville* qui se trouvoit alors avec Monsieur son Epoux à *Monreal*, ne s'y croyoit pas trop assurée; la consternation étoit générale, car on craignoit extrêmement l'approche de ces Barbares, qui n'étoient qu'à trois lieues de *Monreal*. Ils bloquerent deux Forts, après avoir brûlé toutes les habitations d'alentour. Cependant Mr. de *Denonville* y envoya un détachement de cent Soldats avec cinquante Sauvages, ne voulant pas faire sortir de la Ville un plus grand nombre de combattans; mais ceux-ci furent tous pris ou taillez en pièces, car il ne s'en sauva que douze Sauvages; un Soldat & Mr. de *Longueil* Commandant de ce détachement; qui après avoir eu la cuisse cassée fut emporté par ces douze Alliez; les autres Officiers à sçavoir, les Sieurs de de la *Raberre*, *S. Pierre Denis*, *la Plante*, & *Ville Dené*, furent pris. Ces Barbares désolèrent presque toute l'Isle, & ne perdirent que trois des leurs, lesquels après s'être

tre bien enyvrez du vin qu'ils trouvèrent aux habitations , furent attirés dans un Fort par un vacher *Canadien* qu'ils tenoient esclave depuis quelques années. Dès que ces *Iroquois* infortunés furent dans ce Fort on les jeta dans une cave , afin qu'ils cuvassent leur vin ; mais s'étant éveillés ils se repentirent sans doute d'en avoir tant bû. Ils se mirent aussi-tôt à chanter , & lors qu'on vint pour les lier & les amener au *Monreal* , ils se saisirent de quelques bâtons qu'ils trouverent dans cette cave , & se défendirent avec tant de vigueur & d'intrepidité qu'on fut obligé de les tuer à coups de fusil dans le lieu même. Ce vacher qui fut amené à *Mr. de Denonville* , lui dit , que
» le coup de *Rat* étoit irréparable , que les
» cinq Nations *Iroquoises* avoient cet ou-
» trage si fort à cœur , qu'il seroit impos-
» sible de les porter si-tôt à la Paix , & qu'el-
» les blâmes si peu l'action de ce *Huron* ,
» qu'elles étoient prêtes d'entrer en Traité
» avec lui , parce qu'il n'avoit fait avec son
» parti que ce qu'un bon Guerrier & un
» bon Allié devoit faire. Ces Barbares n'eurent pas plutôt achevé de mettre tout à feu & à sang , qu'ils se rembarquerent pour retourner à leur Païs chargés du butin qu'ils avoient fait , ne trouvant aucune opposition dans leur retraite. Cette funeste incursion , à laquelle *Mr. de Denonville* ne s'attendoit point , comme je vous l'ai déjà dit , l'étonna sans doute , & lui fournit une ample matière à réflexion. Déjà il étoit impossible qu'il pût entretenir plus long-
tems

tems le *Fort de Frontenac* , où les vivres commençoient à manquer. Il ne pouvoit le secourir qu'en exposant bien du monde aux passages des Cataractes , dont je vous ai parlé tant de fois. Il falut donc prendre le parti d'en retirer la garnison , & de faire sauter ce Fort , il n'éroit plus question que de trouver des gens qui en portassent l'ordre au Commandant , ce que personne n'osoit entreprendre. Dans cét embarras le Sieur de *S. Pierre d'Arpentigni* s'offrit d'y aller seul au travers des bois , ce qu'il exécuta heureusement. Cette nouvelle réjoiit extrêmement Mr. de *Valrénes* , qui commandoit alors dans ce Fort , lequel ayant fait miner les quatre Bastions , crût qu'avec la poudre qu'on y mit , cela étoit suffisant pour les faire sauter. Ensuite il s'embarqua pour descendre les Cataractes du Fleuve jusqu'à *Monreal* , où il trouva Mr. de *Denonville* qu'il accompagna jusqu'ici. Cet Officier ne se contenta pas d'abandonner le *Fort de Frontenac* , il fit outre cela mettre en feu trois grandes Barques qui avoient accoutumé de Naviguer sur le Lac , tant pour intimider les *Iroquois* en tems de guerre , que pour leur porter des Marchandises en tems de Paix. Mr. de *Denonville* ne pouvoit mieux faire qu'en abandonnant ce Fort , aussi - bien que celui de *Niagara* , car assurément ces deux postes sont insoutenables , par la difficulté des Cataractes inaccessibles , où dix *Iroquois* embusquez pourroient aisément arrêter mille François à coups de pierres. Il est vrai que

le salut & la conservation de nos Colonies dépendoient absolument de ces deux Forts , qui sembloient être garans de la destruction totale des *Iroquois* , car ils n'auroient pû s'écarter de leurs Villages pour aller à la chasse ou à la pêche sans courir risque d'être égorgez par nos Sauvages amis , lesquels assurés d'une retraite auroient fait des incursions continuelles dans le País de ces Barbares , qui manquant de Castors pour trafiquer les fusils , de la poudre , des bales & des filets, seroient morts de faim , ou tout au moins ils auroient été contraints d'abandonner leurs País.

A la fin de Semptembre Mr. *de Bonaventure* , Capitaine & propriétaire d'un Vaisseau marchand , arriva dans ce Port , portant la nouvelle du retour de Mr. *de Frontenac* en qualité de Gouverneur Général à la place de Mr. *de Denonville* , que Mr. le Duc de *Beauvilliers* avoit proposé au Roi pour être Sous - Gouverneur des Princes ses petits - fils. Quelques personnes sont fâchées du rapel de Mr. *de Denonville* , & du retour de Mr. *de Frontenac*. On prétend que les Reverens Peres Jesuites sont de ce nombre , car s'il en faut croire l'Histoire du País , il n'avoient pas peu contribué à le faire rapeller en France il y a sept ou huit ans , de concert avec l'Intendant *du Chesneau* & le Conseil Souverain , par des accusations qui produisirent l'effet qu'ils s'en étoient promis , & dont le Roi paroît entièrement desabusé , puis qu'il le renvoye encore une fois dans ce Gouvernement.

Cepen-

Cependant les Conseillers , les plus coupables ne savent à quelle sauce manger ce poisson , ne doutant point que ce nouveau Gouverneur ne conserve un juste ressentiment du passé. Mais les Nobles , les Marchands , & tous les Habitans en général se préparent à faire de grandes réjouissances à l'arrivée de ce Gouverneur , qu'ils attendent avec autant d'impatience que les Juifs font le *Messie*. Les Sauvages mêmes des environs de la Colonie semblent en avoir une joye extraordinaire. Cela n'est pas surprenant , car ce Gouverneur s'est fait considérer , non seulement des François , mais encore de tous les Peuples de ce vaste Continent qui le regardoient autrefois comme leur Ange tutelaire. Mr. *de Denonville* commence à faire plier bagage , c'est tout ce que j'en puis dire , ce n'est pas à moi de me mêler d'un nombre infini d'affaires qui ne regardent que son intérêt particulier , s'il a bien ou mal fait durant le tems de son Gouvernement , si on l'a aimé ou haï je n'en sai rien , s'il a fait bonne ou mauvaise chere je ne sçaurois vous le dire , ne m'étant jamais trouvé à sa table. Adieu.

Je fais état de partir pour la *Rochelle* lors que le Vaisseau qui porte ce nouveau Gouverneur fera voile pour s'en retourner en France.

Je suis Monsieur vôtre &c.

A Quebec le 28. Septembre 1689.



L E T T R E X V I I I .

Qui contient l'arrivée de Mr. le Comte de Frontenac. Sa réception. Son voyage à Monreal. Rétablissement du Fort de Frontenac.



M O N S I E U R ,

La méchante nouvelle que vous me donnez de l'adjudication de la Terre de *Lahontan* me mettroit au desespoir , si vous ne m'assuriez en même tems que je pourrois la r'avoir au bout d'un siecle (si j'avois le malheur de vivre si long-tems (pourvû que je rempourse le possesseur de la somme qu'il en a payée , & prouvant que j'étois actuellement dans le service aux extrémités du monde , lorsqu'elle se vendit. Au reste Mr. de *Frontenac* a revoqué mon congé , m'offrant sa bourse & sa table ; mes raisons ne le touchant point , & il faut obéir.

Ce nouveau Gouverneur arriva à *Quebec* le 15. d'Octobre , mit pied à terre sur les huit heures

heures du soir , & fut reçu au flambeau tant de la Ville que de la Rade , par le Conseil Souverain , & par tous les habitans qui étoient sous les armes. On fit trois décharges de Canon & de Mousqueterie , & les feux de joye furent accompagnez d'illuminations à toutes les fenêtres des maisons de la Ville , ce soir même tous les Corps de *Canada* le complimenterent , & sur tout les Jésuites , qui lui firent une Harangue fort pathétique, où le cœur avoit moins de part que la bouche. Le lendemain il fut visité de toutes les Dames , dont la joye secrète se remarquoit autant sur leur visage qu'en leurs paroles. Plusieurs personnes firent jouer des feux d'Artifice pendant qu'on chantoit le *Te Deum* à la grande Eglise , où ce Gouverneur se trouva. Ces réjouissances durèrent en augmentant de jour en jour ; jusqu'à ce qu'il partit pour le *Monreal* , ce qui est une marque du plaisir qu'on se fait de son retour , & de l'assurance que l'on a , que par sa sage conduite & son esprit sublime , il conservera le repos & la tranquillité qu'il à toujours sçû y maintenir pendant les dix années de son premier Gouvernement. Il est adoré de tout le monde , on l'appelle *Redemptor Patria* , ce Titre lui convient , car sur le raport de tous les habitans de ces Colonies , tout étoit dans le Cahos , dans la confusion & dans la pauvreté la première fois qu'il vint en *Canada*. Les *Iroquois* avoient brûlé toutes les Plantations , & égorgé des milliers de François ; le laboureur étoit assommé dans son camp ; le Voya-

geur étoit enlevé dans ses courses , & le marchand ruiné par le manque de Commerce ; la famine défoloit tout le monde , la guerre faisoit abandonner le païs , en un mot la nouvelle France alloit infailliblement périr , si ce Gouverneur n'eût fait la paix avec ces barbares , de la maniere que je vous l'ai expliqué à la fin de ma cinquième Lettre. Cét ouvrage qui ne vous paroitra peut - être pas d'une aussi grande conséquence que je vous le depeins , l'est cependant plus que vous ne sçauriez vous imaginer ; car ces barbares ne font la guerre que par inimitié personnelle , au lieu que dans toutes les ruptures qui se font en Europe , la vengeance y a moins de part que l'interêt. Mr. de *S. Valiers* Evêque de *Quebec* arriva le même jour dans ce Port. Il s'étoit embarqué le Prinptems passé dans une barque qu'il freta pour le transporter à *l'Acadie* , à *l'Isle de Terre Neuve* , & autres païs de son Diocéze. Mr. de *Frontenac* se mit en Canot 4. ou 5. jours après son arrivée pour aller au *Monreal* , où j'eus l'honneur de l'accompagner ; On fit tout ce qu'on pût pour l'empêcher d'entreprendre ce voyage dans une saison si froide & si avancée ; car comme je vous ai déjà dit les gelées d'Octobre en ce païs font des glaces plus épaiſſes & plus fortes que celles de Paris en Janvier , ce qui ne devoit pas naturellement arriver. On eut beau lui représenter toutes ces difficultez & plusieurs autres ; Il ne laissa pas au sortir des fatigues de la Mer & à la soixante huitième année de son

son âge de se jeter en Canot. Il avoit si fort à Cœur l'abandon du fort de *Frontenac* qu'il eût été lui-même jusques-là ; si les Nobles , les Prêtres & les habitans du *Monreal* ne l'eussent prié à mains jointes de ne pas exposer sa personne aux dangers des passages des Sauts & des Cataractes qu'on est obligé de franchir. Plusieurs Gentilshommes *Canadiens* suivis d'une centaine de Coureurs de bois se risquent sous le Commandement de Mr. *Mantet* pour reconnoître l'état de ce Fort , sous les Bastions duquel , comme je vous ai dit dans ma dernière Lettre , Mr. de *Valrenes* avoit mis des poudres pour les faire sauter en se retirant ; heureusement le dommage n'a pas été si grand qu'on se l'étoit imaginé , car les gens du parti que commande Mr. *Mantet* , relevant déjà quelques toises de murailles abatuës , & ils travailleront à la réparation de ce Fort pendant l'hiver. Mr. de *Frontenac* en reçût des nouvelles hier au soir qui fut le sixième jour après son retour en cette Ville. J'avois oublié de vous dire qu'il a ramené de France quelques *Iroquois* de ceux que Mr. de *Denonville* avoit envoyé aux galeres dont je vous ai parlé dans ma 13. Lettre. Le reste de ces malheureux a péri dans les chaînes. Parmi ceux que Mr. de *Frontenac* a amené avec lui , le plus considérable de cette troupe infortunée se nomme *Oreouabé*. Il fit vrai que comme Chef des *Goyguans* on voit eu l'humanité de ne pas le traiter comme un forçat , c'est en reconnaissance

de l'attachement qu'il marque avoir tant pour Mr. de *Frontenac* que pour la Nation Française, que ce Gouverneur le logea dans son Château. On se flatte de pouvoir faire quelque acommodement avec les cinq Nations *Iroquoises* par l'entremise de ce Chef, & il semble, que l'on se dispose de leur faire des propositions de paix, mais j'en augure un mauvais succès par trois bonnes raisons. Je les ai déjà représentées à Mr. de *Frontenac*, qui m'a dit qu'après le départ des Vaisseaux, il s'entretiendrait avec moi sur cette affaire. Je ne vous dis rien de son entrevüe avec Monsieur & Madame de *Denonville*, remettant de vous en faire le recit *inter privatos parietes*. Quelques Officiers les accompagnent en France dans l'esperance d'être avancez. Les Vaisseaux partiront demain selon toutes les apparences, car le vent d'Oüest est clair & moderé; d'ailleurs, la saison de quitter le Port est sur la fin. Adieu Monsieur,

Je suis vôtre &c.

A Quebec ce 15. Novembre 1689.



L E T T R E X I X.

Qui contient les incursions faites à la Nouvelle Angleterre, & à la Nouvelle York. Funeste Ambassade des François chez les Iroquois, entreprise mal concertée des Anglois & des Iroquois venant par terre attaquer la Colonie.



M O N S I E U R,

Il y a quinze jours qu'un Vaisseau Rochelois, chargé de vin & d'eau de vie, arriva à *Quebec*, d'où le Capitaine a eu soin de me faire tenir vôtre Lettre. Vous me demandez le détail du Commerce du *Canada* en général; Il m'est impossible de vous donner cette satisfaction presentement, parce que je ne le connois pas encore assez à fond pour vous en pouvoir donner une idée distincte: mais je vous assure que je vous enverrai un jour des Mémoires si exacts que vous aurez sujet d'en être satisfait.

fait. Cependant contentez - vous d'apprendre ce qui s'est passé dans ce País depuis la date de ma dernière Lettre.

Dès que Mr. *Denonville* fut parti de *Quebec* , pour s'en retourner en France , Mr. *de Frontenac* prit possession du Fort , qui est la résidence ordinaire des Gouverneurs Généraux , & il ordonna au meilleur Architecte de se préparer à le rebatir de nouveau le plû-tôt qu'il se pourroit. Vers le commencement de cette année Mr. *d'Iberville* s'offrit de saccager une petite Ville de la *Nouvelle York* que les *Iroquois* appellent *Corlar* , nom qu'ils donnent aussi à tous les Gouverneurs Généraux de cette Colonie Angloise. Ce Gentilhomme *Canadien* fut suivi de cent cinquante Coureurs de bois , & d'un même nombre de Sauvages ; Ce parti fit cette expédition sur les néges & sur les glaces , quoique cette course fut de trois cens lieuës pour aller & venir , & même des plus rudes & des plus penibles. Il y réussit à merveilles , car après avoir pillé , brûlé & saccagé cette bicoque & les environs , il rencontra cent *iroquois* qu'il défit entièrement. Mr. *de Portneuf* , aussi Gentilhomme *Canadien* , partit en même temps de *Quebec* à la tête de 300. hommes , moitié Coureurs de bois , & moitié Sauvages , pour s'emparer d'un Fort appartenant aux Anglois appelé *Kenebeki* situé sur les Côtes maritimes de la *Nouvelle Angleterre* , vers les frontières de *l'Acadie*. La garnison de ce Fort se défendit courageusement ; cependant comme on y jetta quantité de Gren-

Grenades & d'autres feux d'artifice pendant que les Sauvages sapoient ou escaloient les palissades de tous côtez (contre leur coûtume ,) le Commandant fut obligé de se rendre à discrétion. On dit que les Coureurs de bois firent bien leur devoir , mais que sans les Sauvages cette entreprise eût indubitablement échoué.

Dès que la navigation fut libre , Mr. de *Frantenac* voulut m'engager à partir pour faire des propositions de Paix aux *Iroquois*. Je lui répondis que sa bourse & sa table n'ayant été ouvertes durant l'hiver , je ne pouvois m'imaginer qu'il eut envie de se défaire si-tôt de moi. Cette repartie l'obligeant de me faire expliquer , je lui remontrai que le Roi d'Angleterre ayant perdu sa Couronne , & la guerre étant déclarée , les Gouverneurs de la *Nouvelle Angleterre* & de la *Nouvelle York* ne manqueroient pas de faire leur possible pour exciter ces Baudits à redoubler leurs incursions ; Qu'ils leur fourniroient pour cet effet des munitions *gratis* , & qu'ils se joindroient encore avec eux pour attaquer nos Villes ; que d'ailleurs le coup du *Rat* les avoit tellement irrités qu'il me paroïssoit impossible de les appaïsser , & qu'ainsi je le suppliois de vouloir bien jeter les yeux sur quelque autre personne , en cas qu'il persévérât dans le dessein de faire cette tentative. Le Chevalier *Do* fut choisi pour cette sineste Ambassade , & certain *Colin* Interprète de la langue *Iroquoise* avec deux jeunes *Canadiens* l'accompagnèrent en ce malheureux voyage

voyage qu'ils firent en Canot. Dès qu'ils parurent à la vüe du Village des *Onnantagues* on les vint honorer d'une salve de coups de bâtons , on les y conduit avec la même cérémonie , cortège fort defagréable pour un homme qui vient faire des propositions de Paix. Les Anciens s'étant auffi-tôt assemblez jugèrent à propos de les renvoyer avec une réponse favorable , pendant qu'ils engageroient quelques *Agniez* ou *Onnoyotes* de les aller attendre sur le Fleuve , aux passages des Cataractes où ils en tueroient deux , en renverroient un à *Quebec* & rameneroient le quatriéme à leur Village , où il se trouveroit des Anglois qui le fusilleroient , c'est-à-dire , qu'ils vouloient en agir comme le *Rat* avoit fait à l'égard de leurs Ambassadeurs ; tant il est vrai que cette action leur tient au cœur. Ce projet alloit être executé , s'il ne se fût lors trouvé chez ces Barbares , des gens de la *Nouvelle York* , qui étoient venus exprès pour les animer contre nous. Ils seurent si bien s'emparer de ces esprits déjà portez d'eux-mêmes à la vengeance , qu'une troupe de ces jeunes Barbares les brûlerent tous vifs , à la réserve du *Chevalier Do* , qu'ils amenerent pieds & mains liés à *Boston* , pour tirer des lumières & des connoissances de l'état de nos Colonies & de nos Forces. Voilà ce que nous avons appris au bout de deux mois sur ce sujet , par des esclaves qui se sont sauvez d'entre les mains des *Iroquois*. Cette fâcheuse nouvelle ayant surpris Monsieur de *Frontenac* , lui fit dire

que de vingt Capitaines qui s'étoient offerts pour exécuter cette Commission , & qui se feroient fait un honneur de s'en changer , j'avois été le seul capable d'en prévoir le succès. Je m'embarquai le 24. de Juin pour venir ici , dans un pesant Brigantin que son Capitaine des Gardes fit construire l'Hiver passé. Mr. l'Intendant & Madame son Epouse se mirent aussi dans ce vénérable Bâtiment , & comme rien ne nous pressoit nous demeurâmes dix ou douze jours en chemin , faisant tous les soirs une chere de Roi. Mr. de Frontenac fit tracer un Fort en passant à la *Ville des trois Rivières* , dont je vous ai parlé. Quinze jours après nôtre arrivée en celle-ci , certain Sauvage nommé *la Plake* le vint avertir qu'il avoit découvert un Corps de mille *Anglois* , & de quinze cens *Iroquois* qui s'avançoient pour nous attaquer. Sur cette nouvelle toutes nos Troupes traverserent la Prairie de la *Madelaine* vis-à-vis de cette Ville , & nous y campâmes avec trois ou quatre cens Sauvages amis pour les attendre de pied ferme. Dès que nôtre Camp fut formé Mr. de Frontenac envoya deux ou trois petits Partis Sauvages pour observer la marche des ennemis. Ils s'en retournerent après avoir surpris quelques *Iroquois* écartez chassant aux environs du *Lac Champlain*. Ces prisonniers nous dirent que ces *Anglois* n'ayant pû résister aux fatigues du voyage , & ne s'étant pas pourvûs d'une suffisante quantité de vivres , les uns & les autres étoient retournez en leur Païs. Ce rapport

ayant

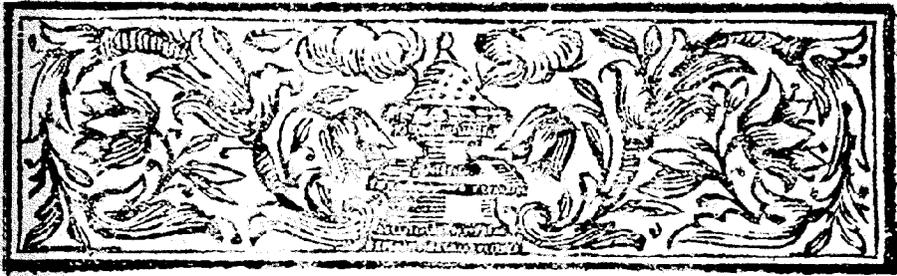
ayant été confirmé par d'autres Sauvages ; nos Troupes décamperent ; & revinrent ici, d'où je fus détaché quelques jours après, pour aller commander un détachement de Soldats destinez à soutenir les Moissonneurs du *Fort Roland* situé dans cette Isle. Dès que les recoltes furent faites je revins ici, en Compagnie des *Hurons* & des *Ontaouas* qui descendirent de leur País, pour faire leur commerce ordinaire de Pelleteries (de la maniere que je vous l'ai expliqué dans ma huitième Lettre.) Ils demeurèrent ici quinze jours, ensuite ils s'en retournerent à leurs País. Voilà, Monsieur, tout ce qui s'est passé de plus considerable depuis l'année passée. Je suis sur le point de m'en retourner à *Quebec* dans le Brigantin de Mr. *de Fronrenac*, qui doit partir d'ici dans quinze jours. Je suis à mon ordinaire :

Vôtre &c.

A Monreal, ce 2. Octobre 1691.



L E T -



L E T T R E X X.

Qui contient une seconde entreprise considérable des Anglois par Mer , très-mal conduite , où l'on voit la Lettre que le Commandant de la Flote écrit à Mr. le Comte de Frontenac , avec la réponse verbale de ce Gouverneur , & le départ de l'Auteur pour France.



M O N S I E U R ,

Me voici enfin à la *Rochelle* , d'où je vous envoie la relation de tout ce qui s'est passé en *Canada* depuis la date de ma dernière Lettre. Peu de jours après , un Canot que le Major de *Quebec* avoit envoyé à la découverte , vint donner avis à Mr. de *Frontenac* qu'une Flote Angloise forte de trente-quatre voiles paroïssoit proche de *Tadoussac*. Aussi-tôt il se jetta dans son Brigantin , & il fit embarquer toutes les Troupes dans des Canots & des Bateaux , avec ordre de voguer nuit & jour afin de devancer

cer l'ennemi , ce qui fut heureusement exécuté. Il donna ordre à Mr. de *Callicres* de faire descendre autant d'Habitans qu'il seroit possible. La diligence que nous fîmes fut si grande , que le troisième jour de Navigation nous arrivâmes à *Quebec*. Dès que Mr. de *Frontenac* eût débarqué , il visita les postes les plus foibles , & les fit fortifier sans perdre de tems. Il fit faire des batteries en plusieurs endroits , & quoi que nous n'eussions dans cette Capitale que douze pièces de gros Canon & peu de munitions de guerre , il parût tout à fait résolu de résider aux efforts de cette Flote , laquelle par bonheur pour nous , s'amusoit à gober des mouches à deux lieuës de *Quebec*. Cependant nous profitions de leur lenteur , travaillant sans relâche à nous mettre en état de défense. Nos Troupes , nos Milices & nos Sauvages arrivoient de tous côtez. Il est certain que si le Commandant de cette Flote eût fait sa descente avant nôtre arrivée à *Quebec* , & même deux jours après , il auroit emporté cette Place sans coup ferir , parce qu'alors il n'y avoit pas deux cens François dans la Ville qui étoit ouverte de tous côtez , mais au lieu de cela il perdit trois jours à son dernier mouillage , vers la pointe de *l'Isle d'Orleans* , tenant conseil sur conseil avec les Capitaines de ses Vaisseaux , sans qu'il pussent convenir entr'eux de ce qu'ils devoient faire. Le Sieur *Joliet* qui étoit dans sa Barque avec sa femme & sa belle-mere , fut pris par cette Flote sur le Fleuve *S. Laurent*.

vent. Trois Navires Marchands qui venoient de France , & un autre qui venoit de la *Baye de Hudson* chargé de Castors , entre-
rent dans la Rivière du *Saguenay* par *Tadoussac* où ils se cachèrent & mirent leurs
Canons à terre & dresserent de bonnes bar-
teries. Enfin les Officiers de la Flote en-
nemie s'accordèrent , après avoir passé trois
ou quatre jours à d'inutiles délibérations ,
pendant lequel tems il nous arrivoit de tou-
tes parts des foules d'Habitans & de Sol-
dats. Le Commandant Anglois nommé
Ser *William Phips* fit partir de son bord
une Chaloupe portant Pavillon François à
son Avant , laquelle s'approcha de la Ville
sonnant de la Trompette. Mr. *de Fronte-
nac* en fit partir une pour aller à sa rencon-
tre avec un Officier François : celui-ci y
trouva un Major *Anglois* qui lui fit enten-
dre qu'étant chargé d'une Lettre que son
Général écrivoit au Gouverneur de *Can-
da* , il croyoit qu'on lui permettroit de la
presenter lui-même. L'Officier François
l'ayant fait embarquer dans sa Chaloupe
lui fit bander les yeux & l'amena jusqu'à
la Chambre de Mr. *de Frontenac* où après
lui avoir ôté le bandeau qui couvroit la
moitié de son visage , il lui remit sa Lettre
qui contenoit en substance , ce que suit.

*Moi Chevalier William Phips comman-
dant par Mer & par Terre les Forces de la
Nouvelle Angleterre , au Comte de Fronte-
nac Gouverneur Général de Quebec , par les
Ordres & au Nom de Guillaume III. & de
Marie ,*

Marie , Roi & Reine d'Angleterre , je viens pour me rendre Maître de ce País. Mais comme je n'ai rien tant à cœur que d'éviter l'effusion du sang , je demande que vous ayez à me rendre vos Villes , Châteaux , Fortereses , Bourgades & vos Personnes à ma discretion , vous assurant toute sorte de bon traitement , douceur & humanité. Que si vous n'acceptez cette proposition sans aucune restriction , je tâcherai par le secours du Ciel auquel je me confie & par la force de mes armes , d'en faire la conquête. J'attens une réponse positive par écrit dans une heure , en vous avertissant que je ne serai point d'humeur d'entrer en accommodement dès que j'aurai commencé des hostilités. Signé William Phips.

Après que l'Interprète eût expliqué cette Lettre à Mr. de Frontenac qui étoit environné d'Officiers , il ordonna au Capitaine de ses Gardes de faire planter un Gibet devant le Fort pour faire pendre ce pauvre Major , qui selon toutes les apparences devoit entendre le François , puis qu'il fut sur le point de s'évanouir lors qu'il entendit prononcer cette funeste Sentence. Il n'avoit pas tout le tort , car il l'eût été effectivement si l'Evêque & l'Intendant qui se trouverent là tous les deux presens pour son bonheur , n'eussent intercedé en sa faveur. Mr. de Frontenac prétendoit que c'étoit une Flote de Fourbans ou gens sans aveu , puis que le Roi d'Angleterre étoit en France ; Mais à la fin , s'étant appaisé , il dit à ce Major de s'en retourner
 „ incessam-

incessamment à bord de son Amiral ,
 contre lequel il se défendroit mieux qu'il
 n'en seroit attaqué ; qu'il ne connoissoit
 d'autre Roi de la Grande Bretagne que
Jagues II. , que ses Sujets rebelles étoient
 des Pirates , dont il ne craignoit ny la
 force ni les menaces. Il finit sa réponse
 en jettant au nez du Major la lettre de son
 Amiral ensuite il lui tourna le dos. Alors
 ce pauvre Ambassadeur un peu rassuré prit
 la liberté de demander à Mr. *de Frontenac* ,
 portant sa montre à l'œil , s'il ne vouloit
 pas lui donner sa réponse par écrit avant
 que l'heure fut passée. Mais il lui répondit ,
 avec autant de fierté que de dédain que
 son Commandant ne méritoit pas qu'il
 répondit à son compliment d'autre manière
 que par la bouche des Mousquets & des
 Canons. Ces paroles ne furent pas plutôt
 prononcées qu'on lui fit reprendre sa Let-
 tre , ensuite on lui rebarda les yeux , & on le
 ramena à la Chaloupe d'où il vogua à toute
 force vers la Flotte.

Le lendemain à deux heures après midi
 soixante Chaloupes abordèrent à terre ,
 transportant mille ou douze cens hommes ,
 qui resterent sur le sable en fort bon ordre ,
 en même tems ces Chaloupes retournerent
 à leurs Vaisseaux , & revinrent encore deux
 fois au même lieu avec le même nombre
 de troupes aussi-tôt après il formèrent plu-
 sieurs Bataillons , & se mirent en marché
 Tambour battant , Drapeaux déployez du
 côté de la Ville. Cette descente qui se fit
 vis-à-vis *l'Isle d'Orleans* , à une lieue &
 demi

demi au dessous de *Quebec* , n'agit pourtant pas si diligemment que nos Sauvages accompagnez de deux cens Coureurs de bois , & de cinquante Officiers , n'eussent le tems de s'aller poster dans un taillis de broussailles épaisses , situé à demi lieuës de leur débarquement. Comme avec une si petite troupe il étoit impossible de se battre à découvert , il falut donc se résoudre de combattre à la manière des Sauvages , c'est-à-dire dresser embuscade sur embuscade dans ce bois taillis , qui avoit un quart de lieuë de traverse. Cette manière de faire la guerre nous réussit à merveilles ; car nous étant postez au milieu de ce bois , nous laissâmes entrer les Anglois , ensuite nous fîmes nos décharges sur eux , & nous nous couchâmes ventre à terre jusques à ce qu'ils eussent fait les leurs , après cela nous nous relevâmes , & courant en Pelotons deçà & delà , nous réitérâmes nos décharges avec tant de succès , que ces Milices Angloises ayant aperçû nos Sauvages , la confusion & le desordre se mit parmi eux , & leurs Bataillons furent rompus ; alors chacun cherchant son salut dans la fuite , ils se sauvèrent pêle & mêle , en criant *Indians* , *Indians* , ce qui fut cause que nos Sauvages firent une sanglante boucherie ce jour-là , car nous comptâmes environs trois cens hommes étendus sur la Place , sans autre perte de nôtre côté que de dix Coureurs de bois , quatre Officiers , & deux Sauvages.

Le lendemain les Anglois débarquerent quatre pièces de Canon de bronze montez sur

sur

sur des affaires de Campagne , & ils se battirent vigoureusement , quoi qu'ils fussent aussi mal disciplinez que des gens ramassez peuvent l'être : Car on peut dire qu'ils ne manquèrent point de courage , & que s'ils ne réussirent pas c'est , parce qu'ils ne connoissoient aucune discipline militaire , qu'ils étoient affoiblis des fatigues de la Mer , & qu'enfin le Chevalier *William Phips* manqua tellement de conduite en cette entreprise qu'il n'auroit peu mieux faire s'il eût été d'intelligence avec nous pour demeurer les bras croisez. Ce jour - là se passa plus tranquillement que le suivant. Ils voulurent tenter de nouveau le passage de ce bois à la faveur de leur Artillerie , mais ils perdirent encore trois ou quatre cens hommes & furent ensuite obligez de regagner incessamment le lieu de leur débarquement. De nôtre côté nous perdimes Mr. de *S. Helene* qui mourut d'une blessure qu'il reçût à la jambe & environ quarante hommes tant François que Sauvages. Cette victoire que nous remportames sur les Anglois , nous encouragea tellement que nous les suivimes , jusques à leur Camp , auprès duquel nous passames la nuit couchés sur le ventre , dans le dessein de les attaquer à la pointe du jour. Ils nous en épargnerent la peine , car ils s'embarquerent à minuit en si grande confusion que nous en tuâmes encore environ cinquante plutôt par hazard que par adresse , dans le tems qu'ils se jettoient dans leurs chaloupes. Le jour étant survenu nous fines
trans-

transporter à *Quebec* leurs tentes & leurs Canons qu'ils nous avoient laissez , pendant que les Sauvages s'occupoient à chercher les morts dans le bois pour les dépouiller.

Le même jour que la descente se fit , *William Phips* leva l'ancre , & vint mouiller avec quatre gros Vaisseaux à la portée du mousquet de la basse Ville , où nous n'avions qu'une seule Batterie de six Canons de huit livres de balie. Ils canonnerent pendant vingt-quatre heures de si bonne grace , que le feu de leurs Canons égaloient celui de la Mousqueterie. Le dommage qu'ils firent aux toits des maisons ne se monta qu'à cinq ou six pistoles , car pour les murailles elles sont si dures , comme je vous l'ai expliqué dans ma premiere Lettre , que les boulets ne les sauroient entamer.

Lors que *William Phips* eut fini ses glorieux exploits , il envoya demander à Mr. de *Frontenac* quelques prisonniers Anglois , en échange du Sieur *Joliet* , de sa femme , de sa mere & de quelques matelots , ce qui fut executé sur le champ. Ensuite sa flotte appareilla pour s'en retourner. Dès que les trois Vaisseaux marchands qui s'étoient cachés dans la Rivière du *Saguennay* l'eurent aperçue au dessous de *Tadoussac* sillant à pleine voile à la faveur d'un vent d'Oüest , ils rembarquerent leurs Canons , & continuant leur voyage avec plaisir ils gagnerent *Quebec* le 12. Novembre. A peine eurent-ils mis leur Cargaïson à terre que le grand froid produisit tant de glaces sur le Fleuve

Fleuve que ces Vaisseaux en furent si endommagés qu'on fut obligé de les échouer au *Cul de Sac*. Cette fâcheuse gelée me chagrina pour le moins autant que Mr. de *Frontenac*, car je me voyois réduit à passer encore un Hyver en Canada, & ce Général étoit en peine comment il pourroit donner avis au Roi de cette entreprise; mais il survint tout à coup une pluye suivie d'un dégel qui nous réjouit extrêmement l'un & l'autre. Aussitôt il fit agréer & appareiller une Fregate désagrée, avec tant de diligence que son lest, ses voiles, ses cordages & ses matures se trouverent en état presque dans le même tems qu'il en donna l'ordre. Dès qu'elle fut prête à faire voile, il me dit qu'il s'agissoit de faire un coup, d'écart en gagnant la France le plutôt qu'il se pourroit, & que je devois plutôt périr que de me laisser prendre par les Ennemis, ou de relâcher en quelque Port que ce soit. Il accompagna ce discours d'une lettre particulière pour Monsieur de *Seignelai*, qui contenoit des choses très-avantageuses pour moi. Je partis le vingt-sixième de Novembre, ce qu'on n'avoit jamais vû jusqu'alors. Il est vrai que nous l'échapâmes belle à *l'Isle aux Coudres*, où le vent de Nord-Est nous surprit avec une telle impétuosité, qu'après avoir mouillé nous pensâmes chanfir sous les ancres durant la nuit. Le reste de la traverse fut assez heureux jusqu'ici, car nous n'essuyâmes qu'une seule tempête. Cependant les vents contraires que nous trouvâmes à cent cinquante lieues des Côtes de

France , nous obligerent à louver long-tems , ce qui est cause que nôtre voyage vous paroîtra si long. Enfin me voici grace au Seigneur heureusement débarqué en cette Ville , d'où je partirai demain pour *Versailles*. J'aprens que vous êtes en Province , & que Mr. de *Seignelai* est allé faire le voyage d'un autre monde , bien différent de celui d'où je viens. C'est assurément le plus grand malheur qui pouvoit arriver à la Marine de France , aux Colonies des deux Ameriques , & de moi en particulier , puisque la lettre que Mr. de *Frontenac* lui écrivoit en ma faveur m'est inutile par sa mort.

Je suis , Monsieur vôtre &c.

À la Rochelle le 12 Janvier 1692.





L E T T R E X X I.

*Qui contient une description des Bureaux
des Ministres d'Etat, & les services
mal recompensez à la Cour.*



M O N S I E U R ,

Je reçus à *Paris* la lettre que vous m'écrivites il y a deux mois , mais je ne pûs y répondre , parce que mes affaires n'étoient pas encore finies. A present que je suis de retour à la *Rochelle* , j'ai tout le loisir de vous informer de ce qui m'est arrivé depuis mon retour en France. Dès que j'arrivai à *Versailles* je fus saluer Mr. de *Pontchartrain* qui avoit succédé à Mr. de *Seignelai*. Je lui dis que Mr. de *Frontenac* m'avoit donné une lettre pour ce Ministre , où il lui faisoit mention de mes services. Je lui remontrai qu'ayant trouvé mes biens saisis & plusieurs procès à vuidér où ma presence étoit nécessaire , je croyois que le Roi voudroit bien agréer que je quitassé

le service. Il me répondit qu'il étoit informé de l'état de mes affaires auxquelles j'avois tout le tems de vaquer jusqu'au départ des derniers Vaisseaux qui doivent partir cette année pour *Quebec*, où il prétend que je retourne. Cette réponse me fit quitter *Versailles* pour aller à *Paris*, où mes parens me plongerent dans la Consultation de plusieurs Avocats qui trouverent mes affaires si broiillées, qu'ils ne croyoient pas que j'en pusse voir si-tôt la fin. Cependant les écus que je fus obligé de déboursier pour cette Consultation me dégoûta si fort de plaider contre des parties si accreditées au Parlement de Paris, que j'aimai presque autant perdre ma legitime, que d'entrer en procès avec elles. Je ne laissai pourtant pas de demander une provision sur mes biens confisquez en vertu de ce que j'étois actuellement au service. Ce fut avec tant de peine & de frais que je la sollicitai, que quand ces puissans Adversaires n'auroient pas eu le pouvoir de l'empêcher, la somme qu'on auroit pû m'adjuger, n'auroit pas été suffisante pour payer les dépens que je fus obligé de faire. Messieurs de *Bragelone* sont fort honnêtes gens, comme vous savez. Il est vrai que comme il aiment plus les pistoles que leurs Parens ils se contenterent de m'honorer de leurs conseils, mais leur liberalité ne s'étendit pas plus loin, & j'aurois été très-mal dans mes affaires si je n'avois pas trouvé d'autre ressource que la leur. L'Abbé d'*Eccouttes*, plus liberal, quoique moins riche qu'eux, me fit présent de

cent

cent Louis que j'employai aux frais que j'ai été obligé de faire pour être reçu dans l'Ordre de *S. Lazere*, dont la cérémonie qui s'en fit dans la chambre de Mr. de *Louvois* dura moins de tems que celui de compter la somme au Trésor. J'espérois que ce généreux Abbé me donneroit ensuite quelques bénéfices simples dont il pouvoit se defaire en ma faveur sans s'incommoder, mais un scrupule de conscience l'en empêcha. Il fallut donc me résoudre à la fin d'aller à *Versailles* pour y faire le métier de solliciteur d'emploi, qui est le plus dur & le plus chagrinant qui soit au monde. Imaginez-vous, Monsieur, qu'à ce Royal séjour les écus s'envolent sans qu'on sçache qu'elle route ils prennent. Il faut demeurer patiemment cinq ou six heures par jour dans les apartemens de Mr. de *Pontchartrain*, pour se faire voir toutes les fois qu'il sort & qu'il entre.

A peine commence-t-il à paroître que chacun s'empresse à présenter de Mémoires accompagnés de cinquante raisons que le vent emporte ordinairement. A mesure qu'il reçoit ces Placets il les donne à quelque Secrétaire qui le suit, celui-ci les porte à Messieurs de *la Touche*, de *Begon*, & de *Saluberris*, dont les Laquais recoivent les pistoles de la plûpart des Officiers, qui sans cet expedient courroient grand risque de s'enrumer à la porte des Bureaux de ces Commis; c'est dis-je d'où leur bon & leur mauvais destin doit nécessairement sortir. Desabusez-vous, Monsieur, de la

protection des Grands Seigneurs , le tems n'est plus que les Ministres leur accordent tout ce qu'ils demandoient pour leurs bâ-tars , pour leurs laquais , ou pour leurs vassaux. Il n'y a que deux ou trois Princes ou Ducs de la grande faveur qui veuillent se mêler de protéger les gens qui ne leur appartiennent point , encore s'ils le font c'est bien rarement , car vous savez que la Noblesse de France étant assez mal dans ses affaires , ces gros Seigneurs ont souvent de pauvres alliez pour lesquels ils sont obligez de demander des Emplois qui les fassent subsister. Les Ministres sont aujourd'hui sur le pied de tout refuser aux premiers de la Cour , en leur répondant que le Roi veut ceci , & qu'il ne veut pas cela : & pour ce qui est du mérite on ne le reçoit point dans leurs Bureaux ; c'est un monstre si effroyable qu'il est en horreur chez la plupart de ces Ministres. Ce sont eux , pour ainsi dire , qui disposent des Charges , quoi qu'il paroisse que ce soit le Roi. Ils font tout ce qu'ils veulent sans être obligez de lui rendre compte , car il s'en rapporte à leur zèle & à l'attachement qu'ils doivent avoir pour le bien de son service. Ils lui portent des extraits où le mérite des Officiers qu'ils prétendent avancer est supposé , ou du moins très - exagéré. Mais les Memoires de ceux qui ne leur plaisent pas n'ont garde de paroître. Je suis bien fâché d'être obligé de vous dire cette verité , je ne cite aucun Ministre en particulier , car ils ne sont pas tous sur ce pied - là. J'en con-

connois qui seroient au desespoir de faire la moindre injustice à qui que ce soit , & qui ne souffriroient pas que leurs Suisses , leurs Laquais , ni même leurs Commis s'intrigaient pour l'avancement de certaines gens par la voye des pistoles. Ces habiles intrigans font indirectement plus d'Officiers que vous n'avez ce cheveu à la tete, ce qui fait qu'on les salue d'une lieue , & qu'on les traite aussi sérieusement de *Monsieur* que leur maître de *Monseigneur* & de *Grandeur*. Ce sont des titres que nos Ministres & nos Secretaires d'Etat ont acquis aussi glorieusement que nos Evêques. Il ne faut donc pas s'étonner de ce que les Officiers Généraux eux-mêmes ont toujours à la bouche les mots de *Monseigneur* & de *Grandeur* , en attendant que celui d'Excellence s'y joigne aussi. Je vous jure , Monsieur , que je pourrois trouver matière à composer un Livre de trois cens pages *in Folio* , si je voulois faire un ample détail des intrigues des Bureaux , des moyens dont les sollicitateurs se servent pour venir à leur fins , des insignes friponneries de certaines gens , & de la patience dont il faut que les Officiers se munissent ; du mépris qu'on fait de ceux qui n'ont d'autre recommandation que leur merite , & généralement de toutes les injustices qui se font à l'insçu du Roi. Quoi qu'il en soit , après avoir inutilement sollicité ce que je croyois être en droit d'obtenir en reconnoissance de mes service , on se contenta de me dire que le Roi ordonnoit à Mr. de *Frontenac* de me

pourvoir le plus avantageusement qu'il le pourroit quand l'occasion s'en présenteroit ; de sorte qu'il me fallut contenter de cette réponse , & me résoudre à demeurer éternellement Capitaine , sachant bien que ce Gouverneur ne me pouvoit donner rien au delà.

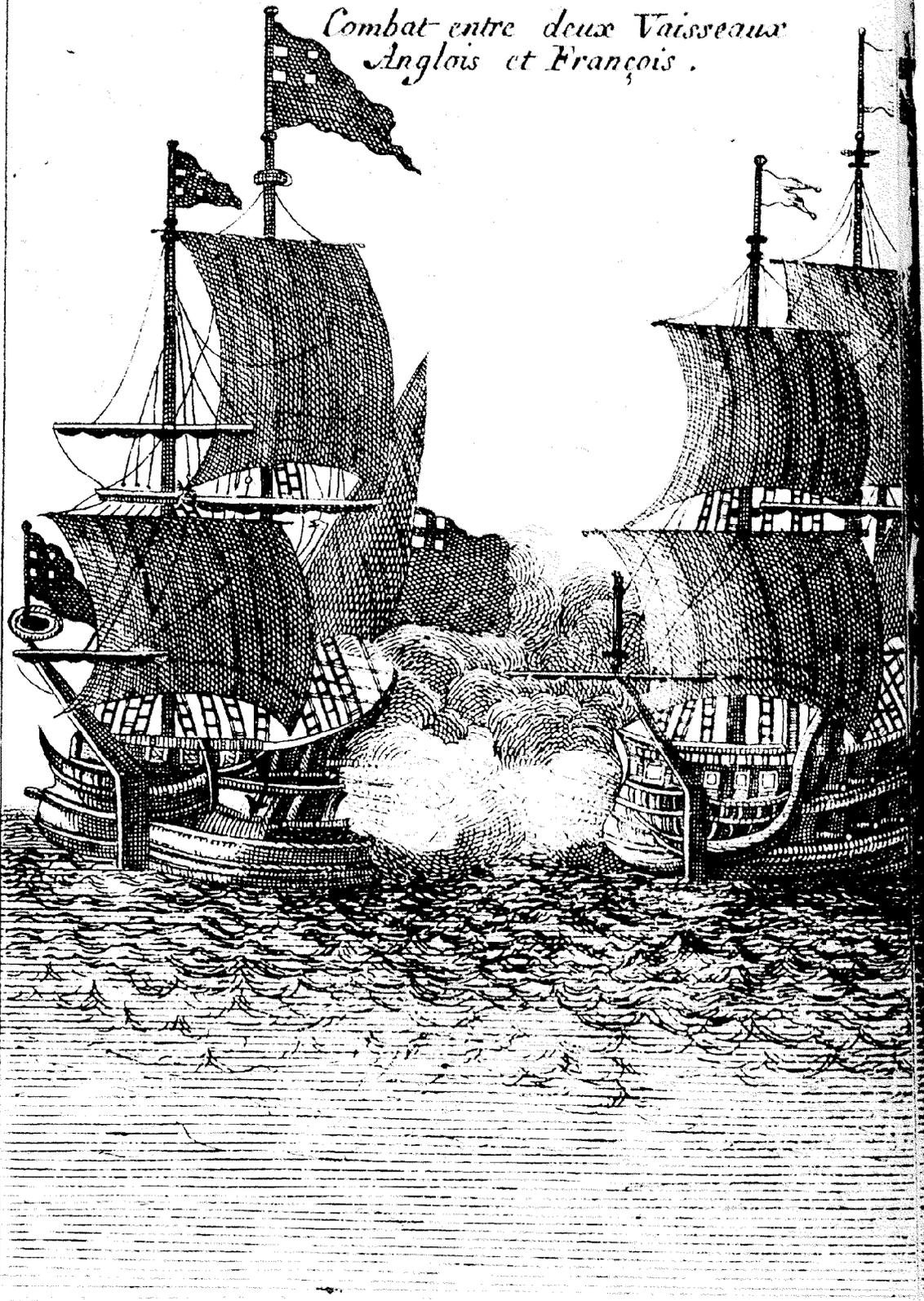
Je partis de *Versailles* pour me rendre incessamment en cette Ville , d'où j'allai recevoir les ordres de Mr. de *Rochefort*. Il me dit qu'on préparoit le Vaisseau l'*Honoré* , & qu'aussi-tôt qu'il seroit prêt je pourrais faire voile. Il me recommanda le Chevalier de *Maupeou* , neveu de Madame de *Pontchartrain* , qui doit faire le voyage avec moi. Ce Gentilhomme , curieux de voir les Terres de *Canada* , est venu de Paris très-bien accompagné ; on a beau lui représenter la longueur du voyage , les incommoditez de la Mer , & le peu d'agrément qu'on trouve ne ce Pais-là , toutes ces raisons ne servent qu'à augmenter sa curiosité. Mr. le Comte d'*Aunai* doit nous escorter jusques à ce que nous soyons Nord & Sud du *Cap de Finistere* , & lors que nous serons à cette hauteur il reviendra à *Rochefort*. Nous n'attendons autre chose que le vent pour mettre en Mer.

Je suis Monsieur vôtre &c.

A la Rochelle le 26. Juillet 1691.

L E T-

Combat entre deux Vaisseaux
Anglois et François.





L E T T R E X X I I .

Qui contient le départ de l'Auteur de la Rochelle pour Quebec , sa Navigation jusqu'à l'entrée du Fleuve Saint Laurent. Rencontre d'un Vaisseau Anglois qu'il combatit. Son Vaisseau échoué. Navigation du Fleuve Saint Laurent. Nouvelle qu'un Parti d'Anglois & d'Iroquois a défait un Corps de Troupes Françoises.



M O N S I E U R ,

Deux jours après que je vous eus écrit , nous appareillâmes de la Rade de la *Rochelle* , pour faire la grande traversée de *Canada*. Le 5. Août nous aperçûmes un grand Vaisseau à qui Mr. le Comte d'*Annai* donna chasse , & comme le sien étoit meilleur voilier , au bout de trois heures il se trouva bord à bord de ce Navire , lequel arbora sur le champ son Pavillon Génois. On tira quelques coups de Canon ,

K 5

foa

son Avant pour l'obliger d'amener , mais l'obstination du Capitaine fut cause que Mr. *d'Aunay* fit tirer sur le Corps du Vaisseau, dont quatre ou cinq Matelots en ayant perdu la vie , le reste de l'équipage fut obligé de mettre la Chaloupe en mer pour porter à son bord ses Passeports & Connoissemens. Le 10. après avoir pris hauteur , & les Pilotes s'estimant être Nord & Sud du Cap *Finisterre* , Mr. *d'Aunay* m'envoya son Canot pour me dire qu'il s'en retournoit. Je lui écrivis une Lettre de remerciement. Le Pere *Bechefer* Jésuite , qui avoit été plusieurs années Supérieur du Collège de *Quebec* , où il alloit encore en la même qualité , fut obligé de se jeter dans ce Canot pour retourner en France , s'étant trouvé toujours incommodé depuis le premier jour que nous mêmes en mer. Le 23. d'Août nous essuyâmes un gros coup de vent de Nord-Oüest , qui dura vingt-quatre heures , à cent lieües du Banc de *Terre - Neuve*. La tempête étant finie , il survint un vent de Nord-Est , qui nous poussa en dix ou douze jours à l'entrée du Fleuve *Saint Laurent*. Le 6. Septembre nous découvrîmes un Vaisseau qui de la Côte de *Gaspé* portoit sur nous à pleine voile. Nous crûmes d'abord qu'il étoit François , & qu'il venoit de *Quebec* , mais sa manœuvre nous l'ayant fait connoître une heure après pour ennemi , nous nous mêmes en état de combattre , & comme il n'étoit pas plus d'une lieüe , au vent lors que nous le connûmes pour tel , il ne tarda pas en arrivant à pleine voile de ce
trouver

trouver bien-tôt à la portée du mousquet. Il arbora d'abord Pavillon *Anglois* en nous lâchant sa bordée. Nous arborâmes aussi le nôtre en le payant de la même monnoye. Le Combat dura deux heures , faisant toujours feu de part & d'autre , mais comme la mer étoit agitée , nous fûmes obligez de nous quitter à l'entrée de la nuit sans nous être fait grand mal. Nous en fûmes quitte pour deux Matelots estropiez , & pour vingt - huit ou trente coups de boulets dans nos Mâts , dans nos Vergues & dans les œuvres mortes. Deux jours après nous rencontrâmes Mr. *Duta* , qui montoit le *Hazardeux* , & s'en retournoit en France , convoyant dix ou douze Vaisseaux Marchands. Il me donna des rafraîchissemens , & il m'apprit quelques nouvelles du *Canada* qui me firent plaisir. Nous poursuivîmes nôtre route malgré le vent de Sud - Oüest , qui nous obligea de courir bord sur bord jusqu'à *Portneuf* près de *Tadoussac*. Nous échoüâmes en ce lieu-là par la faute du Pilote Côtier , qui pour s'être obstiné à donner fonds trop près de terre , pensa être la cause d'un naufrage. A minuit le Vaisseau donna de si fortes culées que je le croyois entre-ouvert , mais la marée se retirant peu à peu , il demeura couché sur le côté sans paroître endommagé. Je fis porter aussi-tôt un ancre de touée en large , amarré à plusieurs grêlins épices bout à bout , & le lendemain la marée ayant remonté & remis le Vaisseau à flot , je fix haller dessus avec le Cabestan.

Le 13. nous mouillâmes près de *l'Isle Rouge*, & le lendemain 14. nous franchîmes ce passage sans danger, à la faveur d'un beau frais de Nord-est.

Le 15. nous mouillâmes à *l'Isle aux Lièvres*. Le 16. nous passâmes *l'Isle aux Cou-dres*, le 17. nous, arrivâmes à la traverse du *Cap Tourmente*, & le jour suivant nous ancrâmes dans ce Port. Au reste, nous eûmes les plus beaux jours du Soleil qu'on ait jamais eu de l'embouchure du Fleuve jusqu'ici. J'eus tout le loisir & la commodité de considérer les Côtes à droit & à gauche, pendant qu nous louvoyons. Je demandai aux Pilotes, voyant tant de Rivières à la Bande du Sud, pourquoi les Vaisseaux avoient accoutûmé de ranger celle du Nord, où il ne se trouve que le mouillage des *Papinachoïs*, les *Sept Isles* & *Portneuf*. Ils me répondirent que la trahison ordinaire du fougueux vent de Nord-Oüest, qui régné les trois quarts de l'année sur ce Fleuve étoit cause qu'on n'o-soit s'éloigner de la Côte du Nord, & qu'il n'y a que les mois de Juin, Juillet & Août qui puissent être les assureurs d'un Vaisseau qui rangeroit celle du Sud. Sur ce pied-là, je juge que cette Navigation du Sud seroit sans cela plus belle, plus facile & moins dangereuse que l'autre, parce qu'on pourroit mouiller tous les soirs à l'entrée des Rivières qui se déchargent le long de cette Côte, & qu'ainsi l'on ne seroit pas exposé de louvoyer nuit & jour, en virant sans cesse de bord, comme on est

est obligé de faire lors qu'on range celle du Nord. Voilà, Monsieur, ce que j'ai à vous dire de la Navigation de ce Fleuve, dont j'aurai occasion de vous parler encore. Dès que nôtre Vaisseau fut afourché devant *Quebec*, je mis pied à terre avec Mr. le Chevalier de *Meaupou* que je conduisis chez Mr. de *Frontenac*, qui comme à moi voulut bien lui faire offre de sa table & de sa maison. » Ou m'apprit que » trois cens *Anglois*, & deux cens *Iroquois* » s'étoient approchez il y a deux mois de » l'Isle de *Monreal*; que le Gouverneur de » cette Isle ayant fait passer quinze Com- » pagnies de l'autre côté du Fleuve dans » la Prairie de *Madeleine* pour les atten- » dre de pied ferme, un détachement » de ce Parti ennemi avoit surpris, à la » faveur de la nuit, les sentinelles avan- » cées, & que tout le Corps ayant joint, » ils donnèrent tête baissée avec tant d'in- » trépidité & de courage sur les Corps de » Garde, & sur le Camp dans un même » tems, qu'il étoit resté sur la place plus » de trois cens Soldats, deux Capitaines, » six Lieutenans, & cinq Enseignes, & » qu'après cette fatale expédition Mr. de » *Valrénes* Capitaine de Marine étoit parti » de *Monreal* avec un détachement de » François & de Sauvages pour aller au » Fort *Chambli* (de crainte que ces *Iro-* » *quois* ne s'emparassent de ce poste) le- » quel ayant rencontré dans sa route un » autre Parti d'*Anglois* & d'*Iroquois*, il les » avoit attaqué avec vigueur, & les avoit » défaits. Toutes

Toutes ces différentes aventures me font conjecturer , qu'on aura beaucoup plus de peine que l'on ne s'imagine à faire une bonne Paix avec les cinq Nations *Iroquoises*. Mr. de *Frontenac* a donné les ordres nécessaires aux Habitations circonvoisines , pour faire transporter une grande quantité de pieux & de chaux durant l'hiver , aux environs de cette Ville. Adieu Monsieur , les derniers Vaisseaux qui doivent partir pour France , feront voile dans trois ou quatre jours.

Je suis Monsieur vôtre &c.

A Quebec , le 10. Novembre 1691.





L E T T R E XXIII.

Qui contient la prise de quelques Bâtimens Anglois , un Parti d'Iroquois défait , un Iroquois est brûlé tout vif à Quebec. Un autre Parti de ces Barbares surprend des Coureurs de bois , est ensuite surpris lui même. Mr. de Frontenac propose un projet d'entreprise à l'Auteur. L'Auteur part dans une Freigate pour aller en France , & relâche à Plaisance, où une Flote Angloise vient pour enlever ce poste. Elle manque son coup. L'Auteur continue son voyage.



M O N S I E U R ,

Cette Lettre vient de Bretagne , & non pas de *Canada* , d'où je suis parti inopinément , pour repasser en France deux mois après avoir reçu votre Lettre , à laquelle je n'ai pû répondre faute de commodité.

V O U S

Vous me dites que vous êtes satisfaits de la description que je vous ai envoyées du Fleuve *Saint Laurent*, & que vous seriez bien-aîsé d'en avoir une aussi exacte de tous les Païs du *Canada*. J'aurois de la peine à vous contenter pour le présent, parce qu'il me faut du tems pour mettre tous mes Mémoires en ordre, c'est pourquoi vous ne trouverez pas mauvais que je vous prie de suspendre vôtre curiosité pour quelque tems. En attendant, voici la relation de ce qui est arrivé en *Canada*, qui vous pourra faire du plaisir. Aussi-tôt que les Vaisseaux furent partis de *Quebec* l'année dernière, Mr. *de Frontenac* fit tracer le Plan de l'enceinte de la Ville, & tous les matériaux propres pour la construction de quelques redoutes de pierres y ayant été transportez, il la fit fortifier durant l'Été. Il y avoit quelques jours qu'on avoit amené prisonnier à *Quebec* un Gentilhomme de la *Nouvelle Angleterre*, nommé Mr. *Nelson*, qui fut pris dans la Rivière de *Kenebeki* sur les Côtes de l'*Acadie* avec trois Bâtiment qui lui appartenoient, & comme il est fort galant homme, Mr. *de Frontenac* le logea chez lui, & le traita avec toute sorte d'honnêreté. Vers le commencement de cette année, ce Gouverneur donna le commandement d'un Parti de cent cinquante Soldats au Chevalier *de Beaucour*, pour aller sur les glaces du côté du Fort *de Frontenac*, cinquante Sauvages amis se joignirent à ce Parti. Ils rencontrèrent à trente ou quarante lieuës du *Monreal* une troupe

troupe de soixante *Iroquois*. Ceux-ci furent découverts par les pistes de quelques-uns de leurs Chasseurs qui s'étoient écartez du Cabanage , & le jour suivant ils furent tous surpris , égorgés , ou faits prisonniers. Le Sr. de la Plante qui vivoit dans l'esclavage chez ces malheureux , eût le bonheur de se trouver envelopé dans cette dérouté , & il auroit été tué comme ses Maîtres , s'il n'eût crié de toute sa force ; *miséricorde , sauvez moi , je suis François*. Il étoit un des quatre Officiers qui eurent le malheur d'être pris dans la funeste incursion que ces tigres firent dans l'Isle de *Monreal* , comme je vous l'ai dit dans ma dix-septième Lettre. Le Chevalier de *Beaucour* s'en revint à la Colonie avec son Parti , il emmena douze *Iroquois* qu'il avoit fait prisonniers qui furent aussi-tôt conduits à *Quebec*. Dès qu'ils y furent arrivez Mr. de *Frontenac* condamna fort judicieusement les deux plus méchans de la Bande à être brûlez tous vifs & à petit feu. Cette Sentence effraya extrêmement Madame l'Intendante & les Jésuites , il n'y eût point de supplication que cette Dame ne fit pour tâcher de faire modérer cette terrible Sentence , mais ce Juge fut inexorable , & les Jésuites employèrent en vain toute leur éloquence pour ce sujet. » Ce Gouverneur » leur répondit , qu'il falloit de toute nécessité faire un exemple rigoureux pour » intimider les *Iroquois* ; que comme ces Barbares brûlent presque tous les Français qui ont le malheur de tomber entre » leurs

32 leurs mains , il falloit les traiter de la
 33 même maniétes , puis que l'indulgence
 34 qu'on avoit eu pour eux jusqu'à présent
 35 sembloit les autoriser de s'approcher de
 36 nos Plantations , d'autant plus qu'ils ne
 37 courroient point d'autte risque , que ce-
 38 lui d'être pris & gardez en faisant bon-
 39 ne chere chez leurs Maîtres , mais que
 40 dès qu'ils apprendront que les François
 41 les font brûler , ils se garderoient bien
 42 de s'avancer a l'avenir avec tant de har-
 43 dieffe jusqu'aux portes de nos Villes ;
 44 & qu'enfin l'arrêt de mort étant pro-
 45 noncé , il falloit que ces deux malheu-
 46 reux se préparassent à faire le voyage de
 47 l'autre monde. L'obstination de Mr.
de Frontenac parut surprenante , lui qui
 avoit , peu de tems auparavant , favorisé
 l'évasion de trois ou quatre personnes cou-
 pables de mort , aux instantes priéres de
 Madame l'Intendante ; nonobstant la fer-
 me résolution de Mr. *de Frontenac* , elle
 ne laissa pas de redoubler ses instances ,
 mais elle ne pût jamais le fléchir à l'égard
 de ces deux misérables. Il fallut donc leur
 envoyer des Jesuites pour les bâtiser , & les
 engager à reconnoître la Trinité , l'Incar-
 nation , les Joyes du Paradis , & leur re-
 presenter les peines de l'Enfer dans l'espa-
 ce de huit ou dix heures. Vous m'avoüie-
 rez , Monsieur , que c'est traiter ces grands
 Mistéres bien cavaliérement , & les expo-
 set à la risée d'un *Iroquois* , que de les lui
 vouloir faire comprendre si à la hâte. S'ils
 prirent ces véritez pour des chansons , je
 n'en

n'en fai rien , mais ce que je puis vous dire , c'est que du moment qu'on leur eût annoncé cette fatale nouvelle , ils renvoyèrent ces bons Peres sans les vouloir écouter : ensuite ils se mirent à chanter la Chançon de mort suivant la coutûme Sauvage. Quelque charitable personne leur ayant fait jeter un couteau dans la prison , le moins courageux des deux , se le plongea dans le sein , dont il mourut sur le champ. Quelques jeunes *Hurons* de *Lorete* âgés de quatorze à quinze ans , vinrent prendre l'autre , & l'amenerent sur le *Cap au Diamant* où ils avoient eu la précaution de faire un grand amas de bois. Il courut à la mort avec plus d'indifference que Socrate n'auroit fait , s'il se fut trouvé en pareil cas. Pendant le supplice , il ne cessa de chanter , » qu'il étoit Guerrier , » brave & intrépide , que le genre de mort » le plus cruel ne pourroit jamais ébran- » ler son courage , qu'il n'y auroit point » de tourmens capables de lui arracher un » cri , que son camarade avoit été un pol- » tron de s'être tué lui-même par la crain- » te des tourmens , & qu'enfin s'il étoit » brûlé , il avoit la consolation d'avoir fait » le même traitement à plusieurs *François* » & *Hurons*. Tout ce qu'il disoit étoit vrai , sur tout à l'égard de son courage & de sa fermeté , car je puis vous jurer avec toute vérité qu'il ne jetta ni larmes , ni soupirs ; au contraire , pendant qu'il souffroit les plus horribles tourmens qu'on puisse inventer , & qui durèrent environ
l'espace

l'espace de trois heures , il ne cessa pas un moment de chanter. On lui rissola la plante des pieds devant deux grosses pierres toutes rouges plus d'un quart d'heure : on fuma le bout de ses doigts dans le Fourneau des pipes allumées , sans qu'il retirât la main. Ensuite on lui coupa les jointures les unes après les autres : On tordit les nerfs de ses jambes & de ses bras avec une petite verge de fer , de telle manière qu'il n'est pas possible de l'exprimer. Enfin après plusieurs autres supplices on leva sa chevelure de sorte qu'il ne lui restoit que le crane , sur lequel ces jeunes Bourreaux alloient mettre du sable brûlant , lors qu'un esclave des *Hurons de Loreté* , le vint assommer d'un coup de massue , qu'il lui déchargea sur la tête par ordre de Madame l'Intendante pour faire cesser son martyre. Pour moi , je vous jure que le prélude de cette tragédie me fit tant d'horreur , que je n'eus pas la curiosité d'en voir la fin , ni d'entendre chanter ce pauvre misérable jusqu'au dernier moment de sa vie. J'en ai tant vû brûler malgré moi , chez les Peuples où je me suis trouvé pendant le cours de mes Voyages , que je n'y sçaurois penser sans peine. C'est un spectacle où on est obligé d'assister lors qu'on se trouve malheureusement chez les Nations Sauvages , qui mettent en pratique ce cruel genre de mort envers leurs prisonniers de guerre ; car comme je vous l'ai dit dans une de mes Lettres , tous les Sauvages n'exercent pas cette barbarie. Ce
qui

qui est de plus gênant pour un honnête homme , c'est qu'il est obligé d'être témoin des tourmens qu'on fait souffrir à ces sortes de martyrs , car si l'on prétendoit s'en défendre ou marquer de la compassion pour eux , on passeroit dans leur esprit pour un homme sans courage.

Dés que la Navigation fut libre , le Sieur de *Saint Michel Canadien* , partit du *Monreal* pour aller dans les Lacs des Castors à la tête d'un Parti de Coureurs de bois , qui conduisoient plusieurs Canots chagez de Marchandises propre aux Sauvages. Ils rencontrèrent en faisant le portage du *Long Saut* dans la Rivière des *Ontaouas* soixante *Iroquois* , qui les ayant surpris les égorgèrent , à la réserve de quatre , qui furent assez heureux d'échaper , & d'en apporter la nouvelle à *Monreal*. Aussitôt qu'on eût appris ce funeste accident , Mr. le Chevalier de *Vaudrenil* se mit en Canots avec un détachement pour aller à la poursuite de ce Parti *Iroquois* , il fut suivi par cent *Canadiens* & par quelques Sauvages Alliez. Je ne sçai par quel hazard il eut le bonheur de les atteindre ; il les surprit & les attaqua avec vigueur , ils se battirent en desespérez , mais à la fin ils furent défaits. Il en coûta la vie à plusieurs de nos Sauvages ; & à trois de nos Officiers. Les *Iroquois* qu'on prit furent amenez à la Ville de *Monreal* , auprès de laquelle on les régala d'une salve de coups de bâtons.

Vers le commencement du mois de
Juillet ,

Juillet , Mr. de *Frontenac* ayant reçu quelques nouvelles du Commandant des Lacs , il me parla d'un certain projet d'entreprise , dont je lui avois fait voir l'importance depuis long-tems ; & comme il n'avoit pas d'abord considéré avec assez d'attention tous les avantages que l'on en pourroit tirer , & qu'il avoit trouvé au contraire beaucoup de difficultés pour l'exécuter , c'est ce qui lui avoit fait négliger cette affaire ; voici en quoi elle consisté.

Je vous ai marqué par ma dix-septième Lettre la conséquence & l'utilité des Forts de *Frontenac* & de *Niagara* , & que dans la conjoncture où se trouvoit alors Mr. de *Denonville* , il lui étoit impossible de les pouvoir conserver. Vous aurez aussi remarqué les avantages que les Sauvages ont sur les Européens dans la manière de faire la guerre dans les Forêts de ce vaste Continent. Comme nous ne pouvons détruire les *Iroquois* avec nos seules Forces , nous sommes obligés de toute nécessité d'avoir recours à nos Sauvages Alliez. Il est certain que comme ils prévoient que si ces Barbares peuvent venir à bout de détruire nos Colonies , tôt ou tard ils seront subjugués par ces Barbares comme il est arrivé à plusieurs autres Nations ; il est de leur intérêt de s'unir avec nous pour détruire ces Bandits. Or puis qu'ils ont cette bonne volonté , il faut leur faciliter les moyens de l'exécuter , car vous pouvez bien croire que tous Sauvages qu'ils sont , ils ne seront pas assez dépourvus de bon sens

sens pour s'écarter deux ou trois cens lieues de leurs Pais , & aller faire la guerre à leurs ennemis , sans être sûrs de trouver une retraite , pour pouvoir s'y reposer & y prendre des munitions. Il n'est donc question que de construire des Forts sur les Terres des *Iroquois* , & de les conserver malgré eux. C'est , Monsieur , ce que j'ai proposé il y a plus d'un an à Mr. de *Frontenac* , & c'est ce qu'il veut que j'entreprenne aujourd'hui. Je prétant donc de faire subsister trois Forts par la voye des Lacs , avec des Bâtimens qui vogueront à la rame que je ferai construire à ma fantaisie , lesquels étant legers & de grand port , caleront & navigueront également bien à la rame & à la voile , & seront même de bonne défense contre l'impétuosité de flots. Je demande cinquante Matelots *Basques* , car ils sont connus pour les plus adroits & les plus habiles Mariniers qui soient au monde. Il me faut encore deux cens Soldats choisis dans les Troupes de *Canada*. Je ferai trois petits Fortins en différens endroits , l'un à la décharge du *Lac Errié* , que vous verrez sur ma Carte de *Canada* , sous le nom de *Fort supposé* , aussi-bien que les deux autres. Je construirai le second au même lieu où étoit celui que j'ai maintenu les années 1687. & 1688. & dont je vous ai parlé dans ma quatorzième & quinzième Lettre , & le troisiéme à la pointe de l'embouchurent de la *Baye de Toronto* sur le même Lac : quatre-vingt-dix hommes suffiront pour garder ces trois Redoutes ,

&c

& moins encore , car les *Iroquois* qui n'ont jamais vû de Canon qu'en peinture , & auxquels une once de poudre est plus précieuse , qu'un Louis d'or , ne se sont jamais ingérez d'attaquer aucune sorte de Fortification. Je demande au Roi pour l'exécution de cette entreprise quinze mille écus par an , pour nourriture , entretien , subsistance & salaire de ces deux cens cinquante hommes. Il m'est très-facile de transporter avec ces Bâtimens quatre cens Sauvages dans le País des *Iroquois* , quand je voudrai. J'en puis convoyer deux mille , & porter autant de sacs de bled d'Inde qu'il en faudra pour l'entretien de ces Forts durant l'Hiver & l'Eté. Il est aisé de faire des Chasse abondantes dans toutes les Isles , d'entreprendre des traverses dans les Lacs , de poursuivre les *Iroquois* dans leurs Gagnots & les couler à fond avec d'autant plus de facilité , que mes Bâtimens seront légers , & mes gens s'y battront à couvert. Enfin , si vous voyez le Memoire que je dois presenter à Mr. de Pontchartrain , vous trouveriez que cette entreprise est la plus belle & la plus utile qu'on puisse faire pour chagriner les *Iroquois* en tems de guerre , & les contenir dans leur devoir en tems de paix. Monsieur de Frontenac y joignit une Lettre particulière pour Mr. de Pontchartrain , dans laquelle il lui marque que ce projet étant bien executé , ces redoutables ennemis seront obligez dès la seconde année d'abandonner leur País. Il ajoûte à cela qu'il me juge assez capable de

de conduire cette entreprise , & qu'il croit que je réuſſirai , mais peut-être qu'il auroit pû trouver d'autres perſonnes qui connoiſſent mieux que moi le Païs & les manières des Sauvages : d'un autre côté par un hazard peu avantageux pour moi , je me ſuis aquis leur eſtime & leur amitié , & c'eſt à mon avis la ſeule raiſon qui a engagé Mr. de Frontenac de me choiſir préféralement à tout autre. Le 27. Juillet ce Gouverneur m'ayant donné ſes paquets pour la Cour , & la petite Fregate la *Sainte Anne* étant agréée & appareillée ſeion les ordres qu'il en avoit donné , je m'embarquai dans le Port de *Quebec* , & ayant fait voile , au bout de cinq jours de Navigation nous rencontrâmes par le travers des *Monts Notre-Dame* dans le Fleuve de *Saint Laurent* , douze Vaiſſeaux Marchands qui venoient de France ſous l'eſcorte de Mr. d'Iberville , qui montoit le Vaiſſeau nommé *le Poli*. Le 8. d'Août , nous ſortîmes de la Baye *Saint Laurent* , à la faveur d'un vent d'Oueſt & d'un jour ſi clair & ſi ſerein , que nous découvrîmes l'Isle du *Cap Bretron* , & celle de *Terre-Neuve* , auſſi diſtinctement que ſi nous en euſſions été à la portée du mouſquet. Les neuf ou dix jours qui ſuivirent furent bien différens , à peine pouvoit-on ſe voir de la prouë à la poupe de l'artimon , car il ſurvint tout à coup des brumes les plus obſcures & les plus épaïſſes que j'aye jamais vû. Au bout de ce tems-là , l'horizon s'étant nettoyé nous portâmes ſur l'Isle de *Terre-Neuve* ,

nous découvrîmes le *Cap Sainte Marie* ; ensuite naviguant à pleine voile , nous entrâmes le jour même au Port de *Plaisance*. J'y trouvai environ cinquante Vaisseaux de Pêcheurs , la plupart *Basques* ; en compagnie desquels je croyois passer en France quelques jours après ; mais comme on ne dispose pas toujours du tems , il leur en fallut plus que je n'avois crû pour se préparer , & lors que nous fûmes prêts d'en sortir , nous apprîmes par quelques Pêcheurs que cinq gros Vaisseaux *Anglois* avoient mouillé vers le *Cap Sainte Marie*. Cet avis se trouva veritable , car le 15. de Septembre ils mouillèrent à la vûe de *Plaisance*. Le 16. ils leverent l'ancre pour entrer dans la Rade , où ils donnerent fond hors de la portée du Canon. Le Gouverneur ne se trouva pas peu embarrassé , n'ayant que cinquante Soldats dans son Fort , très-peu de munitions. Outre cela , ce poste étant commandé par une Montagne d'où il pouvoit être incommodé à coups de frondes , il étoit fort à craindre que les *Anglois* ne s'emparassent de cette hauteur. Je pris soixante Matelots *Basques* pour les empêcher de mettre pied à terre , en cas qu'ils voulussent tenter une descente dans un certain endroit nommé *la Fontaine* , à quoi je réüsis effectivement sans tirer un coup de mousquet. Il arriva que sept ou huit cens *Anglois* embarquez dans vingt Chaloupes , ayant voulu aborder à cet endroit - là , ces vigoureux *Cantabres* pleins de feu , se jettèrent à découvert malgré

gré moi , un peu trop tôt sur le rivage , & par ce moyen obligèrent les *Anglois* à changer de route , & à voguer à force de bras jusques derrière un petit Cap , où ils jettèrent un baril de goudron , qui brûla deux arpents de broussailles. Le 18. à midi ayant apperçû qu'une Chaloupe avoit débordé de l'Amiral portant Pavillon blanc à son Avant , & qu'elle s'avançoit vers le Fort , j'y accourus incessamment. Le Gouverneur , qui avoit eu le soin d'envoyer une de ces Chaloupes au devant d'elle portant même Pavillon , fut très-surpris de voir qu'elle revenoit avec deux Officiers Anglois qui s'y étoient embarquez. Ils dirent au Gouverneur que leur Amiral souhaitoit qu'on lui envoyât un Officier à son bord , ce qui fut executé. L'on détacha Mr. *de Coste-belle* , avec lequel je m'embarquai. Dès que nous fûmes à bord de l'Amiral , il nous vint recevoir & nous fit toutes sortes d'honnêtetez. Il nous regala de confiture & de plusieurs sortes de vins , dont nous bûmes à la santé des Amiraux de France & d'Angleterre. Il nous fit voir tout son Vaisseau jusques aux Batteries mêmes ; ensuite il dit au Sieur *de Coste-belle* qu'il seroit bien fâché d'être obligé de se rendre maître de *Plaisance* à force d'armes , tant il prévoyoit que l'entreprise seroit funeste au Gouverneur , à la Garnison , & aux Habitans , parce qu'il lui seroit fort difficile d'empêcher le pillage & le desordre : que pour éviter ce malheur là , il seroit de la prudence du Gouverneur

de se rendre à composition. L'Officier bien instruit des intentions du même Gouverneur , répondit de sa part , qu'il étoit disposé à se défendre vigoureusement & à faire sauter la Place , plutôt que de la céder aux ennemis du Roi son Maître. Les complimens finis de part & d'autre nous primes congé de lui , & comme nous étions prêts à nous rembarquer dans la Chaloupe , il nous dit en nous embrassant qu'il étoit bien fâché de ne pouvoir pas nous saluer de son Canon , en récompense il fit crier cinq ou six fois , *Vive le Roi* ; en débordant du Vaisseau , nous lui rendîmes le même nombre de cris ; ensuite il nous remercia d'un septième qui mit fin à la cérémonie. Dès que nous fûmes arrivés au Fort , Mr. *de Coste-belle* informa le Gouverneur des Forces de cet armement. Le *Saints Albans* , Vaisseau d'où nous venions , avoit soixante-six pièces montées & pour le moins six cens hommes d'équipage , mais les autres nous parurent plus petits. Le lendemain 19. ils s'approchèrent jusques à la portée du Canon du Fort où ils mouillèrent en croupière , pendant qu'une de leurs Chaloupes vint à toute rame vers nos Batteries. Le Gouverneur y en envoya une pour sçavoir ce qu'elle demandoit. L'Anglois qui la commandoit répondit , que son Amiral envoyoit avertir qu'en cas qu'on voulut parlementer durant le combat , l'on arboreroit le Pavillon rouge pour signal. J'étois alors à *la Fontaine* , dont je vous ai porté , pour m'oppo-

fer à leur descente ; car c'étoit l'unique parti que ces Anglois pouvoient prendre pour s'emparer de *Plaisance*. Ils devoient bien faire reflexion que leur Canon seroit absolument inutile contre un rempart impénétrable ; & que c'étoit , pour parler proverbialement , tirer sa poudre aux Moineaux que de tirer contre des cailloux & des gazons. Cependant , c'étoit une expédition de commande pour eux , il falloit obéir aux Ordres de Mr. le Prince d'Orange , & s'exposer en même tems à se faire couler à fond , ce qui n'eût pas manqué d'arriver si nous eussions eu assez de poudre & des boulets , car ce cannonement dura près de cinq heures.

Le jour suivant 20. du mois , un Pilote François prisonnier se sauva du bord de l'Amiral s'étant jette à la Mer durant la nuit. Il aborda au lieu où j'étois embusqué , & après m'avoir rendu compte de tout ce qui s'étoit passé sur la Flote , je le fis conduire chez le Gouverneur. Il me dit que la descente qu'ils avoient voulu tenter étoit de sept ou huit cens hommes , mais qu'ayant crû trouver quatorze ou quinze cens Matelots prêts à s'y opposer , ils avoient jugé à propos de changer de résolution ; qu'ils s'étoient imaginez que mes soixante *Basques* , qui malgré moi , parurent au rivage de *la Fontaine* , n'avoient autre dessein que de les attirer dans un piège qu'on leur tendoit , en les obligeant de s'approcher plus librement. Le 21. ils appareillerent à la faveur d'un vent de

Nord-Est , après avoir brûlé toutes les Habitation de la *Pointe verte* , où le Gouverneur avoit eu la precaution d'envoyer le jour même un détachement , qui par la difficulté des chemins impratiquables , n'y pût arriver à temps pour s'y opposer. Ce qu'on peut dire , c'est que sans le Capitaines *Basques* qui se trouvèrent à *Plaisance* , les Anglois s'en fussent indubitablement rendus les maîtres. Je vous en ferai quelque jour tomber d'accord. On peut donc assurer que c'est principalement à eux que l'on doit la conservation de cette Place. Les *Anglois* ont perdu six hommes dans cette sanglante & meurtrière expédition ; & de nôtre côté , le Sieur *Boat* , Lieutenant d'un Vaisseau *Nantois* , eût un bras emporté. Au reste , ces Anglois firent tout ce qu'on pouvoit faire au monde , de sorte qu'on n'a rien à leur reprocher. Le 6. Octobre , je me rembarquai pour achever mon Voyage , & je fis la traversé en compagnie de plusieurs autres Vaisseaux. Les vents d'Oüest nous favorisèrent si agréablement , que le 23. nous mouillâmes l'ancre à la Ville de *Saint Nazere* , située à huit ou neuf lieues d'ici , d'où je parts incessamment pour *Versailles*. Cependant , je suis , Monsieur ,

Vôtre &c.

A Nantes , le 25. Octobre 1692.

L E T.



L E T T R E XXIV.

Qui contient un projet d'entreprise par Mr. de Frontenac, qui fut rejetté à la Cour, & pourquoi. Le Roi donne à Auteur la Lieutenance de Roi de l'Isle de Terre-Neuve, &c. avec une Compagnie franche.



M O N S I E U R ,

Je suis encore une fois à *Nantes*, d'où je vous écrivis le mois d'Octobre passé. Je reviens de la Cour, où j'ai présenté à Mr. de *Pontcharrain* les lettres de Mr. de *Frontenac*, & le mémoire dont je vous ai parlé dans ma dernière Lettre. On m'a répondu qu'il n'étoit pas à propos que j'exécutasse le projet d'entreprise que je proposois, parce qu'on ne pouvoit pas me donner les quarante Matelots qui m'étoient nécessaires, & que d'ailleurs le Roi donnoit ordre à Mr. de *Frontenac* de faire la Paix avec les *Iroquois* à quelques conditions que ce fut.

On a même trouvé cet inconvenient , que dès que les Forts que je prétendois faire élever dans les Lacs seroient entierement parachevez , nos Sauvages amis & conféderez s'attacheroient plutôt à la gloire de faire la guerre aux *Iroquois* , qu'au plaisir de faire la chasse des Castors , ce qui causeroit un dommage considerable aux Colonies de *Canada* , lesquelles ne subsistent , pour ainsi dire , que par le Commerce de Pelleteries , comme je vous l'expliquerai en tems & lieu. Les *Anglois* ne seront point fâchez qu'on negligé de faire ces Forts ; car ils ont trop d'intérêt à la conservation des *Iroquois* , de plus ils sont toujours à portée de fournir des Marchandises aux Nations Sauvages qui nous sont alliées , comme ils ont déjà fait. Au reste j'ai toute sorte d'obligation aux *Anglois* , qui nous attaquèrent à *Plaisance* l'année dernière ; car ils publièrent sans raison , dès qu'ils furent arrivez en Angleterre , qu'ils auroient infailliblement enlevé cette Place sans l'opposition que je fis à leur descente. Je vous ai déjà mandé que je ne les avois point empêché de débarquer à l'endroit où j'étois posté avec soixante Basques. Ils m'attribuent donc une action glorieuse , où je n'ai nulle part , & qui m'a fait tant d'honneur que Sa Majesté m'a donné la Lieutenance de Roi de l'Isle de Terre-Neuve & de l'Acadie , avec une Compagnie franche de cent hommes sans l'avoir mérité par cet endroit - là. Vous voyez , Monsieur , qu'on recompense très - souvent des personnes qui n'ont

n'ont d'autre protecteurs au monde que le pur hazard , cet exemple vous le persuadera sans peine. Quoi qu'il en soit j'aurois mieux aimé pouvoir executer le projet dont je vous ai parlé , car la vie Solitaire me charme , & les manieres des Sauvages sont tout-à-fait de mon gout. Nôtre siecle est si corrompu qu'il semble que les Europeans se soient fait une loi de s'acharner les uns sur les autres. Il ne faut donc pas trouver étrange si je regrette les pauvres Ameriquains qui m'ont fait tant de plaisir. Je dois partir après demain d'ici pour m'aller embarquer à *S. Nazere*. Messieurs d'*Anguè* Marchands de *Nantes* se sont chargez d'entretenir la garnison de *Plaisance* , moyennant certaines permissions de la Cour , qui leur prête le Vaisseau dans lequel je dois faire la traverse. Je vous prie de me donner de vos nouvelles par la voye de quelques Vaisseaux de *S. Jean de Luz* qui doivent partir de ce lieu là dans deux mois , pour aller faire la troque avec les Habitans de *Plaisance*.

Au reste je ne puis achever cette lettre sans vous faire le recit d'une dispute que j'eus dernièrement à l'Auberge avec un Médecin Portugais qui avoit fait plusieurs voyages à *Angola* au *Brezil* & à *Goa*. Il soutenoit que les Peuples des Continens de l'Amerique , de l'Asie & de l'Afrique étoient issus de trois Peres differens. Voici comme il prouvoit. Les Ameriquains different des Asiatiques , car ils n'ont ni poil ni barbe ; les traits de leur visage , leur cou-

leur & leurs coutumes sont différentes ; outre que n'ayant ni tien ni mien , ils vivent en commun sans propriété de biens , au contraire des Asiatiques. Il ajoûtoit à cela que l'Amerique étoit trop éloignée des autres parties du monde pour s'imaginer que personne eût peu passer en ce nouveau Continent avant qu'on eût trouvé l'usage de l'aimant ; que les Africains étant noirs & camards , avec la levre monstrueuse , le visage plat , la tête cotonée , le naturel , les mœurs & le temperament différent des Amériquains , ils croyoit impossible que ces deux sortes de Peuples tiraient leur origine d'Adam , à qui le Medecin donnoit à peu près' la figure & l'air d'un Turc ou d'un Persan. Je lui repondis aussi - tôt que quand sa foi ne me persuaderoit pas évidemment que tous les hommes sont généralement descendus de ce premier Pere , son raisonnement ne seroit pas assez fort pour me prouver le contraire , puisque la difference qui se trouve entre les Peuples de l'Amerique & ceux de l'Afrique ne provient d'aucune autre cause , que de la differente qualité de l'air & du climat des uns & des autres. Que cela est si vrai qu'un homme & une femme Nègre , un Sauvage & une Sauvagesse * transplantez en Europe produiroient des enfans qui dans quatre ou cinq générations seroient infailliblement aussi blancs que les plus Anciens Europeens. Le Medecin nia ce fait , en soutenant que les descendants de ce Nègre & de cette Nègresse y naîtroient aussi noirs qu'en Guinée ,

* Sans
 vagesse. Ce
 mot paroît
 un peu rude
 mais l'usage
 le fait trou-
 ver plus
 doux , sans
 cela il faudroit
 dire
 une femme
 Sauvage.

mais

mais qu'en suite les rayons du Soleil en Europe étant plus obliques & moins brûlants qu'en Afrique , ces enfans n'acqueroient pas ce lustre noir ou le hâle qu'on distingue aisément sur la peau noire des Nègres qui sont élevés dans leurs propres Pays. Pour mieux appuyer son hypothese il assuroit avoir vû quantité de Nègres à Lisbonne aussi noirs qu'en Afrique , quoique leurs tris - ayeuls eussent été transplantés en Portugal depuis long-temps ; il ajouta encore à cela que les descendants des premiers Portugais qui habiterent *Angola* , le *Cap vert* &c. il y a plus de cent ans , sont si peu bazanez qu'il est impossible de les distinguer d'entre les naturels de Portugal. Il continua de prouver son raisonnement par un fait incontestable , qui est que si les rayons du Soleil étoient la cause de la noirceur des Nègres , il s'ensuivroit que les Brâziiliens situés sous le même degré de l'équateur , que les Africains devroient être aussi noirs qu'eux , ce qui n'est pas ; car il est constant que leur teint paroît aussi clair que celui des Portugais. Il n'en demeura pas là , il soutint encore que les descendants des premiers Sauvages du Brâzil qu'on a transporté en Portugal depuis plus d'un siècle , ont aussi peu de poil & de barbe que leurs Ancêtres , & qu'au contraire les descendants des premiers Portugais qui peuplèrent les Colonies du Brâzil sont aussi velus & barbus que s'ils étoient nez en Portugal : cependant (continua-t-il) quoique tout ce que j'avance soit absolu-

ment vrai ; il se trouvera des gens qui sortiront aveuglement que les enfans des Afriquains & des Ameriquains degenerent peu à peu en Europe. Cela peut arriver envers ceux de qui les meres se laissent caresser par les Europeans , ce qui fait qu'on voit tant de mulâtres aux Isles de l'*Amerique* , en *Espagne* & en *Portugal* ; Au lieu que si elles étoient aussi-bien gardées , en Europe que les Portugaises le sont en Afrique & en Amerique , les enfans des Braziliennes ne degenereroient non plus que les enfans des Portugaises. Voila , Monsieur , le raisonnement de ce Docteur qui rencontre assez bien sur la fin. Cependant son principe est très-faux & très-absurde , puisqu'il n'est pas permis de douter , sans être depourvû de foi , de bon sens & de jugemens , qu'Adam est le seul Pere de tous les hommes. Il est sçeu que les Sauvages de *Canada* & tous les autres Peuples de l'*Amerique* n'ont naturellement ni poil ni barbe , que les traits de leur visage & leur couleur un peu olivatre marquent une grande difference entr'eux & les Europeans. J'en ignore la cause , cependant ce n'est point l'effet de l'air & des aliments. Car sur ce pied là les descendants des premiers François qui s'établirent en *Canada* , il y a près de cent ans , & qui pour la plupart courent les bois , vivant comme les Sauvages , devroient être sans barbe , sans poil , & degenerer aussi peu à peu en Sauvages , ce qui n'arrive pourtant pas. Dès que ce Medecin eût allegué toutes ces raisons il

chan:

changea de propos , & pour mieux étaler ses extravagances , il me demanda ce que je pensois du salut de tant d'Américains auxquels vrai-semblablement l'Evangile n'avoit jamais été annoncée. Vous devez bien croire , Monsieur , que je n'hésitai pas à les condamner de plein vol au feu éternel ; ce qui le fâcha si fort qu'il pensa me dévisager. » Comment (dit-il) peut-on damner ces pauvres gens avec tant d'assurance : il est probable que leur premier Pere , bien loin de pécher comme nôtre Adam , doit avoir eu l'ame bonne & le cœur droit , puis que ses descendants suivent exactement la loi de l'équité naturelle , exprimées en Latin par ces paroles si connues , *Alteri ne feceris quod tibi fieri non vis* ; & que n'admettant point de propriété , de biens , de distinction ni de subordination entr'eux , ils vivent comme frères , sans dispute , sans proces , sans loix & sans malice ; mais supposons , ajouta t-il , qui sont originaires d'Adam , on ne doit pas croire qu'ils sont damnés pour ignorer les vérités du Christianisme ; car enfin Dieu peut leur imputer le sang de Jesus-Christ par des voyes secrètes & incomprehensibles ; & d'ailleurs (le libre arbitre supposé) sa divine Majesté sans doute a plus d'égard aux mœurs qu'au culte & qu'à la créance ; le défaut de connoissance , poursuivit-il , est un malheur , mais non pas un crime , & qui sçait si Dieu ne veut pas être honoré par une infinité d'hommages & de respects

peçts differens , comme par les Sacrifi-
 ces , les danfes , les chansons & autres
 cérémonies des Amériquains. A peine
 eût-il cessé de parler que je le relançai vi-
 goureusement sur les points précédents ,
 mais après lui avoir fait entendre que si
 parmi les *multi vocati* qui font une poignée
 de gens de la bonne Religion , il ne s'en
 trouve que *pauci vero electi* , tous les Amé-
 riquains sont bien à plaindre Il me re-
 pondit éfrontément que j'étoient aveugle de
 déterminer en dernier ressort qu'ils étoient
 au nombre des reprouvez , & de les dam-
 ner sans quartier , parceque c'étoit insulter
 à la Sagesse de Dieu de la faire agir aussi ca-
 pricieusement envers ses Creatures que le
 potier de Saint Paul envers ses deux vases.
 Cependant comme il vit que je le traitai
 d'impie & d'homme sans foi , ils me paya
 de ces sottés paroles en me quittant ,
fidem ego hic qua adhibetur misteriis sacris
interpello ; sed fidem illam qua bona mentis
soror est , quaquæ rectam rationem amat. Ju-
 gez de là , Monsieur , si ce brave Médecin
 eût pû transporter les montagnes.

Je suis Monsieur vôtre &c.

A Nantes , ce 10. Mai 1693.



L E T T R E XXV.

Qui contient le départ de France de l'Autheur pour Plaisance. Une Flote de 30. Vaisseaux Anglois, vint pour se saisir de cette Place. Elle s'en retourne après avoir manqué son coup. Raisons du mauvais succès des Anglois en toutes leurs entreprises d'Outre-Mer. Avanture de l'Autheur avec le Gouverneur de Plaisance. Son départ pour le Portugal. Combat contre un Corsaire de Flessingue, &c.



M O N S I E U R ,

Je ne doute point que vous ne soyez sensiblement touché de ma triste & fatale avanture, dont je vais vous faire le recit. Vous sçavez d'abord qu'après avoir attendu le vent favorable quinze ou vingt jours à *Saint Nazere*, nous appareillâmes le 12. de Mai dernier. Notre traverse ne fut ni
longue

longue ni courte , puis que nous arrivâmes au Port de *Plaisance* le 20. de Juin, après avoir fait une prise Angloise , chargée de Tabac , sur les écores du *Banc de Terre-Neuve*. Dès que j'eus mis pied à terre , j'allai saluer Mr. de *Broüillon* , Gouverneur de *Plaisance* , pour lui témoigner la joye que j'avois de servir sous les ordres d'un si sage Commandant. Il me répondit qu'il étoit bien surpris que j'eusse sollicité mes Emplois , sans lui en avoir communiqué le dessein l'année précédente ; & qu'il voyoit bien que le projet d'entreprise pour les *Lacs de Canada* , (dont je lui avois parlé) étoit faussement inventé. J'eus beau vouloir lui persuader le contraire , il ne me fut jamais possible de le desabuser. Cependant , je fis descendre mes meubles à terre , & je pris la Maison d'un particulier , en attendant que j'en eusse fait bâtir une. J'y fis travailler avec tant de diligence qu'elle fut achevée en Septembre par le secours des Charpentiers des Vaisseaux , que tous les Capitaines *Basques* me prêtèrent sans intérêt. Le 18. Juillet le Sieur *Berai de Saint Jean de Luz* , arriva à *Plaisance* dans un de ses Vaisseaux : ce fut lui qui m'apporta la lettre , par laquelle vous me témoignez , que comme votre neveu desire d'aller en *Canada* l'année prochaine , vous seriez bien-aïse que je vous envoyasse un Dictionnaire de la langue des Sauvages , avec les Mémoires que je vous ai promis. Le 16. Septembre on apperçût une Flote Angloise de 24. Vaisseaux ;

seaux , qui mouïlla à la Rade presque dans le même tems qu'elle fut découverte. Elle étoit commandée par le Chevalier *Francisco Wetlher* , qui revenant de la *Martinique* , où il étoit allé pour s'emparer de cette Isle , avoit passé à la *Nouvelle Angleterre* , à dessein d'y prendre des Troupes & des munitions pour se rendre maître de *Plaisance* , mais lors qu'il eût découvert une Redoute de pierre nouvellement construite sur le haut de la Montagne , dont je vous ai parlé dans ma penultième Lettre , il jugea plus à propos de s'en retourner doucement en Europe , que de faire une tentative inutile. Nous avions mis quatre Canons sur ce poste élevé , qui incommodèrent tellement les Vaisseaux de sa Flote , qu'ils furent obligez de lever l'ancre , & d'appareiller plutôt qu'ils n'eussent voulu. La faute des *Anglois* en cette occasion , est celle de n'être pas entrez dans le Port le jour même qu'ils parurent devant la Place. J'ai déjà remarqué plusieurs fois que les entreprises n'échoient ordinairement que pour vouloir un peu temporiser ; j'en pourrois citer pour le moins quinze ou seize exemples de ma connoissance. Je reviens presentement à l'animosité que le Gouverneur eût contre moi. S'étant imaginé , comme je vous ai dit , que j'avois sollicité mes emplois sans sa participation , il n'y eût point d'injures ni d'outrages qu'il ne me fit , depuis le jour de mon arrivée jusqu'à celui de mon départ , il ne se contenta pas de s'approprier

les profits & les émolumens de ma Compagnie franche , il crût ne pas devoir se faire un scrupule de retenir la paye des Soldats employez à la Pêche des Moruës par les Habitans , & de faire travailler les autres sans salaire. Je ne vous parle point des concussions qu'il fait ouvertement. Car quoi qu'il ait contrevenu formellement à dix articles contenus dans les Ordonnances de *Loüis XIV.* il a trop d'amis dans les Bureaux pour en être repris. Il y a du plaisir de faire des presens à ce prix-là , ce qui fait qu'il a gagné *per fas & nefas* , cinquante mille écus en trois ou quatre ans. Je n'aurois jamais fini si j'entreprendois à vous mander tous les chagrins qu'il m'a faits. En voici trois qui couronnèrent tous les autres ; le 20. Novembre , c'est à dire , un mois après le départ de nos Vaisseaux Pêcheurs , m'étant avisé de donner à souper à quelques Habitans , il entra masqué dans ma Maison avec ses Valets , cassant vîtres , bouteilles , verres , & renversant tables , chaises , armoires , & tout ce qu'il trouva sous sa main. Avant que j'eusse le tems d'entrer dans mon Cabinet pour prendre mes pistolets , cette troupe insolente disparut fort à propos ; car je l'aurois chargée & même poursuivie , si les Conviez ne m'eussent retenu. Le lendemain ses Valets firent main basse sur les miens , qui ne s'attendoient à rien moins qu'à être roüez de coups de bâtons. Cette seconde insulte ayant poussé ma patience à bout ; je méditois les moyens de rendre

rendre la pareille à ces Assassins , lors que les Recolets me remontrèrent que pour ne pas altérer le service du Roi , il falloit que je dissimulasse mon ressentiment. Je pris donc le parti de me renfermer , & de m'attacher à la lecture , pour tâcher de dissiper le chagrin que je ressentois de ne pouvoir pas lever le masque. Voici la troisième pièce qu'il me joïia au bout de trois jours , il envoya arrêter deux Soldats que j'avois envoyé faucher du foin dans les prairies à une demi-lieuë de la Place : Tellement qu'ayant été surpris dans leur travail , on les lia & on les amena prisonniers sur le pied de Deserteurs , sous prétexte qu'ils avoient couché deux nuits hors de la Place sans sa permission , & ce qui auroit été de plus funeste pour ces deux pauvres innocens , c'est que sans les instantes prières des Recolets & de ses Maîtresses , il leur auroit fait casser la tête , en vûë de me chagriner. Après cët incident , les Recolets me conseillèrent de l'aller voir & de le prier de vouloir bien cesser toutes ses persécutions , en l'assurant que j'étois entièrement son Serviteur & son ami. *Durus est , hic sermo.* Cependant , quelque répugnance que j'eusse à me rendre à un avis si contraire à la Nature , laquelle , je vous avouë pâtissoit furieusement chez moi , je ne laissai pas de me vaincre après m'être fait beaucoup de violence. Je fus chez lui , j'entrai dans sa Chambre & nous trouvant tous les deux tête à tête , je lui parlai plus d'un quart d'heure en termes plus soumis que n'auroit fait un esclave. J'ai honte de vous en faire
l'aveu ,

l'aveu , car je rougis moi-même toutes les fois que je pense à cette bassesse. Quoiqu'il en soit , au lieu d'écouter mes raisons & de s'expliquer amiablement avec moi , il entra dans une si grande fureur qu'il me chargea du torrent d'injures les plus choquantes du monde. C'est ici , Monsieur , où le service du Roi l'emporta sur les devoirs de l'honneur , car je me contentay de me retirer chez moi , fort heureux de n'avoir pas été assassiné par ses Domestiques ; le désordre que cette affaire causa seroit de trop longue discussion. Il vaud mieux en venir au fait & vous assurer qu'il m'auroit fait arrêter si les Habitans avoient paru être dans ses intérêts. Il prétendoit avoir été insulté , & par conséquent être en droit de se venger à quelque prix que ce fût : mais le sort tragique d'un Gouverneur qu'on égorga il y a trente ou quarante ans en ce Pais-là , lui fournit une ample matière à réflexion. Il jugea donc que le parti de feindre étoit le plus sûr , tant il étoit persuadé que si je l'eusse percé de mon épée , les Soldats & les Habitans auroient favorisé ma retraite chez les *Anglois* du voisinage de *Plaisance*. Cependant , les *Reçolers* qui vouloient appaiser ces troubles naissans n'eurent point de peine à nous raccommoder , lui remontrant de quelle conséquence il étoit de vivre en bonne intelligence ensemble , pour éviter les suites fâcheuses qui résulteroient à la fin de toutes nos querelles. Cette proposition d'accommodement lui fut très-agréable

agréable en apparence , d'autant plus qu'il étoit ravi de dissimuler son ressentiment par des marques extérieures d'amitié. Ainsi nous nous vîmes & nous nous embrassâmes avec protestation réciproque d'oublier tout ce qui s'étoit pû passer entre nous. Après cette réconciliation , j'avois lieu de me persuader que son cœur ne démentiroit pas sa bouche , parce que je ne croyois pas qu'il fut assez imprudent pour informer la Cour de quelques bagatelles , où son honneur paroïsoit un peu prostitué. Mais je me trompai , car il prit la peine d'ajouter ensuite aux Procès verbaux qu'il avoit fait avant nôtre accommodement , des faussetez qu'il auroit dû taire. Il est inutile de vous mander la voye dont le hazard se servit pour faire tomber ses papiers entre mes mains , cette indiscretion pourroit être désavantageuse à quelques personnes , que le Ciel doit benir. Je me contenterai de vous dire , que dès que les Recolets eurent vû & lû les suppositions contenûes dans ses écrits , ils n'hésitèrent point à me conseiller de prendre mes précautions , me déclarant ingénûment qu'ils ne prétendoient plus se mêler de cette affaire , d'autant qu'ils reconnoïsoient avoir innocemment concouru à ma perte , en retablissant la paix entre lui & moi. Cêt avis salutaire me fit appercevoir le risque où j'étois exposé , si je demeurois plus longtems à *Plaisance* , de sorte que la crainte d'aller à la Bastille après l'arrivée des Vaisseaux de France , me fit résoudre à retourner aux

espéran-

espérances de ma fortune en quittant mes Emplois. Dès que les Habitans aprirent cette nouvelle ils acoururent tous chez moi (à la réserve de trois ou quatre) pour m'assurer qu'ils étoient prêts de signer mes procès verbaux) en cas que je voulusse changer de résolution. Mais au lieu d'accepter cette offre je leur fis entendre en les remerciant de bonne grace , qu'ils s'attireroient » de méchantes affaires , & qu'on les régar- » deroit à la Cour comme des seditieux » & des perturbateurs du repos public , puis » que par un détestable principe de Politi- » que , l'inférieur a toujours tort , quelque bonne raison qu'il puisse avoir. Cependant j'aurois bien voulu n'être pas réduit à ce point fatal de quitter des emplois qui sembloient me conduire insensiblement à quelque grosse fortune , mais enfin le séjour de la Bastille occupoit si fort mon esprit que je ne balaiçai plus , après avoir bien réfléchi sur la situation fâcheuse où je me trouvois , à m'embarquer sur un petit Vaisseau qui étoit le seul & le dernier qui devoit passer en France. La proposition que je fis au Capitaine de lui faire un présent de mille écus fut si bien reçüe , qu'il s'engagea de me jeter sur les côtes de Portugal , moyenant cette somme , à condition que je garderois le secret. Le meilleur de l'affaire est que mon ennemi avoit eu la précaution d'écrire aux Gouverneurs de *Bellisle* , de *l'Isle de Ré* & de la *Rochelle* , de m'arrêter aussi-tôt que je serois débarqué. Il croioit avec raison que nôtre Vaisseau

seau devoit aborder à l'un de ces trois Ports, mais trois cens pistoles remises fort à propos dans les mains de certaines gens qui ne sont guere accouùtumez à manier de l'or, font un effet merveilleux, car cette somme dont je ne me défaisois pas sans peine me sauva la liberté & peut-être la vie.

Je m'embarquai donc le 14. du mois dernier malgré tous les risques qu'on est obligé de courir, quand on est assez malheureux de naviguer durant l'hiver dans l'espace de Mer qui s'étend depuis l'Isle de *Terre-Neuve* jusqu'en France. Il est inutile de vous dire que je laissai quantité de meuble à *Plaisance*, que je ne pûs ni vendre ni emporter. Il vaut mieux suivre la route & vous dire que nous essuyâmes trois coups de vents effroyables, sans recevoir aucun coup de mer, & que nous singlâmes à mats & à cords 150 lieuës, pendant la dernière de ces tempêtes qui dura trois fois vingt-quatre heures, souffant du Nord-Oüest. Celle ci fut si violente que les Matelots s'embrassoient & se disoient le dernier adieu, ne faisant plus qu'attendre le moment qu'un coup de Mer enfonçant l'arcasse de nôtre Vaisseau nous abîmat sans ressource. Si cette bourrasque nous fit peur, les vents contraire de l'Est & du Nord-Est que nous rencontrâmes à cent lieuës vers l'Oüest du Cap de *Finisterre*, nous causerent bien autant de frayeur, car nous fumes obligez de louvoyer pendant 23. ou 24. jours, ensuite dequoi nous découvrîmes le Cap à force de bordées, où par un hazard extraordinaire nous fu-

mes attaquez par un Armateur de Flesingue , qui ne pouvant nous arborder à cause de l'agitation des Flots se contenta de nous Canoner avec si peu de succès qu'il n'en couta la vie qu'à un seul homme. Il est vrai que les œuvres mortes , & les Cordages de nôtre Navire furent tellement endommagez , qu'après nous être séparé de ce Capre à la faveur de la nuit & d'un brouillard de Commande , nous ne peumes presque point nous servir de nos voiles , tant nos manœuvres étoient en desordre. Cependant nous y remediâmes avec toute la diligence possible , & le Capitaine du Vaisseau trouvant alors un beau pretexte de relâcher , sans être obligé de suivre le plan que nous avions projeté , fit porter au Sudest pendant la nuit. Cette fausse route ne nous mettoit pas pourtant si fort à couvert de ce Capre , qu'il n'eut peu nous garder pendant la nuit en faisant aussi la même manœuvre , ce qui nous obligea chemin faisant de nous mettre en état de recommencer le Combat dès qu'il feroit jour. Il est vrai qu'il ne nous suivit pas comme nous l'avions crû , mais nous l'échapâmes encore plus belle à l'heure de midi , car après avoir été poursuivis quatre heures par un Saltein , à la vûe de la Côte , il ne s'en falut presque rien qu'il ne nous enlevât avant que nous pussions gagner le mouillage de la rade sous le Canon de la forteresse de cette Ville. Si ce malheur nous fut arrivé le Gouverneur de *Plaisance* auroit peut-être eu raison de s'écrier joyeusement

incidit

incidit in Scillam &c. mais grace à Dieu nous en fumes quittes pour la peur. Dès que nous eumes donné fond , je comptai les milles écus à ce Capitaine qui doit mettre cette bonne œuvre à la tête des meilleures qu'il ait fait de sa vie. La Chaloupe ne fut pas plutôt à l'eau que je descendis à terre avec toutes mes hardes & dès que je fus en cette Ville ; je tâchai de lui procurer des munitions de guerre & de bouche avec tant de diligence que le lendemain , il leva l'ancre pour continuer son voyage en France. Au reste j'adressé au marchand de la Rochelle qui m'a toujours fait tenir nos Lettres en *Canada* , les Memoires de ce Païs-là que vous m'avez demandé tant de fois. J'y joins un petit recueil des mots les plus nécessaires de la langue. *Algonkine* , qui comme je vous ai dit tant de fois est la plus belle langue & la plus étendue de ce Continent. Si vôtre neveu persiste dans le dessein de faire un voyage en ce Païs - là je lui conseille d'apprendre ces mots durant le cours de la traversé , afin de pouvoir ensuite demeurer cinq ou six mois avec les *Algonkins* pour les entendre comme il faut. Outre cela je vous envoie l'explication des termes de Marine qui sont contenus dans les Lettres que je vous écris depuis onze ans. Cette petite peine m'a servi de divertissement pendant le voyage que je viens de faire , car en relisant les copies de ces Lettres , j'ai tiré quelques remarques dont je vous ferai part lorsque j'apprendrai que vous êtes content des Mémoires

qui accompagnent celle-ci. Vous reconnoî-
 sez facilement que j'ai renoncé à toute sor-
 te d'attachement de Patrie , pour dire la ve-
 rité , depuis l'année 1683. jusqu'à présent.
 Les curieuses Anecdotes que j'écris de ce
 tems - là divertiront sans doute vos amis,
 pourvû qu'ils ne soient pas de ces insupor-
 tables devots qui se feroient crucifier plutôt
 que de souffrir qu'on fronde un Ecclesiasti-
 que. Je vous prie de m'écrire à Lisbonne &
 de me mander ce que vous aurez appris tou-
 chant mon affaire. Vous avez d'assez bon-
 nes correspondances à Paris pour en être
 informé. Je ne doute pas que mon enne-
 mi , s'attendant que la voye ordinaire de ses
 presents , lui reussiroit au point de me faire
 arrêter en arrivant en France , où il s'ima-
 ginoit que j'aurois la folie d'aborder , ne
 peste de tout son cœur de n'avoir pas trou-
 vé le contrechifre de mes intentions. Quoi-
 qu'il en soit il est autant du son intérêt de
 me faire donner la mort , (selon les faits
 dont il m'accuse faussement) qu'il est de
 ma gloire de lui procurer une longue vie.
 Sur ce pied là , plus il vivra plus je serai vangé,
 & par conséquent j'aurai lieu de me conso-
 ler aisément de la perte de mes Emplois &
 de la disgrâce du Roi.

Je suis Monsieur vôtre &c.



EXPLICATION
DE QUELQUES
TERMES
QUI SE TROUVENT
DANS LE PREMIER TOME.

A

A *Fourcher*, c'est jeter deux ancrs l'un à droit & l'autre à gauche du Vaisseau, pour le tenir ferme & l'assurer contre le flux & le reflux, en l'empêchant de tourner sur son Cable.

Allege, c'est à dire, vuide, sans charge.

A mats & à corde, c'est être à sec, c'est à dire, sans voiles.

Amener les Voiles ou *Pavillon*, c'est les abaisser, à cause de l'excès du vent, ou pour se rendre à l'ennemi.

Appareiller, c'est faire les travaux nécessaires pour mettre un Vaisseau en état de partir de l'endroit où il étoit ancré.

Arbre de la Paix. Metaphore symbolique, qui signifie la Paix elle-même.

Arriver, c'est aller droit sur un Vaisseau, ou sur une terre à la faveur d'un vent large, ou d'un vent en poupe.

Atterage, c'est l'abord de quelque terre lors qu'on vient de la pleine Mer chercher les Côtes pour la sûreté du Vaisseau & le repos des Pilotes.

Astrolabe, est un instrument de Mathématique dont il est presque impossible de se servir en pleine Mer, à cause de l'agitation des flots. Il y en a de deux sortes. Les premières dont les Pilotes se servent quelquefois dans le Voyage des Indes, lors que la Mer est unie, comme la glace d'un Miroir. Celles-ci ne sont propres qu'à prendre hauteur au Soleil, par le moyen de deux pinules percées de deux petits trous dioptriques, qui servent à conduire le rayon visuel jusqu'à cet Astre. Les dernières dont les Mathématiciens ont accoutumé de se servir pour des Observations Astronomiques son garnies des Azimuts, des Almucantaras, des Tables Soxodromiques, & des autres Cercles Concentriques & Excentriques de la Sphère.

B.

B *Anc de Terre-Neuve*, ou *Banc* en général, est une élévation de terre dans la Mer, comme la forme d'un Chapeau est élevée au dessus des bords. Ce Banc est couvert de trente ou quarante brasses d'eau, & pavé de Morues.

Bande

Bande. Je n'ai point vû de gens qui ayent bien expliqué ce terme jusqu'à présent. Voici l'explication que je lui donne. Par la *Bande du Nord*, on entend l'espace du Ciel contenu depuis le *Nord-Oüest* jusqu'au *Nord-Est* : par la *Bande de l'Est* on entend la partie du Ciel contenuë depuis le *Nord-Est* jusqu'au *Sud-Est* ; par la *Bande du Sud* on entend la partie du Ciel contenuë depuis le *Sud-Est* jusqu'au *Sud-Oüest*, & par la *Bande de l'Oüest* on entend la partie du Ciel contenuë depuis le *Sud-Oüest* jusqu'au *Nord-Oüest*.

Bassin. C'est une petite espace d'eau dormante, à peu près comme un étang.

Batures, sont des basses ou des chaînes de rochers qui s'étendent sous l'eau d'un endroit à l'autre, & s'élevent jusqu'à cinq ou six pieds plus ou moins de la surface de cet élément, ce qui empêche que les Vaisseaux, les Barques &c. ne puissent flotter au dessus.

Boüillons. Ce sont de petites montagnes d'eau qui s'élevent au pied des Sauts ou des Cataractes, par la même cause des jets d'eau que nous voyons en Europe.

Bouteux. Sont de petits filets amarez au bout d'un bâton. Les Pêcheurs s'en servent à prendre du Poisson sur les fonds sablonneux, & sur tout des Anguilles, sur les bords du Fleuve de *S. Laurent*.

Bouts de Quiévres. Sont des filets, à peu près semblables aux Bouteux, qui servent au même usage.

Braße. Est une mesure de cinq pieds par-

mi les Navigateurs François.

Brigantin, est un petit Bâtiment de rame & de voile léger de bois à voile latine, n'ayant qu'un faux pont. Il est aigu à poupe comme à prouë, & il est pincé pour bien aller.

C.

Calumet en général, est une pipe. C'est un mot Normand, qui vient de Chalumeau. Les Sauvages n'entendent pas ce mot de Calumet, car il a été introduit par les Normands en *Canada* dans les premiers établissemens que les gens de cette Nation firent en ce País-là, & il s'est conservé jusqu'à présent parmi les François qui y sont. Les *Iroquois* appellent en leur langage ce Calumet ou pipe, *Ganondaoé*, & les autres Nations Sauvages *Poagan*.

Canadiens, sont des naturels de *Canada* nez de pere & de mere François. On appelle ceux des Isles de l'Amérique Méridionale *Creoles*.

Capa y d'espada. C'est un titre de Gasconne que les gens de cette Province donnerent autrefois par ironie aux Conseillers du Conseil Souverain de *Canada*, parce que les premiers Membres de ce Tribunal ne portoient ni robe, ni épée, se contentant de marcher la canne à la main dans la Ville de *Quebec*, & d'aller au Palais en cet équipage Bourgeois.

Cargue. Carguer les voiles, c'est les plisser

u les rassembler en un tas vers le haut es mats , au contraire des rideaux d'un lit ou des fenêtres qu'on rassemble en long. Cette manœuvre se fait par le moyen de deux cordages , qui font le même effet que es cordons d'une bourse.

ête tête. Ce mot signifie massué. Les Sauvages l'appellent *Ossan Oustik* , c'est à dire , que *Afsan* signifie *Casse* & *Oustik* signifie *tête*. Ainsi ces deux mots signifient *Casse tête*.

Chenal. C'est une étendue d'eau assez profonde entre deux Bancs ou deux terres. Ordinairement les chenails ou chenaux sont bordez de fonds plats , ce qui fait qu'on a la précaution d'y mettre des boîtes ou des balizes pour montrer le chemin aux Pilotes , qui se conduisent par le moyen de ces marques ou même par la sonde , car ils risqueroient de perdre leur Vaisseau s'ils n'enfiloient pas bien le *Chenal*.

Plisbes. Ce sont de petites feuilles de bois de Cedre de l'épaisseur d'un écu , de la largeur de trois pouces , & aussi longues qu'on peut les faire. Elles font le même effet au Canot qu'une bonne doubleure à un habit.

Compas de variation. Il est plus grand que les Compas ou Boussoles ordinaires. On s'en sert pour remarquer les mouvemens inégaux de l'aiguille aimantée , laquelle Nord - Este incessamment dans l'autre Hemisphère , au lieu qu'elle Nord-Oüeste toujours en celui-ci ; c'est à dire au deçà

de la Ligne Equinoctiale. De sorte que cette aiguille s'écarte à droit & à gauche du vrai Nord du Monde d'une certaine quantité de degrés , dont les Pilotes s'aperçoivent par le moyen d'une alidade & d'un fil qui coupant un verre dudit Compas en deux partie égales , leur démontre la variation de l'aimant , lors que le Soleil se couche , qui est le vrai tems propre à faire cette observation ; car au lever de cet Astre & à son midi , on peut se tromper , à cause des réfractions , ou &c.

Coueurs de Bois. Sont des *François* ou des *Canadiens* auxquels on donne ce nom , parce qu'ils employent tout le tems de leur vie au rude exercice de transporter des Marchandises dans les Lacs de *Canada* , & dans tous les autres Païs de ce Continent , pour les trafiquer avec les *Sauvages*. Et comme ils entreprennent des voyages de mille lieues en Canot , malgré les dangers de l'eau & des *Iroquois* , on devroit , ce me semble , les appeller plutôt Coueurs de risques , que Coueurs de Bois.

Courir bord sur bord. C'est la même chose que louvoyer , dont j'ai donné l'explication.

D.

Donner des *Culées*. C'est lors qu'un Vaisseau touche à terre de la poupe seulement. Il faut que l'extrémité de la quille

quille soit bien forte pour résister à quelques culées , lors que le fonds est un peu dur & l'eau un peu agitée.

Donner la Chasse. C'est-à-dire , poursuivre un Bâtiment , courir sur lui , le forcer à prendre la fuite , & à s'esquiver s'il peut.

Donner fond. Donner fond , c'est la même chose que mouiller l'ancre , ou la jeter au fond de la Mer ou d'une Rivière.

E.

E *Cores.* Sont les bords d'un Banc , lesquels sont escarpez comme une muraille.

E.

F *Estin d'Union.* Terme dont les *Iroquois* se servent pour signifier le renouvellement d'Alliance entre les cinq Cabanes , c'est-à-dire , entre les cinq Nations *Iroquoises*.

Flot. Bâtiment à flot , c'est lors qu'il flotte sur l'eau sans toucher au fond.

Fret. Ce mot a deux sens. Celui de ma Lettre est le changement ou la voiture qu'on met dans un Bâtiment pour être transporté d'un lieu à un autre , un fret de personnes , de bled , de liége ou de plume , est plus mauvais qu'aucun autre , parce que ces choses remplissent un Bâtiment sans le charger ; au contraire des Marchandises pesantes , à sçavoir le

Vin , le Fer , le Plomb , le Sucre , &c.

G.

Gouverner. C'est conduire un Vaisseau par le moyen du Gouvernail (comme on fait un cheval par le secours de la bride) lors qu'il fait assez de vent pour le faire mouvoir , car sans cela tout Navire est plus immobile qu'un Gouteux dans son fauteuil.

Grelins épissés. Sont des cordages amarrez bout à bout , entrelassés & joints les uns au bout des autres , par le moyen des chevilles de fer , qu'on appelle des Cornets d'épisse.

H.

Huniers. Sont deux Voiles convenables aux deux mats de Hune d'un Vaisseau , lesquels sont directement situés ou posés sur les deux plus grands mats.

K.

Kitchi Okim. C'est ainsi que tous les Sauvages , dont les langages se rapportent à celui des *Algonkins* , nomment les Gouverneurs Généraux de *Canada* , du mot de *Kitchi* , qui signifie *Grand* & de *Okima* , qui veut dire *Capitaine*. Les *Iroquois* & les *Hurons* les appellent *Onontio*.

L. °

L *Atitude.* Il n'y a personne qui ne sçache que ce n'est autre chose que la hauteur du Pôle où l'éloignement compris depuis un lieu fixe jusqu'à l'Equateur.

Louvoyer. C'est aller en zigue zague, comme un ivrogne, lors que le vent est contraire, car alors on est obligé de faire des bordées, tantôt à droit tantôt à gauche, en rangeant le vent le plus qu'il est possible, pour le soutenir ou pour gagner du chemin en louvoyant. Un Navire bien pincé & de façons bien évitées, gagne sans dériver, portant toutes ses voiles, pourvû que la Mer soit belle près de quatre lieues à droite route, de dix qu'il a fait en louvoyant.

M.

M *Atres ou Précintes.* Sont deux lates ou perches rondes de bois dur d'une seule pièce, lesquelles régner d'un bout du Canot à l'autre, à sçavoir une de chaque côté. C'est ce qui soutient ce petit Bâtiment, parce que les barres & les Varangues y sont liées ou enchassées.

Molir. C'est se rallentir, diminuer ou cesser peu à peu. On dit le vent molit pour dire que le vent tombe, qu'il est aux abois.

P.

P *Arages.* Ce sont de certains espaces ou portions de Mer , entre deux Caps , deux Isles , deux Terres ou deux degrés de latitude.

Perroquets. Ce sont deux petits mats situez ou postez sur les mats de Hune. Ce sont aussi les voiles convenables à ces deux petits mats.

Portage. Faire portage , c'est transporter les Canots par terre d'un lieu à un autre ; c'est-à-dire , du pied d'un Cataracte jusqu'au dessus , ou d'une Rivière à un autre.

Porter. Porter sur une terre , c'est aller droit à elle pour la reconnoître.

Poupe. C'est l'extrémité ou la queue d'un Vaisseau. Le Gouvernail y est placé & soutenu par les gons de l'Estambord où les vis du Gouvernail sont enchassez.

Prouë. C'est la tête ou l'avant d'un Vaisseau qui coupe les flots , c'est-à-dire , le bout où l'extrémité d'un Vaisseau qui se presente le premier à la Mer.

Q.

Q *Ville.* C'est l'ame d'un Bâtiment , c'est à dire une longue pièce du meilleur bois qu'on puisse trouver ou plusieurs jointes ensemble , pour supporter le grand faix de toutes les pièces de charpente qu'on employe à la construction.

Ridou.

R.

R *Adouber.* C'est-à-dire raccommoder, reparer, & mettre en état de naviguer, par le moyen des planches, du bray, des ferrures, &c. qu'on met aux Barques dont il est parlé.

Ranger. Ranger une Terre, une Isle, par Côte, &c. c'est les côtoyer à bonne & raisonnable distance.

Refouler. C'est forcer la marée où refouler les courants d'une Rivière, c'est-à-dire, naviguer contre le courant, aller du côté d'où viennent les courans ou les marées.

Régner. Vents qui régner, sont ceux qui parmi les trente-deux soufflent plus souvent ou plus constamment que les autres en certaines parties de la terre. Comme par exemple, les vents alizez régner depuis les *Canaries* jusqu'aux Isles de l'Amérique, soufflant de la bande de l'Est depuis que le Monde est Monde sans jamais s'écarter de cette partie du Ciel.

Ruche. Est un instrument pour la Pêche semblable à des Ruches d'Abeilles.

S.

S *Ancir* ou *chansir*, c'est-à-dire couler bas, couler à fond, périr, se perdre. *Sancir* sous les ancres, c'est être brisé & fracassé par les coups de Mer, ce qui arrive

arrive aux vieux Vaisseaux en de mauvaises Rades foraines.

Sauter. Sauter une Cascade ; un Saut , un Cataracte , c'est-à-dire descendre en bateau ces dangereux précipices , en suivant le fil de l'eau & manœuvrant avec beaucoup d'adresse.

Scier. C'est nager à rebours , tant pour aider le Timonier à gouverner son Bateau , que pour le retenir dans un courant , ou pour lui faire présenter la prouë au fil de l'eau quand le Gouvernail est endormi.

Scorbut. Est une corruption dans la masse du sang. Il y en a de deux sortes : Le Scorbut terrestre & le Scorbut aquatique , appelé vulgairement le mal de terre. Le premier se contente d'accabler son homme d'infirmitez incurables qui le mènent peu à peu au tombeau ; & le second conduit infailliblement à la mort en sept ou huit jours , à moins qu'on ne mette le pied sur la terre , ce qui est le seul remède,

Siller ou *singler* , c'est-à-dire , pousser en avant , fendre l'eau de bonne grace , avancer chemin. &c.

T.

Toulet. Est une cheville de bois dur qu'on enchâsse en certains trous ménagés de deux en deux pieds dans le platbord d'une Chaloupe.

Tra-neaux. C'est une voiture ou machine
con-

construire en figure de quarré long sur deux petites pièces de bois de quatre pieds de longueur & de six pouces de largeur , où sont cloïez plusieurs cerceaux couvers de drap ou de peaux pour être à l'abri du vent. Ces deux pièces sont d'un bois dur très-bien poli , afin de mieux glisser sur la nége & sur la glace. Ceux-ci sont les traîneaux à cheval ; car ceux dont on se sert avec deux ou quatre Dogues , sont découverts & faits de petites planches d'un bois dur , coulant & luisant , lesquelles ont un demi pouce d'épaisseur , cinq pieds de longueur , & un demi de largeur.

V.

V *Arangues.* Celles-ci sont à peu près de la figure des Varangues plates des Flûtes , avec cette difference qu'elles embrassent le Canot en dedans d'une précinte à l'autre , où elles sont enchauffées. Leur épaisseur est de trois écus , & leur largeur est de quatre pouces.

Vent frais. Est un vent modéré , qui souffle également sans ravaller.

Voguer. C'est faire avancer un Bâtiment de rame par le secours de ses Avirons.

Fin du Premier Tome.

MEMOIRES

D E

L'AMERIQUE

SEPTENTRIONALE,

OU LA SUITE DES VOYAGES

D E

MR LE BARON DE LAHONTAN.

Qui contiennent la Description d'une grande étendue de Pais de ce Continent, l'intérêt des François & des Anglois, leurs Commerces, leurs Navigations, les Mœurs & les Coûtumes des Sauvages &c.

Avec un petit Dictionnaire de la Langue des Pais.

Le tout enrichi de Cartes & de Figures.

TOME SECOND.



A LA HAYE,

Chez les Frères l'HONORÉ, Marchands Libraires.

M. DCCIII.



MEMOIRES

DE

L'AMERIQUE

SEPTENTRIONALE,

OU LA SUITE

DES VOYAGES

DE MR. LE BARON DE LAHONTAN.



E vous ai parlé des Colonies Angloises & Françoises, du Commerce de *Canada*, de la Navigation des Fleuves & des Rivières de ce Pais-là, de celle de l'Europe dans l'*Amérique Septentrionale*, des Entreprises que les Anglois ont fait pour se rendre les Maîtres des Colonies Françoises, des incursions que les François ont fait à la Nouvelle Angleterre & chez les *Iroquois*: En un mot j'ai dit tant de choses qui jusqu'à present ont été cachée par raison

M E M O I R E S

d'Etat ou de Politique ; qu'il ne dépendroit que de vous de me faire de très-mauvaises affaires à la Cour , si vous étiez capable de me sacrifier à son ressentiment par la production de mes Lettres.

Tout ce que je vous ai écrit , & tout ce que vous verrez encore dans ces Mémoires sont des veritez plus claire que le jour. Je ne flatte ni n'épargne personne. Je ne suis point partial , je loüe des gens qui ne sont pas en état de me faire du bien , & je condamne la conduite de plusieurs autres qui pourroient indirectement me faire du mal ; je n'ai point cet esprit d'interêt & de parti qui fait parler certaines gens ; je sacrifie tout à l'Amour de la verité ; je n'ai point d'autre but que celui de vous marquer les choses comme elles sont ; je n'ai diminué ni altéré les faits contenus dans les Lettres que je vous écris depuis 11. ou 12. ans ni dans ces Mémoires. J'ai eu soin de faire des journeaux tres-particularisez pendant le cours de mes Voyages ; le detail en seroit ennuyeux pour vous , & la peine de les copier avant que de vous les envoyer demanderoit trop de tems. Vous trouverez ici dequoi vous former une idée parfaite du vaste Continent de l'Amérique Septentrionale. Je vous ai écrit vingt-cinq Lettres depuis l'année 1683. jusqu'à présent ; j'en garde les copies avec beaucoup de soin. Je ne me suis attaché qu'à vous mander les choses les plus essentielles pour ne pas jeter vôtre esprit dans mille embarras d'affaires extraordinaires qui sont arrivées en ce
Pais-

Pais-là. Si vous consultez mes Cartes à mesure que vous relirez les Lettres que je vous ai écrites depuis l'année 1683. vous trouverez tous les lieux dont je fais mention : elles sont très-particularisées , & j'ose vous assurer qu'il n'en a jamais paru de si correctes. Mon voyage de la *Riviere longue* m'a donné lieu de faire la petite Carte que je vous ai envoyée de *Missilimakinac* en 1699. dans ma 16. Lettre. Il est vrai qu'elle ne marque simplement que cette Riviere & celle des *Missouris* , mais il falloit plus de tems que je n'en ai eu pour pouvoir la rendre plus parfaite par la connoissance des Pais circonvoisins , qui jusqu'à present ont été inconnus à toute la Terre , aussi bien que cette grande Riviere dans laquelle je n'aurois pas eu la temerité d'entrer sans en avoir été instruit à fond , & sans une bonne escorte. Je mets la Carte de *Canada* à la tête de ces Memoires ; la grace que je vous demande , c'est de ne la communiquer à personne sous mon nom. J'ai ajoûté à la fin de ces Mémoires l'explication des termes de *Marine* & autres qui y sont contenus , aussi bien que dans mes Lettres ; ainsi vous la pourrez consulter lorsque vous lirez des mots que vous n'entendez pas.

Description abrégée du Canada.

Vous croirez, Monsieur, que j'avance un paradoxe en vous disant que la *Nouvelle France* vulgairement appelée le *Canada* , contient plus de terrain que la moitié

de l'Europe , mais voici comment je le prouve. Vous sçavez que l'Europe s'étend du Midi au Septentrion depuis le 35. degré de latitude jusques au 72. ou si vous voulez de *Cadix* au *Cap de Nord* sur les Coufins de la *Laponie* ; & de longitude depuis le 9. degré jusques au 94. c'est-à dire du fleuve *Obi* jusqu'à *Dinglebai* en *Irlande*. Cependant à prendre l'Europe en sa plus grande largeur l'Orient en Occident , par exemple du Canal imaginaire du *Tanis* au *Volga* , jusqu'au *Cap d'Orset* en *Irlande* , elle n'a que 66. degrez en longitude , qui contiennent plus de lieuës que les degrez qu'on lui donne vers le Cercle Pôleire , quoiqu'ils soient en plus grand nombre , parce que les degrez de longitude sont inégaux , & comme c'est par l'espace du terrain qu'on doit mesurer les Provinces , les Isles , & les Royaumes , il me semble qu'on en devroit faire de même à l'égard des quatre parties du Monde. Messieurs les Geographes qui partagent la Terre au gré de leur imagination dans leur Cabinet , auroient bien pu prendre garde à ce que j'avance s'ils y avoient fait plus d'attention. Venons au *Canada*. Tout le monde sçait qu'il s'étend depuis le 39. degré de latitude jusques au 65. c'est à dire du Sud du *Lac Errié* jusqu'au Nord de la *Baye de Hudson* ; & en longitude depuis le 284. degré jusqu'au 336. à sçavoir du fleuve de *Missisipi* jusqu'au *Cap de Rase* , en l'Isle de *Terre-Neuve*. Je dis donc que l'Europe n'a que onze degrez de latitude & 33. de longitude plus que

que le *Canada*, où je joins & comprends l'Isle de *Terre Neuve*, l'*Acadie*, & toutes les autres Terres situées au Nord du *Fleuve de Saint Laurent*, qui est la grande Borne ou Limite prétendue des Païs des François d'avec ceux des Anglois. Si je voulois compter toutes les terres du Nord - Ouest de ce *Canada*, je le trouverois beaucoup plus grand que l'*Europe*, mais je me renferme en ce qui est établi, découvert & pratiqué, ne comprenant que les Païs où les François vont trafiquer des Castors avec les Sauvages, & où ils ont des Forts, des Magasins, des Missions, & de petits établissemens.

Il y a plus d'un siècle & demi que le *Canada* a été découvert; *Jean Verasam* fut le premier qui le découvrit, mais à son malheur, car les Sauvages le mangerent. *Jacques Cartier* y alla ensuite, mais après avoir monté plus haut que *Quebec* avec son Vaisseau, il repassa en France fort dégouté de ce Païs-là. A la fin on y envoya d'autres Navigateurs qui reconnurent mieux le *fleuve de Saint Laurent*, & vers le Commencement de ce siècle il partit de *Roïen* une Colonie qui eût assez de peine à s'y établir, à cause des Sauvages. Quoiqu'il en soit, il est aujourd'hui si peuplé qu'on y compte 180000. ames. Je vous ai déjà dit dans mes Lettres quelque chose de ce Païs-là, ainsi je ne m'appliquerai qu'à vous marquer les principaux endroits, & ce qui peut satisfaire davantage vôtre curiosité.

La source du *Fleuve Saint Laurent* nous

a été inconné jusqu'à présent ; car quoiqu'on l'ait remonté jusqu'à sept ou huit cent lieuës , on n'en a pû trouver l'origine. Le plus loin que les Coureurs de bois ayent été , c'est au *Lac de Lenemipigon* qui se décharge dans le *Lac supérieur*. Le *Lac supérieur* dans celui des *Hurons*. Le *Lac des Hurons* dans le *Lac Errié* où de *Conti*. Le *Lac Errié* dans le *Lac de Frontenac* , & celui-ci forme ce grand Fleuve qui coule vint lieuës assez paisiblement , ensuite trente autres avec beaucoup de rapidité jusqu'à la Ville de *Monreal* , d'où il contienuë son cours avec moderation jusqu'à celle de *Quebec* , s'élargissant de la peu à peu jusqu'à son embouchure , qui en est éloignée de plus de cent lieuës. S'il en faut croire les Sauvages du Nord , ce Fleuve sort du grand *Lac des Assinipouals* , qu'ils disent être plus vaste qu'aucun de ceux que j'ai nommé , & ce *Lac des Assinipouals* est situé 50. ou 60. lieuës de celui de *Lenemipigon* , où ce Fleuve a 20. ou 22. lieuës de l'argeur à son embouchure , au milieu de laquelle on voit l'Isle d'*Anticostie* , qui en a vint de longueur. Elle appartient au Sieur *Joliet* , Canadien , qui y a fait faire un petit Magasin fortifié , afin que les marchandises & sa famille soient à l'abri des surprises des *Eskimaux* , dont je vous parlerai dans la suite : c'est avec d'autres Nations Sauvages , à savoir les *Montagnois* & les *Papipanachois* , qu'il trafique des armes & des munitions pour des peaux de Loups Marins , & quelques autres Pelleteries.

Vis à vis de cette Isle , on trouve l'Isle percée à la Côte du Sud. C'est un gros rocher percé à jour sous lequel les Chaloupes seulement peuvent passer. Les Basques & les Normands ont accoutumé d'y faire la Pêche des Moruës en tems de Paix. Elle y est très-abondante , & ces Poissons y sont plus grands & plus propres à faire sécher que ceux de *Terre-Neuve* ; mais il y a deux grandes incommoditez , l'une que les Vaisseaux y courent du risque , s'il ne sont amarrez à de bons cables & arrêtez par de bonnes ancras. L'autre inconvenient , c'est qu'il n'y a ni gravier ni cailloux pour étendre ces Poissons au Soleil , & qu'on est obligé de se servir de vignaux , qui sont des espèces de clayes.

Outre ce lieu de Pêche , il y en a d'autres du même côté à quelques lieues plus haut dans le Fleuve , à sçavoir celui de *Gaspé* , où les équipages des Vaisseaux font quelquefois le commerce de Pelleteries avec les *Gaspeziens* , ce qui porte prejudice aux Propriétaires de cette Rivière. Les autres sont vers les *Monts Notre-Dame* dans les petites Bayes ou Rivieres qui se déchargent dans le Fleuve.

De l'autre côté du Fleuve , on voit la grand terre de *Labrador* ou des *Eskimaux* , qui sont des Peuples si féroces qu'on n'a jamais pû les humaniser. Il semble que le bon homme Homere veuille parler de cette malheureuse Nation Sauvage , en parlant de ses Ciclopes , car il y a trop de rapport entre eux , comme il paroît par ces

quatre vers du neuvième Livre de son Odyssée , que je trouve trop beaux pour ne pas rapporter ici :

Τοῖσιν δ' ἔτ' ἀγροῖ βυληφόροι οὔτε Δέμους.
 Ἀλλ' οἷγ' ὑψηλῶν ὄρεσσιν αἰοῖσι κένυα
 Ἐπιπέσι γλαφυροῖσι Σμισεύει δὲ ἕκαστος
 Παίδωι ἢ δ' ἀλόχων ἔδ' ἐκμήλων ἀλιτροῖσι.

Cela veut dire que ces Peuples ne s'embarassent pas de Plaidyocers , ni de multitudes de Loix , qu'ils se plaisent seulement d'habiter le sommet des Montagnes ou les Cavernes les plus profondes , que là chacun borne son droit à régler sa Famille sans se mettre en peine de son Voisin. Les *Danois* sont les premiers qui l'ont découverte , elle est remplie de Ports , de Havres & de Bayes où les Barques de *Quebec* ont accoûtumé d'aller faire la troque de peaux de Loups marins durant l'Été avec ces Sauvages. Voici comment elle se fait , dès que ces barques ont mouillé l'ancre , ces Démons viennent à bord dans de petits Canots de peaux de Loups marins cousuës ensemble , qui sont faits à peu près comme des navetes de tisseran , au milieu desquels on voit un trou en forme de celui d'une bourse où ils se renferment assis sur les talons avec des cordes. Ils rament de cette maniere avec de petites palettes , tantôt à droit & tantôt à gauche , sans pancher le corps , crainte de renverser. Dès qu'ils arrivent près de la Barque ils

ils montrent leurs Pelleteries au bout de l'aviron & demandent en même tems les coûreaux , la poudre & les balles dont ils ont besoin , des fusils , des haches , des chaudières , &c. enfin chacun montre ce qu'il a , & ce qu'il prétend avoir en échange , tellement que le marché conclu , ils reçoivent & donnent tout , au bout d'un bâton. Si les coquins ont la précaution de ne pas entrer dans nos Bâtimens , nous avons aussi celle de ne nous pas laisser investir par une trop grande quantité de Canots , car ils ont enlevé assez souvent de petits Vaisseaux ; pendant que les Matelots étoient occupez à manier & à remuer les Pelleteries & les Marchandises. Il faut se tenir bien sur ses gardes durant la nuit , car ils sçavent faire de grandes Chaloupes , qui vont aussi vîte que le vent , & dans lesquelles ils se mettent trente ou quarante. C'est pour cela que les *Malouins* , qui font la Pêche des Moruës au petit Nord & les *Espagnols* à *Portochoua* , sont obligez d'armer des Barques longues pour courir la Côte & les poursuivre , car il n'y a gueres d'années qu'ils ne surprennent à terre les équipages , & qu'ils ne les tuent , enlevant aussi quelquefois les Vaisseaux. Il est constant qu'ils sont plus de trente mille Combattans , mais si lâches & si poltrons que cinq cens *Clistinos* de la *Baye de Hudson* , ont accoutumé d'en battre cinq ou six mille. Leur País est grand , car il s'étend depuis la Côte , qui est vis à vis des Isles de *Mingan* , jusques au *Détroit de Hudson*. Ils

passent tous les jours à *l'Isle de Terre Neuve* par le détroit de *Belliste*, qui n'a que sept lieues de traverse, & s'ils ne viennent pas jusqu'à *Plaisance*, c'est qu'ils craignent d'y trouver d'autres Sauvages.

A cette terre de *Labrador*, est jointe la *Baye de Hudson*, qui s'étend depuis le cinquante-deuxième degré de latitude, & trente minutes jusqu'au soixante - troisième. Voici d'où cette Baye a tiré son nom ; le Capitaine *Henri Hudson*, Anglois de Nation, obtint un Vaisseau Hollandois pour aller à la Chine par un Détroit imaginai-
 rement situé au Nord de l'Amérique Septentrionale. Ce fut sur les Mémoires d'un Pilote Danois son ami, qu'il abandonna le premier dessein qu'il avoit formé de prendre sa route par la *Nouvelle Zemble*. Celui-ci qui s'appelloit *Frédéric Anshild*, étoit parti de Norvegue ou d'Islande, quelques années auparavant, à dessein de trouver un passage pour aller au Japon, par le Détroit de *Davis*, qui est ce Détroit chimérique, dont je parle. La première terre qu'il découvrit, fut la *Baye Sauvage* située sur la Côte Septentrionale de la Terre de *Labrador* ; de là rangeant cette Côte, il entra dans un Détroit qu'on appella vingt ou trente ans après le Détroit de *Hudson*. Ensuite naviguant toujours vers l'Ouest, il aborda certaines Côtes situées Nord & Sud. Alors il courut au Nord, se flattant de trouver un chemin ouvert pour traverser à la Mer de *Jesso* ; mais après avoir singlé jusqu'à la hauteur du Cercle Polaire,

& couru risque de périr mille fois dans les glaces , sans trouver aucune ouverture ny passage , il prit le parti de retourner sur ses pas. Mais comme la saison étoit fort avancée , & que les glaces couvroient déjà la surface de l'eau , il fut obligé d'entrer dans la *Baye de Hudson* , & de passer l'Hiver dans un Port où plusieurs Sauvages fournirent à son équipage durant l'Hiver , des vivres & de très-belle Pelleteries. Dès que la Navigation fut libre pour les Vaisseaux , il s'en revint en Danemarck. Cependant *Hudson* l'ayant connu dans la suite , entreprit sur les Journaux de ce Danois , de passer au *Japon* par le Détroit de *Davis* , mais son entreprise échoua , de même que celle d'un certain *Button* , & de quelques autres. Quoi qu'il en soit , *Hudson* entra dans la Baye de ce nom , où il reçût quantité de Pelleteries des Sauvages , ensuite il fit la découverte de la *Nouvelle Hollande* , appelée aujourd'hui la *Nouvelle York* , & de quelques autres Terres de la *Nouvelle Angleterre*. Cependant , on a tort d'appeller du nom de *Hudson* , ce Détroit & cette Baye , puis que celui qui les a premièrement découverts , est le Danois *Frederic Anshild* , dont je viens de vous parler , étant le premier Européen qui ait vû les Terres de l'Amérique Septentrionale , & frayé le chemin aux autres. Ce fut ensuite , sur les Mémoires de ce *Hudson* , que les Anglois firent des tentatives pour établir un commerce avec les Américains. La quantité de Castors & d'autres belles

Pel-

Pelleteries qui trafiqua durant l'Hyver avec les Sauvages , donnèrent dans la vûë à quelques Marchands Anglois , qui formèrent une Compagnie pour entreprendre ce Nouveau Commerce. Ils fournirent pour cet effet quelques Bâtimens au Capitaine *Nelson* , qui en perdit quelques-uns dans les glaces , vers le Détroit après avoir failli lui-même à périr. Cependant , il entra dans la Baye & se plaça à l'embouchure d'une grande Rivière , qui prend sa source vers le Lac des *Assimponals* , & se décharge dans cette Baye à l'endroit où il fit construire une redoute défenduë par quelques Canons. Au bout de trois ou quatre ans les Anglois firent d'autres petits Forts aux environs de cette Rivière , ce qui apporra un préjudice considérable au Commerce des François , qui ne trouvoient plus au Nord du *Lac Supérieur* les Sauvages , avec lesquels il avoient accoûtumé de trafiquer des Pelleteries. Je ne sçai par quelle aventure , les nommez des *Grozeliers* & *Ratison* rencontrèrent dans ce grand Lac quelques *Clistinos* , qui leur promirent de les conduire au fond de la Baye , où les Anglois n'avoient pas encore pénétré. En effet , ils leur tinrent parole , ils les y menerent & leur montrèrent plusieurs autres Rivières , au bord desquelles il y avoit apparence de faire des établissemens propres pour y attirer un grand Commerce de Peaux avec plusieurs Nations Sauvages. Ces François s'en retournèrent au Lac *Supérieur* par le même chemin , & de - là ils passerent

passèrent à *Quebec* où ils proposèrent aux principaux Marchands de conduire dans ce même Lac des Vaisseaux , mais on se moqua de leur projet. Enfin se voyant rebutez , ils allerent en France , croyant qu'on les écouteroit mieux à la Cour , cependant après avoir présenté Mémoires sur Mémoires , & dépensé beaucoup d'argent , on les traita de Visionnaires. Dans ce tems-là , le Ministre du Roi d'Angleterre ne perdit point l'occasion de les persuader d'aller à Londres , où ils furent si bien écourez , qu'on leur donna plusieurs Vaisseaux qu'ils y menerent avec assez de difficulté , & construisirent en différens endroits plusieurs Forts très-avanrageux pour le Commerce. On se repentit alors en France , mais trop tard , de n'avoir pas fait assez d'attention à leurs Mémoires , & ne pouvant plus y remédier , on se résolut d'en chasser les Anglois à quelque prix que ce fut : En effet , on y réussit après les avoir vigoureusement attaquez par Mer & par Terre , à la réserve du Ford de *Nelson* où il n'y avoit point d'apparence de mordre si facilement. Les Anglois quelques années après se résolurent de faire tout leur possible pour reprendre ces postes , à quoi ils réussirent heureusement , car ne voulant pas en avoir le démenti , ils débusquerent à leur tour les François ; & aujourd'hui ceux-ci se préparent à leur rendre le change. Au reste , ce País-là est si froid durant sept ou huit mois de l'année , que la Mer se gèle dix pieds d'épaisseur , que les arbres

& les pierres mêmes se fendent , qu'il y tombe dix ou douze pieds de nége qui couvrent la terre plus de six mois , & que pendant ce tems on n'oseroit sortir de sa maison , sans risquer d'avoir le nez , les oreilles & les pieds gelez. La Navigation est si difficile & si dangereuse d'Europe en ce Pais-là , à cause des glaces & des courants , qu'il faut être réduit à la dernière misère , ou possédé d'un aveuglement jusqu'à la folie , pour entreprendre ce détestable Voyage.

Il est tems de passer maintenant de la *Baye de Hudson* au *Lac Supérieur*. Ce voyage est plus facile à faire sur le papier que réellement , car il faut remonter près de cent lieues la Rivière des *Mach-kandibi* , qui est si rapide & si pleine de Cataractes , qu'à peine six Canoteurs dans un Canot allegé , peuvent-ils en venir à bout en trente ou trente-cinq jours. On trouve à la source de cette Rivière un petit Lac de même nom , d'où on est obligé de faire un portage de sept lieues pour atraper la Rivière de *Michipikoton* , qu'on descend ensuite en dix ou douze jours , quoi qu'on soit obligé de faire quelques portages. Il est vrai qu'on saute plusieurs Cataractes en descendant , ou l'on est contraint de porter les Canots ou de les traîner en remontant. Nous voici donc à ce grand *Lac Supérieur* , qu'on estime avoir cinq cens lieues de circuit , y comprenant le tour des Anses & des petits Golfes. Cette petite Mer douce est assez tranquille depuis le commence-

ment.

ment de Mai jusqu'à la fin de Septembre. Le côté du Sud est le plus assuré pour la Navigation des Canots par la quantité de Bays & de petites Rivières où l'on peut relâcher en cas de tempête. Je ne sache point qu'il y ait aucune Nation Sauvage sédentaire sur les bords de ce Lac, il est vrai que durant l'Été plusieurs Peuples du Nord, vont chasser & pêcher en certains endroits où ils apportent en même temps les Castors qu'ils ont pris durant l'Hyver, pour les troquer avec les Coureurs de bois qui ne manquent pas de les y joindre tous les ans. Ces lieux sont *Bagouasch*, *Lemipisaki* & *Chigouamigon*. Il y a déjà quelques années que Mr. *Dulhut* avoit construit un Fort de pieux, dans lequel il avoit des Magazins remplis de toutes sortes de Marchandises. Ce poste, qui s'appelloit *Camanistigoyan*, faisoit un tort considérable aux Anglois de la *Baye de Hudson*, parce qu'il épargnoit à quantité de Nations la peine de transporter leurs Pelletteries à cette Baye. Il y a sur ce Lac des Mines de cuivre, dont le métal est si abondant & si pur qu'il n'y a pas un septième de déchet. On y voit quelques Isles assez grandes, remplies d'Elans & de Caribous, mais il n'y a guères de gens qui s'avisent d'y aller exprès pour chasser, à cause du risque de la traverse. Au reste, ce Lac est abondant en Eturgeons, Truites & Poissons blancs. Le froid y est excessif durant six mois de l'année, & la neige le joignant à la gelée, glace ordinairement les
eaux

eaux de ce Lac jusqu'à dix ou douze lieues au large.

Du *Lac Supérieur* , je passe à celui des *Hurons* , auquel je donne quatre cens lieues de circonference. Or pour y aller il faut descendre le *Saut Sainte Marie* , dont je vous ai parlé dans ma quinzième Lettre. Ce Lac est situé sous un très-beau climat , comme vous le voyez sur ma Carte. Le côté du Nord est le plus navigable pour les Canots , à cause de la quantité d'Isles sous lesquelles on peut se mettre à l'abri du mauvais temps. Celui du Sud est le plus beau & plus commode pour la Chasse des Bêtes fauves , qui y sont en assez grande quantité. La figure de ce Lac , est à peu près celle d'un triangle équilatéral. Parmi ses Isles , celle de *Manitoualin* est la plus considérable. Elle a plus de vingt lieues de longueur & dix de largeur. Les *Outaouas* de la Nation du *Talon* & du *Sable* y habitoient autrefois , mais la crainte des *Iroquois* les a contraints de se retirer avec les autres à *Missilimakinac*. Vis-à-vis de cette Isle habitent en terre-ferme les *Nockés* & les *Missitagues* en deux Villages différent , éloignez de vingt lieues l'un de l'autre. Vers le bout Oriental de cette même Isle , on trouve la *Rivière des François* , dont je vous ai parlé en ma seizième Lettre ; elle est aussi large que la Seine à Paris & de sa source , qu'elle tire du Lac des *Nepicerini* , jusqu'à son embouchure , elle n'a tout au plus que quarante lieues de cours. On voit au Nord - Est de cette

Rivié-

Rivière la Baye de *Toronto* qui a vingt ou vingt cinq lieuës de longueur & quinze d'ouverture , il s'y décharge une Rivière qui sort du petit Lac de même nom , formant plusieurs Cataractes impraticables , tant en descendant qu'en montant. Cette tête d'homme , que vous voyez marquée sur ma Carte au bord de cette Rivière , désigne un gros Village de *Hurons* , que les *Iroquois* ont ruiné. De sa source on peut aller dans le Lac de *Frontenac* en faisant un portage jusqu'à la Rivière de *Tannaouaté* qui s'y décharge. Vous pouvez remarquer au côté Méridional de la Baye de *Toronto* le *Fort supposé* , dont je vous ai fait mention dans ma vingt-troisième Lettre ; A trente lieuës de là vers le Sud , l'on trouve le País de *Theonontate* que les *Iroquois* ont presque tout à fait dépeuplé de *Hurons*. De là , je passe droit à mon Fort, sans m'arrêter à vous faire une description inutile des Païsages differens qu'on voit dans l'espace de plus de trente lieuës. Je vous ai parlé tant de fois de ce poste , que je sauterai droit à la Baye du *Sakinac* , sans vous parler de la quantité de battures & de rochers qu'on trouve cachez sous l'eau jusqu'à deux lieuës au large. Cette Baye a seize ou dix-sept lieuës de longueur & six d'ouverture , au milieu de laquelle on voit deux petites Isles très-utiles aux Voyageurs qui seroient obligez le plus souvent de faire le tour de la Baye , plutôt que de s'exposer à faire cette traverse en Canot. La Rivière du *Sakinac* se décharge au fond de

la

la Baye. Elle a soixante lieues de *Conti* assez paisible n'ayant que trois petites Cataractes qu'on peut sauter sans risque. Elle est aussi large que la *Seine* au Pont de *Seve*. Les *Outaouas* & les *Hurons* ont accoutumé d'y faire de deux ans l'un, de grandes chasses de Castors. De cette Rivière à *Missilimakinac* il n'y a point d'endroit qui mérite la peine d'en parler ; je vous ai dit tout ce qu'on pouvoit dire de ce poste, si utile pour le commerce, en vous en envoyant le plan. Ainsi je passerai à la description du *Lac Errié*, me souvenant de vous avoir fait celle du *Lac des Illinois* en ma seizième Lettre.

L'on n'a point eu tort de donner au *Lac Errié* un nom aussi illustre que celui de *Conti*, car s'est assurément le plus beau qui soit sur la terre. L'on peut juger de la bonté de son climat par les latitudes des Païs qui l'environnent. Son circuit est de deux cent trente lieues, mais par tout d'un aspect si charmant qu'on voit le long de ses bords des Chênes, des Ormeaux, des Chataigniers, des Noyers, des Pomiers, des Pruniers, & des Treilles, qui portent leurs belles grapes jusqu'au sommet des Arbres sur un terrain uni comme la main, ce qui doit suffire pour s'en former l'idée du Monde la plus agréable. Je ne sçaurois d'ailleurs vous exprimer la quantité de bêtes fauves & de Poulets d'Inde qu'on voit dans ces bois & dans les vastes prairies, qu'on découvre du côté du Sud. Les Bœufs Sauvages se trouvent au fond de ce Lac sur les bords de deux belles Rivières qui

s'y déchargent sans rapides ni Cataractes. Il est abondant en Eurgeons & Poissons blancs, mais les Truites y sont rares aussi bien que les autres Poissons qu'on pêche dans les *Lacs des Hurons & des Illinois*. Il est aussi sans batures, sans rochers ni bancs de sable; sa profondeur est de 14. à 15. brasses d'eau. Les Sauvages assurent que les gros vents n'y soufflent qu'en Décembre, Janvier & Février, quoique rarement, ce que j'ai lieu de croire par le peu qu'il en fit durant l'Hiver que je passai à mon Fort en 1688. quoiqu'il fut exposé au *Lac des Hurons*. Les bords de ce Lac ne sont ordinairement fréquentez que par des guerriers, soit *Iroquois; Illinois, Oumamis &c.* & le risque de s'y arrêter à la chasse est trop grand. Ce qui fait que les cerfs, les chevreuils & les Poulets d'Inde courent en troupeaux le long du Rivage dans toute l'étendue des Terres dont il est environné. Les *Erriéronons* & les *Andastogueronons* qui habitoient au bord de ce Lac aux environs ont été détruits par les *Iroquois*, aussi bien que d'autres Nations marquées sur ma Carte. On découvre une pointe de terre du côté du Nord qui avance quinze lieuës au large; & à trente lieuës delà vers l'Orient, on trouve une petite Rivière qui prend sa source près de la Baye de *Ganaraske* située dans le *Lac Frontenac*. Ce seroit un passage assez court d'un Lac à l'autre si elle n'avoit point de Cataractes. De là au détroit c'est-à-dire à la décharge de ce Lac il y a trente lieuës. Ce détroit en a 14. de longueur &
une

une de largeur. Ce fort supposé que vous voyez sur ma Carte en ce lieu - là , est un de ceux donc je vous ai parlé en ma vingt-troisième Lettre. De ce prétendu Fort à la Rivière de Condé il y a vint lieuës. Cette Rivière a soixante lieuës de Cours sans Cataractes , s'il en faut croire les Sauvages , qui m'ont assuré que de sa source , on pouvoit aller dans une autre qui se décharge à la Mer , ni ayant qu'un portage d'une lieuë. De l'une de ces Rivières à l'autre je n'ai été qu'à l'embouchure de celle de *Condé* où nos *Outaouas* éprouverent leurs jambes , comme je vous l'ai expliqué dans ma quinzième Lettre. Les Isles que vous voyez sur ma Carte situées au fonds du Lac sont ces parcs de chevreuils , & des arbres fruitiers que la Nature a pris plaisir de faire pousser pour nourrir de leurs fruits les Dindons , les Faisans , & les Bêtes fauves. Enfin si la Navigation des Vaisseaux étoit libre de *Quebec* jusques dans ce Lac , il y auroit dequòi faire le plus beau , le plus riche & le plus fertile Royaume du Monde : car outre toutes les beautez dont je vous parle il y a de très-bonnes mines d'argent à 20. lieuës dans les terres le long d'un certain côteau d'où les Sauvages ont apporté de grosses pierres qui ont rendu , de ce précieux metal avec peu de dechet.

Du *Lac Errié* je tombe dans celui de *Frontenac* , dont je n'ai peu m'empêcher de vous parler dans ma septième & troisième Lettre. Ce Lac a , comme je vous ai déjà dit , 180. lieuës de circuit ; sa figure est ovale

le , & sa profondeur de 20. à 25. brasses d'eau. Il s'y décharge du côté du Sud plusieurs petites Rivières , à sçavoir celles des *Tsonontouans* , des *Onnontagues* & de la *Famine* , du côté du Nord ; celles de *Ganaraské* & de *Téonontaté*. Ses bords sont garnis de bois de haute futaye sur un terrain assez égal , car on y voit point de côtes escarpées , y ayant plusieurs petits Golfs du côté du Nord. On peut aller dans le *Lac des Hurons* par la Rivieres de *Tanaouaté* en faisant un portage de sept ou huit lieues jusqu'à celui de *Toronto* qui s'y décharge par une Rivière de même nom. On peut aussi passer dans le *Lac Errié* par la baye de *Ganaraské* en faisant un autre portage jusqu'à une petite Rivière pleine de Cataractes. Les Villages des *Onnontagues* , *Tsonontouans* , *Goyoguoans* & *Onnoyontes* , ne sont pas fort éloignés du *Lac Frontenac*. Ces Peuples *Iroquois* sont très-avantageusement situés. Leur País est beau & fertile , mais les Chevreuils & les dindons leur manquent aussi bien que les Poissons , car leur Rivières n'en portent point , de sorte qu'ils sont obligés de faire leurs pêches dans le Lac , & de les boucaner ensuite pour les pouvoir garder & transporter à leurs Villages. Ils sont obligés pareillement de s'écarter de leur terres pour faire chasser des Castors durant l'Hiver soit du Côté de *Ganaraské* , du *Lac Toronto* ou de la grande *Rivière des Outaouas* , où il seroit facile de leur couper la gorge , si l'on s'y prenoit de la manière que je vous l'ai expliqué. Je vous ai
aussi

aussi parlé des *Forts de Frontenac & de Niagara*. Aussi-bien que du *Fleuve Saint Laurent*, qui semble avoir abandonné les Lacs pour courir plus étroitement le long du *Monreal & de Québec*, où ses eaux se mêlant avec celles de la Mer, deviennent si salées qu'on n'en sçauoit plus boire.

Il ne me reste plus qu'à faire la description de *l'Acadie & de l'Isle de Terre-Neuve*, qui sont des Païs bien differens l'un de l'autre. Les Côtes de *l'Acadie* s'étendent depuis *Kenebeki*, qui est la Place frontière de la *Nouvelle Angleterre*, jusqu'à *l'Isle Percée*, situées vers l'embouchure du *Fleuve S. Laurent*. Ce Païs d'*Acadie* contient près de trois cens lieues de Côtes Maritimes, le long desquelles on trouve deux grandes Bayes naviguables, à sçavoir la *Baye Française & celle des Chaleurs*. Il y a quantité de petites Rivières, dont les entrées sont saines & profondes pour les plus grands Vaisseaux : elles abondent en Saumons dont on pourroit faire des Pêches considérables si on vouloit l'entreprendre, on pêcheroit aussi dans la plûpart de ces Rivières & des petits Golfes qui les précèdent, quantité de Morues telles qu'à *l'Isle Percée*. Car ces Poissons donnent à la Côte en abondance durant l'Été, & sur tout aux environs des *Isles du Cap Breton & de Saint Jean*. Il est vrai que les Ports de la première ne peuvent servir qu'à retirer des Barques, & que la seconde n'en a point du tout, mais si ces deux Isles étoient peuplées, leurs Habitans pourroient envoyer
 tous

tous les jours leurs Chaloupes à la Pêche , & lors que leurs Moruës seroient prêtes à la fin d'Août , les Vaisseaux pourroient mouïller près de terre & s'en charger. La Riviere de *Saint Jean* , où les Sieurs *d'Amour* de *Quebec* ont un établissement pour le Commerce des Castors , est très - belle & très - fertile en grains , elle est naviguable jusqu'à douze lieuës de son embouchure. Entre la Pointe de *l'Acadie* & *l'Isle du Cap Breton* , il y a un Canal ou Détroit de Mer d'environ deux lieuës de largeur , assez profond pour porter le plus grand Vaisseau de France , on l'appelle le passage de *Causeaux* , il seroit plus fréquenté qu'il n'est , si les Navires Marchands qui vont en *Canada* , vouloient partir de France vers le 15. de Mars , car ils pourroient passer par là , étant assurez de trouver en toute saison ce passage libre , au lieu que le chênail du *Cap de Rave* , est souvent rempli de glace en Avril. De cette maniere , les Vaisseaux devroient arriver à *Quebec* au commencement de Mai. Presque toutes les terres de *l'Acadie* sont fertiles en bled , pois , fruits & légumes ; on y distingue assez bien les quatre saisons de l'année , quoi que les trois mois d'Hiver y soient extrêmement froids. On tire de plusieurs endroits des mâtures aussi fortes que celles de *Norvegue* , & l'on y pourroit construire toutes sortes de Bâtimens s'il en étoit besoin , car les Chênes surpassent en bonté ceux de nôtre Europe , s'il en faut croire les Charpentiers : En un mot , ce País-là est tout à fait

beau ; le climat passablement tempéré , l'air pur & sain , les eaux legeres & claires , & la Chasse & la Pêche y sont abondantes. Les Castors , les Loutres , & les Loups Marins , sont les Animaux qui s'y trouvent les plus communément , ils y sont même en très-grand nombre ; ceux qui en aiment les viandes , sont bien redevables au Docteurs qui persuaderent aux Papes de métamorphoser ces Animaux terrestres en Poissons , car ils en peuvent user librement & sans scrupule pendant le Carême. Au reste , la connoissance que j'ai de ce Pais-là , me fait prévoir que tôt ou tard les Anglois s'en rendront les Maîtres. Les raisons que j'en pourrois donner sont très-paisibles ; ils ont déjà commencé à ruiner le Commerce des Pelleteries que nos François avoient accoûtumé de faire avec les Sauvages , & ils acheveront bien-tôt de le perdre entierement. Nos François veulent vendre trop cher leurs Marchandises , quoi qu'elles ne soient pas si bonnes que celles des Anglois , qui les donnent pourtant à meilleur marché. Ce seroit dommage de laisser aux Anglois un Pais dont le Commerce des Pelleteries & les Pêches de Morues leur en ont fait si souvent tenter la conquête. Il est impossible qu'on les empêche d'enlever les établissemens des Côtes de *L'Acadie* , par l'éloignement où ils sont les uns des autres ; ils y réussiront comme ils ont déjà fait. Les Gouverneurs François ont les mêmes vûes que ceux de bien d'autres postes d'Outre - Mer. Ils Considèrent

rent leur emploi comme une mine d'or qu'on leur donne pour en tirer de quoi s'enrichir ; ainsi le Bien public ne marche jamais qu'après leur intérêt particulier. Mr. de Meneval laissa prendre le *Port-Royal* aux Anglois , parce que la Place n'étoit revêtuë que de simples palissades , & pour-quoi n'étoit-elle pas mieux fortifiée. C'est qu'il croyoit avoir le tems de remplir sa bourse avant que les Anglois s'avifassent de l'attaquer. Ce Gouverneur avoit relevé Mr. Perrot , qui fut cassé honteusement pour avoir fait la principale occupation de s'enrichir , qui étant repassé ensuite en France revint avec plusieurs Vaisseaux chargés de Marchandises , pour faire en ce Pais-là la profession d'un Négociant particulier. Celui-ci dans le tems de son Gouvernement , laissa prendre aux Anglois plusieurs postes avantageux sans se donner aucun mouvement , il se contentoit d'aller dans ses Barques de Rivière en Rivière pour trafiquer avec les Sauvages , & après sa cassation , non content de faire son Commerce sur les Côtes de l'*Acadie* , il voulut aller sur celles des Anglois , mais il lui en coûta cher , car quelques Corsaires l'ayant surpris , enleverent ses Barques & lui donnerent ensuite la *Calle seche* , dont il mourut sur le champ. Les trois principales Nations Sauvages qui habitent sur les Côtes , sont les *Abenakis* , les *Mikemak* , & les *Canibas*. Il y en a quelques autres errantes , qui vont & viennent de l'*Acadie* à la *Nouvelle Angleterre* , qu'on appelle *Mahin-*

gans, *Soccokis* & *Openango*. Les trois premières, qui sont fixées dans leurs Habitations, sont étroitement liées d'amitié & d'intérêt avec les François, & l'on peut dire, qu'en tems de guerre ils font des incursions si dommageables aux Colonies Angloises, que nous devons avoir soin d'entretenir sans cesse une bonne intelligence avec eux. Le Baron de *Saint Castins* Gentilhomme *d'Oleron en Bearn*, s'est rendu si recommandable parmi les *Abenakis* depuis vingt & tant d'années, vivant à la Sauvage, qu'ils le regardent aujourd'hui comme leur Dieu tutelaire. Il étoit autrefois Officier de *Carignan* en *Canada*, mais dès que ce Régiment fut cassé, il se jeta chez ces Sauvages dont il avoit appris la langue. Il se maria à leur maniere, préférant les Forêts de *l'Acadie* aux Monts *Pyrénées* dont son País est environné. Il vécut les premières années avec eux d'une maniere à s'en faire estimer au delà de tout ce qu'on peut dire. Ils le firent grand Chef, qui est comme le Souverain de la Nation, & peu à peu il a travaillé à se faire une fortune dont tout autre que lui sçauroit profiter, en retirant de ce País-là plus de deux ou trois cens mille écus qu'il a dans ses coffres en belle monnoye d'or. Cependant il ne s'en sert qu'à acheter des Marchandises pour faire des presens à ses Confreres les Sauvages, qui lui font ensuite au retour de leurs chasses des presens de Castors d'une triple valeur. Les Gouverneurs Généraux de *Canada* le ménagent,

& ceux de la *Nouvelle Angleterre* le craignent. Il a plusieurs filles & toutes mariées très-avantageusement avec des François, ayant donné un riche dot à chacune. Il n'a jamais changé de femme, pour apprendre aux Sauvages que Dieu n'aime point les hommes inconstans. On dit qu'il tâche de convertir ces pauvres Peuples, mais que ses paroles ne produisant aucun fruit, il est donc inutile que les Jésuites leur prêchent les veritez du Christianisme : cependant ces Peres ne se rebutent pas, ils estiment que le Bâême conféré à un enfant mourant, vaut dix fois la peine & le chagrin d'habiter avec ces Peuples.

Le *Port-Royal*, Ville Capitale ou l'unique de l'*Acadie*, n'est, au bout du compte, qu'une très-petite Bicoque, qui s'est un peu agrandie depuis le commencement de la guerre 1689. par l'abord de quantité d'Habitans des Côtes du voisinage de *Boston*, Capitale de la *Nouvelle Angleterre*. Il s'y en jeta beaucoup, dans la crainte qu'ils eurent que les Anglois ne les pillassent & ne les amenassent en leur País. Mr. de *Meneval*, comme j'ai déjà dit, rendit cette Place aux Anglois, ne pouvant soutenir ce poste avec le peu de François qu'il avoit, parce que les palissades étoient basses & mal en ordre. Il fit sa Capitulation avec le Commandant du Parti qui l'attaqua ; mais il lui manqua de parole, car il en fut traité avec toute sorte d'ignominie & de dureté. Cette Ville est située au 44. degré & 40. minutes de latitude sur le bord

bord d'un très-beau Bassin de deux lieuës de longueur , & une de largeur , à l'entrée duquel il peut y avoir seize ou dix-huit brasses d'eau d'un côté , (car *l'Isle aux Chevres* qui est au milieu , semble le partager en deux) & de l'autre six ou sept. Le mouillage est très-bon en tous les endroits de ce Bassin , au fond duquel on voit une langue de terre , qui fait la séparation de deux Rivières , où la Marée monte dix ou douze lieuës. Elle sont bordées de très-belles Prairies où l'on trouve au Printems & en Automne toutes sortes d'Oiseaux de Rivières. Le *Port-Royal* n'est donc qu'un petit nombre de Maisons à deux étages & où peu de gens de distinction habitent. Il ne subsiste que par le Commerce de Pelleteries que les Sauvages y viennent échanger pour des Marchandises d'Europe. La Compagnie des Fermiers y avoit autrefois des Magazins dont les Gouverneurs étoient les Commis. Il me seroit assez facile d'en nommer quelques-uns , si je ne craignois que d'autres que vous vinssent à lire ces Memoires.

L'Isle de Terre Neuve a trois cens lieuës de circonférence. Elle est éloignée de France d'environ six cens cinquante lieuës , & de quarante ou cinquante du *grand Banc* de même nom. La Côte Meridionale appartient aux François , qui y ont plusieurs établissemens pour la Pêche des Moruës. L'Orientale , est habitée par les Anglois , qui occupent plusieurs postes considérables situés en certains Ports , Bayes & Havres qu'ils ont eu le soin de fortifier. La Côte
Occi-

Occidentale est deserte & n'a jamais eu de Maître jusqu'à présent. Cette Isle, dont la figure est triangulaire, est remplie de Montagnes & de Bois impraticables. On y trouve de grandes Prairies, ou pour mieux dire de grandes Landes, plutôt couvertes de mousse que d'herbe. Les terres n'y valent rien du tout, car elles sont mêlées de gravois, & de sable, & de pierres; ainsi ce n'est que par l'utilité qu'on retire de la Pêche que les Anglois & les François s'y sont établis. La Chasse des Oiseaux de Riviere, des Perdrix & des Lievres est assez abondante; mais pour les Cerfs il est presque impossible de les surprendre, à cause de l'élevation des Montagnes & de l'épaisseur des Bois. On trouve en cette Isle, comme en celle du *Cap Breton*, du Porphire de diverses couleurs. On a pris soin d'en envoyer en France quelques blocs d'échantillon qu'on a trouvé fort beaux, quoi que durs à tailler. J'en ai vû de rouge tacheté de verd de Ciboulle, qui paroïssoit le plus curieux du monde, mais par malheur il éclate si fort en le tirant de la Carrière qu'on ne peut l'employer que par incrustation.

On tire aussi de l'Isle du *Cap Breton* un Marbre noir, ou espece de Bresche vené de gris, qui est dur & reçoit mal le poli. Cette pierre est sujette à s'éclater, à cause des fils qui s'y rencontrent, & même elle est difficile à tailler, par l'inégalité de sa dureté & des cloux qui s'y trouvent. Il n'y a point de Sauvages sédentaires en l'Isle de

Terre - Neuve. Il est vrai que les *Eskimaux* y traversent quelquefois par le Détroit de *Belliste* avec de grandes Chaloupes pour surprendre les équipages des Vaisseaux Pêcheurs au petit Nord. Nos établissemens sont à *Plaisance*, à *l'Isle S. Pierre*; & dans la *Baye des Trépassés*. Du *Cap de Raje* jusqu'au *Chapeau Rouge* la Côte est fort saine, mais du *Chapeau Rouge* au *Cap de Raje* les Rochers la rendent assez dangereuse. Il y a deux obstacles assez grands pour aborder cette Isle. La première, que les broüillards y sont si épais jusqu'à vingt lieues au large durant l'Été qu'il n'y a point de Navigateur, quelque habile ou expert qu'il puisse être, assez hardi pour porter le Cap à terre pendant qu'ils durent. Ainsi l'on est toujours obligé d'attendre quelques jours serains pour atterrir. Le second obstacle & le plus fâcheux, ce sont les Courants qui portent de côté & d'autre, sans qu'on s'apperçoive de cette variation, ce qui fait que les Vaisseaux donnent à la Côte dans le tems qu'on se croit à dix lieues au large; mais ce qu'il y a de plus mauvais, c'est que le * *Ressac* les jette insensiblement sur les rochers, sans qu'on puisse l'éviter, parce que n'y ayant point de fonds; il est impossible de mouiller l'ancre: C'est ainsi que périt le Vaisseau du Roi le *Joli* en 1692. comme quantité d'autres en différentes occasions.

* *Ressac*, mouvement insensible de la Mer, ou vagues dormantes qui roulent sur la surface de la Mer.

Plaisance est le poste le plus avantageux & le plus utile au Roi de toute *l'Amérique Septentrionale*, par rapport à l'azile qu'y trou-

vent

vent les Vaisseaux obligez de relâcher quand ils vont en *Canada* ou quand ils en retournent , & même pour ceux qui reviennent de l'*Amerique Meridionale* , soit qu'ils fassent de l'eau où qu'ils manquent de vivres , ou qu'enfin ils ayent été dematez ou incommodez par quelque coup de vent. Cette Place est située au 57. degré & quelques minutes de latitude , presque au fond de la Baye du même nom , qui a vint & quelques lieues de longueur & dix ou douze de largeur. Le Fort est placé sur le bord d'un *Goulet* ou petit détroit de soixante pas de largeur , & de six brasses de profondeur. Il faut que les Vaisseaux rasent pour ainsi dire l'angle des Bastions pour entrer dans le port qui peut avoir une lieue de longueur & un demi quart de largeur. Ce port est précédé d'une grande & belle Rade d'une heure & demi d'étendue , mais tellement exposée au vent de Nord - Oüest & Nord Nord-Oüest (qui sont les plus terribles & le plus opiniâtres de tous les vents) & aux furieux souffes desquels ni cables ni Ancres ni gros Vaisseaux ne sauroient resister , ce qui n'arrive guere que dans l'arrière saison. Il en couta un second Vaisseau au Roi de 64. Canons nommé le *Bon* la même année que le *Joli* se perdit ; & si les quatre ou cinq autres de cette Esquadre n'eussent eu la précaution d'entrer dans le port ils auroient infailliblement couru le même sort. Cette Rade qui n'est donc exposée qu'à ces vents de Nord - Oüest & Oüest-Nord-Oüest cache quelques Rochers de la

bande de Nord , outre ceux de la *pointe verte* , où plusieurs Habitans ont accoutumé de faire la pêche. Vous pouvez considérer toutes ces choses sur le plan dont j'accompagnai ma vingt-troisième Lettre. Il vient pour l'ordinaire trente ou quarante Vaisseaux de France à *Plaisance* tous les ans , & quelque fois plus de 60. Les uns y viennent pour faire la pêche , & les autres pour faire la troque avec les Habitans , qui demeure l'Eté de l'autre côté du Fort. Le terrain des Habitations s'appellent la *Grand Grave* , parce qu'en effet ce n'est que du gravier sur lequel on étend les moruës pour les faire sécher au Soleil après qu'elles sont salées. Les Habitans & les Vaisseaux pêcheurs envoient tous les jours leurs Chaloupes à la pêche à deux lieues du port. Elles reviennent quelque fois si chargées qu'elles paroissent comme ensevelies dans la Mer , ne restant que les fargues. Cela surpasse l'imagination. Il faut avoir vû la chose pour la croire. Cette pêche commence à l'entrée de Juin & finit à la mi-Août. On pêche la boîte dans le Port , c'est-à-dire les petits Poissons dont on se sert pour garnir les Ameçons des moruës. Les graves manquent à *Plaisance* , ce qui fait qu'il n'est pas si peuplé qu'il devrait être : si les Gouverneurs préféreroient le service du Roi à l'avidité du gain on en feroit un poste considerable , & ou bien des gens viendroient faire des graves à leurs dépens ; mais pendant que les Gouverneurs pilleront le bien des particuliers , sous le beau pre-
texte

texte du service du Roi qu'ils nomment par tout, je ne voi point d'apparence que cette Habitation grossisse & s'étende jamais. N'est-ce pas deshonorer son Prince & son Emploi ? que de faire le pêcheur, le marchand le Cabaretier & cent autres métiers de la plus basse mécanique ? N'est-ce pas une tiranie ? de forcer les Habitans d'acheter d'un tel ou tel Vaisseau les marchandises dont ils ont besoin, & de vendre les moruës à d'autres Vaisseaux où Messieurs les Gouverneurs ont le principal intérêt ? N'est-ce pas contrevenir aux Ordonnances de *Loüis XIV.* que de s'approprier les agrêts & les apparoux des Vaisseaux qui perissent à la côte ; de retenir les équipages des Navires Marchands pour faire la pêche ; de vendre les Habitations, d'empêcher de hauffer les encheres des effets vendus à l'encan pour se les approprier de pure autorité ; de changer les vivres des troupes dans les Magasins, y prenant de bon biscuit pour y en remettre de mauvais, en faire autant du bœuf & du lard destinez à l'entretien de la garnison ; obliger les Habitans à donner leurs Valets & leurs Charpentiers pour les employer à des travaux ou le service de Sa Majesté à moins de part que celui de la bourse. Voilà des abus qu'on devoit reformer, si l'on veut que le Roi soit bien servi. Cependant on ne le fait pas ; j'en ignore la raison ; qu'on la demande aux Commis de Monsieur de P***. Je suis persuadé que toutes ces pirateries ne viennent point à la

connoissance du Roi , car il est trop juste pour les souffrir. Au reste il ne croit ni bled , ni seigle , ni pois à *Plaisance* , car la terre ny vaut rien. Outre que quand elle seroit aussi bonne & aussi fertile qu'en *Canada* , personne ne s'amuseroit à la cultiver, car un homme gagne plus à pêcher des *Moruës* durant l'Été que dix autres à travailler à la terre. Il y a quelques autres petits ports dans la grande *Baye de Plaisance* où les *Basques* vont aussi faire la pêche. C'est le petit & le grand *Burin* , *Saint Laurent* , *Martir* , *Chapeau rouge* &c.

Table des Nations Sauvages de Canada.

De l'Acadie.

Les Abenakis.	} Ceux-ci sont bons } Guerriers , plus alertes } & moins cruels que les } <i>Iroquois</i> . Leur langage } differe peu de la lan- } gue <i>Algonkine</i> .
Les Micmae.	
Les Canibas.	
Les Mahingans.	
Les Openangos.	
Les Soccokis.	
Les Etechemins.	

*Du Fleuve Saint Laurent depuis la Mer
jusqu'à Monreal.*

Les Papinachois.	} Langue <i>Algonkine</i> .
Les Montagnois.	
Les Gaspéfiens.	
Les Hurons de Loreto ,	langue <i>Iroquoise</i> ..
Les Abenakis de Scilleri.	} Langue <i>Algon-</i> <i>kine</i>
Les <i>Algonkins</i>	

Les

Les Agniez du Saut S. Louïs , langue *Iroquoise* , braves & bons Guerriers.

Les Iroquois de la Montagne du Monreal , langue *Iroquoise* , bons Guerriers.

Du Lac des Hurons.

Les Hutons , langue *Iroquoise*.

Les Outaouas.

Les Nockes.

Les Missilagues. } Langue *Algonkine*.

Les Attikamek.

Les Outehipoues appelez *Sauteurs* , bons Guerriers.

Du Lac des Illinois & des environs.

Quelques Illinois à Chegakou.

Les Oumamis , bons Guerriers.

Les Makapoutens.

Les Kikapous , bons Guerriers. } Langue

Les Outagamis , bons Guerriers. } *Algonkine*

Les Malonimis. } alertes.

Les Pouteouatamis.

Les Ojatinons , bons Guerriers. }

Les Sakis. }

Aux environs du Lac de Frontenac.

Les Tsonontouans.

Goyoguans. } Langue différente

Onnontagues. } de l'*Algonkine*.

Onnoyoutes & Agniés , un peu éloignez.

Aux environs de la Rivière des Outaouas.

Les Tabitibi.	} Langue <i>Algon-</i>
Les Monzoni.	
Les Machakandibi.	
Les Nopemen d'Achirini.	
Les Nepisirini.	
Les Temiskamink.	} kine , tous pol-
	} trons.

Au Nord du Missisipi , & aux environs du Lac Supérieur & de la Baye de Hudson.

Les Assimpouals.	} langue <i>Algonkine.</i>
Les Sonkaskitons.	
Les Ouadbatons.	
Les Atintons.	
Les Clifinos , braves	
Guerriers & alertes.	}
Les Eskimaux.	

Table des Animaux des Pais Meridionaux du Canada.

Bœufs Sauvages.
 Cerfs petits.
 Chevreuils de trois especes differentes.
 Loups , comme en *Europe*.
 Loups cerviers , comme en *Europe*.
 Michibichi , espece de Tigre poltron.
 Furets } comme en *Europe*.
 Beletes }
 Escureuils cendrez.
 Lievres }
 Lapins } comme en *Europe*.

Teffons , comme en *Europe*.
 Castors blancs , mais rares.
 Ours rougeâtres.
 Rats musquez.
 Renards rougeâtres , comme en *Europe*.
 Crocodiles au *Missisipi*.
 Ossa au *Missisipi*.

Ceux des Pais Septentrionaux sont.

Orignaux ou Elans.
 Caribous.
 Renards noirs.
 Renard argentez.
 Especes de chats Sauvages appelez *enfants du Diable*.
 Carcajoux.
 Porcs épis.
 Foutereaux.
 Martres.
 Fouïnes , comme en *Europe*.
 Ours noirs.
 Ours blancs.
 Siffleurs.
 Ecureuils volants.
 Lièvres blancs.
 Castors.
 Loutres.
 Rats musquez.
 Ecureuils Suiffes.
 Grands cerfs.
 Loups Marins.

*Explication de ceux dont je n'ai pas fait mention
dans mes Lettres.*

*Animaux
Meridio-
naux.*

LE *Michibichi* est un espece de *Tigre*, mais plus petits & moins marquete, il s'enfuit dès qu'il aperçoit quelqu'un, & s'il trouve un arbre il y grimpe au plus vite. Il n'y a point d'animal qu'il n'attaque, & dont il ne vienne facilement à bout, & ce qu'il a de singulier par dessus tous les autres Animaux, c'est qu'il court au secours des Sauvages lorsqu'il se rencontre à la poursuite des *Ours* & des *Bœufs* Sauvages, alors il semble qu'ils ne craignent personne, il s'élançe avec fureur sur la bête qu'on poursuit. Les Sauvages disent que ce sont des *Manitous*, c'est-à-dire des esprits qui aiment les hommes, ce qui fait qu'ils les honorent & les considerent à tels point qu'ils aimeroient mieux mourir que d'en tuer un seul.

Les *Castors blancs* sont fort estimez à cause de leur rareté. Quoique leur poil ne soit ni si grand ni si fin que celui des *Castors* qui sont les ordinaires. Il s'en trouve aussi peu de ces blancs que de parfaitement noirs.

Les *Ours rougeâtres* sont méchants, ils viennent effrontément attaquer les chasseurs, au lieu que les noirs s'enfuient. Ces premiers sont plus petits & plus agiles que les derniers.

Les *Crocodiles* du *Missisipi* ne different en rien de ceux du Nil où des autres endroits.

J'ai

J'ai vû celui d'Angoulême qui est de la même figure que ceux-ci , quoique plus petit. La manière la plus commune dont les Sauvages les prennent en vie c'est de leur jeter de grosses cordes d'écorce d'arbre à nœud coulant sur le col , sur le milieu du corps , dans les pattes &c. tellement qu'après être bien saisi , ils les enferment entre dix ou douze Piquets où ils les attachent après les avoir tourné le ventre en haut. En cette posture ils les écorchent sans toucher à la tête ni à la queue , & leur donnent un habit d'écorce de sapin où ils mettent le feu en coupant les cordes qui les retiennent. Ils font des cris & des hurlemens effroyables. Au reste les Sauvages sont très-souvent d'évrez par ces animaux , soit en traversant les Rivières à la nage , ou s'endormant sur le bord. Voyez ce que dit l'Arioste de cet Animal dans la 68. Octave de son 15. Chant.

*Vive sub lito è dentro à la Riviera.
E i corpi Umani son le sue vivande.
De le persone misere è incaute.
Di viandanti è dinfelice naute.*

Il faut être aussi fou que je le suis pour m'ériger en Poète & Traducteur. N'importe , voici comment j'explique cette demi Octave ;

*Il vit sur le Rivage & dedans la Rivière ,
Il écrase les gens d'une dent meurtrière ,
Il se nourrit des corps des pauvres Voyageurs,
Des malheureux Passants , & des Naviga-
teurs. Les*

Les *Osa* sont de petites bêtes comme des *Lièvres*, leur ressemblant, assez à la réserve des oreilles & des pieds de derrière. Elles courent & ne grimpant point. Les femelles ont un sac sous le ventre où leurs petits entrent dès qu'ils sont poursuivis, afin de se sauver avec leur Mere qui d'abord ne manque pas de prendre la fuite.

*Animas
Septentrio-
nalia*

Les Renards argentez sont faits comme ceux de l'Europe aussi-bien que les noirs. Il s'en trouve peu de ces derniers, & lorsqu'on en peut prendre quelqu'un on est assuré de les vendre au poids de l'Or. C'est dans les Pays les plus froids qu'on en voit de cette espece.

Les *Ours blancs* sont monstrueux, extraordinairement longs; leur tête est effroyable, & leur poil fort grand & très-fourmi. Ils sont si feroces qu'ils viennent hardiment attaquer une Chaloupe de sept ou huit hommes à la Mer. Ils nagent à ce qu'on prétend cinq ou six lieues sans se lasser. Il vivent de Poisson & de coquillages sur le bord de la Mer d'où ils ne s'écartent gueres. Je n'en ai vû qu'un seul de ma vie dont j'aurois été dévoré si je ne l'avois aperçû de loin, & si je n'eusse eu assez de tems pour me refugier au *Fort Loisis de Plaisance*.

Les *Ecureuils volants* sont de la grosseur d'un gros *Rat*, couleur de gris blanc: ils sont aussi endormis que ceux des autres especes sont éveillés: on les appelle volant, parce qu'ils volent d'un arbre à l'autre par le moyen d'une certaine peau qui s'étend

en-

enforme d'aile lorsqu'ils font ces petits Vols.

Les *Lièvres blancs* ne le sont que l'Hiver, car dès le Printems ils commencent à devenir gris ; & peu à peu , ils reprennent la couleur de ceux de France qu'ils conservent jusqu'à la fin de l'automne.

Ecureuils Suisses , sont de petits animaux comme de petits Rats. On les appelle *Suisses* , parce qu'ils ont sur le corps un poil rayé de noir & de blanc , qui ressemble à un pourpoint de Suisse , & que ces mêmes rayes faisant un rond sur chaque cuisse ont beaucoup de rapport à la calote d'un Suisse.

Les *grands Cerfs* ne sont pas plus grands ni plus gros que ceux que nous avons en *Europe*. On ne les appelle grands que parce qu'il y en a de deux autres espèces différentes vers le Sud. Les petits ont la chair beaucoup plus délicate.

Les *Loups Marins* , que quelques uns appellent *Veaux Marins* , sont gros comme des dogues. Ils se tiennent quasi toujours dans l'eau , ne s'écartant jamais du Rivage de la Mer. Ces animaux rampent plus qu'ils ne marchent , car s'étant élevez de l'eau , ils ne font plus que glisser sur le sable où sur la vase ; leur tête est faite comme celle d'une *Loutre* ; & leurs pieds , sans jambes , sont comme la patte d'une *Oye*. Les femelles font leurs petits sur des rochers ou sur de petites Isles près de la Mer. Ces Animaux vivent de poisson , ils cherchent les Pays froids. La quantité en est surprenan-

nant aux environs de l'embouchure du *Fleuve de Saint Laurent*.

Je vous ai parlé des autres animaux de *Canada* dans mes Lettres. Je ne vous dis point la manière dont les Sauvages les prennent, car je n'aurois jamais fini. Ce qui est de certain c'est qu'ils vont rarement à la Chasse à faux, & qu'ils ne se servent de leurs Chiens que pour la Chasse des Orignaux, & quelques fois pour celle des Castors, comme je vous l'expliquerai au Chapitre des Chasses Sauvages.

Oiseaux des Pais Méridionaux de Canada.

Vautours.

Huards.

Cignes.

Oyes noires.

Canards noirs.

Plongeurs.

Poules d'eau.

Rualles.

Cocs d'inde.

Perdrix Rouffes.

Faisans.

Gros aigles.

Gruës.

Merles.

Grives.

Pigeons ramiers.

Perroquets.

Corbeaux.

Irondeles.

Plusieurs sortes d'Oiseaux de Proye, inconnus
en *Europe*, Rossi-

}
}
} tels qu'en *Europe*.
}

} tels qu'en *Europe*.

} tels qu'en *Europe*.

offignols , inconnus en *Europe*. aussi-bien que d'autres petits *Oiseaux* de différentes couleurs , & entr'autres celui qu'on appelle *Oiseau Mouche* , & quantité de *Pellicans*.

Oiseaux des Pais Septentrionaux du Canada.

Dutardes. } telles qu'en *Europe*.
 Oyes blanches. }
 Canards de 10. ou 12. sortes.
 Sarcelles.
 Margots ou Mauves.
 Grelans.
 Stedlets.
 Perroquets de Mer.
 Moyaqués.
 Cormarans. }
 Becasses. }
 Becassines. }
 Plongeurs. }
 Pluviers. } comme en *Europe*.
 Vancaux. }
 Herons. }
 Courbejoux. }
 Chevaliers. }
 Bateurs de faux.
 Perdrix blanches.
 Grosses Perdrix noires.
 Perdrix rouffâtres.
 Gelinotes de bois.
 Tourterelles.
 Ortolans blancs.

Etour-

Etourneaux. } tels qu'en *Europe*.
 Corbeaux. }
 Vantours.
 Epreviens. }
 Emerillons. } tels qu'en *Europe*.
 Irondeles. }
 Becs de scie , espece de *Canard*.

Insectes qui se trouvent en Canada.

Couleuvres.
 Aspics.
 Serpents à sonnette.
 Grenouilles meuglantes.
 Maringouins ou Cousins.
 Taons.
 Brulots.

Explication de ceux dont je n'ai pas fait mention dans mes Lettres.

*Oiseaux des
 Païs Méridionaux.*

L Es *Huards* sont des Oiseaux de Rivière gros comme des Oyes , & durs comme des ânes. Leur plumage est noir & blanc , leur bec est pointu ; Ils ont le cou très-court : Ils ne font que plonger durant l'Eté , ne pouvant se servir de leurs ailes. Les Sauvages se font un divertissement de les forcer durant ce tems-là : Ils se mettent en sept ou huit Canots qui se dispersent pour obliger ces Oiseaux à replonger dès qu'ils veulent reprendre haleine. Les Sauvages m'ont donné plusieurs fois cet agréable amusement pendant les Voyages que j'ai fait avec eux.

Le

Les *Perdrix rouffes* sont farouches , petites , & très-differentes des *Perdrix rouges* qu'on voit en *Europe* , aussi-bien que les *aisans* dont le plumage blanc mêlé de taches noires , fait une bigarrure fort curieuse.

Les *Aigles* les plus gros qu'on voye ne sont pas plus que les *Cignes*. Ils ont la queue & la tête blanche , ils combattent souvent contre une espèce de *Vautours* , dont ils sont ordinairement vaincus ; On voit assez fréquemment ce combat en voyageant : Il dure autant de tems que l'*Aigle* conserve la force de ses aîles.

Les *Pigeons ramiers* sont plus gros qu'en *Europe* ; mais ils ne valent rien à manger. Ils sont hupez & leur tête est tout à fait belle.

Les *Perroquets* se trouvent chez les *ilinois* , & sur le Fleuve de *Mississipi* : Ils sont très-petits , & n'ont rien de différent de ceux qu'on apporte du *Brezil* & de *Cayene*.

L'espèce de *Rossignol* que j'ai vû est singulière , en ce que cet Oiseau plus petit que ceux d'*Europe* est bleüâtre , que son chant est plus diversifié ; qu'il se loge dans des trous d'arbre , & qu'ils se joignent ordinairement trois ou quatre sur les arbres les plus touffus pour y faire leur ramage ensemble.

L'*Oiseau Mouche* est un petit Oiseau gros comme le pouce , & son plumage de couleur si changeante , qu'à peine sçauroit-on lui en fixer aucune. Tantôt il paroît rouge , doré , bleu & vert , & il n'y a proprement

ment qu'en la lueur du Soleil qu'on ne voit point changer l'or & le rouge dont il est couvert. Son bec est comme une aiguille , il vole de fleur en fleur comme les *Abeilles* pour en sucer la sève en voltigeant. Il se perche pourtant quelquefois vers le Midi sur de petites branches de Pruniers ou de Cerisiers. J'en ai envoyé en France de morts , (car il est comme impossible d'en garder en vie) on les a trouvez fort curieux.

Il y a des *Canards* de dix ou douze sortes. Ceux qu'on appelle *Branchus* , quoi que petits sont les plus beaux ; ils ont le plumage du coû si éclatant par la variété & le vif des couleurs , qu'une fourrure de cette espèce n'auroit point de prix en Moscovie ou en Turquie. On les appelle *Branchus* , parce qu'ils se posent sur les branches d'arbre. Il y en a d'une autre espèce , noirs comme du geay , qui ont le bec & le tour des yeux rouges.

Les *Margots Goeleans Sterlets* , sont des Oiseaux qui volent incessamment sur les Mers , les Lacs & les Rivières , pour prendre de petits Poissons , ils ne valent rien à manger ; outre qu'ils n'ont quasi point de corps , quoi qu'ils paroissent gros comme des *Pigeons*.

Les *Perroquets de Mer* portent le nom de Perroquet , parce qu'ils ont le bec fait comme ceux de terre ; Ils ne quittent jamais la Mer , ni ses rivages ; ils volent incessamment sur la surface des eaux pour attraper de petits Poissons : Ils sont noirs

& gros comme des Poulardes ; Il y en a quantité sur le *Banc de Terre - Neuve* & près des Côtes ; les Matelots les prennent avec des hameçons couverts de soye de Moruës qu'ils suspendent à la prouë du Vaisseau.

Les *Moyaques* sont des Oiseaux gros comme des Oyes ; ils ont le cou court & le pied large ; ce qui est surprenant , c'est que leurs œufs qui sont la moitié plus gros que ceux des *Cignes* , n'ont quasi que du jaune , qui est si épais qu'on est obligé d'y mettre de l'eau pour en faire des omelettes.

Les *Perdrix blanches* sont de la grosseur de nos *Perdrix rouges* ; leurs pieds sont couverts d'un duvet si épais , qu'ils ressemblent à ceux d'un Lapereau ; on n'en voit que durant l'Hiver ; il y a des années qu'il n'en paroît presque point , d'autres au contraire en sont si fécondes , que ces Oiseaux ne valent que dix sols la douzaine. Cet animal est le plus stupide du Monde , il se laisse assommer à corps de gaule sur la nége sans se donner aucun mouvement , je croi que ce grand étourdissement vient du grand vol qu'il fait de *Groenland* en *Canada*. Cette conjecture n'est point sans fondement , car on remarque que ces Oiseaux ne viennent en troupes qu'après une longue durée des vents de Nord ou de Nord-Est.

Les *Perdrix noirs* sont tout à fait belles ; elles sont plus grosses que les nôtres ; elles ont le bec , le tour des yeux & les pieds rouges ; leur plumage est d'un noir très-bien lustré. D'ailleurs ces Oiseaux sont

fiers , & semblent sentir en marchant leur beauté. Il est vrai qu'ils sont assez rares , aussi bien que les *Perdrix roussâtres* qui ressemblent aux *Cailles* en grosseur & en vivacité.

Les *Ortolans* ne paroissent en *Canada* que l'Hiver ; mais je ne crois pas que ce soit la couleur naturelle de leur plumage. Il y a de l'apparence qu'ils la reprennent en quelque lieu qu'ils allent. Pendant l'Eté , on en prend quantité aux environs des granges avec des filets qu'on tend sur de la paille ; ils sont assez bons quand ils sont gras , ce qui se trouve rarement.

Insectes.

Les *Couleuvres* en *Canada* , ne font point de mal. Les *Aspics* sont dangereux , lorsqu'on se baigne dans les eaux croupies vers les *Païs Méridionaux*. Les *Serpents à Sonete* s'appellent ainsi , parce qu'ils ont au bout de la queue une espece d'étuit où sont enfermés certains osselets qui font un bruit , lorsque ces insectes rampent , qu'on entend de trente pas. Ils fuient dès qu'ils entendent marcher ; & dorment pour l'ordinaire au Soleil , dans les prez où dans les bois clairs : ils ne piquent que lorsqu'on met le pied sur eux.

Les *Grenouilles meuglantes* sont ainsi appelées parce qu'elles imitent le meuglement d'un bœuf : elles sont deux fois plus grosses qu'en *Europe*. Les *Taons* sont des

Mou-

Mouches une fois plus grosses que les *Abeilles*, mais de la figure d'une Mouche ordinaire. Elles ne piquent que depuis le Midi jusqu'à trois heures ; mais si violemment que le sang en coule. Il est vrai que ce n'est qu'en certaines Rivieres où on en trouve.

Les *Brulots* sont des especes de *Cirons* qui s'attachent si fort à la peau qu'il semble que leur piqueure soit un charbon ou une étincelle de feu. Ces petits animaux sont imperceptibles & pourtant en assez grand nombre.

Poisson du Fleuve Saint Laurent, depuis son emboucheure jusqu'aux Lacs de Canada.

Balenots.

Souffleurs.

Marsoins blancs.

Saumons, comme en *Europe*.

Anguilles.

Maquereaux ; comme en *Europe*.

Harangs.

Gasparots.

Bar.

Alofes.

Moruës.

Plies.

Eperlans.

Turbots.

Brochets.

Poissons dorez.

} comme en *Europe*.

} comme en *Europe*.

Rougets. }
 Lamproyes. }
 Merlans. } comme en *Europe*.
 Rayes. }
 Congres. }
 Vaches marines. }

Coquillage.

Houmars.
 Ecrevilles.
 Petoncles.
 Moules.

Poissons des sacs & des Rivières qui se déchargent dedans.

Eturgeons.
 Poissons armez.
 Truite.
 Poissons blanc.
 Espèce de Harans.
 Anguilles.
 Barbuës.
 Mulets.
 Carpes. }
 Cabot. } comme en *Europe*.
 Goujons. }

Poissons du Fleuve Mississipi.

Brochets , comme en *Europe*.

Carpes.

Tranches.

Perches.

} comme en *Europe*.

Barbuës & plusieurs autres inconnus en *Europe*.

Explication de ceux dont je n'ai pas fait mention dans mes Lettres.

LE *Balenot* est une espèce de *Baleine* , Ceux du Fleuve jusqu'aux Lacs, mais plus petit & plus charnu , ne rendant point d'huile à proportion des *Baleines* du Nord. Ces poissons entrent dans le Fleuve jusqu'à cinquante ou soixante lieues en avant.

Les *Soufleurs* sont à peu près de la même grosseur , mais plus courts & plus noirs ; ils jettent l'eau de même que les *Baleines* par un trou qu'ils ont derrière la tête , lorsqu'ils veulent reprendre haleine après avoir plongé , ceux - ci suivent ordinairement les Vaisseaux dans le *Fleuve Saint Laurent*.

Les *Marsoins blancs* sont gros comme des *Bœufs*. Ils suivent toujours le cours de l'eau. Ils montent avec la marées jusqu'à ce qu'ils trouvent l'eau douce , après quoi ils s'en retournent avec le reflux. Ils sont fort hideux : on en prend souvent devant *Quebec*.

Les *Gasperots* sont de petits Poissons à peu près de la figure d'un Harang. Ils s'approchent de la côte pendant l'Été, en si grand nombre que les pêcheurs de *Moruës* en prennent autant qu'il leur faut pour servir d'appas à leur pêche. Ils se servent aussi de Harans lorsque la saison oblige ces derniers Poissons de donner à la cote pour frayer. Au reste, tous les Poissons qui sont d'usage pour l'ameçon ou pour faire mordre les moruës s'appellent *Boëte* en terme de pêche.

Les *Poissons* dorez sont délicats. Ils ont environ 15. pouces de longueur. Leur écaille est jaune, & ils sont fort estimez.

Les *Vaches Marines* sont des especes de marsouins ; elles surpassent en grosseur des Bœufs de Normandie. Elles ont des especes de pates feuilletées comme des Oyes, la tête comme un *Loutre*, & les dents de neuf pouces de longueur, & deux d'épaisseur. C'est l'ivoire le plus estimé : on prétend qu'elles s'écartent du Rivage vers les endroits sablonneux & marécageux.

Il y a aussi des *Houmars* dont l'espece ne me paroît differer en rien de ceux que nous avons eu Europe.

Les *Petonscles* sont comme on les voit sur les côtes de France, excepté qu'ils sont plus gros, d'un goût plus agréable, mais d'une chair plus indigeste.

Les *Moucles* y sont d'une grosseur extraordinaire & d'un bon goût, mais il est comme impossible d'en pouvoir manger sans se casser les dents, à cause des *Peyles* dont elles sont remplies : je dis perles, mais

se sont plutôt des graviers par rapport à leur peu de valeur , car j'en apportai à *Paris* cinquante ou soixante des plus grosses & des plus belles qu'on n'estime qu'un sol la piece. Cependant on avoit cassé plus de deux mille *Moules* pour les trouver.

Les *Eturgeons* des Lacs ont communément cinq ou six pieds de longueur. J'en ai vû un de dix , & un autre de douze. On les prend avec les filets durant l'hiver & avec le Harpon durant l'Eté. On prétend qu'il a certaines chairs dans la tête , qui ont le goût du Bœuf , du mouton & du veau ; mais après en avoir goûté plusieurs fois , je n'ai jamais rencontré ces rapports prétendus , & j'ai traité cela de pure chimère.

Le *Poisson armé* est de trois pieds & demi de longueur ou environ ; il a des écailles si fortes & si dures qu'il est impossible qu'aucun autre poisson puisse l'offencer ; ses ennemis sont les *Truites* & les *Brochets* , mais il fait très-bien se défendre contre leur attaque par le moyen de son bec pointu qui a un pied de longueur , & qui est aussi dur que sa peau. Il est délicat , & sa chair est aussi ferme que blanche.

Les *Barbues* des Lacs ont un pied de longueur , mais elles sont tout à fait grosses : on les appelle *Barbues* à cause de certaines barbes pendantes le long du museau qui sont grosses comme des grains de bled. Celles du *Missisipi* sont monstrueuses , les unes & les autres se prennent aussi bien à l'ameçon qu'au filet , & la chair en est assez bonne.

Les *Carpes* du Fleuve de *Mississipi* sont aussi d'une grosseur extraordinaire , & d'un fort bon goût. Elles sont faites comme les nôtres. L'Automne elles s'aprochent du Rivage & se laissent prendre facilement au filet.

Les plus grosses *Tuites* des Lacs ont cinq pieds & demi de longueur , & un pied de diametre , elles ont la chair rouge. On les prend avec de gros ameçons attachez à des branches de fil d'archal.

Les Poissons des Lacs sont meilleurs que ceux de la Mer & des Rivières , sur tout les *Poissons blancs* , qui surpassent toutes les autres espèces en bonté & en délicatesse. Les Sauvages qui habitent sur les bords de ces petites Mers douces , préfèrent le bouillon de Poisson à celui de viande lorsqu'ils sont malades. Ils se fondent sur l'expérience. Les François au contraire , trouvent que les bouillons de *Chevreuil* ou de *Cerfs* ont plus de substance & sont plus restaurants.

Il y a une infinité d'autre petits Poissons dans les Rivières de *Canada* qu'on ne connoit point en *Europe* : ceux des eaux du Septentrion sont differens de ceux du côté du Midi ; ceux qu'on pêche dans la *Riviere longue* , laquelle se décharge dans le Fleuve de *Mississipi* sentent si fort la vase & la bourbe qu'il est impossible d'en manger. Il en faut excepter certaines petites truites que les Sauvages pêchent dans quelques Lacs aux environs , qui sont un mets assez passable.

Les Rivieres des *Oientats* & des *Missouris* produisent des poissons y extraordinaires par leur figure qu'on ne sçauroit en faire au juste la description , il faudroit les voir dessinez sur le papier. Ces Poissons sont d'assez mauvais goût ; cependant les Sauvages en font grand cas ; mais cela vient je crois , de ce qu'ils n'en connoissent pas de meilleurs.

Arbres & Fruits des Pais Méridionaux de Canada.

Haïstres. }
 Chênes rouges. } comme en *Europe*.
 Merisiers.
 Erables.
 Frênes. }
 Ormeaux. } comme en *Europe*.
 Fouteaux. }
 Tillers.
 Noyers de deux sortes.
 Châtaigniers.
 Pommiers.
 Poiriers.
 Pruniers.
 Cerifiers.
 Noisieriers , comme en *Europe*.
 Ceps de Vigue.
 Espece de Citron.
 Melon d'eau.
 Citrouilles douces. •
 Groiselles sauvages.
 Pignons de Pin , comme en *Europe*.
 Tabac , comme en *Espagne*.

Arbre & Fruits des Païs Septentrionaux de Canada.

Chênes blancs. } comme en *Europe.*
 Chênes rouges. }
 Bouleau.
 Merisiers.
 Erables.
 Pins.
 Epinetes.
 Sapis de trois sortes.
 Perusse.
 Cedres.
 Trembles.
 Bois blancs.
 Aulnes.
 Capillaire.
 Fraises.
 Framboises.
 Groiselles.
 Bluets.

Explication.

IL faut remarquer que tous les bois de *Canada*, sont d'une bonne nature. Ceux qui sont exposez aux vents de Nord, sont sujets à geler. Comme il paroît par une espèce de roulure que la gelée fait gerçer.

Le *Merisier* est un bois dur, son écorce est grise, le bois en est blanchâtre. Il y en a de gros comme des Barriques & de la hauteur des *Chênes* les plus élevez. Cet arbre est droit. Il a la feuille ovale, on s'en

s'en sert à faire des poutres , des soliveaux & autres ouvrages de charpente.

Les *Erables* sont à peu près de la même hauteur & grosseur , avec cette différence que leur écorce est brune & le bois roussâtre. Ils n'ont aucun rapport à ceux d'*Europe*. Ceux dont je parle ont une sève admirable , & telle qu'il n'y a point de Limonade , ni d'Eau de Cerise qui ait si bon goût , ni de breuvage au monde qui soit plus salutaire. Pour en tirer cette liqueur on taille l'arbre deux pouces en avant dans le bois , & cette taille qui a dix ou douze pouces de longueur est faite de biais ; au bas de cette coupe on enchasse un couteau dans l'arbre aussi de biais , tellement que l'eau coulant le long de cette taille comme dans une gouttière , & rencontrant le couteau qui la traverse , elle coule le long de ce couteau sous lequel on a le soin de mettre des vases pour la contenir. Tel arbre en peut rendre cinq ou six bouteilles par jour , & tel habitant en *Canada* en pourroit ramasser vingt Barriques du matin au soir , s'il vouloit entailler tous les *Erables* de son Habitation. Cette coupe ne porte aucun dommage à l'arbre. On fait de cette sève du Sucre & du Sirop si précieux qu'on n'a jamais trouvé de remède plus propre à fortifier la poitrine. Peu de gens ont la patience d'en faire , car comme on n'estimoit jamais les choses communes & ordinaires , il n'y a guères que les enfans qui se donnent la peine d'entailler ces arbres. Au reste , les *Erables* des Pays Sep-

entrionaux ont plus de sève que ceux des Parties Méridionales , mais cette sève n'a pas tant de douceur.

Il y a des *Noyers* de deux sortes , les uns donnent des noix rondes , les autres longues , mais ces fruits ne valent rien , non plus que les *Chatagnes* sauvages qu'on trouve du côté des *Illinois*.

Les *Pommes* qui croissent sur certains *Pommiers* sont bonnes cuites , & ne valent rien crus. Il est vrai que dans le *Mississipi* on en trouve d'une espèce à peu près du goût des *Pommes d'api*. Les *Poires* sont bonnes , mais rares.

Les *Cerises* ne sont pas de bon goût ; elles sont petites & rouges au dernier point. Les *Chevrenils* s'en accommodent pourtant , & ils ne manquent gueres de se trouver toutes les nuits durant l'Été sous les *Cerisiers* , & sur tout lors qu'il vente fort.

Il y a de trois espèces de *Prunes* admirables. Elles n'ont rien d'approchant des nôtres à l'égard de la figure & de la couleur. Il y en a de longues & menuës , de rondes & grosses , & d'autres tout à fait petites.

Les *Ceps de Vigne* embrassent les arbres jusques au sommet ; si bien qu'il semble que les grapes soient la véritable production de ces arbres , tant les branches en sont couvertes. En certains Pais le grain est petit & d'un très-bon goût , mais vers le *Mississipi* la grappe est longue & grosse , & le grain de même ; On en a fait du vin qui après avoir long-tems cuvé s'est trou-

de la même douceur que celui des *Canas*, & noir comme de l'ancre.

Les *Citrons* sont des fruits ainsi appel-

, parce qu'ils en ont seulement la figu-

Ils n'ont qu'une peau, au lieu d'écor-

Ils croissent d'une plante qui s'éleve

qu'à trois pieds de hauteur, & tout ce

elles produit se peut réduire à trois ou

quatre de ces prétendus Citrons. Ce fruit

est aussi salutaire que sa racine est dange-

reuse; & autant l'un est sain, autant l'autre

est un subtil & mortel poison lors qu'on

en boit le suc. Etant au Fort de *Fronte-*

ac dans l'année 1684. j'ai vû une *Iroquoise*

qui résoluë de suivre son Mari, que la mort

alloit de lui enlever, prit de ce funeste

drivage, après avoir, selon la formalité or-

inaire de ces pauvres aveugles, dit adieu

à ses amis & chanté la chanson de mort.

Le poison ne tarda gueres à produire son

effet, car cette Veuve qu'on regarderoit

avec justice en Europe comme un mira-

cle de constance & de fidélité, n'eût pas

plûtôt avalé le jus meurtrier, qu'elle eût

deux ou trois frissonnemens & mourut.

Les *Melons d'eau* que les *Espagnols* ap-

pellent *Melons d'Alger*, sont ronds & gros

comme une poule, il y en a de rouges &

de blancs; les pepins sont larges, noirs

ou rouges, Ils ne différent en rien pour le

goût de ceux d'*Espagne* & de *Portugal*.

Les *Citreïlles* de ce País-ci sont douces

& d'une autre nature que celle de l'*Euro-*

pe, où plusieurs personnes m'ont assuré,

que celles-ci ne sçauroient croître. Elles

sont

sont de la grosseur de nos *Melons* ; la chair en est jaune comme du *Saffran* ; On les fait cuire ordinairement dans le four , mais elles sont meilleures sous les cendres , à la manière des Sauvages ; elles ont presque le même goût que la *marmelade de Pommes* ; mais elles sont plus douces. On peut en manger tant que l'appetit le peut permettre , sans craindre d'en être incommodé.

Les *Groseilles sauvages* ne valent rien que confites ; mais on ne s'amuse guères à faire ces sortes de confitures ; car le sucre est trop cher en *Canada* pour ne le pas mieux employer.

Des Pais Septentrionaux.

Les *Bouleaux de Canada* sont très-différens de ceux qu'on trouve en quelques Provinces de *France* , tant en qualité qu'en grosseur. Les Sauvages se servent de leur écorce pour faire des Canots. Il y en a de blanche & de rouge. L'une & l'autre sont également propres à cela. Celle qui a le moins de veines & de crevasses , est la meilleure ; mais la rouge est la plus belle & de plus d'apparence. On fait de petites Corbeilles de jeunes *Bouleaux* qui sont recherchés en France ; On en peut faire aussi des Livres dont les feuilles sont aussi fines que du papier. Je le sçai par expérience , m'en étant servi très-souvent pour écrire des Journaux de mes Voyages , faute de papier. Au reste , je me souviens d'avoir vû en certaine Bibliothèque de France un Manuscrit de l'Evangile

le de *Saint Matthieu* en langue Gréque sur ces mêmes écorces , & ce qui me parut surprenant , c'est qu'on me dit qu'il étoit écrit depuis mille & tant d'années : Cependant , j'oserois jurer que c'est de l'écorce véritable des *Bouleaux* de la *Nouvelle France* , qui , selon toutes les apparences , n'étoit pas encore découverte.

Les *Pins* sont extrêmement hauts , droits & gros : on s'en sert à faire des matures. Les flutes du Roi en transportent souvent en France. On prétend qu'il y en a d'assez grands pour mater d'une seule pièce les Vaisseaux du premier rang.

Les *Epinetes* sont des espèces de *Pin* dont la feuille est plus pointue & plus grosse ; On s'en sert pour la charpente , la matière qui en découle est d'une odeur qui égale celle de *l'encens*.

Il y a trois sortes de *Sapins* dont on se sert à faire des planches , par le moyen de certains moulins que les marchands de *Quebec* ont fait construire en quelques endroits.

La *Perusse* seroit tout-à-fait propre à bâtir des Vaisseaux. Cet arbre est le plus propre de tous les bois verts pour cet usage ; parce qu'il est plus serré , que ses pores sont plus condensés , & qu'ils s'imbibe moins que les autres.

Il y a deux sortes de *Cedres* , des blancs & des rouges ; il faut en être bien près pour distinguer l'un d'avec l'autre , parce que l'écorce en est presque semblable. Ces arbres sont bas , touffus , pleins de branches,

ches , & a de petites feuilles semblables à des fers de Lacet. Le bois en est presque aussi léger que le liege. Les Sauvages s'en servent à faire les cliques & les varanques de leurs Canots. Le rouge est tout-à-fait curieux , on en peut faire de très-beaux meubles qui conservent toujours une odeur agréable.

Les *Trembles* sont de petits arbrisseaux qui croissent sur le bord des étans , & des rivières & des Pais aquatiques & marécageux. Ce bois est le mets ordinaires des Castors qui à l'exemple des fourmis , ont le soin d'en faire un amas durant l'Autonne aux environs de leurs cabanes , pour vivre lorsque la glace les retient en prison durant l'hiver.

Le *Bois blanc* est un arbre moyen qui n'est ni trop gros ni trop petit. Il est presque aussi léger que le *Cedre* , & aussi facile à mettre en œuvre : les habitans de *Canada* s'en servent à faire de petits Canots pour pêcher & pour traverser les rivières.

Le *Capillaire* est aussi commun dans les bois de *Canada* que la fougère dans ceux de France. Il est estimé meilleur que celui des autres Pays. On en fait quantité de Sirop à *Quebec* pour envoyer à *Paris* , à *Nantes* , à *Roïen* & en plusieurs autres Villes du Royaume.

Les *Fraises* & les *Framboises* sont en grande abondance. Elles sont d'un fort bon goût : On y trouve aussi des *Grozeilles* blanches , mais elles ne valent rien que pour faire une espèce de vinaigre qui est très-fort.

Les

Les *Bluets* sont de certains petits grains comme de petites cerises , mais noirs & tout-à-fait ronds. La plante qui les produit est de la grandeur des Framboisiers. On s'en sert à plusieurs usages lorsqu'on les a fait secher au Soleil ou dans le four. On en fait des confitures , on en met dans les tourtes & dans de l'eau de vie. Les sauvages du Nord en font une moisson durant l'été , qui leur est d'un grand secours , & sur tout lorsque la chasse leur manque.

Commerce de Canada en général.

VOici en peu de mots & en général ce que c'est que le Commerce de *Canada* dont il me souvient vous avoir déjà mandé quelque chose dans mes Lettres. Les *Normands* sont les premiers qui ayent entrepris ce commerce ; & les embarquements s'en faisoient au *Havre de Grace* ou à *Dieppe* ; mais les *Rochelois* leur ont succédé , car les Vaisseaux de la *Rochelle* fournissent les marchandises nécessaires aux habitans de ce Continent. Il y en a cependant quelques - uns de *Bordeaux* & de *Bajone* qui y portent des vins , des eaux de vie , du Tabac & du fer.

Les Vaisseaux qui partent de *France* pour ce pais-là ne payent aucun droit de sortie pour leur Cargaison , non plus que d'entrée lorsqu'ils arrivent à *Quebec* , à la reserve du Tabac de *Brezil* qui paye cinq sols par Livre , c'est-à-dire qu'un rouleau de
quatre

quatre cens livres pesant doit 100. Francs, d'entrée au bureau des fermiers. Les autres Marchandises ne payent rien.

La plûpart des Vaisseaux qui vont charger en *Canada* s'en retournent à vuide à la *Rochelle* ou ailleurs. Quelques-uns chargent des poids lorsqu'ils sont à bon marché dans la Colonie ; d'autres prennent des planches & des madriers. Il y en a qui vont charger du Charbon de terre à l'Isle du *Cap Breton* pour le porter ensuite aux Iles de la *Martinique* & de *Gardeloupe*, où il s'en consûme beaucoup aux raffineries des sucres. Mais ceux qui sont recommandez aux principaux marchands du Païs ou qui leur appartiennent, trouvent un bon fret de peleteries, sur quoi ils profitent beaucoup. J'ai veu quelques Navires, lesquels après avoir dechargé leurs marchandises à *Quebec* alloient à *Plaisance* charger des moruës qu'on y achetoit argent comtant. Il y a quelquefois à gagner, mais le plus souvent à perdre. Le Sieur *Samuel Bernon* de la *Rochelle* est celui qui fait le plus grand Commerce de ce Païs-là. Il a des magasins à *Quebec* d'où les marchands des autres Villes tirent les marchandises qui leur conviennent. Ce n'est pas qu'il n'y ait des marchands assez riches & qui équipent en leur propre des Vaisseaux qui vont & viennent de *Canada* en France. Ceux-ci ont leurs Corepondants à la *Rochelle* qui envoient & reçoivent tous les ans les cargaisons de ces Navires.

Il n'y a d'autre difference entre les Corsaires

res

tes qui courent les Mers , & les marchands de *Canada* si ce n'est que les premiers s'enrichissent quelque fois tout d'un coup par une bonne prise , & que les derniers ne font leur fortune qu'en cinq ou six ans de Commerce sans exposer leurs vies. J'ay connu vingt petits Merciers qui n'avoient que mille écus de Capital , lorsque j'arrivai à *Quebec* en 1683. qui lorsque j'en suis parti avoient profité de plus de douze mille écus. Il est seur qu'ils gagnent cinquante pour cent sur toutes les marchandises en général , soit qu'ils les achètent à l'arrivée des Vaisseaux ou qu'ils les fassent venir de France par commission , & il y a de certaines galanteries , comme des rubans , des dentelles , des dorures , des tabatieres , des montres , & mille autres bijoux ou quincailleries sur lesquelles ils profitent jusqu'à cent ou cent cinquante pour cent , tout frais faits.

La Barrique de vin de *Bordeaux* contenant 250. bouteilles y vaut en tems de paix 40. livres monnoye de France ou environ , & 60. en tems de guerre ; celle d'eau de vie de *Nantes* ou de *Bayone* 88. ou 100. livres. La bouteille de vin dans les Cabarets vaut 6. sous de France , & celle d'eau de vie 20. sous. A l'égard des marchandises seches , elles valent tantôt plus & tantôt moins. Le Tabac de Brezil vaut 40. sous la Livre en détail , & 35. en gros , & le sucre vingt sous pour le moins ; & quelquefois 25. ou 30.

Les premiers Vaisseaux partent ordinairement

rement de *France* à la fin d'Avril ou au commencement de Mai ; mais il me semble qu'ils feroient des traverses une fois plus courtes , s'ils partoient à la mi-Mars & qu'ils rengeassent ensuite les Iles des *Açores* du côté du Nord , car les vents de Sud & de Sud-Est régnerent ordinairement en ces parages depuis le commencement d'Avril jusqu'à la fin de Mai. J'en ai parlé souvent aux meilleurs Pilotes , mais ils disent que la crainte de certains rochers , ne permet pas qu'on suive cette route. Cependant ces pretendus rochers ne paroissent que sur les Cartes. J'ai lu quelques Descriptions des Portes , des Rades & des Côtes de ces Iles & des Mers circonvoisines , faites par des *Portugais* qui ne font aucune mention des écueils qu'on remarque sur toutes ces cartes ; au contraire ils disent que les côtes de ces Iles sont fort saines , & qu'à plus de vingt lieues au large on n'a jamais eu de connoissance de ces rochers imaginaires.

Dès que les Vaisseaux de *France* sont arrivez à *Quebec* , les Marchands de cette Ville qui ont leur commis dans les autres Villes , font charger leurs Barques de Marchandises pour les y transporter. Ceux qui font pour leur propre compte aux *Trois Rivières* ou à *Monreal* descendent eux-mêmes à *Quebec* pour y faire leur amplette , ensuite ils fretent des Barques pour transporter ces effets chez eux. S'ils font les payements en peleteries ; ils ont meilleur marché de ce qu'ils achètent que s'ils payoient

en argent ou en lettre de change , parce que le vendeur fait un profit considérable sur les peaux à son retour en *France*. Or il faut remarquer que toutes ces peaux leurs viennent des habitans ou des sauvages , sur lesquelles ils gagnent considérablement. Par exemple qu'un habitant des environs de *Quebec* porte une douzaine de *Martres*, cinq ou six *Renards*, & autant de *Chats Sauvages* à vendre chez un marchand , pour avoir du drap , de la toile , des armes, des munitions &c. un échange de ces peaux, voila un double profit pour le marchand ; l'un parce qu'il ne paye ces peaux que la moitié de ce qu'il les vend ensuite en gros aux commis des Vaisseaux de la *Rochelle* : l'autre par l'évaluation exorbitante des marchandises qu'il donne en paiement à ce pauvre habitant ; après cela faut-il s'étonner que la profession de ces négociants soit meilleure que tant d'autres qu'on voit dans le monde. Je vous ai parlé dans ma septième & huitième Lettre du Commerce particulier de ce païs-là , & sur tout de celui qu'on fait avec les Sauvages , dont on tire les Castors & les autres Pelleteries ; ainsi il ne me reste plus qu'à marquer les marchandises qui leur sont propres , & les peaux qu'ils donnent en échange avec leur juste valeur.

Des fusils courts & légers.

De la poudre.

Des bales & du menu plomp.

Des haches , grande & petites.

Des

Des couteaux à gaine.
 Des lames d'épée pour faire des darts.
 Des chaudieres , de toutes grandeur.
 Des aleines de cordonnier.
 Des ameçons , de toutes grandeurs.
 Des barefeu , & pierre à fusils.
 Des Capots , de petite Serge bleuë.
 Des chemises de toile commune de Breta-
 gne.
 Des bas d'estame courts & gros.
 Du Tabac de Bresil.
 Du gros fil blanc pour des filets.
 Du fil à coudre de diverses couleurs.
 De la ficelle ou fil à rets.
 Vermillon , couleur de tuile.
 Des aiguilles grandes & petites.
 De la Conterie de Venise ou vasade.
 Quelques fers de flèches , mais peu.
 Quelque peu de savon.
 Quelques sabres.
 Mais l'eau de vie est de bonne vente.

*Noms des Peaux qu'ils donnent en échange ,
 avec leur valeur.*

Dés Castors d'Hiver , appelez
Moscovie , qui valent la livre
 au Magasin des Fermiers Gé-
 néraux. 4. l. 10. s.
 Castor gras , qui est celui à qui le
 long poil est tombé pendant que
 les Sauvages s'en sont servis. 5. l.
 Castor veule , c'est-à-dire pris
 en Automne. 3. l. 10. s.
 Castor sec , ou ordinaire. 3. l.
 Castor

Castor d'Été , c'est-à-dire , pris en Été.	3. l.
Castor blanc n'a point de prix , non plus que les Renards bien noirs.	—
Les Renards argentez.	4. l.
Les Renards ordinaire , bien conditionnez.	2. l.
Les Martres ordinaires ,	1. l.
Les plus belles.	4. l.
Les peaux de Loutres rouffes. & rases.	2. l.
Les Loutres d'Hiver & brunes. ou plus.	4. l. 10. s.
Les Ours noirs , les plus beaux	7. l.
Les peaux d'Élan sans être pas- sées , c'est-à-dire en vert , va- lent la livre environ.	12. s.
Celles des Cerfs , la livre , envi- ton	8. s.
Les Peckans , Chats Sauvages ou enfans du Diable.	1. l. 15. s.
Les Loups Marins. ou plus.	1. l. 15. s.
Les Foutereaux , Fouïnes & Be- lettes.	10. s.
Les Rats musquez.	6. s.
Leurs Testicules.	5. s.
Les Loups.	2. l. 10. s.
Les peaux blanches d'Orignaux, c'est-à-dire , passées par les Sauvages valent.	8. l. ou plus
Celles de Cerf.	5. l. au plus
Celles de Caribou.	6. l.
Celles de Chevreüil.	3. l.

Au reste , il faut remarquer que ces peaux sont quelquefois cheres , & d'autres fois au prix où je les mets ; Cependant cela ne diffère qu'à quelque bagatelle de plus ou de moins.

Du Gouvernement de Canada en général.

L Es Gouvernemens Politique , Civil , Ecclesiastique & Militaire , ne sont pour ainsi dire qu'une même chose en *Canada* , puis que les Gouverneurs Généraux les plus rusez ont soumis leur autorité à celles des Ecclesiastiques. Ceux qui n'ont pas voulu prendre ce parti , s'en sont trouvez si mal qu'on les a rappelés heureusement. J'en pourrois citer plusieurs qui pour n'avoir pas voulu adherer aux sentimens de l'Evêque & des Jesuites , & n'avoir pas remis leur pouvoir entre les mains de ces infailibles personages ont été destinez de leurs emplois , & traités ensuite à la Cour comme des étourdis & comme des brouillons. Mr. de *Frontenac* est un des derniers qui a eu ce fâcheux sort , il se brouilla avec Mr. *Duchefneau* Intendant de ce Pais-là , qui se voyant protégé du Clergé , insulta de guet à pend cet illustre Général , lequel eut le malheur de succomber sous le faix d'une Ligue Ecclesiastique , par les ressorts , qu'elle fit mouvoir contre tout principe d'honneur & de conscience.

Les Gouverneurs Généraux qui veulent profiter de l'occasion de s'avancer ou de
thésau-

thésauriser , entendent deux Messes par jour & sont obligez de se confesser une fois en vingt-quatre heures. Ils ont des Ecclesiastiques à leurs trousses qui les accompagnent par tout , & qui sont à proprement parler leurs Conseillers. Alors les Intendants , les Gouverneurs particuliers , & le Conseil Souverain n'oseroient mordre sur leur conduite ; quoi qu'ils en eussent assez de sujet , par rapport aux conversations qu'ils font sous la protection des Ecclesiastiques , qui les mettent à l'abri de toutes les accusations qu'on pourroit faire contre eux.

Le Gouverneur Général de *Quebec* , a vingt mille écus d'appointement annuel , y comprenant la paye de la Compagnie de ses Gardes & le Gouvernement particulier du Fort , outre cela les Fermiers du Castor lui font encore mille écus de present. D'ailleurs ses vins & toutes les autres provisions qu'on lui porte de France ne payent aucun fret ; sans compter qu'il retire pour le moins autant d'argent du País par son sçavoir faire. L'Intendant en a dix-huit mille ; mais Dieu sçait ce qu'il peut acquérir par d'autres voyes : Cependant , je ne veux pas toucher cette corde là , de peur qu'on ne me mette au nombre de ces médisans , qui disent trop sincèrement la vérité. L'Evêque tire si peu de revenu de son Evêché , que si le Roi n'avoit eu la bonté d'y joindre quelques autres Bénéfices situez en France , ce Prélat feroit aussi maigre chere que cent autres de son caractere

tère dans le Royaume de *Naples*. Le Major de *Quebec* a six cens écus par an. Le Gouverneur des *trois Rivières* en a mille , & celui du *Monreal* deux mille. Les Capitaines des Troupes cent vingt livres par mois. Les Lieutenans quatre-vingt-dix livres , les Lieutenans Réformez cinquante , les Sous Lieutenans quarante , & le Soldat six sols par jour , monnoye du Païs,

Le Peuple a beaucoup de confiance aux Gens l'Eglise en ce Païs-là , comme ailleurs. On y est dévot en apparence ; car on n'oseroit avoir manqué aux grandes Messes , ni aux Sermons , sans excuse légitime. C'est pourtant durant ce tems-là , que les femmes & les filles se donnent carrière , dans l'assurance que les Meres ou les Maris sont occupez dans les Eglises. On nomme les gens par leur nom à la prédication , on défend sous peine d'excommunication la lecture des Romans & des Comedies , aussi-bien que les masques , les jeux d'Ombres & de Lansquenet. Les Jésuites & les Recolets s'accordent aussi peu que les Molinistes & les Jansenistes. Les premiers prétendent que les derniers n'ont aucun droit de confesser. Relisez ma huitième Lettre , & vous verrez le zele indifférent des Ecclesiastiques. Le Gouverneur Général a la disposition des Emplois militaires. Il donne les Compagnies , les Lieutenances & les Sous-Lieutenance , à qui bon lui semble , sous le bon plaisir de sa Majesté ; mais il ne lui est pas permis de disposer des Gouvernemens particuliers , des Lieu-

Lieutenances de Roi , ni des Majoritez de Places. Il a de même le pouvoir d'accorder aux Nobles , comme aux Habitans , des Terres & des établissemens dans toute l'étenduë du *Canada* ; mais ces concessions se font conjointement avec l'Intendant. Il peut aussi donner vingt - cinq congez ou permissions par an , à ceux qu'il juge à propos pour aller en traite chez les Nations Sauvages de ce grand Pais. Il a le droit de suspendre l'exécution des Sentences envers les Criminels ; & par ce retardement il peut aisément obtenir leur grace , s'il veut s'intéresser en faveur de ces malheureux : mais il ne sçauroit disposer de l'argent du Roi , sans le consentement de l'Intendant , qui seul a le pouvoir de le faire sortir des coffres du Tresorier de la Marine.

Le Gouverneur Général ne peut se dispenser de se servir des Jésuites pour faire des Traitez avec les Gouverneurs de la *Nouvelle Angleterre* & de la *Nouvelle York* , non plus qu'avec les *Iroquois*. Je ne sçai si c'est par rapport au conseil judiciaire de ces bons Pères , qui connoissent parfaitement le Pais & les véritables interêts du Roi , ou si c'est à cause qu'ils parlent & entendent à merveille les langues de tant de Peuples différens , dont les interêts sont tout à fait opposez ; ou si ce n'est point par la condescendance & la soumission qu'on est obligé d'avoir pour ces dignes Compagnons du Sauveur.

Les Conseillers qui composent le Conseil

seil Souverain de *Canada* , ne peuvent vendre , donner , ni laisser leurs Charges à leurs Héritiers ou autres sans le consentement du Roi , quoi qu'elles vallent moins qu'une simple Lieutenance d'Infanterie. Ils ont coûtume de consulter les Prêtres ou les Jesuites lors qu'il s'agit de rendre des Jugemens sur des affaires délicates ; mais lors qu'il s'agit de quelque cause qui concerne les interêts de ces bons Peres , s'ils la perdent , il faut que leur droit soit si mauvais, que le plus subtil & le plus rusé Jurisconsulte ne puisse lui donner un bon tour. Plusieurs personnes m'ont assuré que les Jesuites faisoient un grand Commerce de Marchandises *d'Europe* & de Pelleteries de *Canada* , mais j'ai de la peine à le croire , ou si cela est , il faut qu'ils ayent des Correspondants , des Commis & des Facteurs aussi secrets & aussi fins qu'eux-mêmes , ce qui ne scauroit être.

Les Gentilhommes de ce País - là ont bien des mesures à garder avec les Ecclesiastiques , pour le bien & le mal qu'ils en peuvent recevoir indirectement. L'Evêque & les Jesuites ont assez d'ascendant sur l'esprit de la plupart des Gouverneurs Généraux pour procurer des emplois aux enfans des Nobles qui sont dévoiez à leur très-humble service , ou pour leur obtenir de ces Congez , dont je vous ai parlé dans ma huitième Lettre. Ils peuvent aussi fortement s'interésser à l'établissement des filles de ces mêmes Nobles , en leur faisant trouver des partis avantageux. Un
simple

simple Curé doit être ménagé , car il peut faire du bien & du mal aux Gentilshommes , dans les Seigneuries desquels ils ne sont , pour ainsi dire , que Missionnaires , n'y ayant point de Cures fixes en *Canada* , ce qui est un abus qu'on devoit réformer. Les Officiers doivent aussi tâcher d'entretenir une bonne correspondance avec les Ecclesiastiques , sans quoi il est impossible qu'ils puissent se soutenir. Il faut non-seulement que leur conduite soit régulière , mais encore celle de leurs Soldats , en empêchant les desordres qu'ils pourroient faire dans leurs Quartiers.

Les Troupes sont ordinairement en quartier chez les Habitans des Côtes ou Seigneuries de *Canada* , depuis le mois d'Octobre jusqu'à celui de Mai. L'Habitant qui ne fournit simplement que l'ustancille à son Soldat , l'employe ordinairement à couper du bois , à déraciner des souches , à défricher des terres , ou à battre du bled dans les granges durant tout ce tems-là , moyennant dix sols par jour outre sa nourriture. Le Capitaine y trouve aussi son compte , car pour obliger les Soldats à lui céder la moitié de leur paye , il les contraint de venir trois fois la semaine chez lui pour faire l'exercice. Or comme les Habitations sont éloignées de quatre ou cinq arpens les unes des autres , & qu'une Côte occupe deux ou trois lieues de terrain de front , ils aiment bien mieux s'accorder avec lui , que de faire si souvent tant de chemin dans les néges & dans les

bouës. Alors *volenti non fit injuria* , voilà le prétexte du Capitaine. A l'égard des Soldats qui ont de bons métiers , il est assuré de profiter de leur paye entière en vertu d'un Congé qu'il leur donne pour aller travailler dans les Villes ou ailleurs. Au reste ; presque tous les Officiers en général se marient en ce Pais-là , mais Dieu sçait les beaux Mariages qu'ils font , en prenant des filles qui portent en dot onze écus , un Cocq , une Poule , un Bœuf , une Vache , & quelquefois aussi le Veau , comme j'en ai vû plusieurs de qui les Amans , après avoir nié le fait , & après avoir prouvé devant les Juges la mauvaise conduite de leur Maîtresse , ont été forcez malgré toute leur résistance , moitié figure moitié raison , par la persuasion des Ecclesiastiques d'avaler la pilule , en épousant les filles en question. Il y en a quelques-uns à la verité qui ont trouvé de bons Partis , mais ils sont rares. Or ce qui fait qu'on se marie facilement en ce Pais-là , c'est la difficulté de pouvoir converser avec les personnes de l'autre Sexe. Il faut se déclarer aux Peres & Meres au bout de quatre visites qu'on fait à leurs filles ; il faut parler de mariage ou cesser tout commerce , sinon la médifance attaque les uns & les autres comme il faut. On ne sçau-roit voir les femmes , sans qu'on n'en parle desavantageusement & qu'on ne traite les Maris de commodes : enfin il faut lire , boire ou dormir pour passer le tems en ce Pais-là. Cependant il s'y fait des intrigues,
mais

mais c'est avec autant de circonspection qu'en Espagne, où la vertu des Dames ne consiste qu'à sçavoir bien cacher leur jeu.

A propos de Mariage il faut que je vous compte l'avanture plaisante d'un jeune Capitaine qu'on vouloit marier malgré lui, parce que tous ses camarades l'étoient. Il arriva que cet Officier ayant rendu quelques visites à la fille d'un Conseiller, on voulut le faire expliquer, & même Mr. de Frontenac, comme parain de la Demoiselle qui est assurément la plus accomplie de son siècle, fit tout ce qu'il pût au Monde pour engager l'Officier à l'épouser. Celui-ci trouvant la table de ce Gouverneur autant à son goût que la compagnie de celle qui s'y trouvoit assez souvent, résolut pour se tirer d'affaires, de demander du tems pour y penser. On lui accorda deux mois; après quoi voulant allonger la courroie il en souhaita encore deux, que l'Evêque lui fit donner. Cependant le dernier étant expiré au grand regret du Cavalier qui jouissoit du plaisir de la bonne chere & de la vûe de sa Demoiselle, fut obligé de se trouver à un grand festin que Mr. de Nelson, Gentilhomme Anglois (dont j'ai parlé en ma 23. Lettre) voulut donner aux futurs Epoux, au Gouverneur, à l'Intendant, à Mr. l'Evêque, & à quelques personnes de considération; & comme ce généreux Anglois étoit ami du Pere & des Frères de la Demoiselle par des raisons de commerce, il offroit mille écus le jour des nôces, qui joints à mille que l'Evêque donnoit, & mille autres qu'el-

le avoit de son patrimoine avec sept ou huit mille que *M. de Frontenac* offroit en congez, sans compter un avancement infailible, faisoient un mariage assez avantageux pour le Cavalier. Le repas étant fini, on le pressa de signer le contrat, mais il répondit qu'ayant bû quelques rasades d'un vin fumeux, son esprit n'étoit pas assez libre pour juger des conditions qui y étoient inserées, de sorte qu'on fut obligé de remettre la partie au lendemain. Ce retardement fut cause qu'il garda la chambre jusqu'à ce que *Mr. de Frontenac*, chez qui il avoit accoutumé de manger l'envoya querir, afin de s'expliquer avec lui sur le champ. Or il n'y avoit point d'apparence de trouver aucun pretexte legitime, il s'agissoit de répondre définitivement à ce Gouverneur, qui lui parla en terme précis, lui faisant connoître la bonté qu'on avoit eu de lui donner tant de tems pour y penser; mais l'Officier lui répondit en propres termes, que tout homme qui peut être capable de se marier après y avoir songé quatre mois, étoit un fou à lier. Je voi dit-il, que je le suis, l'empressement que j'ai d'aller à l'Eglise avec Mademoiselle *D**** me convainc de ma folie: si vous avez de l'estime pour elle, ne permettez pas qu'elle épouse un Cavalier si prompt à faire des extravagances, pour moi je vous déclare, Monsieur, que le peu de raison & de jugement libre qui me restent encore me serviront à me consoler de ma perte que je fais d'elle, & à me repentir de l'avoir voulu rendre
aussi

aussi malheureuse que moi. Ce discours surprit l'Evêque, le Gouverneur, l'entendant, & généralement tous les autres Officiers mariez, lesquels eussent été ravis que celui-ci eût donné dans le panneau à leur exemple, tant il est vrai que *consolatio miseris est socios habere pares*. On ne s'attendoit à rien moins qu'à ce dédit, aussi mal en prit à ce pauvre Capitaine réformé; Mr. de Frontenac lui fit une injustice assez grande quelque tems après, en donnant une Compagnie vaquante au neveu de Madame de Pontchartrain, à son préjudice, malgré les ordres de la Cour, ce qui l'obligea de passer en France avec moi en 1692.

Pour reprendre le fil de ma narration vous sçavez que les *Canadiens* ou *Creeles* sont bien faits, robustes, grands, forts, vigoureux, entreprenans, braves & infatigables, il ne leur manque que la connoissance des belles Lettres. Ils sont presomptueux & remplis deux-mêmes, s'estimant au dessus de toutes les Nations de la Terre, & par malheur ils n'ont pas toute la vénération qu'ils devroient avoir pour leurs parens. Le sang de *Canada* est fort beau, les femmes y sont généralement belles, les brunes y sont rares, les sages y sont communes; & les paresseuses y sont en assez grand nombre; elles aiment le luxe au dernier point, & c'est à qui mieux prendra les maris au piège.

Il y auroit de grands abus à reformer en *Canada*. Il faudroit commencer par celui d'empêcher les *Ecclesiastiques* de faire des

visites si fréquentes chez les Habitans, dont ils exigent mal à propos la connoissance des affaires de leurs familles jusqu'au moindre détail, ce qui peut être assez souvent contraire au bien de la société par des raisons que vous n'ignorez pas. Secondement, défendre à l'Officier de ne pas retenir la paye de ses Soldats ; & d'avoir le soin de leur faire faire le maniment des armes les Fêtes & les Dimanches. Troisièmement, taxer les Marchandises à un prix assez raisonnable, pour que le Marchand y trouvât son compte & son profit, sans écorcher les Habitans & les Sauvages. Quatrièmement, défendre le transport de France en *Canada*, des brocards, des galons, & rubans d'or ou d'argent & des dentelles de haut prix. Cinquièmement, ordonner aux Gouverneurs Généraux de ne pas vendre de congez pour aller en traite chez les Sauvages des grands Lacs. Sixièmement, établir des Cures fixes. Septièmement, former & discipliner les milices pour s'en servir dans l'occasion aussi utilement que des troupes. Huitièmement, établir les Manufactures de toiles, d'étoffes, &c. Mais la principale chose seroit d'empêcher que les Gouverneurs, les Intendans, le Conseil Souverain, l'Evêque & les Jésuites ne se partageant en faction, & ne cabalassent les uns contre les autres ; car les suites ne peuvent être que prejudiciables au service du Roi, & au repos public. Après cela ce País-là vaudroit la moitié plus que ce qu'il vaut à présent.

Je suis surpris qu'au lieu de faire sortir de France les Protestans qui passant chez nos ennemis , ont causé tant de dommage au Royaume par l'argent qu'ils ont apporté dans leurs Païs , & par les Manufactures qu'ils y ont établi , on ne les ait pas envoyez en *Canada*. Je suis persuadé que si on leur avoit donné de bonnes assurances pour la liberté de conscience , il y en a quantité qui n'auroient pas fait difficulté de s'y établir. Quelques personnes m'ont répondu à ce sujet que le remede eût été pire que le mal , puisqu'ils n'auroient pas manqué tôt ou tard d'en chasser les Catholiques par le secours des *Anglois* ; mais je leur ai fait entendre que les *Grecs* & les *Armeniens* sujets du *Grand Seigneur* , quoique de Nation & de Religion différente de celles des *Turcs* , n'ayant presque jamais imploré l'assistance des Puissances étrangères pour se rebeller & seconer le joug , on avoit plus de raison de croire que les *Huguenots* auroient toujours conservé la fidélité due à leur Souverain. Quoiqu'il en soit , je parle à peu près comme ce Roi *d'Aragon* qui se vançoit d'avoir pû donner de bons conseils à Dieu pour la simetrie & le cours des Astres s'il eût daigné le consulter. Je dis aussi que si le Conseil d'Etat eut suivi les miens , la nouvelle France auroit été dans trente ou quarante ans un Royaume plus beau & plus florissant que plusieurs autres de l'Europe.

Interêt des François & des Anglois de l'Amérique Septentrionale.

Comme la *Nouvelle France* & la *Nouvelle Angleterre* ne subsistent que par les pêches de *Morues*, & par le Commerce de toutes sortes de Pellereries : il est de l'interêt de ces deux Colonies, de tâcher d'augmenter le nombre de Vaisseaux qui servent à cette pêche, & d'encourager les Sauvages à chasser des Castors, en leur fournissant les armes & les munitions dont ils ont besoin. Tout le monde sçait que la *Morue* est d'une grande consommation dans tous les païs Meridionaux de l'*Europe*, & qu'il y a peu de marchandise de plus prompt ni de meilleur debit, sur tout lorsqu'elle est bonne & bien conditionnée.

Ceux qui prétendent que la destruction des *Iroquois* seroit avantageuse aux Colonies de la *Nouvelle France*, ne connoissent pas les veritables interêts de ce païs - là, puisque si cela étoit les Sauvages qui sont aujourd'hui les amis des *François* seroient alors leurs plus grands ennemis, n'en ayant plus à craindre d'autres. Ils ne manqueroient pas d'appeller les *Anglois*, à cause du bon marché de leurs Marchandises, dont ils font plus d'état que des nôtres : ensuite tout le Commerce de ce grand Païs seroit perdu pour nous.

Il seroit donc de l'interêt des *François* que les *Iroquois* fussent affoiblis, mais non
pas

pas totalement défaits ; ils est vrai qu'ils sont aujourd'hui trop puissans , ils égorgent tous les jours nos Sauvages alliez. Leur but est de faire perir toutes les Nations qu'ils connoissent , quelque éloignées qu'elles puissent être de leur païs. Il faudroit tâcher de les réduire à la moitié de ce qu'ils sont , s'il étoit possible , mais on ne s'y prend pas comme il faut : il y a plus de trente ans que leurs anciens ne cessent de remonter aux Guerriers des cinq Nations , qu'il est expédient de se défaire de tous les peuples sauvages de *Canada* , afin de ruiner le Commerce des *François* , & de les chasser ensuite de ce Continent ; c'est la raison qui leur fait porter la guerre jusqu'à quatre ou cinq cent lieues de leur Païs , après avoir détruit plusieurs Nations différentes en divers lieux , comme je vous l'ai déjà expliqué.

Il seroit assez facile au *François* d'attirer les *Iroquois* , dans leur parti , de les empêcher de tourmenter leurs Alliez , & de faire en même tems avec quatre Nations *Iroquoises* , tout le commerce qu'elles font avec les Anglois de la *Nouvelle York*. Cela se pourroit aisément executer moyenant dix mille écus par an qu'il en coûteroit au Roi : voici comment. Il faudroit premièrement rétablir au *Fort Frontenac* les Barques qui y étoient autrefois , afin de transporter aux Rivières des *Tsonontoïans* & des *Onnontagues* les Marchandises qui leur sont propres , & ne leur vendre que ce qu'elles auroient coûté en France ; cela n'iroit tout au plus qu'à

qu'à dix mille écus de transport. Sur ce pied-là , je suis persuadé que les *Iroquois* ne seroient pas si fous de porter un seul *Castor* chez les *Anglois* par quatre raisons : la première , parce qu'au lieu de soixante ou quatre-vingt lieuës qu'ils seroient obligez de les transporter sur leur dos à la *Nouvelle York* , ils n'en auroient que sept ou huit à faire de leurs Villages jusqu'aux Rives du *Lac de Frontenac* ; la deuxième qu'étant impossible aux *Anglois* de leur donner des Marchandises à si bon marché , sans y perdre considérablement , il n'y a point de negociant qui ne renonçât à ce commerce. La troisième consiste en la difficulté de subsister dans le chemin de leurs Villages à la *Nouvelle York* , y allant en grand nombre crainte de surprise , car j'ai déjà dit en plusieurs endroits que les bêtes fauves manquent en leurs Pais. La quatrième c'est qu'en s'écartant de leurs Villages pour aller si loin , ils exposent leurs femmes , leurs enfans & leurs vieillards en proie à leurs ennemis , qui pendant ce tems-là peuvent les tuer où les enlever comme il est arrivé déjà deux fois. Il faudroit outre cela leur faire des presens toutes les années , en les exhortant à laisser vivre paisiblement nos Sauvages Alliez , lesquels sont assez fots de se faire la guerre entre eux , au lieu de se liguier contre les *Iroquois* qui sont les Ennemis les plus redoutables qu'ils ayent à craindre ; en un mot il faudroit mettre en execution le projet d'entreprise dont je vous ai parlé en ma 23. Lettre.

C'est

C'est une sottise de dire que ces Barbares dépendent des *Anglois* ; cela est si peu vrai que quand ils vont troquer leurs Pelleteries à la *Nouvelle York* , ils ont l'audace de taxer eux-mêmes les Marchandises dont ils ont besoin , lorsque les Marchands les veulent vendre trop cher. J'ai déjà dit plusieurs fois qu'ils ne les considèrent que par rapport au besoin qu'ils en ont , qu'ils ne les traitent de frères & d'amis que par cette seule raison , & que si les François leur donnoient à meilleur marché les nécessitez de la vie , les armes & la munition &c. ils n'irois pas souvent aux Colonies *Angloises*. Voilà une des principales affaires à quoi l'on devroit songer ; car si cela étoit ils se donneroient bien garde d'insulter nos Sauvages amis & Alliez non plus que nous. Les Gouverneurs généraux de *Canada* devroient employer les habilles gens du Pais qui connoissent nos Peuples confederez , pour les obliger à vivre en bon intelligence , sans se faire la guerre les uns aux autres ; car la plûpart des Nations du Sud se détruisent insensiblement , ce qui fait un vrai plaisir aux *Iroquois*. Il seroit facile d'y mettre ordre en les menaçant de ne plus porter de Marchandises à leurs Villages. Il faudroit outre cela tâcher d'engager deux ou trois Nations de demeurer ensemble , comme sont les *Outaouas* & les *Hurons* ou les *Sakis* & les *Poutcouatamis* (appelez *Puants*.) Si tous ces Peuples nos confederez étoient d'accord & que leurs démêlez cessassent , ils ne s'occuperoient plus si ce
n'est

n'est à chasser des Castors , ce qui rendroit le Commerce plus abondant ; & d'ailleurs ils seroient en état de se liguier ensemble , lors que les *Iroquois* se mettroient en devoir d'attaquer les uns ou les autres.

L'intérêt des *Anglois* est de leur persuader que les *François* ne tendent qu'à les perdre , qu'ils n'ont autre chose en vûe que de les détruire lors qu'ils en trouveront l'occasion ; que plus le *Canada* se peuplera & plus ils auront sujet de craindre ; qu'ils doivent bien se garder de faire aucun Commerce avec eux , de peur d'être trahis par toutes sortes de voyes ; qu'il est de la dernière importance de ne pas souffrir que le Fort de *Frontenac* se rétablisse , non plus que les Barques , puis qu'en vingt-quatre heures on pourroit faire des descentes au pied de leurs Villages , pour enlever leurs Vieillards , leurs femmes & leurs enfans pendant qu'ils seroient occupez à faire leurs Chasse de Castors durant l'Hiver ; qu'il est de leur intérêt de leur faire la guerre de tems en tems , ravageant les Côtes & les Habitations de la tête du Pays , afin d'obliger les Habitans d'abandonner le Pays , & dégoûter en même tems ceux qui auroient envie de quitter la *France* pour s'établir en *Canada* , & qu'en tems de Paix il leur est de conséquence d'arrêter les Coureur de bois aux Cataractes de la Rivière des *Ontaouas* pour confisquer les armes & munitions de guerre qu'ils portent aux Sauvages des Lacs.

Il faudroit aussi que les *Anglois* engageas-
sent

sens les *Tsonontouans* ou les *Goyogoans* s'aller établir vers l'embouchure de la *Rivière de Condé* sur le bord du *Lac Errié*, & qu'en même tems ils y construisissent un Fort & des Barques longues ou Brigantins ; ce poste seroit le plus avantageux & le plus propre de tous ces Pais-là , par une infinité de raisons que je suis obligé de taire. Outre ce Fort , ils en dévoient faire un autre à l'embouchure de la *Rivière des François* , alors il est constant qu'il seroit de toute impossibilité aux Coureurs de bois de jamais remettre le pied dans les Lacs.

Il est encore de leur intérêt d'attirer à leur parti des Sauvages de *l'Acadie* ; ils le peuvent faire avec peu de dépense ; ceux de la *Nouvelle Angleterre* devoient y songer , aussi-bien que de fortifier les Ports où ils pêche les *Morues*. A l'égard des équipemens de Flotes pour enlever des Colonies , je ne leur conseillerois pas d'en faire ; car supposé qu'ils fussent assurez du succès de leurs entreprises , il n'y a que quelques Places , dont ont pourroit dire que le jeu vaudroit la chandelle.

Je conclus & finis en disant que les *Anglois* de ces Colonies ne se donnent pas assez de mouvement , ils sont un peu trop indolents ; les Coureurs de bois *François* sont plus entreprenants qu'eux , & les *Canadiens* sont assurément plus actifs & plus vigilants. Il faudroit donc que ceux de la *Nouvelle York* tâchassent d'augmenter leur Commerce de Pelletteries , en faisant des entreprises bien concertées , & que ceux de la

Nou-

Nouvelle Angleterre s'efforçoient à rendre la Pêche des *Morues* plus profitable à cette Colonie , en s'y prenant de la manière que bien d'autres gens feroient , s'ils étoient aussi-bien situez qu'eux. Je ne parle point des Limites de la *Nouvelle France* & de la *Nouvelle Angleterre* , puis que jusqu'à present elles n'ont jamais été bien réglées , quoi qu'il semble qu'en plusieurs Traitez de Paix entre ces deux Royaumes , les bornes ayent été comme marquées en certains Lieux. Quoi qu'il en soit , la décision en est délicate pour un homme qui n'en sçauroit parler , sans s'attirer de méchantes affaires.

Habits , Logemens , Complexion & tempérament des Sauvages.

L E s Chronologistes Grecs qui ont divisé les tems en ἀσθηλιον. Ce qui est caché μυθικόν & ήρωικόν. Ce qui est fabuleux ἱσορικόν. Ce qu'ils ont eu pour véritable , se feroient bien pû passer décrire cent rêveries sur l'Origine des Peuples de la Terre , puis que l'usage de l'Ecriture leur étant inconnu durant le Siège de Troye , il faut qu'ils s'en soient rapportez aux Manuscrits fabuleux des Egyptiens & des Chaldéens , gens visionnaires & superstitieux. Or supposons que ceux-ci soient les Inventeurs de cette Ecriture , comment pourra-t-on ajoûter foi à tout ce qu'ils disent

disent être arrivé avant qu'ils eussent trouvé cette invention. Apparemment ils n'étoient ni plus éclairés , ni plus sçavans Chronologistes que les Amériquains , de sorte que sur ce pied-là ils auroient été fort embarrassés à raconter fidèlement les Aventures & les Faits de leurs Ancêtres. Je suis maintenant convaincu que la Tradition est trop suspecte , inconstance , obscure , incertaine , trompeuse & vague , pour se fier à elle ; J'ai l'obligation de cette idée aux Sauvages de *Canada* , qui ne sçachant rapporter au vrai ce qui s'est passé dans leurs Païs il y a deux cens ans , me font révoquer en doute la pureté & l'incorruptibilité de la Tradition. Il est aisé de juger , sur ce principe , que ces pauvres Peuples sçavent aussi peu leur Histoire & leur Origine , que les Grecs & les Chaldéens ont sçû la leur. Contentons-nous donc , Monsieur , de croire qu'ils sont descendus comme vous & moi , du bon homme Adam ; *Ignaras Hominum suspendunt numina mentes.*

J'ai lû quelques Histoires de *Canada* que des Religieux ont écrit en divers tems. Ils ont fait quelques descriptions assez simples & exactes des Païs qui leur étoient connus. Mais ils se sont grossièrement trompez dans le recit qu'ils font des mœurs , des manières , &c. des Sauvages. Les Recolets les traitent de gens stupides , grossiers , rustiques incapables de penser & de réfléchir à quoi que ce soit. Les Jesuites tiennent un langage très-différent , car ils sou-

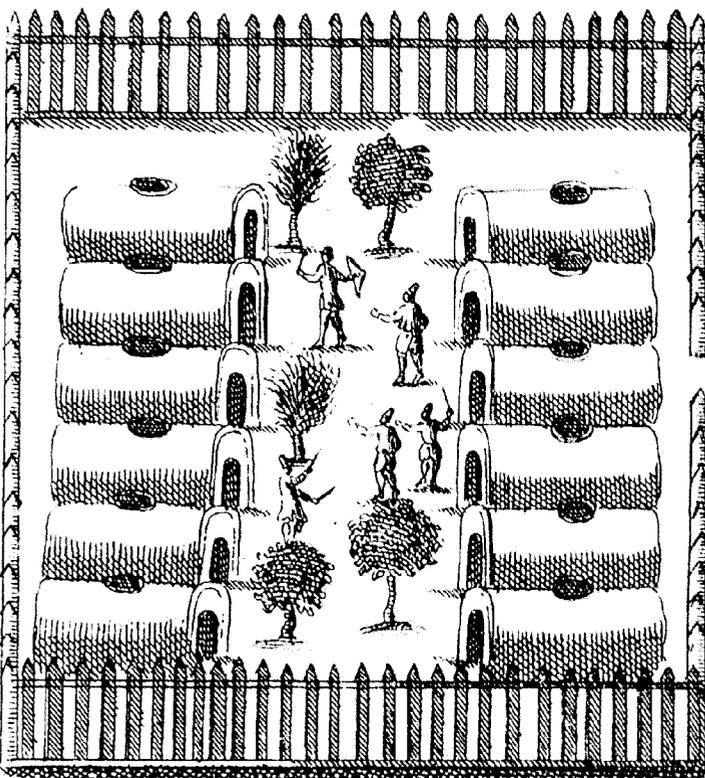
souffrent qu'ils ont du bon sens, de la mémoire, de la vivacité d'esprit, mêlée d'un bon jugement. Les premiers disent qu'il est inutile de passer son tems à prêcher l'Évangile à des gens moins éclairés que les Animaux. Les seconds prétendent au contraire, que ces Sauvages se font un plaisir d'écouter la Parole de Dieu, & qu'ils entendent l'Écriture avec beaucoup de facilité. Je sçai les raisons qui font parler ainsi les uns & les autres; elles sont assez connues aux personnes qui sçavent que ces deux Ordres de Religieux ne s'accordent pas trop bien en *Canada*. J'ai déjà vu tant de Relations pleines d'absurditez, quoi que les Auteurs passassent pour des Saints, qu'à présent je commence à croire que toute Histoire est un Pyrrhonisme perpétuel. Si je n'avois pas entendu la langue des Sauvages, j'aurois pu croire tout ce qu'on a écrit à leur égard, mais depuis que j'ai raisonné avec ces Peuples, je me suis entièrement desabusé, connoissant que les Recolets & les Jesuites se sont contentez d'effleurer certaines choses, sans parler de la grande opposition qu'ils ont trouvé de la part de ces Sauvages à leur faire entendre les vérités du Christianisme. Les uns & les autres se sont bien gardez de toucher à cette corde-là par de bonnes raisons. Je vous avertis que je ne parle seulement que des Sauvages de *Canada*, sans y comprendre ceux qui habitent au delà du Fleuve de *Missisipi*, dont je n'ai pu connoître les mœurs & les manières comme il faut, parce

parce que leurs langues me sont inconnues , & que d'ailleurs , le tems ne m'a pas permis de faire un assez long séjour dans leur País. J'ay dit en mon Journal du Voyage de la *Rivière Longue* , qu'ils étoient extrêmement polis , il est facile d'en juger par les circonstances que vous avez dû remarquer.

Ceux qui ont peint les *Sauvages* velus comme des Ours , n'en avoient jamais vû , car il ne leur paroît ni poil , ni barbe , en nul endroit du corps , non plus qu'aux femmes , qui n'en ont pas même sous les aisselles , s'il en faut croire les gens qui doivent le sçavoir mieux que moi. Ils sont généralement droits , bien faits , de belle taille , & mieux proportionnez pour les Américaines , que pour les Européennes ; les *Iroquois* sont plus grands , plus vaillans & plus rusez que les autres Peuples. Mais moins agiles & moins adroits , tant à la guerre qu'à la chasse , où ils ne vont jamais qu'en grand nombre. Les *Illinois* , les *Oumamis* , les *Outagamis* & quelques autres Nations sont d'une taille médiocre , courant comme des lévriers , s'il m'est permis de faire cette comparaison. Les *Outaouas* & la plûpart des autres Sauvages du Nord (à la réserve des *Sauteurs* & des *Clistinos*) sont des poltrons , laids & mal-faits. Les *Hurons* sont braves , entreprenans & spirituels , ils ressemblent aux *Iroquois* de taille & de visage.

Les *Sauvages* sont tous sanguins , & de couleur presque olivâtre , & leurs visages sont

Jeune Sauvage se p
menant dans le Village



Village des Sauvages de Canada.



Femme
Sauvage
portant s
Enfant.

Sauvage allant à
la Chasse



Sauvage se promenant
par la campagne

Enfant attaché à une
branche d'Arbre.
dans un Caseau d'Corce

par le même hazard qu'ils suivent celui-là. Elles sont couvertes depuis le cou jusqu'au dessous du genouil, croisant leurs jambes lors qu'elles s'asséent. Les filles le font pareillement dès le berceau : je me sers de ce terme de berceau mal à propos, car ils ne sont pas connus parmi les Sauvages. Les meres se servent de certaines petites planches rembourrées de coton, sur lesquelles il semble que leurs enfans ayent le dos colé ; d'ailleurs ils sont emmaillotez à nôtre maniere, avec des langes soutenus par de petites bandes passées dans les trous qu'on fait à côté de ces planches. Elles y attachent aussi des cordes pour suspendre leurs enfans à des branches d'arbres, lors qu'elles ont quelque chose à faire, dans le tems qu'elles sont au bois. Les Vieillards & les hommes mariez ont une pièce d'étoffe qui leur couvre le derrière & la moitié des cuisses par devant, au lieu que les jeunes gens sont nuds comme la main. Ils disent que la nudité ne choque la bienséance que par l'usage, & par l'idée que les Européens ont attaché à cet état. Cependant, les uns & les autres portent négligemment une couverture de peau ou d'écarlate sur leur dos, lors qu'ils sortent de leurs Cabanes pour se promener dans le Village, ou faire des Visites. Ils portent des Capots, selon la saison, lors qu'ils vont à la guerre ou à la Chasse, tant pour se parer du froid durant l'Hiver, que des moucherons pendant l'Eté. Ils se servent alors de certains Bonnets de la figure ou de
la

la forme d'un Chapeau , & des Souliers de peau d'Elan ou de Cerf qui leurs montent jusqu'à mi-jambe. Leurs Villages sont fortifiez de doubles palissades d'un bois très-dur , grosses comme la cuisse , de 15 pieds de hauteur avec de petits quarez au milieu des Courtines. Leurs Cabanes ont ordinairement 80. pieds de longueur , 25 ou 30. de largeur & 20. de hauteur. Elles sont couvertes d'écorce d'Ormeau , ou de bois blanc. On voit deux estrades l'une à droit & l'autre à gauche , de neuf pieds de largeur , & d'un pied d'élevation. Ils font leurs feux entre ces deux estrades , & la fumée sort par des ouvertures faites sur le sommet de ces Cabanes. On voit de petits Cabinets ménagez le long de ces estrades , dans lesquels les filles ou les gens mariez ont coûtume de coucher sur de petits lits élevez d'un pied tout au plus. Au reste , trois ou quatre , familles demeurent dans une même Cabane.

Les Sauvages sont fort sains & exemts de quantité de maladies dont nous sommes attaquez en Europe , comme de Paralysie , d'hidropisie , de goutte , d'éthisie , d'asme , de gravelle & de pierre. Ils sont sujets à la petite verole & aux pleuresies. Quand un homme meurt à l'âge de soixante ans , ils disent qu'il est mort jeune , parce qu'ils vivent ordinairement quatre-vingt jusqu'à cent ans , & même j'en ai vû deux qui alloient beaucoup au delà. Cependant , il s'en trouve qui ne pouffent pas si loin par leur propre faute , car ils s'em-

poison-

poisonnent quelquefois , comme je vous l'ex-
pliquerai ailleurs ; il semble qu'ils suivent assez
bien en cette occasion les maximes de Zenon &
des Stoïciens , qui soutiennent qu'il est permis
de le donner la mort ; d'où je conclus qu'ils
sont aussi fous que ces grands Philosophes .

Mœurs & Manières des Sauvages.

Les *Sauvages* ne connoissent ni rien , ni
mien , car on peut dire que ce qui est à
l'un est à l'autre. Lors qu'un *sauvage* n'a pas
réussi à la Chasse des *Castors* , les Contre-
tes le secourent sans en être priez. Si son fusil
se creve ou se casse , chacun d'eux s'empresse
à lui en offrir un autre. Si les enfans sont pris
ou tuez par les ennemis , on lui donne autant
d'esclaves qu'il en a besoin pour le faire subsi-
ster. Il n'y a que ceux qui sont Chrétiens , &
qui demeurent aux portes de nos Villes , chez
qui l'argent soit en usage. Les autres ne ven-
dent ni le manier , ni même le voir , ils l'ap-
pellent le Serpent des François. Ils disent qu'on
le tue , qu'on le pille , qu'on le diffame , qu'on
le vend , & qu'on le trahit parmi nous pour
de l'argent ; que les Mâris vendent leurs fem-
mes , & les Mères leurs filles pour ce métal.
Ils trouvent étrange que les uns aient plus de
bien que les autres , & que ceux qui en ont
le plus sont estimés davantage que ceux qui
en ont le moins. Enfin , ils disent que le
titre de *Sauvages* , dont nous les qualifions ,
nous conviendront mieux que celui d'hom-
mes , puis qu'il n'y a rien moins que de
l'homme sage dans toutes nos actions.

Ceux qui ont été en France m'ont souvent tourmenté sur tous les maux qu'ils y ont vû faire , & sur les defordres qui se commettent dans nos Villes , pour de l'argent. On a beau leur donner des raisons pour leur faire connoître que la propriété de biens est utile au maintien de la Société , ils ce moquent de tout ce qu'on peut dire sur cela. Au reste , ils ne se querellent , ni ne se battent , ni ne se volent , & ne médifent jamais les uns des autres. Ils se moquent des Sciences & des Arts , ils se raillent de la grande subordination qu'ils remarquent parmi nous. Ils nous traitent d'esclaves , ils disent que nous sommes des misérables dont la vie ne tient à rien , que nous nous dégradons de nôtre condition , en nous réduisant à la servitude d'un seul homme qui peut tout , & qui n'a d'autre loi que sa volonté ; que nous nous battons & nous querellons incessamment , que les enfans se moquent de leurs peres , que nous ne sommes jamais d'accord , que nous nous emprisonnons les uns & les autres ; & que même nous nous détruisons en public. Ils s'estiment au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer , & allèguent pour toute raison qu'ils sont aussi grands maîtres les uns que les autres , parce que les hommes étant pétris du même limon , il ne doit point y avoir distinction , ni de supordination entre eux. Ils prétendent que leur contentement d'esprit surpasse de beaucoup nos richesses ; que toutes nos Sciences ne valent pas celle de sçavoir passer la vie dans
une

une tranquillité parfaite ; qu'un homme n'est homme chez nous qu'autant qu'il est riche. Mais que parmi eux , il faut pour être homme avoir le talent de bien courir , chasser , pêcher , tirer un coup de fleche & de fusil , conduire un Canot , sçavoir faire la guerre , connoître les Forêts , vivre de peu , construire des Cabanes , couper des arbres , & sçavoir faire cent lieues dans les Bois sans autre guide ni provision que son arc & ses flèches. Ils disent encore que nous sommes des trompeurs qui leur vendons de très-mauvaises Marchandises quatre fois plus qu'elles ne valent , en échange de leurs *Castors* ; Que nos fusils crevent à tout moment & les estropient , après les avoir bien payez. Je voudrois avoir le tems de vous raconter toutes les sottises qu'ils disent touchant nos manieres , il y auroit dequoi m'occuper dix ou douze jours.

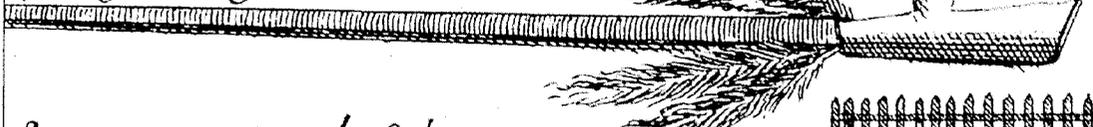
Ils ne mangent que du rôti & du bouilli , avalant quantité de bouillons de viande & de poisson. Ils ne peuvent souffrir le goût du sel , ni des épiceries : ils sont surpris que nous puissions vivre trente ans , à cause de nos vins ; de nos épiceries & de l'usage immodéré des femmes. Ils dînent ordinairement quarante ou cinquante de compagnie , & quelquefois ils sont plus de trois cens. Le prélude est une danse de deux heures , avant le repas , chacun y chantant ses exploits & ceux de ces Ancêtres. Celui qui danse est seul en cette occasion , & les autres sont assis sur le derrière , qui

marquent la cadence par un ton de voix, *hé, hé, hé, hé*, & chacun se leve à son tour pour faire sa danse.

Les Guerriers n'entreprennent jamais rien sans la délibération du *Conseil*, qui est composé de tous les Anciens de la Nation, c'est à dire, des Vieillards au dessus de soixante ans. Avant que ce *Conseil* s'assemble, le Crieur avertit par les cris qu'il fait dans toutes les rues du Village : alors ces vieilles gens accourent à certaine Cabane destinée exprès pour cela, où ils s'assient sur le derriere en forme de *lozange*, & après qu'on a délibéré sur ce qu'il est à propos de faire pour le bien de la Nation, l'Orateur sort de la Cabane & les jeunes gens le renferment au centre d'un Cercle qu'ils composent, ensuite ils écoutent avec beaucoup d'attention les délibérations des Vieillards, en criant à la fin de toutes les périodes, *voilà qui est beau*.

Toutes Ils ont plusieurs sortes de danses, la ces danses principale est celle du *Calumet*, les autres peuvent être com- la danse du *Chef*, la danse de *Guerre*, être com- la danse de *Mariage*, & la danse du *Sacri-* p-rées à la f-ice. Elles sont différentes les unes des au- *Pyrrique* tres, tant pour la cadence que pour les de *Miner-* sauts : mais il me seroit impossible d'en ve, car les faire la description, par le peu de rapport *Sauvages* que observe, en dansant d'une gravité singulière, les Ca- dences de certaines Chansons, que les Milices Grecques d'*Achille*, appelloient *Hyporchematiques*. Il n'est pas facile de sçavoir si les Sauvages les ont apprises des Grecs, ou si les Grecs les ont. ont : apprises des Sau-

Calumet de Paix
qui est une grande Pipe.

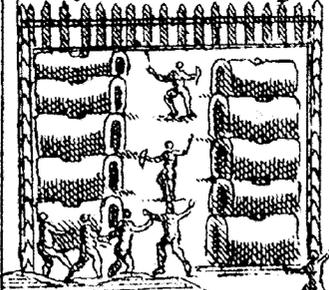


Sauvage portant le Calumet
de Paix en dansant

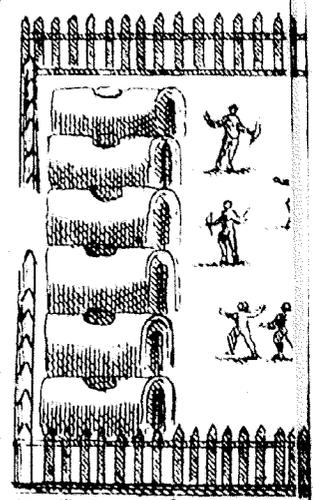


Etrangers

Village des Sauvages



Sauvages attendant à la
Porte du Village celui qui
porte le Calumet de paix



Village des Sauv

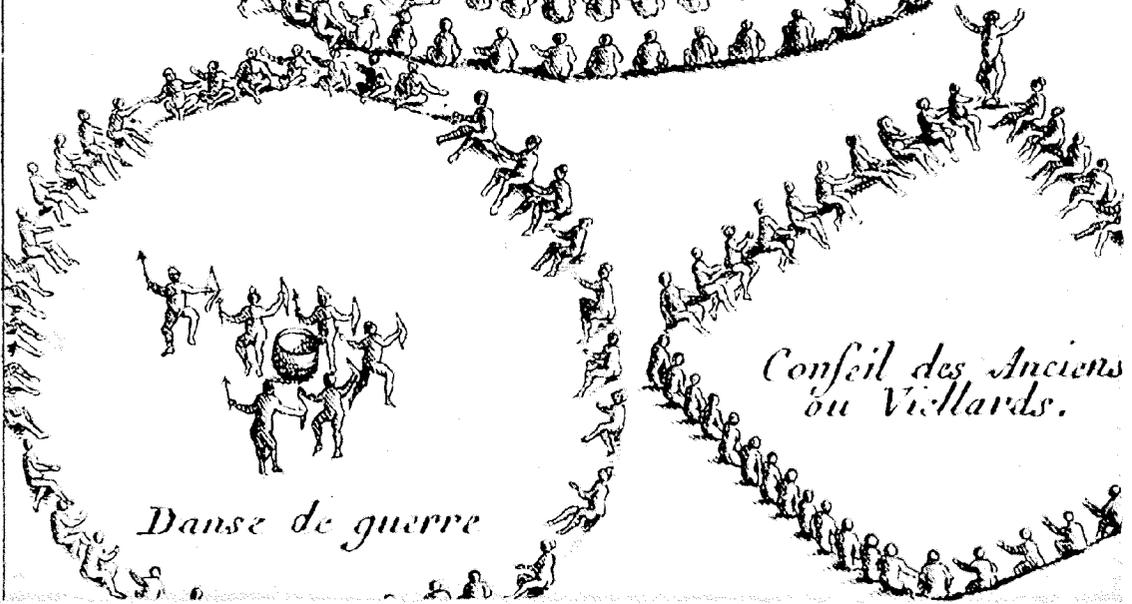
Canot du Village
allant au devant

Canot qui apris le devant-
pour porter le Calumet
de paix.

Sauvages qui dema
passage.



Danse du Calumet



Danse de guerre

Conseil des Anciens
ou Viellards.

que ces danses ont avec les nôtres. Celle du *Calumet* est la plus belle & la plus grave. Il est vrai qu'on ne la danse qu'en certaines occasions , c'est-à-dire , lors que les étrangers passent dans leurs païs , ou que leurs ennemis envoient des Ambassadeurs pour faire des propositions de Paix. Si c'est par terre que les uns ou les autres s'approchent du Village , lors qu'ils sont prêts d'y entrer , ils députent un des leurs , qui s'avance en criant , qu'il porte le *Calumet* de Paix ; cependant les autres s'arrêtent jusqu'à ce qu'on leur crie de venir. Alors quelques jeunes gens sortent du Village , à la porte duquel ils forment une ovale , & les étrangers s'approchant quelques-là , ils dansent tous à la fois en formant une seconde ovale à l'entour du porteur de ce *Calumet*. Cette danse dure une demi-heure. Ensuite on vient recevoir en cérémonie les Voyageurs pour les conduire au Festin. Les mêmes ceremonies s'observent envers les étrangers qui viennent par eau ; avec cette différence qu'ils envoient un Canot jusqu'au pied du Village , portant le *Calumet* de Paix à la prouë en forme de mâ , & qu'il en part un du Village pour aller au devant. La danse de Guerre se fait en rond , pendant laquelle les Sauvages sont assis sur le derrière. Celui qui danse se promene en dansant à droit & à gauche , il chante en même tems ses Exploits , & ceux de ses Ayeuls. A la fin de chaque Exploit , il donne un coup de massue sur un poteau planté au centre

du Cercle , près des certains Joueurs qui battent la mesure sur un espece de timbale. Chacun se leve à son tour pour chanter la chanson , c'est ordinairement lorsqu'il vont à la guerre , ou lorsqu'ils en reviennent.

La plus grande passion des Sauvages est la haine implacable qu'ils portent à leurs ennemis , c'est-à-dire à toutes les Nations avec lesquelles ils sont en guerre ouverte. Ils se piquent aussi beaucoup de valeur ; mais à cela près ils sont de la dernière indolence sur toutes choses. L'on peut dire qu'il s'abandonnent tout-à-fait à leur temperament & que leur Société est toute machinale. Ils n'ont ni Loix , ni juges , ni Prêtres ; ils ont naturellement du penchant pour la gravité , ce qui les rend fort circonspects dans leurs paroles & dans leurs actions. Ils gardent un certain milieu entre la gayeté & la mélancolie. Nôtre rivacité leur paroît insupportable , & il n'y a que les jeunes gens qui approuvent nos manières.

J'ai veu souvent des Sauvages qui revenant de fort loin disoient à la famille pour tout compliment , *j'arrive , je vous souhaite à tous beaucoup d'honneur.* Ensuite ils fument leur pipe tranquillement sans interroger , & lorsqu'elle est finie , il disent , *écoutez parens je viens d'un tel endroit j'ai vu telle chose , &c.* Quand on les interroge leur réponse est concise & presque monosyllabique , à moins qu'ils ne soient dans le Conseil , autrement vous les entendez
dire ,

dire , *Voilà qui est bien , cela ne vaut rien , cela est admirable , cela est raisonnable , cela est de valeur.*

Qu'on vienne annoncer à un Pere de famille , que ses enfans ce sont signalez contre les ennemis , & qu'ils ont fait plusieurs esclaves , il ne répondra que par un , *voilà qui est bien* , sans s'informer du reste. Qu'on lui dise que ces enfans ont été tuez , il dit d'abord *cela ne vaut rien* , sans demander comment la chose est arrivée. Qu'un Jesuite leur prêche les veritez de la Religion Chrétienne , les Propheties , les Miracles &c. Ils le payeront d'un *cela est admirable* , & rien plus. Qu'un François leur parle des Loix du Royaume , de la justice , des mœurs & des manieres des Européens , ils répéteront cent fois *cela est raisonnable* ; qu'on leur parle de quelque entreprise qui soit d'importance ou difficile à executer , où qui demande que l'on y fasse quelques réflexions , ils diront que *cela est de valeur* , sans s'expliquer plus clairement , & ils écouteront jusqu'à la fin avec une grande attention. Cependant il faut remarquer que lors qu'ils sont avec des Amis sans témoins , & sur tout dans le tête à tête , ils raisonnent avec autant de hardiesse que lors qu'ils sont dans le Conseil. Ce qui paroîtra extraordinaire c'est que n'ayant pas d'étude , & suivant les pures lumieres de la Nature , ils soient capables malgré leur rusticité , de fournir à des conversations qui durent souvent plus de trois heures , lesquelles roulent sur toutes sortes de matières , & dont

ils se tirent si bien , que l'on ne regrette jamais le tems qu'on a passé avec ces Philosophes rustique.

Lorsqu'on va visiter un *Sauvage* , on dit en entrant dans sa Cabane , *je viens voir un tel*. Alors Peres , Meres , femmes , & enfans sortent ou se tirent à quartier vers l'une de ses extremitéz de la Cabane , qui que ce soit ne vient interrompre la conversation ; la coûtume de celui qui est visité , est d'offrir à boire , à manger , ou à fumer , & comme les compliments ne sont pas de mise chez ces Peuples , l'on agit chez eux avec une entiere liberté. S'il arrive qu'on visite la femme où les filles du même *Sauvage* , on dit en entrant *je viens voir une telle* , chacun se retire de même & on demeure seul avec celle qu'on vient voir ; au reste on ne leur parle jamais d'amourettes durant le jour , comme je l'expliquerai ailleurs.

Rien ne m'a tant surpris que de voir l'issue des disputes qui surviennent au jeu entre les enfans : ils se disent l'un à l'autre de 3. où 4. pas après s'être un peu échauffez *tu n'a point d'esprit ; tu es méchant , tu as le coeur gâté*. Cependant leurs Camarades qui les renferment comme dans un cercle , écoutent tout sans prendre aucun parti jusqu'à ce qu'ils prennent le jeu ; que si par hasard ils veulent en venir aux mains ; ils se divisent en deux troupes & les ramènent à leurs Cabanes.

Quoique les *Sauvages* n'ayent aucune connoissance de la Geografie non plus que
des

des autres Sciences , ils font les Cartes du Monde les plus correctes des Pais qu'ils connoissent , auxquelles il ne manque que les *Latitudes* & les *Longitudes* des lieux. Ils y marquent le vrai Nord selon *l'Etoile Polaire* , les Ports , les Havres , les Rivières , les Anses & les Côtes des Lacs , les Chemins , les Montagnes , les Bois , les Marais , les Prairies , &c. en contant les distances par journées , demie-journées de Guerriers , chaque journée vaut cinq lieues. Ils font ces Cartes Chorographiques particulières sur des écorces de Bouleau , & toutes les fois que les Anciens tiennent des Conseils de Guerre & de Chasse , ils ne manquent pas de les consulter.

L'Année des *Outaouas* , des *Outagamis* , des *Hurons* , des *Sauteurs* , des *Illinois* , des *Oumamis* , & de quelques autres Sauvages , est composée de douze mois Lunaires Sinodiques , avec cette différence qu'au bout de trente Lunes ils en laissent toujours passer une surnuméraire , qu'ils appellent la Lune perdue , ensuite ils continuent leur compte à l'ordinaire. Au reste tous ces mois Lunaires ont des noms qui leur conviennent. Ils appellent celui que nous nommons *Mars* , la Lune *aux Vers* , parce que ces animaux ont accoutumé de sortir dans ce tems-là des creux d'arbre , où ils se renferment durant l'Hiver. Celui *d'Avril* , la Lune *aux Plantes* , *Mai* la Lune *aux Irondeles* , ainsi des autres. Je dis donc qu'au bout de trente mois Lunaires ; le

premier qui suit est surnumeraire & ils n'en comptent pas ; par exemple : nous sommes à présent dans la Lune de Mars , que je suppose être le trentième mois Lunaire & par conséquent le dernier de cette époque , sur ce pied-là celle d'Avril devoit la suivre immédiatement ; cependant ce sera la Lune perdue qui passera la première , parce qu'elle est la trente-unième. Ensuite celle d'Avril entrera & on commencera en même tems le période de ces trente mois Lunaires sinodiques , qui font environ deux ans & demi. Comme ils n'ont point de semaines , ils sont obligés de compter depuis le premier jusqu'au vingt-sixième de ces sortes de mois ; ce qui contient justement cet espace de tems qui court depuis l'instant que la Lune commence à faire voir le fil de son croissant sur le soir , jusqu'à ce qu'après avoir fini son période elle devient presque imperceptible au matin , ce qu'on appelle mois d'illumination. Par exemple un Sauvage dira , je partis le premier du mois des Eturgeons (qui est celui d'Août) & je revins le 29. du mois au bled d'Inde , qui est celui de Septembre , ensuite le jour suivant qui étoit le dernier je me reposai. Cependant comme il reste encore trois jours & demi de Lune morte , pendant lesquels il est impossible de la voir , ils leur ont donné le nom de jours nus.

Ils ont aussi peu l'usage des heures que des semaines , n'ayant jamais eu l'industrie de faire des Horloges ou des sabliets pour
divi-

diviser le jour naturel en parties égales ; par le moyen de ces petites machines ; de sorte qu'ils sont obligez de régler le jour artificiel de même que la nuit par quart , demi quart , moitié , trois quarts , Soleil levant & couchant , Aurore & Vêpre ; Or comme ils ont une idée merveilleuse de tout ce qui est de la portée de leur esprit , ayant acquis la connoissance de certaines choses par une longue experience & par habitude , comme de traverser des forêts de cent lieues en droiture sans s'égarer ; de suivre les pistes d'un homme ou d'une bête sur l'herbe & sur les feuilles ; ils connoissent exactement l'heure du jour & de la nuit , quoique le tems étant couvert , le Soleil & les autres Astres ne puissent paroître. J'attribuë ce talent à une extrême attention qui ne peut être naturel qu'à des gens aussi peu distraits qu'ils le sont.

Ils sont plus étonnez de voir reduire en pratique quelques petits problemes de Geometrie , que nous ne le serions de voir changer l'eau en vin. Ils prenoient mon Graphometre pour un * esprit , ne concevant pas qu'on peut connoître sans magie les distances , des lieux , sans les mesurer mécaniquement avec des cordes où des verges. La Longimetrie leur plaît incomparablement d'avantage que l'Altimetrie , parce qu'ils croyent plus necessaire de connoître la largeur d'une Riviere que la hauteur d'un arbre , &c. Je me souviens qu'étant un jour dans les Village des *Ontaonas* à *Missilimakinac* , un esclave porta dans la Ca-

* *Esprit*,
c'est une
Divinité

banc où je me trouvai , une espèce de muid , fait d'une grosse piece de bois mol qu'il avoit artistement percée , dont il prétendoit se servir pour conserver de l'eau d'érable. Tous les Sauvages qui virent ce Vaisseau se prirent à raisonner sur sa capacité ; tenant un pot à la main & voulant pour terminer leur differents faire porter de l'eau pour le mesurer. Il n'en falut pas d'avantage , pour m'obliger de gager contr'eux pour un festin , que je trouverois mieux qu'ils ne le pourroient faire, la quantité d'eau que le Vaisseau pouvoit contenir ; de sorte que trouvant ensuite selon ma supputation qu'il en contenoit 248. pots ou environ , j'en fis faire aussi-tôt l'épreuve. Ce qui les surprit davantage fut , qu'il ne s'en faloit qu'un ou deux pots que je n'eusse rencontré juste , & je leur soutins que ces deux pots qui manquoient s'étoient imbibeés dans ce bois neuf. Mais ce qui est de plus plaisant , c'est qu'ils me prièrent tous de leur apprendre la Stereometrie , afin de pouvoir s'en servir dans le besoin. J'eus beau leur dire qu'il me seroit impossible de pouvoir la leur faire comprendre , leur allegant plusieurs raisons qui auroient convaincus tout autre que des Sauvages. Ils persisterent si fort à me tourmenter , que je fus obligé de les persuader que les Jesuites seuls étoient capables d'en venir à bout.

Les Sauvages préfèrent les petits Miroirs convexes de deux pouces de Diametre à toute autre sorte , parce qu'on y découvre
moins

moins distinctement que sur les grands , les boutons & les tiges qui croissent au village. Je me souviens qu'étant à *Missilimakmac* un Coureur de bois y porta un Miroir concave assez grand , lequel par conséquent faisoit paroître les visages difformes. Tous les Sauvages qui virent cette pièce de Catoptrique , la trouverent aussi miraculeuse que les montres à reveil , les lanternes magiques , & les pagodes à ressort. Ce qui est de plus plaisant , c'est qu'il se trouva dans la foule des Spectateurs une jeune *Huona* qui dit en souriant à ce Coureur de bois , que si son Miroir avoit assez de vertu pour rendre les objets réellement aussi gros qu'il les representoit , toutes ces camarades lui donneroient en échange plus de peaux de Castors qu'il n'en faudroit pour faire sa fortune.

Les *Sauvages* ont la mémoire du Monde la plus heureuse. Ils se ressouviennent de si loin que lorsque nos Gouverneurs , ou leurs substituts tiennent Conseil avec eux pour des affaires de Guerre , de Paix ou de Commerce , & qu'ils leurs proposent des choses contraires à ce qu'on leur a proposé il y a trente ou quarante ans ; ils répondent que les *François* se démentent , qu'ils changent de sentiment à toute heure , qu'ils y a tant d'années qu'ils leur ont dit ceci & cela ; & pour mieux assurer leur réponse ils font apporter les *Coliers de Porcelaines* qu'on leur a donné dans ce tems-là. Car ce sont des espèces de contacts (comme je l'ai expliqué dans ma
sep-

Septième Lettre (sans lesquels ils est impossible de conclure aucune affaire d'importance avec les Sauvages.

Ils honorent extrêmement la Vieillesse tel fils se rit des Conseils de son Pere qui tremble devant son ayeul. Ils écoutent les vieillards comme des Oracles. S'il arrive qu'un Pere dise à son fils qu'il est tems qu'il se marie , ou qu'il aille à la Guerre à la Chasse ou à la Pêche , il lui répond quelque fois *c'est de valeur , j'y penserai* mais si l'ayeul lui parle , il dira d'abord *voilà qui est bien , je le ferai*. Si par hazard quelque Sauvage tuë des Perdrix , des Oyes , des Canards ou prend quelque Poisson delicat , il ne manque pas d'en faire present à ses plus vieux parents.

Les *Sauvages* sont des gens sans souci ; qui ne font que boire , manger , dormir , & courrir la nuit , dans le tems qu'ils sont à leurs Villages. Ils n'ont point d'heures réglées pour leur repas ; Ils mangent quand ils ont faim , & le font ordinairement en bonne compagnie à des festins deçà & delà. Les filles & les femmes en font de même entr'elles , sans que les hommes puissent être de leur partie. Les femmes esclaves ont le soin de cultiver les Bleds d'Inde & d'en faire la recolte ; & les hommes esclaves , ont le soin des Chasses & des Pêches de fatigue , quoique leurs Maîtres se donnent assez souvent la peine de les aider. Ils ont trois sortes de jeux ; celui des *Pailles* est un jeu de nombres , où celui qui sçait compter , diviser , soustraire ou multiplier

le mieux par ces pailles , est assuré de gagner , c'est purement un jeu d'esprit. Celui des *Noyaux* est un jeu de hazard , il sont noirs d'un côté & blancs de l'autre , on n'y joue qu'avec huit seulement. On les met dans un plat , qu'on pose à terre , après avoir fait sauter ces *Noyaux* en l'air. Le côté noir est le bon ; le nombre impair gagne , & les 8. blancs ou noirs gagnent double , ce qui n'arrive pas souvent. Le jeu de la *Pelote* est un jeu d'exercice , elle est grosse comme les deux points , & les raquettes dont ils se servent sont à peu près faites comme les nôtres , à la réserve que le manche a trois pieds de longueur. Les Sauvages qui y jouent ordinairement trois ou quatre cens à la fois , plantent deux piquets à cinq ou six cens pas l'un de l'autre ensuite ils se partagent également en deux troupes , ils jettent la *Pelote* en l'air à moitié chemin des deux piquets. Alors chaque bande tâche de la pousser jusqu'à son piquet , les uns courent à la balle & les autres se tiennent à droit & à gauche à l'écart , pour être à portée d'accourir où elle retombera ; enfin ce jeu est tellement d'exercice , qu'ils s'écorchent & se meurtrissent les jambes très - souvent avec leurs raquettes pour tâcher d'enlever cette balle. Au reste tous ces jeux se font pour des festins & pour quelques autres bagatelles , car il faut remarquer , que comme ils haïssent l'argent , ils ne le mettent jamais de leurs parties , aussi peut on dire que l'intérêt n'a jamais causé de division entr'eux.

On

On ne ſçauroit diſconvenir que les *Sauvages* n'ayent beaucoup d'eſprit , & qu'ils n'entendent parfaitement bien les intérêts de leurs Nations. Ils ſont grands Mora liſtes , ſur tout lorsqu'il s'agit de critiquer les actions des Européens , ce qu'ils ſe gardent bien de faire en leur préſence , moins que ce ne ſoit avec quelques *François* de leurs intimes Amis. D'ailleurs ils ſont incredules & obſtinez au dernier point incapables de diſtinguer une ſuppoſition chimérique d'un principe aſſuré , ni une conſéquence bien tirée d'une fauſſe , comme je vai vous l'expliquer dans le chapitre ſuivant, qui eſt celui de leur croyance , dans lequel vous trouverez je m'aſſeure des choſes qui vous ſurprendront.

Croyance des Sauvages & les obſtacles à leur conversion.

Tous les Sauvages ſoutiennent qu'il faut qu'il y ait un Dieu , puisqu'on ne voit rien parmi les choſes matérielles qui ſubſiſte néceſſairement & par ſa propre Nature. Ils prouvent ſon Exiſtance par la compoſition de l'Univers qui fait remonter à un être ſupérieur & tout puiffant ; d'où il ſ'enſuit (diſent-ils) que l'homme n'a pas été fait par hazard , & qu'il eſt l'ouvrage d'un principe ſupérieur en ſageſſe & en connoiſſance , qu'ils appellent le GRAND ESPRIT ou le Maître de la vie , & qu'ils adorent de la manière du Monde la plus abſtrai-

abstraite. Voici comment ils s'expliquent sans définition qui puisse contenter. L'Existence de Dieu étant inséparablement unie avec son Essence, il contient tout, il paroît en tout, il agit en tout, & il donne le mouvement à toutes choses. Enfin tout ce qu'on voit, & tout ce qu'on conçoit est ce Dieu, qui subsistant sans bornes, sans limites, & sans corps, ne doit point être représenté sous la figure d'un Vieillard, ni de quelque autre que ce puisse être, quelque belle, vaste ou étendue qu'elle soit. Ce qui fait qu'ils l'adorent en tout ce qui paroît au monde. Cela est si vrai que dès qu'ils voyent quelque chose de beau, de curieux ou de surprenant, sur tout le Soleil & les autres Astres, ils s'écrient ainsi, *O Grand Esprit* nous te voyons par tout. C'est de cette manière que dans la réflexion des moindres bagatelles, ils reconnoissent un Etre Créateur sous ce nom de *Grand Esprit*, ou de Maître de la Vie.

J'oubliois de vous avertir, que les Sauvages écoutent tout ce que les Jésuites leur prêchent sans les contredire, ils se contentent de se railler entr'eux des Sermons que ces Pères leur font à l'Eglise; & s'il arrive qu'un Sauvage parle à cœur ouvert à quelque François, il faut qu'il soit bien persuadé de sa discrétion & de son amitié. Je me suis trouvé cinquante fois avec eux, mes - embarrassé à répondre à leurs objections impertinentes, car ils n'en sçauroient faire d'autres, par rapport à la Religion :

Je

Je me suis toujours tiré d'affaires en le
 invitant à prêter l'oreille aux paroles de
 Jésuites. Venons à leur raisonnement sur
 l'immortalité de l'ame. Ils croient tout
 l'immortalité de l'ame ; non pas parce
 qu'elle est une & simple, & que la destruc-
 tion d'un être dans la nature, ne se peut
 faire sans la séparation de ses parties : Ils
 ne connoissent point ce raisonnement. Ils
 disent seulement que si l'ame étoit mor-
 telle, tous les hommes seroient égalemen-
 heureux dans cette vie, puis que Dieu
 étant tout parfait & tout sage, n'auroit pu
 créer les uns pour les rendre heureux &
 les autres malheureux. Ils prouvent donc
 l'immortalité de l'ame par les bourrasques
 de la vie où la plûpart des hommes sont
 exposez, sur tout les plus honnêtes gens
 lors qu'ils sont tuez, estropiez, captifs, &c.
 car ils prétendent que Dieu veut par une
 conduite qui ne s'accorde pas avec nos
 lumières, qu'un certain nombre de Créa-
 tures souffrent en ce monde pour les en-
 dédommager en l'autre, ce qui fait qu'ils
 ne peuvent souffrir que les Chrétiens di-
 sent qu'un tel a été bien malheureux d'être
 tué, brûlé ou fait esclave ; prétendant
 que ce que nous croyons malheur, n'est
 malheur que dans nos idées, puis que rien
 ne se fait que par les Decrets de cet Etre
 infiniment parfait, dont la conduite
 n'est ni bizarre ni capricieuse, comme ils
 prétendent faussement que les Chrétiens le
 publient, & qu'au contraire c'est un bon-
 heur qui arrive à ces gens qui sont tuez,
 brûlez ;

brûlez , captifs , &c. C'est dommage que ces pauvres aveuglez ne veulent point se laisser instruire ; leur sentiment n'est pas tout à fait contraire à la clarté de l'Evangile : Ils croient que Dieu pour des raisons impénétrables , se sert de la souffrance de quelques honnêtes gens pour manifester sa justice. Nous ne sçaurions les contredire en cela , puis que c'est un des points du Système de nôtre Religion : mais lors qu'ils conclurent que nous faisons passer la Divinité pour un Etre fantasque & capricieux , n'ont-ils pas le plus grand tort du monde ? La première Cause doit être aussi la plus sage pour le choix des moyens qui conduisent à une fin ; s'il est donc vrai , comme c'est un principe incontestable de nôtre Culte , que Dieu permet la souffrance des innocens , c'est à nous d'adorer sa Sagesse , & non pas de nous ingérer de la contredire. L'un de ces Sauvages , raisonnant grossièrement , me disoit , que nous nous faisons une idée de Dieu comme d'un homme qui n'ayant qu'un petit trajet de Mer à passer prendroit un détour de cinq ou six cent lieuës. Cette faillie ne laissa pas de m'embarrasser. Pourquoi , disoit-il , Dieu qui peut conduire aisément les hommes à la félicité éternelle , en récompensant le Mérite & la Vertu , ne prend-il pas cette voye abrégée ; pourquoi mene-t-il un Juste par le chemin de la douleur au but de la béatitude éternelle. C'est ainsi que ces Sauvages se contredisent eux-mêmes ; & c'est ce qui fait

fait voir que Jesus-Christ nôtre Maître ; nous enseigne lui seul des Véritez qui se soustiennent , & qui ne reçoivent aucune atteinte de contradiction. Voici maintenant une manie singulière de ces malheureux , qui se réduit à ne croire absolument que les choses visibles & probables. C'est là le point principal de leur Religion abstraite. Cependant quand on leur demande comment ils peuvent prouver qu'ils ont plus de raison d'adorer Dieu dans le Soleil , que dans un arbre ou une Montagne ; ils répondent qu'ils choisissent la plus belle chose qui soit dans la Nature , pour admirer ce Dieu publiquement.

Les Jesuites employent toutes sortes de moyens pour leur faire concevoir la conséquence du Salut. Ils leur expliquent incessamment l'Ecriture Sainte , & la manière dont la Loi de Jesus-Christ s'est établie dans le monde ; le changement qu'elle y a apporté ; les Propheties ; les Révélations & les Miracles ; ces misérables sont fort éloignez de répondre précisément aux caractères de vérité , de sincérité , & de Divinité qui se remarquent dans l'Ecriture ; ils sont incrédules au dernier point ; & tout ce que ces bons Pères en peuvent tirer , se réduit à quelques acquiescemens Sauvages , contraires à ce qu'ils pensent ; par exemple ; Quand ils leur prêchent l'Incarnation de Jesus-Christ , ils répondent que *cela est admirable* ; lors qu'ils leur demandent s'ils veulent se faire Chrétiens , ils répondent que *c'est de valeur* , c'est-à-dire ,

te , qu'ils penseroient à cela. Et si nous autres Européens , les exhortons d'accourir en foule à l'Eglise pour y entendre la Parole de Dieu , ils disent que *cela est raisonnable* c'est-à-dire , qu'il y viendront ; mais au bout du compte , ce n'est que pour attraper quelque pipe de Tabac qu'il s'approchent de ce lieu saint ; ou pour se moquer de ces Peres , comme je vous l'ai déjà dit ; car ils ont la mémoire si heureuse que j'en connois plus de dix , qui sçavent l'Ecriture Sainte par cœur. Mais voyons ce qu'ils disent de la raison , eux qui passent pour des bêtes chez nous.

Ils soutiennent que l'homme ne doit jamais se dépouiller des privilèges de la raison , puis que c'est la plus noble faculté dont Dieu l'ait enrichi , & que puis que la Religion des Chrétiens n'est pas soumise au jugement de cette raison , il faut absolument que Dieu se soit moqué d'eux en leur enjoignant de la consulter pour discerner ce qui est bon d'avec ce qui ne l'est pas. De là ils soutiennent qu'on ne lui doit imposer aucune Loi , ni la mettre dans la nécessité d'approuver ce qu'elle ne comprend pas ; & qu'enfin ce que nous appellons article de foi est un bruvage que la raison ne doit pas avaler , de peur de s'enivrer & s'écarter ensuite de son chemin , d'autant que par cette prétendue foi on peut établir le mensonge aussi-bien que la vérité , si l'on entend par là une facilité à croire sans rien approfondir. Ils prétendent en se servant de nôtre langage Chrétien

rien , qu'ils peuvent avoir le même droit de soutenir , en excluant la raison , que leurs opinions sont des mystères incompréhensibles , & que ce n'est point à nous à sonder les secrets de Dieu , qui sont trop au dessus de nôtre foible portée.

On a beau leur remontrer que la raison n'a que des lueurs & une lumière trompeuse , qui mène au précipice ceux qui marchent à la faveur de cette fausse clarté , & qui s'abandonnent à la conduite de cette infidèle , laquelle étant esclave de la foi doit lui obéir aveuglément & sans réplique , comme un *Iroquois* captif à son Maître. On a beau , dis-je , leur représenter que l'Écriture Sainte ne peut rien contenir qui répugne directement à la droite raison : Ils se moquent de toutes ces démonstrations , parce qu'ils supposent une si grande contradiction entre l'Écriture & la raison , qu'il leur semble impossible (n'étant pas convaincu de l'infailibilité de l'une par les lumières de l'autre) qu'on ne prenne des opinions très-douteuses pour des vérités certaines & évidentes. Ce mot de foi les étourdir , ils s'en moquent , ils disent que les écrits des Siècles passés sont faux , supposez , changez ou altérez , puis que les Histoires de nos jours ont le même sort. Qu'il faut être fou pour croire qu'un Être tout-puissant soit demeuré dans l'inaction pendant toute une éternité , & qu'il ne se soit avisé de produire des Créatures , que depuis cinq ou six mille ans , qu'il ait créé Adam pour le faire tenter par un méchan

méchant Esprit à manger d'une Pomme , qui a causé tous les malheurs de sa Postérité , par la transmission prétendue de son péché. Ils tournent en ridicule le Dialogue entre Eve & le Serpent , prétendant que c'est faire une injure à Dieu , de supposer qu'il ait fait le miracle de donner l'usage de la parole à cet Animal dans le dessein de perdre tout le Genre Humain. Qu'ensuite pour l'expiation de ce péché , Dieu pour satisfaire Dieu , ait fait mourir Dieu ; que son Incarnation , la honte de son supplice , la crainte de la mort & l'ignorance de ses Disciples , pour porter la Paix au Monde , sont des choses inouïes. D'autant plus que le péché de ce premier Pere a plus fait de mal , que la mort de ce Dieu n'a fait de bien , puis que sa Pomme a perdu tous les Hommes , & que le Sang de Jesus-Christ n'en a pas sauvé la moitié. Que sur l'humanité de ce Dieu les Chrétiens ont bâti une Religion sans principes , & sujette au changement des choses humaines ; qu'enfin cette Religion étant divisée & subdivisée en tant de Sectes , comme celle des François , des Anglois & des autres Peuples , il faut que ce soit un ouvrage humain , puis que si elle avoit Dieu pour Auteur , sa prévoyance auroit prévenu cette diversité de sentimens par des décisions sans ambiguïté ; c'est-à-dire , que si cette Loi Evangelique étoit descenduë du Ciel , l'on n'y trouveroit point les obscuritez , qui sont le sujet de la dissension , & que Dieu prévoyant les choses futures auroit

roit parlé en termes si clairs & si précis, qu'il n'auroit point laissé de matière à la chicane : mais supposé, disent-ils, que cette Loi soit un ouvrage divin ; à laquelle de ces Sectes Chrétiennes nous déterminera-t-on, puis qu'après avoir bien choisi entr'elles, on court encore risque de son salut par le suffrage d'un nombre infini de Chrêtiens. Le grand article, & qu'ils ont le plus de peine à concevoir, c'est celui de l'Incarnation d'un Dieu, ils se récrient sur ce que le Verbe Divin a été renfermé neuf mois dans les entrailles d'une femme ; ensuite ils tournent en extravagance, que ce même Dieu soit venu prendre un Corps de terre en ce monde, pour le porter dans son Ciel : ils vont encore plus loin, quand ils raillent de l'inégalité de la Volonté de Jesus-Christ : ils disent qu'étant venu pour mourir, il paroît ensuite qu'ils ne le veuille pas, & qu'il craigne la mort ; que si Dieu & l'homme n'avoient été en lui qu'une même Personne, il n'auroit pas eu besoin de prier, ni de rien demander ; que quand même la Nature Divine n'auroit pas été la Dominante, il n'auroit pas du craindre la mort, puis que la perte de la vie temporelle n'est rien lors qu'on est assuré de revivre éternellement, & qu'ainsi Jesus-Christ auroit dû courir à la mort avec plus de plaisir qu'eux, (lors qu'ils s'empoisonnent pour aller tenir compagnie à leurs Parens dans le Païs des ames, puis qu'il étoit assuré du lieu où il alloit. Ils traitent Saint Paul de Visionnaire, soutenant qu'il

qu'il se contredit sans cesse & qu'il raisonne pitoyablement ; & de plus , ils se moquent de la crédulité des premiers Chrétiens , qu'ils regardent comme des gens simples & superstitieux ; d'où ils prennent occasion de dire que cet Apôtre auroit eu bien de la peine à persuader les Peuples de *Canada* qu'il avoit été ravi jusqu'au troisième Ciel. Voici un passage de l'Écriture qui les choque *multi vocati , pauci vero electi* , c'est ainsi qu'ils s'expliquent : Dieu a dit qu'il y en avoit beaucoup d'appellez , mais peu d'élûs ; si Dieu l'a dit , il faut que cela soit , car rien ne peut l'empêcher. Or si de trois hommes il n'y en a qu'un de sauvé , que les deux autres soient damnez , la condition d'un ceif est préférable à celle de l'homme , quand même le parti seroit égal , c'est à dire , qu'il n'y en auroit qu'un de damné. C'est l'objection que le *Rat* , ce fin & politique Chef des Sauvages , dont je vous ai tant parlé , me fit un jour étant à la chasse avec lui. Je lui répondis qu'il falloit tâcher d'être ce bienheureux élu en suivant la Loi & les Préceptes de Jésus - Christ ; mais ne se payant pas de cette raison , eu égard au grand risque de deux perdus pour un de sauvé , par un Decret immuable , je le renvoyai aux Jésuites , n'osant pas l'assurer qu'il ne tenoit qu'à lui d'être élu , car il m'auroit fait moins de quartier qu'à S. Paul. Sur tout à l'égard de la Religion (où ils demandent de la probabilité) celui dont je viens de parler n'étoit pas si dépourvû

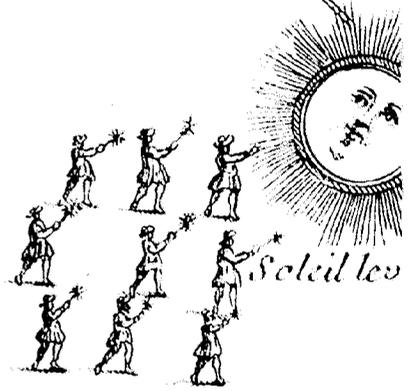
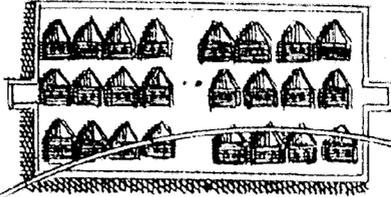
de bon sens qu'il ne pût être capable de bien penser , & de faire de bonnes réflexions sur la Religion , mais il étoit si prévenu que la foi des Chrétiens est contraire à la raison ; que je n'ai pû le convaincre après avoir tâché plusieurs fois de le détacher de ses préjugés. Quand je lui mettois devant les yeux , les Révélations de *Moïse* & des autres *Prophètes* , ce consentement presque universel de toutes les Nations à reconnoître *Jésus-Christ* , le martyr des Disciples & des premiers Fidèles , la succession perpétuelle de nos sacrez Oracles , la ruine entière de la République des *Juifs* , la destruction de *Jerusalem* prédite par Nôtre Sauveur ; il me demandoit si mon Pere ou mon Ayeul avoient vû tous ces événemens , & si j'étois assez credule pour m'imaginer que nos Ecritures fussent véritables , voyant que les Relations de leurs Païs ; écrites depuis quatre jours , étoient pleines de Fables ; Que la foi dont les *Jesuites* leur rompoient la tête n'étoit autre chose , que *tirerigan* (c'est à dire *persuasion*) qu'être persuadé , c'est voir de ses propres yeux une chose , ou la reconnoître par des preuves claires & solides ; Que ces Peres & moi bien loin de leur faire voir , ou leur prouver la vérité de nos mysteres , nous ne faisons que leur répandre des ténèbres & des obscuritez dans l'esprit. Voilà jusqu'où va l'entêtement de ces Peuples. De là , Monsieur , vous pouvez juger , de leur opiniâtreté. Je me flatte que ce détail vous aura diverti sans vous scandaliser

Maliser. Je vous crois trop ferme & trop inébranlable dans nôtre sainte Foi pour que toutes ces impiétez vous fassent aucune dangereuse impression. Je m'assure que vous vous joindrez à moi pour plaindre le déplorable état de ces ignorans. Admiron ensemble les profondeurs de la Divine Providence , qui permet que ces Nations ayant tant d'éloignement pour nos divines Veritez , & profitons de l'avantage dont nous jouissons par dessus elles sans l'avoir mérité. Ecoutons maintenant , ce que ces mêmes Sauvages nous reprocheront dès qu'ils se seront retranchez dans la Morale : Ils diront d'abord que les Chrétiens se moquent des Préceptes de ce Fils de Dieu , qu'ils prennent ses défenses pour un jeu , & qu'ils croient qu'il n'a pas parlé sérieusement , puis qu'ils y contreviennent sans cesse , qu'ils rendent l'adoration qui lui est due à l'argent , aux *Castors* & à l'interêt , murmurant contre son Ciel & contre lui dès que leurs affaires vont mal ; qu'ils travaillent les jours consacrez à la piété , comme le reste du tems , jouant , s'enyvrant , & se battant & se disant des injures ; Qu'au lieu de soulager leurs Peres , ils les laissent mourir de faim & de misere ; qu'ils se moquent de leurs conseils ; qu'ils vont même jusqu'à leur souhaiter la mort qu'ils attendent avec impatience ; qu'à la réserve des *Jesuites* tous les autres courent les nuits de Cabane en Cabane pour débaucher les *Sauvages* ; qu'ils tuent tous les jours pour des larcins , pour

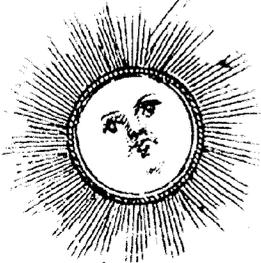
des injures , ou pour des femmes ; qu'ils se pillent & se volent , sans aucun égard de sang & à l'amitié , toutes les fois qu'ils trouvent l'occasion de le faire impunément ; qu'ils se déchirent & se diffament les uns les autres , par des médifances atroces , mentant sans scrupule dès qu'il s'agit de leur intérêt ; Que ne se contentant pas du commerce des filles libres , ils débauchent les femmes mariées , & que ces femmes adulteres font en l'absence de leur maris , des enfans dont le pere est inconnu ; Qu'enfin les Chrétiens après avoir eu assez de docilité pour croire l'humanité de ce Dieu , quoique ce soit la chose du monde la plus contraire à la raison , semblent douter de ses Commandemens & de ses Préceptes , lesquels quoique très-sains & fort raisonnables , ils transgressent continuellement. Je n'aurois jamais fini si j'entreprendois de faire le détail de leurs raisonnemens sauvages ; ainsi je crois qu'il vaut mieux passer droit aux adorations qu'ils font ordinairement au *Kitchi Manitou* , c'est à dire , Grand Esprit ou Dieu , que de se fatiguer de cette Philosophie , qui n'est qu'un trop vraye dans le fond , & qui doit faire gémir toutes les bonnes ames persuadées de la Verité du Christianisme.



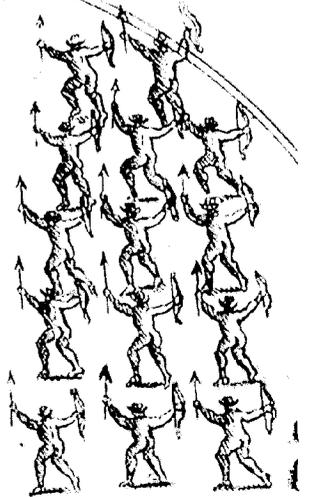
Soleil de Midi



Soleil lev



Soleil couchant



Aderations des Sauvages.

A Vant que d'entrer en matière il est bon de remarquer , que les Sauvages appellent * *Genie ou Esprit* , tout ce qui surpasse la capacité de leur entendement , & dont ils ne peuvent comprendre la cause. Ils en croient de bons & de mauvais. Les premiers sont l'Esprit des Songes , le *Michibichi* , dont j'ai parlé à la table des Animaux ; un *Quadran Solaire* , un *Réveil* , & cent autres choses qui leur paroissent inconcevables ; Les derniers sont le tonnerre , la grêle qui tombe sur leurs bleds , un grand orage en un mot , tout ce qui leur est préjudiciable & dont ils ignorent la cause ; dès qu'un fusil estropie un homme en crevant , ou parce qu'il étoit de méchant fer , ou pour l'avoir trop chargé , ils disent que le *méchant Esprit* s'étoit refermé dedans ; si par hazard une branche d'arbre éborgne un Chasseur , c'est le *méchant Esprit* qui l'a fait ; si quelque coup de vent les surprend lors qu'ils sont en Canot au milieu de quelque traverse dans les Lacs , c'est le *méchant Esprit* qui agite l'air ; si par un reste de maladie violente quelqu'un perd l'usage de la raison , c'est le *méchant Esprit* qui le tourmente. Voilà ce qu'ils appellent *Matchi Manitous* , au nombre desquels ils mettent aussi l'or & l'argent. Il est à remarquer néanmoins qu'ils parlent de ces Esprits en plaisantant , & à peu près , comme nos esprits forts se raille

* *Genie*
se rapporte
au mot
d'intelli-
gence.

des Sorciers & des Magiciens. Je ne ſçau-
 rois m'empêcher de dire encore une fo-
 qu'il en eſt des relations de *Canada* , com-
 me des Cartes Geographiques de ce Païs
 là ; c'eſt à dire , que de bonne foi je n'e-
 ai vû qu'une ſeule de fidèle entre les main
 d'un Gentilhomme de *Quebec* , dont l'im-
 preſſion fut enſuite défendue à Paris , ſa-
 que j'en ſçache la raiſon. Je dis ceci
 propos du *Diable* , dont on prétend que le
 Sauvages ont la connoiſſance ; j'ai lû cer-
 folies ſur ce ſujet , écrites par des gen
 d'Eglises , qui ſouſtiennent que ces Peuple
 ont des conférences avec lui , qu'ils le con-
 ſultent & qu'ils lui rendent quelque ſort
 d'hommage. Toutes ces ſuppoſitions ſoi
 ridicules ; car le *Diable* ne s'eſt jamais ma-
 niſté à ces Américains. Je me ſuis in-
 formé d'une infinité de Sauvages , s'il étoi
 vrai qu'on l'eut jamais vû ſous quelque fi-
 gure d'homme ou d'animal ; & j'ai con-
 ſulté ſur cela tant d'habiles Jongleurs , qu
 ſont des eſpèces de Charlatans , qui diver-
 tiſſent beaucoup , (comme je l'expliquera
 dans la ſuite) qu'il eſt a préſumer avec
 raiſon , que ſi le *Diable* leur étoit appar
 ils n'auroient pas manqué de me le dire
 Ainſi après avoir fait tout ce que j'ai pu
 pour en être parfaitement éclairci ; j'ai ju-
 gé que ces Eccleſiaſtiques n'entendoient pa
 ce grand mot de *Matchi Manitou* (qui veu
 dire *méchant Eſprit* , étant compoſé de *Mat-
 chi* , qui ſignifie *méchant* , & de *Manitou*
 qui veu dire *Eſprit* ,) à moins que par le
 mot de *Diable* , on n'entende les choſe
 qu

qui leur sont nuisibles , ce qui selon le tour de nôtre langue peut se rapporter aux termes de *fatalité* , de *Mauvais destin* , & *d'infortune* , &c. & non pas ce méchant Esprit qu'on représente en Europe sous la figure d'un homme à longue queue , à grandes cornes & avec des griffes.

Les *Sauvages* ne font jamais de sacrifices de Créatures vivante au *Kitchi Manitou* , c'est ordinairement des Marchandises qu'ils trafiquent avec les François pour des Castors. Plusieurs personnes dignes de foi m'ont raconté qu'il en ont brûlé en un seul jour pour la valeur de cinquante mille écus à *Missilimakinac*. Je n'ai jamais vû de ceremonie à si haut prix : quoiqu'il en soit, voici le détail de ce sacrifice. Il faut que le jour soit clair & serain , l'Horison net & le tems calme , alors chaque Sauvage porte son Oblation sur le Bucher : ensuite le Soleil étant à son plus haut degré , les enfans se rangent autour du Bucher avec des écorces allumées pour y mettre le feu , & les guerriers dansent & chantent à l'entour jusqu'à ce que tout soit brûlé & consumé , pendant que les vieillards font leurs Harangues ou *Kitchi Manitou* en présentant de tems en tems des pipes de tabac allumées au Soleil. Ces Chançons , ces Danfes & ces Harangues durent jusqu'à ce que le Soleil soit couché , quoiqu'ils prennent pourtant quelque intervalle de relâche pour s'asseoir & fumer à leur aise. Il ne me reste plus qu'à rapporter ici (devant que de finir ce Chapitre) les propres paroles de ces vieux Harangueurs,

gueurs , avec les Chanſons des Guerriers
 » Grand Eſprit Maître de nos vies , Grand
 » Eſprit Maître des choſes viſibles & invi-
 » ſibles , Grand Eſprit Maître des autres
 » eſprits , bons & mauvais , commande
 » aux bons d'être favorables à tes enfans les
 » *Outaouas* ou &c. Commande aux mé-
 » chants de s'éloigner d'eux. O Grand
 » Eſprit conſerve la force & le courage
 » de nos Guerriers pour reſiſter à la fureur
 » de nos ennemis. Conſerve les Vieillards
 » en qui les corps ne ſont pas encore tout
 » à fait uſez pour donner des Conſeils à
 » la jeunefſe. Conſerve nos enfans , aug-
 » mentes en le nombre , délivre les des
 » mauvais Eſprits , & de la main des mé-
 » chants hommes , afin qu'en nôtre vieilles-
 » ſe ils nous faiſſent vivre & nous rejouïſ-
 » ſent. Conſerve nos moisſons , & les
 » Animaux , ſi tu veux que nous ne mou-
 » rions pas de faim. Garde nos Villages ,
 » & les Chafſeurs en leurs Chafſes. Deli-
 » vre nous de funeſte ſurpriſe pendant que
 » tu ceſſes de nous donner la lumière du
 » Soleil qui nous prêche ta grandeur &
 » ton pouvoir : avertis nous par l'Eſprit
 » des ſonges de ce qu'il te plaît que nous
 » faiſſions , ou que nous ne faiſſions pas.
 » Quand il te plaira que nos vies finiſſent ,
 » envoie nous (dans le grand País des
 » ames) où ſe trouvent celle de nos Pé-
 » res , de nos Mères , de nos Femmes ,
 » de nos enfans , & de nos autres Parents.
 » O Grand Eſprit , Grand Eſprit , écoute
 » la voix de la Nation , écoute tous tes

» enfans & souvient-toi toujours d'eux.

» Voici les mêmes termes dont les Guer-
 » riers se servent en leurs Chançons , qui
 » durent jusqu'au coucher du Soleil. Cou-
 » rage le Grand Esprit nous donne un si
 » beau Soleil , mes freres prenons coura-
 » ge. Que ses ouvrages sont grands où
 » que le jour a parû beau. Il est bon ce
 » Grand Esprit , c'est lui qui fait tout agir.
 » Il est le Maître de tout. Il se plaît à
 » nous entendre ; mes freres prenons cou-
 » rage ; nous vaincrons nos ennemis , nos
 » champs porteront des bleds , nous fe-
 » rons de grandes Chasses , nous nous por-
 » terons tous bien , les Vieillards se réjouï-
 » ront , leurs enfans augmenteront , la Na-
 » tion prosperera ; mais le grand Esprit nous
 » aime , son Soleil s'est retiré , il a vû les
 » *Outaouas* ou &c. C'en est fait ; oüy c'en
 » est fait le grand Esprit est content , mes
 » freres prenons courage.

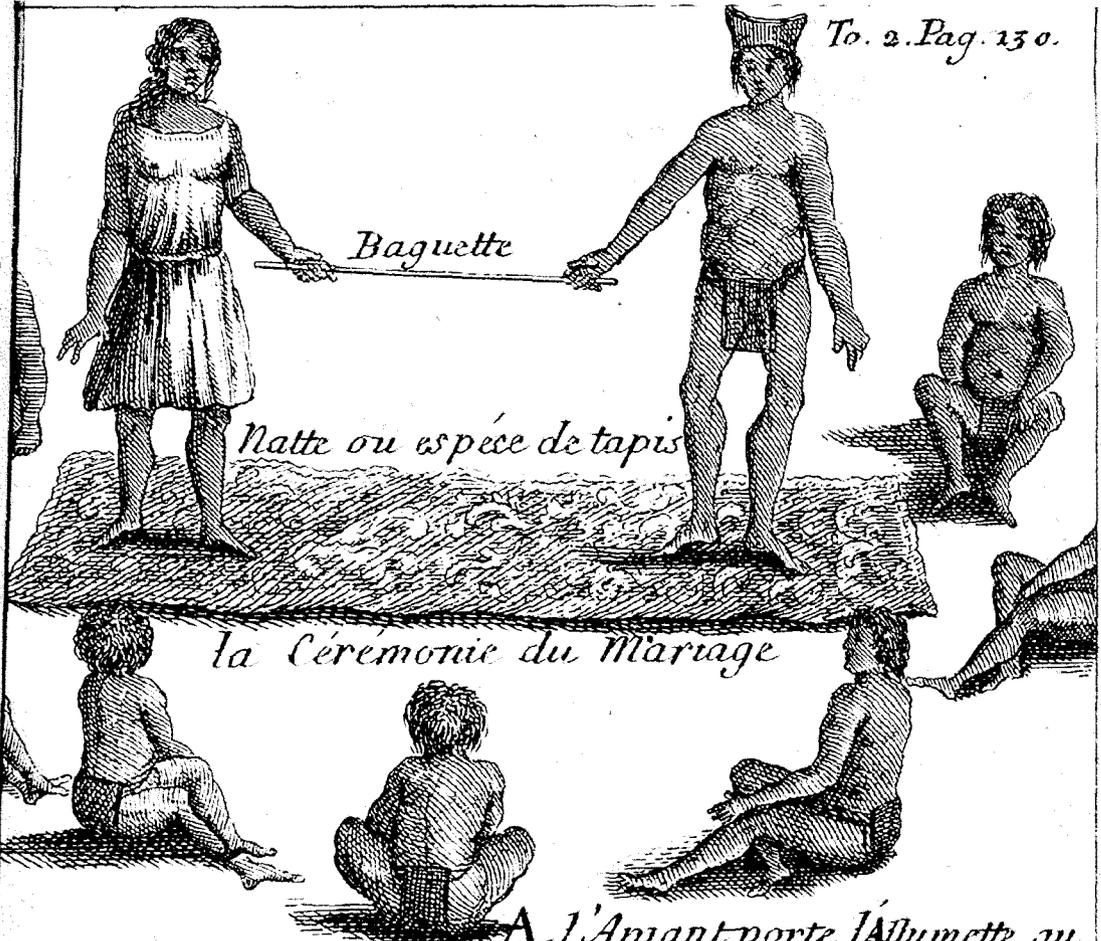
Il faut remarquer que les femmes lui font
 aussi des Harangues ordinairement quand le
 Soleil se leve , en presentant leurs enfans à
 cet Astre. Les Guerriers sortent aussi du
 Village lorsqu'il est prêt à se coucher pour
 danser la danse du Grand Esprit. Cependant
 il n'y a ni jour , ni tems fixe pour les sa-
 crifices , non plus que pour les danses par-
 ticulieres des uns & des autres.

Amours & Mariages des Sauvages.

IL y auroit mille choses curieuses à dire au sujet des Amourettes & du Mariage de ces Peuples ; mais comme cela m'emporteroit trop de tems & que vous pourriez peut-être vous rebuter d'un détail trop particulier ; je me contenterai d'en rapporter l'essentiel.

On peut dire que les hommes sont aussi indifférens que les filles sont passionnées. Ceux-là n'aiment que la Guerre & la Chasse , c'est où ils bornent toute leur Ambition. Cependant lorsqu'ils sont chez eux sans occupation ils *courent l'alumète* , c'est le terme dont ils se servent pour dire courir de nuit. Les jeunes gens ne se marient qu'à l'âge de trente ans , parce qu'ils prétendent que le commerce des femmes les énerve de telle sorte , qu'il n'ont plus la même force pour effuyer de grosses fatigues , ou les jarêts assez forts pour faire de longues courses , & pour courir après leurs ennemis ; qu'enfin ceux qui parmi eux ont voulu se marier ou *courir l'alumète* un peu trop fréquemment , se sont souvent laissez prendre par les *Iroquois* , pour avoir senti de la foiblesse dans leurs jambes & leur vigueur ralentie. Ce n'est pourtant pas à dire qu'ils gardent le Celibat jusqu'à cet âge là , car ils prétendent que comme une trop grande continence leur cause des vapeurs , des maux de reins , & des retentions d'urine , il est absolument nécessaire

pour



Baguette

Natte ou es pèce de tapis

la Cérémonie du Mariage

A l'Amant porte l'Allumette au
 lit de sa maîtresse, quant elle
 veut bien l'admettre elle la souffle,
 et quant elle ne le veut point, elle
 couvre sa tête de sa
 couverture, et lors
 quelle veut bien
 l'entretenir elle se
 met a son seant
 et lui permet de
 s'asseoir sur le
 pied de son lit.



A

pellard allant recevoir à la
 porte de la Cabane la mariée
 accompagnés de ses parens.

pour l'entretien de la santé de *couvrir l'alumète* une fois toutes les semaines.

Si les Sauvages étoient capables de s'assujétir à l'empire de l'amour , il faudroit qu'ils eussent une force d'esprit extraordinaire , pour dissimuler la juste jalousie qu'ils pourroient avoir de leurs Maîtresses : & pour s'empêcher en même tems , d'insulter à leurs rivaux. Je connois mieux le génie des Sauvages qu'une infinité de François qui ont passé toute leur vie avec eux , car j'ai étudié leurs mœurs avec tant d'exactitude , que toutes leurs manières me sont aussi parfaitement connues que si j'avois passé toute ma vie avec eux. C'est ce qui me fait dire qu'ils n'ont jamais eu cette sorte de fureur aveugle que nous appellons amour. Ils se contentent d'une amitié tendre , & qui n'est point sujette à tous les excès que cette passion cause à ceux qui en sont possédez ; en un mot ils aiment si tranquillement qu'on pourroit appeller leur amour une simple bien - veillance ; Ils sont discrets au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer , leur amitié , quoique forte , est sans emportement , veillant toujours à se conserver la liberté du cœur , laquelle ils regardent comme le trésor le plus précieux qu'il y ait au Monde. D'où je conclus qu'ils ne sont pas tout à fait si Sauvages que nous.

Les Sauvages ne se querellent , ne s'injurient ni ne médissent jamais de leur prochain , ils sont aussi grands Maîtres les uns que les autres , car tout est égal entre eux,

jamais fille ni femme n'a causé de desordre parmi ces gens là , les femmes sont sages & leurs maris de même ; les filles sont folles & les garçons sont assez souvent des folies avec elles. Il leur est permis de faire ce qu'elles veulent ; les Peres , meres , freres , sœurs , &c. n'ont rien à redire sur leur conduite : ils disent qu'elles sont Maîtresses de leurs corps , qu'elles sont libres de faire ce quelles veulent par le droit de liberté ; les femmes au contraire ayant celle de quitter les maris quand il leur plait , aimeroient mieux être mortes que d'avoir commis un adultere. Les maris de même ayant ce privilege , croiroient passer pour des infames s'ils étoient infidèles à leurs épouses.

On ne parle jamais de galanterie aux Sauvageſſes durant le jour , car elles ne veulent pas l'écouter : Elles disent que le tems de la nuit est le plus propre ; tellement que si par hazard un garçon alloit dire de jour à une fille , *je t'aime plus que la clarté du Soleil* (c'est la phrase sauvage) *écoute que je te parle* , &c. elle lui diroit quelque sottise en se retirant. C'est une règle générale que quand on veut s'attirer l'estime des filles , il faut leur parler durant le jour de toute autre matiere. On a tant de tête à tête qu'on veut avec elles : on peut parler de mille aventures qui surviennent à tout moment , à quoi elles répondent joliment ; leur gayeté & leur humeur enjouée sont inconcevables , riant assez aisément & de l'air du monde le plus engageant. C'est dans

dans ces Conversations que les Sauvages s'aperçoivent par leurs regards de ce qu'elles ont dans l'ame , & quoique les sujets dont on traite soient indifferens on ne laisse pas d'agiter une autre matière par le langage des yeux. Dès qu'un jeune homme après avoir rendu deux ou trois visites à sa Maîtresse soupçonne qu'elle l'a regardé de bon œil , voici comment il s'y prend pour en être tout à fait persuadé. Il faut remarquer que les Sauvages n'ayant *ni tien ni mien* ni superiorité , ni subordination , & vivant dans une espèce d'égalité conforme aux sentimens de la Nature , les voleurs , les ennemis particuliers ne sont pas à craindre parmi eux , ce qui fait que leurs Cabanes sont toujours ouvertes de nuit & de jour ; de plus il faut sçavoir que deux heures après le coucher du Soleil les Vieillards où les esclaves qui ne couchent jamais dans la Cabane de leurs Maîtres , ont soin de couvrir les feux avant que de se retirer ; alors le jeune Sauvage entre bien couvert dans la Cabane de sa belle , bien envelopé , allume au feu une espèce d'allumète , puis ouvrant la porte de son Cabinet il s'approche aussi-tôt de son lit , & si elle souffle ou éteint son allumète , il se couche auprès d'elle ; mais si elle s'enfonce dans la couverture , il se retire. Car c'est une marque qu'elle ne veut pas le recevoir. Au reste elles boivent le jus de certaines racines qui les empêchent de concevoir , ou qui fait perir leur fruit ; car s'il arrivoit qu'une fille eût fait un enfant , elle

elle ne trouveroit jamais à se marier ; ce qui est de plus singulier c'est qu'elles permettent à quelques uns de s'asseoir sur le pied de leur lit , simplement pour causer ; & qu'une heure après un autre survenant qui soit de leur goût , elles n'hésitent point à lui accorder les dernières faveurs. La raison de ceci est (selon le rapport de quelques Sauvages plus rafinez) qu'elles ne veulent point dépendre de leurs Amants , ôtant aux uns & aux autres toute manière de soupçon , afin d'en agir comme il leur plaît.

Les Sauvageſſes aiment plus les François que les gens de leur propre Nation , parce que ces premiers ſe ſoucient moins de conſerver leur vigueur , & que d'ailleurs , ils ſont affidus ; auprès d'une Maîtreſſe. Cependant les *Jefuites* n'épargnent rien pour traverser ce commerce , & pour y réuſſir. Ils ont de bons Vieillards dans toutes les Cabanes , qui comme de fidèles eſpions , leur rapportent ce qu'ils voyent , ou ce qu'ils entendent. Ceux qui ont le malheur d'être découverts , ſont nommez publiquement en chaire , dénoncez à l'Evêque & au Gouverneur Général , excommuniéz & traitez comme des infracteurs de la loi. Mais malgré toute l'adreſſe & toute l'oppoſition de ces bons Pères il eſt conſtant qu'il ſe paſſe dans les Villages quantité d'intrigues dont ils n'ont aucune connoiſſance. Au reſte les *Jefuites* ne ſ'avifent jamais de trouver à redire au commerce des jeunes Sauvages avec les filles ; car dès qu'ils ſ'ingèrent

rent de les censurer & de les traiter avec la même liberté qu'ils traitent les François , on leur répond nettement qu'ils se fâchent de ce qu'on veut coucher avec leur Maîtresse : c'est la réponse qu'un *Huron* fit un jour en pleine Eglise , à un Jésuite , qui s'adressant à lui prêchoit avec une liberté Apostolique contre les courses nocturnes des Sauvages.

Ces Peuples ne peuvent pas concevoir , que les Européens qui s'attribuent beaucoup d'esprit & de capacité , soient assez aveugles ou ignorans pour ne pas connoître que le Mariage est pour eux une source de peine & de chagrin. Cèt engagement pour la vie leur cause une surprise dont on ne peut les faire revenir ; ils regardent comme une chose monstrueuse de se lier l'un avec l'autre sans esperance de pouvoir jamais rompre ce nœud ; enfin de quelques bonnes raisons qu'on puisse les presser , ils se tiennent fermes & immobiles à dire que nous naissons dans l'esclavage , & que nous ne méritons pas d'autre sort que celui de la servitude.

Leur Mariage passeroit chez nous à juste titre pour un commerce criminel. Par exemple un Sauvage qui s'est aquis la réputation de brave Guerrier s'étant signalé plusieurs fois contre les Ennemis de la Nation , voudra se marier par un contrat , ou pour mieux dire par un bail de trente années , dans l'esperance de se voir pendant sa Vieillesse une famille qui le fasse subsister. Ce brave cherchera une fille qui lui vien-

vienne ; ensuite les deux parties étant d'accord elles font part du dessein à leurs parents. Ceux-ci n'oseroient y contredire , faut qu'ils y consentent , & pour être témoins de la Cérémonie , ils s'assembler dans la Cabane du plus ancien parent où le festin se trouve prêt au jour fixé. La table est couverte avec profusion de tout ce qu'il y a de plus exquis , l'Assemblée est ordinairement nombreuse. On y chante on y danse & l'on s'y divertit à la manière du País. Après la fin du repas & des divertissements , tous les parents du futur époux se retirent , à la réserve des quatre plus vieux : ensuite la future épouse se présente à l'une des portes de cette Cabane accompagnée de ses quatre plus vieilles parentes : aussi-tôt le plus décrépité vient recevoir , & la conduit à son prétendu dans un lieu où les deux épouses se tiennent debout sur une belle natte , tenant une baguette chacun par un bout , pendant que les Vieillards font de très-courtes Harangues. Dans cette posture ces mariez se haranguent tour à tour & dansent ensemble en chantant , & tenant toujours la baguette , laquelle ils rompent ensuite en autant de morceaux , qu'il se trouve de témoins pour les leur distribuer. Cela étant fait , on reconduit la mariée hors de la Cabane où les jeunes filles l'attendent pour la remener en cérémonie à celle de son Père , où le marié est obligé d'aller la trouver quand il lui plait , jusqu'à ce qu'elle ait un enfant ; car alors elle fait porter ses hardes

gardes chez son époux pour y demeurer jusqu'à ce que le Mariage soit rompu.

Il est permis à l'homme & à la femme de se séparer quand il leur plait. Ordinairement ils s'avertissent huit jours auparavant , se donnent des raisons pour se quitter plus honnêtement , mais ordinairement , ils ne se disent autre chose si ce n'est , qu'étant malades le repos est plus convenable à leur santé que le Mariage ; alors les petits morceaux de baguette qui ont été distribués aux parents des mariez , sont portés dans la Cabane où la cérémonie s'est faite pour y être brûlés en leur présence. Il faut remarquer que ces séparations se font sans dispute , querelle ni contradiction. Les femmes sont aussi libres que les hommes de se remarier à qui bon leur semble. Mais pour l'ordinaire elles attendent trois mois & quelquefois six , avant que de repasser à de secondes noces. Lorsqu'ils se séparent les enfans sont partagez également , car les enfans , sont le trésor des Sauvages : si le nombre est impair , la femme en a plus que le mari.

Quoi que la liberté de changer soit entière , on voit des Sauvages qui n'ont jamais eu qu'une même femme , laquelle ils ont gardé pendant toute leur vie. J'ai déjà dit qu'ils se gardent l'un à l'autre une fidélité inviolable pendant tout le tems du Mariage ; mais ce qui est encore de plus édifiant , c'est que d'abord que la femme s'est déclarée grosse , les deux conjoints s'abstiennent exactement du droit , & obser-

servent exactement la continence jusqu'au trentième jour après l'accouchement. Lorsque la femme est sur le point d'accoucher elle se retire dans une certaine Cabane destinée à cet usage ; ses servantes esclaves l'accompagnent , la servent & l'aident en tout ce qu'elles peuvent. Au reste , le Sexe se délivre du fardeau naturel sans le secours de sages femmes , car les Sauvages mettent leurs enfans au monde avec une facilité que nos Européennes auroient peine à concevoir , & le temps de leurs couches ne durent pas plus de deux ou trois jours. Elles observent une espèce de purification pendant trente jours , si c'est un enfant mâle , & quarante si c'est une fille ne retournant à la Cabane de leurs Maris qu'après ce terme expiré.

Dès que leurs enfans viennent au monde , elles les plongent dans l'eau tiède jusqu'au menton ; ensuite elles les emmailotent sur de petites planches rembourrées de coton , le long desquelles elles les couchent sur le dos tout du long , comme j'ai expliqué au Chapitre des Habits , Logemens , Complexion , &c. des Sauvages. Elles ne se servent quasi jamais de Nourrices à moins qu'elles ne soient incommodées , & elles ne sévrent jamais leurs enfans , leur donnant la mamelle tout aussi long-tems qu'elles ont du lait , dont elles sont assurément très bien fournies.

Les femmes ne trouvent plus à se marier après cinquante ans ; car les hommes de même âge disent que ne pouvant plus

voir d'enfans , ils feroient une folie de les rendre , & les jeunes gens fôûtiennent de même que leur beauté flétrie n'a pas assez de pouvoir pour les charmer dans le temps qu'ils trouvent tant de jeunes filles à choisir. Ainsi les hommes faits , ne les veulent point pour femmes , ni les jeunes gens pour Maîtresses , elles font obligées ; lorsqu'elles font de complexion amoureuse , d'adopter quelque prifonnier de guerre qu'on leur donne , pour s'en fervir dans le refant befoin.

Le Mari ou la femme venant à mourir , le Veuvage ne dure que fix mois ; & fi pendant ce tems-là , celui des deux conjoints qui refte , fonge à l'autre deux nuits de fuite pendant le fommeil ; alors il s'emoisonne d'un grand fens froid & avec un air tout à fait content , chantant même l'un ton qu'on peut dire venir du fond du cœur ; mais fi le Veuf ou la Veuve ne rêve qu'une feule fois au défunt où à la défunte , ils difent que *l'Esprit des Songes* n'étoit pas bien affuré que le mort s'ennuyât dans le *Pais des ames* , puis qu'il n'a fait que paffer fans ofer revenir ; & qu'ainfi ils ne fe croyent pas obligez d'aller lui tenir compagnie.

Les Sauvages ne font pas fufceptibles de jaloufie , & ne connoiffent point cette paffion. Ils fe moquent là-deffus des Européens ; ils appellent une véritable folie la défiance qu'un homme a de fa femme , comme fi , (difent - ils) ils n'étoient pas affûrez que ce fragile Animal eft dans l'im-

possi-

possibilité de garder la foi. Ils ajoutent par un faux raisonnement , que le soupçon n'est qu'un doute , & qu'ainsi de douter de ce qu'on voit , c'est être aveugle ou fou dès que la chose est réelle & évidente qu'enfin , il est impossible que la contrainte & la continuité qui se trouve dans nos Mariages , ou l'apas de l'or & de l'argent n'obligent une femme dégoûtée d'un même Mari , de se ragoûter en se divertissant avec un autre homme. Je suis persuadé qu'un Sauvage souffriroit plutôt la mutilation , que d'avoir caressé la femme de son Voisin. Les Sauvageuses ne sont pas d'une chasteté moins austère. Je ne crois pas qu'en l'espace de cinquante ans homme ou femme ait fait aucune tentative sur la couche d'autrui. Il est vrai que les Français ne pouvant pas distinguer les femmes d'avec les filles , les pressent quelquefois lorsqu'ils les trouvent seules à la chaïsse dans le Bois , ou dans le tems qu'elles se promènent dans leur champ , mais celles qui sont mariées leur répondent en ces termes *L'ami qui est devant mes yeux m'empêche de t voir.*

Les Sauvages portent toujours le nom de leur Mere. Je m'explique par un exemple : le Chef de la Nation des *Hurons* , qui s'appellent *Sastaretzi* étant marié avec une fille d'une autre famille Hurone dont il aura plusieurs enfans , le nom de ce Chef s'éteint par sa mort , parce que les enfans ne s'appellent plus que du nom de leur Mere. Comment est-ce donc que ce ne nom a

subsi-

subsisté depuis sept ou huit cens ans , & a'il subsistera : c'est que la sœur de ce *Sastaretsi* venant à se marier avec un autre Sauvage , que nous appellerons *Adario* , ses enfans qui proviendront de ce Mariage appelleront *Sastaretsi* , qui est le nom de la femme , & non pas *Adario* qui est celui du Mari. Quand je leur ai demandé la raison de cette coûtume , ils m'ont répondu que les enfans ayant reçu l'ame de la part de leur pere , & le corps de la part de la mere ; il étoit raisonnable qu'ils perpétuaissent le nom maternel. Je leur ai dit cent fois que Dieu seul est le Créateur des ames , & qu'il étoit plus vrai-semblable de croire que c'étoit , parce qu'ils étoient assurés de la mere , & non pas du pere , mais ils prétendent décisivement , que cette raison est absurde , sans en apporter aucune preuve.

Lors qu'une femme a perdu son Mari , & qu'il a d'autres freres qui ne sont pas encore mariez , l'un d'eux épouse la Veuve six mois après. Ils en agissent de même avec les sœurs de leur femme , laquelle venant à mourir l'une de ces sœurs remplit ordinairement sa place ; mais il faut remarquer que cela ne s'observe qu'entre des Sauvages qui se piquent d'une plus grande sagesse que les autres. Il y a des Sauvages qui observent le Celibat jusqu'à la mort , & qui ne vont jamais à la guerre , ni à la chasse , parce qu'ils sont ou lunatiques , ou incommodez ; quoi qu'il en soit , on a pour eux autant de considération

ration que pour les plus sains & les plus braves du País, & si l'on en fait quelque railleries, ce n'est jamais en leur présence. L'on trouve parmi les *Illinois* quantité d'*Hemaphrodites*; ils portent l'habit de femme mais il font indifféremment usage de deux Sexes. Ces *Illinois* ont un malheureux penchant pour la Sodomie, aussi-bien que les autres Sauvages qui habitent aux environs du Fleuve de *Mississipi*.

Voilà tout ce que je puis vous apprendre de plus particulier touchant le Mariage & les Amours de ces *Ameriquains*, qui bien loin de courir à toute bride & comme des chevaux échappés dans le País de Venus, ce qu'on pourroit justement reprocher à notre Europe, vont toujours bride en main, & sont modérés dans le commerce des femmes dont ils ne se servent que pour la propagation de leurs familles & pour conserver leur santé.

Je vous ai fait remarquer que lors qu'une fille a eu des enfans, elle ne trouve jamais à se marier, mais je devois ajouter que d'autres filles ne veulent point entendre parler de Mari, par un principe de débauche. Celles-ci s'appellent *Ickoue ne Kiousa* c'est-à-dire *femme de Chasse*, parce qu'elles se divertissent ordinairement avec des Chasseurs; alleguant pour raison qu'elles se sentent trop indifférentes pour s'engager dans le lien conjugal, trop négligentes pour élever des enfans, & trop impatientes pour passer tout l'Hiver dans le Village, & voilà comment elles colorent leurs dérèglements.

nens. Leurs Parens n'oseroient s'ingérer de leur reprocher leur mauvaise conduite, au contraire, ils paroissent l'approuver, en disant, comme je crois vous l'avoir déjà marqué, que leurs filles sont Maîtresses de leurs corps, qu'elles disposent de leurs personnes, & qu'il leur est permis de faire tout ce qu'elles jugent à propos. Au reste, les enfans de ces publiques sont réputez légitimes, jouissant de tous les privilèges des enfans de famille; avec cette différence, que les Chefs de Guerre ou de Conseil, ne voudroient jamais les accepter pour Gendres, & qu'ils ne pourroient entrer non plus dans certaines familles anciennes, quoique d'ailleurs elles ne jouissent d'aucun droit, ni d'aucune prééminence qui leur soit particuliere. Les Jesuites font tous leurs efforts pour arrêter le desordre de ces filles débauchées; ils ne cessent de prêcher aux Parens que leur indulgence est fort defagréable au grand Esprit, & qu'ils répondront devant Dieu du peu de soin qu'ils prennent de faire vivre leurs enfans dans la continence & dans la chasteté, qu'il y a des feux allumez dans l'autre monde pour les tourmenter éternellement, s'il ne sont pas plus soigneux de corriger le vice.

Les hommes répondent *cela est admirable*, & les femmes ont coûtume de dire aux bons Peres en se moquant, que si leur menace est bien fondée, il faut que les Montagnes de cet autre monde soient formées de la cendre des ames.

Mala-

Maladies & Remèdes des Sauvages.

LES Sauvages sont robustes & vigoureux , d'un tempérament sanguin , & d'une admirable complexion. Ils ne connoissent point ce grand nombre de Maladie dont les Européens sont accablez , comme *Goutte* , *Gravelle* , *Hydropisie* , &c. Ils sont d'une santé inaltérable , quoi qu'ils ne prennent aucune précaution pour la conserver , & quoi qu'ils devroient ce semblable l'affoiblir par les exercices violents , de la Danse , de la Chasse , & des Courses de Guerre , où ils passent dans un même jour du chaud , au froid , & du froid au chaud , ce qui seroit en Europe une cause de maladie mortelle. Il est vrai pourtant que quelquefois ils attrapent de bonnes Pleuresies , mais cela est aussi rare qu'il est peu ordinaire qu'ils en guérissent lors qu'ils en sont attaquez , car c'est l'unique maladie contre laquelle tous leurs remèdes sont inutiles. La *petite Verole* est aussi ordinaire au Nord du *Canada* , que la *grosse* l'est vers le Midi. La première de ces deux maladies est très - dangereuse en Hiver , par la difficulté de la transpiration. Cependant , quoi qu'elle soit mortelle , les Sauvages en font si peu de cas , qu'ils se promènent dans le Village de Cabane en Cabane s'ils en ont la force , sinon ils s'y font porter par leurs esclaves. La maladie Venérienne est tout à fait commune du côté des *Illinois* & du Fleuve de *Missisipi*. Je me souvien

souviens qu'étant avec les *Akansas* que je rencontraï sur ce grand Fleuve à la sortie de la Rivière des *Missouris*, (comme je vous l'ai marqué dans ma seizième Lettre, (je vis un Sauvage qui s'étant dépouillé devant moi me fit voir un partie de son corps tombant en pourriture ; il faisoit bouillir des racines & lui ayant demandé à quel usage, il me répondit par interprète, qu'il espéroit bien être guéri au bout d'un mois en bûvant le suc de ces mêmes racines & en prenant incessamment de bons bouillons de viande & de poisson.

L'eau de vie fait un terrible ravage chez les Peuples du *Canada*, car le nombre de ceux qui en boivent est incomparablement plus grand que le nombre de ceux qui ont la force de s'en abstenir. Cette boisson qui est meurtrière d'elle-même, & que l'on ne porte pas en ce País-là sans l'avoir mixtionnée, les consume si fort qu'il faut en avoir vû les funestes effets pour les croire. Elle leur éteint la chaleur naturelle & les fait presque tous tomber dans cette langueur qu'on appelle consommation. Vous les voyez pâles, livides & aff. eux comme des Squelettes. Leurs Festins qui sont de copieux repas où l'on se fait un mérite de ne rien laisser, leur ruine absolument l'estomach. Ils prétendent qu'en bûvant beaucoup d'eaux ou de bouillons, la digestion se fait plus aisément chez eux que chez nos autres Européens, qui chargeons nôtre estomach de vin & d'autres liqueurs qui vous produisent des cruditez. Les Sau-

vages ne s'étonnent pas de leurs maladies. Ils craignent beaucoup moins la mort que la douleur du mal & sa durée. Lors qu'ils sont malades ils ne prennent que des boiüillons , mangent peu , & lors qu'ils sont assez heureux que de pouvoir dormir ils se croient sauvez. Ils m'ont dit vingt fois que le sommeil & les sueurs étoient capables de guerir l'homme du monde le plus accablé d'infirmitez. Quand ils sont si fort affoiblis qu'ils ne peuvent sortir du lit , leurs parens viennent danser & se réjouir devant eux , pour les divertir. Au reste , ils ne manquent jamais d'être visitez par les *Jongleurs* , dont il est bon de dire ici deux mots en passant.

Un *Jongleur* est une espece de Medecin , ou pour mieux dire de Charlatan , qui s'étant gueri d'une maladie dangereuse , est assez fou pour s'imaginer qu'il est immortel , & qu'il a la vertu de pouvoir guerir toutes sortes de maux en parlant aux bons & aux mauvais *Esprits*. Or quoi que tout le monde se raille de ces *Jongleurs* en leur absence , & qu'on les regarde comme des fous qui ont perdu le bon sens par quelque violente maladie , on ne laisse pas de les laisser approcher des malades , soit pour les divertir par leurs contes , ou pour les voir rêver , sauter , crier , hurler , & faire des grimaces & des contorsions , comme s'ils étoient possédez , & tout ce tintamare se termine par demander un Festin de Cerf ou de grosses Truites pour la Compagnie , qui a le plaisir de la bonne chere & du divertissement.

Fongleur vient voir le Malade ; l'exa-
 fort soigneusement , en disant , si le
 tant Esprit est ici nous le ferons bien
 déloger : Après quoi il se retire seul
 une petite Tente faite exprès , où il
 se repose & danse , hurlant comme un *Loup*-
 , (ce qui a donné lieu aux Jésuites
 de dire que le *Diable* parle avec eux.) Après
 avoir fini sa charlatanerie , il vient sucer
 le Malade en quelque partie du corps , &
 lui dit en tirant quelques osselets de sa
 bouche , ,, que ces mêmes osselets sont sor-
 tis de son corps , qu'il prenne courage ,
 puisque sa maladie est une bagatelle , &
 afin d'être plutôt guéri il est expédient
 qu'ils envoient les esclaves , & ceux de ses
 parens à la Chasse aux Elans , aux Cerfs,
 &c. pour manger de ces sortes de vian-
 des , dont la guérison dépend absolu-
 ment.

Ces mêmes *Fongleurs* leur apportent or-
 dinairement certains jus de Plantes ou de
 racines , qui sont des espèces de Purga-
 ns , qu'on appelle *Maskikik* ; mais les
 Malades les gardent par complaisance plû-
 tôt que de les boire , parce qu'ils croient
 que les Purgatifs échauffent la masse du sang,
 qu'ils affoiblissent les veines & les artères,
 & leurs violentes secousses ; ils se conten-
 tent de se faire bien suer , prendre des boûil-
 lons , de se tenir bien chaudement , de dor-
 mir s'ils le peuvent , & de boire de l'eau du
 lac ou de la Fontaine , aussi - bien durant
 l'accès des fièvres que dans les autres
 cas.

Ils ne peuvent comprendre comment nous sommes assez fous pour nous servir de vomitifs ; car toutes les fois qu'ils voyent des François qui usent de ces remèdes violents ; ils ne sçauroient s'empêcher de dire que nous avallons un *Iroquois*. Ils prétendent que cette sorte de remède ébranle toute la machine , & qu'il fait faire des efforts terribles à toutes les parties internes ; mais ils sont encore plus surpris de la saignée , parce que , disent-ils , le sang étant la méche de la vie , il seroit plus avantageux d'en remettre dans les vaisseaux que de l'en faire sortir , puis que la vie se dissipe quand on en ôte le principe & la cause , d'où il suit nécessairement qu'en perdant le sang la Nature n'agit plus qu'avec lenteur & foiblesse , que les entrailles s'échauffent , que toutes les parties se dessèchent , ce qui donne lieu à toutes les maladies dont les Européens sont accablez.

Les Sauvages ne passent jamais huit jours sans suer , soit qu'ils soient malades , ou qu'ils se portent bien , avec cette différence que quand ils jouissent d'une santé parfaite , ils vont se jeter l'Été dans la Rivière encore tous humide de sueur , & l'Hiver dans la neige : au lieu que lors qu'ils sont incommodés , ils rentrent chaudement dans leur lit. Cinq ou six Sauvages suent aisément dans un lieu destiné à cet usage , lequel endroit est un espèce de four couvert de nattes & de peaux , &c. On y met au centre une écuelle pleine d'eau de vie , brûlante , ou de grosses pierres enflammées

mées , ce qui cause une si grande chaleur qu'en moins de rien on y suë prodigieusement. Au reste , ils ne se servent jamais de bains chauds , non plus que de lavemens , à moins qu'ils ne se laissent persuader par les Jesuites , ou par nos Medecins d'user de ces Remedes.

Un Sauvage me disoit un jour de fort bon sens que le bon air , les bonnes eaux & le contentement d'esprit n'empêchoient pas à la vérité que l'homme ne trouvât la fin de sa vie , mais qu'au moins l'on ne pouvoit pas disconvenir que cela ne contribuât beaucoup à leur faire passer cette même vie sans ressentir aucune incommodité. Il se moquoit en même tems de l'impatience des Européens , qui veulent être aussi - tôt gueris que malades , prétendant que la crainte que nous avons de mourir lors que nous sommes attaquez de la moindre fièvre , en redouble tellement les accès que cette peur nous tuë le plus souvent , au lieu que si nous traitions le mal de bagatelle , aussi-bien que la mort , en gardant le lit avec bien du courage & de la patience , sans violenter la Nature par la force de nos Remedes & de nos Drogues , cette bonne Mere ne manqueroit pas de nous soulager & de nous rétablir peu à peu.

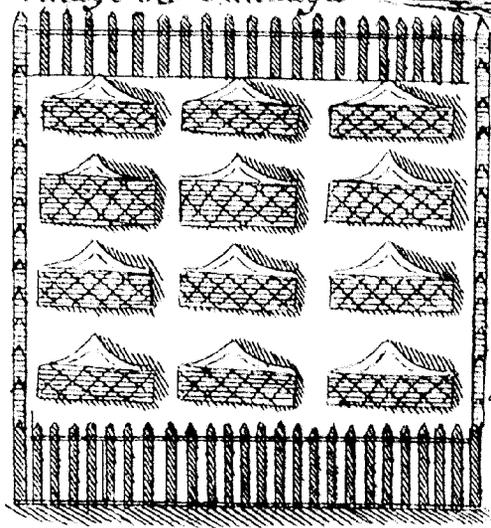
Les Sauvages ne veulent jamais se servir de nos Chirurgiens , ni de nos Medecins. Ils soutiennent que tout mélange de Drogues est un poison qui détruit la chaleur naturelle & qui consume la poitrine. Ils prétendent que les lavemens ne sont

salutaires qu'aux Européens , ils en prennent pourtant quelquefois lors que les François se trouvent à leurs Villages. Ils croient que la diette échauffe le sang , & qu'il est très-dangereux de refuser à son appetit ce qu'il demande , pourvû que les aliments soient de bon suc. Ils mangent les viandes un peu plus qu'à demi cuites , mais pour le poisson ils le veulent extraordinairement cuit. Ils ne mangent jamais de salade, prétendant que toute herbe cruë fait travailler l'estomach avec effort.

Il n'y a ni playe , ni dislocation , qu'ils ne guerissent avec des Simples & des Herbes dont ils connoissent la propriété ; & ce qui est de singulier , c'est que la *cangrène* ne se met jamais à leurs blessures. Il ne faut pourtant pas attribuer cela à ces Herbes , ni à l'air du País , mais plutôt à leur bonne complexion , parce que cette *cangrène* malgré ces mêmes Remèdes s'introduit dans les playes des François , qui sans contredit sont plus difficiles à guerir que les Sauvages. Ces Peuples l'attribuent au sel que nous mangeons , s'imaginant qu'il est la cause de toutes nos maladies , parce qu'ils ne peuvent manger rien de salé sans être malades à mourir , & sans boire continuellement. Ils ne peuvent non plus se résoudre à boire de l'eau à la glace , prétendant qu'elle affoiblit l'estomach & qu'elle retarde la digestion. Voilà le jugement bizarre qu'ils font de toutes choses par l'entêtement qu'ils ont de leurs Coûtumes & de leurs manières, On a beau les aller voir

Sauvages qui sortant de la Sucrie
se sont jettes dans le Lac

Village des Sauvages



Etuve ou Sucrie ou
deux hommes Suent



Parents du malade
qui dansent

longueur dans
Cabane criant



Truite monstrueuse pour le repas
du Medecin et de ses

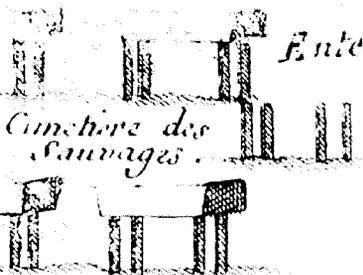


Cerf dont on doit faire un se
Par ordonnance du Med. De

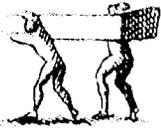
Parents du mort
qui dansent



Enterrement d'un Sauvage



Cimetiere des
Sauvages



Esclaves du
mort porta
son bagag
Parents du mort
qui dansent



voir lors qu'ils sont à l'extrémité pour les exhorter à se faire saigner , ou à prendre quelque purgation , ils répondent qu'ils ne souffrent pas jusqu'au point de pouvoir se résoudre d'avancer leur mort par les remèdes des François , lesquels remèdes ils croient , disent-ils , aussi méchans que ceux qui les donnent.

Dès qu'un Sauvage est mort on l'habille le plus proprement qu'ils est possible , & les esclaves de ses Parents le viennent pleurer. Ni meres , ni sœurs , ni freres , n'en paroissent nullement affligés , ils disent qu'il est bienheureux de ne plus souffrir ; car ces bonnes gens croient , & ce n'est pas où ils se trompent , que la mort est un passage à une meilleure vie. Dès que le mort est habillé , on l'asseoit sur une natte de la même maniere que s'il étoit vivant ; ses parens s'asseoyant autour de lui , chacun lui fait une Harangue à son tour où on lui raconte tous ses Exploits & ceux de ses Ancêtres ; l'Orateur qui parle le dernier s'explique en ces termes : *Un tel , te voilà assis avec nous , tu as la même figure que nous ; il ne te manque ni bras , ni tête , ni jambes. Cependant , tu cesses d'être , & tu commences à t'évaporer comme la fumée de cette pipe. Qui est - ce qui nous parloit il y a deux jours , ce n'est pas toi , car tu nous parlerois encore , il faut donc que ce soit ton ame qui est à present dans le grands País des ames avec celles de nôtre Nation. Ton corps que nous voyons ici , sera dans six mois ce qu'il étoit il y a deux cens ans. Tu ne sens rien ,*

tu ne connois rien , & tu ne vois rien , parce que tu n'es rien. Cependant , par l'amitié que nous portions à ton corps lors que l'esprit t'animoit , nous te donnons des marques de la vénération due à nos freres & à nos amis.

Dès que les Harangues sont finies , les parens sortent pour faire place aux parentes , qui lui font les mêmes complimens , ensuite on l'enferme vingt heures dans la *Cabane des Morts* , & pendant ce tems-là on fait des danses & des festins qui ne paroissent rien moins que lugubres. Les vingt heures étant expirées , les esclaves le portent sur le dos jusqu'au lieu où on le met sur des piquets de dix pieds de hauteur , enseveli dans un double cercueil d'écorce , dans lequel on a eu la précaution de mettre ses armes , des pipes , du Tabac & du bled d'Inde. Pendant que ces esclaves portent le cadavre , les parens & les parentes dansent en l'accompagnant , & d'autres esclaves se chargent du bagage , dont les parens font présent au mort , & le transportent sur son cercueil. Les Sauvages de la *Riviere Longue* brûlent les corps , comme je l'ai dit ailleurs ; & même ils les conservent dans des Canots jusqu'à ce qu'il y en ait un assez grand nombre pour les brûler tous ensemble , ce qui se fait hors du Village dans un lieu destiné pour cette cérémonie. Au reste , les Sauvages ne connoissent point de deuil , & ne parlent jamais des morts en particulier , c'est à dire , les nommant par leur nom ; ils se moquent de nous , lors qu'ils nous enten-

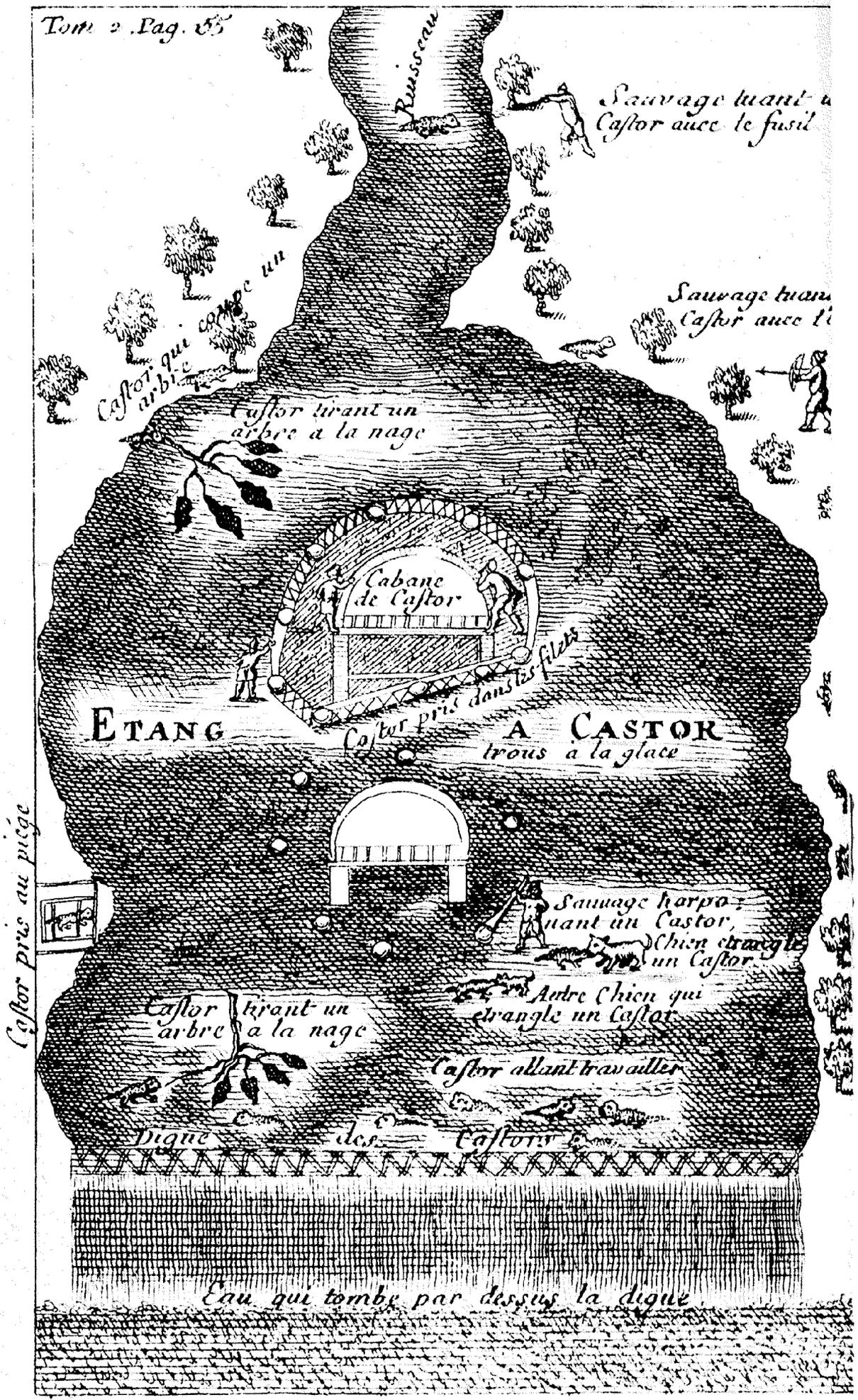
entendent raconter le sort de nos Parens , de nos Rois & de nos Généraux , &c.

Dès qu'un Sauvage est mort , ses esclaves se marient avec d'autres femmes esclaves ; & ils font cabane ensemble étant alors libres ; c'est - à - dire , n'ayant plus de Maître à servir. Les enfans qui proviennent de ces Mariages sont adoptez & réputez enfans de la Nation , parce qu'ils sont nez dans le Village & dans le País ; & qu'ils ne doivent pas disent-ils , porter le malheur de leurs peres , ni venir au monde dans l'esclavage , puis qu'ils n'ont certainement contribué en rien à leur création. Ces mêmes esclaves ont le soin d'aller tous les jours en reconnoissance de leur liberté au pied du cercueil de leur Maître pour leur offrir quelque pipe de Tabac. Or puis que je suis sur le chapitre du Tabac , je vous dirai que les Sauvages fument presque tous , mais ils n'en prennent jamais ni en poudre , ni en *machicatoire*. Ils en sèment & ils en recueillent en quantité , mais il est différent de celui d'Europe , quoi que les premières semences soient venues de l'Amérique : Et comme il ne vaut presque rien , ils sont obligez d'acheter de celui du Bresil qu'ils mêlent avec une certaine feuille d'une odeur agréable , qu'on appelle *Sagabomi*.

Je n'ai plus rien à dire sur cette matiere , croyant vous avoir donné une connoissance suffisante de leurs Malade & de leurs Remèdes , qui sont à mon gré aussi sauvages qu'eux-mêmes : quoi qu'il en soit ,

ils ne meurent gueres que de pleuresies : pour les autres maladies , ils en réchappent avec le plus grand hazard du monde , car à la reserve du courage & de la patience qu'ils ont au delà de tout ce qu'on peut s'imaginer , ils font tout ce qu'il faut faire pour se crever , mangeant , buvant avec de grosses fièvres , & fumant à la fin de l'accès de ce Tabac de Bresil , dont je vous ai parlé , qui sans contredit est le plus fort de tous ceux qui nous sont connus.

Les femmes sont sujettes là , comme ailleurs , aux indispositions naturelles dont même elles meurent quelquefois ; il est vrai qu'elles ont un remede admirable contre les suites fâcheuses de cette incommodité , c'est un certain brüvage , mais qui ne peut opérer , à moins qu'elles ne s'abstiennent de tout excès , à quoi elles se résolvent fort difficilement. Quelques Chirurgiens François m'ont assuré que les Européenes perdoient deux fois plus & beaucoup plus long-tems que les Sauvageſſes , celles-ci n'étant incommodées tout au plus que deux jours. L'autre incommodité qu'elles ont assez souvent , est la trop grande quantité de lait , mais pour en être soulagées elles se font têter par de petits Chiens.



Sauvage tuant un Castor avec le fusil

Sauvage tuant un Castor avec l'

Castor qui coupe un arbre

Castor tirant un arbre a la nage

Cabane de Castor

Castor pris dans les filets

ETANG

A CASTOR trous a la glace

Castor pris au piège

Sauvage harponnant un Castor, Chien étranglé un Castor

Castor tirant un arbre a la nage

Autre Chien qui étranglé un Castor

Castor allant travailler

Digue des Castors

Eau qui tombe par dessus la digue

Chasse des Sauvages.

J' Ai parlé de la Chasse des *Orignaux* & de quelques autres Animaux de *Canada* dans ma dixième & onzième Lettre , ce qui fait que je ne m'arrêterai proprement qu'à vous faire une description correcte de la Chasse des Castors qui sont des prétendus *amphibies* , comme je vous l'ai marqué par ma seizième Lettre , en vous envoyant la figure de ces Animaux. Cependant , comme l'adresse & l'admirable instinct de ces bêtes sont quelque chose de surprenant ; il est bon de vous faire savoir en quoi elles consistent , en vous envoyant le dessein des étangs qu'ils savent faire beaucoup plus artistement que les hommes.

Les Castors donnent à penser aux Sauvage de *Canada* sur la qualité de leur nature , disant qu'ils ont trop d'esprit , de capacité & de jugement , pour croire que leurs ames meurent avec le corps ; ils ajoutent que s'il leur étoit permis de raisonner sur les choses invisibles & qui ne tombent point sous les sens , ils oseroient soutenir qu'elles sont immortelles comme les nôtres. Sans m'arrêter à cette opinion chimérique , il faut convenir qu'il y a une infinité d'hommes sur la terre , (sans prétendre parler des *Tartares* , des *Païsans Moscovies* & *Norvegien* , ou de cent autres Peuples) qui n'ont pas la centième partie de l'entendement de ces Animaux.

Les Castors font paroître tant d'artifice dans leurs ouvrages , qu'on ne peut sans se faire violence l'attribuer au seul instinct , car il est permis de douter de certaines choses dont on n'aperçoit aucunement la cause , pourvû qu'elles n'ayent point d'enchaîneure avec la Religion : Il en est qu'on voudroit avoir vû soi-même pour y ajoûter foi , tant elles sont éloignées du bon sens & de la raison. Quoi qu'il en soit ; je me hazarde de vous écrire sur ce sujet plusieurs particularitez , qui pourront peut-être vous faire douter de la sincerité de ma narration. Je commencerai par vous assurer que ces Animaux font ensemble une société de cent , qu'ils semblent se parler , & raisonner les uns avec les autres par de certains tons plaintifs non articulés. Les Sauvages disent qu'ils ont un jargon intelligible , par le moyen duquel ils se communiquent leurs sentimens & leurs pensées. Je n'ai jamais été témoin de ces sortes d'Assemblées , mais quantité de Sauvages & Coureurs de bois , gens dignes de foi , m'ont assuré qu'il n'y avoit rien de plus vrai ; ils ajoûtoient que les Castors se consultent entr'eux touchant ce qu'ils doivent faire pour entretenir leurs Cabanes , leurs Dignes & leurs Lacs , & pour tout ce qui regarde la conservation de leur République ; ces bonnes gens vouloient me persuader que ces bêtes établissent des sentinelles , pendant qu'elles travaillent à couper des arbres gros comme des barriques avec les dents aux environs de leurs
petits

petits Lacs , & que ces sentinelles criant à l'approche des hommes ou des bêtes , tous les travailleurs se jettent à l'eau & se sauvent en plongeant jusqu'à leurs Cabanes. J'avance ce fait sur le rapport de mille personnes , qui n'ont aucun intérêt de vouloir en imposer par des fables ; mais voici ce que j'ai observé moi même sur cette matière au País de Chasse des *Outagamis* , dont j'ai parlé au commencement de ma seizième Lettre. Les Castors se trouvant dans une prairie traversée de quelque ruisseau , ils se déterminent à faire des digues & des chaussées lesquelles arrêtant le cours de l'eau , cause une inondation sur toute cette prairie , qui se trouve avoir quelquefois deux lieus de circonférence. Cette digue est faite d'arbres qu'il coupent avec leur quatre grosses dents incisives , & qu'ils traînent ensuite à la nage. Ces bois étant au fond de cette prairie rangez de travers , ces Animaux se chargent d'herbes & de terre grasse , qu'ils transportent sur leur grande queuë & qu'ils jettent entre ces bois avec tant d'art & d'industrie , que les plus habiles Maçons auroient bien de la peine à faire des murailles à chaux & à ciment qui fussent plus fortes. On les entend durant la nuit travailler avec tant de vigueur & de diligence , qu'on croiroit que ce seroit des hommes , si on n'étoit pas assuré que ce sont des Castors. Les queuës leur servent de *truelles* , leurs dents de *haches* , leurs pattes des *mains* , & leurs pieds de *rammes* , enfin ils font des digues de quatre

ou cinq cens pas de longueur , de vingt pieds de hauteur & de sept ou huit d'épaisseur en cinq ou six mois de tems , quoi qu'ils ne soient que cent travailleurs tout au plus. Ils faut remarquer en passant que les Sauvages ne rompent jamais ces digues par scrupule de conscience ; se contentant seulement d'y faire un trou , comme je l'expliquerai dans la suite. Outre le talent qu'ils ont de couper des arbres , celui de les faire tomber sur l'eau me paroît tout à fait surprenant , car il faut du jugement & de l'attention pour y réussir , & sur tout pour prendre au juste le tems que le vent peut les aider à rendre la chute de ces arbres plus facile , & à les faire tomber sur leurs petits Lacs. Ce n'est pas le plus bel ouvrage de ces Animaux , celui de leurs Cabanes surpasse l'imagination , car enfin il faut qu'ils ayent l'adresse & la force de faire des trous , au fond de l'eau pour y planter six pieux , qu'ils ont le soin de placer directement au milieu de l'étang ; c'est sur ces six pieux qu'ils font cette petite maisonnette construite en figure de four , étant faite de terre grasse , d'herbe & de branche d'arbres à trois étages pour monter de l'un à l'autre quand les eaux croissent par les pluyes ou par les dégels. Les planchers sont de joncs , & chaque Castor a sa chambre à part. Ils entrent dans leur Cabane par dessous l'eau où l'on voit un grand trou au premier plancher , environné de bois de tremble , coupé par morceaux pour les attirer plus facilement dans leurs

leurs cellules lors qu'ils ont envie de manger ; car comme c'est leur nourriture ordinaire , ils ont la précaution d'en faire toujours de grands amas , & sur tout durant l'Automne prévoyant que les gelées doivent glacer les étangs , & leur tenir enfermés deux ou trois mois dans leurs Cabanes.

Je n'aurois jamais fini , si je me mettois à faire la description des différens ouvrages de ces ingénieux Animaux , l'ordre établi dans leur petite République , & les précautions qu'ils prennent pour se mettre à l'abri de la poursuite des autres Animaux ; ce que je remarque c'est que tous les autres qui sont sur la terre , en ont d'autres à craindre , quelque forts , agiles ou vigoureux qu'ils puissent être , mais ceux dont je parle n'ont uniquement que les hommes à apprehender ; car les Loups , les Renards , les Ours , &c. n'ont garde de s'ingérer de les aller attaquer dans leurs Cabanes , quand même ils auroient la faculté de plonger. Il est sûr qu'ils n'y trouveroient pas leur compte , car les Castors s'en déferoient fort aisément avec leurs dents incisives & tranchantes : Il n'y a donc qu'à terre où ils pourroient être insultez , & c'est ce qui fait aussi que quoi qu'ils ne s'écartent jamais de vingt pas du bord de leur étang , ils ont des sentinelles sur les aîles (comme je l'ai déjà dit) qui crient pour les avertir lors qu'ils entendent le moindre bruit.

Il ne me reste qu'à expliquer la nature
des

des Païs où se fait la chasse *des Castors*, dont quelques-uns sont marquez sur ma Carte ; il faut sçavoir premièrement qu'on ne sçauroit marcher quatre ou cinq lieuës bans les Bois de *Canada*, sans trouver quelque petit Lac à Castor, tellement qu'on pourroit dire que tout ce vaste Continent n'est qu'un Païs de *Chasse de Castor* ; mais ne n'est pas ce que j'entens. Ces lieux de chasse dont je parle, sont quantité de petits étangs remplis de ces Animaux, & dont la distance des uns aux autres est peu considérable. Par exemple, celles du *Sanguinan*, de *l'Ours qui dort*, de la *Rivière des Puants*, &c. sont de vingt lieuës de longueur, & de manière qu'en tout cet espace de terrain, il se trouvera soixante petits Lacs de Castors plus ou moins, où certain nombre de Sauvages pourront chasser durant l'Hiver. C'est ordinairement à la fin de l'Automne qu'ils partent de leurs Villages en Canot pour s'aller poster en ces lieux de Chasse ; & comme ils les connoissent mieux que je ne connois les ruës de *Quebec*, ils conviennent entr'eux, chemin faisant, du district de chaque famille ; de sorte qu'arrivant là : ils se divisent par *Tribus*. Chaque Chasseur établissant son domicile au centre du terrain de son district, comme vous le voyez marqué dans cette figure. Il y a huit ou dix Chasseurs en chaque Cabane, qui pour leur part ont quatre ou cinq étangs. Sur chaque étang il y a tout au moins une loge à Castors, & quelquefois deux ou trois. Ces Chasseurs

leurs s'occupent , dès qu'ils se sont cabanés , à faire des pièges à *Loutrés* , à *Re-nards* , à *Ours* , à *Castors terriens* & à *Martes* , sur les bords de leurs étangs , ensuite ils les vont régulièrement visiter tous les jours ; mais sur tout , ils aimeroient mieux mourir de faim que de sortir des bornes qu'ils se sont prescrites pour aller piller les bêtes prises aux pièges de leurs Camarades. Ils font très-bonne chère pendant le tems de cette Chasse qui dure quatre mois , trouvant plus qu'ils n'ont besoin , des *Truites* , des *Lièvres* , des *Gelinotes de bois* , & des *Ours* en abondance & quelquefois des *Cerfs* & des *Chevreuils*.

Les Castors se prennent rarement aux pièges , à moins que d'y mettre certain bois de tremble rouge * qu'ils aiment beaucoup , & qui ne se trouve pas facilement. On les prend l'Automne en faisant un grand trou au pied de leur digue pour faire couler toute l'eau de l'étang , ensuite les Castors se trouvant à sec , les Sauvages les tuent tous , à la réserve d'une douzaine de femelles & d'une demi douzaine de mâles , ensuite ils reparent avec beaucoup d'exactitude le trou qu'ils ont fait , & ils font en sorte que l'étang se remplit d'eau comme auparavant.

Pour ce qui est de la chasse que l'on fait en Hiver lors que l'étang est glacé , ils font des trous aux environs de la loge des Castors , dans lesquels ils passent des rets de l'un à l'autre , & lors qu'ils sont tendus comme il faut , ils découvrent à coups de
hache

* Qui est
une espece
de Saule.

hache la Cabane de ces pauvres Animaux qui se jettant à l'eau & venant prendre haleine à ces trous , ils s'envelopent dans les filets : il n'en échape pas un seul , mais comme les Sauvages ne veulent pas les détruire , ils rejettent dans les trous le même nombre de Castors mâles & femelles , comme je viens de vous dire qu'il se pratique dans les chasses qu'ils font en Automne.

On peut les tuer aussi lors qu'ils nagent sur l'eau , ou quand ils viennent à terre couper des arbres , mais il faut être bien caché & ne pas se remuer , car au moindre bruit qu'ils entendent , ils se jettent dans l'eau & plongent jusqu'à leurs Cabanes. Cette manière de chasser est proprement celle des Voyageurs , qui se trouvant campez proche de quelque étang à Castors tâchent d'en surprendre quelques - uns en s'embusquant derrière quelque souche , ou quelque gros arbre jusqu'à l'entrée de la nuit.

Les Sauvages prennent aussi d'autres Animaux dans ces Païs de Chasse de Castors , en courant de côté & d'autre. J'ai dit qu'ils faisoient de trapes où les *Renards* , les *Loups* , les *Martres* & les *Loutres* se font écraser dès qu'ils mordent à l'appas. J'ai expliqué la manière dont on fait ces sortes des pièges dans ma Lettre onzième. Ces machines ne diffèrent les unes des autres qu'en grandeur. Celle des Ours sont les plus fortes , mais ils ne s'y prennent que jusqu'au commencement de l'Hiver , car
alors

alors ils cherchent de gros arbres qui soient creux à l'endroit des premières branches pour s'y nicher. Plusieurs personnes ont de la peine à croire que ces Animaux puissent vivre trois mois dans ces prisons sans autre nourriture que le suc de leurs pattes qu'ils léchent continuellement. C'est pourtant un fait incontestable ; qui ne me paroît pas si difficile à croire , que celui d'y pouvoir grimper , sur tout dans le tems qu'ils sont si gras que deux Sauvages les conduisent où ils veulent avec des gaules ne pouvant presque pas marcher. C'est ce que j'ai vû trois ou quatre fois pendant l'Hiver de 1687. & de 1688. lors que j'hivernai au *Fort S. Joseph* : car les *Hurons* du parti de *Saentsouan* en amenèrent quelques-uns qui ne firent aucune difficulté d'y entrer.

Les Sauvages font aussi des trapes pour les *Castors terriens* , qui par la raison que j'ai cité dans ma seizième Lettre , se logent dans la terre comme les Renards , les Lapins & les Blereaux , & quoi qu'ils soient chassés & poursuivis par les autres *Castors* , ils font cependant leurs trous aux environs des étangs , des ruisseaux ou des Rivières. Ceux-ci se prennent aisément à ces pièges , sur tout lors qu'on y met la tête d'un Loutre pour servir d'appas. Il y a une si forte antipathie entre ces deux sortes d'Animaux , qu'ils se font une guerre continuelle.

Les Sauvages m'ont raconté avoir vû quantité de Loutres rassemblées vers le
mois

mois de Mai , qui ayant l'audace d'aller attaquer les Castors jusques dans leurs Cabanes se laissoient pourtant repousser & chasser de l'étang avec perte : & ils ajoûtoient qu'un Castor peut se défendre vigoureusement contre trois Loutres à coups de dents & de queuë. Au reste , les Castors des étangs se prennent rarement aux trapes , à moins qu'on n'y mette pour servir d'appas de ce bois de tremble , dont je vous ai déjà parlé. J'ai dit que les Sauvages visitent chaque jour leurs pièges , apportant dans leurs Cabanes la proye qu'ils y trouvent. Aussi-tôt les esclaves écorchent ces bêtes prises , puis ils en étendent les peaux à l'air , ou à la gelée pour les faire secher ; cela dure autant que la fin de la Chasse , qui finit par le grand dégel , auquel tems ils mettent leurs Pelleteries en paquets , les transportant ensuite jusqu'au lieu où ils ont laissé les Canots en arrivant dans ce País de Chasse.

Quoi que les Sauvages ayant beaucoup à craindre de leurs ennemis , pendant qu'ils sont dispersez de côté & d'autre , occupant , comme j'ai dit , plus de vingt lieuës de terrain , ils n'ont presque jamais la précaution d'envoyer par tout des découvreurs , ce qui fait qu'ils sont très-souvent surpris lors qu'ils y pensent le moins. Je pourrois citer ici vingt funestes courses des *Troquois* dans les País de Chasse dont je parle , où ils ont égorgé quantité de nos Amis & Alliez. J'ai fait tout ce que j'ai pû pour faire entendre à ces derniers qu'ils man-
quoient

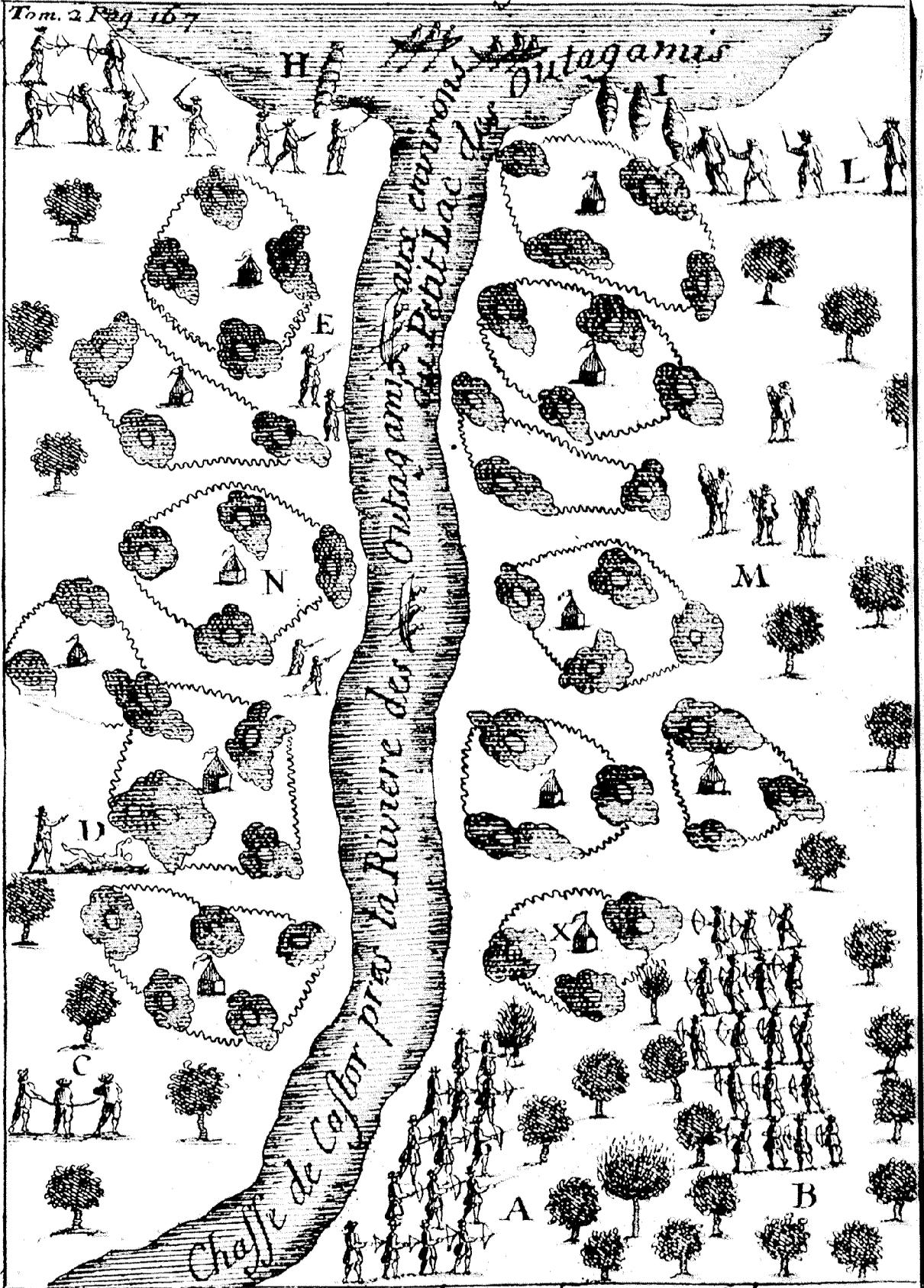
voient d'esprit & de conduite en cette rencontre-là , puis qu'ils pouvoient facilement se mettre à l'abri de pareilles insultes , établissant des Cabanes où ils poseroient des Corps de Garde , qui auroient l'œil au guet , pour découvrir les ennemis qui pourroient s'avancer aux environs de ces Pais de Chasses. Ils se contentent de répondre que cela est raisonnable , & qu'il est vrai qu'ils ne dorment point en sûreté. Enfin , ils s'imaginent que leurs ennemis étant occupez à chasser de leur côté , ils sont assez sots pour ne pas prendre aucune précaution. Cependant , je sçai que les *Iroquois* en usent tout autrement ; ayant des Avant-gardes , & des batteurs d'estrade qui sont toujours en mouvement , ce qui fait qu'on ne les trouble presque jamais dans leurs Chasses. Au reste , je ne crois pas devoir finir ce chapitre sans rapporter deux occasions où les *Iroquois* ont manqué leur coup en voulant surprendre leurs ennemis , quoi qu'ils aient parfaitement bien réüssi dans plusieurs autres occasions.

L'année 1680. les *Oumamis* & les *Illinois* étant à la Chasse près de la Rivière des *Oumamis* , un parti de quatre cens *Iroquois* les ayant surpris , tuèrent trente ou quarante Chasseurs & firent trois cens prisonniers , y comprenant les femmes & les enfans. Ensuite après s'être un peu reposez , ils se préparoient à retourner chez eux à petites journées , ayant lieu de croire qu'ils auroient regagné leurs Villages avant que les *Illinois* & les *Oumamis* eussent eu le tems
de

de se raillier & d'envoyer des Coureurs pour avertir ceux des deux Nations dispersées qui chassoient en des endroits plus éloignez. Mais se tromperent si fort que ces *Illinois* & *Oumamis* s'étant railliez au nombre de deux cens , résolurent de périr plutôt que de souffrir leurs gens être emmenez par les *Iroquois*. Cependant , comme la partie n'étoit pas égale , il s'agissoit de trouver quelque bon expédient ; en effet , après avoir bien réfléchi sur la manière de les attaquer , ils conclurent qu'on devoit les suivre d'un peu loin jusqu'à ce qu'il commençât à pleuvoir ; Leur projet réussit & le Ciel sembla le favoriser , car un jour que la pluye ne discontinua point depuis le matin jusqu'au soir , ils doublerent le pas dès que l'eau commença à tomber du Ciel , & passant à deux lieux à côté de ces *Iroquois* , ils prirent le devant pour leur dresser une embusquade au milieu d'une prairie , que ces derniers voulurent traverser pour gagner un bois , où ils avoient dessein de s'arrêter pour faire de grands feux. Les *Illinois* & *Oumamis* étant couchés sur le ventre dans des fougères , attendirent que les *Iroquois* fussent au milieu d'eux pour d'écocher leurs flèches. Ensuite ils les attaquèrent si vigoureusement le casse tête à la main , que ceux-ci ne pouvant se servir de leur fusils les amorces étant mouillées , furent contraints de les jeter par terre pour se défendre avec les mêmes armes dont ils étoient attaquez , (j'entens avec leur casse tête) mais comme
j'ai

Lac des Outagamis

Tom. 2 Page 167



Chasse des Castors dont j'ay parle en ma 16. lettre page

A. Iroquois surprenant les Chasseurs ennemis.	E. Iroquois embusque tirant sur les Canots des ennemis	M. Femmes qui s'en portant leurs Enfant & Cabane de 10. Chasse
B. Chasseurs rassemblez venant a la rencontre	F. Iroquois tirant sur les Canots qui s'enfuient	N. Distric pour Cabane de 10. Chasse. situe au milieu d'un petit Lac
C. Sauvage surpris et fait prisonnier de guerre.	H. Sauvages qui s'enfuient dans leurs Canots	O. Castors battus dans Cabane
D. Sauvage surpris et tue en se deffendant.	I. Canots d'Corce	
	L. Sauvages qui s'enfuient	

J'ai dit ci devant que les *Illinois* sont une fois plus adroits & plus agiles que les *Iroquois*. Ces derniers furent obligez de céder aux premiers, se battant en retraite jusqu'à l'entrée de la nuit, après avoir perdu cent quatre vints Guerriers. Le Combat qui ne dura qu'une heure eût duré toute la nuit, si les vainqueurs n'eussent pas craint que leurs gens étant encore liez & demeurant derrière eux ne fussent oposez à quelque surprise dans l'obscurité, tellement qu'après les avoir rejoints & s'être saisi de tous les fusils des fuyards dispersez deçà & delà, ils s'en retournerent en leurs Pais, sans avoir voulu prendre un seul *Iroquois*, de peur de s'affoiblir.

La seconde affaire arriva trois ans après celle-ci, dans le Pays de Chasse des *Outagamis*, où je vous ai marqué dans ma 16. Lettre que le Chef de cette Nation me donna dix Guerriers pour m'accompagner à la *Rivière Longue*. Voici comment le coup se fit. Un corps de mille *Iroquois* étant venu en Canot à la fin de l'Automne jusqu'à la Baye de *Missisagues*, dans le Lac des *Hurons*, sans être découvert, mit pied à terre en ce lieu-là; & comme ils étoient nombreux, ils se mirent en marche, portant des filets pour pêcher dans les petits Lacs & Rivieres, en attendant la saison des glaces qui arriva peu de jours après. Dès qu'elles furent assez fortes pour passer dessus, ils continuerent leur route, côtoyant le grand Lac des *Hurons* jusqu'à cinq ou six lieues au dessous du sault *Sainte Marie*
où

où ils ne voulurent pas aller , craignant de trouver des Coureurs de Bois dans le Fort des Jesuites. Ayant traversé la Baye ils jugerent à propos de faire de très-petites journées , de peur d'être découverts ; & ils eurent la précaution de marcher tous de file sur la nége , afin que si par hazard on venoit à découvrir leurs pistes ont crût qu'ils ne seroient que trente ou quarante tout au plus. Ils marcherent de cette maniere jusqu'au quinze ou vintieme de Février , sans qu'on les apperçût , mais malheureusement pour eux quatre Sauteurs les ayant vûs passer en si grand nombre sur un petit Lac , coururent à toute jambe au País de Chasse des *Outagamis* pour les en avertir , quoiqu'ils fussent en guerre avec eux. Cependant le dégel étant survenu contre l'attente de ces *Iroquois* qui contoient d'avoir encore une vintaine de jours de gelée selon la coûtume ordinaire de la saison , leur fit doubler le pas , cherchant les passages les plus étroits & les moins frequentez. Les *Outagamis* étoient fort embarrassés du parti qu'ils avoient à prendre. Il est sûr qu'ils pouvoient rattraper leurs Villages en toute sûreté , mais ils auroient été contraints d'abandonner leurs femmes & leurs enfans qui n'auroient pas eu la force de courir aussi vite que les hommes. Enfin après avoir tenu Conseil entr'eux , ils résolurent de s'avancer jusqu'à un certain passage d'une demi lieuë de longueur , & de trente pas de largeur entre deux petits Lacs , par où ils voyoient bien que les *Iroquois* devoient absolument

Jument passer. Ces *Outagamis* n'étant que quatre cens jugerent à propos de se partager en deux Corps , c'est-à-dire que deux cens se tiendroient à un bout du passage , qu'ils fortifierent aussitôt de pieux dans une traverse de pieux d'un Lac à l'autre ; & que les deux cents qui restoient s'en iroient à un quart de lieuë à côté de l'autre bout du passage par lequel les *Iroquois* devoient entrer , afin qu'après avoir coupé chacun un pieu , ils accourussent diligemment pour le fermer , & qu'aussitôt que les *Iroquois* auroient enfilé le chemin les découvreurs envoyez pour observer leur marche , viendroient promptement en donner avis , ce qui fut ponctuellement executé ; car dès que ce gros parti qui cherchoit les chemins les plus étroits fut entré dans celui-ci , les deux cents *Outagamis* qui étoient à un quart de lieuë à côté , accoururent de toute leur force , portant assez de pieux pour fermer ce petit espace de terrain borné par les deux petits Lacs ; desorte qu'ils eurent tout le tems de les planter & de les appuyer avec de la terre avant que les *Iroquois* , étonnez d'avoir trouvé le chemin fermé à l'autre bout , fussent revenus sur leurs pas , pour se voir renfermez entre deux barricades. Or quoique , comme je vous l'ai déjà dit , bien des fois , les Sauvages n'ayent jamais eü la témérité d'attaquer un réduit de cinquante pieux , ces *Iroquois* ne laisserent pas de vouloir essayer le coup ; ils vinrent en foule à toute jambe pour forcer la nouvelle Barricade , mais ils lâcherent pied dès la

premiere décharge que les *Outagamis* firent entre l'espace des pieux , car ils n'avoient pas eu le temps de les joindre comme il faut. Les *Iroquois* se voyent ainsi renfermez crurent que le nombre des *Outagamis* étoit plus grand. Cependant il étoit question de sortir de cette prison ; Or de se jeter à l'eau pour traverser l'un de ces Lacs il y alloit de la vie , outre qu'il falloit avoir bonne haleine & bon cœur , car le trajet étoit large & l'eau très-froide , les glaces ne faisant que de se fondre : pendant ce tems-là les *Outagamis* fortifioient leurs barricades de mieux en mieux ; envoyant des coureurs disperser de distance à autre sur les rives de ces deux étangs pour assommer tous ceux qui voudroient aborder à la nage.

Malgré toutes ces précautions les *Iroquois* trouverent un expedient merveilleux qui fut de travailler à faire des radeaux avec les arbre dont ils étoient environnez ; mais les coups de hache retentissant un peu trop fort , firent juger aux *Outagamis* du dessein qu'ils avoient , ce qui fut cause qu'ils firent des Canots de peau de Cerfs pour roder sur ces deux étangs durant la nuit. Ces radeaux furent faits en cinq ou six jours , pendant lequel tems les *Iroquois* pêcherent des Truites en quantité à la veüe des *Outagamis* , qui ne pouvoient l'empêcher. Il n'étoit plus question que de traverser l'un des Lacs , de se bien battre en abordant à terre , au cas que leur navigation secreté fut découverte. Pour mieux réussir ils firent une feinte dont le succès eut été infaillible

ble , si le fonds de ces Lacs n'eut pas été bourbeux. Car ayant sacrifié vers la nuit sur l'un des deux Lacs vingt esclaves qu'ils obligerent à pousser un radeau , ils se mirent en devoir de passer l'autre étang sur la même voiture , se servant de grandes perches ou lates au lieu de rames ; mais comme ces perches s'enfonçoient tellement dans la vase que nos navigateurs avoient beaucoup de peine à les retirer , cela les fit aller plus lentement ; si bien que les *Outagamis* qui d'abord avoient pris le change , en s'attachant aux esclaves , eurent le tems de courir à l'autre Lac , où ils apperceurent les *Iroquois* , éloignez du bord environ de la portée du mousquet. Dès que ceux-ci se trouverent à trois pieds d'eau ils s'y jetterent fusil bandé , essuyant les vigoureuses décharges des *Outagamis* qui n'étoient que trois cens , parce qu'ils avoient laissé cinquante homme à chaque barricade. Ce fut un miracle que les *Iroquois* ne furent pas tous assommez en gagnant terre , car ils enfonçoient dans la vase jusqu'au genouil. Il est vrai que comme c'étoit pendant la nuit, tous les coups des *Outagamis* ne portoient pas ; quoi qu'il en soit , il en demeura cinq cens sur l'eau , & le reste ayant pris terre malgré la résistance de l'ennemi , ces *Iroquois* débarquez attaquèrent si vigoureusement les *Outagamis* , que si les cent hommes destinez à la garde des baricades n'étoient accourus promptement au bruit de la mousquetterie , les pauvres *Outagamis* étoient en risque de rester sur la place. Ils se batirent jusqu'au

jour pêle mêle d'une rage épouventable , dispercez deçà & delà dans le bois , les gens de même parti se tuant les uns les autres sans se connoître ; mais les *Iroquois* , qui jusque là s'étoient obstinez à ne pas ceder le cham de bataille à cause de leurs blesez , & aussi parce qu'ils ne vouloient pas que les *Outagamis* profitassent de la chevelure de leurs morts , furent obligez de lâcher pied , sans être poursuivis , & ils s'enfuirent à une demi lieuë , où ils se rallierent. J'ai sçû par divers *Iroquois* quelques années après ce Combat , que ceux qui restoient , vouloient recommencer un nouveau choc , mais comme la poudre leur manquoit , & que d'ailleurs ils étoient obligez de repasser sur les terres des *Sauteurs* pour s'en retourner à leurs Païs par le même chemin , ils changerent de résolution , en quoi ils eurent grand tort , car étant encore au nombre de trois cens , ils eussent infailliblement été les plus forts , les *Outagamis* étant plus foibles d'un tiers , & ayant perdu la moitié de leurs gens dans ce violent combat , joint que parmi les deux cens qui restoient ; il y avoit trente blesez , ceux-ci s'étant retranchez dans le même endroit où l'action s'étoit passée , donnerent leur premier soin à penser les blesez tant ceux des *Iroquois* que les leurs , & après avoir pelé la tête de tous les morts ennemis , ils envoyèrent des découvreurs pour observer la marche des *Iroquois* , ensuite ils retournerent chez eux sans rien craindre.

Arrivez à leurs Villages , ils débiterent
par

par une action de reconnoissance envers les quatre *Sauteurs* qui les avoient avertis de l'approche des *Iroquois*, les proclamans grands Chefs de guerre, leur faisant part de la moitié de leur Chasse qui se montoit à plus de 60000. écus, & prétendant que ces 4. *Sauvages* devoient heriter des Castors & des autres Pelleteries des *Outagamis* qui avoient péri dans le Combat : enfin après avoir fait a ces donneurs d'avis toute la bonne chere possible & tous les honneurs qu'ils sont capables de rendre à la maniere du Pais, ils les renvoyerent en Canot au *Saut Sainte Marie* par la *Baye des Puans* avec une escorte de cinquante Guerriers. Ceux - ci refuserent en vain les presens & le Cortege, parce que les deux Nations étoient en guerre ; on les força de les accepter, & c'est ce qui fut cause que la Paix se fit entr'elles au bout de quatre mois. En voila, ce me semble, assez pour vous faire concevoir les risques que les Sauvages courent à la Chasse des Castors : cependant, quoique je ne fasse que finir deux aventures de guerre, je ne laisserai pas de vous apprendre dans le chapitre suivans en quoi consiste leur art militaire, vous y verrez un détail qui pourra vous divertir & faire plaisir à vos Amis.

Guerre des Sauvages.

LE Sauvage nommé le Rat dont je vous ai parlé si souvent , m'a dit plusieurs fois que la chose du monde qui embarroissoit le plus son esprit , c'étoit de voir que les hommes fissent la guerre aux hommes. *Vois-tu , disoit-il , mon frere , nos Chiens s'accordent parfaitement bien avec ceux des Iroquois , & ceux des Iroquois avec ceux des François. Je ne sache point que les animaux de la même espece se fassent la guerre à l'exemple des hommes qui paroissent moins Naturels en cela que les bêtes. Pour moi je croi , continuoit-il , que si les animaux pouvoient penser , raisonner , & se communiquer leurs sentimens , il leur seroit facile de détruire tout le genre humain ; car enfin si les Ours & les Loups étoient capables de former une Republique , qui les empêcheroit de s'attrouper dix ou douze mille & de venir fondre sur nous ; aurions nous en ce cas là de quoi nous defendre ? rien ne leur seroit plus aisé que d'escalader nos Villages pendant la nuit , renverser nos Cabanes & nous devorer. Pourrions nous entreprendre une Chasse sans courir le danger d'être déchirez ? nous serions réduits à vivre de glands , & de racines , privez d'armes & de vêtemens , & toujours en risque de tomber entre les patés de ces Animaux ferores ; ne serions-nous pas obligez de céder à leur force & à leur adresse ? Concluons donc , mon cher frere ; que la raison des hommes est le plus grand instrument de leur malheur , & que s'ils n'a-*
voient

voient point la faculté de penser , de raisonner & de parler ils ne se feroient pas la guerre comme ils font sans aucun égard à l'humanité & à la bonne foi.

Voilà la morale d'un Sauvage , qui se mêle de Philosopher sur la coutume de tuer les hommes avec justice & avec honneur. Les Jesuites tâchent de détruire ce scrupule par leurs raisons bonnes ou mauvaises ; ce qu'ils font aussi sur plusieurs autres matières ; les Sauvages les écoutent , mais ils leur avoient franchement qu'ils ne les conçoivent pas.

Les Sauvages se font la guerre au sujet de la Chasse ou du passage sur leurs terres , parce que les limites sont réglées. Chaque Nation connoit les bornes de son Païs. Mais ces Américains sont aussi cruels envers leurs ennemis qu'ils sont équitables envers leurs Alliez ; car il se trouve parmi eux des Nations qui traitent leurs prisonniers de guerre avec la dernière inhumanité ; Je vous la ferai mieux connoître dans la suite. Lorsque les Européens s'ingèrent de reprocher à ces sauvages leur ferocité , ils vous repondent froidement que la vie n'est rien , qu'on ne se vange pas de ses ennemis en les égorgeant , mais en leur faisant souffrir de tourmens longs , âpres & aigus ; & que s'il n'y avoit que la mort à craindre dans la guerre , les femmes la feroient aussi librement que les hommes. A l'âge de vingt ans ils commencent à endosser le harnois , & le quittent à leur cinquantième année. S'ils portent les armes plutôt ou plus

tard ce n'est que pour marauder , mais ils ne sont point compris dans le nombre des guerriers.

Le fort des *Iroquois* , c'est de se battre dans une Forêt avec des armes à feu ; car il tirent fort adroitement , outre qu'ils savent très-bien ménager leur avantage , se couvrant des arbres , derrière lesquelles ils tiennent ferme sans lâcher le pied après avoir fait leur décharge , quoique leurs ennemis soient quelquefois doublement supérieurs. Mais comme ils sont plus grands & moins abiles que les Méridionaux , ils sont moins propres à manier la massue , à cause de cela ils sont presque toujours faits en pleine campagne où l'on se bat avec cet instrument , ce qui fait qu'ils évitent les prairies autant qu'il leur est possible.

Les Sauvages ne se font la guerre que par surprise , c'est-à-dire que ceux qui découvrent sont presque toujours assurez de vaincre ; ayant à choisir d'attaquer à la pointe du jour ou dans les défilez les plus dangereux.

Les Sauvages prennent toutes les précautions imaginables pour couvrir leur marche pendant le jour , envoyant des découvreurs de tous côtez , à moins que le Parti ne se sente assez fort pour n'avoir rien à craindre ; car alors ils se contentent de marcher fort serrez. Mais autant se négligent - ils pendant la nuit , n'ayant ni sentinelles , ni corps de garde à l'entrée de leur camp ; ils font la Chasse des Gastors avec la même assurance & la même sécurité.

rité. M'étant informé de la raison de cette mauvaise discipline , l'on m'a assuré que ces Sauvages en usoient ainsi par présomption , comptant assez sur la réputation de leur valeur , pour s'imaginer que leurs ennemis n'auront pas l'audace de les attaquer , & que lorsqu'ils envoient à la decouverte pendant le jour , c'est moins par la crainte qu'ils ont d'en être surpris , que par le desir qu'ils ont de les surprendre.

Quantité de Nations Sauvages en *Canada* tremblent au seul nom des *Iroquois* ; car ceux-ci sont braves , experts , entreprenants , & capables de bien executer un projet. Il est vrai qu'ils sont moins alertes que la plûpart de leurs ennemis , & moins adroits pour le combat de la main ; c'est pour cela qu'ils ne forment jamais que des partis nombreux , & qu'ils marchent à plus petites journées que les autres Sauvages. Au reste vous avez dû voir à la table des Nations de *Canada* celles qui sont belliqueuses & celles qui ne sont propres qu'à chasser.

Les Sauvages ont des talens merveilleux pour faire une guerre de surprise , car ils connoissent mieux la piste des hommes ou des bêtes sur l'herbe & sur les feuilles , que les Européens ne le pourroient connoître sur la neige ou sur le sable mouillé. Outre cela ils distinguent facilement si ces traces sont vieilles ou nouvelles ; aussi bien que le nombre & l'espece qu'elles designent , & ils suivent ces vestiges des jours entiers sans prendre le change , c'est une vérité

dont je ne sçaurois douter après en avoir été tant de fois le témoin.

Les Guerriers n'entreprennent jamais rien sans l'avis des *Anciens* auxquels ils proposent les desseins qu'ils ont de faire des parties : ces Vieillards s'assemblent alors , & ils délibèrent sur les propositions des *Guerriers* ; ensuite l'Orateur sortant de la Cabane du Conseil déclare tout haut ce que l'on a résolu sur les propositions , afin que tout le Village en soit informé.

Il faut remarquer que chaque Village a son grand *Chef de guerre* ; qui pour sa valeur , sa capacité , & son expérience , a été proclamé tel d'un consentement unanime. Cependant ce titre ne lui donne aucun pouvoir sur les *Guerriers* ; ces sortes de gens ne connoissant point la subordination Militaire non plus que la Civile. Cela est tellement vrai que si ce *Grand Chef* s'avisait de commander quelque chose au moindre homme de son parti , celui-ci qui ne sera peut-être qu'un fat & qu'un malotru , est en droit de répondre nettement à cette figure de Capitaine qu'il ait à faire lui-même ce qu'il ordonne aux autres ; mais le cas est si rare que je ne sçai si l'on en pourroit citer un exemple. Cette indépendance néanmoins ne cause aucun préjudice. Le Grand Chef sans être revêtu de pouvoir & d'autorité ne laisse pas de trouver un parfait acquiescemens ; car à peine il ouvrait la bouche pour dire , je trouve à propos ceci ou cela , il faudroit détacher dix ou vingt hommes &c. que la chose est exécutée

cutée sur le champ , & sans la moindre opposition. Outre ce *Grand Chef* , il y en a quelques autres , qui ont chacun certaine quantité de Guerriers , attrachez à eux par consideration & par amitié ; tellement que ceux - ci ne sont regardez comme Chefs que par les gens de leur Famille & de leur Parti.

Quand les Anciens trouvent à propos qu'un parti de *Guerriers* se mette en campagne , le *Grand Chef de Guerre* qui se trouve toujours au *Conseil* , a le privilège de se mettre à la tête préféablement à tout autre , ou demeurer au Village si bon lui semble. S'il arrive qu'il veuille marcher , il fait crier dans toutes les rues du Village par le *Crieur* de la Nation qu'un tel jour il donne un festin de Guerre aux gens qui voudront bien s'y trouver. Alors ceux qui ont envie d'être du Parti , font porter leurs plats à la Cabane de ce *Grand Chef* au jour nommé , ne manquant pas de s'y trouver avant midi. L'Assemblée étant complete , le Grand Chef sort dans la Place publique la massue à la main , & suivi de ses Guerriers qui s'asseoient autour de lui. Aussi - tôt six Sauvages portant chacun une espee de timbale propre plutôt au charivari qu'au son de la guerre , viennent s'accroupir au pied d'un poteau planté au centre de ce grand cercle ; en même tems le Grand Chef regardant fixement le Soleil , ce que toute sa troupe fait aussi à son imitation , il harangue le *Grand Esprit* ; après quoi l'on offre ordinairement un Sa-

crifice. Cette cérémonie achevée , il chante la chanson de Guerre , pendant que les Timbaliers battent la mesure à leur manière , & à la fin de chaque période qui contient un de ses exploits , il donne un coup de massue au poteau. Le Grand Chef ayant fini sa chanson , chaque *Guerrier* chante la sienne avec la même méthode , pourvu cependant qu'il ait fait une campagne , autrement il est obligé de garder le silence. Ensuite la troupe rentre dans la Cabane du Chef où le repas se trouve préparé.

S'il arrive que le *Grand Chef* ne juge pas à propos de commander le parti , & qu'il veuille demeurer au Village ; les Guerriers, qui ont dessein de marcher , choisissent un des petits Chefs dont je viens de parler. Celui-ci observe les mêmes cérémonie de Harangue , de Sacrifice , de danses , & du festin qui se continuë chaque jour jusqu'à celui du départ.

Parmi les Sauvages de *Canada* , quelques uns de ces Partis font la moitié ou les trois quarts du chemin en Canot. Ce sont ceux qui habitent sur les rives des Lacs , aussi bien les que *Iroquois* ; ceux-ci ont cet avantage sur leurs ennemis qu'ils sont tous armez d'un bon fusil , au lieu que les autres ne portent cet instrument que pour la Chasse , il n'y a ordinairement que la moitié du Parti pendant le voyage qui en soit pourvu , ce qui fait que plus ils approchent du País de leurs ennemis , moins ils s'écartent pour chasser , sur tout
avec

avec les armes à feu dont le bruit les pourroit faire découvrir. Dès qu'il sont à trente ou quarante lieues du danger, ils ne chassent plus, se contentant de porter chacun un petit sac de farine de bled d'Inde de la pesanteur de dix livres, laquelle ils mangent détrempée avec un peu d'eau sans être cuite, n'osant pas faire de feu.

Si ces Peuples qui font la guerre aux *Iroquois*, sont *Illinois*, *Outagamis*, *Hurons* ou *Sauteurs*, & que ces Partis veuillent faire un coup de main, ne fussent-ils que trente, ils n'hésitent pas à s'avancer jusqu'au pied du Village des ennemis, comptant sur la vitesse de leurs jambes, en cas qu'ils fussent découverts. Cependant, ils ont la précaution de marcher l'un après l'autre, & celui qui se trouve le dernier à l'adresse de répandre des feuilles pour couvrir la piste. Après avoir franchi ce pas périlleux, & lors qu'ils sont entrez dans les champs des *Iroquois*, ils courent toute la nuit, passant la journée couchés sur le ventre dans de petits Bois ou dans des broussailles, tous ensemble, ou dispersés. Vers le soir, ou si-tôt que le Soleil est couché, ils sortent de leur embuscade attaquant tous ceux qu'ils rencontrent, sans distinction d'âge ni de Sexe; la coutume de ces Guerriers est de n'épargner ni les enfans, ni les femmes. Lors qu'ils ont fini leur massacre, & qu'ils ont levé la chevelure des morts, ils ont encore la hardiesse de faire le cri lugubre. Appercevant de loin quelques *Iroquois*, ils s'efforcent de
leur

leur faire entendre qu'on a tué quelques-uns de leurs gens , qu'ils viennent leur donner la sepulture , que l'action s'est faite par un tel Chef , & par une telle Nation , après quoi ils s'enfuyent tous le plus vîte qu'il leur est possible par des chemins différens , jusqu'à certain rendez-vous à trente ou quarante lieues de là , sans être poursuivis des *Iroquois* , qui ne se donnent pas cette peine , sçachant bien qu'ils n'ont pas les jarrets assez souples pour les pouvoir atteindre.

Si ces Partis sont de deux ou trois cens hommes , ils se risquent d'entrer adroitement la nuit dans le Village , faisant escaladier les palissades par un ou deux Guerriers pour ouvrir les portes , en cas qu'elles soient fermées ; mais il faut remarquer que les *Outaouas* aussi-bien que les autres Sauvages , qui n'ont ni tant de cœur , ny tant d'agilité , se contentent de chercher les *Iroquois* dans leur País de Chasse ou de Pêche , n'osant approcher de leur Villages qu'à la distance de quarante lieues , à moins qu'ils ne soient assurez d'un azile en cas qu'ils soient découverts ou poursuivis ; ces lieux de refuge ne peuvent être que de petits Forts gardez par les François.

Les Sauvages ne font jamais de prisonniers aux portes des Villages de leurs ennemis , à cause de la diligence qu'ils sont obligez de faire , courant jour & nuit pour se sauver. C'est ordinairement dans les País de Chasse , de Pêche , & en d'autres lieux

lieux ou l'avantage de la surprise leur donne celui de la Victoire , qu'ils se saisissent de leurs ennemis ; alors le Parti le plus foible après avoir bien combattu , étant obligé de céder & de se battre en retraite sans ordre ni discipline , & fuyant chacun de son côté , il ne se peut faire que les Vainqueurs ne fassent des prisonniers. Il y a des Sauvages assez forts & assez adroits pour terrasser un homme , & le lier dans un moment. Mais il s'en trouve parmi les Vaincus , qui aiment mieux se tuer que de se laisser prendre ; & d'autres qu'on est contraint de blesser pour en venir à bout. Dès qu'un Sauvage est lié il chante sa chanson de mort , de la manière que je l'ai exprimé dans ma vingt-troisième Lettre. Les *Iroquois* qui ont le malheur d'être pris , n'ont qu'à se préparer à des tourment affreux s'ils tombent entre les mains des *Oumamis* , des *Ouraouas* , des *Algonkins* , & des Sauvages de l'*Acadie* ; car ces Peuples sont extrêmement cruels envers leurs captifs ; le moindre supplice qu'ils leur font souffrir , c'est d'obliger ces misérables à mettre le doigt dans le trou de la pipe du Victorieux lorsqu'il fume , ce qui sert d'amusement à celui-ci pendant le voyage. Les autres Nations en usent avec beaucoup plus d'humanité. Ce n'est pas que depuis quelques années , les François tâchent de leur persuader de faire à leurs ennemis le même traitement qu'ils en reçoivent. L'on doit conclure de là qu'il faut faire une grande différence entre les divers Peuples

Peuples du *Canada* , les uns sont bons , les autres mauvais ; les uns belliqueux , les autres lâches ; les uns agiles & les autres lourds & pesants ; en un mot , il en est de cette partie de l'Amérique comme de nôtre Europe , ou chaque Nation ne se ressemble pas dans le bien & dans le mal : Tellement que les *Iroquois* , & ceux que je viens de nommer avec eux , brûlent la plupart de leurs captifs , pendant que les autres se contentent de les retenir dans l'esclavage sans en faire mourir aucun. C'est des premiers dont je parlerai dans les trois articles suivans. Si-tôt qu'un Parti de ces Barbares approche du Village , ils font autant de cris de mort qu'ils ont perdu d'hommes , & lors qu'ils n'en sont plus éloignez que de la portée d'un mousquet , ils recommencent le chant funeste & le répètent autant de fois qu'ils ont tué d'ennemis. Alors la jeunesse au dessous de seize ans , & au dessus de douze , se met en haye armée de bâtons pour en frapper les prisonniers, ce qu'ils exécutent de toute leur force , dès que les Guerriers ont fait leur entrée , portant au bout de leurs arcs les chevelures de ceux qu'ils ont tuez.

Le jour suivant les Anciens s'assemblent au Conseil dont la distribution des prisonniers , qui sont ordinairement présentez aux femmes ou filles de qui les parens ont été tuez , ou à celles qui manquent d'esclaves ; le partage étant fait , trois ou quatre jeunes coquins de quinze ans les prennent & les conduisent chez ces femmes



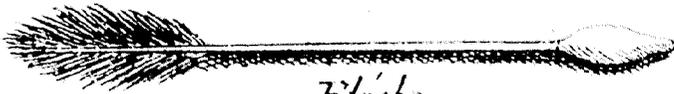
Arc



Hache pelle p. Casse tête



Massue appelée casse tête



Fleche



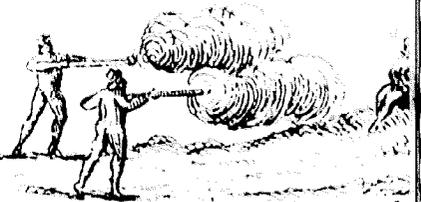
Femme qui condamne à mort le prisonnier qu'on lui donne



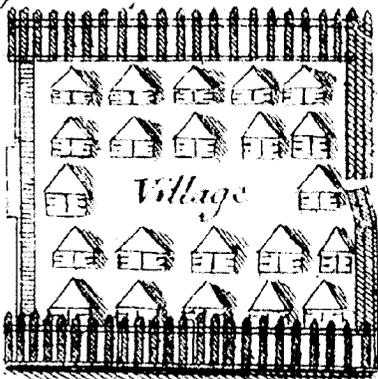
Sauvage pris en guerre et brûlé par ses ennemis



Femme qui donne la vie au prisonnier ou on lui donne



Sauvage tué à camp de Juc



Village

Sauvage revenant de parti



Bastonnade donnée aux prisonniers qui sont condamnés à mort



ou chez ces filles. Or si celle qui reçoit le sien veut qu'il meure, elle lui dit que son pere, son frere, son mari, &c. n'ayant point d'esclave pour le servir dans le *Pais des Morts*, il est nécessaire qu'il parte incessamment : Tellement que s'il y a des preuves que ce misérable prisonnier ait tué des femmes, ou des enfans durant sa vie; ces jeunes Bourreaux le mènent au Boucher où ils lui font souffrir ces cruautés atroces, dont je vous ai parlé dans ma vingt-troisième Lettre, & souvent même quelque chose encore de plus horrible. Mais si l'infortuné captif pour vérifier qu'il n'a jamais tué que des hommes, ils se contentent de le fusiller. Si cette femme, ou fille, veut le sauver (ce qui arrive assez souvent) elle le prend par la main, & après l'avoir fait entrer dans sa Cabane elle coupe ses liens, lui faisant donner des hardes, des armes, & de quoi manger & fumer : Elle accompagne ordinairement cette honnêteté de ces paroles, *Je t'ai donné la vie, je t'ai délié, prends courage, sers moi bien, n'ayes pas le cœur mauvais; & tu auras sujet de te consoler d'avoir perdu ton Pais & tes Parens.* Les femmes iroquoises adoptent quelquefois les prisonniers qu'on leur donne pour s'en servir à leur gré, & alors ils sont regardez comme gens de la Nation. Quant aux femmes prisonnières on les distribuë aux hommes, & ceux-ci leur accordent infailliblement la vie.

Il faut remarquer que les Sauvages de *anada* n'échangent jamais leurs prisonniers,

niers. Dès qu'ils sont liez , il sont confi-
derez comme morts de leurs Parens , aussi-
bien que de toute leur propre Nation , à
moins qu'ils n'ayent été si fort bleffez
(quand on les a pris) qu'il leur ait été im-
possible de se tuer eux-mêmes ; en ce cas ,
ils les reçoivent lors qu'ils peuvent se sau-
ver , au lieu que quand les autres revien-
droient , ils seroient méconnus même de
leurs plus proches , & personne ne vou-
droit absolument les recevoir. La manie-
re dont les Sauvages font la Guerre est si
rude qu'ils faut avoir des corps de fer , pour
résister aux fatigues qu'il sont obligez d'es-
suyer : Tellement que cela joint au peu
de quartier qu'ils se font les uns aux au-
tres , n'épargnant ordinairement ni femmes ,
ni enfans , il ne faut pas s'étonner si le
nombre de leurs Guerriers est si petit ; à
peine quelquefois s'en trouve-t-il mille
dans une Nation.

Les Sauvages ont assez de peine à se ré-
soudre de déclarer la Guerre. Il faut qu'ils
tiennent bien des Conseils , & qu'ils soient
très-assurez des Nations voisines dont ils
demandent l'Alliance ou la Neutralité.
Outre cela , ils veulent connoître à fonds
les intentions de celles qui sont les plus
éloignées , afin de prendre des mesures ju-
stes , examinant sérieusement les suites &
tâchant de prévoir tous les accidens qui
pourroient survenir. Ils ont la précaution
d'envoyer chez les Peuples avec lesquels
ils veulent s'allier , pour sçavoir adroite-
ment si les *Anciens* ont d'assez bonnes têtes
pour

pour gouverner & conseiller judicieusement & à propos leurs *Guerriers*, dont ils veulent connoître le nombre aussi-bien que la valeur & l'expérience. Après cela ils considèrent les moyens de faire leur commerce de Pelleteries avec les François sans désavantage, & ceux de pouvoir chasser les Castors durant l'Hiver sans courir aucun danger. Ils proposent sur tout à leurs Alliez de ne finir point la guerre, qu'après avoir totalement détruit leur ennemis, ou les avoir obligez d'abandonner leur País. Tel fut l'engagement du *Rat* avec Mr. de *Denonville*, comme je l'ai dit ci devant.

La manière dont les Sauvages se déclarent la guerre, c'est en renvoyant un esclave de la Nation avec laquelle ils veulent se broüiller; & lui recommandant de porter au Village de ses gens une hache dont le manche est peint de rouge & de noir. Quelquefois ils en renvoient trois ou quatre, auxquels ils font promettre avant de partir, qu'ils ne porteront point les armes contre eux, ce que ceux-ci observent ordinairement sur leur parole.

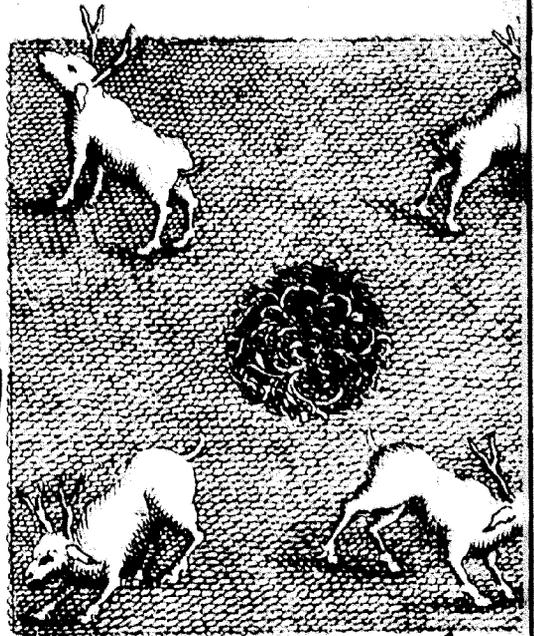
Il ne me reste plus qu'à vous dire comment ils font la Paix. Il faut sçavoir que ce n'est jamais qu'après une longue guerre que les Sauvages tâchent d'entrer en accommodement. Mais lors qu'ils connoissent qu'il est de leur intérêt d'en venir-là, ils détachent cinq, dix, quinze ou vingt *Guerriers*, plus ou moins, pour aller faire des propositions à leurs ennemis; quelquefois ces

Envoyez.

Envoyez vont par terre , & quelquefois en Canot portant toujours le Grand *Calumet de Paix* à la main , à peu près comme un Cornette porte son étendard. Je vous ai dit en ma septième Lettre , la vénération que tous les Sauvages de *Canada* ont pour cette fameuse pipe ; il n'y a point d'exemple qu'ils en aient jamais violé les droits sacrez avant l'Ambassade du *Chevalier Do* ; en revanche de l'affaire du *Rat* , comme il est expliqué dans ma dix-septième Lettre. Dès que ces Envoyez par terre arrivent à la portée du mousquet du Village , quelques jeunes gens en sortent , & se placent en figure ovale. Aussi-tôt celui qui porte ce grand *Signe de Paix* , s'avance vers eux chantant & dansant la danse du *Calumet* , ce qui se fait pendant que les Anciens tiennent conseil. Si les Habitans du Village ne trouvent pas à propos d'accepter la Paix ; l'*Orateur* vient haranguer le porteur du *Calumet* , qui va rejoindre ses Compagnons : on régale cette bande pacifique de presens , qui consistent en tentes , bled , viande & poisson ; mais on lui signifie de se retirer dès le lendemain. Si au contraire les Anciens consentent à la Paix , l'on va au devant de ceux qui la proposent , on les fait tout entrer dans le Village , & on les loge parfaitement bien ; en les défrayant copieusement pendant tout le tems de la Négociation. Ceux qui abordent par eau détachent un Canot pendant que les autres demeurent derrière , & dans le moment qu'il approche du Village ,
on



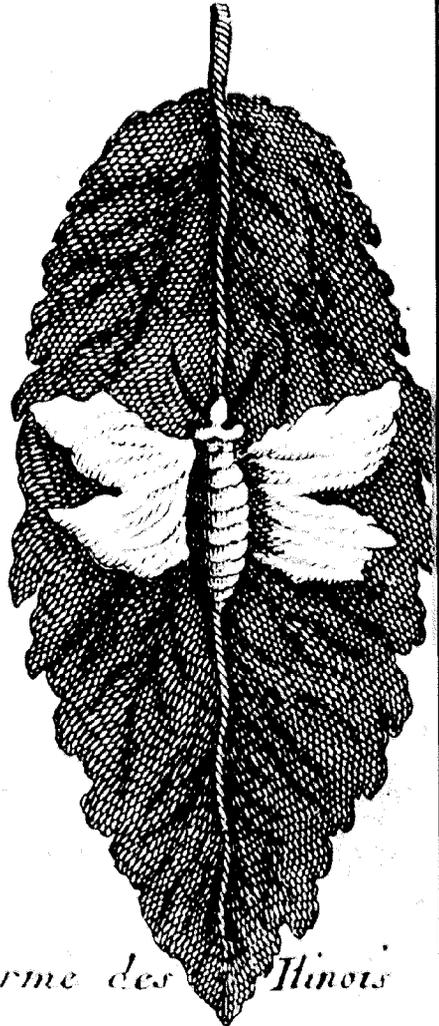
Arme des Hurons



Arme des Outaouas. 5. Nat.



*Arme des Nidoussis
appelés Scioux.*



Arme des Illinois

n envoie un autre Canot au devant de lui pour le recevoir & pour le conduire à l'Habitation , où les Cérémonies que je viens de dire se font aussi de la même manière. Ce *grand Calumet* sert aussi à tous les Sauvages amis qui demandent passage , soit par terre soit en Canot , pour aller à la guerre ou à la Chasse.

Des Armoiries de quelques Nations Sauvages.

Après tout ce que je vous ai dit de l'ignorance des Sauvages à l'égard des Sciences , vous ne trouverez pas étrange de ce qu'ils ignorent aussi celle du Blason. Les figures ici jointes vous paroîtront ridicules , j'en suis sûr , car elles le sont effectivement ; mais au bout du compte il faut se contenter d'excuser ces misérables sans se moquer de leur imagination extravagante. Il suffit que ces Armoiries leur servent , telles que vous les voyez , au seul usage que voici.

Lors qu'un parti de Sauvages a fait quelque coup sur les ennemis , en quelque endroit que ce puisse être , les vainqueurs ont le soin de peler des arbres jusqu'à cinq ou six pieds de hauteur à tous les endroits où ils s'arrêtent en s'en retournant en leurs Païs ; ensuite à l'honneur de leur Victoire ils y peignent certaines images , avec du charbon pilé , & broyé dans la graisse ou dans l'huile. Ces marques que vous verrez dépeinte & expliquées au chapitre suivant demeurent comme gravées sur cet
arbre

arbre dépouillé de son écorce quelque fois dix ou douze ans sans que la pluye les puisse effacer.

Il faut ceci pour faire connoître aux allans & aux venans l'exploit qu'ils ont fait. Les armes de la Nation & même quelquefois la marque particulière du Chef du parti , y sont peintes avec les couleurs &c. dont je me suis avisé de vous faire la description.

Les cinq Nations *Outaouases* portent de *Sinople* à quatre Elans de *Sable* cantonnez & regardant les quatre angles de l'ère au mouçeau de gravier en cœur.

Les *Illinois* portent à la feuille de Hestre , au papillon *d'argent*.

Les *Nadouessis* , ou *Sçious* , portent à l'escureuil de *Gueule* mordant une Citrouille *d'or*.

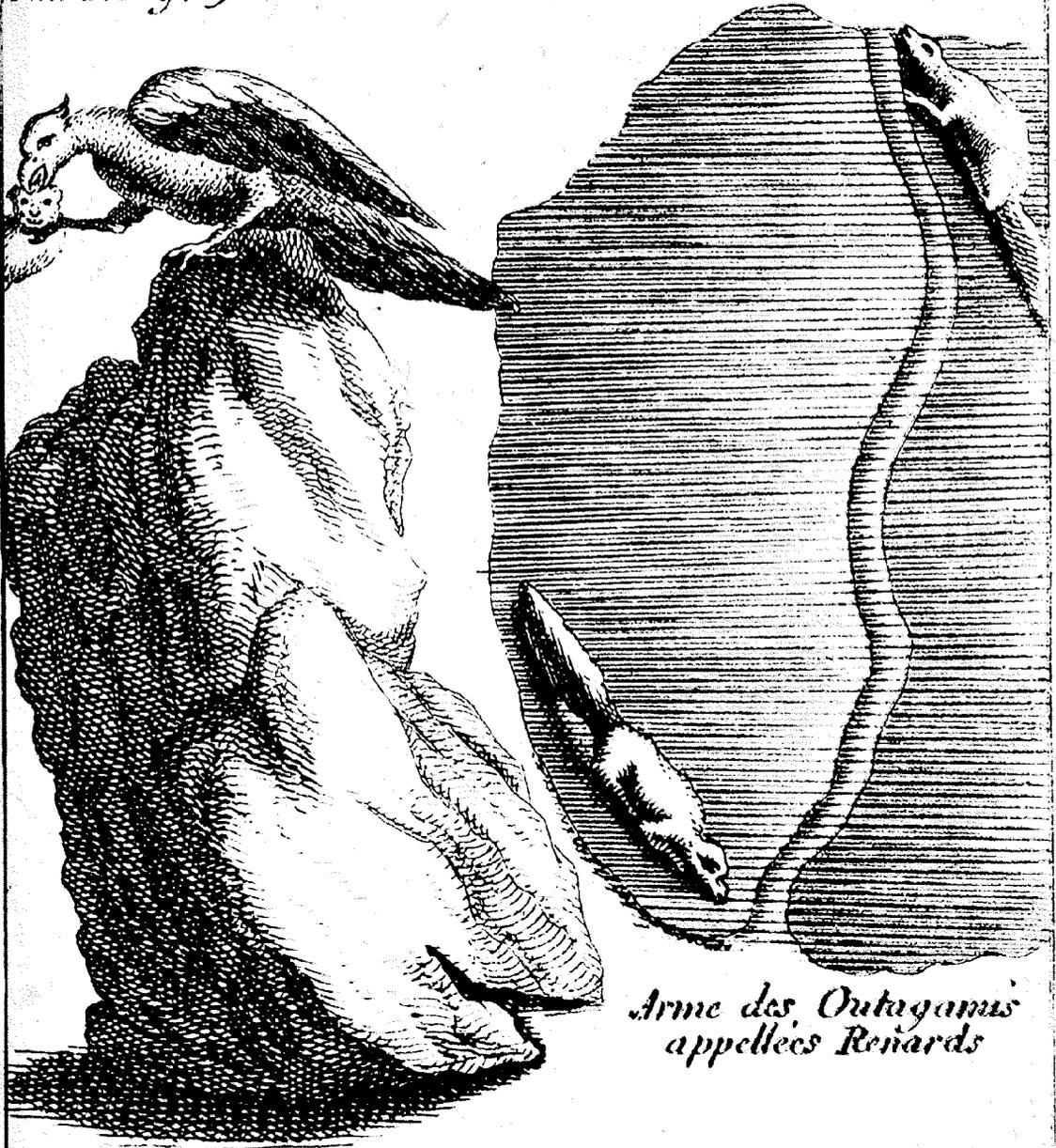
Les *Hurons* portent au Castor de *Sable* acroupi sur une Cabane *d'argent* au milieu d'un étang.

Les *Outagamis* portent à la prairie de *Sinople* traversée d'une Rivière serpentant en pal , a deux Renards de *Gueule* aux deux extremittez de la Rivière , Chef & pointe.

Les *Ponteouatamis* appelez *Puants* , portent au chien *d'argent* d'ormant sur une natte *d'or* Ceux-cy suivent moins les règles du *Blason* que les autres.

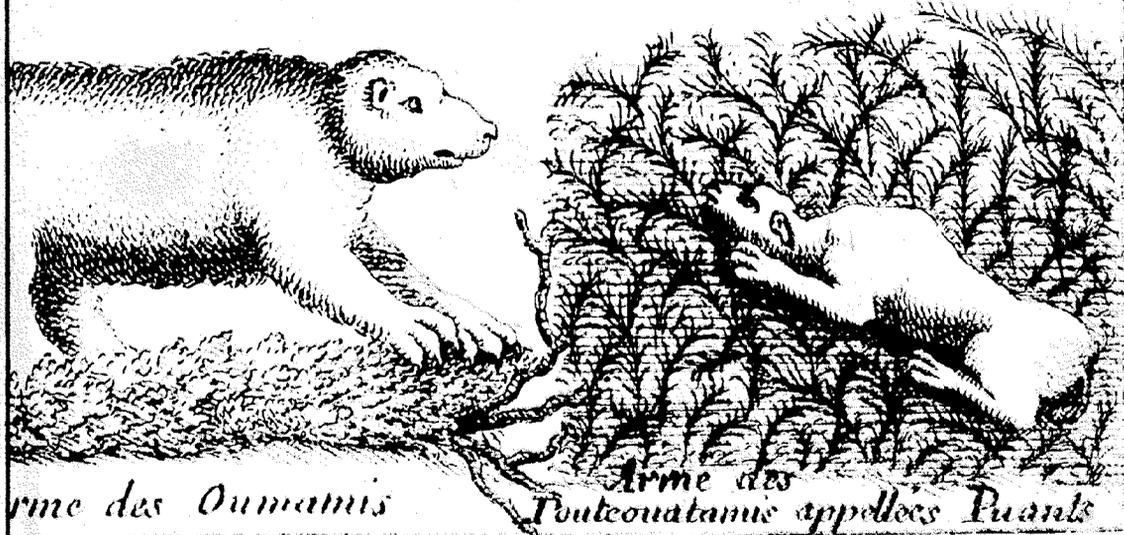
Les *Ournamis* portent à l'Ours de *Sable* , déchirant de ses deux pattes un arbre de *Sinople* , mouffu & couché en face.

Les *Outchipones* appelez *Sauteurs* portent à



Arme des Outagamis
appelées Renards

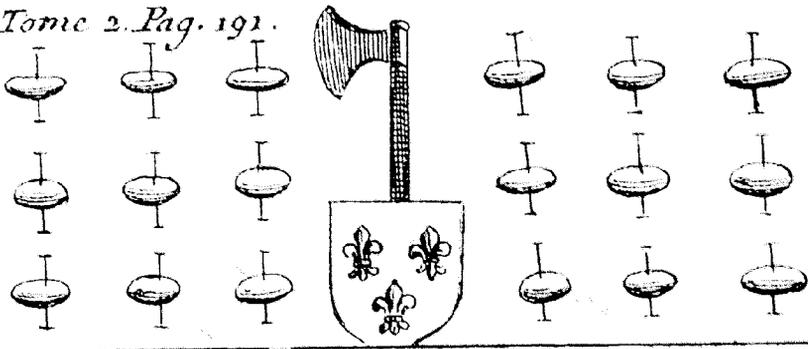
Arme des Outchipoues
appelées Sautours



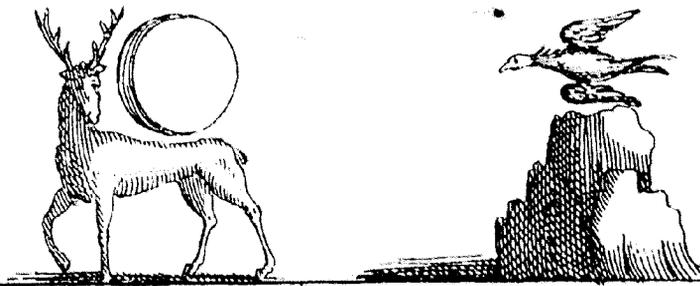
Arme des Oumamis

Arme des
Pouteouatamis appelées Puants

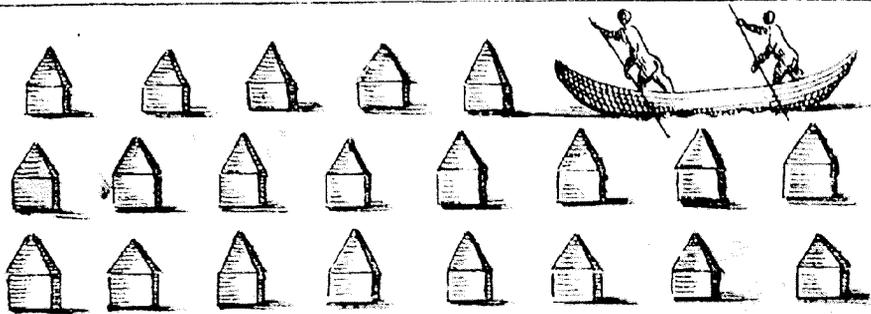
A



B



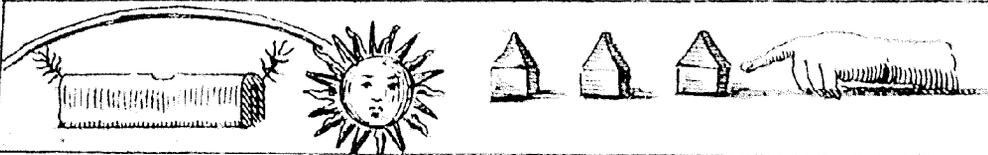
C



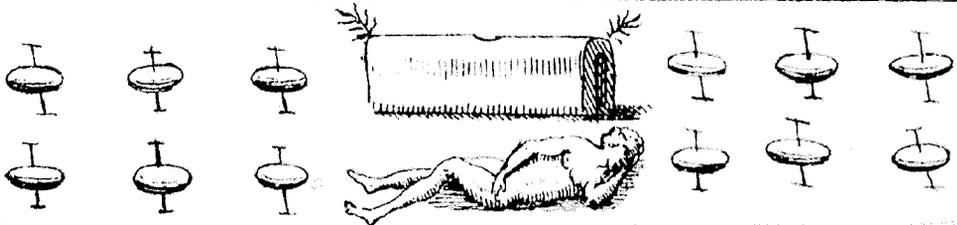
D



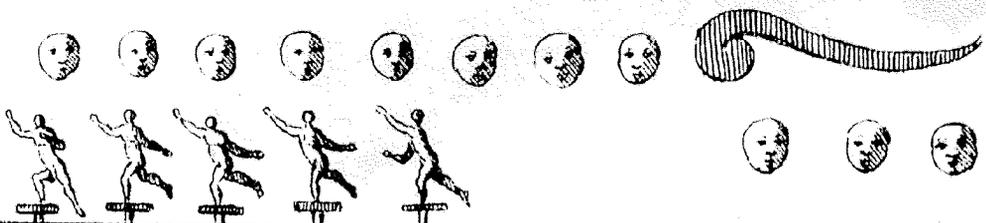
E



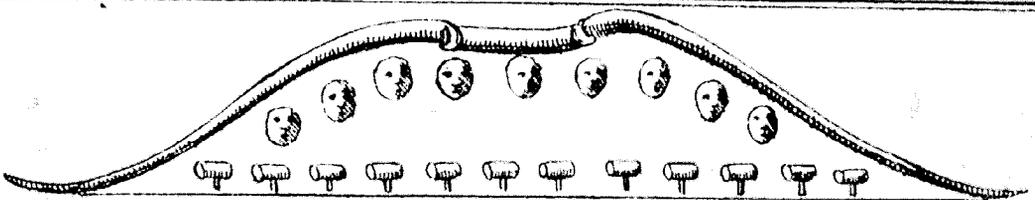
F



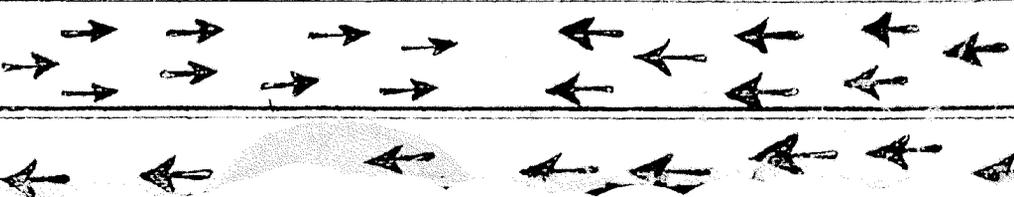
G



H



I



l'aigle de *Sable* perché sur le sommet d'un rocher *d'Argent*, & devorant un hibou de *meule*.

Explication des Hieroglyphes ici dépeints vis - à - vis des Lettres A B C D E F G H I K. Placées à côté de la Colonne qui représente le pied d'un arbre supposé.

A Prendre le mot de Hiéroglyphe en sa signification naturelle, c'est uniquement la représentation des objets sacrez & divins que nos idées se forment; cependant sans avoir égard à l'origine de ce mot Grec, me servant du privilége d'une infinité d'Auteurs, j'appellerai simboles Hiéroglyphiques, tout ce qui est dépeint à côté des Lettres suivantes.

A. Vis-à-vis de cette Lettre, vous voyez les armes de France & une hache au dessus. Or la Hache est le simbole de la guerre parmi les Sauvages, comme le Calumet est celui de la Paix; ainsi cela signifie que les François ont levé la Hache, c'est-à-dire qui ont été à la guerre au nombre d'autant de dizaines d'hommes que vous voyez de marques aux environs, lesquelles étant au nombre de 18. font 180. Guerriers François.

B. Vis-à-vis de cette Lettre vous voyez une montagne qui represente la Ville de *Monreal* (selon les Sauvages) & l'Oiseau partant du sommet signifie le départ. Cette
Lune

Lune sur le dos du cerf signifie le tems du premier quartier de celle de Juillet , appelée la Lune au Cerf.

C. Vis-à-vis de cette Lettre vous découvrez un Canot qui signifie qu'on a voyagé par eau autant de journées que vous y voyez de Cabanes. C'est-à-dire 21. jours.

D. Vis-à-vis de cette lettre vous découvrez un pied qui signifie qu'on a marché ensuite autant de jours que vous y voyez de Cabanes ; c'est-à-dire 7. journées de Guerriers , chacune valant 5. lieues communes de France , ou de vint au degré.

E. A côté de cette Lettre vous voyez une main , & trois Cabanes , qui signifient qu'on est approché jusqu'à trois journées du Village des *Iroquois Tsonontouans* , dont les armes sont la Cabane avec les deux arbres panchez que vous découvrez. Ensuite ce Soleil marque que c'est justement à l'Orient de ce Villages qu'on a été. Car il faut remarquer que si l'on eut marché à l'Occident , les armes de ces Sauvages seroient placées à l'endroit où est la main , & la main seroit tournée & placée à l'endroit où sont lesdites armes d'une Cabane & deux arbres.

F. A côté de cette Lettre vous voyez douze marques qui signifient douze dizaines d'hommes comme à la Lettre A. La Cabane avec ces deux arbres étant les armes des *Tsonontouans* signifie que ce sont des gens de cette Nation. Et l'homme qui paroît couché marque qu'ils ont été surpris.

G. Vous

G. Vous voyez à côté de cette Lettre une massue & onze têtes , ce qui signifie qu'on a tué onze *Tsonontouans* , & les cinq hommes debout sur cinq marques signifient autant de dizaines de prisonniers de guerre qu'on amène.

H. A côté de cette Lettre vous voyez dans un arc neuf tête , c'est-à-dire que neuf des agresseurs ou du parti vainqueur , que j'ai supposé être François , ont été tuez , & les douze marques qui paroissent au dessous signifient un tel nombre de blessés.

I. A côté de cette Lettre vous voyez des fleches décochées en l'air , les unes deçà les autres delà , qui signifient une bonne défense ou une résistance vigoureuse de part & d'autre.

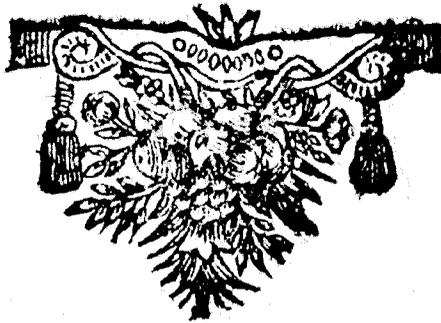
K. Vous voyez les fleches filant toutes d'un même côté ; supposé que les vaincus l'ont été en fuyant ou en se battant en retraite , en confusion & en desordre.

Tout ceci réduit en quatre mots veut dire que 180. François étant partis de *Monreal* au premier quartier de la Lune de Juillet Naviguerent vingt - un jour ; ensuite après avoir fait trente - cinq lieues à pied , ils surprirent 120. *Tsonontouans* à l'Orient de leur Village , d'entre lesquels onze d'eux perdirent la vie & cinquante furent pris , avec perte de la part des François de neuf hommes & de douze blessés , le combat ayant été fort opiniâtre.

Nous concluons de là vous & moi que nous devons bien rendre graces à Dieu de

nous avoir donné les moyens d'exprimer nos pensées & nos sentimens par le simple arrangement de 23. Lettres, sur tout, de pouvoir écrire au moins d'une minute un discours dont les Amériquains ne sçauroient donner l'intelligence dans une heure avec leurs impertinens Hiéroglyphes ; le nombre qu'ils en ont, quoi qu'assez médiocre, est capable d'embarasser extrêmement l'esprit d'un Européen, ce qui fait que je me suis contenté d'apprendre les plus essentiels plutôt par nécessité que par curiosité. Je pourrois vous en envoyer d'autres aussi extravagans que celui-ci, mais comme ils ne vous seroient d'aucune utilité, je m'épargnerai la peine de les tracer sur le papier, en vous épargnant le tems de les examiner.

Je suis Monsieur vôtre &c.



P E T I T
D I C T I O N A I R E
D E L A L A N G U E
D E S S A U V A G E S .



P E T I T
 DICTIONNAIRE
 DE LA LANGUE
 DES SAUVAGES.



Aurois bien pû vous envoyer un Dictionnaire de tous les mots Sauvages, sans en excepter aucun, avec plusieurs phrases curieuses, mais cela ne vous eut été d'aucune utilité ; il suffit que vous voyez les plus ordinaires dont on se sert à tout moment. Il y en a suffisamment pour un homme qui voudroit passer en *Canada* ; car si pendant la traverse il apprenoit tous ceux qui sont ici, il pourroit parler & se faire entendre des Sauvages après les avoir fréquentez deux ou trois mois.

Il n'y a que deux Meres Langues en toute l'étendue de *Canada*, que je renferme dans les bornes du Fleuve de *Mississipi*, au delà duquel il y en a une infinité d'autres que peu d'Européens on pû apprendre jusqu'à présent, à cause du peu d'habitude qu'ils

qu'ils ont eu avec les Sauvages qui y sont situés.

Ces deux Meres langues , sont la *Huro-
ne* & l'*Algonkine*. La premiere se fait entendre des *Iroquois* , n'y ayant pas plus de difference entr'elles que du Normand au François. Il y a aussi des Sauvages qui habitent sur les Côtes de la *Nouvelle York* qui ont le même langage , à quelque chose près. Les *Andastoguerons* , les *Torontoguerons* , les *Errierons* & plusieurs autres Nations Sauvages que les *Iroquois* ont totalement détruites , parloient aussi la même langue , s'entendant parfaitement bien. La seconde Langue est aussi estimée en ce País-là que le Grec & le Latin le sont en Europe , quoy qu'il semble que les *Algonkins* , dont elle est originaire , la deshonnorent par le peu de gens qui reste de cette Nation , n'étant pas deux cens hommes tout au plus.

Il faut remarquer que toutes les Langues de *Canada* , à la réserve de celles dont je viens de parler , ne different pas tant de l'*Algonkine* , que l'Italien de l'Espagnol , ce qui fait que tous les Guerriers & les Anciens de tant de Peuples differens se piquent de la parler avec toute sorte de délicatesse. Elle est tellement nécessaire pour voyager en ce País - là qu'en quelque lieu où l'on puisse aller , on est assuré de se faire entendre à toutes sortes de Sauvages , soit à l'*Acadie* , à la *Baye de Hudson* , dans les Lacs & même chez les *Iroquois* , parmi lesquels il s'en trouve quantité qui l'ont
appris

apprise par raison d'Etat , quoi qu'il se trouve plus de différence de celle-cy à la leur que de la nuit au jour.

La Langue *Algonkine* n'a ni tons ni accens , étant aussi facile à la prononcer qu'à l'écrire , & n'ayant point de lettres inutiles dans les mots. Elle n'est pas abondante non plus que les autres Langues Américaines ; car les Peuples de ce Continent n'ont la connoissance ni des Arts , ni des Sciences : Ils ignorent les termes de cérémonies & de complimens , & quantité de verbes dont les Européens se servent pour donner plus d'énergie à leurs discours : Ils ne sçavent parler que pour sçavoir vivre , n'ayant aucun mot d'inutile & de superflus. Au reste , cette Langue n'a ny *P* , ni *V* , consonne.

J'ai mis à la fin quatre tems de l'Indicatif du verbe *j'aime*. L'indicatif se forme de l'infinitif , y ajoutant la note personnelle *ni* , qui veut dire en abrégé *moi* ou *je* ; tellement que *Sakia* signifie *aimer* , au lieu qu'ajoutant cette note personnelle *ni* à l'infinitif , on fait *ni sakia* , qui veut dire *j'aime*. Il en est ainsi de tous les autres verbes.

Il est facile de conjuguer les verbes de cette Langue ; dès qu'on sçait le présent de l'indicatif. On ajoute à l'imparfait *Ban* qui fait *Sakiaban* , c'est-à-dire , *j'aimois* ; au parfait on met *ki* après la note personnelle ; par exemple ; *ni kifikia* , *j'ai aimé* ; & de même au futur un *ga* , par exemple , *ni gasakia* ou *nin gasakia* , *j'aimerai*. On peut faire tous les autres tems d'un verbe avec

le présent de l'indicatif , comme par exemple , *j'aimerois* , *ningasakiaban* ; *j'eusse aimé* , *ni kiasakiaban* ; en un mot , quand on sçait bien le présent de l'indicatif , & les particules qu'on doit ajouter aux autres tems , on apprend cette Langue en très-peu de tems. Pour ce qui est de l'impératif , il se forme d'un *a* qu'on met à la tête de l'infinitif ; par exemple , *sakia* , veut dire *aimer* : *Asakia* , veut dire *aime* , & le pluriel *aimons* , se fait en ajoutant *ta* à la queue de l'infinitif , par exemple , *sakia* , c'est *aimer* , & *sakiata* veut dire *aimons*. Il ne nous manque plus que les notes personnelles , c'est-à-dire.

Je ou Moi , *Nir* , Vous , *Kiraoua*.
 Tu ou Toi , *Kir* , Vous & nous , *Kiraoucint*.
 Il ou Lui , *Ouir* , Ils ou eux , *Ouiroua*.
 Nous , *Niraoucint*.

A.

A Bandonner , délaïsser , j'abandonne ,
Packitan.

Cecourir , j'accours , *Pitchiba*.

Agréer , plaire , j'agréé , *Miroüérindan*.

Aider , assister , *Maouineoua*.

Aimer , chérit , *Sakia*.

Aiguille à coudre , *Chabounikan*.

Aller par terre , je vas , *Tija*.

Aller par eau , *Himisca*.

Appeller , nommer , *Tichinika*.

A présent , *Nongom*.

Arriver , j'arrive , *Takouchin*.

Alléz , c'est alléz , *Mimilic*.

Avare ,

Avare , *Safakiffi*.
 Aviron , *Appoué*.
 Aujourd'hui , *Ningom*.
 Avoir , *Tindala*.
 Autrefois , *Piraouigo*.
 Autre , *Coutac*.
 Avoine , folle Avoine , inconnuë en Euro-
 pe , *Malomin*.
 Anglois , *Ouatsak mink dachirini*.
 Admiration des Sauvages , c'est admirable ;
Pilaoua , en ce cas c'est par dérision.

B.

B Arbe , *Mischiton*.
 Baril , *Aoyentagan*.
 Bague , anneau , *Dibilinchibison*.
 Bales , *Alosin*.
 Barbuë , Poiffon , *Malemek*.
 Batefeu , fusil à faire du feu , *Sonté*.
 Bas , chauffes ; *Mitas*.
 Battre , je bats , *Packité*.
 Brave , courageux Soldat , *Simaganis*.
 Beau , *Olichichin*.
 Beaucoup , *Nibila*.
 Bien-tôt , *Kegatch*.
 Bien , voilà qui est bien , *Oïeoiélim*.
 Bien , & bien , & donc , *Achindach*.
 Bois à brûler , *Mitt.k*.
 Bled d'Inde ; *Mitamin*.
 Blanc , *Ouabi*.
 Boire , je bois , *Minikoue*.
 Bon , *Kouelatch*.
 Borgne , *Paskingoé*.
 Bouclier , *Pakakoa*.

I 5

Boyan ,

Boyau , *Olakich*.
 Bouillon , ou suc , *Oïabou*.
 Bord , de l'autre bord , ou côté , *Gaaminé*.
 Boiteux , *Kakikaté*.
 Bouteille , *Chichigoué*.
 Brochet , *Kinongé*.
 Bouillie , ou suc de farine de bled d'Inde ,
Mitaminabou.

C.

Castor , animal , *Amik*.
Ca , or sus , *Mappe*.
 Capot , *Capotioïian*.
 Canard , *Chichip*.
 Castor , peau de Castor , *Apiminikoïie*.
 Canot , *Chiman*.
 Camarade , chez mon Camarade , *Nitché* ,
Nitchikioïie.
 Cachete , en cachete , *Kimouch*.
 Cabane , *Oïkioïiam*.
 Capitaine , Chef , *Okima*.
 C'en est fait , *Chayé*.
 Cerf , *Micheoué*.
 Cendre , poudre , poussiere , *Pingoé*.
 Cela , *Manda*.
 Celui-là , *Maba*.
 Chauderon , *Akikons*.
 Chaudiere , *Akib*.
 Chevrcuil , *Soïankech*.
 Chemise , *Papakioïian*.
 Chasser , je chasse , *Kiouffe*.
 Chercher , je cherche , *Nantaouerima*.
 Chemin , *Mickan*.
 Chaud , *Akichatté*.

Cheveux ,

- Cheveux ; *Lissis*.
 Chez moi , *Entayank*.
 Chien , *Alim*.
 Petit Chien , *Alimons*.
 Chacun , *Pepegik*.
 Changer , je change , *Miscoutch*.
 Ciel , terre d'enhaut , *Spiminkakouin*.
 Corps , *Tao*.
 Connoître , je connois , *Kikerima*.
 Coucher , *Ouipema*.
 Comment , *Tani*.
 Couteau , *Mockoman*.
 Couteau crochu , *Coutagan*.
 Courage , j'ai courage , *Tagoïamissi*.
 Couverture de laine blanche , *Ouabionian*.
 Combien , *Tantafou* ou *Tanimilik*.
 Courir , *Pitchibat*.
 Cul , *Mi.koasab*.
 Culotes , circonlocution , ce qui cache le
 cul , *Kipokitie Koasab*.
 Champs ensemencez , *Kittegamink*.
 Chanter , *Chichin*.
 Construire Vaisseaux ou Canots , *Chima-*
nike.
 C * , *Maskimont*.
 Croire , *Tikerima*.
 Cuillère , *Mickouan*.

D.

- D** Anser , je danse , *Nimi*.
 Danse des Sauvages , au son des casse-
 basses , *Chich.koue*.
Darder , je darde , terme usité pour dire &c.
Patchipa owa.

D'abord, *Ouibatch*.
 Délibérer , résoudre , je détermine , *Tibelindan*.
 Dérober , *Kimoutin*.
 Dents , *Tibit*.
 Demain , *Ouabank*.
 Après demain , *Ousouabank*.
 Dire , je dis à quel , *Tita*.
 Dit-il , il dit , terme fort usité , *Youa*.
 Dieu du Ciel , Maître de la vie. Grand Esprit , être inconnu , *Kitchi-Manitou*.
 Donner , je donne , *Mila*.
 Doucement , *Peccabogo*.
 Dormir , *Nipa*.
 D'où , *Tanipi*.
 Diable , méchant esprit ; *Matchi Manitou*.
 Deça en deça , *Undach*.

E.

E Au , *Nipi*.
 Etre , rester , *Tapia*.
 Eau de vie , Sue ou bouillon de feu , *Scoutioüaboü*.
 Ensemble , *Mamaoue*.
 Entendre , *Nisitotaoua*.
 Ensuite , *Mipidach*.
 Et , *Gaye* ou *Mipigaye*.
 En vérité , *Keket*.
 Enfant , petit enfans ; *Bobilouchins*.
 Et bien , & donc qu'est-ce , *Tanimentiers*.
 En autre endroit , ailleurs , *Contadibi*.
 Encore , *Minaouatch*.
 Entièrement , *Napitch*.
 En ayant dans les bois , *Nopementé*.

Estimer, je confidère, j'honore *Napiteli-*
ma.

Ecrire, j'écris, *Masinaïke.*

Epée, *Simagan.*

Esprit, avoir de l'esprit, *Nibouacka.*

Esprit, intelligence être invisible, *Mari-*
ton.

Esclave, *Ouackan.*

Etoile, *Alank.*

En deçà, *Undachdibi.*

Egal, semblable, l'un comme l'autre, *Ta-*
biscoutch.

Esturgeon, poisson, *Lamck.*

Étonnant, c'est étonnant ou admirable,
Etteoué.

F.

F Aire, je fais, *Tochiton.*

Fatiguer, je suis fatigué *Takoufi.*

Faim, j'ai faim, *Puckaté.*

Fâcher, je me fâche, *Iskatiffi.*

Faire ou tirer du feu d'une pierre, *Scoutec-*
ke.

Faire la cuisine, je fais chaudière terme,
Poutaome.

Feu, *Scoute.*

Fer, *Pionabik.*

Femme, *Ickoue.*

Fille, *Ickouessens.*

Fort, forteresse, *Ouackaigan.*

Fort, ferme, dur, *Maschkionna.*

Fort, homme de force, *Mach Kaouessi.*

Fourche, *Nasbaouakonat.*

Frère, *Nicanich.*

France

France ; País des François *Mittigouchioueké endalakiank.*

Froid , avoir froid , *Kikatch.*

Fuzil , *Paskifigan.*

Fumer , je fume du tabac , *Pentakoo.*

Fumer , faire fumée , *Sagassoa.*

François , appelez constructeurs de Vaisseaux , *Mittigouch.*

Fils ; enfant , *Nitianis.*

Fortifier , je fais des forts , *Onackaïke.*

G.

G Arder , je conserve , *Gamaouerima.*

Gagner au jeu , je gagne , *Packitar.*

Grand , en mérite , valeur , courage , &c. *Kitchi,*

Grand , haut , *Mentitou.*

Gouverner , je dispose , *Tiberima.*

Graille , *Pimite.*

Gens , peuples , *Irimi.*

Guerre , *Nantobali.*

Guerriers , *Nantobalitchik.*

Gouverneur Général de Canada , *Kitchi oki-ma simaganich* , c'est-à-dire grand Capitaine de guerre , ou grand Chef des Soldats.

Guerroyer , faire la guerre , *Nantoubalima.*

Geler , *Kissin.*

Il gele fort , *Kissiaa magat.*

Hair,

H.

H Air , j'abhorre , *Chinguerima.*
 Hache grande , *Agackouet.*
 Hache petite , *Agackouetons.*
 Haut , en haut , *Spimink.*
 Herbe , *Myask.*
 Hiver , *Pipoun.*
 Hier , *Pitchilago.*
 Homme , *Alifinape.*
 Honorer , *Mackaouala.*
 Hiverner , je passe l'hiver , *Pipounické.*
 Hurons , peuples , *Nadouek.*

I.

I Roquois , au pluriel , *Matchinadoek.*
 Jamais , *Kaouicka.*
 Jaune , *Ouzao.*
 Jésuite , robe noire , *Mackite ockola.*
 Jeter , je jette , j'abandonne terme de ré-
 pudier sa femme , *Ouebinan.*
 Jeune , *Ouskinckiffi.*
 Ici , *Achonda* ou *achomanda.*
 Joli , propre , *Safega.*
 Jour , un jour , *Okonogat.*
 Jolier , *Packigoué.*
 Incontinent , *Ouibatch.*
 Ile , *Minis.*
 Isle , peninsule , *Minissin.*
 Ivre , fou , ivrogne , *Ouskouebi.*
 Imposteur , *Malatiffi.*

Laisser

L.

L Aïffer , *Packitan.*
 Langue , *Outon.*
 Lac , grand Lac , *Kitchigamink.*
 Là , parlà , *Mandadibi.*
 Là loin , par là haut , *Ouatsadibi.*
 Las , je suis las , *Takoufi.*
 Lièvre , *Ouapous.*
 Liberal , *Oualatiffi.*
 Loup , *Mahingan.*
 Long-tems , il y a long-tems , *Chachayé.*
 Loin , *Ouatsa.*
 Loutre , *Nikik.*
 Lumière , clarté , *Vondao.*
 Lettre , *Mafinaygan.*
 Lune , l'Astre de la nuit , *Debikat Ikizis.*

M.

M Archer , je marche , *Pimouffe.*
 Marier , je prens femme , *Onionin.*
 Manger , *Ouiffin.*
 Mauvais , marchant parlant des *Iroquois Malatiffi.*
 Malicieux , fourbe , qui a le cœur mauvais ,
Malatchitehe.
 Maîtresse , amie , *Nirimoufens.*
 Male , *Nape.*
 Malade , *Outineous.*
 Mari , qui est marié , époux , *Napema.*
 Marchandises , *Alokatchigan.*
 Mer , grand Lac sans bornes , *Agankitchi-gaminck,*

Me.

Medecine breuvage , *Maskik.k.*
 Miroir , *Ouabemo.*
 Mort , *Nipouin.*
 Mourir , je me meurs , *Nip.*
 Moucher la chendelle , atizer le feu , *Ous-
 facolendamaoua.*
 Moitié , *Nabal.*
 Mal , cela va mal , cela ne vaut rien , *Na-
 pitch , Malatat.*

N.

N Ou , nenni , *Ka.*
 Nez , *Yach.*
 Nouvelles , *Tépatchimow Kan.*
 Nouvelles , je porte nouvelles , *Tépatchi-
 mou.*
 Nait , *Deb.kit.*
 Noir , *Mackate.*
 Nager , ramer , *Tapoue.*
 Naviguer , je navigue , *Pimisca.*

O.

O Uy , *Mi ou Mincouti.*
 Ouy sans doute , vraiment ouy , *Aot
 ou Sankema.*
 Oiseau : *Pilé.*
 Orignal , Elan , *Mons.*
 Ours , *Mackoua.*
 Ourfin , petit Ours , *Makons.*
 Où est-il ? De quel côté est-il ? *Tanipi api.*
 D'où viens-tu ? de quel côté viens-tu ? *Ta-
 nipi endayenk.*
 Où vas tu ? de quel côté va tu ; *Taga Ki-
 tij a. Ori-*

Original , jeune & petit , *Manichich.*
Où , *Ta.*

P.

P Arler , *Galoula.*
Pain , *Pa bouchikan.*
Part , en quelle part , *Ta nipô.*
Païs , *Endalakian.*
Paix , *Peca.*
Faire la Paix , *Pecatchi.*
Parent , *Taouema.*
Payer , je paye , *Tipaham.*
Pes encore , *Ka Maschi.*
Parce que , ou , d'autant que , *Miouinch.*
Paresseux , *Kittimi.*
Perdrix , *Pilefoue.*
Peau , *Pack kin.*
Personne , *Kagouetch ou Kaoüia,*
Penser , avoir opinion , *Tilelindan.*
Petit , *Ouabiloucheins.*
Pere , mon pere , *Noufcé.*
Pendant que , *Megoatch.*
Peu , *Me Mangis.*
Peine , être en peine , être inquiet , *Talimissi.*
Pisser , *Minsi.*
Pile mortier de bois à piler du bled d'Inde ,
Poutagan.
Pitié , avoir pitié , *Chaouerima.*
Persuasion , *Tirerigan.*
Pierre , *assin.*
Pipe , Calumet , *Poagan.*
Pluye , *Kimiouan.*
Plein , *Mouskines.*

Plat , déable , *Soule Mickoan.*
 Puis , ensuite , *Mipidach.*
 Poissons , *Kikons.*
 Poissons blanc , *Attikamek.*
 Pourcelaine , grain de pourcelaine , *Aoïiés.*
 Point du tout , *Kamamenda.*
 Poil des animaux , *Pioïel.*
 Portage , *Cappatagan.*
 Porter , *Pitou ou Pita.*
 Poursuivre , *Nopinala.*
 Point du tout , *Kagouetch.*
 Pourquoi , *Taninentien.*
 Poudre à tirer , *Pingoe Mackate.*
 Prendre , je prens , *Takounan.*
 Printems , *Mirockamink.*
 Propre , *Safega.*
 Prier Dieu , *Talamia Kitchi Mariton.*
 Proche , *Pechouetch.*
 Perdre au jeu , je pers , *Packilague.*

Q.

Qui est-ce ? *Ouaneouiné.*
 Qui est celui-là ? *Ouaneouiné Maba.*
 Qui-à-t-il ? *Kekouanen.*

R.

Racine , *Oustikoues.*
 Raison , avoir raison , *Tepoa.*
 Rencontrer , *Nantouneona.*
 Reposer , *Chinkichin.*
 Regarder , *Onabemo.*
 Régreter , *Goïiloma.*
 Rivière , *Sipin.*

Rien ,

Rien , *Kakogou.*

Rire , *Papi.*

Robe , *Ockola.*

Roi de France , grand Chef des François,
Mittigou , Kitchi , Okima.

Rouge , couleur , *Miscoue.*

Rouge , poudre rouge estimée des Sauvages , *Oulamar.*

Renard , *Outagami.*

Raifin , *Chæmin.*

Respecter , *Talamika.*

S

Sac , *Maskimont.*

Sachet à tablac , *Cuspitagan.*

Sans doute , *Antetatouba.*

Sang , *Miscoue.*

Saluer , *Mackoaula.*

Sable , *Negao.*

Sçavoir , *Kikerindan.*

Soldat , *Simaganich.*

Soleil , *Kisis.*

Souliers , *Mackisim.*

Suër , *Matoutou.*

Songer , penser , *Tilelindam.*

T

T Abac , *Sema.*

Tasse d'écorce , *Oulagan.*

Terre , *Acke* ou *Ackouin.*

Tête , *Oustikouan.*

Tems , il y a long-teras , *Chachaye Peraouigo.*

Tout

Tout par tout , *Alouch bogo*.
 Tomber , *Pankifin* ,
 Courterelle , *Mimi*.
 Toujours , *Kakeli*.
 Tout , *Kakina*.
 Troquer , *Tataouan*.
 Très-fort , *Magat*.
 Triste , être triste , *Talimissi*.
 Trouver , *Nantouneona*.
 Trop , *Oßam*.
 Trop peu , *Oßame mangis*.
 Tuer , *Nißä*.
 Tien , prend *Emanda*.
 Tous , *Missouté*.

V.

V Aifseau , ou grand Canot , *Kitchi Ci-*
man.
 Valeur , c'est de valeur , de consequence &c.
arimat.
 Verser , *Sib.kinan*.
 Verité , en verité , *Kiket*.
 Vent , *Loutin*.
 Ventre , *Mischimout*.
 Venir , *Pimatcha*.
 Vite , *Ouelibik*.
 Village , *Oudenanc*.
 Vin , suc ou bouillon de raisin ; *Choemin*
abou.
 Visiter , rendre visite , *Pimacetißä*.
 Vieux , *Kiouecheins*.
 Vivre , *Noutchimou*.
 Viande , *Oßias*.
 V * , *Patchagon*.

Vö-

Voilà , qui est bien , *Oueouelim.*

Voler , piller , dérober , *Kimoutin.*

Voir , *Ouabemo.*

Vouloir , *Ouisch.*

Vie , *Noutchimoin.*

Y.

Y Eux , *Ouskinchie.*

Je me contente de mettre ici seulement les quatre tems de l'indicatif d'un seul verbe , sur quoi on pourra se régler pour tous les autres. J'aurois bien pû m'étendre un peu plus sur cette matiere ; mais il y auroit tant de choses à dire qui m'entraîneroient de l'une à l'autre , qu'il faudroit à la fin me résoudre à faire une Grammaire en forme.

Aimer , *Sakia.*

Present.

J'aime , *Nisakia,*

Tu aimes , *Kisakia.*

Il aime , *Ousakia.*

Nous aimons , *Nisakiamin.*

Vous aimez , *Kisakiaoua.*

Nous & vous aimons , *Kisakiaminaoua.*

Ils aiment , *Sakiaouak.*

Imparfait.

J'aimois , *Nisakiaban.*

Tu aimois , *Kisakiaban.*

Il aimoit , *Ousakiaban.*

Nou

Nous aimions , *Ni sakiaminaban.*
 Vous aimiez , *Ki sakiaouaban.*
 Nous & vous aimions , *Ki sakiminaouaban.*
 Ils aimoient , *Sakibanik.*
 J'ai aimé , *Ni kifikia.*
 Tu as aimé , *Ki kifikia.*
 Il a aimé , *Ou kifikia.*
 Nous avons aimé , *Ni kifikiamin.*
 Vous avez aimé , *Ki kifikiaoua.*
 Nous & vous avons aimé , *Ki kifikiaminaoua.*
 Ils ont aimé , *Kifikiaouak.*
 J'aimerai , *Ningafikia.*
 Tu aimeras , *Ki gafikia.*
 Il aimera , *Ou gafikia.*
 Nous aimerons , *Nin gafakiamin.*
 Vous aimerez , *Ki gafakiaoua.*
 Nous & vous aimerons , *Ki gafakiaminaoua.*
 Ils aimeront , *Gafakiaouak.*
 Aime , *Afakia.*
 Aimons , *Afakiata.*

A l'égard; des noms ils ne se déclinent point , le pluriel se forme d'un *k* , qui finit en voyelle à la fin du mot , par exemple : *Alifinape* , qui signifie un homme ; on dit au pluriel *Alifinapek* , c'est à dire , des hommes ; & s'il s'acheve par une consonne , on n'a qu'à ajouter *ik* , par exemple *minis* , signifie une Ile , auquel mot posant *ik* à la fin , on trouvera *Minissik* , qui sont des Iles. De même que *Paskifigan* , qui signifie un fusil au singulier , & *Paskifiganik* , des fusils au pluriel.

Maniera

Manière de compter des Algonkins.

UN , Pegik.
 Deux , Ninch.
 Trois , Nissoue.
 Quatre , Neou.
 Cinq , Naran.
 Six , Ningoutouassou.
 Sept , Ninchouassou.
 Huit , Nissouassou.
 Neuf , Changassou.
 Dix , Mittassou.
 Onze , Mittassou , achi , pegik.
 Douze , Mitassou achi ninch.
 Treize , Mitassou achi nissoue.
 Quatorze , Mitassou achi neou.
 Quinze , Mitassou achi naran.
 Seize , Mitassou achi ningotouassou.
 Dix-sept , Mitassou achi ninchoassou.
 Dix-huit , Mitassou achi nissouassou.
 Dix-neuf , Mitassou achi changassou.
 Vingt , Ninchtana ,
 Vingt-un Ninchtana achi pegik.
 Vingt-deux , Ninchtana achi ninch.
 Vingt-trois , Ninchtana achi nissoue.
 Vingt-quatre , Ninchtana achi neou.
 Vingt-cinq , Ninchtana achi naran.
 Vingt-six , Ninchtana achi ningotouassou.
 Vingt-sept Ninchtana achi ninchoassou.
 Vingt-huit , Ninchtana achi nissouassou.
 Vingt-neuf , Ninchtana achi changasso.
 Trente , Nissonemitana.
 Trente-un , Nissonemitana achi pegik , &c.
 Quarante , Neoumitana.

Cinquan-

Cinquante , *Naran mitana.*
 Soixante , *Ningoutouassou mitana.*
 Septante , *Ninchouassou mitana.*
 Huitante , *Nifouassou mitana.*
 Nonante , *Changassou mitana.*
 Cent , *Mitassou mitana.*
 Mille , *Mitassou mitassou mitana.*

Quand on sçaura une fois compter jusques à cent , on pourra facilement compter par dizaines , de mille jusques à cent mille , qui est un nombre quasi inconnu des Sauvages , & par consequent inusité en leur Langue.

Au reste , il faut prendre garde de bien prononcer toutes les lettres des mots , & d'appuyer sur les *A* ; qui se trouvent à la fin. On n'a pas de peine à le faire , car il n'y a point de lettre du gozier , ni du palais , comme le *j* consonne des *Espagnols* , leur *g* ou leur *x* , non plus que comme le *th* des *Anglois* , qui met une langue étrangère à la torture.

Je dirai de la Langue des *Hurons* & des *Iroquois* une chose assez curieuse , qui est qu'il ne s'y trouve point de lettres *labiales* ; c'est-à-dire de *b* , *f* , *m* , *p* , Cependant cette Langue des *Hurons* paroît être fort belle & d'un son tout à fait beau ; quoi qu'ils ne ferment jamais leurs levres en parlant.

Les *Iroquois* s'en servent ordinairement dans leurs Harangues , & dans leurs Conseils , lors qu'ils entrent en négociation avec les *François* ou les *Anglois*. Mais en-

tre eux ils ne parlent que leur langue maternelle.

Il n'y a point de Sauvages en *Canada* qui veüillent parler *François*, à moins qu'ils ne croient qu'on pourra concevoir la force de leurs paroles, tellement qu'ils le veulent bien sçavoir avant que de s'exposer à vouloir s'expliquer, à moins que la nécessité ne les y oblige, lors qu'ils se trouvent avec des Coureurs de bois qui n'entendent pas leur Langue.

Je dis donc, pour revenir à celle des *Hurons*, que n'ayant point de lettres *labiales*, non plus que les *Iroquois*, il est presque impossible que les uns ni les autres puissent jamais bien apprendre le *François*. J'ai passé quatre jours à vouloir faire prononcer à des *Hurons* les lettres *labiales*, mais je n'ai pü y réüssir, & je crois qu'en dix ans ils ne pourront dire ces mots, *Bon*, *Fils*, *Monsieur*, *Pontchartrain*; car au lieu de dire *Bon*, ils diroient *Ouon*; au lieu de *Fils*, ils prononceroient *Rils*; au lieu de *Monsieur*, *Caounsieur*, au lieu de *Pontchartrain*, *Contchartrain*.

J'ai mis ici quelques mots de leur Langue, afin que vous voyez par curiosité la différence qu'il y a de la précédente à celle-ci; dont vous pourrez faire telle remarque qu'il vous plaira. Au reste, elle se parle avec beaucoup de gravité, & presque tous les mots ont des aspirations, l'*H* devant être prononcée le plus qu'il est possible.

Je ne sçache point qu'aucune Langue Sauvage de *Canada* ait de *F*. Il est vrai que les *Espanapés* & les *Gnacfitares* en ont ; mais comme ils sont situez au delà du *Missisipi* sur la *Riviere Longue* , ils sont au delà des bornes du *Canada*.

Quelques mots Hurons.

A Voir de l'Esprit , *Houdioun.*
Esprit , Divinité , *Ocki.*

Le feu , *Tsista.*

Le fer , *Aouista.*

Femme , *Ontehtien.*

Fusil , *Ourauenta.*

Se fâcher , être fâché , *Oungaroum.*

Il fait froid , *Outoirha.*

Graisse , *Skoueton.*

Homme ; *Onnonhoue.*

Hier , *Hiorheha.*

Jesuite , *Tsistatzi.*

Loin , *Deherèn.*

Loutre , *Taouinet.*

Non , *Staa.*

Ouy , *Endae.*

Calumet , pipe , *Gannondaoua.*

Proche , *Touskeinbia.*

Soldats , *Skenraguetté.*

Saluer , *Igonoron.*

Des Souliers , *Arrachiou.*

Je trafique , *Attendinon.*

Tout , à fait , *Tiaundi.*

Tous , *Aouetti.*

Tabac , *Oyngoua.*

C'est de valeur , difficile , de consequence ,

Gannorou.

K 2

S'en

S'en aller , *Saraskoua.*

Avare , *Onnonsté.*

Beau , propre , *Akouasti.*

Beaucoup , *Atoronton.*

Voilà qui est bien , *Andeya.*

Je bois , *Ahiryha.*

Bled d'Inde , *Onneha.*

Des Bas , *Arrhich.*

Une Bouteille , *Gatseta.*

Brave , qui a du cœur , *Songuitehe.*

C'en est fait , *Houna.*

Mon frere , *Yatsi.*

Mon Camarade , *Yattaro.*

Le Ciel , *Toendi.*

Cabane , *Honnonchia.*

Cheveux , *Eonhora.*

Capitaine , *Otcon.*

Chien , *Agnienon.*

Doucement , *Skenonha.*

Poux , *Skenon.*

Je dis , *Attatia.*

Demain , *Achetezh.*

Etre , *Sackie.*

F I N.

T A B L I



T A B L E
DES MATIERES
CONTENUES DANS
LES DEUX TOMES.

A.

A <i>Cadie</i> , Sa description. Tome II. pag. 24. & suiv.	
<i>Adam</i> , Un Medecin Portugais prétend que tous les hommes ne sont pas descendus de lui.	150
<i>Adario</i> , ou le <i>Rat</i> , Grand Chef des Hurons.	117
<i>Adorations</i> des Sauvages , Tome II. p. 125. Voyez aussi pour ce qu'ils ont de particulier les pages précédentes depuis.	90.
<i>Aiman</i> , comment il varie.	4
<i>Agonkins</i> , peuples de Canada bien faits & très-agiles , leur langue y est estimée.	19.
20. Les Iroquois en ont bien détruit les trois quarts.	23
<i>Amours</i> & Mariages des Sauvages. Tome II. p. 130	
<i>Amblemont</i> (Mr. d')	90
<i>Anastase</i> (le Pere) Recolet.	114
<i>Angeleran</i> (le Pere) Jesuite , reçoit un coup de fusil dans les parties.	99
	K 3
	<i>An</i>

T A B L E

<i>Anguilles</i> , la Pêche en est curieuse.	22
<i>Animaux</i> de différentes sortes , 79. & suiv.	
Tome II. p. 38. & suiv. Explication.	40.
44	
<i>Anse</i> du Tonnerre.	113
<i>Atterrer</i> , voyez l'explication des Termes de Marine.	
<i>Arbres & fruits</i> de Canada , Tome II.	57.
& suiv. Explication.	58. & suiv.
<i>Armoiries</i> des Sauvages , Tome II.	189
<i>Arpent</i> de terre , ce que c'est.	10
<i>Arpentigni</i> (Mr. d')	195
<i>Aveneau</i> (le Pere) Jesuite.	110
<i>Aunay</i> (le Comte d') donne la chasse à un grand Vaisseau.	225

B.

B <i>Anc</i> de Terre-Neuve.	2
<i>Baptême</i> qui se pratique par les gens de Mer.	4
<i>Barre</i> (Mr. de la) 9. Leve des Milices.	38.
Indisposé. 43. 45. Repentant de son entreprise. 45. Discours qu'il fait à la Grangula , Chez des Iroquois.	48
<i>Bayes</i> de Saguinan. 112. des Pouteouatamis. 137 de l'Ours qui dort. 179. de Hudson. 187. de Teranto.	239
<i>Bechefer</i> (le Pere) Jesuite.	226
<i>Bergeres</i> (Mr. de) Officier.	101. 131
<i>Blé d'Inde</i> , grand Commerce qui s'en fait.	137
<i>Bœufs</i> sauvages.	161. 162. 171.
<i>Bonnaventure</i> (Mr. de) Capitaine.	196
<i>Broûillon</i> (Mr. de) Gouverneur de Plaisance ;	ce ;

DES MATIÈRES.

- ce , reçoit mal la civilité de l'Auteur. 156.
& suiv.
Bruyas (le Pere) Jesuite. 27
Bureaux des Ministres d'Etat en France. Description que l'Auteur en fait. 220.

C.

- C**anada bon País. 10. Comment le bled s'y recueille *ibid.* Tout n'y est presque que Forêt. 11. Comment s'est peuplé. *ibid.* Le froid y est excessif depuis Décembre jusqu'en Avril. 13
Canada , description abrégée de ce País. Tome II. 5. Quand & par qui il a été découvert. Tome II. 7. Son Gouvernement. 72. *& suiv.* Abus à réformer en Canada. 81
Canadiens sont robustes & bien faits , Tome II. 81. Leurs Habits , Logemens , complexion & tempérament. Tome II. 90. Leurs mœurs & manières ; Tome II. 97. *& suiv.* Leur croyance , Tome II. 112. Leurs maladies & remedes , Tome II. 144. Leur Chasse , Tome II. 155. Leurs Guerres , Tome II. 174.
Callieres , Gouverneur. 59
Calumet de Paix , ce que c'est. 47
Campagne faite sans grand succès au País des Iroquois. 92. *& suiv.*
Canots d'écorce , 19. Leur description. 34-35. *& suiv.* Meilleurs que les autres. 108
Cap de Raye. 5. Cap Breton. 6. Cap Tourmente. 7
Cangrene , ne se met jamais aux blessures des Sauvages,

T A B L E

Sauvages , Tome II.	150
<i>Carcajoux</i> , sorte d'Animaux.	81
<i>Carguer</i> , voyez le petit Dictionnaire.	
<i>Caribou</i> , espece d'âne sauvage.	77
<i>Cartier</i> (Jacques) un des premiers qui ait été à la découverte du Canada. Tome II.	7
<i>Cascade</i> d'une lieue & demie de longueur.	61.
Autre ou Saut fort remarquable.	107
<i>Casteins</i> (le Baron de S.) Gentilhomme de Bearn , rendu recommandable parmi les Sauvages. Tome II.	28
<i>Castors</i> apprivoisez comme des Chiens ,	139.
Il y en a deux especes. <i>ibid.</i> Erreur des Naturalistes , qui prétendent que ces Animaux se coupent les testicules quand ils sont poursuivis par les Chasseurs.	140.
Description de cet Animal.	141
<i>Cataractes</i> . 40. <i>é. suiv.</i> 56. 93. 107. 133.	
<i>Cavelier</i> (Mr.)	114
<i>Cerfs</i> , Grande Chasse qui s'en fait.	84
<i>Chambli</i> , sa description.	61
<i>Champigni</i> , (Mr. de) Intendant de Canada.	
72. 90. 92. 189.	
<i>Chanter</i> ; les Peuples de Canada <i>chantent</i> jour & nuit quand ils tombent entre les mains de leurs Ennemis.	93
<i>Chasse</i> aux Originaux. 73 Autre Chasse curieuse de divers Animaux. 78. <i>é. suiv.</i> Chasse aux Bœufs sauvages. 162. 169. Tome II. 26.	
31. <i>Chasse</i> des Sauvages , Tome II.	155
<i>Chef</i> (Grand) des Sauvages , grand honneur qu'on lui porte.	157
<i>Chenail</i> . Voyez ce que c'est à l'explication des termes de Marine.	
<i>Chevaux</i> de Canada , semblent être insensibles	fibles

DES MATIERES

<i>Sibles au froid.</i>	18
<i>Colliers</i> , ce que c'est.	47. 48
<i>Collin</i> , Interprete de la Langue Iroquoise.	205
<i>Combat de l'Auteur contre un Vaisseau Anglois.</i>	226. 217. Contre un Corfaire de Flessingue. 263. 264.
<i>Commerce clandestin défendu</i> ,	62. Commerce de Pelleteries & de Bled d'Inde. 137. Commerce de Canada en général , Tome II. 65
<i>Congez pour le Commerce</i> , ce que c'est.	69
<i>Côtes</i> , difference entre ce qu'on appelle Côte en Canada & en Europe.	9
<i>Courselle</i> (Mr. de) Gouverneur Général.	31. 32
<i>Coureurs de Bois</i> , débauches qu'ils font au retour de leurs Courses.	26
<i>Cousins</i> , insectes fort incommodes.	41
<i>Croyance des Sauvages</i> , Tome II.	112

D.

D <i>Anse du Calumet</i> , & celle du Capitaine.	137. 144.
<i>Denonville</i> (le Marquis de) vient relever Mr. de la Barre. 67. Doit faire quelque nouvelle tentative contre les Iroquois. 73. 91. A ordre de laisser retourner l'Auteur en France. 89. Voyez ce qui en est encore dit aux pag. 95 96. 99. 102. 103. Raifons que les Iroquois de son parti ont de le quitter dans une entreprise. 100. Veut retenir l'Auteur malgré son congé. 103. Voyez encore. 110. 131. 132. 133. 134. L'Auteur le vient voir à Monreal. 189. Trahison que lui fait le Rat Chef des Hurons. 189. & suiv. Rappellé en France. 196	
<i>Diable</i> (le) ne s'est jamais aparü aux Ame-	196

T A B L E

riquains, Tome II.	128
<i>Do.</i> (le Chevalier)	205. 206
<i>Dorvillers</i> , Officier.	97
<i>Dulhut.</i> (M.) 45. 46. 96. 103. 109. 110. 186. Tome II.	17
<i>Durantay</i> , (Mr. de la) prend une troupe d'Anglois. 96. Commandant des Coureurs de bois.	133
<i>Durivan</i> , Capitaine de Vaisseau.	57. 68
<i>Duta</i> (Mr.) Commandant de Troupes.	41.

227

E.

E <i>Cclesiastiques</i> de Canada, ont beaucoup d'autorité. 60. Tome II.	76
E cores, ce que c'est. Voyez l'explication des Termes de Marine.	
E ntreprise contre les Iroquois. 122. <i>Et suiv.</i> Quels talens il faut avoir pour former des <i>Entreprises.</i> 180. <i>Et suiv.</i> Les autres cho- ses nécessaires pour cela. <i>ibid.</i> <i>Entreprise</i> des Anglois mal conduite. 209. <i>Entreprise</i> avan- tageuse proposée par l'Auteur.	238
E scarrouche entre des François & des Iro- quois où les premiers furent en danger.	99
E spadon, quel poisson c'est ; & comment il se bat contre la Baleine.	6
E sprit, (le Grand) c'est le nom que les Iroquois donnent au Dieu Souverain.	31

F.

F <i>Amine.</i> (Riviere de la)	49
F <i>Fer.</i> (Riviere du)	62
F estin, l'Auteur est prié à un Festin chez les	les

DES MATIÈRES.

- Les Iroquois. 138. Description de ce Fe-
stin. *ibid.*
- Fevres* (Mr. le) de la Barre , Gouverneur
Général de Canada. 2
- Fièvres* , qui font mourir au detix ou troisié-
me accès. 43
- Filles* de moyenne vertu envoyées pour peu-
pler le Canada. 11. Comment leur Ma-
riage se faisoit. 12. Filles offertes à l'Au-
teur ; & à ses Compagnons par un Grand
Chef. 161
- Fleuve S. Laurent* , Tome II. 7
- Fontaine Marion* , passé par les armes. Son
Histoire. 97
- Forêt* (Mr. de la) Officier. 95. 96
- Fort S. Joseph.* 118. 123. *Fort Frontenac* ,
Voyez *Frontenac* , *Fort des Outagamis.*
143. *De Crève-cœur.* 177. *Fort Roland.*
208
- Frontenac* (Mr. de) Se moquoit de la pré-
sëance des Intendans. 18. 31. Voyez enco-
re sur ce mot les pages 57 & suiv. Ren-
voyé en la place de Mr de Denonville. 196.
Fait tracer un Fort. 207. Veut faire pen-
dre un Major Anglois. 212. De retour en
Canada y veut retenir l'Auteur , & lui offre
sa bourse & sa table. 198. Sa reception. 299.
Part pour Montreal. 200. Avoir fort à
cœur l'abandon du Fort de son nom. 201
- Frontenac* (Fort de) Sa description. 41. 42.
Il est aussi parlé de ce Fort aux pages 90.
91. 92. 93. 131. 195. 201. On le veut ré-
tablir. 204

T A B L E

G.

G <i>Elinotes</i> de bois , plaisir de les voir battre des aîles.	86. 87
<i>Glaces</i> en abondance.	7
<i>Gouvernement</i> de Canada en général , Tome II. 72. & suiv.	
<i>Gnacfitares</i> , ces Sauvages ne reconnoissent point le Calumet de Paix.	158
<i>Grangula</i> , Chef de Guerriers: 46. 47. Répond à un Discours de Mr. de la Barre.	51.
<i>Gregori</i> (Major) Commandant une troupe d'Iroquois.	96
<i>Grisolon de la Tourette</i> , frere de Mr. Dulbut.	106
<i>Groselier</i> (le nommé) Va à la découverte de quelques Terres du Canada , Tome II.	14.
<i>Guerre</i> des Sauvages , Tome II.	174

H.

H <i>Abitations</i> Sauvages des environs de Quebec.	21
<i>Habits</i> , Logemens , &c. des Sauvages , Tome II.	90
<i>Hache</i> , les Sauvages admirent le travail de la hache.	156
<i>Hainaut</i> , (Mr.) Capitaine de Vaisseaux.	57. 62
<i>Harangue</i> de l'Orateur d'une des cinq Nations.	63
<i>Harague</i> faite à un mort , Tome II.	151
<i>Helene</i> ,	

DES MATIERES.

- Helene** , (Mr. de S. (187. Mort d'une
bleffure. 215
Hudson (Henri) Anglois , Tome II. 12.
& suiv.
Hurons , Peuples de Canada. 19. 110. &
suiv. 115. & suiv. 134.
Hyéroglyphes des Sauvages , Tome II. 191.
& suiv.

I.

- I**le aux Oifeaux. 6. Ile d'Anticostie , *ibid.*
Ile Rouge , *ibid.* 7. Ile aux Coudres ,
ibid. 217. Ile d'Orleans. 14. Ile S. Hele-
ne , 92. Ile du Détour. 122. Ile de Ma-
nitoualin. 122. Ile aux Rencontres. 168.
Pourquoi ainsi appellée. *ibid.* Ile de Ter-
re-Neuve. 200. Description de cette Ile ,
Tome II. 30. Ile des Lievres. 228. Ile Per-
cée , Tome II. 9
Incurfions faites à la Nouvelle Angleterre , &
à la Nouvelle York. 204
Infectes du Canada , Tome II. 50
Interêts des François & des Anglois de l'A-
merique Septentrionale , Tome II. 84. &
suiv.
Joliet. (le Sieur) Sa femme & fa mere
échangez contre des prifonniers Anglois.
216
Jones. Navigation parmi des Jones. 147
Iroquois. Sont amis des Anglois , & ennemis des
François 2. Ont détruit les trois quarts des
Algonkins. 23. Quels font ces Peuples. 30.
Avec qui ils font commerce. 31. En quel
endroit ils peuvent au nombre de cinquante
arrêter cinq cens François , rien qu'a-
vec

T A B L E

vec des caillonx. 42. Echange qu'ils font de bonnes choses contre des aiguilles , &c.	235
43. Iroquois brûlé tout vif. 233. Sa confiance.	235
<i>Fuchereau.</i> (Mr. de)	113
<i>Ivre</i> , l'être chez les Sauvages est un sujet à tous pardonner.	

L.

L <i>Abrador</i> , grand Terre , Tome II. 9. 12	
<i>Lac S. Pierre.</i> 24. <i>Lac Champlain</i> , <i>ibid.</i> 31. 61. 207. Le <i>Lac Outario</i> ou de Frontenac. 30. 101. <i>Lac S. François.</i> 40. De S. Louis. 40. 188. Du S. Sacrement. 61. Des Hurons. 63. 108. 109. 130. Des Illinois. <i>ibid.</i> Ste. Claire. 96. 108. Herrié ou Errié. 101. 108. 123. Tome II. 20. Des Malominis. 143. Des Nipecirinis. 188. De S. Louis, <i>ibid.</i> Voyez Tome II. 8.	8.
<i>Ép. suiv.</i> jusqu'à	24
<i>Lahontan.</i> Baronnie appartenante à l'Auteur , venduë.	198
<i>Laval</i> (Mr. de) Aumonier à l'Evêché de Quebec.	134
<i>Laurent.</i> (St.) Baye. 5. Fleuve. 6. 10. 13. Description de ce Fleuve. 39. <i>Ép. suiv.</i> Tome II.	7
<i>Lettre</i> de l'Auteur à Mr. de Segnelay.	119
<i>Lièvres</i> en grand nombre.	76
<i>Lorette</i> , Village près de Quebec , habité par les Sauvages.	28

DES MATIERES.

M.

- M**abu. (le Sieur) Canadien. 42
- Maladies & Remède des Sauvages* Tome II. 144. *& suiv.*
- Mantet** (Mr.) Part pour reconnoître l'état du Fort de Frontenac. 201
- Mariage** des Filles de Joye envoyées pour peupler le Canada. 12. Plaisante aventure au sujet d'un *Mariage*, Tome II. 79. *Mariage* des Sauvages, Tome II. 130. *& suiv.*
- Maringouins**, espèce de cousins fort incommodes. 41.
- Manpeou**, (le Chevalier de) Neveu de Madame de Pontchartrain. 224. 229
- Medecin** ignorant. 43. 44. *Medecin* Portugais dispute avec l'Auteur. 249. *& suiv.*
- Meules** (Mr. de) Intendant de Canada. 72
- Meneval**. (Mr.) Laisa prendre le Port Royal aux Anglois, Tome II. 27. 29
- Metempsychose**, ce qui est dit à ce sujet. 158
- Mœurs & Manières des Sauvages**, Tome II. 97
- Morues**. On en pêche quantité sur le Banc de Terre-Neuve. 3
- Moines** (Mr. le) Gentil-homme Normand, 46.
- Interprete le Discours de la Grangula. 55
- Montortier**, Capitaine de Vaisseaux. 57. 68
- Montreal**, Ville de Canada. 13. 18. Sa situation. 25. On travaille à le fortifier 59. *& suiv.* 68. Son Commerce. 66. L'auteur y arrive. 188
- Michel** (St.) Canadien. 237
- Michi-*

T A B L E

- Michitonka* , Chef d'Iroquois , engagé dans le parti des François. 130. 131
- Missilimakinac* , la situation de ce País. 62. 63.
- Sa description. 114. L'Auteur part de ce lieu. 136. Il en part encore pour Montreal. 186.
- Missisipi*. Fleuve. 114. 115. 136. 146. 170. 173. Sa description. 175
- Mozeemleck* , (la Nation des) est grande & puissante. 163. Est honnête & polie. 164. 165

N.

- N**ations diverses des Sauvages du Canada, Tome II. 35 & suiv.
- Nége en adondance. 7
- Nelson*. (le Capitaine) 14. 15
- Niagara* , Ville 46. 96. 101. 106. 111. 112. 130. 131. 132. 190 195.

O.

- O**iseaux des País de Cadada , Tome II. 44. & suiv. Explication. 46. & suiv.
- Orange* , (le Priace d') On apprend qu'il est proclamé Roi. 187
- Oraouahé* , Chef des Goyogoans , ramené des Galères en Canada. 201
- Orignaux*. On va à la chasse de ces Animaux avec des Raquettes. 73. Ce sont des espèces d'Elans. 74. Sa chair est délicate. *ibid.* Son trot égale la course du Cerf. 74. 75. Peut trotter trois jours & trois nuits

DES MATIERES

nuits sans se reposer. *ibid.* Chasse qui s'en fait. *ibid.*
 Ours. du Canada , peu dangereux. 86

P.

P Aïsans de Canada , vivent plus commodément en Canada , qu'une infinité de Gentilshommes en France. 10
 Peaux dont les Sauvages troquent avec les Européens , Tome II. 70 & suiv.
 Pelleteries. Grand Commerce qui s'en fait. 137
 Perdrix en grand nombte. 76
 Perrot (Mr.) Gouverneur de Monreal. 25.
 57. Tome II. 27
 Peuples Sauvages de divers noms & langages. Tome II. 36. & suiv.
 Plante , (Mr. de la) Esclave chez les Sauvages , repris. 233
 Plaisance , vainement attaqué par les Anglois. 243. & suiv. Les Anglois ont dit qu'ils l'auroient pris sans l'Auteur. 248. Autre tentative des Anglois. 256. & suiv. Description de ce poste , Tome II. 32
 Piquer de fond. Vöyez l'explication de Termes de Merine. 44
 Poissons blancs. 116. Poissons divers, Tome II. 51. & suiv. Explication. 53
 Portage. 106. 145. 177
 Port-Neuf (Mr. de) Gentilhomme Canadien , 204.
 Port-Royal , Capitale de l'Acadie , Tome II. 27. 29. 30.
 Poteau , appelé la Borne de Lahontan. 168
 Pré-

T A B L E

<i>Prêtres</i> , Seigneurs de Montreal , leur zele indiscret , nomment les gens en Chaire. 60. Défendent tous les Livres qui ne traitent pas de dévotion. <i>ibid.</i>
<i>Prisonniers</i> qui chantent jour & nuit. 93. Constance d'un prisonnier. 94
<i>Puants</i> . (la Baye des) 115
<i>Rices</i> , en plus grand nombre que les grains de sable. 24

Q.

Q uebec. (Ville de) 7. C'est la Capitale de la Nouvelle France. 14. Sa description. 15. 16. 17. Chacun y plaide sa Cause , & les Procès y sont bien-tôt finis. 18
<i>Quolibets</i> . Les Sauvages en font entrer ordinairement dans leur Musique. 138

R.

R aquettes , Instrument de Chasse. 73
<i>Rat</i> (le) Grand Chef des Hurons. 117. Sa ruse. 189. <i>Et suivant</i> 205. 206. Ne comprend pas comment les hommes se puissent faire la guerre les uns aux autres. Son raisonnement là-dessus , Tome II. 174
<i>Ratison</i> , va découvrir quelques Terres du Canada , Tome II. 14
<i>Rivières</i> de l'Amérique courent assez droit. 176.
<i>Rivières</i> ou Fleuve de S. Laurent. 6. 9. 10. 188. 210. 226. 241. Tome II. 7. 24. 51. De

DES MATIÈRES

De Mississipi. 59. 114. 115. 136. 137. 146.
 168. 173. 175. Tome II. 53. Du Fer. 62.
 Des Outaouas. 68. 187. 188. Des Tsonon-
 touans. 96. Tome II. 23. 85. Des Ou-
 saouas , Tome II. 23. De S. Jean , Tome
 II. 25. De Sagouan. 113. De Theonon-
 taté. 123. De Condé. 123. Lougue. 136.
 144. 146. 167. 173. 176. Tome II. 93.
 Des Puants. 143. 145. D'Ouilconfinc. 145.
 146. Des Missouris. 170. Tome II. 5. 145.
 Des Osages. 172. Des Illinois. 175. 176.
 Des Oumamis. 179. Creuse. 186. 188.
 Du Lievre. 187. Des François. 188. Du
 Saguenai. 211. 216. Du Saquinack , Tome
 II. 19. Des Onnontagues , Tome II. 23.
 85. De la Famine , Tome II. 23. De Ga-
 naraské , Tome II. 23. De Theonontaté,
 Tome II. 23.

S.

S *Ale* (Mr. de la) Revient d'une découverte.
 7. Utile par ses bons conseils. 33. Avoir
 négligé le Fort de Frontenac. 41. Doit al-
 ler à la découverte de l'embouchure du
 Mississipi. 59. Voyez aussi pour ce nom les
 P. 95. 114. 174. 177. 180.

Sauteurs , Peuples du Canada , ainsi nommez.
 121.

Sauts de S. Louis , des Cedres , du Buïsson.
 40. De Niagara. 106. De Sainte Marie.
 121. Du Kakalin. 143. Le Long. 187

Sauvages tout à fait nuds. 65. Civilisez.
 150. 162. Adorent le Soleil , la Lune & les
 Etoiles. *ibid.* Leurs Habits , Logemens ,
 Complexion , &c. Tome II. 90. Leurs
 Mœurs

T A B L E

Mœurs & Manières , Tome II. 97. Ont la mémoire fort heureuse , Tome II. 109. Leur Croyance , Tome II. 112. Leurs Maladies & Remèdes , Tome II. 144. *& suiv.* Dès qu'un *Sauvage* est mort , on l'habille le plus proprement qu'il est possible , Tome II. 151. Leur Chasse , Tome II. 155. Leur Guerre , Tome II. 174. De leurs Armoiries , Tome II. 189. De leurs Hieroglyphes , Tome II. 191. Diverses Nations & Langues des Sauvages , Tome II. 36. *& suiv.*

Scorbut. Voyez l'explication des Termes de Marine. Des Soldats en meurent. 3

Second. C'est la Coûtume chez les Sauvages d'employer un Second pour soi en toutes les Cérémonies qui se font parmi eux. 139

Seguelai. (Mr. de) 89. Sa mort. 218

Services mal récompenez. 223. 224.

Sodomie. Les Illinois y ont du penchant aussi-bien que les autres Sauvages qui habitent aux environs du Fleuve de Mississipi , Tome II. 142

Sorel. Côte de quatre lieues de front. 24

T.

T *Abac.* Les Sauvages n'en prennent ni en poudre , ni en machicatoine , Tome II. 153.

Tadoussac. 6

Tonti. (Mr. de) 177

Traci. (Mr. de) Gouverneur Général. 31

Traineaux de Québec , est la voiture dont on s'y

DES MATIERES

s'y lett pendant l'Hiver.	18
<i>Trois Rivières.</i> Nom d'une Ville à 30. lieuës de Quebec.	22. 23
<i>Troyes.</i> (Mr. de) Officier.	101
<i>Truittes</i> saumonées , on en prend jusqu'à cent d'un coup de filet.	46

V.

V <i>Alliers</i> , (l'Abbé de S.) Aumonier à l'Evêché de Quebec.	134. 200
<i>Valrenes</i> , (Mr. de) Commandant du Fort de Frontenac.	195. 219.
<i>Vaudreuil</i> , (Mr. le Chevalier de) Vient de France en Canada pour y commander les Troupes. 90. Il retire l'Auteur d'un grand danger. 188. Il bat un Parti d'Iroquois.	237.
<i>Verasan</i> , (Jean) Fut le premier qui découvrit le Canada , Tome II.	7
<i>Villages</i> d'alentour de Quebec. 21. <i>Villages</i> soixante lieuës de longueur. 25. Autres Villages. 93. 101. 139. 143. 148. 149. 150. 157. 170.	
<i>Voitures</i> de Canada , sont des Canots d'écorce de Bouleau.	34

W.

W <i>William Phips</i> , Commandant Anglois;	211
---	-----

Fin de la Table des Matières.